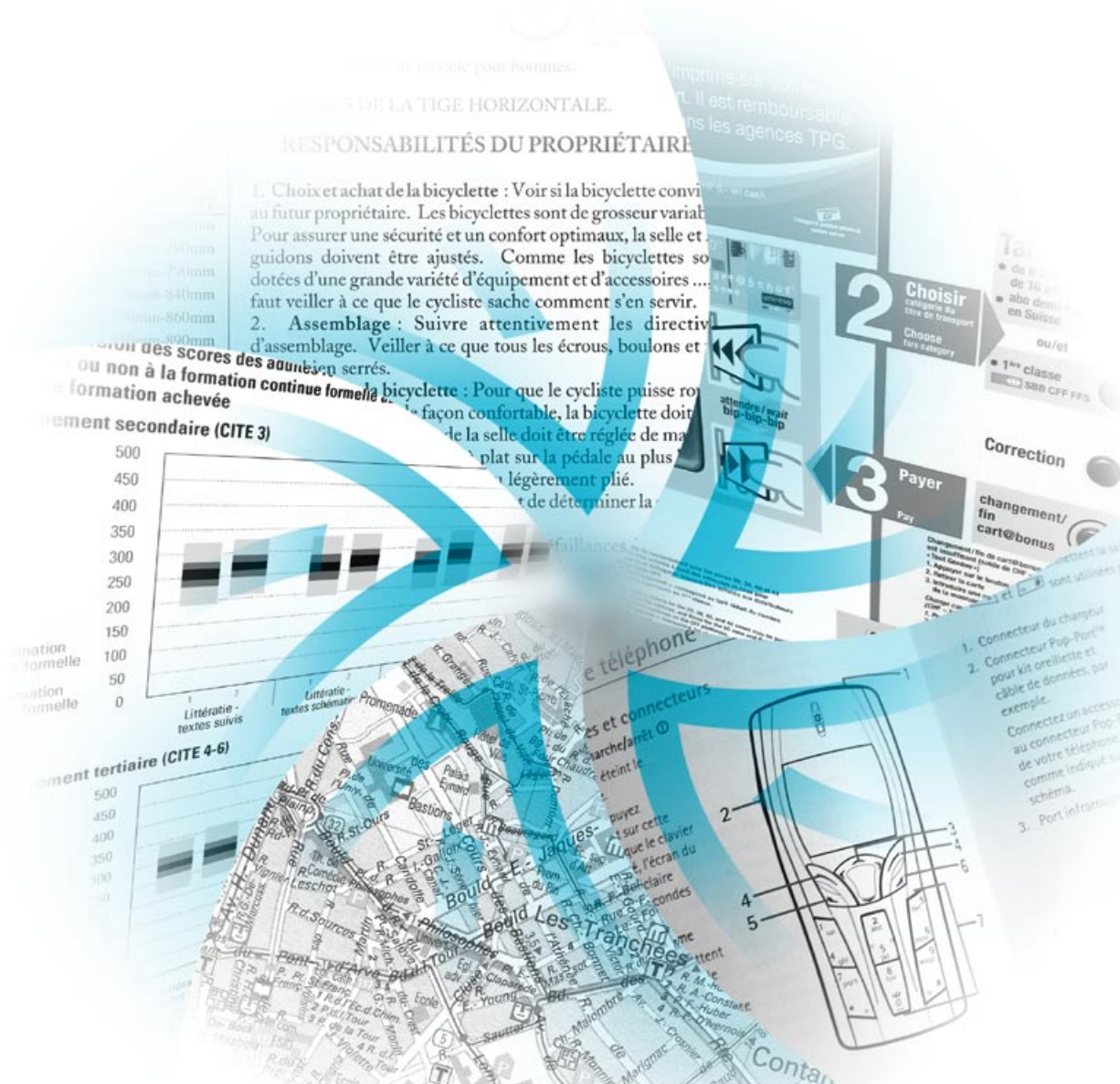


Relever les défis de la société de l'information

Les compétences de base des adultes dans la vie quotidienne

Rapport genevois de l'enquête internationale ALL 2003



Relever les défis de la société de l'information

Les compétences de base
des adultes dans la vie quotidienne

Rapport genevois de l'enquête internationale ALL 2003

**Adult Literacy
& Lifeskills Survey**



Auteurs:

Jacques Amos, Alexandre Jaunin,
Odile Le Roy-Zen Ruffinen, Jacqueline Lurin,
Franck Petrucci, Michel Pillet

Coordination: Jacqueline Lurin
jacqueline.lurin@etat.ge.ch

Responsable de l'édition:
Narain Jagasia
narain.jagasia@etat.ge.ch

Conception graphique et réalisation:
Atelier 109 - Cédric Siegenthaler
cs@atelier109.ch

© SRED 2006
Service de la recherche en éducation
12, quai du Rhône - 1205 Genève
Tél. +41 22 327 57 11 - Fax +41 22 327 57 18
<http://www.geneve.ch/sred>

Imprimé à Genève en octobre 2006

Avant-propos

Par sa participation à l'Enquête internationale sur l'évaluation des compétences de base des adultes, le canton de Genève s'est engagé une nouvelle fois dans une étude comparative de grande envergure.

Si les résultats suscitent toujours intérêt et appréhension, ils permettent surtout à tous les acteurs de notre système politique et éducatif d'affronter sans concession la réalité sociale et économique de notre canton.

A cet égard, l'image que nous renvoie l'enquête sur la situation genevoise est contrastée. Si notre région demeure bien placée en comparaison internationale, elle est traversée par les lourds défis d'une métropole qui se construit.

Ce rapport souligne l'influence déterminante du niveau de formation sur ces compétences, d'où l'importance de démocratiser l'accès aux études supérieures. La maîtrise de la langue française, que j'ai également placée parmi mes priorités pour l'instruction publique, est un autre élément apparaissant fondamental.

Des inégalités d'accès au savoir sont présentes dans notre canton, et leur impact sur l'exercice de la citoyenneté, l'accès à la culture et aux nouvelles technologies, ou encore la santé, militent en faveur d'une démarche volontariste pour garantir l'égalité des chances au sein de notre système éducatif.

C'est dans ce cadre de valeurs que j'ai décidé à la rentrée 2006 de lancer un réseau d'enseignement prioritaire à l'école primaire qui doit permettre, dès aujourd'hui, de préparer les adultes de demain dans les meilleures conditions, en tenant compte des inégalités qui sont présentes et qui exercent une influence bien trop forte sur les possibilités réelles de chacune et de chacun de développer au mieux ses compétences et d'accéder à un niveau de formation correspondant à ses capacités.

Les mesures en faveur de la formation continue des adultes, dont le lancement du Chèque Formation que j'ai initié en son temps, s'inscrivent également dans une volonté d'agir avec conviction et détermination. Or, si les opportunités et les conditions favorables à l'essor de la formation continue s'améliorent, force est de constater que la prise de conscience de l'importance à se former tout au long de la vie ne se développe pas au même rythme dans la population, principalement dans les milieux qui sont justement les moins bien formés.

Depuis plusieurs siècles, notre région a bâti sa richesse dans sa capacité à développer un savoir universel et partagé par le plus grand nombre. L'étude présentée ici nous rappelle que celle-ci n'est jamais acquise et qu'il convient d'agir sans relâche pour qu'elle demeure réalité.



Charles Beer,
Conseiller d'Etat en charge
du Département de l'instruction publique

Avant-propos.....	3
Remerciements.....	8
Introduction - <i>J. Lurin, O. Le Roy-Zen Ruffinen</i>	9
Organisation du rapport.....	9
Présentation des résultats.....	10
Précision et significativité des résultats.....	11

1

Présentation

de l'enquête - <i>J. Lurin</i>	13
---	----

Préambule.....	13
----------------	----

1.1 Cadre conceptuel, définition et mesure des compétences.....	14
--	----

1.2 Compétences en littératie.....	16
---	----

1.3 Compétences en numératie.....	27
--	----

1.4 Compétences en résolution de problèmes.....	32
--	----

1.5 Méthodologie de l'enquête.....	37
---	----

2

Profils comparatifs de compétences

des adultes - <i>O. Le Roy-Zen Ruffinen</i>	41
--	----

2.1 Les tendances relevées dans le rapport international.....	41
--	----

2.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	42
---	----

2.3 Comparaison des scores obtenus à Genève et dans les autres strates.....	42
--	----

2.4 Comparaison des scores obtenus dans l'enquête IALS et dans l'enquête ALL.....	48
--	----

3

Compétences des adultes et caractéristiques

socio-démographiques - <i>A. Jaunin</i>	53
--	----

3.1 Les tendances relevées dans le rapport international.....	53
--	----

3.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	54
---	----

3.3 Les compétences des adultes et l'âge.....	54
--	----

3.4 Les compétences des adultes et le genre.....	57
---	----

3.5 Les compétences des adultes et la migration.....	60
---	----

Table des matières

4

Compétences des adultes

et formation - *J. Amos*..... 75

A Compétences des adultes et niveau de formation achevée

4.1 Les tendances relevées dans le rapport international..... 76

4.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande..... 76

4.3 Le niveau de formation des adultes résidant à Genève..... 77

4.4 Liens entre formation achevée et compétences ALL..... 84

B Compétences des adultes et participation à la formation continue

4.5 Les tendances relevées dans le rapport international..... 94

4.6 Faits saillants à Genève et en Suisse romande..... 94

4.7 Participation des adultes genevois à la formation continue..... 95

4.8 Participation à la formation continue et compétences..... 109

5

Compétences des adultes

et monde du travail - *F. Petrucci*..... 125

A Les compétences de la population active en littératie, numératie et résolution de problèmes

5.1 Les tendances relevées dans le rapport international..... 125

5.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande..... 126

5.3 Caractéristiques de la population active genevoise..... 126

5.4 Les compétences de la population active genevoise mesurées par l'enquête ALL..... 128

B Compétences des adultes mesurées par ALL et rémunération sur le marché du travail

5.5 Les tendances relevées dans le rapport international..... 133

5.6 Faits saillants à Genève et en Suisse romande..... 133

5.7 Les salaires à Genève..... 134

5.8 Les compétences des adultes mesurées par ALL et les salaires à Genève..... 135

C Concordance et disparité entre les activités de lecture, écriture et calcul au travail et les compétences mesurées dans le cadre de l'enquête ALL

5.9	Les tendances relevées dans le rapport international.....	138
5.10	Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	139
5.11	Les diverses tâches de lecture, écriture et calcul réalisées dans le cadre du travail.....	139
5.12	Lien entre fréquence de pratique et niveau de compétences.....	142
5.13	Discordance entre fréquence des tâches de lecture, écriture ou calcul réalisées dans le cadre du travail et les compétences mesurées dans l'enquête ALL.....	143
D	Autoévaluation des compétences des actifs	145

6

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) - M. Pillet

	151
6.1	Les tendances relevées dans le rapport international.....	151
6.2	Faits saillants à Genève.....	151
6.3	Evolution de l'usage des TIC en Suisse selon l'OFS.....	152
6.4	Utilisation de l'ordinateur et d'Internet à Genève et en Suisse selon ALL 2003.....	153
6.5	Caractéristiques socio-démographiques des adultes et équipement en ordinateurs au foyer.....	156
6.6	Expérience de l'ordinateur et compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes.....	159
6.7	Activités informatiques réalisées.....	163
6.8	Compétences de base des adultes et fréquence d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet.....	164

7

Compétences des adultes, background familial, pratiques de littératie et souvenirs scolaires - O. Le Roy-Zen Ruffinen

	175
A	Background des jeunes adultes	
7.1	Les tendances relevées dans le rapport international.....	176
7.2	Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	176
7.3	Le niveau de formation des parents des jeunes adultes.....	176
7.4	Scores des jeunes adultes selon le niveau de formation de leurs parents.....	177
7.5	Comparaisons régionales des scores des jeunes adultes selon le niveau de formation de leurs parents.....	179

Table des matières

B Pratiques d'activités de littératie

7.6	Les tendances relevées dans le rapport international.....	181
7.7	Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	181
7.8	Les pratiques de littératie des adultes.....	182
7.9	Compétences des adultes selon leur pratique d'activités de littératie.....	185
7.10	Comparaisons régionales des niveaux de compétences des adultes selon leur pratique d'activités de littératie.....	190

C Souvenirs scolaires à propos des mathématiques

7.11	Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	191
7.12	Les souvenirs des cours de mathématiques.....	191
7.13	Scores des adultes selon leurs souvenirs scolaires à propos des cours de mathématiques.....	193
7.14	Comparaisons régionales des niveaux de compétences des adultes selon leurs souvenirs scolaires en mathématiques.....	195

8

Compétences des adultes

et santé - *O. Le Roy-Zen Ruffinen*..... 203

8.1	Les tendances relevées dans le rapport international.....	203
8.2	Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	204
8.3	Le niveau de santé des adultes.....	204
8.4	Scores de compétences des adultes selon leur niveau de santé.....	209

9

Analyses multivariées: les déterminants principaux des compétences

de base des adultes - *O. Le Roy-Zen Ruffinen, F. Petrucci*..... 217

9.1	Faits saillants à Genève et en Suisse romande.....	217
9.2	Analyses multivariées.....	218

Conclusion - *J. Lurin, O. Le Roy-Zen Ruffinen*..... 229

Annexe 1: Significativité des résultats..... 239

Annexe 2: Statut socio-économique..... 242

Annexe 3: Méthodes de régression..... 243

Remerciements

Nos remerciements vont à Norberto Bottani, directeur du Service de la recherche en éducation jusqu'en juillet 2005, qui est à l'origine du partenariat entre le Service de la recherche en éducation (SRED) et l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT) ayant permis le financement de l'augmentation de la taille de l'échantillon pour le canton de Genève, indispensable à la réalisation de cette étude spécifique.

L'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) et l'Office cantonal pour l'emploi (OCE) ont été associés à ce partenariat entre le Département de l'instruction publique (DIP) et le Département de l'économie, de l'emploi et des affaires extérieures¹ (DEEE). Nous remercions les représentants de ces différents offices pour leur collaboration et en particulier pour leur précieuse relecture des différents chapitres de ce rapport.

Nous remercions tout particulièrement Philippe Notter, enseignant à l'Université de Zurich, directeur du Centre de compétences en évaluation des formations et des acquis (CEA), et Philippe Hertig, adjoint scientifique à l'Office fédéral de la statistique (OFS), co-directeurs de l'Enquête internationale sur l'évaluation des compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes des adultes (ALL), qui nous ont transmis les informations nécessaires pour réaliser la présente étude pour le canton de Genève, ont été nos interlocuteurs privilégiés tout au long de nos travaux et ont notamment relu les différents chapitres du rapport.

Nous remercions également Richard Desjardins, de Statistique Canada, qui nous a gentiment transmis des informations complémentaires sur certains modèles et traitements statistiques.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont participé à des degrés divers à la relecture de ce rapport et à sa mise en forme, et tenons à rendre hommage à Alain Rougemont, décédé récemment, qui a été notre interlocuteur à l'Office cantonal pour l'emploi.

¹ Dénomination en vigueur jusqu'à fin 2005.

Introduction

L'Enquête internationale sur l'évaluation des compétences de base des adultes (littératie, numératie et résolution de problèmes) est une étude à grande échelle conduite par des gouvernements, des organismes statistiques nationaux, des services de recherche et des organismes multilatéraux. L'ensemble des travaux d'analyse et la rédaction du présent rapport ont été réalisés par une équipe de chercheurs du SRED: Jacques Amos, Alexandre Jaunin, Odile Le Roy-Zen Ruffinen, Franck Petrucci, Michel Pillet, ainsi que Jacqueline Lurin qui a également assuré la coordination du projet.

Odile Le Roy-Zen Ruffinen a mis au point les différents programmes utilisés pour l'exploitation des fichiers et les analyses des données de l'enquête ALL selon la méthodologie employée par les auteurs du rapport international. Dès l'origine de cette étude spécifique pour le canton de Genève, un partenariat interdépartemental a été mis en place sous l'impulsion du SRED pour assurer le financement de l'enquête. Un groupe d'accompagnement ad hoc réunissant des collaborateurs et la direction du SRED ainsi que des représentants² de l'OCSTAT, de l'OFPC et de l'OCE a été créé pour le suivi de l'étude. Ainsi, ces différents partenaires ont été régulièrement informés de l'avancement des analyses. Ils ont également assuré la relecture de l'ensemble des chapitres du présent rapport.

Cette étude fera également l'objet d'une publication «grand public» co-éditée par l'OCSTAT et le SRED, publication qui reprendra les principaux résultats du rapport.

Organisation du rapport

Ce rapport présente les résultats de l'enquête ALL 2003 relatifs au canton à Genève: niveaux des compétences de base des adultes genevois, lien entre les compétences et différentes variables socio-démographiques, mises en perspective avec les résultats des autres régions linguistiques de la Suisse. Les résultats et analyses sont présentés dans neuf chapitres, organisés par thème.

[Le chapitre 1](#) présente le cadre conceptuel de l'enquête, la définition des compétences évaluées, illustrées par des exemples de tâche, ainsi que la méthodologie de l'enquête.

[Le chapitre 2](#) compare les compétences des adultes à Genève à celles des adultes des autres strates de l'échantillon suisse (reste de la Suisse romande, Zurich, reste de la Suisse alémanique, Suisse italienne). On trouve également dans ce chapitre une comparaison des niveaux actuels de compétences en littératie des adultes résidant à Genève à ceux observés lors de l'enquête sur les compétences de littératie des adultes en 1994 (IALS).

[Le chapitre 3](#) porte sur le lien entre les compétences des adultes et certaines de leurs caractéristiques socio-démographiques telles que l'âge, le genre, le lieu de naissance, la langue et le lieu principal de la scolarité.

[Le chapitre 4](#) décrit la relation entre les compétences des adultes et leur niveau de formation (avec parfois une distinction entre formation générale et formation professionnelle), ainsi que le lien entre la participation à la formation continue et les compétences de base.

² Dominique Frei, Roland Rietschin et Sophie Rossillion pour l'OCSTAT; Christine Vuille, Pier-Angelo Neri et Christophe Crouzet pour l'OFPC; Alain Rougemont pour l'OCE.

Le chapitre 5 est consacré aux compétences des adultes dans le monde du travail, au lien entre rémunération et compétences, à l'adéquation plus ou moins bonne entre exigences professionnelles exercées et compétences observées ainsi qu'à la perception qu'ont les actifs genevois de leur niveau de compétences.

Le chapitre 6 examine les pratiques relatives aux technologies de l'information et des communications en lien avec les compétences des adultes.

Le chapitre 7 s'intéresse aux relations entre les compétences des jeunes adultes et le milieu familial appréhendé à travers le niveau de formation des parents, au lien entre les compétences en littératie et les pratiques d'activités de littératie à la maison et dans la vie courante, ainsi qu'aux compétences en numératie et en résolution de problèmes en regard des souvenirs scolaires en mathématiques.

Le chapitre 8 explore la relation entre la perception qu'ont les adultes de leur santé (santé physique et psychique) et les compétences.

Le chapitre 9 tente de mettre en avant les principaux facteurs déterminants des niveaux de compétences des adultes à travers des analyses multivariées.

Chaque chapitre a une structure similaire: il comporte un sommaire, suivi d'un rappel des principales tendances relevées dans le rapport international sur la thématique du chapitre, puis des faits saillants observés dans le canton de Genève ou en Suisse romande. Les résultats et les analyses sont développés dans le corps du chapitre: une mise en contexte des résultats et analyses autour de la thématique, soit avec les données de l'enquête ALL (questionnaire *background*), soit avec des données d'autres enquêtes, est développée dans chaque chapitre. A la fin de chaque chapitre figure une bibliographie ainsi qu'une annexe fournissant les tableaux de données relatifs aux figures présentées dans le texte.

Présentation des résultats

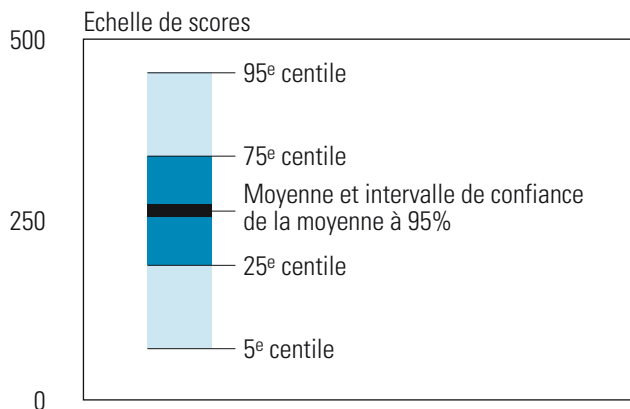
Les compétences des adultes évaluées dans l'enquête ALL sont mesurées sur un continuum allant de 0 à 500. Les scores obtenus sont réparties en cinq niveaux: le niveau 1 est le niveau le plus faible, et le niveau 5 le plus élevé. Le niveau 3 est considéré par les experts internationaux comme le niveau minimal pour composer avec les exigences de la vie courante et du monde du travail et participer pleinement à la vie dans nos sociétés modernes. Les différents niveaux de compétences et les scores associés sont décrits en détail dans le chapitre 1 (voir tableau récapitulatif, section 1.5).

Le schéma suivant permet de situer les niveaux de compétences définis par les experts en charge de l'enquête internationale pour la littératie (compréhension de textes suivis et schématiques) et la numératie, en fonction des points de coupure sur ce continuum de scores.

Points de coupure	0	225	275	325	375	500
Scores	100	200	300	400		
Niveaux	Niveau 1		Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5

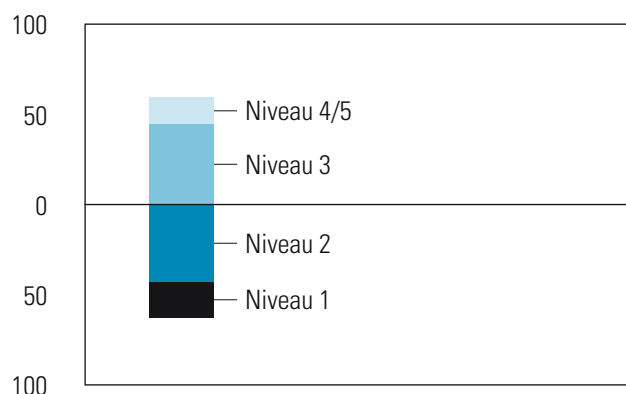
Les résultats des adultes dans les différents domaines testés sont présentés principalement sous la forme de scores moyens et de distributions de la population selon les niveaux de compétences. Ils sont produits à partir des scores individuels de compétences et sont généralement présentés sous les deux formes graphiques suivantes, que l'on trouve régulièrement tout au long des chapitres.

1 Dispersion des scores



N.B. Voir l'annexe 1, Significativité des résultats pour la définition de l'intervalle de confiance.

2 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences (en %)



Précision et significativité des résultats

Les résultats présentés dans ce rapport sont estimés à partir d'un échantillon d'adultes de 16 à 65 ans (voir chapitre 1). Par ailleurs, il existe également un certain degré d'erreur lié à la mesure des compétences qui est faite à partir d'échantillons d'items. Comme dans toute enquête statistique, les résultats (scores ou pourcentages) sont donc affectés d'une certaine marge d'erreur qui a été mesurée et donnée avec chaque résultat (voir annexe 1).

Présentation de l'enquête

Préambule

Les individus doivent posséder tout un éventail de compétences pour relever les défis complexes du monde d'aujourd'hui en perpétuelle mutation. Dans cette perspective évolutive, ils auront de plus en plus besoin d'un ensemble de compétences pour participer activement au monde du travail, à la vie politique, sociale et communautaire. Ils devront également s'adapter et vraisemblablement se former tout au long de la vie dans le contexte de la société du savoir.

Les exigences professionnelles et sociales de l'économie à l'heure de la mondialisation et de la société de l'information imposent à la fois la maîtrise d'outils socio-culturels dont le langage, l'information et les connaissances, et d'outils matériels tels que les ordinateurs (OCDE, 2005).

Dans cette perspective, l'un des principaux objectifs de l'enquête internationale sur la littératie et les compétences des adultes (ALL¹) est d'évaluer certains aspects du capital humain des pays qui y participent. Il s'agit d'une évaluation comparative destinée à faire une mesure directe d'un ensemble de compétences en lien avec les caractéristiques socio-économiques des individus. En effet, il semble important de disposer d'informations sur l'évolution des compétences des adultes, sur la manière dont elles se développent, se maintiennent voire se perdent au cours du temps.

Les résultats sont destinés en priorité à fournir aux responsables politiques des informations sur la répartition des niveaux de compétences dans la population et à identifier en particulier les groupes à risque dans la perspective de mettre en œuvre des programmes et des politiques appropriés, ceci aussi bien dans le domaine de la formation initiale que dans celui de la formation permanente et de l'éducation des adultes.

L'enquête ALL est une étude à grande échelle conduite conjointement dans une première série de pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sous l'égide de leurs gouvernements respectifs, d'organismes statistiques nationaux et de centres de recherche. La mise au point et le suivi de l'enquête au niveau international ont été coordonnés par le *Steering Group* international composé de représentants de Statistique Canada, de l'*Educational Testing Service* (ETS)² en collaboration avec le *National Center for Education Statistics* (NCES) du Département de l'éducation des Etats-Unis, de l'OCDE, du Bureau régional d'éducation pour l'Amérique latine et les Caraïbes (OREALC) et de l'Institut de la statistique de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Cette étude s'inscrit dans un élargissement de la démarche d'évaluation initiée précédemment par l'enquête internationale portant sur les compétences de littératie des adultes (*International Adult Literacy Survey*, IALS), enquête qui s'est déroulée entre 1994 et 1998 au cours de trois cycles de recueil de données³. De la même ma-

1 L'acronyme ALL, provenant de *Adult Literacy and Lifeskills*, a été conservé en français pour des raisons de facilité d'identification. On trouve également le sigle ELCA (Enquête sur la littératie et les compétences des adultes) pour la traduction du rapport international en français, mais cet acronyme est moins souvent utilisé.

2 L'*Educational Testing Service* se trouve à Princeton, dans l'Etat du New Jersey aux USA. Cet organisme s'est spécialisé dans les enquêtes à grande échelle aux USA, puis dans les enquêtes internationales portant sur l'évaluation des compétences.

3 La Suisse alémanique et la Suisse romande ont fait partie du premier cycle de l'enquête internationale IALS en 1994 alors que la Suisse italienne a participé au troisième cycle en 1998.

nière, l'enquête ALL s'effectuera sur plusieurs cycles. Un premier groupe de sept pays ou régions a ainsi participé à cette enquête en 2003. Il s'agit des Bermudes, du Canada, des Etats-Unis, de l'Italie, de la Norvège, de la Suisse et de l'Etat du Nuevo León au Mexique. Ce tout premier cycle de l'enquête ALL concerne un ensemble de pays et régions relativement disparates du point de vue de leur superficie, de leur population et de leur culture, ce qui, à ce stade, limite la portée de certaines comparaisons internationales.

En Suisse, l'enquête ALL a été réalisée sous la responsabilité de l'Office fédéral de la statistique (OFS) en collaboration avec l'Université de Zurich. Le *Steering Group* national⁴ a assuré le suivi de l'enquête.

L'enquête internationale sur la littératie et les compétences des adultes (ALL) utilise la même méthodologie que l'enquête IALS⁵ sur la littératie pour mesurer les compétences des adultes. Il s'agit également d'une évaluation directe mais qui porte sur un éventail plus large de compétences-clés.

Le présent rapport présente les résultats des adultes résidant dans le canton de Genève, lors de l'enquête ALL en 2003. Selon les cas, ils sont mis en perspective avec les résultats nationaux, ceux des différentes régions linguistiques de la Suisse, ceux de la Suisse romande sans Genève et ceux du canton de Zurich.

1.1 Cadre conceptuel, définition et mesure des compétences⁶

Après l'enquête IALS portant sur les seules compétences en littératie, les concepteurs de l'enquête ALL avaient souhaité élargir le champ de l'évaluation à d'autres domaines tels que la numératie, la résolution de problèmes, la familiarité avec les outils des technologies de l'information et de la communication ainsi que l'aptitude à travailler en équipe et enfin l'intelligence pratique. Pour les deux derniers domaines, les essais préliminaires pour tester les instruments d'évaluation prévus n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Le *Steering Group* international a donc renoncé à les évaluer dans le cadre de cette enquête. Pour ce qui concerne le domaine de la familiarité avec les outils des technologies de l'information et de la communication (TIC), il n'a pas été possible de mettre au point des tests spécifiques permettant d'évaluer de manière directe le degré de familiarité des adultes avec les TIC. Ainsi, seul un ensemble de questions concernant l'accès et l'utilisation des technologies de l'information a été inséré dans le questionnaire de contexte décrit plus loin.

L'enquête a été conduite au domicile des répondants par des enquêteurs expérimentés. Les entretiens individuels ont duré une heure et demie environ et se sont déroulés en trois étapes.

Ainsi, un *questionnaire de contexte* était tout d'abord proposé aux personnes interviewées afin d'obtenir une série d'informations de portée générale concernant un certain nombre d'aspects (âge, niveau de formation, genre, profession exercée, habitudes de lecture, etc.) pouvant influencer leur niveau de compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes. Par la suite, on proposait au répondant un *pré-test* comprenant six questions. Ce n'est que lorsqu'il avait réussi au minimum trois de ces six tâches contenues dans ce livret préliminaire qu'il était invité dans un troisième temps à effectuer les tâches contenues dans le *livret principal d'évaluation*.

⁴ Ce groupe était composé de représentants des offices promoteurs: Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES), Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), Office fédéral de la statistique (OFS), Secrétariat à l'économie (Seco); de représentants des cantons promoteurs: *Bildungsdirektion des Kantons Zürich - Bildungsplanung*, Département de l'instruction publique du canton de Genève - Service de la recherche en éducation (SRED) et des deux rapporteurs: le chef du projet organisation, Philipp Notter, directeur associé, *Kompetenzzentrum für Bildungsevaluation und Leistungsmessung an der Universität Zürich* et le chef de projet coordination, Philippe Hertig, adjoint scientifique OFS.

⁵ Les résultats et analyses de l'enquête IALS concernant la Suisse ont été publiés dans un rapport national (Notter, P., Bonerad E.-M., Stoll, F., *Lesen - eine Selbstverständlichkeit? Schweizer Bericht zum «International Adult Literacy Survey»*. Nationales Forschungsprogramm 33. Wirksamkeit unserer Bildungssysteme. Verlag Ruediger, Zürich, 1999), alors que ceux du canton de Genève ont fait l'objet d'une publication du Service de la recherche en éducation (Lurin, J. & Soussi, A., *La littératie à Genève*. Enquête sur les compétences des adultes dans la vie quotidienne. SRED, Genève, 1998).

⁶ La plupart des éléments contenus dans ce chapitre proviennent des publications suivantes: *Apprentissage et réussite* - Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes, Statistique Canada et OCDE, Ottawa et Paris, 2005 (Annexes A et B), *Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* - Mesurer la littératie et les compétences des adultes: des nouveaux cadres d'évaluation, T. Scott Murray, Yvan Clermont et Marilyn Binkley, Statistique Canada, Ottawa, 2005 (chapitres 4, 5 et 6) et *Littératie et compétences des adultes*. Premiers résultats de l'enquête ALL, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2005.

Définition opérationnelle des domaines de compétences

À la fin de l'année 1997, l'OCDE a lancé le programme DeSeCo (Définition et Sélection des Compétences-clés)⁷ dans le but de déterminer les compétences nécessaires aux individus pour faire face aux exigences complexes de nos sociétés modernes et de fournir un cadre conceptuel pour orienter le développement à long terme des évaluations internationales et l'extension à de nouveaux domaines de compétences. Trois grandes catégories de compétences ont ainsi été mises en évidence: *se servir d'outils de manière interactive* (recourir à des outils matériels, comme ceux relevant des technologies de l'information et à des outils socio-culturels, tels que le langage, pour entrer en interaction avec son environnement), *interagir dans des groupes hétérogènes* et *agir de façon autonome*. Les compétences évaluées dans le cadre de l'enquête ALL: la littératie, la numératie et la résolution de problèmes font partie de la première catégorie et constituent des outils essentiels pour bien fonctionner dans la société, pour bien exercer son travail et dialoguer avec les autres.

Les domaines de compétences évalués dans l'enquête⁸

Littératie - compréhension de textes suivis: connaissances et savoir-faire nécessaires pour comprendre et utiliser l'information contenue dans des documents tels que des éditoriaux, des reportages, des brochures et des manuels.

Littératie - compréhension de textes schématiques: connaissances et savoir-faire nécessaires pour repérer, comprendre et utiliser l'information présentée sous diverses formes, entre autres les demandes d'emploi, les fiches de paie, les horaires de transports, les cartes routières, les tableaux et les graphiques, etc.

Numératie: connaissances et savoir-faire nécessaires pour gérer efficacement les exigences mathématiques de diverses situations de la vie quotidienne.

Résolution de problèmes: cette compétence correspond à la pensée et à l'action orientées vers un but dans une situation où il n'existe aucune procédure courante de résolution. La personne qui résout des problèmes a un but plus ou moins bien défini, mais elle ne sait pas immédiatement comment l'atteindre. L'écart entre les buts poursuivis et les solutions initialement admises constitue la source du problème à résoudre. La compréhension de la situation du problème et sa transformation progressive fondée sur la planification et le raisonnement constituent le processus de la résolution de problèmes.

Mesure des compétences

Les résultats sont présentés sur quatre échelles: littératie - textes suivis, littératie - textes schématiques, numératie et résolution de problèmes. L'objectif n'est pas ici de déterminer un seuil de réussite pour chacun des individus ayant participé à l'enquête mais de les placer sur un continuum allant de 0 à 500 points. Ces échelles mettent en correspondance les niveaux de difficulté des tâches et les performances des adultes⁹.

Sur l'échelle, la valeur attribuée à chaque tâche (ou item) est liée au rendement d'échantillons représentatifs d'adultes des pays participants à l'égard de cet item¹⁰. Elle repose sur la théorie selon laquelle un individu qui se situe à un point donné de l'échelle est capable d'accomplir avec la même compétence toutes les tâches qui se situent jusqu'à ce point de l'échelle. Ainsi, chaque score (entre 0 et 500) correspond à un point auquel un individu a 80% de chances de pouvoir accomplir avec succès des tâches liées au même niveau de difficulté sur l'échelle.

⁷ Ce projet, dirigé par la Suisse sous la responsabilité de l'Office fédéral de la statistique et par l'OCDE, a été associé à l'enquête PISA et a permis l'identification d'un ensemble de compétences clés dans le cadre d'une collaboration avec un large panel de chercheurs et d'experts.

⁸ Définitions synthétiques tirées et adaptées du rapport international *Apprentissage et réussite*, Statistique Canada et OCDE (2005).

⁹ La compétence relative de chaque individu peut être estimée en considérant la proportion de tâches qu'il a réussies tout comme la difficulté relative de chacune des tâches du test peut être estimée en fonction de la proportion d'individus qui les ont effectuées correctement.

¹⁰ L'ensemble des procédures utilisées dans l'enquête ALL recourt à une modélisation mathématique du continuum, connue sous le nom de *théorie de la réponse à l'item* (IRT). Ce modèle permet de positionner sur une même échelle, à l'aide de procédures itératives, à la fois le niveau de compétences de chaque individu évalué et la difficulté de chacune des tâches. Ce modèle mathématique sert à estimer la probabilité, pour une personne donnée, d'accomplir correctement une tâche donnée tirée d'une banque de tâches (Murray, Kirsch et Jenkins, 1998).

Cela signifie que les personnes qui se situeraient à un niveau précis de l'échelle réaliseraient les tâches de ce niveau avec une probabilité de 80%. Cela signifie également que la probabilité qu'elles réussissent les tâches situées à un niveau de capacité plus faible sur l'échelle est supérieure à 80%.

Chaque question ou item mis au point et utilisé dans le cadre de cette évaluation directe des compétences des adultes représente un type donné de tâches de littératie, de numératie ou de résolution de problèmes, défini selon un ensemble de critères liés aux opérations mentales requises ainsi qu'à un ensemble de variables caractérisant aussi bien les tâches que les supports écrits utilisés pour les tests.

Pour les domaines de la littératie et de la numératie, les experts internationaux ont défini cinq grands niveaux de difficulté et de compétences et quatre pour le domaine de la résolution de problèmes (ils sont décrits en détails dans les tableaux récapitulatifs à la fin du présent chapitre).

Comme chaque niveau (de 1 à 5) représente une progression des compétences, les individus qui se situent à un niveau donné possèdent non seulement les connaissances et les savoir-faire liés à ce niveau, mais aussi les compétences liées aux niveaux inférieurs.

Les experts considèrent généralement que les niveaux 1 et 2 sont insuffisants pour satisfaire aux exigences de la vie courante et du monde du travail et participer pleinement à la vie dans nos sociétés modernes. Ils estiment que le niveau 3 est le niveau minimal permettant de composer avec les exigences grandissantes de la société du savoir et de l'économie axée sur l'information. Tout au long de ce rapport, nous nous référons aux niveaux de compétences définis pour les différentes échelles, ceci pour des raisons de comparabilité entre pays et régions. Nous reviendrons plus loin sur la question des niveaux jugés insuffisants en considérant en priorité les groupes de population à risques (de niveau 1) possédant des compétences très faibles dans les différents domaines.

1.2 Compétences en littératie

L'enquête ALL sur la littératie et les compétences des adultes a utilisé le même cadre conceptuel que l'enquête IALS (en 1994) pour mesurer les compétences en littératie.

La littératie: textes suivis, textes schématiques

Ce domaine est évalué aux travers de deux échelles distinctes qui sont la compréhension de textes suivis et la compréhension de textes schématiques.

Les experts internationaux¹¹ ont donné de la littératie la définition suivante:

«La littératie est la capacité d'utiliser l'écrit pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.»

Cette définition, adoptée à l'occasion de l'enquête IALS, est également celle retenue pour l'enquête ALL et considère la littératie comme un ensemble de capacités de traitement de l'information qui va beaucoup plus loin que la lecture conçue comme une simple activité de déchiffrage.

Les compétences de littératie des adultes ont été testées au moyen de tâches dont le niveau de difficulté varie en fonction d'un ensemble de variables que l'on peut regrouper en trois catégories: il s'agit tout d'abord du contexte dans lequel est utilisé un document écrit, puis du type de texte utilisé et ses caractéristiques spécifiques (texte continu ou non continu) et enfin des processus et stratégies utilisés par les lecteurs pour répondre à une question ou à une directive et traiter correctement le texte qui s'y rapporte.

¹¹ Kirsch et al. (1993).

Les caractéristiques des tâches

Les supports retenus pour l'évaluation des compétences de littératie sont constitués de textes et documents authentiques provenant de la vie quotidienne et utilisés dans les différents pays participant à l'enquête.

Contextes ou contenus

Généralement, les adultes lisent dans un contexte donné pour répondre à un besoin ou un objectif particulier. L'évaluation des compétences de littératie se devait donc de proposer aux adultes interrogés des supports variés provenant de divers contextes et présentant différents contenus, ceci pour représenter le plus possible les écrits de la vie quotidienne et également pour éviter d'avantager ou de désavantager un groupe d'adultes par rapport à un autre.

Les experts ont ainsi retenu six contextes différents:

- *la vie familiale*: documents portant sur les relations interpersonnelles, les finances personnelles, le logement et les assurances;
- *la santé et la sécurité*: documents portant sur la prévention et le traitement des maladies, l'alcool, les drogues, la sécurité et la prévention des accidents, les premiers soins, les urgences et les mesures à prendre pour rester en bonne santé;
- *la vie sociale et collective*: documents portant sur les ressources communautaires et les moyens d'information;
- *l'économie et la consommation*: documents portant sur la publicité, les achats et les biens personnels, les opérations bancaires, l'épargne, etc.;
- *le travail*: documents portant sur les professions, la recherche d'un emploi, la vie professionnelle, etc.;
- *les loisirs et la détente*: documents portant sur les voyages, les activités récréatives, les restaurants, etc.

Types de textes

Le choix des types de textes pour l'évaluation est important car leurs caractéristiques ont un effet indéniable sur la difficulté de la tâche de lecture et donc sur les résultats.

Les *textes suivis* ou continus sont généralement constitués de phrases organisées en paragraphes. Ainsi, le lecteur peut reconnaître l'organisation et la structure du texte en fonction d'un ensemble d'indices tels que la disposition des paragraphes, les alinéas, la répartition du texte selon une hiérarchie signalée par différentes rubriques, etc. Tous ces indices permettent au lecteur de percevoir la structure du texte.

Pour l'enquête ALL, quatre types de textes suivis ont été retenus: la description, l'exposition, l'argumentation et les instructions (ou directives).

Les *textes schématiques* ou discontinus sont organisés différemment et conduisent le lecteur à utiliser des stratégies différentes pour extraire de l'information.

Ce sont souvent des supports écrits présentés sous forme de matrices (tableaux) ou des textes non continus (par exemple des graphiques, diagrammes, cartes, documents à remplir ou à compléter).

Processus ou stratégies

Il s'agit de la manière dont l'individu traite le texte pour répondre correctement à une question ou à une consigne. En d'autres termes, cela concerne les processus utilisés pour mettre en relation l'information énoncée dans la question ou la consigne et l'information contenue dans le texte ainsi que des stratégies mises en œuvre pour repérer ou formuler une réponse adéquate.

Les différentes caractéristiques évoquées ci-dessus se déclinent en trois principales variables retenues pour décrire les tâches de littératie et différencier les niveaux de difficultés. Il s'agit du type d'information demandée dans la question, du type d'appariement et de la plausibilité des éléments de distraction. Ces variables sont décrites ci-après et illustrées dans les différents exemples de tâches présentés par la suite.

Le type d'information demandée

Il s'agit de la nature plus ou moins concrète de l'information que le lecteur doit repérer et prendre en compte pour répondre correctement à la question posée. En effet, plus l'information à retrouver est concrète, plus la tâche correspondante est considérée comme facile. Au moment de la mise au point des questions composant le test, le niveau de difficulté lié à la variable *type d'information* s'est échelonné sur une échelle de 1 à 5, du plus concret et simple à traiter au plus abstrait et difficile.

Le type d'appariement

La mise en relation entre une question et le texte dépend de plusieurs conditions dans la manière de traiter l'information qui toutes contribuent à des degrés divers à la difficulté globale de la tâche.

Trois types de stratégies sont généralement distingués :

- Le *repérage* qui conduit le lecteur à appairer un ou plusieurs éléments d'information énoncés dans la question posée, à des renseignements identiques ou à des synonymes présents dans le texte.
- Le *regroupement des caractéristiques* qui nécessite d'appairer une série d'éléments d'information ou caractéristiques pour répondre à la question posée.
- L'*intégration* qui amène le répondant à rapprocher plusieurs éléments d'information selon leurs similitudes ou leurs différences par exemple. Là encore, l'information nécessaire peut se situer dans un seul ou plusieurs paragraphes/sections, ce qui influe également sur le niveau de difficulté de la tâche.

La difficulté de la tâche varie également en fonction de la quantité d'informations énoncées dans la question, du nombre de réponses qu'on demande au répondant de fournir, ou encore du nombre de déductions nécessaires pour réaliser certaines activités d'appariement.

Les éléments de distraction

Cette variable concerne la présence dans le texte d'informations «parasites» qui ont une ou plusieurs caractéristiques en commun avec l'information contenue dans la question, ce qui complexifie la tâche. Ainsi, si le texte (stimulus) ne comporte aucun élément de distraction, la tâche est jugée plus simple. Les tâches sont considérées plus difficiles lorsque les éléments de distraction sont plus nombreux, et/ou qu'ils contiennent plus d'éléments en commun avec la réponse correcte et/ou en sont plus proches.

Exemples de tâches

Différents exemples de supports et de questions tirés des livrets de tests tels que présentés aux personnes interviewées sont reproduits ici.

Echelle des textes suivis

Cette échelle comprend 55 tâches, dont 19 sont tirées de l'enquête IALS et 36 sont nouvelles. L'indice de difficulté de ces items ou questions varie de 169 à 439.

Niveau 1 - Compréhension de textes suivis

La plupart des tâches de ce niveau amènent le répondant à lire un texte relativement court pour repérer un élément d'information identique ou semblable à l'information présentée dans la question ou la directive. Si un élément d'information plausible mais incorrect est présent dans le texte, il est habituellement éloigné de la bonne information.

Exemple de tâche de niveau 1

Question:

Quel est le nombre maximum de jours pendant lesquels vous pouvez prendre ce médicament ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 188 (sur 500).

ASPIRINE MEDCO

500

INDICATIONS: Maux de tête, douleurs musculaires et rhumatismales, maux de dents et d'oreilles. SOULAGE LES SYMPTOMES COMMUNS DU RHUME.

POSOLOGIE : ORALE. Prendre 1 ou 2 comprimés toutes les 6 heures, de préférence en mangeant, pendant au plus 7 jours. Conserver en un endroit frais et sec.

MISE EN GARDE : Ne pas prendre en cas de gastrite ou d'ulcère gastro-duodéal. Éviter de prendre en même temps qu'un anticoagulant, ou en cas de maladie du foie ou d'asthme bronchique grave. Si ce médicament est pris à grosse dose pendant une période prolongée, il peut affecter les reins. Avant d'administrer à un enfant atteint de varicelle ou de grippe, consulter un médecin au sujet du symptôme de Reyes, maladie rare mais grave. Les femmes enceintes et celles qui allaitent doivent consulter leur médecin avant d'utiliser ce produit, surtout durant le troisième trimestre de la grossesse. En cas de symptômes persistants ou de surdose accidentelle, consulter un médecin. Garder hors de portée des enfants.

INGREDIENTS : Chaque comprimé contient 500 mg d'acide acétylsalicylique.
Excipient c.b.p. 1 comprimé.
N° d'enreg. 88246 S.S.A.



Fabriqué en Suisse par STERLING PRODUCTS SA
160, bd. Industriel, 1207 Genève

Reproduit avec autorisation

Pour répondre à cette question, le répondant doit simplement repérer l'information dans la posologie. Il s'agit de l'une des tâches les plus simples de l'échelle des textes suivis. L'appariement à effectuer sur le mot «jour» ne concerne qu'une seule information repérable dans un paragraphe court. Le type d'information à chercher, un nombre de jours, est un élément concret et il n'y a pas de distracteur plausible.

Niveau 2 - Compréhension de textes suivis

Certaines tâches de ce niveau amènent le répondant à repérer un élément d'information dans le texte, qui peut contenir plusieurs éléments de distraction ou des éléments d'information plausibles mais incorrects; le répondant peut aussi devoir faire des déductions de faible niveau. D'autres tâches l'amènent à intégrer deux ou plusieurs éléments d'information ou à comparer et à mettre en opposition des éléments d'information facilement repérables en fonction d'un critère donné dans la question ou la directive.

Exemple de tâche de niveau 2

Une autre tâche de compréhension de textes suivis demande au lecteur de lire un article sur des plantes, les impatientes.

Question:

D'après l'article, que peut-on déduire de la surface lisse des feuilles et de la nature des tiges de cette plante ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté:
254 (sur 500).

Cette tâche amène le lecteur à repérer une information contenue dans le texte. A la dernière phrase du deuxième paragraphe, sous la rubrique *Apparence*, le lecteur peut lire «La surface lisse des feuilles et la nature des tiges montrent que cette plante a grand besoin d'eau». La plausibilité des éléments de distraction est jugée moyenne car le même paragraphe contient une phrase qui peut distraire un certain nombre de lecteurs.

Niveau 3 - Compréhension de textes suivis

Les tâches de ce niveau amènent habituellement le répondant à faire des correspondances littérales ou synonymiques entre le texte et l'information présentée dans la tâche, ou des concordances nécessitant des déductions de faible niveau. D'autres tâches lui demandent d'intégrer des éléments d'information présents dans un texte dense ou long qui ne contient pas de rubriques ou d'intertitres. On peut aussi demander au répondant de fournir une réponse fondée sur une information facilement repérable dans le texte. Des éléments de distraction sont présents, mais ne sont pas situés près de la bonne information.

Exemple de tâche de niveau 3

Question:

D'après le guide, comment fait-on pour vérifier si la selle est bien réglée ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 281 (sur 500).

CHOIX D'UN CADRE APPROPRIÉ

LE CYCLISTE DOIT POUVOIR ENFOURCHER SA BICYCLETTE ET, EN POSITION DEBOUT, AVOIR AU MOINS 2 cm DE JEU



NOTA : Pour les femmes, déterminer la mesure à partir d'un modèle pour hommes.

GRANDEUR APPROPRIÉE DE LA BICYCLETTE	
GRANDEUR DU CADRE	LONGUEUR DE JAMBE DU CYCLISTE
430mm	660mm-760mm
460mm	690mm-790mm
480mm	710mm-790mm
530mm	760mm-840mm
560mm	790mm-860mm
580mm	810mm-890mm
635mm	860mm-940mm

AU-DESSUS DE LA TIGE HORIZONTALE.

RESPONSABILITÉS DU PROPRIÉTAIRE

- Choix et achat de la bicyclette :** Voir si la bicyclette convient au futur propriétaire. Les bicyclettes sont de grosseur variable. Pour assurer une sécurité et un confort optimaux, la selle et les guidons doivent être ajustés. Comme les bicyclettes sont dotées d'une grande variété d'équipement et d'accessoires ..., il faut veiller à ce que le cycliste sache comment s'en servir.
- Assemblage :** Suivre attentivement les directives d'assemblage. Veiller à ce que tous les écrous, boulons et vis soient bien serrés.
- Réglage de la bicyclette :** Pour que le cycliste puisse rouler en toute sécurité et de façon confortable, la bicyclette doit être bien ajustée. La hauteur de la selle doit être réglée de manière que, lorsqu'il a le pied posé à plat sur la pédale au plus bas de sa course, le cycliste ait le genou légèrement plié.

Nota : Le tableau de gauche permet de déterminer la grandeur de cadre appropriée.
Le fabricant n'est pas responsable des défaillances, blessures ou dommages causés par un assemblage incomplet ou par un mauvais entretien après expédition.

Pour cet item, il était demandé au lecteur de consulter une page d'un manuel d'entretien de bicyclette (reproduite ci-dessus) et de trouver comment s'assurer que la selle est bien réglée.

La difficulté liée au type d'information est considérée moyenne car le lecteur doit trouver et formuler par écrit deux conditions à respecter, le nombre de caractéristiques à trouver n'étant pas précisé. La difficulté relevant de la plausibilité des éléments de distraction a été considérée faible quant à elle.

Niveau 4 - Compréhension de textes suivis

Ces tâches amènent le répondant à appairer plusieurs caractéristiques et à intégrer ou résumer des éléments d'information présents dans des passages complexes ou longs. A cette fin, il doit faire des déductions plus complexes. Les tâches de ce niveau contiennent souvent des renseignements conditionnels dont le répondant doit tenir compte.

Exemple de tâche de niveau 4

Question:

A partir des renseignements du dépliant, décrivez avec vos propres mots la différence qu'il existe entre l'entretien avec un jury et l'entretien en groupe.

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 338 (sur 500).

L'entretien d'embauche

Avant tout entretien

Cherchez à mieux connaître l'entreprise : quels sont les produits fabriqués ou les services rendus? Quels sont les procédés et méthodes utilisés? Ces renseignements peuvent être obtenus dans des annuaires professionnels, des répertoires de chambre de commerce et d'industrie, ou auprès de votre agence locale.

Complétez vos renseignements sur le poste : s'agit-il de remplacer une personne ou de combler un poste nouvellement créé? Dans quel service ou atelier travailleriez-vous? Vous pouvez obtenir de la plupart des agences locales les conventions collectives décrivant les emplois et leur contenu. Vous pouvez aussi vous mettre en contact avec une organisation syndicale appropriée.

Lors de l'entretien

Posez des questions sur le poste et l'entreprise. Répondez clairement et avec précision aux questions posées. Munissez-vous d'un bloc-notes ainsi que de vos certificats de travail et attestations de formation.

Les types d'entretien les plus fréquents

Simple : Se passe d'explication.

Par 'jury' : vous êtes seul en face de plusieurs personnes qui vous questionnent et ensuite comparent leurs opinions sur votre candidature.

En groupe : vous êtes avec d'autres candidats et, après un exposé sur les fonctions du poste, vous en discutez ensemble.

Après l'entretien

Notez les points essentiels abordés. Comparez les questions qui vous ont mis en difficulté et celles qui vous ont permis, au contraire, de faire valoir vos points forts. Une telle revue vous aidera à vous préparer à de futurs entretiens; au besoin, vous pourrez en parler avec le prospecteur-placeur ou le conseiller professionnel de votre agence locale.

Pour effectuer cette tâche, le répondant doit comparer deux descriptions abstraites, en déduire quelque chose et le formuler par écrit. La mise en évidence typographique des mots «Par jury» et «En groupe», rend le repérage des éléments de l'information à chercher très facile. En revanche, les variables de difficulté, le type d'appariement et le type d'information, sont d'un niveau difficile. L'appariement à effectuer passe par la comparaison de deux descriptions dont les éléments ne sont pas directement opposables deux à deux. Le type d'information à trouver est une différence et généralement, les éléments qui différencient des personnes, des objets, des idées, etc. présentent un caractère plutôt abstrait. L'expérience d'enquêtes précédentes montre que les tâches qui demandent d'opposer des éléments d'information sont en général plus difficiles que celles qui demandent de retrouver des similitudes. Il n'y a pas de distracteur dans cette tâche.

Niveau 5 - Compréhension de textes suivis

Certaines tâches de ce niveau amènent le répondant à chercher de l'information dans un texte dense contenant un certain nombre d'éléments de distraction plausibles. D'autres lui demandent de faire des déductions de haut niveau ou de faire appel à des connaissances spécialisées. Certaines tâches demandent au répondant de mettre en opposition des éléments d'information complexes.

Exemple de tâche de niveau 5

Une des tâches parmi les plus difficiles sur l'échelle des textes suivis se situe au bas du niveau 5 et demande au lecteur de lire une annonce publiée par un service du personnel. Il s'agit pour le lecteur de citer deux façons dont un groupe d'aide aux salariés d'une entreprise (le Centre de la mobilité interne et externe, CMIE) peut aider les personnes qui perdent leur emploi par suite d'une restructuration de leur service.

Question:

Citez deux façons dont le CMIE aide les personnes qui peuvent être licenciées par suite d'une restructuration de leur service.

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 377 (sur 500).

Le type d'appariement est considéré comme difficile parce que la question contient plusieurs éléments d'information que le lecteur doit garder à l'esprit en lisant le texte. Le lecteur doit également faire des déductions à partir du texte et donner plusieurs réponses. La plausibilité des éléments de distractions est jugée difficile et le texte (l'annonce publiée par le service du personnel) est centré sur des renseignements différents de ceux qui sont demandés dans la question.

Echelle des textes schématiques

Cette échelle comprend 54 tâches, dont 19 sont tirées de l'enquête IALS et 35 sont nouvelles. L'indice de difficulté de ces items varie de 157 à 444.

Niveau 1 - Compréhension de textes schématiques

Les tâches de ce niveau amènent habituellement le répondant à repérer un élément d'information en fonction d'une adéquation littérale ou à inscrire sur le document une réponse à partir de connaissances personnelles. Les éléments de distraction, s'il y en a, sont rares.

Exemple de tâche de niveau 1

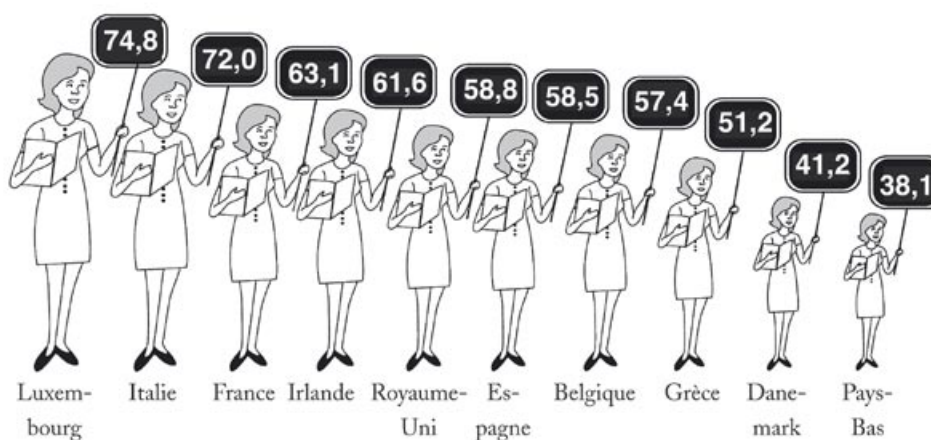
Question:

Quel est le pourcentage de femmes dans l'enseignement en Grèce ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 188 (sur 500)

LES HOLLANDAISES PEU NOMBREUSES AU TABLEAU

Le pourcentage de femmes dans l'enseignement est faible aux Pays-Bas comparativement aux autres pays. Dans la plupart des autres pays, la majorité des enseignants sont de sexe féminin. Cependant, si l'on tient compte des directeurs de l'enseignement et des écoles, la proportion diminue considérablement et les femmes se retrouvent en minorité partout.



Pourcentage de femmes dans l'enseignement (maternelle et niveaux primaire et secondaire).

Le type d'appariement est considéré simple parce qu'il ne faut repérer qu'une seule information, énoncée littéralement dans le diagramme. Le type d'information, un montant, est également jugé simple.

Niveau 2 - Compréhension de textes schématiques

Les tâches de ce niveau sont plus variées que celles du niveau 1. Certaines amènent le répondant à appairer un seul élément d'information; toutefois, plusieurs éléments de distraction peuvent être présents, ou l'appariement peut exiger des déductions de faible niveau. Les tâches de ce niveau peuvent aussi demander au répondant de regrouper des caractéristiques à partir de l'information contenue dans un document ou d'intégrer des éléments d'information contenus dans diverses parties d'un document.

Exemple de tâche de niveau 2

Une autre tâche relative également au diagramme précédent, *Les Hollandaises peu nombreuses au tableau*, demande au lecteur de trouver le pays autre que les Pays-Bas dans lequel les femmes sont en minorité parmi les enseignants.

Question:

Dans quel pays, à part les Pays-Bas, les femmes sont-elles en minorité dans l'enseignement ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 234 (sur 500)

Cette tâche est un peu plus difficile que la précédente, car le répondant doit savoir notamment qu'une minorité signifie moins de 50%; il doit également passer en revue les pourcentages des différents pays pour repérer ceux dans lesquels le pourcentage de femmes parmi les enseignants est inférieur à 50%, puis éliminer les Pays-Bas (condition énoncée dans la question).

Niveau 3 - Compréhension de textes schématiques

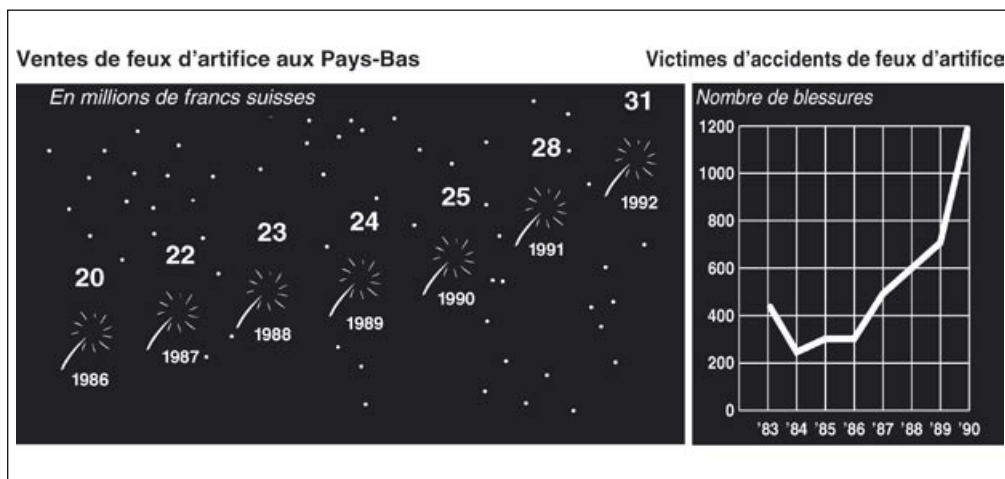
Certaines tâches de ce niveau amènent le répondant à intégrer plusieurs éléments d'information présents dans un ou plusieurs documents. D'autres lui demandent de parcourir en entier des tableaux ou des graphiques assez complexes, contenant des renseignements superflus ou non pertinents pour la tâche.

Exemple de tâche de niveau 3

Question:

Décrivez la relation entre les ventes de feux d'artifices et les blessures dues aux feux d'artifice.

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 295 (sur 500).



Le lecteur doit ici examiner et comparer l'information contenue dans les deux graphiques, puis faire ensuite une déduction à propos de la relation entre ces deux sources d'information. De plus, il doit rédiger une réponse. Par ailleurs, le décalage dans le temps des deux graphiques est un élément affectant la transparence du problème. Dans cette tâche, les trois variables de difficulté sont d'un niveau assez élevé.

Niveau 4 - Compréhension de textes schématiques

Les tâches de ce niveau, comme celles du niveau précédent, demandent au répondant d'apparier plusieurs caractéristiques, de parcourir des documents et d'intégrer des éléments d'information, mais elles nécessitent des déductions plus poussées. Bon nombre de tâches demandent plusieurs réponses, mais sans préciser combien. Les tâches de ce niveau contiennent aussi des informations conditionnelles dont le répondant doit tenir compte.

Exemple de tâche de niveau 4

Question:

Quel radio-réveil possédant toutes les caractéristiques est considéré comme le meilleur du point de vue du rendement ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 327 (sur 500).

EVALUATIONS

bon ← → mauvais

Radios-réveils

Présentés par catégories et, à l'intérieur de chacune, par ordre de cote globale. Les écarts de 4 points ou moins au niveau de la cote ont été jugés négligeables.

1 **Marque et modèle.** Si vous ne pouvez trouver un modèle donné, prière d'appeler le fabricant. Les numéros de téléphone des fabricants figurent à la page 736.

2 **Prix.** Prix de vente conseillé par le fabricant ou prix de détail approximatif, suivi du prix de vente moyen annoncé.

3 **Dimensions.** Haut. x Larg. x Prof. en cm.

4 **Cote globale.** Reflète les résultats de tous les tests et évaluations. Une radio «parfaite» aurait une cote de 100 points.

5 **Commodité.** L'évaluation de cet aspect complexe tient compte d'éléments tels la lisibilité de l'affichage, la facilité de syntonisation et de réglage, ainsi que la présence ou l'absence de caractéristiques utiles.

6 **Rendement.** Appréciation globale reflétant les résultats des tests de sensibilité et de sélectivité: de la facilité de syntonisation; du taux de captage; capacité de recevoir la station qui a la plus grande puissance de diffusion entre deux qui émettent à la même fréquence; du rejet d'image: capacité d'écarter les signaux provenant de la bande voisine; et de la résistance aux interférences provenant de signaux réfléchis par des avions ou par d'autres surfaces semblables.

7 **Sensibilité.** Qualité de la réception d'une même station, par toutes les radios, sans trop d'interférence.

8 **Sélectivité.** Qualité de la réception, par toutes les radios, d'une station faible, voisine d'une forte sur la bande.

9 **Qualité du son.** Fondée principalement sur l'analyse informatique des sons produits par le haut-parleur et sur des tests d'écoute de musique enregistrée sur disques compacts. Aucun modèle n'a donné de sons haute-fidélité.

10 **Réglage par avance ou recul.** Cette caractéristique facilite le réglage de l'horloge et du réveil, car si on va trop loin, il suffit de reculer.

11 **Double sonnerie.** Permet de sélectionner deux heures de réveil distinctes.

	Prix	Dimensions HxLxP en cm	Cote globale	Commodité	Rendement	Sensibilité	Sélectivité	Qualité du son	Réglage par avance ou recul	Double sonnerie	Garantie en mois	Avantages	Inconvénients	Observations
Radios-réveils possédant toutes les caractéristiques														
1 RCA RP-3690	50Fr./40Fr.	8x25x18	86	●	●	●	●	●	✓	✓	12	A,B,D,H,J,L,O,T,U	A	
Sony ICF-C303	50/45	5x20x15	84	●	●	●	●	●	✓	✓	12	C,E,F,I,N,T	C	
Panasonic RC-X220	50/45	10x26x13	82	●	●	●	●	●	✓	✓	12	A,G,K,M,O,S,T,U	b,c	A
Realistic 272	50/30	5x28x15	79	●	●	●	●	●	✓	✓	3	A,G,H,K,O,T		D
Magnavox AJ3900	65/-	15x38x13	78	○	●	●	●	●	✓	✓	3	D,G,K,M,O,R,T	b,g	B
Emerson AK2745	39/20	8x28x15	70	○	●	●	●	●	✓	✓	3	G,O		g
Soundesign 3753	20/20	8x23x13	62	○	●	●	●	●	✓	✓	3	J,Q		d,h
Radios-réveils de base														
Realistic 263	28/18	10x20x10	74	○	●	●	●	●	—	—	3	A,D,H,O,P,U		h
Soundesign 3622	12/10	5x20x13	68	○	●	●	●	●	—	—	3	U		d
Panasonic RC-6064	18/15	5x20x13	67	○	●	●	●	●	—	—	12			b,c
General Electric 7-4612	13/10	5x20x13	66	○	●	●	●	●	—	—	12	A,D		a,g
Lloyds CR001	20/15	5x18x13	64	○	●	●	●	●	—	—	3	U		
Sony ICF-C240	15/13	5x18x15	63	○	●	●	●	●	—	—	12			f,g
Emerson AK2720	19/10	5x20x13	61	○	●	●	●	●	—	—	3	O,T		e
Grand Prix D507	15/10	5x18x10	54	○	●	●	●	●	—	—	3			d
Radios-réveils avec lecteur de cassettes														
General Electric 7-4965	60/50	10x30x15	85	●	●	●	●	●	✓	✓	12	A,D,G,H,K,O,S,T		B,E
Panasonic RC-X250	1	10x33x13	76	○	●	●	●	●	✓	✓	12	A,G,K,O,R,U		b,c
Sony ICF-CS650	75/65	15x26x15	74	○	●	●	●	●	✓	✓	12	G,R,T,U		c,f,i
Soundesign 3844MGY	40/30	13x30x13	62	○	●	●	●	●	—	—	3	G,K,J,S,U		F,G,I,M

1 Hors commerce et remplacé par RC-X260, prix courant de 79 Fr. et prix de vente moyen annoncé de 60 Fr.

Caractéristiques communes
 A tous: • Permet de sommeiller environ 8 min. • Conserve les heures mémorisées pendant les pannes de courant de courte durée.
 A tous, sauf indication contraire: • Une alimentation de secours pour la mémoire de la période et du réveil. • Affichage en rouge de chiffres de 1 cm de haut. • Période maximale de 60 min. de musique pour vous endormir, avec arrêt automatique. • Rappel de sonnerie.

Légende des avantages
 A - Fonctionnement du réveil même en cas de panne de courant.
 B - Affiche l'heure et deux heures distinctes de réveil.
 C - Captage possible d'une station différente à chacune des deux heures de réveil.
 D - Sonnerie à volume réglable.
 E - Mémoire ne nécessite pas de pile.
 F - Syntonisateur numérique avec pré-réglage de stations.
 G - Peut capter en stéréo la bande MF.
 H - Indicateur de puissance des piles.
 I - Cadran de syntonisation illuminé.
 J - Aiguilles lumineuses.

K - Prise d'écouteur.
 L - Chronomètre de sieste.
 M - Entrée audio pour lecteur de cassettes ou de DC.
 N - Affichage de la date et de l'heure.
 O - Affichage à deux intensités lumineuses.
 P - Affichage à chiffres plus gros que la plupart des radios.
 Q - Velleuse ajustable suivant la clarté de la pièce.
 R - Graves ajustables.
 S - Aigus ajustables.
 T - Syntonisation plus facile que la plupart.
 U - Rejet d'image meilleur que la plupart.

Légende des inconvénients
 a - Possible de changer l'heure par accident.
 b - Les boutons de réglage de l'heure ou le rhéostat sont placés à des endroits peu commodes: en-dessous ou à l'arrière.
 c - Affichage plus faible que la plupart dans une pièce à éclairage intense.
 d - Le volume doit être au plus bas pour que le timbre se fasse entendre.
 e - Sans timbre: la radio est le seul réveil.
 f - Sans voyant de sonnerie.

g - Pas de rappel de sonnerie.
 h - Pas de recul rapide pour le réglage de l'heure.
 i - Pas d'avance lente ni de recul rapide pour le réglage de l'heure.

Légende des observations
 A - Affichage des chiffres en vert.
 B - Affichage des chiffres en bleu.
 C - Affichage à cristaux liquides.
 D - Bonne d'antenne extérieure.
 E - Egalisateur graphique à trois positions.
 F - Le lecteur de cassettes ne permet pas d'enregistrer.
 G - Le lecteur de cassettes ne permet pas de rembobiner.
 H - Réveil possible par le lecteur de cassettes.
 I - Le lecteur de cassettes pleure et scintille plus que la plupart.
 J - Frais de manutention de 3 Fr. pour les réparations garanties.
 K - Frais de manutention de 3.50 Fr. pour les réparations garanties.
 L - Frais de manutention de 6 Fr. pour les réparations garanties.
 M - Frais de manutention de 10 Fr. pour les réparations garanties.

Pour répondre à cette question, le lecteur doit tout d'abord apparier trois éléments d'information («toutes les caractéristiques», «le meilleur» et «rendement»). De plus il doit prendre en compte un élément conditionnel (légende expliquant la signification des symboles). La plausibilité des distracteurs est jugée ici moyennement difficile.

Niveau 5 - Compréhension de textes schématiques

Les tâches de ce niveau amènent le répondant à examiner des documents d'information complexes, contenant plusieurs éléments de distraction, à faire des déductions de haut niveau et à faire appel à des connaissances spécialisées.

Exemple de tâche de niveau 5

Question:

Quel est le prix de vente moyen annoncé pour le radio-réveil de base dont la cote globale est la meilleure ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 408 (sur 500).

Cette tâche de niveau 5 concerne également le support «Evaluations - Radios-réveils» reproduit à la page précédente.

Pour répondre à cette question, le lecteur doit apparier quatre caractéristiques et prendre en compte un renseignement conditionnel. De plus, un élément de distraction fortement plausible se trouve dans le même bloc que la réponse correcte.

1.3 Compétences en numératie

L'enquête IALS comportait une échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif. Les experts et responsables de l'étude ALL ont souhaité développer un instrument d'évaluation plus général destiné à mesurer la numératie, c'est-à-dire les connaissances et compétences fonctionnelles des adultes en mathématiques, instrument qui ne se limite pas aux connaissances scolaires des mathématiques.

Dans ce contexte, la numératie peut être définie globalement comme:

«les connaissances et savoir-faire nécessaires pour gérer efficacement les exigences mathématiques de diverses situations de la vie courante».

Le terme *numératie* fait actuellement l'objet de plusieurs définitions, aucune n'étant universellement reconnue.

Les experts internationaux¹² responsables de la mise au point des instruments d'évaluation de la numératie ont ajouté la précision suivante: *«On met en œuvre des pratiques de calcul lorsqu'on résout un problème en situation, dans un contexte réel: il s'agit de réagir à de l'information au contenu quantitatif pouvant être présentée de diverses manières et de mettre en œuvre un ensemble de connaissances et de processus.»*

La numératie fonctionnelle se définit également comme la capacité à traiter et gérer efficacement les situations de la vie courante, à résoudre des problèmes dans un contexte réel et à communiquer ses solutions.

L'utilisation de ces compétences de numératie ne se fait pas de manière isolée. Elle dépend de la compréhension du contexte de la tâche, de l'intégration des connaissances et des compétences mathématiques tout comme, dans une certaine mesure, de celles de littératie et de résolution de problèmes.

Les concepteurs des tests ont veillé dans la mesure du possible à introduire un minimum de texte à lire dans les tâches de numératie de sorte que les répondants maîtrisant mal la langue du test puissent malgré tout comprendre la tâche.

¹² Iddo Gal (Université d'Haïfa, Israël), Mieke van Groenestijn (Université d'enseignement professionnel d'Utrecht, Pays-Bas), Myrna Manly (El Camino College, Californie, USA), Mary Jane Schmitt (TERC, Cambridge, Massachusetts, USA) et Dave Tout (Language Australia, Melbourne, Australie).

Les caractéristiques des tâches

Tout comme pour la littératie, un individu met en œuvre ses compétences de numératie pour atteindre un objectif ou satisfaire un besoin. Ainsi, le type de contexte est à prendre en compte pour la mise au point des tests de numératie, comme le type d'information mathématique, les différents modes d'expressions utilisés pour communiquer les données ainsi que la nature des opérations à exécuter.

Type d'objet ou de contexte

- La vie quotidienne donne lieu à de très nombreuses occasions d'utiliser ses compétences en numératie. Il s'agit souvent de tâches de gestion telles que: comparer des prix, gérer un budget, gérer son temps, planifier des vacances, comprendre des résultats et des statistiques, lire des cartes géographiques, utiliser des mesures, etc.;
- le travail est un contexte donnant lieu souvent à des activités de numératie plus spécialisées telles que remplir des bons de commande, gérer des horaires, lire des plans, effectuer des mesures, appliquer des formules, etc.;
- la vie sociale et collective: dans ce contexte, les individus ont besoin de savoir lire et interpréter des informations au contenu quantitatif présentées dans les médias sous forme de messages ou de graphiques par exemple;
- la formation continue: des compétences en numératie, dans leur aspect plus formel, sont généralement nécessaires pour entreprendre des formations continues (connaissance et maîtrise de symboles, de règles et de formules, etc.).

Type d'opération à exécuter

Ces caractéristiques concernent en particulier les processus et actions enclenchés dans la vie quotidienne:

- *identifier* ou *repérer* dans la tâche une information mathématique pertinente,
- *réagir* à l'information présente dans la situation, par exemple: compter, ordonner, trier, mesurer, estimer ou modéliser,
- *interpréter* l'information,
- *communiquer* au moyen d'une explication écrite par exemple, d'un dessin, d'un diagramme ou d'un graphique.

Type d'information mathématique ou statistique

Les caractéristiques des tâches d'évaluation sont liées ici à la classification que l'on peut faire des informations, des notions mathématiques et de leur niveau d'abstraction. Elles constituent également des domaines à prendre en compte pour illustrer le mieux possible la diversité des situations de la vie quotidienne: les *quantités* (longueurs, surfaces, volumes, températures, etc.) et les *nombres* (entiers, fractions, décimales, pourcentages, etc.); les *dimensions* (descriptions spatiales ou numériques d'objets, projections, travail avec des plans, etc.) et les *formes*; les *structures*, *fonctions* et *relations* (souvent associées à l'étude des mathématiques); les *données* et les *probabilités* (variabilité, échantillonnage, erreur, prévision, collecte et analyse de données, inférence statistique) et enfin la *variation* qui sert à décrire l'état du monde au fil du temps (tendances, cycles, courbes de variation, etc.).

Type de représentation de l'information mathématique

Il s'agit ici des différentes formes de représentation telles que les notations symboliques (chiffres, lettres et opérateurs), les formules ou encore les images (diagrammes, graphiques, tableaux, cartes géographiques).

Un certain nombre de caractéristiques affectent la *difficulté* des tâches de numératie. Les experts en charge de l'élaboration du matériel de test en numératie en ont distinguées cinq qui interagissent les unes avec les autres. Pour les aspects textuels, il s'agit essentiellement de la transparence du problème et de la plausibilité des éléments de distraction. Pour les aspects mathématiques, il s'agit du niveau de complexité des données mathématiques, du nombre d'opérations prévu et enfin du type d'opération (simple à complexe) à effectuer.

Exemples de tâches

L'enquête ALL comporte au total 40 tâches de numératie. L'indice de difficulté de ces items varie de 174 à 380.

Niveau 1 - Numératie

Les tâches de ce niveau amènent le répondant à montrer qu'il comprend des relations numériques de base en effectuant des opérations simples dans des contextes familiers où le contenu mathématique est explicite et accompagné d'un minimum de texte. Il s'agit d'opérations simples à une seule étape comme compter, trier des dates, effectuer des opérations arithmétiques simples ou comprendre des pourcentages courants et simples, comme 50%.

Exemple de tâche de niveau 1

Question:

Au total, combien y a-t-il de bouteilles dans les deux emballages pleins ?

Nombre de points sur l'échelle de difficulté:
174 (sur 500).

Cette tâche, la plus simple de l'échelle de numératie, ne comporte aucun texte à traiter. La question est explicite et la photographie représente des objets concrets de la vie quotidienne. Même si la totalité des bouteilles n'est pas visible, cela n'a pas constitué un problème pour la grande majorité des adultes des pays participants qui ont bien réussi cette tâche.



Niveau 2 - Numératie

Assez simples, les tâches de ce niveau consistent à reconnaître et à comprendre des concepts mathématiques de base inhérents à divers contextes familiers où le contenu mathématique est explicite et visuel et comporte peu d'éléments de distraction. Il s'agit habituellement d'effectuer des calculs en une ou deux étapes et des estimations portant sur des nombres entiers, des pourcentages et des fractions, d'interpréter des représentations graphiques ou spatiales simples ou encore d'effectuer des mesures simples.

Exemple de tâche de niveau 2

Question:

*Le réservoir d'essence de cette voiture contient 48 litres.
Environ combien de litres d'essence reste-t-il dans le réservoir ?*

Nombre de points sur l'échelle de difficulté:
248 (sur 500).

Cette tâche un peu plus difficile demande l'interprétation de l'image d'une jauge d'essence indiquant une quantité. Elle ne comporte pratiquement pas de texte. La ligne symbolisant l'aiguille de la jauge indique que le réservoir est plein aux trois quarts. Pour répondre correctement à la question et donner une estimation correcte, le répondant doit effectuer plusieurs opérations et posséder une certaine connaissance pratique des fractions et des proportions.



Niveau 3 - Numératie

Les tâches de ce niveau amènent le répondant à montrer qu'il comprend l'information mathématique présentée sous différentes formes – nombres, symboles, cartes géographiques, graphiques, textes et diagrammes. Il doit mettre en œuvre sa capacité d'interprétation des proportions, des données et des statistiques présentes dans des textes relativement simples mais pouvant contenir des éléments de distraction. Les tâches consistent habituellement à effectuer un certain nombre d'opérations pour résoudre des problèmes.

Exemple de tâche de niveau 3

Question:

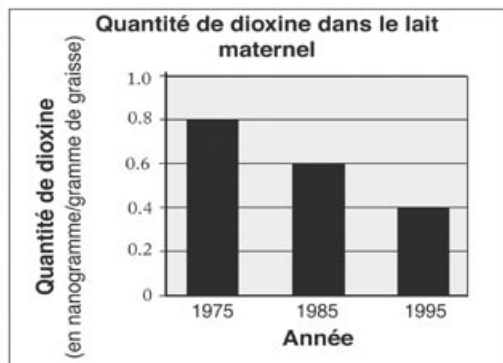
Décrivez comment la quantité de dioxine a évolué de 1975 à 1995.

Nombre de points sur l'échelle de difficulté:
280 (sur 500).

Le lait maternel est-il sans danger ?

Depuis les années 1970, les scientifiques déplorent la quantité de dioxine, une toxine présente dans le poisson pêché dans la mer Baltique. La dioxine, qui a tendance à s'accumuler dans le lait maternel, peut s'avérer nuisible pour les nouveau-nés.

Le graphique montre la quantité de dioxine trouvée dans le lait maternel de femmes d'Europe du Nord, telle que l'ont révélée des études réalisées de 1975 à 1995.



Ce stimulus est typiquement représentatif d'un type d'information que l'on trouve couramment dans les journaux (texte accompagné d'un graphique).

Le graphique montre clairement que la quantité de dioxine a diminué au cours des trois périodes, mais le lecteur doit décrire avec ses propres mots la variation observée au cours du temps.

Niveau 4 - Numératie

Les tâches de ce niveau exigent du répondant qu'il comprenne une foule de données mathématiques de nature plus abstraite représentées de diverses façons, notamment dans des textes de complexité croissante ou dans des contextes non familiers. Ces tâches comportent plusieurs étapes en vue de trouver des solutions à des problèmes et exigent des compétences plus complexes en raisonnement et en interprétation, dont la capacité de comprendre et de mettre en application des proportions et des formules ou encore d'expliquer des réponses.

Exemple de tâche de niveau 4

Dans une seconde tâche relative au même stimulus, «Le lait maternel est-il sans danger?», mais beaucoup plus difficile, on demandait aux adultes de comparer le pourcentage de variation du niveau de dioxine de 1975 à 1985 à celui de 1985 à 1995, de déterminer lequel était le plus élevé puis d'expliquer leur réponse.

Question:

Quel pourcentage de changement est le plus important?

Expliquez votre réponse.

Dans ce contexte, l'information nécessaire est intégrée au graphique et nécessite une certaine part de transformation et d'interprétation. Le répondant doit prendre en compte le taux de variation exprimé en pourcentage et pas seulement la valeur absolue de la variation. Cette tâche s'est révélée difficile pour les répondants des différents pays participants et un indice de difficulté de 377¹³ lui a été attribué sur l'échelle de numératie (juste au dessus du niveau 4: 326-375).

Niveau 5 - Numératie

Les tâches de ce niveau exigent du répondant qu'il comprenne des représentations complexes ainsi que des concepts mathématiques et statistiques abstraits et formels. Elles peuvent lui demander d'analyser et d'intégrer plusieurs données mathématiques contenues dans des textes complexes. Certaines tâches lui demandent une justification mathématique de ses réponses.

Exemple de tâche de niveau 5

La tâche de numératie la plus difficile (indice de difficulté: 380) présentait aux adultes une publicité selon laquelle il est possible de doubler en 7 ans un montant investi au taux d'intérêt fixe de 10% par année. On demandait aux répondants s'il était possible de doubler un montant de 1000.- Frs investi à ce taux en 7 ans.

Question:

Si vous placez 1000.- Frs, est-il vrai que vous doublerez votre argent après 7 ans?

Justifiez votre réponse en vous basant sur les résultats de vos calculs.

Les répondants pouvaient utiliser une calculatrice de poche qui leur était fournie au moment de la passation du test. Ils pouvaient également s'appuyer sur une formule pour estimer la valeur d'un investissement après un certain nombre d'années, formule reproduite dans un encadré sur le cahier de test. Cette tâche s'est avérée difficile car elle portait sur des pourcentages et que le calcul, avec ou sans la formule (calcul des intérêts composés), exigeait d'intégrer plusieurs étapes et plusieurs types d'opérations. Elle nécessitait ainsi le recours à une information mathématique formelle et à une compréhension approfondie de méthodes de calcul peu courantes et familières à bon nombre d'adultes.

¹³ Le niveau de difficulté de cette tâche est juste au dessus de la limite supérieure du niveau 4. Nous le présentons cependant pour illustrer ce niveau de numératie ne disposant pas d'autre exemple non soumis à l'embargo destiné à préserver le matériel du test pour les évaluations à venir dans d'autres pays.

1.4 Compétences en résolution de problèmes

Les experts internationaux¹⁴ ont donné de la résolution de problèmes la définition suivante:

«La résolution de problèmes est un processus de pensée et d'action orienté vers un but dans des situations pour lesquelles aucune solution de routine n'est disponible.»

Celui qui doit résoudre le problème a un but plus ou moins défini mais il ne sait pas d'emblée comment l'atteindre. L'inadéquation des modes opératoires ordinaires au but poursuivi constitue le problème. Le processus de résolution réside dans la compréhension du contexte du problème et sa transformation par étapes en lien avec la planification et le raisonnement. Le problème peut être plus ou moins bien défini pour celui qui est appelé à le résoudre.

Ce processus englobe l'utilisation de connaissances aussi bien générales que spécifiques, de règles et de stratégies ainsi que la mise en œuvre d'activités de méta-cognition. On reconnaît par exemple la compétence d'une personne en résolution de problèmes à son aptitude à cerner un problème, à rechercher l'information pertinente et à l'intégrer dans une représentation cohérente, à évaluer la situation du problème par rapport aux buts et critères fixés et à concevoir un plan – c'est-à-dire une séquence ordonnée d'interventions appropriées – et à en suivre l'exécution.

La question de la familiarité avec le contexte a une importance cruciale. Aussi, pour les besoins de l'enquête, les concepteurs des situations d'évaluation se sont efforcés de choisir des situations familières.

Globalement, selon les experts en charge de ce domaine, le comportement de résolution de problèmes déclenché par ce type de test dépend de processus généraux et de processus spécifiques au contexte, au domaine et à la situation.

Ainsi, pour réaliser correctement les tâches contenues dans les quatre différents projets (situations simulées) qui constituent le matériel d'évaluation de l'enquête, le répondant doit essentiellement procéder à un ensemble d'opérations de traitement de l'information (rechercher, comprendre, systématiser, organiser, évaluer, etc.) et mettre en place des activités de raisonnement analytique.

Les problèmes proposés dans le test sont présentés aux répondants sous une forme écrite, donc abstraite, et leur description n'est qu'une simulation d'une situation réelle. Dans ces conditions, il est vraiment peu probable que le répondant puisse mobiliser exactement toutes les facettes d'un comportement de résolution de problèmes comme il le ferait en situation réelle. De plus, il est nécessaire de lire toute une série d'informations et il n'est pas possible de faire totalement abstraction de l'influence des compétences en littératie du répondant.

Il faut également ajouter que certains aspects de la résolution de problèmes ne peuvent pas être mesurés dans le cadre d'une telle approche. C'est le cas par exemple des conduites de régulation en cas d'échec, des conduites de détour, des projections dans le futur afin d'anticiper les obstacles et les tâches à résoudre, etc. Cette impossibilité est due pour une large part à la nature des tests de type papier-crayon et à la présence d'une majorité de questions à choix multiples¹⁵. Ces derniers aspects dynamiques des processus de résolution de problèmes pourraient vraisemblablement être évalués dans le contexte de tâches simulées par ordinateur.

De manière générale, au-delà des limites relevées ci-dessus, cette évaluation directe des compétences de résolution de problèmes constitue une première étape qui devrait conduire à des ajustements ultérieurs permettant une amélioration de l'instrument.

¹⁴ Jean-Paul Reefff et Anouk Zabal (LIFE Research and Consult, Luxembourg) et Eckhard Klieme (Institut allemand de la recherche internationale en éducation).

¹⁵ Ces éléments ont été mis en évidence dans le cadre d'une étude qualitative réalisée pour les travaux préparatifs à l'enquête ALL auprès d'un panel d'adultes dans le cadre d'entretiens cliniques et destinée à évaluer l'un des projets élaborés pour les compétences de résolution de problèmes. Voir Ducret, J.-J. & Lurin, J. (2000), *Les compétences de résolution de problèmes des adultes*. Genève: SRED.

Les caractéristiques des tâches

L'«approche projet»¹⁶ qui utilise les différentes étapes de la résolution de problèmes a servi à l'élaboration des questions du test. Ces projets constituent des sortes de scénario qui simulent des problèmes de la vie quotidienne décomposés en un ensemble de phases donnant lieu chacune à une étape.

Étapes de la résolution de problèmes

- 1. Définir les buts:** fixer les buts, les classer par ordre de priorité, choisir les buts et motiver ses choix.
- 2. Analyser la situation et construire une représentation mentale:** recenser les informations disponibles, rechercher et ordonner les informations pertinentes, identifier les personnes susceptibles de participer à la résolution du problème, choisir les outils à utiliser, reconnaître les conditions et les contraintes à prendre en compte.
- 3. Concevoir une stratégie et planifier les mesures à prendre:** planifier les étapes, déterminer les séquences des étapes, coordonner les tâches et les délais, comparer les plans et en sélectionner un.
- 4. Exécuter le plan:** réaliser chacune des étapes (p. ex.: rédiger une lettre, remplir un formulaire, effectuer des calculs) et modifier la stratégie si nécessaire après contrôle.
- 5. Évaluer les résultats:** évaluer le degré d'atteinte des objectifs, identifier les erreurs et leur origine, évaluer leurs conséquences.

Le test ne permettant pas la simulation des phases 4 et 5, les performances mesurées concernent principalement les opérations cognitives liées aux trois premières phases.

En se référant aux résultats de la psychologie générale et de la psychologie du développement, les experts chargés de la définition du cadre conceptuel et de la mise au point du matériel d'évaluation ont décrit, comme pour les autres domaines de l'enquête, une échelle hypothétique de compétences de résolution de problèmes qui a été testée de manière empirique au moyen de l'étude pilote qui a présidé au choix définitif des items dans le cadre de l'enquête principale. Cette étude empirique a permis de sélectionner un ensemble d'items. Les items très difficiles ont été supprimés, ainsi que ceux qui donnaient lieu à des résultats trop différents selon les pays.

Finalement, quatre projets comprenant au total 20 tâches ont été retenus pour l'enquête principale dans le domaine de la résolution de problèmes. Il s'agit de l'*achat d'une bicyclette*, la *recherche d'un appartement*, l'*organisation d'une fête sportive* et l'*organisation de la visite d'un cœur étranger*.

Les caractéristiques suivantes peuvent influencer sur le niveau de difficulté des tâches:

- la quantité et les types différents d'information à traiter (textuelle, graphique, numérique, etc.);
- la diversité des processus cognitifs et des opérations à l'œuvre dans la résolution de problèmes (identification de l'information pertinente, interprétation selon les exigences de chaque tâche, mise en relation et comparaison de différents éléments d'information, analyse des connexions entre différents éléments pertinents, proposition de solution combinatoires, etc.);
- le format de la réponse peut également influencer le niveau de difficulté de la tâche. Les questions à choix multiples par exemple reposent sur des énoncés, des nombres, des dessins ou des séquences. Une ou plusieurs réponses peuvent être demandées (sans pour autant que le nombre en soit précisé). La réponse peut également être exprimée dans un tableau selon les cas. Enfin, certaines questions nécessitent que le répondant élabore sa propre réponse et la transcrive.

¹⁶ Cette approche se fonde sur le modèle de l'*action complète* utilisé en Allemagne et au Luxembourg dans le cadre du développement des curricula, de l'évaluation et des réformes de la certification dans diverses professions (Hengsen et Klieme 1998). Il s'agit d'un exemple de problème réel contextualisé transformé en items de test.

Exemples de tâches

Les quatre projets comportent au total 20 tâches dont l'indice de difficulté s'échelonne de 199 à 394, réparti en quatre niveaux.

Il n'est pas possible de reproduire ici les tâches utilisées dans l'enquête pour tester les compétences de résolution de problèmes car les concepteurs des tests souhaitent que ces quatre projets restent confidentiels en prévision d'une utilisation future dans d'autres pays lors d'un nouveau cycle de l'enquête ALL. Nous présentons ci-dessous un exemple tiré d'une étude antérieure réalisée par la même équipe d'experts, qui s'apparente au matériel d'évaluation utilisé dans l'enquête principale et illustre bien ce qu'il faut entendre par situation d'évaluation par *projet*.

Planification d'un voyage et d'une réunion de famille

En tout premier lieu, le répondant prend connaissance du résumé suivant où sont décrits le scénario et le problème dans ses grandes lignes.

«Imaginez que vous habitez la ville A. Vos parents sont éparpillés aux quatre coins du pays et vous aimeriez organiser une réunion de famille qui durera un jour. Vous décidez de vous réunir dans la ville B, facilement accessible pour tous. Comme vous et vos parents aimez tous la randonnée pédestre, vous décidez de prévoir une longue randonnée dans un parc provincial près de la ville B. Vous avez accepté de prendre en charge la plus grande partie de l'organisation.»

Le répondant reçoit ensuite une liste où sont énumérées les étapes qu'il doit franchir.

- Fixez la date de la réunion
- Évaluez les recommandations de vos parents en vue de la randonnée
- Planifiez la marche à suivre avant de réserver votre billet d'avion
- Répondez aux questions de vos parents concernant les voyages en avion
- Réservez votre billet d'avion
- Veillez à ce que votre billet ne comporte aucune erreur
- Planifiez le déplacement entre la ville B et l'aéroport.

La première étape du projet, «Fixez la date de la réunion», est présentée ci-contre.

Exemple de tâche : Fixez la date de la réunion

La réunion de famille devrait se tenir au mois de juillet.

Vous avez demandé à tous vos parents de vous faire part des dates qui leur conviendraient. Après leur avoir parlé, vous avez dressé la liste des engagements de vos parents pendant le mois de juillet. Votre propre agenda est ouvert devant vous. Vous constatez que certaines personnes devront arriver un jour avant la réunion et qu'elles ne pourront rentrer chez elles que le lendemain de la réunion.

Veillez consulter la liste des engagements de vos parents et votre propre agenda.

Liste des engagements de vos parents en juillet 1999

Henri	Karine	Pierre	Janette	Anne	François
Vacances dans la ville E compter du 26 juillet	N'importe quel jour de la semaine sauf le jeudi et le 16 juillet	Rendez-vous d'affaires les 2 et 13 juillet et entre les 27 et 29 juillet	Aucun engagement	Ne peut se libérer les 5, 20 et 24 juillet	Doit faire un voyage d'affaires la 1 ^{re} semaine complète de juillet, mais n'en connaîtra les dates exactes que la veille de son départ

Henri, Karine et Pierre pourraient arriver le jour prévu pour la réunion, alors que Janette, Anne et François ne peuvent arriver que la veille, en après-midi, et ne rentrer chez eux que le lendemain de la réunion.

Exemple de tâche (suite)

Votre agenda – juillet 1999

Juillet 1999

Jeudi	1	Rendez-vous avec David
Vendredi	2	
Samedi	3	
Dimanche	4	
Lundi	5	
Mardi	6	
Mercredi	7	
Jeudi	8	
Vendredi	9	
Samedi	10	Randonnée pédestre à C
Dimanche	11	
Lundi	12	
Mardi	13	
Mercredi	14	
Jeudi	15	
Vendredi	16	
Samedi	17	
Dimanche	18	
Lundi	19	
Mardi	20	
Mercredi	21	
Jeudi	22	
Vendredi	23	
Samedi	24	
Dimanche	25	
Lundi	26	
Mardi	27	
Mercredi	28	Vacances
Jeudi	29	Vacances
Vendredi	30	Vacances
Samedi	31	

Pour réaliser correctement cette tâche, c'est-à-dire *fixer la date de la réunion de famille*, le répondant doit traiter l'information présentée, procéder à des comparaisons (liste des engagements de ses parents, son propre agenda et les renseignements complémentaires) et faire un certain nombre de déductions.

Question 1. Lesquelles des dates suivantes conviendraient à la réunion de famille?

Veillez cocher toutes les dates possibles.

- a 4 juillet
- b 7 juillet
- c 14 juillet
- d 18 juillet
- e 25 juillet
- f 29 juillet

Cet exemple de tâche de résolution de problèmes donne une idée des structures et formats des items. Il recouvre les étapes de résolution de problèmes suivantes: *analyser la situation*, *planifier la solution* et *exécuter le plan*. Ainsi, après une brève introduction à la situation, le répondant doit assimiler divers renseignements. Pour parvenir à fixer la date de la réunion de famille, il doit traiter, comparer et interpréter les informations fournies.

Description des niveaux de compétences - Tableau récapitulatif

	Textes suivis	Textes schématiques	Numératie
Niveau 1 (0-225)	La plupart des tâches de ce niveau amènent le répondant à lire un texte relativement court pour repérer un élément d'information identique ou semblable à l'information présentée dans la question ou la directive. Si un élément d'information plausible mais incorrect est présent dans le texte, il est habituellement éloigné de la bonne information.	Les tâches de ce niveau amènent habituellement le répondant à repérer un élément d'information en fonction d'une adéquation littérale ou à inscrire sur le document une réponse à partir de connaissances personnelles. Les éléments de distraction, s'il y en a, sont rares.	Les tâches de ce niveau amènent le répondant à montrer qu'il comprend des relations numériques de base en effectuant des tâches simples dans des contextes familiers où le contenu mathématique est explicite et accompagné d'un minimum de texte. Il s'agit d'opérations simples à une seule étape comme compter, trier des dates, effectuer des opérations arithmétiques simples ou comprendre des pourcentages courants et simples, comme 50%.
Niveau 2 (226-275)	Certaines tâches de ce niveau amènent le répondant à repérer un élément d'information dans le texte, qui peut contenir plusieurs éléments de distraction ou des éléments d'information plausibles mais incorrects; le répondant peut aussi devoir faire des déductions de faible niveau. D'autres tâches l'amènent à intégrer deux ou plusieurs éléments d'information ou à comparer et à mettre en opposition des éléments d'information facilement repérables en fonction d'un critère donné dans la question ou la directive.	Les tâches de ce niveau sont plus variées que celles du niveau 1. Certaines amènent le répondant à apparier un seul élément d'information; toutefois, plusieurs éléments de distraction peuvent être présents, ou l'appariement peut exiger des déductions de faible niveau. Les tâches de ce niveau peuvent aussi demander au répondant de regrouper des caractéristiques à partir de l'information contenue dans un document ou d'intégrer des éléments d'information contenus dans diverses parties d'un document.	Assez simples, les tâches de ce niveau consistent à reconnaître et à comprendre des concepts mathématiques de base inhérents à divers contextes familiers où le contenu mathématique est explicite et visuel et comporte peu d'éléments de distraction. Il s'agit habituellement d'effectuer des calculs en une ou deux étapes et des estimations portant sur des nombres entiers, des pourcentages et des fractions, d'interpréter des représentations graphiques ou spatiales simples ou encore d'effectuer des mesures simples.
Niveau 3 (276-325)	Les tâches de ce niveau amènent habituellement le répondant à faire des concordances littérales ou synonymiques entre le texte et l'information présentée dans la tâche, ou des concordances nécessitant des déductions de faible niveau. D'autres tâches lui demandent d'intégrer des éléments d'information présents dans un texte dense ou long qui ne contient pas de rubriques ou d'intertitres. On peut aussi demander au répondant de fournir une réponse fondée sur une information facilement repérable dans le texte. Des éléments de distraction sont présents, mais ne sont pas situés près de la bonne information.	Certaines tâches de ce niveau amènent le répondant à intégrer plusieurs éléments d'information présents dans un ou plusieurs documents. D'autres lui demandent de parcourir en entier des tableaux ou des graphiques assez complexes, contenant des renseignements superflus ou non pertinents pour la tâche.	Les tâches de ce niveau amènent le répondant à montrer qu'il comprend l'information mathématique présentée sous différentes formes - nombres, symboles, cartes géographiques, graphiques, textes et diagrammes. Il doit mettre en œuvre sa capacité d'interprétation des proportions, des données et des statistiques présentes dans des textes relativement simples pouvant contenir des éléments de distraction. Les tâches consistent habituellement à effectuer un certain nombre d'opérations pour résoudre des problèmes.
Niveau 4 (326-375)	Ces tâches amènent le répondant à apparier plusieurs caractéristiques et à intégrer ou résumer des éléments d'information présents dans des passages complexes ou longs. A cette fin, il doit faire des déductions plus complexes. Les tâches de ce niveau contiennent souvent des renseignements conditionnels dont le répondant doit tenir compte.	Les tâches de ce niveau, comme celles des niveaux précédents, demandent au répondant d'apparier plusieurs caractéristiques, de parcourir des documents et d'intégrer des éléments d'information, mais elles nécessitent des déductions plus poussées. Bon nombre de tâches demandent plusieurs réponses, mais sans préciser combien. Les tâches de ce niveau contiennent aussi des renseignements conditionnels dont le répondant doit tenir compte.	Les tâches de ce niveau exigent du répondant qu'il comprenne un foule de données mathématiques de nature plus abstraite représentées de diverses façons, notamment dans des textes de complexité croissante ou dans des contextes non familiers. Ces tâches comportent plusieurs étapes en vue de trouver des solutions à des problèmes et exigent des compétences plus complexes en raisonnement et en interprétation, dont la capacité de comprendre et de mettre en application des proportions et des formules ou encore d'expliquer des réponses.
Niveau 5 (376-500)	Certaines tâches de ce niveau amènent le répondant à chercher de l'information dans un texte dense contenant un certain nombre d'éléments de distraction plausibles. D'autres lui demandent de faire des déductions de haut niveau ou de faire appel à des connaissances spécialisées. Certaines tâches demandent au répondant de mettre en opposition des éléments d'information complexes.	Les tâches de ce niveau amènent le répondant à examiner des documents d'information complexes contenant plusieurs éléments de distraction, à faire des déductions de haut niveau et à faire appel à des connaissances spécialisées.	Les tâches de ce niveau exigent du répondant qu'il comprenne des représentations complexes ainsi que des concepts mathématiques et statistiques abstraits et formels. Elles peuvent lui demander d'analyser et d'intégrer plusieurs données mathématiques contenues dans des textes complexes. Certaines tâches lui demandent une justification mathématique de ses réponses.

Résolution de problèmes

Niveau 1 (0-250)	Les tâches de ce niveau amènent habituellement le répondant à faire des inférences simples à partir d'informations limitées relatives à un contexte familier. Ces tâches sont plutôt concrètes et font peu appel au raisonnement. Elles amènent le répondant à faire des rapprochements simples, sans avoir à faire de vérifications systématiques. Le répondant doit tirer directement des conclusions à partir de l'information qui lui est fournie et de sa connaissance antérieure d'un contexte familier.
Niveau 2 (251-300)	Les tâches de ce niveau amènent souvent le répondant à évaluer certaines solutions de rechange en fonction de critères bien définis, transparents et explicites. Toutefois, le raisonnement peut se faire étape par étape, de manière linéaire, sans boucles ni retours en arrière. Pour arriver à résoudre un problème, le répondant peut devoir combiner de l'information provenant de différentes sources, par exemple, de la section «questions» et la section «information» du livret des tâches.
Niveau 3 (301-350)	Certaines tâches de ce niveau amènent le répondant à ordonner plusieurs éléments selon des critères donnés. D'autres tâches l'amènent à déterminer une suite d'actions ou d'événements ou à construire une solution en tenant compte de contraintes interdépendantes multiples ou non transparentes. Le processus de raisonnement évolue de manière non linéaire, ce qui exige une bonne dose d'auto-régulation. A ce niveau, le répondant doit souvent faire face à des objectifs multidimensionnels ou mal définis.
Niveau 4 (351-500)	Les tâches de ce niveau exigent du répondant qu'il évalue l'exhaustivité, la cohérence et/ou l'interdépendance de plusieurs critères. Dans bien des cas, il doit expliquer comment il a trouvé la solution et justifier celle-ci. Le répondant doit raisonner dans une méta-perspective, en tenant compte d'un système complet d'états de résolution de problèmes et de solutions possibles. Avant d'amorcer le processus de résolution, il doit souvent inférer les buts et les critères à partir de l'information fournie.

Pour des informations plus détaillées, on peut consulter le rapport international *Apprentissage et réussite, Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Statistique Canada et OCDE, Ottawa et Paris, 2005.

1.5 Méthodologie de l'enquête¹⁷

Tous les pays participants se sont appliqués à observer, pour la planification et la réalisation de l'enquête, un ensemble de normes édictées par la direction internationale du projet. Ces normes ont porté sur tous les aspects de l'enquête: l'élaboration des instruments (questionnaires et tests); leur traduction et leur adaptation à chaque pays ou région linguistique; l'échantillonnage de la population à interroger; la méthode et les procédés de collecte des données; la saisie et le traitement de celles-ci.

Plan d'évaluation

Les tests utilisés dans l'enquête sont composés d'un ensemble de tâches organisées en blocs, chacun des blocs contenant une série d'items rattachés à l'un des domaines de compétences définis (littératie - textes suivis, littératie - textes schématiques, numératie et résolution de problèmes) et de niveaux de difficulté variés (de simple à complexe). Le matériel d'évaluation dans sa totalité comprend quatre blocs de littératie, deux de numératie et deux de résolution de problèmes. Ces huit blocs ont été combinés deux à deux pour constituer finalement 28 livrets différents¹⁸ distribués aléatoirement entre les répondants mais de manière à obtenir un nombre équivalent de réponses pour chacun des livrets.

Les répondants ne devaient pas effectuer l'ensemble des tâches d'un domaine mais compléter un seul livret composé de deux blocs de tâches¹⁹. Cette manière de procéder, qui soumet une très grande variété de tâches à un nombre limité de répondants sans que ceux-ci aient à traiter la totalité des tâches, permet ensuite, à l'aide de techniques d'évaluation très élaborées²⁰, d'obtenir à moindre coût des résultats plus précis et plus fiables.

¹⁷ Les informations relatives à la méthodologie sont tirées pour une part de l'annexe B du rapport *Apprentissage et réussite, enquête sur la littératie et les compétences des adultes: méthode d'échantillonnage* (pp. 321-333), OCDE, Paris, 2005.

¹⁸ Les blocs de littératie ont été combinés de toutes les manières possibles; les blocs de numératie n'ont pas été combinés avec les blocs de résolution de problèmes; les livrets contenant seulement des blocs de numératie et ceux contenant seulement des blocs de résolution de problèmes ont été distribués une fois et demie le nombre des autres livrets.

¹⁹ Les adultes de Suisse italienne n'ont pas été testés dans le domaine de la *résolution de problèmes*.

²⁰ Notamment la *théorie de réponse aux items* (IRT). Voir la note 10 dans ce chapitre.

Population cible et base de sondage

Les pays participants ont constitué chacun un échantillon représentatif de la population âgée de 16 à 65 ans. La Suisse a utilisé le registre des numéros de téléphone privés de septembre 2002 comme base de sondage. Elle a exclu les résidents en établissements (hôpitaux, prisons, etc.). Par ailleurs, l'usage d'une base de sondage téléphonique mettait d'emblée hors-jeu les membres de ménages non inscrits sur la liste téléphonique dont dispose l'Office fédéral de la statistique.

Plan d'échantillonnage et stratification

Ce plan d'échantillonnage comportait cinq strates, à savoir: la Suisse alémanique sans le canton de Zurich, le canton de Zurich, la Suisse romande sans le canton de Genève, le canton de Genève, la Suisse italienne.

La Suisse a utilisé un plan d'échantillonnage probabiliste simple à deux degrés. Un échantillon systématique de ménages a tout d'abord été tiré dans chaque strate à partir des numéros de téléphones privés (d'après la liste téléphonique de l'Office fédéral de la statistique). Puis, lors du premier contact téléphonique dans chacun des ménages, une seule personne appartenant à la population-cible a été sélectionnée à l'aide d'un procédé aléatoire²¹.

Les cantons de Genève²² et de Zurich ont souhaité chacun disposer d'un échantillon avec un nombre d'individus suffisant pour procéder eux-mêmes à des analyses spécifiques relatives à leur population.

Taille de l'échantillon

Nombre de répondants dans chaque strate		Nombre de répondants dans chaque région linguistique	
Canton de Genève	752	Suisse romande	1765
Reste de la Suisse romande	1013	Suisse alémanique	1892
Canton de Zurich	838	Suisse italienne	1463
Reste de la Suisse alémanique	1054	Total	5120
Suisse italienne	1463		
Total	5120		

Les résultats des deux strates alémaniques ainsi que ceux des deux strates romandes ont été rassemblés pour toutes les comparaisons des régions linguistiques entre elles.

Recueil des données

Les personnes ont été tout d'abord contactées par téléphone, l'enquêteur utilisant alors un *questionnaire téléphonique de recrutement* avec grille de sélection pour procéder à la sélection d'un répondant.

Par la suite, les données ont été recueillies au domicile des répondants dans le cadre d'une enquête ménage, constituée à la fois d'une interview et d'une évaluation pédagogique, et ceci au moyen des trois instruments suivants:

- Un *questionnaire* (questionnaire de background ou de contexte) a tout d'abord été proposé aux enquêtés afin d'obtenir des renseignements sur leurs caractéristiques socio-démographiques, leur scolarité, leur situation sur le marché du travail, leur participation à la formation continue, leur santé, leurs activités de lecture à la maison et au travail et l'auto-évaluation de leur familiarité avec les technologies de l'information et de la communication (l'usage de l'ordinateur et d'Internet pour l'essentiel).

²¹ Il s'agit de la méthode *Kish Grid*, méthode de sélection de répondant dans le ménage développée dans les années 1950 aux États-Unis.

²² Malgré une extension de l'échantillon genevois à près de 800 individus – qui a permis de réaliser de nombreuses analyses spécifiques pour le canton de Genève – nous nous sommes parfois heurtés à la petitesse des effectifs lorsque les variables prises en compte pour les analyses comportaient un nombre important de catégories ou, dans certains cas, lorsque nous avons souhaité analyser les compétences des adultes genevois en fonction des quatre niveaux de compétences tels que définis dans l'enquête internationale (les niveaux 4 et 5 ont été regroupés dans un même niveau en raison du très faible pourcentage d'adultes dans le niveau 5).

- Une fois ce questionnaire rempli, le répondant a été invité à compléter un *livret préliminaire* comprenant six tâches de niveau élémentaire, opération destinée à repérer les individus ayant un niveau manifestement insuffisant pour aller plus loin. Si tel était le cas, l'enquêteur remerciait alors ces répondants de très faible niveau, arrêtant ici l'entretien. Ces répondants n'ont donc pas effectué le test principal en raison de leur très faible niveau mais se sont vus imputer un score, estimé en fonction de leur résultat dans le test préliminaire et d'un très grand nombre de variables contenues dans le questionnaire de contexte (environ 80 variables, les principales étant l'âge, le genre, le niveau de formation, etc.).
- Si la personne interviewée avait effectué correctement au moins trois des six tâches du livret préliminaire, l'enquêteur lui présentait le *livret principal*, c'est-à-dire l'un des 28 livrets évoqués plus haut, contenant environ 45 questions regroupées dans deux blocs de tâches. L'évaluation n'était pas minutée et le répondant était encouragé à essayer d'effectuer chaque exercice.

En Suisse, les répondants ont été interviewés et ont effectué les tests dans la langue officielle de la commune²³. A Genève, les entretiens se sont déroulés en français.

Les adultes allophones qui n'étaient pas en mesure de réaliser le test pour des raisons linguistiques (impossibilité de s'exprimer en français, pour le canton de Genève) ont été contactés plus tard par téléphone dans l'une des langues suivantes: anglais, allemand, italien, portugais, espagnol, serbe ou turc. L'enquêteur leur a alors posé cinq questions de base concernant leur âge, leur niveau de formation, leur genre, leur occupation et leur langue principale. Un score leur a également été imputé en fonction de ces différentes variables.

La collecte des données en Suisse a été réalisée de janvier à novembre 2003.

L'enquête de terrain en Suisse a été confiée à la société Robert and Partners S.A. de Morges, sous la supervision de Philippe Hertig de l'Office fédéral de la statistique. Robert and Partners a constitué, instruit et administré, tout au long de l'année 2003, une équipe d'enquêteurs chargés de recruter les répondants par téléphone puis de les soumettre, à leur domicile, à l'interview de collecte des données.

Pour garantir la qualité des bases de données finalement mises à la disposition des chercheurs, il a fallu procéder à de nombreuses opérations de contrôle. Ainsi, la saisie des données à partir des questionnaires et des livrets de tests remplis par les répondants a été effectuée deux fois par des opérateurs distincts, les deux versions confrontées et toute divergence résolue.

Notation des tests

La notation des tests a été réalisée selon un manuel extrêmement précis, utilisé par tous les pays participants et définissant clairement le mode de notation des questions ouvertes et fermées. Comme pour la saisie, cette opération a été menée à double, puis une notation multiple couvrant 10% de l'ensemble des données a été organisée entre pays. Dans la plupart des pays, la fiabilité interne s'est avérée supérieure à 95% et la fiabilité internationale à 90%, témoignant ainsi que l'on dispose de données internationalement, et indéniablement, comparables.

Pondération

Pour la Suisse, la population résidente âgée de 16 à 65 ans concernée potentiellement par l'enquête s'est élevée à près de 5 millions d'individus, la taille de l'échantillon initial à plus de 18 000 et le nombre de répondants²⁴ (personnes de 16 à 65 ans) à 5120, ce qui représente un taux de réponse de 40%²⁵.

²³ En Suisse, certaines communes reconnaissent plusieurs langues officielles. C'est le cas par exemple de Fribourg, Bienne et Sierre en Suisse romande, villes dans lesquelles les répondants ont passé le test au choix en français ou en allemand, les enquêteurs étant bilingues. Ainsi, dans les cantons bilingues, les répondants pouvaient choisir de faire l'interview et le test dans l'une ou l'autre langue.

²⁴ Les données d'un répondant sont considérées comme complètes dans la mesure où elles comprennent au moins les variables du questionnaire de référence pour ce qui concerne l'âge, le sexe et le niveau de scolarité.

²⁵ Le taux de réponse est calculé en divisant le nombre de répondants par la taille de l'échantillon initial, déduction faite des unités hors champs (5310 individus pour la Suisse, correspondant aux résidents non admissibles, aux logements introuvables ou inoccupés, etc.)

Les pays ont généralement calculé deux types de coefficient de pondération: des poids de population destinés à produire des estimations de population et des poids de rééchantillonnage servant à calculer les erreurs-types correspondantes. Pour la Suisse, les sources des chiffres de la population de référence ont été les données de l'enquête suisse sur la population active (ESPA) et les variables de référence: les cinq strates (la Suisse allemande sans le canton de Zurich, le canton de Zurich, la Suisse romande sans le canton de Genève, le canton de Genève, la Suisse italienne), l'âge, le genre, le niveau de formation et le lieu de naissance.

Ainsi, un ensemble de procédures a été mis au point et adopté par l'ensemble des pays participants pour assurer des conditions similaires quant aux méthodes et au matériel utilisé, au déroulement et à la notation de l'enquête et tendre vers une comparabilité optimale des résultats en veillant à diminuer autant que possible les différents biais.

Bibliographie

- Ducet, J.-J. et Lurin, J. (2000). *Les compétences de résolution de problèmes des adultes*. Étude qualitative. SRED, Genève.
- Kirsch, I. S. et Guthrie, J. (1984a). Adult Reading Practices for Work and Leisure, *Adult Education Quarterly*, Vol. 34(4), pp. 213-232.
- Kirsch, I. S. et Guthrie, J. (1984b). Prose Comprehension and Text Search as a Function of Reading Volume, *Reading Research Quarterly*, Vol. 19, pp. 331-342.
- Kirsch, I. S., Jungeblut, A., Jenkins, L. et Kolstad, A. (1993). *Adult literacy in America: A first look at the results of the National Adult Literacy Survey*. Washington, DC: US Department of Education.
- Kirsch, I. S., (2001). *The International Adult Literacy Survey (IALS). Understanding What Was Measured*, ETS Research Report RR-01-25, Educational Testing Service, Princeton, NJ.
- Lurin, J. & Soussi, A. (1998). *La littératie à Genève. Enquête sur les compétences des adultes dans la vie quotidienne*, SRED, Genève.
- Murray, T. S., Clermont, Y., et Binkley, M. (2005). *Mesurer la littératie et les compétences des adultes: des nouveaux cadres d'évaluation*, Statistique Canada, Canada.
- Murray, T. S., Kirsch, I. et Jenkins, L. (1998). *Adult Literacy in OECD Countries: technical report on the First International Adult Literacy Survey*, National Center for Education Statistics, Washington, DC.
- Notter, P. (dir.) (2006). *Lire et calculer au quotidien. Compétences des adultes en Suisse*. Rapport national de l'enquête ALL. OFS, Neuchâtel.
- OCDE & Statistique Canada (2005). *Apprentissage et réussite: premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*. Ottawa et Paris.
- OCDE & OFS (2005). La définition et la sélection des compétences clés, Résumé.
www.deseco.admin.ch et www.oecd.org/edu/statistics/desecco
- Rychen, D. S. et Salganik, L.H. (dir. Publ.) (2003). *Key Competencies for a Successful Life and a Well-Functioning Society*, Hogrefe and Huber Publishers, Cambridge, MA.

Profils comparatifs de compétences des adultes

Sommaire

Ce chapitre compare les compétences des adultes de 16 à 65 ans à Genève et dans les autres strates de l'échantillon suisse (reste de la Suisse romande, Zurich, reste de la Suisse alémanique, Suisse italienne) dans les trois domaines testés: littératie (deux échelles: textes suivis et textes schématiques), numératie et résolution de problèmes.

Il s'intéresse aux scores des adultes ainsi qu'à leur répartition dans les différents niveaux de compétences (1, 2, 3, 4/5).

Il compare également les compétences actuelles des adultes résidant à Genève à celles observées par l'enquête IALS en 1994 (voir chapitre 1), les compétences en littératie (textes suivis et textes schématiques) ayant été mesurées de façon similaire à environ neuf années de distance par les enquêtes ALL et IALS avec une méthode identique et des items en partie communs¹.

2.1 Les tendances relevées dans le rapport international

- Les résultats de l'enquête ALL confirment ceux de l'enquête IALS menée en 1994, à savoir que beaucoup d'adultes ont du mal à composer avec les exigences grandissantes en littératie et numératie de la vie courante et du monde du travail. La proportion des adultes n'atteignant pas le niveau 3 de compétences, niveau considéré par les experts internationaux comme minimal pour participer pleinement à la vie dans nos sociétés axées sur l'information, varie en 2003 entre le tiers et plus des deux tiers selon le pays.
- A neuf années d'intervalle, les scores moyens en littératie dans l'enquête ALL ne présentent pas de variations substantielles par rapport à ceux de l'enquête IALS. Par contre, on observe dans tous les pays une réduction importante des écarts de compétences entre les adultes ayant les scores les plus faibles (5^e centile) et ceux ayant les scores les plus élevés (95^e centile). Cette réduction est interprétée par les experts internationaux comme une amélioration, entre les deux enquêtes, des compétences des adultes résidents les plus faibles.
- L'écart entre les résultats en littératie des adultes ayant le niveau le plus faible et ceux ayant le niveau le plus élevé est plus restreint en Suisse et en Norvège qu'en Italie ou aux Etats-Unis. C'est en Suisse alémanique que l'on observe la plus forte réduction de la proportion des adultes qui se classent au niveau 1 (-4% environ). Cette région a également vu s'accroître la proportion des adultes qui se classent au niveau 4/5.
- Dans ce premier cycle d'enquête, la Suisse se classe au sommet de l'échelle en numératie.

¹ Une vingtaine d'items tirés de IALS sur la cinquantaine proposée dans ALL pour chacun des deux domaines de littératie.

2.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

Les principaux résultats présentés dans ce chapitre sont les suivants:

- A Genève, comme ailleurs en Suisse, beaucoup d'adultes possèdent des compétences jugées insuffisantes en littératie, numératie et résolution de problèmes.
- Genève ne se distingue pas du reste de la Suisse romande en ce qui concerne les compétences des adultes de 16 à 65 ans, quel que soit le domaine de compétences.
- Dans le domaine de la numératie, Genève obtient un score moyen plus faible comparativement à la Suisse alémanique et à la Suisse italienne; les adultes résidant à Genève sont plus fréquemment qu'ailleurs de niveau 1 et moins fréquemment de niveau 4/5 dans ce domaine.
- Dans le domaine de la littératie, les adultes résidant à Genève ont également des compétences légèrement plus faibles que celles des alémaniques, et au contraire plus élevées que les Suisses italiens.
- Entre IALS 1994 et ALL 2003, le score moyen des adultes résidents est resté quasiment identique en compréhension des textes schématiques, et a très légèrement augmenté en compréhension des textes suivis (+8 points). Sur cette période, il y a à Genève comme partout ailleurs une réduction des écarts entre les adultes les plus faibles et les adultes ayant les compétences les plus élevées. La proportion d'adultes ayant un niveau inférieur à 3, c'est-à-dire jugé insuffisant, reste toutefois identique dans les deux échelles de littératie.

2.3 Comparaison des scores obtenus à Genève et dans les autres strates

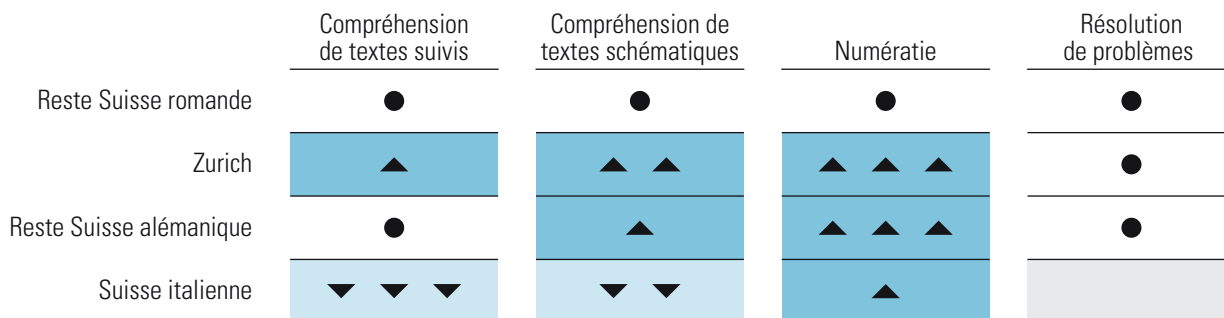
L'enquête est réalisée auprès d'un échantillon d'adultes âgés de 16 à 65 ans. Les résultats extrapolés à l'ensemble de la population de 16 à 65 ans présentent nécessairement une certaine incertitude et des différences de résultats entre deux catégories ne sont pas forcément significatives sur le plan statistique. Le calcul d'un intervalle de confiance indique les limites, inférieure et supérieure, entre lesquelles se trouve la vraie valeur avec une probabilité de 95%. La significativité des écarts est publiée en annexe, mais de façon simplifiée, deux moyennes sont statistiquement différentes si les intervalles de confiance de ces deux moyennes ne se recouvrent pas.

Aucune différence statistiquement significative ne s'observe entre le score moyen obtenu dans le canton de Genève et dans le reste de la Suisse romande, ceci quel que soit le domaine de compétences testé (figure 2.1).

Les adultes résidant dans le canton de Genève se différencient par contre des alémaniques et des italophones sur certains domaines. Ils obtiennent un score moyen légèrement plus faible que ceux résidant à Zurich ou dans le reste de la Suisse alémanique dans les domaines de la compréhension des textes schématiques (272 points contre respectivement 280 et 278 points) et de la numératie (276 points contre 294 et 293 points). Les scores obtenus à Genève sont plus élevés que ceux de la Suisse italienne dans les deux domaines de littératie (compréhension de textes suivis, compréhension de textes schématiques) et au contraire plus faibles dans le cas de la numératie.

On n'observe pas de différences statistiquement significatives de scores entre Genève et les autres strates en résolution de problèmes.

Figure 2.1 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les adultes à Genève et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences



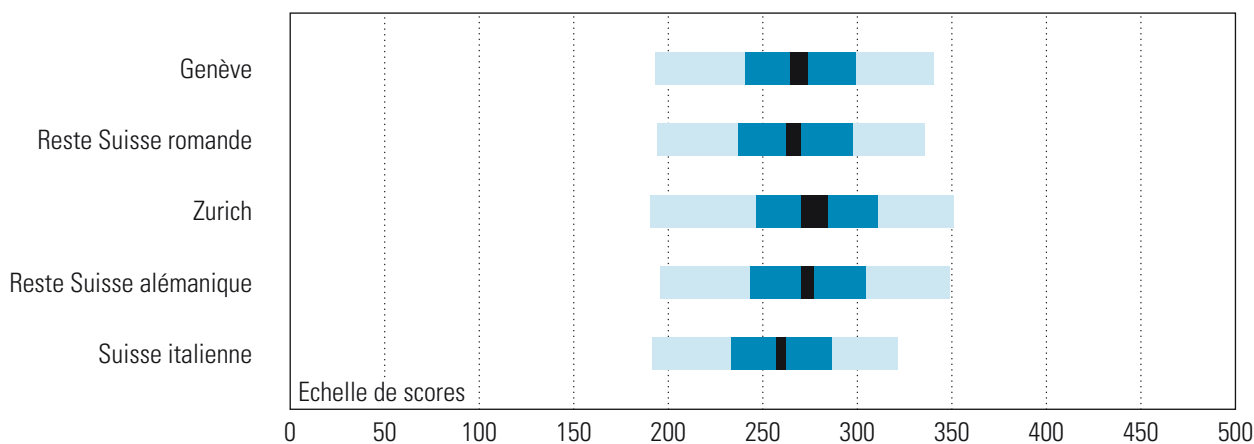
Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 2.1 Consulter la ligne relative à une strate pour comparer sa moyenne avec celle de Genève. Les symboles indiquent si la moyenne est statistiquement supérieure (▲) ou inférieure (▼) à celle de Genève, ou s’il n’existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

S’il existe des différences de scores moyens entre les strates, les plus grandes différences de scores s’observent toutefois au sein même de chacune des strates. Dans les figures 2.2a à 2.2d, la longueur des barres est un indicateur de l’inégalité dans la répartition des compétences au sein de la population adulte et l’on trouve, dans toutes les strates, des adultes qui ont des compétences très élevées ou au contraire très faibles. Ainsi, si l’on observe en littératie - textes suivis un écart de 8 points entre le score moyen des Genevois et celui des Zurichois, on relève un écart de 148 points entre le 5^e et le 95^e centile² à Genève et de 160 points à Zurich. La dispersion des résultats obtenus en littératie par les adultes résidant à Genève est légèrement inférieure à celle observée en Suisse alémanique et surtout à Zurich, et traduit une homogénéité des compétences plus grande à Genève qu’en Suisse alémanique: on trouve à Genève un peu moins d’adultes ayant des scores très faibles, mais surtout moins d’adultes ayant des scores très élevés (figures 2.2a et 2.2b). En numératie, la dispersion des scores genevois est relativement similaire à celle des autres strates mais décalée vers le bas (figure 2.2c).

Figure 2.2 Dispersion des scores des adultes selon le domaine de compétences

2.2a Echelle en littératie - textes suivis

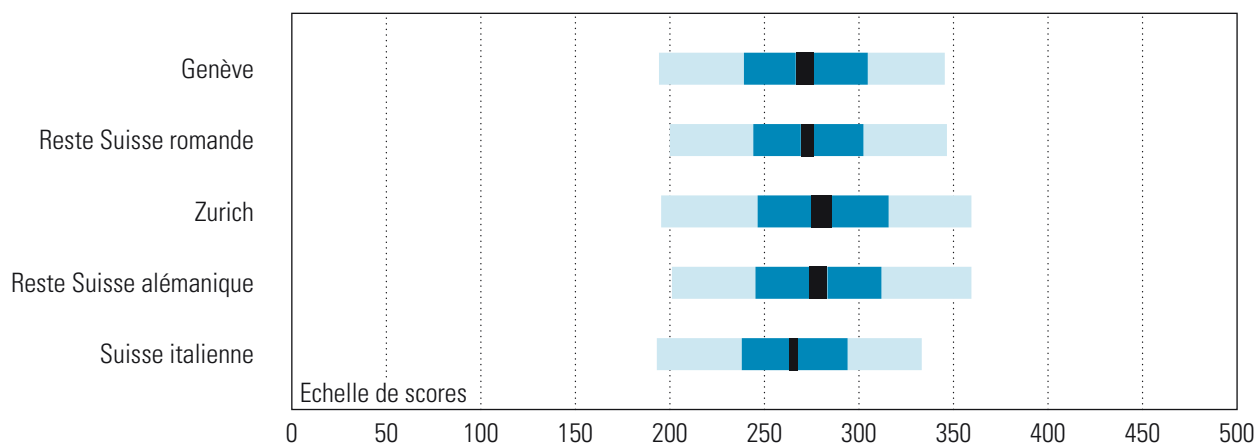


Clé de lecture : voir *Présentation des résultats* dans le chapitre «Introduction».
Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

² Le 5^e centile correspond à la valeur du score en deçà de laquelle sont situés les scores des 5% d’adultes ayant obtenu les résultats les plus faibles. Inversement, le 95^e centile correspond à la valeur du score au-dessus de laquelle sont situés les scores des 5% d’adultes ayant obtenu les résultats les plus élevés.

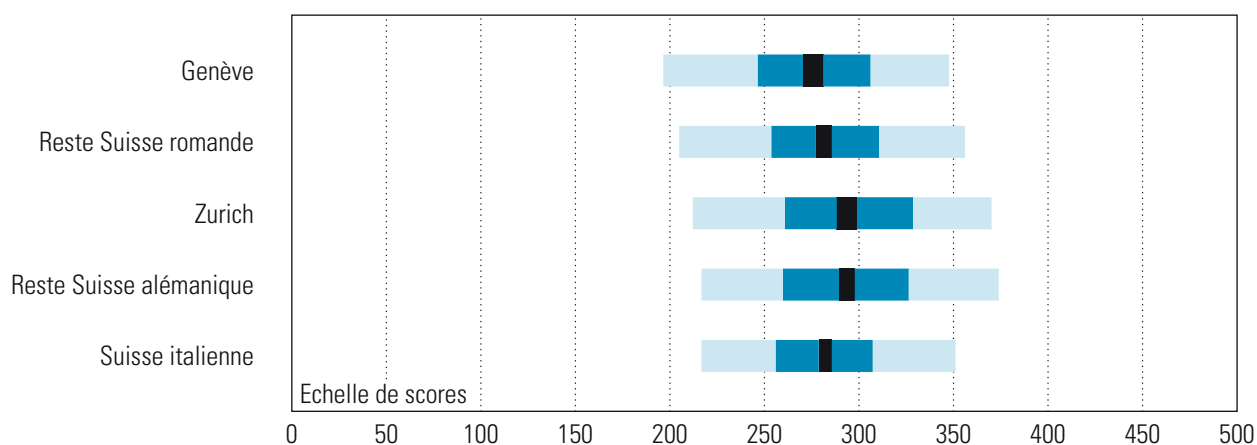


2.2b Echelle en littératie - textes schématiques



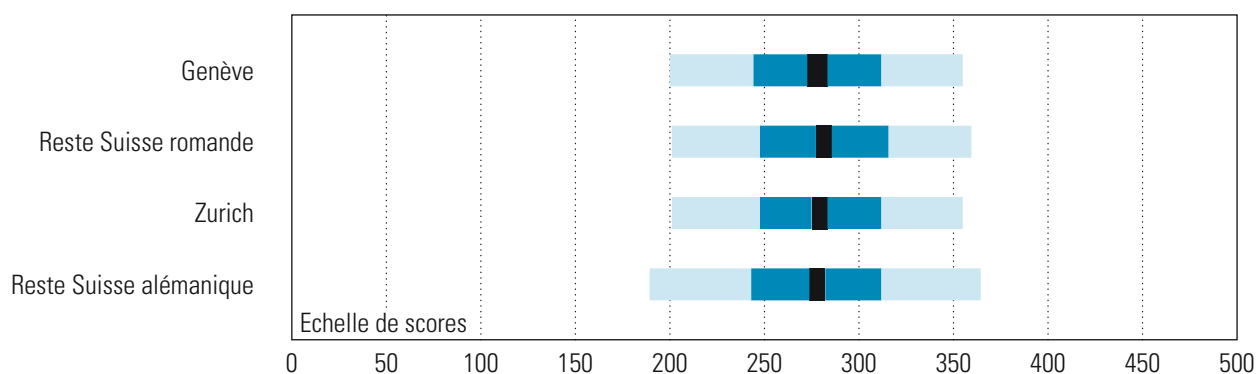
Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

2.2c Echelle en numératie



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

2.2d Echelle en résolution de problèmes



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Chaque échelle est divisée en cinq niveaux de compétences: niveau 1 (score de 0 à 225), niveau 2 (score de 226 à 275), niveau 3 (score de 276 à 325), niveaux 4/5 regroupés (score de 326 à 500). De meilleurs résultats obtenus aux tests ne signifient pas nécessairement des meilleurs niveaux de compétences, s'ils demeurent dans le même intervalle de résultats. Un résultat élevé à l'intérieur d'un niveau suppose certes un meilleur rendement, mais

pas nécessairement une amélioration assez importante des compétences pour réussir à chaque fois les tâches du niveau de difficulté supérieur (voir chapitre 1 pour la description des niveaux de compétences pour chaque domaine testé).

Comme dans l'ensemble des pays testés lors de cette première vague d'enquête en 2003, une part importante de la population résidant dans le canton de Genève a un niveau de compétences inférieur à 3, niveau que les spécialistes considèrent comme le niveau minimal permettant de composer avec les exigences grandissantes de la société du savoir et de l'économie axée sur l'information (OCDE et Statistique Canada, 1995): 55% en compréhension de textes suivis, 52% en compréhension de textes schématiques, 49% en numératie, 66% en résolution de problèmes.

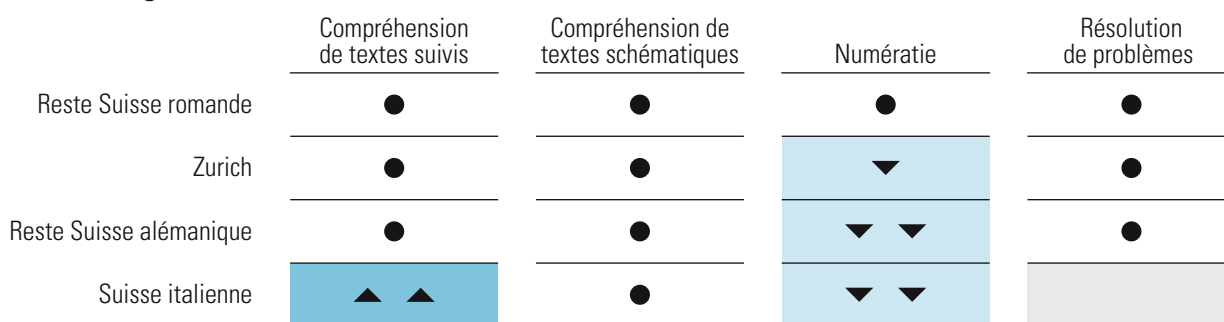
Genève se distingue de la Suisse alémanique et de la Suisse italienne dans le domaine de la numératie avec une proportion significativement plus élevée d'adultes de niveau 1 (13% contre 8% environ à Zurich et dans le reste de la Suisse alémanique ou en Suisse italienne) (figure 2.3a). Dans le cas de la compréhension de textes suivis, la part des adultes genevois de niveau 1 est inférieure à celle que l'on observe en Suisse italienne (15% contre 20%).

La proportion d'adultes ayant des compétences élevées (niveau 4/5) en littératie ou en numératie est également significativement inférieure à Genève comparativement à Zurich (9% contre près de 16% en compréhension de textes suivis, 12% contre 18% en compréhension de textes schématiques, 14% contre près de 27% en numératie) (figure 2.3b).

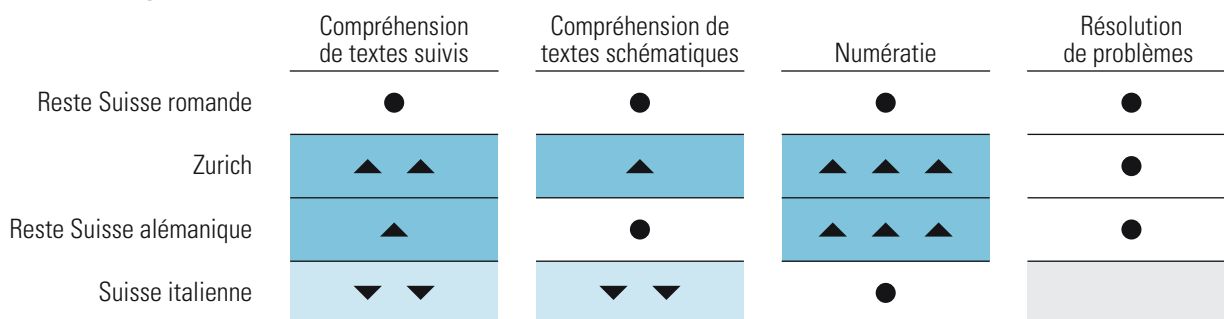
Il n'y a par contre pas de différence observable dans le cas de la résolution de problèmes, domaine pour lequel on trouve peu d'adultes de niveau 4/5 quelle que soit la strate (de 6 à 8% des adultes testés).

Figure 2.3 Ecarts entre les pourcentages d'adultes de niveau 1 et de niveau 4/5 à Genève et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences

2.3a Pourcentages de niveau 1



2.3b Pourcentages de niveau 4/5

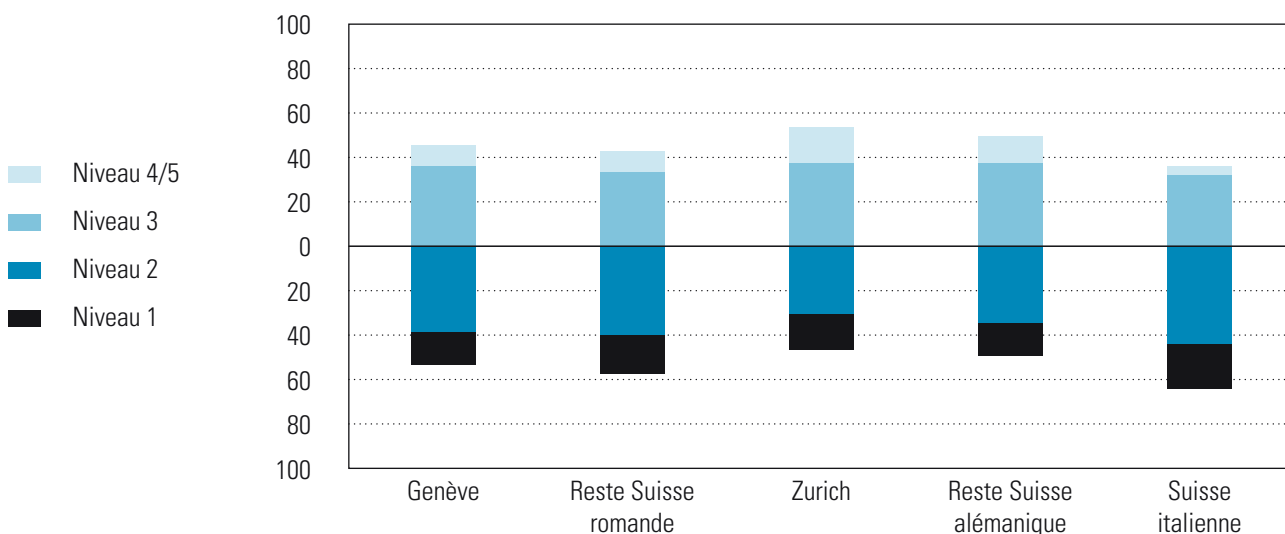


Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture des figures 2.3a et 2.3b Consulter la ligne relative à une strate pour comparer son pourcentage avec celui de Genève. Les symboles indiquent si le pourcentage est statistiquement significativement supérieur (▲) ou inférieur (▼) à celui de Genève, ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

Figure 2.4 Répartition des adultes selon leur niveau et le domaine de compétences

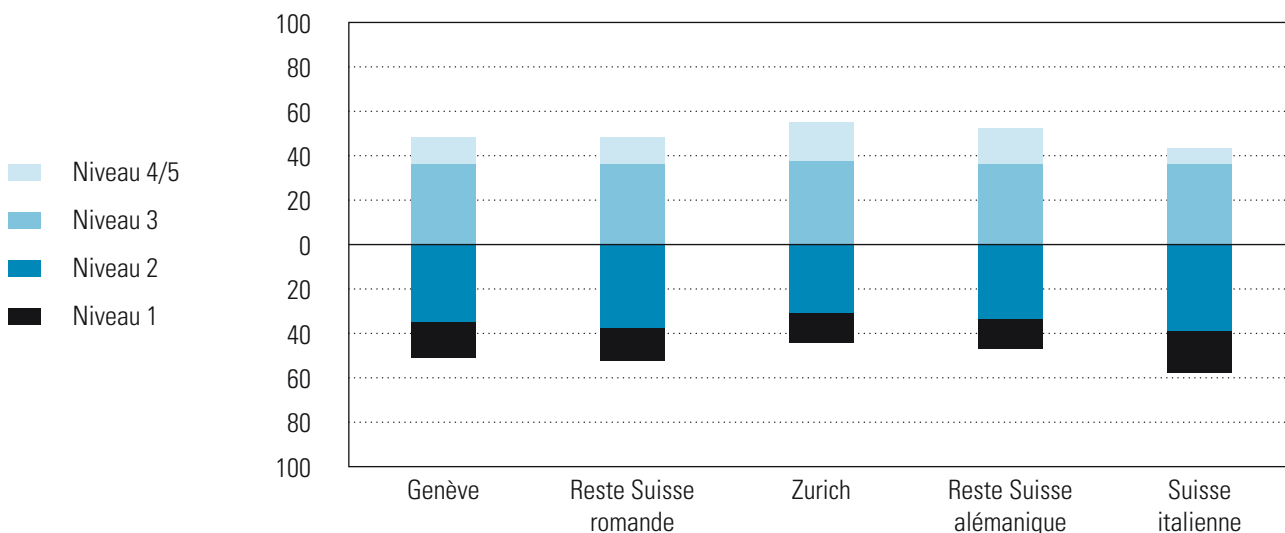
2.4a Echelle en littératie - textes suivis (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

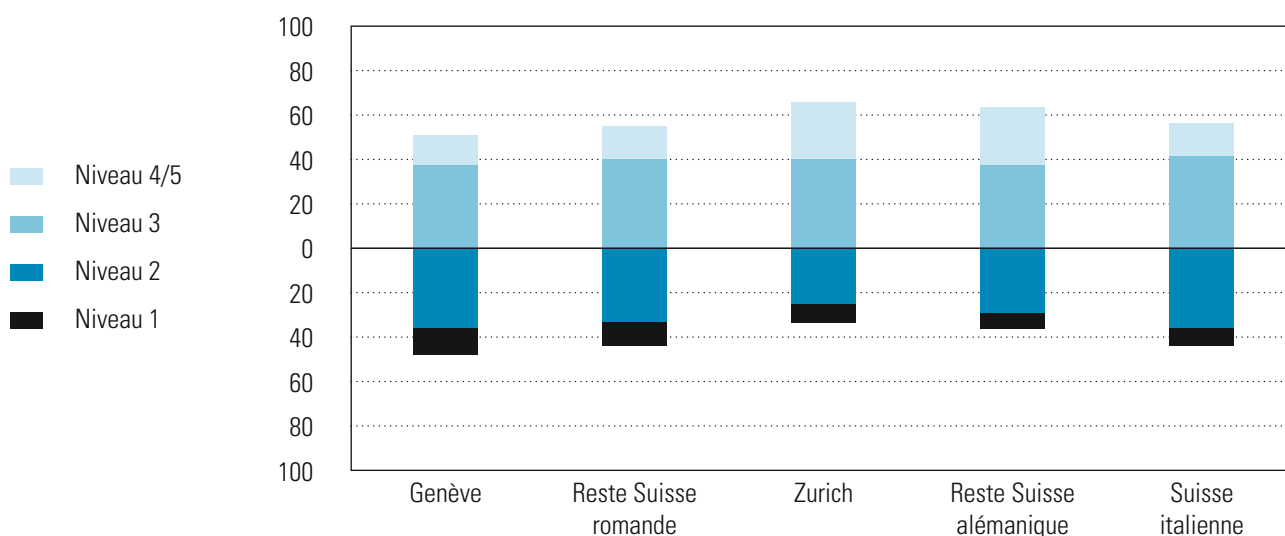
2.4b Echelle en littératie - textes schématiques (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

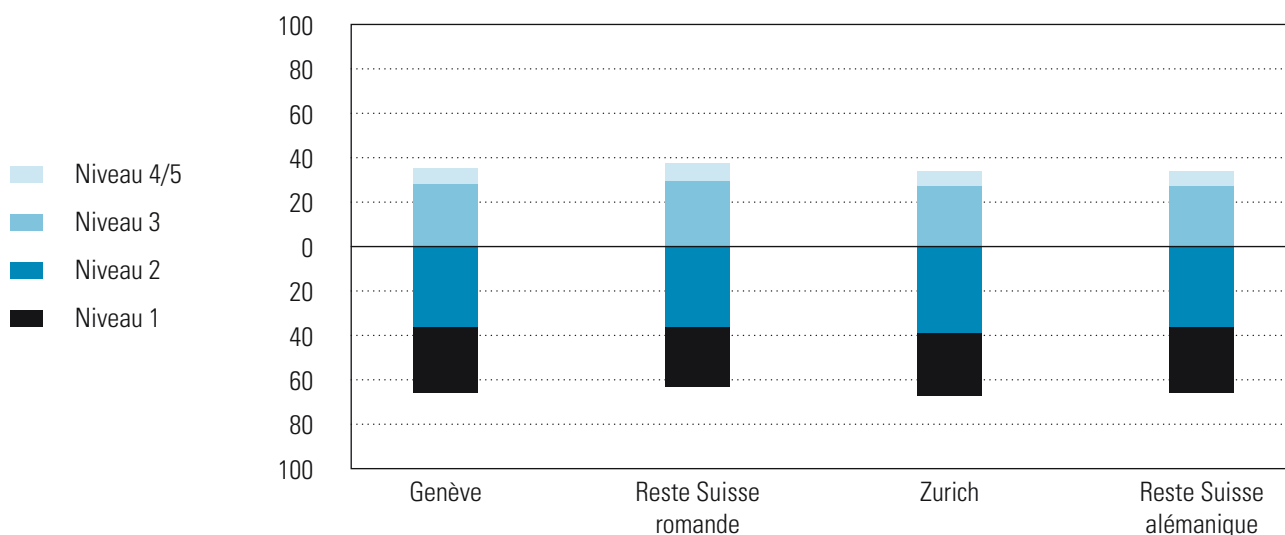
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

2.4c Echelle en numératie (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

2.4d Echelle en résolution de problèmes (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture des figures 2.4a à 2.4d Les figures 2.4a à 2.4d présentent la répartition de la population adulte selon le niveau de compétences (de 1 à 5 pour la littératie et la numératie, et de 1 à 4 pour la résolution de problèmes). Compte tenu de la faiblesse des effectifs d'adultes de niveau 5, celui-ci a été regroupé avec le niveau 4. Pour faciliter la lecture, les niveaux 1 et 2 (jugés insuffisants par les spécialistes) sont situés au-dessous de l'axe des abscisses et les niveaux 3 et 4/5 sont situés au-dessus.

On verra dans les chapitres suivants que ces résultats globaux sont en partie liés à différents facteurs socio-démographiques tels que l'âge, le genre, la langue maternelle ou principalement parlée, le niveau de formation, l'activité professionnelle, la familiarité avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, le background familial, les pratiques de littératie et la santé. Toutes les strates n'ayant pas exactement le même profil de résidents, par exemple en termes de proportion d'adultes allophones (qui ont inévitablement eu plus de difficulté à passer des tests de littératie dans une langue qu'ils maîtrisaient mal) ou de formation initiale, cela peut expliquer en partie des écarts de compétences observés entre les différentes strates.

2.4 Comparaison des scores obtenus dans l'enquête IALS et dans l'enquête ALL

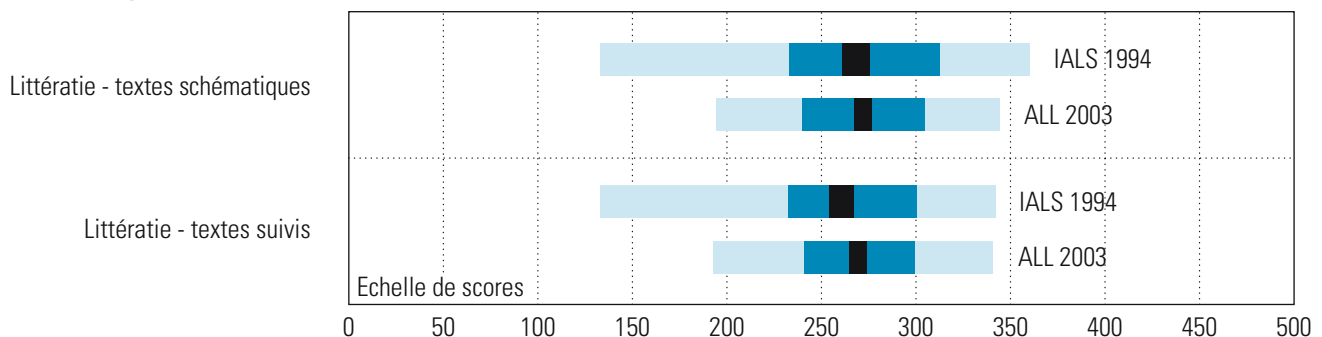
A neuf ans d'intervalle, le score moyen obtenu par les adultes résidant dans le canton de Genève reste à peu près identique en compréhension des textes schématiques (+3 points) et augmente très légèrement en compréhension des textes suivis (+8 points).

On observe à Genève une réduction de la dispersion des scores entre 1994 et 2003 (figure 2.5), comme dans le reste de la Suisse (figures 2.7a à 2.7c) et dans la plupart des pays ayant participé aux deux enquêtes. Les résultats correspondant au 5^e centile sont en effet nettement plus élevés à Genève en 2003 qu'en 1994. En compréhension de textes suivis, les 5% d'adultes ayant les compétences les plus faibles obtenaient sur l'échelle de 500 un score d'environ 133 points en 1994 contre un score d'environ 193 points en 2003 (+60 points). La même évolution s'observe pour la compréhension de textes schématiques.

Cette évolution est interprétée au plan international comme une réduction des inégalités de compétences en littératie. Toutefois, les experts ayant supervisé le déroulement de l'enquête en Suisse avancent le fait qu'une part de cette amélioration est due au traitement réservé, dans ALL et dans IALS, aux personnes qui ne pouvaient passer les tests parce qu'ils ne maîtrisaient pas suffisamment la langue locale et à qui l'on a attribué un score en fonction de certaines caractéristiques socio-démographiques³ (voir chapitre 1). Ces experts soulignent cependant qu'après avoir annulé l'influence de ce groupe d'adultes, il demeure une légère amélioration entre 1994 et 2003 des scores des adultes ayant les compétences les plus faibles (de 20 à 25 points en Suisse romande).

Les 5% d'adultes ayant les compétences les plus élevées ont au contraire des résultats un peu moins bons en 2003 qu'en 1994 dans le domaine de la compréhension de textes schématiques (-16 points). Les résultats restent par contre identiques dans le cas de la compréhension de textes suivis.

Figure 2.5 Variation de la dispersion des scores de compétences en littératie des adultes à Genève, 1994 et 2003



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

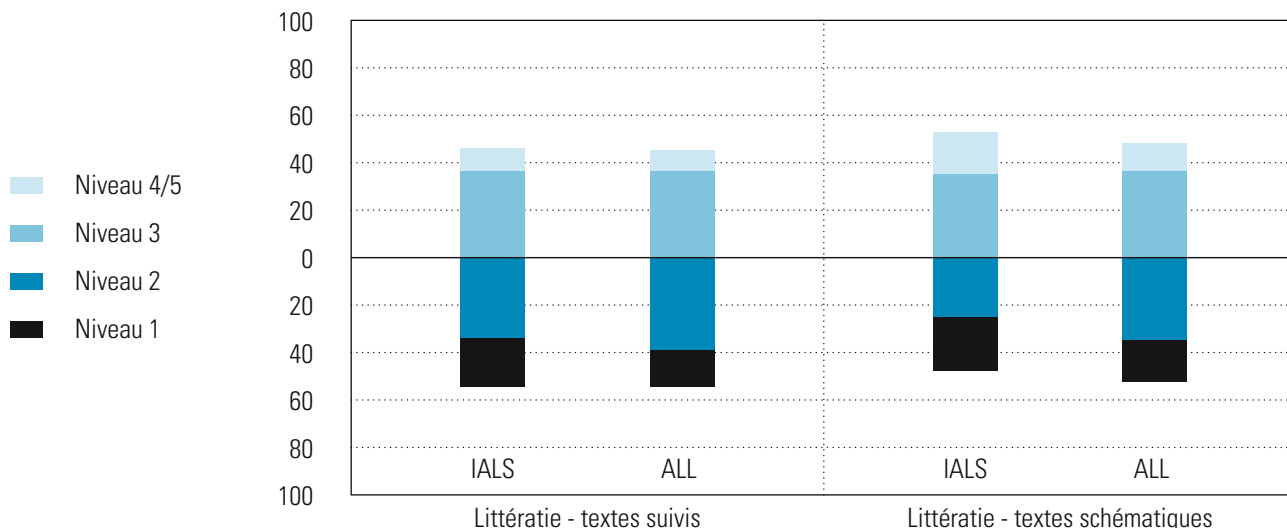
Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, IALS 1994. Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Chaque échelle étant divisée en cinq niveaux de compétences correspondant à des intervalles de scores, de meilleurs scores obtenus lors de la deuxième enquête ne signifient pas nécessairement de meilleurs niveaux de compétences au cours du temps.

La réduction des inégalités de compétences relevée plus haut concerne essentiellement des adultes ayant de très faibles compétences en littératie qui étaient classés en niveau 1 en 1994 et qui sont classés en niveau 2 en 2003. La proportion d'adultes résidents ayant un niveau inférieur à 3 (c'est-à-dire un niveau jugé insuffisant pour bien fonctionner dans notre société) reste ainsi quasiment identique entre 1994 et 2003 dans le domaine de la compréhension des textes suivis (54% à 55%) et dans celui de la compréhension des textes schématiques (48% à 52%), cette très légère augmentation n'étant pas statistiquement significative (figure 2.6).

³ Les experts suisses précisent également qu'«à cause de sa faiblesse quantitative, ce groupe n'influence pas les moyennes de manière sensible mais pèse en revanche sur les valeurs au centile d'ordre 5».

Figure 2.6 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences à Genève, 1994 et 2003 (en %)

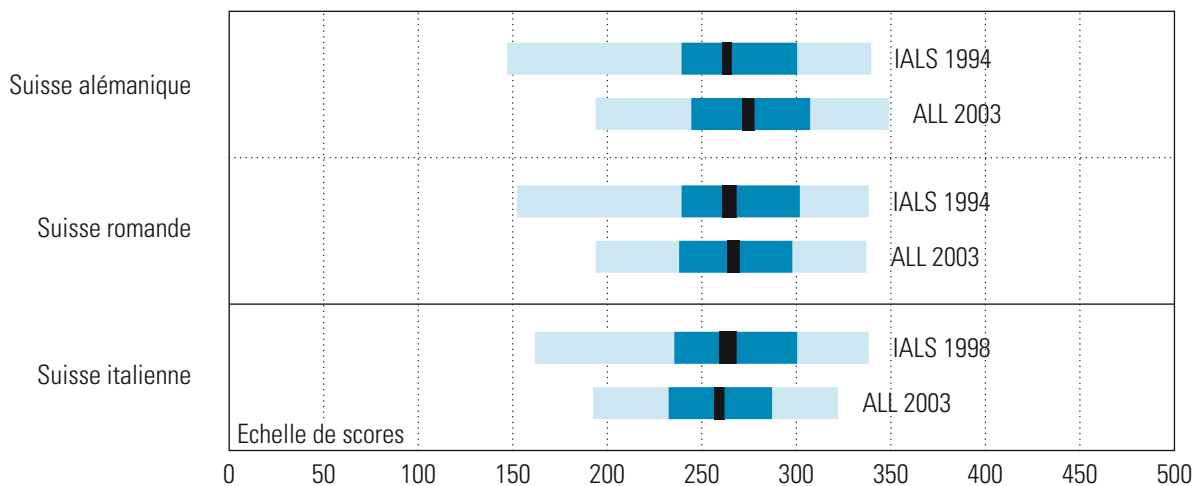


Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

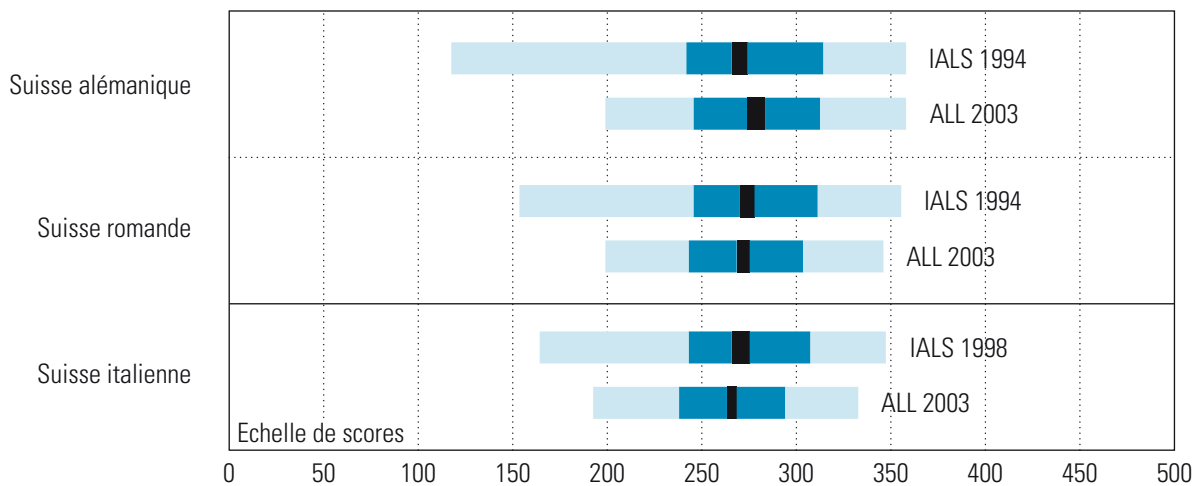
Source: Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, IALS 1994. Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003. Statistique Canada & OCDE (2005).

Figure 2.7 Variation de la dispersion des scores de compétences des adultes, selon la région linguistique, entre 1994 et 2003

2.7a Echelle en littératie - textes suivis



2.7b Echelle en littératie - textes schématiques



N.B. La Suisse italienne a participé au troisième cycle de l'enquête IALS en 1998.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, IALS 1994. Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003. Statistique Canada & OCDE (2005).

Tableaux annexes

Tableau 2.1 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les adultes à Genève et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences (en points)

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Reste de la Suisse romande	-2.7	1.0	5.6	3.0
Zurich	8.0 *	8.4 **	18.0 ***	3.5
Reste de la Suisse alémanique	4.5	6.3 *	17.6 ***	-1.3
Suisse italienne	-9.7 ***	-6.1 **	6.8 *	—

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture du tableau 2.1 Consulter la ligne relative à une strate pour comparer sa moyenne avec celle de Genève. La moyenne de Genève dans le domaine de la littératie - textes suivis est supérieure de 2.7 points à celle du reste de la Suisse romande. Le test de Wald, rapportant cet écart à l'erreur type (s.e.) pour ces deux strates, donne une valeur inférieure supérieure à 1.761 (valeur critique de la distribution de Student avec 14 degrés de liberté pour un seuil de significativité de 10%), ce qui indique que cet écart n'est pas statistiquement significatif.

Tableau 2.2 Dispersion des scores des adultes selon le domaine de compétences

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Genève	193.4	240.8	269.2	(2.1)	299.3	340.2
Reste de la Suisse romande	194.3	237.4	266.5	(1.9)	297.5	335.9
Zurich	191.0	246.7	277.2	(3.2)	310.9	351.2
Reste de la Suisse alémanique	194.8	243.3	273.7	(1.6)	305.3	348.8
Suisse italienne	192.0	232.8	259.5	(1.0)	286.8	322.0
Littératie - textes schématiques						
Genève	194.4	239.1	271.8	(2.3)	305.1	344.7
Reste de la Suisse romande	200.0	244.3	272.8	(1.8)	302.8	346.3
Zurich	195.3	246.8	280.2	(2.5)	315.1	359.2
Reste de la Suisse alémanique	201.1	245.0	278.1	(2.3)	311.4	359.1
Suisse italienne	192.6	238.5	265.7	(1.1)	294.5	332.8
Numératie						
Genève	195.9	246.2	275.7	(2.7)	305.4	348.0
Reste de la Suisse romande	204.4	253.1	281.3	(1.9)	310.7	355.9
Zurich	212.0	261.0	293.7	(2.5)	328.9	370.5
Reste de la Suisse alémanique	217.0	260.0	293.3	(1.8)	326.7	373.8
Suisse italienne	217.2	256.3	282.5	(1.8)	307.7	351.3
Résolution de problèmes						
Genève	200.4	244.1	278.0	(2.4)	311.7	355.0
Reste de la Suisse romande	201.5	247.1	282.1	(1.9)	316.1	360.1
Zurich	200.9	247.6	279.2	(2.0)	312.1	354.5
Reste de la Suisse alémanique	189.5	242.8	277.9	(2.1)	312.5	364.8

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 2.3 Ecarts entre les pourcentages d'adultes de niveau 1 et 4/5 à Genève et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences (en points de pourcentages)

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Niveau 1				
Reste de la Suisse romande	1.9	-2.4	-1.9	-2.6
Zurich	-0.3	-2.7	-4.8 *	-2.3
Reste de la Suisse alémanique	-0.2	-2.7	-5.5 **	0.2
Suisse italienne	4.7 **	1.0	-5.5 **	–
Niveau 4/5				
Reste de la Suisse romande	-0.5	-0.5	1.9	1.4
Zurich	6.6 **	5.9 *	12.5 ***	-0.1
Reste de la Suisse alémanique	4.1 *	4.8	11.7 ***	1.9
Suisse italienne	-5.1 **	-4.7 **	0.3	–

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 2.4 Répartition des adultes selon leur niveau et le domaine de compétences

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis									
Genève	15.5	(1.7)	39.3	(2.9)	36.1	(2.1)	9.0	(1.6)	100.0
Reste de la Suisse romande	17.4	(2.8)	40.8	(2.2)	33.3	(1.9)	8.5	(1.1)	100.0
Zurich	15.2	(2.6)	31.9	(1.7)	37.3	(2.7)	15.6	(2.6)	100.0
Reste de la Suisse alémanique	15.3	(1.7)	35.3	(2.2)	36.3	(2.8)	13.1	(1.2)	100.0
Suisse italienne	20.2	(1.3)	44.4	(2.1)	31.4	(2.1)	3.9	(0.7)	100.0
Littératie - textes schématiques									
Genève	16.8	(2.1)	35.6	(2.7)	35.9	(2.8)	11.8	(2.0)	100.0
Reste de la Suisse romande	14.4	(1.5)	38.4	(2.6)	35.9	(2.3)	11.3	(1.3)	100.0
Zurich	14.1	(2.0)	31.1	(2.2)	37.1	(2.3)	17.7	(2.2)	100.0
Reste de la Suisse alémanique	14.1	(1.7)	33.8	(2.3)	35.5	(2.8)	16.6	(2.3)	100.0
Suisse italienne	17.8	(1.1)	39.9	(1.8)	35.2	(2.1)	7.1	(0.7)	100.0
Numératie									
Genève	13.0	(1.6)	36.6	(2.9)	36.5	(3.1)	14.0	(2.1)	100.0
Reste de la Suisse romande	11.1	(1.7)	34.1	(2.9)	39.0	(2.0)	15.9	(1.7)	100.0
Zurich	8.2	(1.6)	26.3	(2.5)	39.0	(2.9)	26.5	(2.8)	100.0
Reste de la Suisse alémanique	7.5	(1.3)	29.9	(2.6)	37.0	(2.1)	25.7	(2.3)	100.0
Suisse italienne	7.5	(1.1)	36.9	(1.5)	41.3	(1.8)	14.3	(1.4)	100.0
Résolution de problèmes									
Genève	29.6	(2.3)	36.8	(3.6)	27.6	(2.7)	6.0	(1.5)	100.0
Reste de la Suisse romande	27.0	(2.0)	36.5	(2.5)	29.1	(2.2)	7.4	(1.3)	100.0
Zurich	27.3	(2.3)	40.0	(2.4)	26.7	(3.1)	5.9	(1.8)	100.0
Reste de la Suisse alémanique	29.8	(2.0)	36.7	(2.2)	25.5	(1.5)	7.9	(1.4)	100.0

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 2.5 Variation de la dispersion des scores de compétences des adultes à Genève, 1994 et 2003

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
IALS 1994	133.5	232.4	260.6	(3.0)	300.4	341.9
ALL 2003	193.4	240.8	269.2	(2.1)	299.3	340.1
Littératie - textes schématiques						
IALS 1994	133.1	232.4	268.3	(3.4)	312.6	360.3
ALL 2003	194.4	239.1	271.8	(2.3)	305.1	344.7

Tableau 2.6 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences à Genève, 1994 et 2003

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis									
IALS 1994	20.0	(2.6)	34.1	(3.6)	35.9	(4.5)	10.1	(2.1)	100.0
ALL 2003	15.5	(1.7)	39.3	(2.9)	36.1	(2.1)	9.0	(1.6)	100.0
Littératie - textes schématiques									
IALS 1994	22.7	(2.0)	25.0	(3.0)	35.3	(3.6)	17.0	(2.7)	100.0
ALL 2003	16.8	(2.1)	35.6	(2.7)	35.9	(2.8)	11.8	(2.0)	100.0

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, IALS 1994. Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 2.7 Variation de la dispersion des scores de compétences des adultes, selon la région linguistique, entre 1994 et 2003

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile	
Littératie - textes suivis							
Suisse romande	IALS 1994	152.5	239.6	264.8	(1.7)	301.7	338.3
	ALL 2003	194.2	237.9	267.1	(1.5)	297.9	336.5
Suisse alémanique	IALS 1994	147.2	238.9	263.3	(1.4)	300.5	339.7
	ALL 2003	193.8	244.3	274.5	(1.6)	306.9	349.1
Suisse italienne	IALS 1998	161.7	235.6	264.3	(2.1)	300.2	338.0
	ALL 2003	192.0	232.8	259.5	(1.0)	286.8	322.0
Littératie - textes schématiques							
Suisse romande	IALS 1994	153.7	245.5	274.1	(1.7)	311.5	355.1
	ALL 2003	198.7	243.0	272.6	(1.5)	303.5	345.7
Suisse alémanique	IALS 1994	117.1	242.3	269.7	(1.9)	314.0	358.3
	ALL 2003	199.7	245.4	278.6	(2.1)	312.4	358.9
Suisse italienne	IALS 1998	164.6	243.5	271.0	(2.2)	307.0	347.2
	ALL 2003	192.6	238.5	265.7	(1.1)	294.5	332.8

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, IALS 1994. Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Compétences des adultes et caractéristiques socio-démographiques

Sommaire

L'enquête *International Adult Literacy Survey* (IALS) a montré que les scores des adultes en littératie dépendent pour une part des caractéristiques socio-démographiques des adultes des populations considérées.

Le présent chapitre compare les scores des adultes du canton de Genève en 2003 à ceux des autres cantons ou des régions linguistiques (reste de la Suisse romande, canton de Zurich, reste de la Suisse alémanique et Suisse italienne) selon l'âge, le genre, le lieu de naissance, la langue et le lieu principal de la scolarité.

Une première partie aborde la complexité du lien entre compétences et âge. La seconde partie compare les scores des hommes et des femmes pour les différentes strates et les trois domaines de compétences testés: littératie - textes suivis et textes schématiques, numératie et résolution de problèmes. Enfin, une dernière partie compare les niveaux de compétences des adultes migrants à ceux des adultes nés en Suisse et examine, d'une part, si le fait de parler la langue officielle du test et, d'autre part, si le fait d'avoir passé plus de la moitié de sa scolarité en Suisse, expliquent en partie les écarts observés.

3.1 Les tendances relevées dans le rapport international

- Dans les sept pays ou régions ayant participé à la première phase de l'enquête ALL (2003), les jeunes adultes obtiennent un score moyen plus élevé que le reste de la population et sont plus fréquemment classés aux niveaux de compétences supérieurs (niveaux 3 et 4/5). Cette relation entre âge et compétences se vérifie à niveau de formation égal. Autrement dit, après contrôle de l'effet du niveau de formation, on observe toujours des compétences, en moyenne, plus élevées chez les jeunes adultes.
- Le fait d'être homme ou femme a une influence sur le niveau des compétences des adultes et confirme des tendances déjà observées dans d'autres enquêtes. En général, les hommes obtiennent de meilleurs résultats en numératie et en compréhension de textes schématiques, alors que les femmes ont tendance à avoir de meilleurs résultats en compréhension de textes suivis. Le genre ne semble pas exercer d'influence sur les compétences des adultes pour le domaine de la résolution de problèmes.
- Dans les sept pays ou régions enquêtés, les politiques d'immigration de ces dernières années tendent à favoriser les personnes hautement qualifiées, c'est-à-dire celles possédant des compétences élevées. Les nouveaux immigrants (immigration inférieure ou égale à 5 années) sont proportionnellement plus nombreux que leurs prédécesseurs à avoir terminé au moins une formation de niveau secondaire supérieur.
- L'existence d'un lien positif entre la connaissance de la langue officielle et les compétences en littératie est confirmée dans les sept pays ou régions enquêtés.

- En Suisse, la répartition selon les niveaux de compétences est semblable chez les nouveaux immigrants et les adultes nés en Suisse. Par contre, la majorité des immigrants de plus longue date (immigration supérieure à 5 années) ont un niveau jugé insuffisant en littératie - textes suivis (60% dans les niveaux 1 et 2).
- En Suisse, les personnes peu qualifiées ont un risque plus grand d'être au chômage lorsqu'elles sont nées à l'étranger que lorsqu'elles sont nées en Suisse. Cette différence ne se retrouve pas pour les adultes moyennement ou hautement qualifiés.

3.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

Les principaux résultats présentés dans ce chapitre sont les suivants:

- On relève une relation entre l'âge et les compétences testées dans l'enquête ALL; les adultes âgés se classent plus fréquemment que les jeunes adultes dans les niveaux de compétences jugés insuffisants par les experts internationaux (niveaux 1 et 2). Cette tendance se retrouve à niveau de formation égal (scolarité obligatoire, secondaire II et tertiaire).
- A Genève et dans le reste de la Suisse romande, hommes et femmes obtiennent des scores similaires dans tous les domaines à l'exception de celui de la numératie pour lequel les hommes obtiennent un score moyen significativement supérieur à celui des femmes. Les différences en numératie s'expliquent vraisemblablement par des parcours scolaires et professionnels fortement différenciés selon le genre.
- Tous les adultes ont passé les tests en français. La connaissance de la langue française a donc logiquement un effet favorable sur les compétences en littératie. La proportion d'adultes migrants ayant un niveau de compétences jugé insuffisant (niveaux 1 et 2) en littératie est très élevée parmi ceux dont la langue maternelle et principale n'est pas le français.
- Une partie des adultes migrants déclarent le français comme étant la langue dans laquelle ils pensent et qu'ils savent le mieux (langue principale). Ils ont pourtant majoritairement un niveau de compétences jugé insuffisant (niveaux 1 et 2) en littératie.

3.3 Les compétences des adultes et l'âge

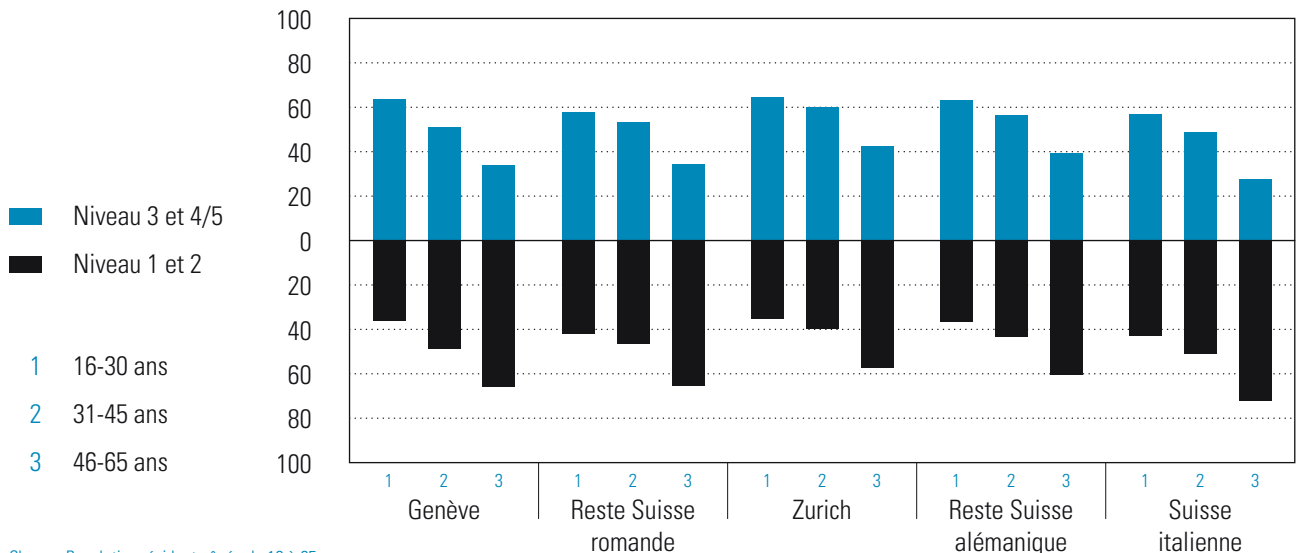
Le lien entre l'âge et les compétences est complexe. Les compétences s'acquièrent, s'améliorent, se conservent et se perdent au cours de la vie et à part les effets possibles du vieillissement, la variable *âge*, sous ses apparences de donnée simple (universelle), n'exerce pas à elle seule une influence sur les compétences. Reflet d'une histoire, l'âge correspond plutôt à une accumulation d'expériences, positives et négatives, vécues à divers moments de la vie¹ (scolarité, transition formation-emploi, vie professionnelle, sociale et familiale, et autres activités courantes) sans qu'il soit facile de caractériser les expériences qui influent sur le gain, le maintien ou la perte de compétences.

On constate, d'une manière générale, une relation négative entre l'âge et les compétences des adultes en littératie, en numératie et en résolution de problèmes mesurées dans l'enquête ALL. Les adultes qui se classent dans les niveaux de compétences jugés insuffisants (niveaux 1 et 2, voir définition chapitre 1) par les experts internationaux sont plus fréquemment des adultes âgés. A Genève, un peu plus du tiers (36%) des 16-30 ans ont un niveau de compétences 1 ou 2 en compréhension de textes schématiques contre les deux tiers des 46-65 ans (figure 3.1). L'écart entre les 16-30 ans et les 31-45 ans, un peu plus important à Genève qu'ailleurs en Suisse, s'explique en partie par des groupes d'âge moins homogènes en ce qui concerne la population migrante, qui représente à Genève 39% des 16-30 ans contre 55% des 31-45 ans (voir la partie 3.5 pour une analyse de cette population).

¹ Bien que l'âge suppose implicitement des «expériences partagées», il ne définit pas pour autant un groupe homogène. A âge égal, les expériences peuvent être très différentes ou bien les mêmes expériences peuvent être vécues à différents moments de la vie.

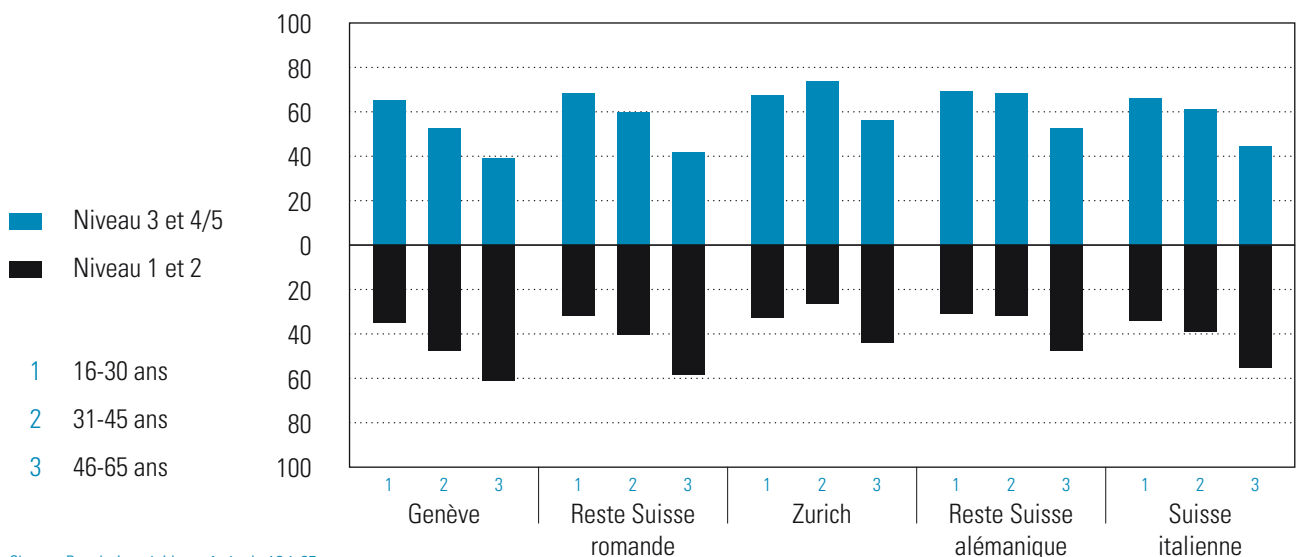
Des résultats de ce type sont toujours difficiles à interpréter dans des enquêtes transversales comme l'enquête ALL. En effet, dans une enquête non longitudinale, une analyse selon l'âge est toujours entachée de différents effets difficilement contrôlables; des effets de cohorte² et de période³ pourraient expliquer en partie le lien observé ici entre âge et compétences. Les résultats sont donc à interpréter avec précaution.

Figure 3.1 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en littératie - textes schématiques, le groupe d'âge et la strate (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Figure 3.2 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en numératie, le groupe d'âge et la strate (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Plusieurs explications peuvent être avancées en ce qui concerne le lien négatif observé entre l'âge et les compétences des adultes mesurées dans cette enquête.

- 2 Les effets de cohorte traduisent des phénomènes « socio-historiques » vécus par certaines générations produisant des comportements différents pour certaines cohortes par rapport à ceux des autres cohortes.
- 3 Les effets de période expliquent l'évolution conjoncturelle du niveau d'un phénomène, en fonction des conditions du moment, indépendamment de l'âge et de la cohorte.

Le lien entre âge et compétences n'est pas exempt d'un effet de cohorte et de période

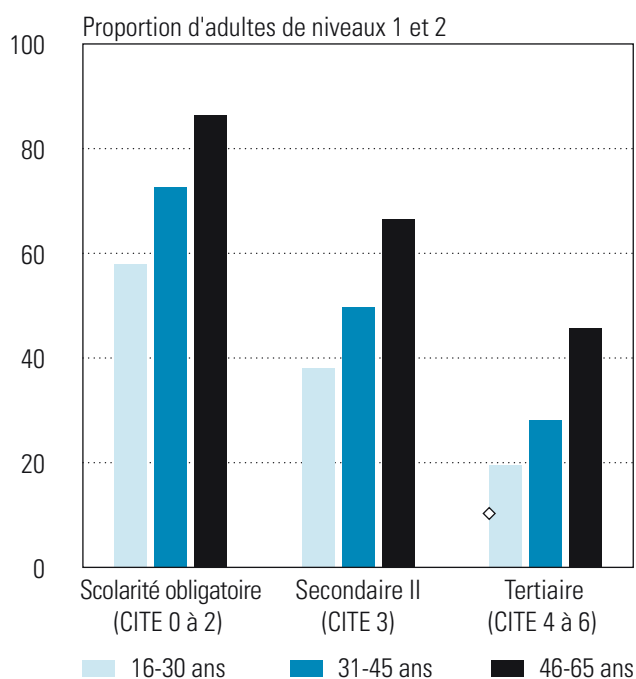
D'une part, un *effet de cohorte* pourrait influencer fortement sur le lien entre âge et compétences. En effet, le niveau de formation et les compétences sont étroitement liés (voir chapitre 4) et les jeunes adultes ont bénéficié d'une scolarité plus récente mais aussi, généralement, plus longue suite à l'élévation du niveau général de formation de la population au cours des dernières décennies⁴. Toutefois, à niveau de formation équivalent, on constate toujours un niveau de compétences moindre chez les adultes plus âgés (figure 3.3). Ceci est vrai quels que soient la région linguistique ou les pays ayant participé à l'enquête ALL, ce qui laisse penser que le lien entre les compétences des adultes mesurées dans cette enquête et l'âge existe indépendamment du niveau de formation.

D'autre part, même si on raisonne à niveau de formation égal, c'est-à-dire à «quantité» égale par exemple en termes d'année, ces adultes ont été formés à des périodes différentes (*effet de période*). Or l'environnement technologique et culturel a fortement et rapidement évolué au cours des dernières décennies. Certaines générations d'adultes ont assisté à des évolutions technologiques importantes (micro-informatique, Internet, etc.). Les capacités liées à la recherche d'information sont depuis quelques années davantage sollicitées qu'auparavant et l'enseignement à l'école s'appuie de plus en plus sur des textes schématiques.

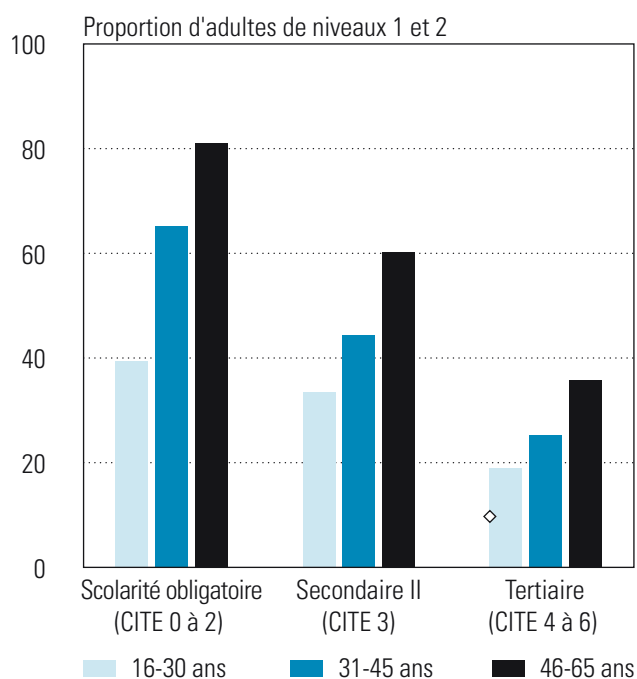
En outre, on peut supposer que le gain, le maintien ou la perte de compétences sont également liés à l'interaction entre, d'une part, une certaine déperdition des capacités avec l'âge ou encore une certaine perte des compétences par un manque d'utilisation et, d'autre part, la pratique et l'expérience accumulée au cours du temps (*effet de pratique ou d'expérience*).

Figure 3.3 Proportion d'adultes classés en niveaux 1 et 2 de compétences en littératie - textes schématiques et en numératie, selon le niveau de formation achevée et le groupe d'âge, en Suisse romande (en %)

3.3a Littératie - textes schématiques



3.3b Numératie



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 3.3a En Suisse romande, parmi les adultes ayant achevé uniquement la scolarité obligatoire (CITE 0 à 2), 58% des 16-30 ans se classent au niveau 1 ou 2 en littératie - textes schématiques, contre 86% des 45-65 ans.

⁴ A Genève, la proportion de personnes âgées de 15 ans ou plus ayant achevé une formation de niveau tertiaire était de 22% en 1990 contre 30% en 2000 pour les 16 ans ou plus. Entre 1980 et 2000, en Suisse, la proportion de personnes âgées de 15 ans ou plus ayant achevé une formation de niveau tertiaire a doublé, passant de 9% à 18%.

Par ailleurs, il est possible que les adultes ayant un faible niveau de formation⁵, plus nombreux d'ailleurs aux âges élevés, aient tendance à perdre plus fortement et rapidement leurs compétences avec l'âge que les adultes diplômés d'une formation de niveau élevé. On peut supposer qu'ils ont vraisemblablement tendance à occuper un emploi où les compétences en littératie, en numératie et en résolution de problèmes sont peu sollicitées, à éprouver plus de difficultés à entrer sur le marché du travail, à avoir moins de chance de pouvoir poursuivre une formation ou de participer à une formation continue et à avoir une pratique plutôt faible de littératie.

D'une manière générale, l'analyse de données transversales rend difficile la distinction précise des effets d'âge, de cohorte, de période et de pratique. Une enquête longitudinale, interrogeant de manière répétée les mêmes adultes avec les mêmes types de tests au cours du temps, permettrait de démêler en partie ces différents effets; ce type d'enquête est toutefois rarement envisagé (long et coûteux). De plus, d'autres facteurs peuvent avoir une influence sur la relation entre âge et compétences: le parcours professionnel (adéquation formation/emploi, chômage, situation dans la profession, temps de travail, sorties momentanées du marché du travail), la participation à la formation continue, les pratiques culturelles et sociales, l'état de santé physique et psychologique, etc. Certains de ces facteurs sont examinés dans les chapitres suivants.

3.4 Les compétences des adultes et le genre

A Genève et dans le reste de la Suisse romande, on n'observe pas de différences de score moyen entre hommes et femmes dans tous les domaines de compétences testés dans l'enquête ALL à l'exception de celui de la numératie, pour lequel les hommes obtiennent un score moyen supérieur à celui des femmes (281 points contre 270 pour Genève et 287 points contre 276 pour le reste de la Suisse romande). Cette différence en ce qui concerne la numératie tient au fait que les hommes sont plus nombreux en proportion que les femmes à se classer dans les niveaux de compétences élevés (niveaux 3 et 4/5); mais les écarts de compétences sont surtout importants au sein de chacun de ces deux groupes (hommes/femmes) (figure 3.5).

On observe ailleurs en Suisse des différences de score moyen statistiquement significatives entre hommes et femmes en compréhension de textes schématiques. Par contre, quelle que soit la strate, le genre ne semble pas exercer d'influence sur les compétences en compréhension de textes suivis, contrairement à certains pays comme le Canada ou la Norvège par exemple, où les femmes ont un score moyen en compréhension de textes suivis significativement plus élevé que celui des hommes. Les compétences en résolution de problèmes ne paraissent pas être influencées par le genre.

Figure 3.4 Ecarts de scores moyens entre hommes et femmes, selon le domaine de compétences et la strate

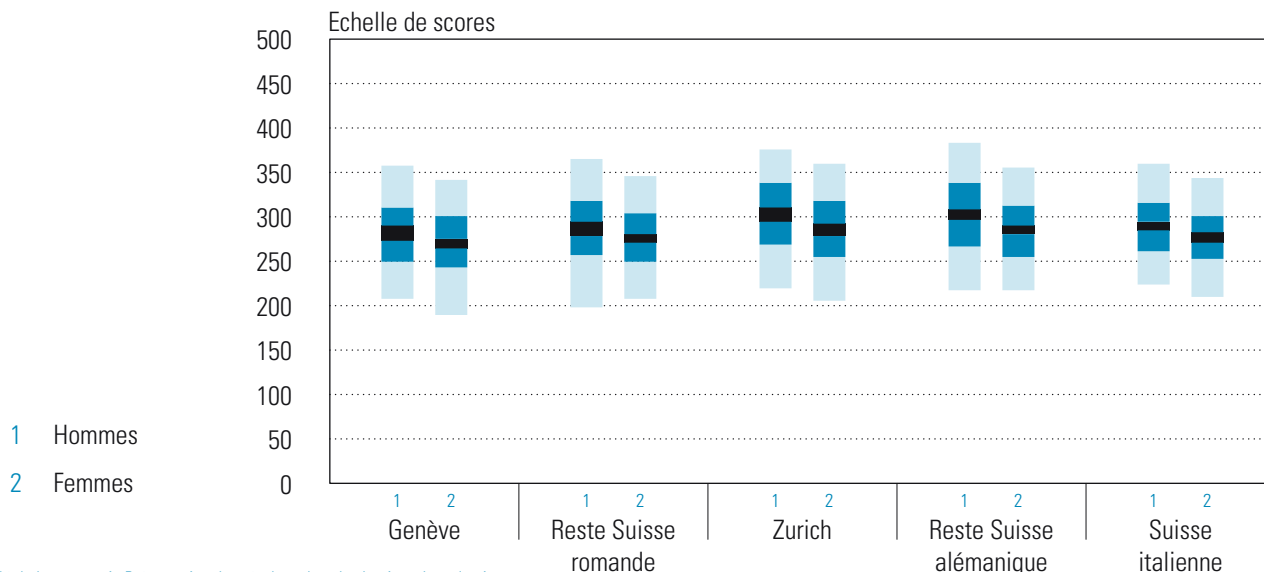
	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Genève	●	●	▲ ▲	●
Reste Suisse romande	●	●	▲ ▲	●
Zurich	●	▲	▲ ▲ ▲	●
Reste Suisse alémanique	●	▲ ▲ ▲	▲ ▲ ▲	●
Suisse italienne	●	▲	▲ ▲ ▲	

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 3.4 Pour chaque strate et chaque domaine de compétences, les symboles indiquent si la moyenne des hommes est statistiquement significativement supérieure (▲) ou inférieure (▼) à celle des femmes, ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

⁵ Selon le rapport *From Education to Work: A difficult transition for young adults with low levels of education* (OCDE, 2005), un diplôme de niveau secondaire supérieur est devenu le minimum pour réussir son entrée sur le marché du travail et la base pour poursuivre des formations tout au long de la vie. Les jeunes ne disposant pas d'un diplôme de ce niveau ont plus de chance de se retrouver au chômage à long terme ou de trouver des emplois instables.

Figure 3.5 Dispersion des scores des adultes en numératie, selon le genre et la strate



Clé de lecture : voir *Présentation des résultats* dans le chapitre « Introduction ».
 Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
 Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Des différences entre hommes et femmes en numératie demeurent à niveau de formation égal

Le niveau de formation achevée des adultes et les compétences mesurées dans l'enquête ALL sont étroitement liés (voir chapitre 4) et les écarts de niveau de formation selon le genre au sein de la population résidente restent importants, surtout en ce qui concerne les formations de niveau tertiaire. Le niveau général de formation de la population résidente a certes augmenté au cours des vingt dernières années mais la féminisation des études supérieures est encore un phénomène récent⁶. Toutefois, les différences de niveau de formation achevée selon le genre expliquent en partie seulement les écarts de compétences observés dans le domaine de la numératie, car à niveau de formation égal, des écarts de scores moyens entre hommes et femmes demeurent.

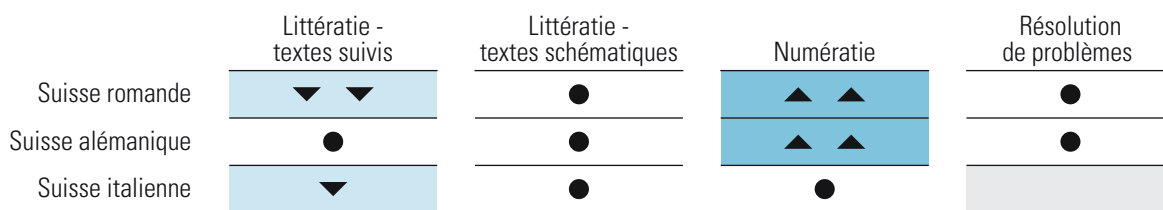
Les strates ont été regroupées en régions linguistiques afin d'obtenir un nombre d'observations suffisant pour l'exploitation des données. En Suisse romande, si, parmi les adultes n'ayant pas dépassé la scolarité obligatoire, on n'observe aucune différence statistiquement significative entre les scores moyens des hommes et des femmes, en revanche parmi les adultes ayant achevé uniquement une formation de niveau secondaire II, les hommes obtiennent en moyenne de meilleurs scores en numératie que les femmes (282 contre 275) et au contraire un score moyen plus faible en littératie - textes suivis (261 points contre 274) (figure 3.6a). On ne retrouve pas cette différence concernant la compréhension de textes suivis parmi les adultes ayant achevé une formation de niveau tertiaire (figure 3.6b). Dans le cas des diplômés du secondaire II, des différences de statut socio-économique⁷ pourraient expliquer en partie les différences observées entre hommes et femmes en littératie. En effet, il est possible que les professions exercées avec un diplôme de niveau secondaire II soient plus fortement différenciées, selon le genre et le type de compétences requises, que les professions exercées avec un diplôme de niveau tertiaire.

⁶ D'après le recensement fédéral de la population 2000, 26% des résidentes genevoises âgées de 16 ans ou plus ont achevé une formation de niveau tertiaire contre 34% des hommes (respectivement 16% et 26% pour les 15 ans ou plus d'après le recensement fédéral de la population 1990). Toutefois, les écarts devraient continuer à se réduire, par exemple, la majorité des étudiants de l'Université de Genève sont des femmes (58% en 2003) et ce depuis 1984. Elles sont, toutefois, encore largement moins nombreuses en proportion à poursuivre un doctorat (Rossillion, 2004). On retrouve ces mêmes tendances au niveau suisse, toutefois la tertiariation des études et la féminisation des études supérieures sont des phénomènes plus anciens et prononcés à Genève qu'ailleurs en Suisse.

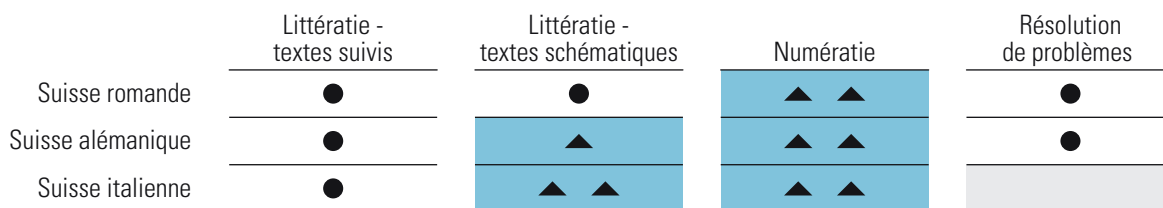
⁷ Pour les définitions du statut socio-économique, voir l'annexe 2 en fin de volume.

Figure 3.6 Ecarts de scores moyens entre hommes et femmes, selon le domaine de compétences, la région linguistique et le niveau de formation achevé

3.6a Niveau secondaire II (CITE 3)



3.6b Niveau tertiaire (CITE 4 à 6)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 3.6 Pour chaque strate et chaque domaine de compétences, les symboles indiquent si la moyenne des hommes est statistiquement significativement supérieure (▲) ou inférieure (▼) à celle des femmes, ou s’il n’existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

Dans les autres régions linguistiques, la situation est légèrement différente. En Suisse alémanique, contrairement à la Suisse romande et la Suisse italienne, on n’observe pas un score moyen en compréhension de textes suivis plus élevé pour les femmes parmi les adultes ayant achevé uniquement une formation de niveau secondaire II. Parmi les adultes ayant achevé une formation de niveau tertiaire, les hommes ont, par contre, un score moyen supérieur à celui des femmes en compréhension de textes schématiques en Suisse alémanique et en Suisse italienne, ce qui n’est pas le cas en Suisse romande.

Les différences de compétences entre filles et garçons à l’école

La différence nette de scores moyens entre hommes et femmes sur l’échelle de la numératie rappelle les résultats d’autres enquêtes comparatives sur l’évaluation des compétences selon le genre.

Chez les tout-petits, l’enquête Mathéval sur l’évaluation des compétences en mathématiques des élèves en fin de 2^e primaire (2002) et de 4^e primaire (2004) en Suisse romande n’observe pas de différences entre les résultats des filles et des garçons en fin de 2^e primaire et note le début d’une différenciation en fin de 4^e primaire. Chez les jeunes de 9^e année, l’enquête PISA (Programme international pour le suivi des acquis) montre par exemple que, dans le canton de Genève (tout comme en Suisse), les garçons obtiennent un meilleur score moyen que les filles en mathématiques⁸ et au contraire un moins bon score moyen en lecture (2000 et 2003). Même si les compétences mesurées dans l’enquête ALL⁹ ne sont pas les mêmes que celles mesurées dans PISA ou Mathéval et qu’une partie de la population enquêtée dans ALL n’a pas effectué sa scolarité en Suisse ou bien seulement une partie de celle-ci, on peut supposer que cette différence de compétences en numératie selon le genre observée chez les adultes commence à s’opérer en grande partie au cours de la scolarité¹⁰.

8 A noter que cette différence n’est pas observée systématiquement dans tous les pays ayant participé à l’enquête PISA 2003 (certains pays ne montrent pas de différences significatives et pour un seul pays, l’Islande, les filles ont mieux fait que les garçons) (OFS / CDIP, 2004).

9 Les domaines de compétences évalués dans l’enquête ALL concernent les activités de littératie, de numératie et de résolution de problèmes que les adultes doivent pratiquer dans la vie quotidienne.

10 Suite à différentes enquêtes menées au niveau international (PISA, TIMSS, etc.), il ressort que les différences de genre au sein de l’école sont le résultat d’une combinaison complexe de différents facteurs (stéréotypes liés au sexe, identification aux rôles sexuels, comportements et attentes des parents, interactions élèves-enseignants, enseignement mixte, image de soi en mathématiques, intérêt, utilité perçue, aptitudes visuo-spatiales, etc.) (Rapport de tendance N° 6, 2003 - Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation).



De façon générale, les parcours de formation sont fortement différenciés selon le genre, les femmes étant faiblement représentées dans les filières d'études scientifiques et techniques. A Genève, par exemple, l'enquête EVAMAR¹¹ (2003) relève que seulement 25% des filles choisissent, en première année de Collège, *Mathématiques et sciences expérimentales* comme domaine d'études en option spécifique contre 43% des garçons (SRED, 2005). Autre exemple, en 2003, plus de 90% des élèves de l'École d'enseignement technique sont des garçons (SRED, 2005). Au niveau suisse, en 2003, un peu moins seulement de 15% des diplômés d'une formation de niveau tertiaire en mathématiques, sciences et technologie sont des étudiantes¹² (OFS, 2005).

Par ailleurs, les adultes ayant participé à l'enquête ALL ont répondu à des questions concernant leurs souvenirs en mathématiques¹³. Il en ressort, entre autres, que les adultes déclarant avoir de bons souvenirs scolaires en mathématiques ont, en moyenne, des compétences légèrement supérieures en numératie à ceux déclarant avoir des souvenirs moins bons, et que les femmes sont presque deux fois plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir de mauvais souvenirs (voir la partie C du chapitre 7 qui traite de la question des souvenirs plus en détail).

Enfin, plus généralement, d'autres facteurs comme la durée des études (les femmes sont encore largement moins nombreuses que les hommes à faire un doctorat), les choix professionnels (type de profession), le statut professionnel et le parcours professionnel (transition formation/emploi, adéquation formation/emploi, participation à la formation continue, sortie momentanée du marché du travail) peuvent également expliquer en partie les différences de compétences observées entre hommes et femmes.

3.5 Les compétences des adultes et la migration

Les migrations sont le principal facteur d'accroissement de la population résidente du canton de Genève¹⁴ et devraient, dans une période de vieillissement de population et face aux enjeux associés à ce vieillissement, continuer à jouer un rôle important.

Population migrante

La variable «lieu de naissance» est utilisée ici pour décrire la population migrante. La nationalité, variable absente du questionnaire ALL, ne peut donc être prise en compte dans les analyses. On postulera que les personnes résidentes et nées en Suisse y ont vécu toute leur vie et y ont effectué la majeure partie de leur scolarité, à quelques exceptions près. Par ailleurs, on notera que l'on peut être né en Suisse et être de nationalité étrangère (deuxième génération) et, inversement, être né à l'étranger et être de nationalité suisse. La population migrante ne doit donc pas être confondue avec la population étrangère¹⁵, bien que les définitions de ces deux populations se recoupent en grande partie.

Le contexte genevois

Genève présente un cosmopolisme à part dans le contexte suisse. Un résident genevois âgé de 16 à 64 ans sur deux est né à l'étranger (figure 3.7). Outre une proportion plus forte qu'ailleurs en Suisse, la population migrante de Genève se caractérise par deux types de migrations: une migration de personnes peu qualifiées et une migration de personnes très qualifiées (par exemple le personnel des organisations internationales ou encore

11 L'enquête EVAMAR (Evaluation de la nouvelle maturité), réalisée en 2003, avait pour but d'évaluer, sur mandat de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) et de l'Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES), la réforme du règlement de reconnaissance de la maturité.

12 Les disciplines des filières *mathématiques, scientifiques et technologiques* de niveau tertiaire sont les suivantes: sciences de la vie, sciences physiques, mathématiques et statistiques, informatique, ingénierie, fabrication et traitement, et construction.

13 Les répondants devaient se positionner par rapport aux affirmations suivantes: *j'aimais les mathématiques à l'école, j'avais de bonnes notes à l'école, les professeurs allaient trop vite et j'étais souvent perdu, je comprenais habituellement les explications dans les cours de mathématiques.*

14 Entre 1980 et 2003, l'accroissement migratoire (différence entre les entrées et les sorties du canton de Genève) a contribué pour presque deux tiers (63,5%) à l'augmentation de la population résidente du canton durant cette période.

15 38,1% des résidents genevois sont de nationalité étrangère (OFS - Recensement fédéral de la population 2000). En Suisse, la population de nationalité étrangère représente 20,5% de la population résidente (OFS - RFP 2000).

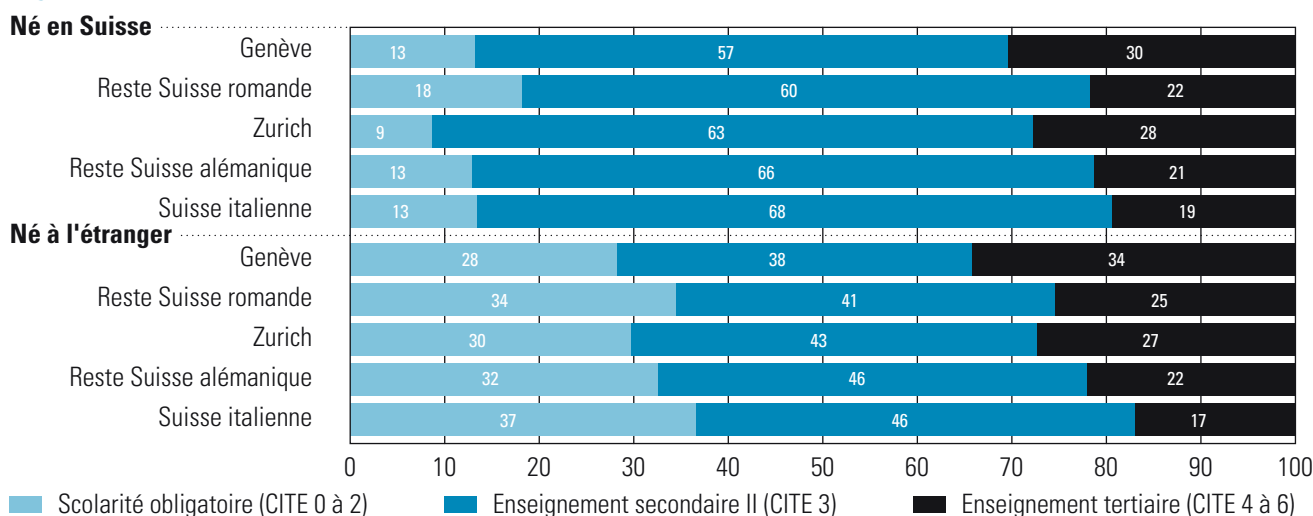
des entreprises multinationales). On trouve ainsi, parmi la population migrante de Genève, une forte proportion d'adultes n'ayant pas achevé de formation postobligatoire (28%) et une forte proportion d'adultes ayant achevé une formation de niveau tertiaire (34%) (voir le chapitre 4 pour plus de détails sur la formation).

Figure 3.7 Proportion d'adultes nés à l'étranger selon la strate (en %)

	Proportion de personnes nées à l'étranger (Enquête ALL 2003)	ESPA ¹⁶ 2003
Genève	51	50
Reste Suisse romande	30	29
Zurich	30	29
Reste Suisse alémanique	21	21
Suisse italienne	34	35
Suisse	26	26

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003 / Office fédéral de la statistique.

Figure 3.8 Niveau de formation achevée selon le lieu de naissance et la strate (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Le niveau de qualification de la population migrante peut être influencé en partie par la politique d'immigration d'un pays. Ces dernières années, les politiques migratoires des pays développés tendent à favoriser l'immigration de personnes hautement qualifiées (OCDE, 2004). Ce n'était pas le cas pour la Suisse en ce qui concerne les politiques migratoires. Malgré cela, la structure de formation des nouveaux migrants s'est modifiée au cours des dernières décennies en Suisse (OFS, 2004). On retrouve cette tendance à Genève: 59% des migrants âgés de 25 à 65 ans arrivés récemment à Genève (5 années ou moins) ont achevé une formation de niveau tertiaire contre seulement 24% des migrants de plus longue date (plus de 5 années) (ESPA, 2003).

Compétences et migration

Avant de présenter certains résultats selon le lieu de naissance des adultes, il convient d'avoir à l'esprit que tous les adultes ont passé les tests dans la langue officielle de la commune¹⁷. Dans ce type d'enquête, la question de la migration est donc difficilement dissociable de la question de langue. De plus, la question de l'ancienneté ou du caractère récent de la migration a également, comme on vient de le voir, de l'importance. Toutefois, les adultes migrants récemment arrivés (5 années ou moins) n'étant pas assez nombreux dans chacune des différentes strates de l'échantillon, aucune distinction selon la date d'arrivée n'a été faite pour Genève ou même la Suisse romande¹⁸.

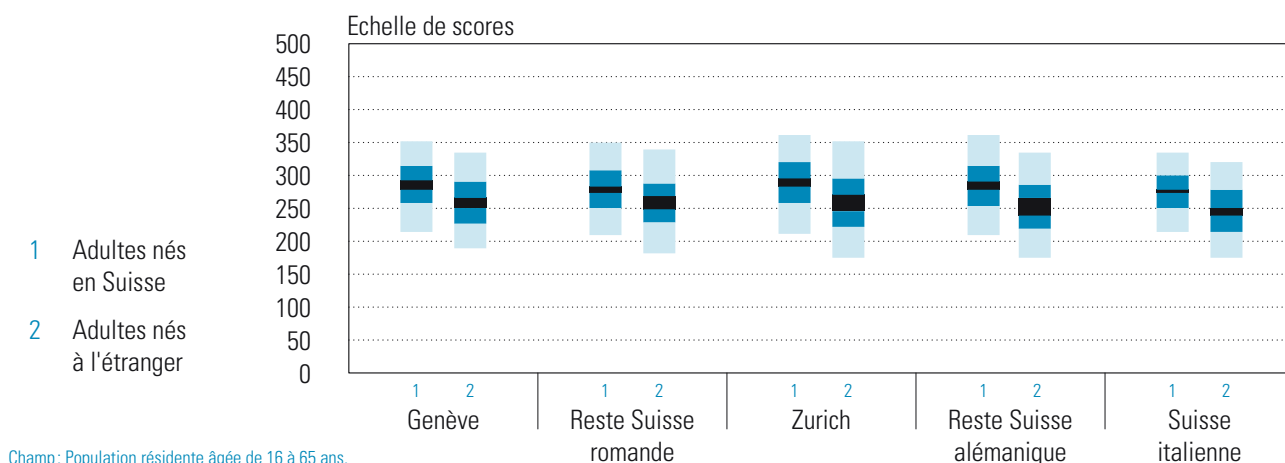
¹⁶ ESPA: Enquête suisse sur la population active. Cette enquête est réalisée chaque année depuis 1991 par l'Office fédéral de la statistique auprès d'un échantillon représentatif de la population âgée de 15 ans au moins. Elle a pour but de fournir un certain nombre d'informations sur le monde du travail et sur la vie professionnelle en général. Genève dispose d'un échantillon élargi depuis l'année 2000.

¹⁷ En Suisse, certaines communes reconnaissent plusieurs langues officielles. C'est le cas par exemple de Fribourg, Bienne et Sierre pour la Suisse romande, villes dans lesquelles les répondants ont passé les tests au choix en français ou en allemand, les enquêteurs étant bilingues.

¹⁸ Au niveau suisse, les adultes migrants arrivés récemment (5 années ou mois) ont des niveaux de compétences en littératie, en numératie et en résolution de problèmes proches de ceux des adultes nés en Suisse (voir le rapport international ou national).

A Genève, les adultes nés à l'étranger obtiennent un score moyen nettement inférieur à celui des adultes nés en Suisse en littératie - textes schématiques (258 points contre 286) (figure 3.9). Ce même constat peut être fait pour les autres domaines de compétences testés et pour les autres strates. S'il existe des différences de scores moyens entre adultes nés à l'étranger et adultes nés en Suisse, les plus grandes différences s'observent toutefois au sein même de chaque catégorie. L'écart en littératie - textes schématiques entre le score des adultes nés en Suisse ayant les compétences les plus élevées et celui des adultes nés en Suisse ayant les compétences les plus faibles est de 137 points; il s'élève à 146 points pour les adultes nés à l'étranger. Cet écart, un peu plus important chez les adultes nés à l'étranger, traduit entre autres une plus forte hétérogénéité de la population migrante, comme on l'a déjà souligné, quant au niveau de formation. Cette tendance, qui s'observe ailleurs en Suisse, est légèrement plus marquée à Zurich.

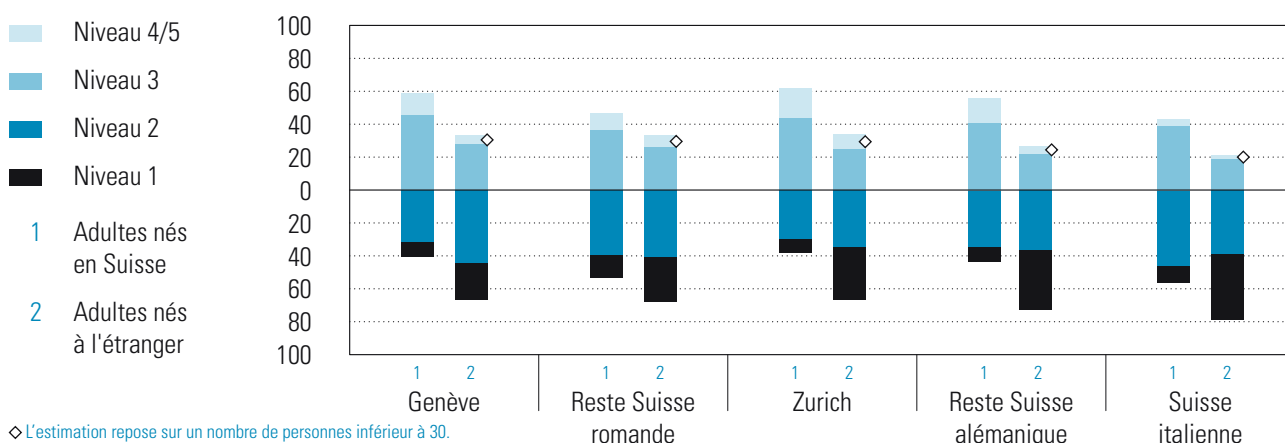
Figure 3.9 Dispersion des scores des adultes en littératie - textes schématiques, selon le lieu de naissance et la strate



Si l'on s'intéresse à la répartition des adultes en fonction de leur niveau de compétences, les deux tiers des adultes migrants résidant à Genève ont un niveau jugé insuffisant (niveaux 1 et 2) en littératie - textes suivis contre 42% des adultes nés en Suisse (figure 3.10). La proportion d'adultes migrants ayant un niveau de compétences 1 ou 2 est similaire dans les autres strates, voire dépasse les trois quarts en Suisse italienne.

En ce qui concerne le niveau 1 (voir définition chapitre 1), niveau le plus faible, c'est à Genève que l'on en trouve le moins en proportion parmi la population migrante (22% à Genève contre 26% pour le reste de la Suisse romande, 32% pour Zurich, 36% pour le reste de la Suisse alémanique et 40% pour la Suisse italienne).

Figure 3.10 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en littératie - textes suivis, selon le lieu de naissance et la strate (en %)

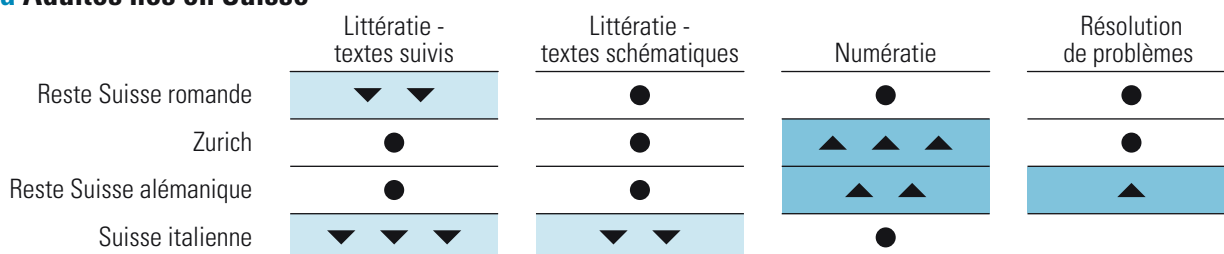


Effet de structure d'une population migrante importante

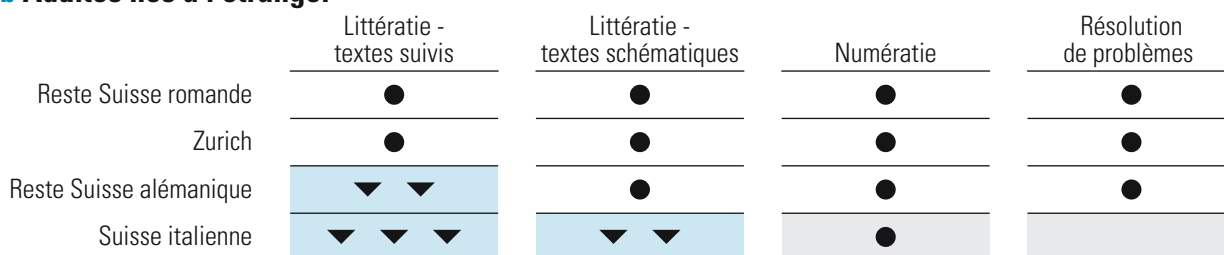
Par ailleurs, les adultes migrants et les adultes nés en Suisse présentant des niveaux de compétences contrastés, les scores moyens globaux des différentes strates peuvent être influencés par le fait que la population migrante soit plus ou moins importante selon les strates. C'est le cas pour le canton de Genève et le reste de la Suisse alémanique quant à la différence de score moyen en littératie - textes schématiques. Ainsi, alors que les adultes immigrants et les adultes nés en Suisse ont, respectivement, un score moyen équivalent voire supérieur à celui de leurs homologues alémaniques (figure 3.11), le fait que Genève ait une proportion d'immigrants plus élevée (51% contre 30%) tire le score moyen de l'ensemble du canton sous le score moyen des alémaniques (voir figure 2.1 du chapitre 2). En dehors de cet effet de structure, les différences en numératie s'observent toutefois principalement entre les adultes nés en Suisse résidant à Genève et ceux des autres strates (figure 3.11a). Les adultes nés à l'étranger résidant à Genève et ceux des autres strates présentent, quant à eux, peu de différences statistiquement significatives de scores moyens entre eux (figure 3.11b).

Figure 3.11 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les adultes résidant à Genève et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences

3.11a Adultes nés en Suisse



3.11b Adultes nés à l'étranger



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture des figures 3.11a et 3.11b Consulter la ligne relative à une strate pour comparer sa moyenne avec celle de Genève. Les symboles indiquent si la moyenne est statistiquement significativement supérieure (▲) ou inférieure (▼) à celle de Genève, ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité : seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

Compétences, migration et langues

Comme on l'a déjà précisé précédemment, tous les adultes ont passé les tests dans la langue officielle des communes quelle que soit leur langue maternelle¹⁹ ou «principale»²⁰. Les compétences testées faisant partie des compétences de base pour bien fonctionner dans la vie quotidienne dans nos sociétés modernes du savoir et de l'information, une des hypothèses sous-jacentes à cette enquête est que les adultes qui ne parlent pas, ne lisent pas et n'écrivent pas la langue officielle de leur commune de résidence ont de fortes chances d'avoir de grandes difficultés à s'informer et à communiquer dans la vie de tous les jours. Un des objectifs principaux de l'enquête ALL étant d'identifier les groupes à risque, il était effectivement important de tester les immigrants dans la langue officielle. Les immigrants dont la langue maternelle ou «principale» est différente de la langue du test peuvent donc avoir des résultats plus faibles que s'ils avaient été testés dans une autre langue.

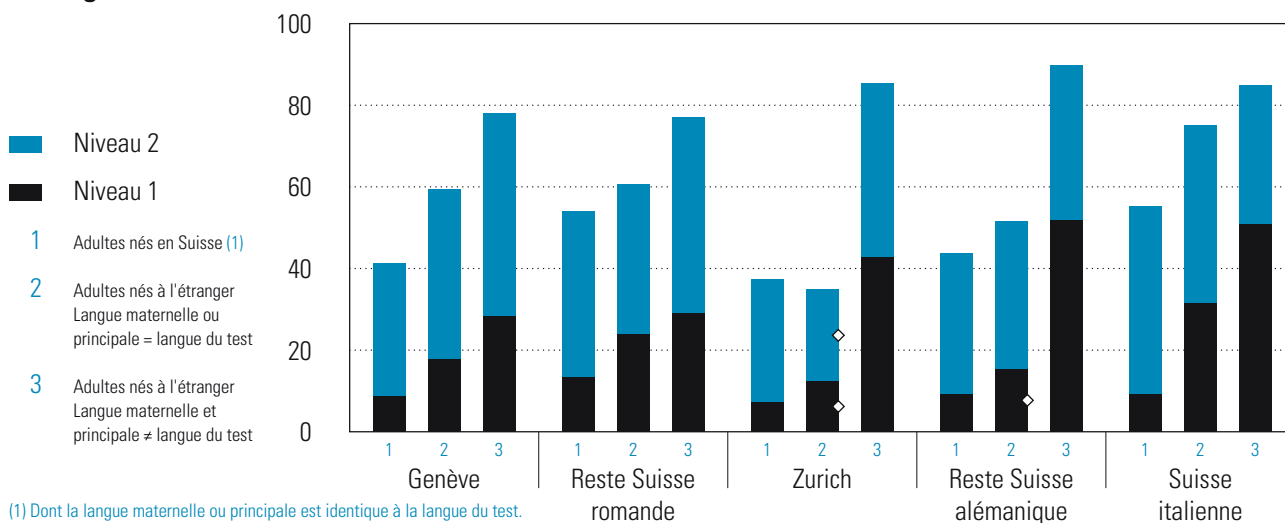
¹⁹ La langue maternelle est «la première langue apprise à la maison et encore comprise».

²⁰ La langue principale est «celle dans laquelle on pense et que l'on sait le mieux».

Nous avons retenu dans un premier temps trois groupes: les adultes nés en Suisse dont la langue maternelle ou «principale» est la même que la langue du test, les adultes nés à l'étranger dont la langue maternelle ou «principale» est la même que la langue du test, et les adultes nés à l'étranger dont la langue maternelle et la langue «principale» sont différentes de la langue du test²¹.

Cela n'est pas surprenant, le lien entre connaissance de la langue officielle et niveau de compétences en littératie est positif. La proportion d'adultes migrants ayant un niveau de compétences jugé insuffisant (niveaux 1 et 2) en littératie est largement plus élevée parmi ceux dont la langue maternelle et «principale» est différente de la langue du test. A Genève, environ 80% d'entre eux se classent aux niveaux 1 et 2 en compréhension de textes suivis. C'est un peu moins que dans le reste de la Suisse alémanique (90%) (figure 3.12). Parmi ces migrants, on observe une proportion de niveau 1 moins importante à Genève ou dans le reste de la Suisse romande qu'à Zurich, dans le reste de la Suisse alémanique ou en Suisse italienne (respectivement 28% et 29% contre 43%, 52% et 51%).

Figure 3.12 Répartition des adultes en littératie - textes suivis selon le lieu de naissance, la langue et la strate (en %)



(1) Dont la langue maternelle ou principale est identique à la langue du test.

◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Alors que les immigrants résidant à Genève déclarent la langue du test comme langue maternelle ou «principale», ils restent nombreux à avoir un niveau de compétences en littératie jugé insuffisant; 60% contre 40% pour les adultes nés en Suisse. On constate la même chose en Suisse italienne mais pas dans les autres strates.

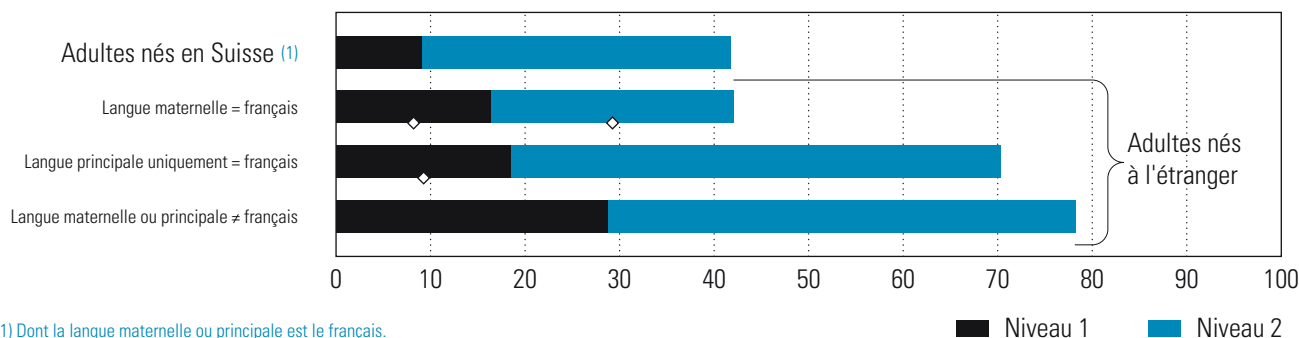
A Genève, un peu plus des deux tiers des adultes migrants déclarent le français comme la langue «dans laquelle ils pensent et qu'ils savent le mieux» (langue «principale») alors qu'ils ne sont pas de langue maternelle française (cette proportion est de 22% à Zurich en ce qui concerne l'allemand).

Ainsi, si l'on distingue les immigrants selon qu'ils ont déclaré la langue du test comme langue maternelle ou «principale», la répartition des compétences en littératie est similaire entre les adultes nés en Suisse et les adultes migrants déclarant le français comme langue maternelle. 40% d'entre eux se classent dans les niveaux 1 et 2 en littératie - textes suivis et littératie - textes schématisés. Par contre, les adultes migrants déclarant le français uniquement comme langue «principale» sont 70% à se classer dans les niveaux 1 et 2 en compréhension de textes suivis et 60% en compréhension de textes schématisés. Près du quart d'entre eux n'ont pas dépassé la scolarité obligatoire, alors que ce n'est le cas que de 11% des immigrants déclarant le français comme langue maternelle et de 14% des adultes nés en Suisse. Quant aux adultes migrants non-francophones, 80% d'entre eux se classent dans les niveaux 1 et 2 en littératie (figure 3.13). On retrouve nettement, au sein de ce groupe, les deux types de migration caractéristiques à Genève; 42% d'entre eux n'ont pas dépassé la scolarité obligatoire et 30% ont achevé une formation de niveau tertiaire.

²¹ Les adultes nés en Suisse dont la langue maternelle et «principale» est différente de la langue du test n'ont pas été pris en compte ici. Ils représentent entre 2% et 7% des adultes nés en Suisse selon la strate; les scores moyens obtenus par les adultes nés en Suisse sont très légèrement inférieurs quand on les prend en compte.

On voit donc qu'une partie non négligeable d'immigrants déclarent le français comme leur langue «principale» et ont très majoritairement un niveau de compétences jugé insuffisant en littératie (ce qui représente un peu plus de 10% de la population résidente). Ceci peut être perçu comme le signe d'un sentiment d'intégration de leur part mais la question de leur niveau réel de maîtrise de la langue française reste posée.

Figure 3.13 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en littératie - textes suivis selon le lieu de naissance et la langue, Genève (en %)



(1) Dont la langue maternelle ou principale est le français.

◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

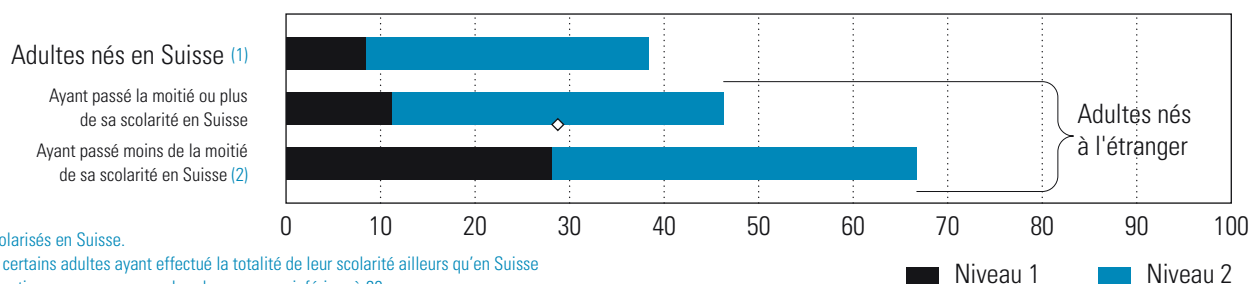
Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Les compétences en littératie des immigrants résultent, en effet, de nombreux facteurs qui s'influencent réciproquement: connaissance de la langue officielle, lieu de provenance, âge à l'arrivée, période de migration, niveau de formation, statut socio-professionnel, politique d'accueil, utilité perçue d'acquiescer la maîtrise de la langue officielle du pays d'accueil, etc.

Compétences, migration et nombre d'années de scolarité effectuées dans le pays d'accueil

L'âge à l'arrivée dans le pays ou plus précisément le nombre d'années de scolarité effectuées dans le pays d'accueil a évidemment un effet sur les compétences en littératie des immigrants. La répartition dans les niveaux 1 et 2 des adultes migrants ayant effectué au moins la moitié de leur scolarité en Suisse se situe, en ce qui concerne la littératie, entre celle des adultes nés et scolarisés en Suisse (38%) et celle des adultes migrants ayant effectué moins de la moitié de leur scolarité en Suisse (67%); 47% d'entre eux se classent dans les niveaux 1 et 2 de compétences en compréhension de textes schématiques (figure 3.14). Il y a inévitablement un effet de langue entre les immigrants ayant effectué au moins la moitié de leur scolarité en Suisse et ceux ayant passé moins de la moitié de leur scolarité en Suisse (voire aucune année); ces derniers sont également plus âgés. Par ailleurs, que les immigrants aient effectué ou non la moitié de leur scolarité en Suisse, plus du quart d'entre eux ont un statut socio-économique faible alors que ce n'est le cas que de 17% des adultes nés et scolarisés en Suisse.

Figure 3.14 Répartitions des adultes selon leur niveau de compétences en littératie - textes schématiques selon le lieu de naissance et le lieu principal de scolarité, Genève (en %)



(1) Et scolarisés en Suisse.

(2) Dont certains adultes ayant effectué la totalité de leur scolarité ailleurs qu'en Suisse

◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Migration, langue et politique d'accueil

Pour les immigrants arrivés dans un pays à l'âge adulte, la connaissance de la langue officielle du pays d'accueil dépend en partie de la politique d'accueil du pays.

En 2003, la politique d'accueil²² dans le canton de Genève est embryonnaire. Les informations mises à disposition des immigrants (formation, logement, santé, emploi) sont très inégales et hétérogènes d'une commune à l'autre, d'une communauté linguistique à l'autre ou encore d'une association à l'autre.

En ce qui concerne plus particulièrement les cours de français pour non-francophones, la Commission externe d'évaluation des politiques publiques²³ (CEPP 2005) souligne que, face à une offre importante et diversifiée²⁴ qui ne s'adresse pas uniquement aux non-francophones²⁵, et à une information sur l'offre dispersée et fragmentaire²⁶ «pour un non-francophone récemment arrivé à Genève et qui chercherait un cours de français de niveau débutant, tout dépend de l'acteur qu'il va rencontrer. Dans le meilleur des cas, il sera orienté vers une formation de bonne qualité et accessible financièrement; dans le pire des cas, il devra déboursier une somme considérable pour une prestation pas forcément adaptée à sa capacité d'apprentissage»²⁷.

On peut noter, dans ce sens, que les différentes populations identifiées ici selon le lieu de naissance et la langue (figure 3.13) comptent toutes une certaine proportion d'adultes ayant un niveau de compétences en littératie jugé insuffisant (niveaux 1 et 2) dont des adultes ayant un très faible niveau. Ces adultes ont probablement une maîtrise différente de la langue française et donc des besoins spécifiques différents.

A la suite de la publication de ce rapport, le Conseil d'Etat du canton de Genève a mandaté, entre autres, au début 2006, l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC), en partenariat avec le Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme, pour mettre à disposition des personnes non-francophones nécessitant une pré-formation une information exhaustive sur l'offre existant à Genève ainsi que pour développer un service de conseil et d'orientation approprié à cette population.

Enfin, dans le contexte actuel de l'élaboration d'une nouvelle Loi fédérale sur les étrangers²⁸ qui donne une place particulièrement importante à la connaissance d'une langue nationale²⁹ (prise en compte dans les qualifications personnelles en cas d'octroi d'une autorisation de séjour ou d'une autorisation d'établissement, perçue comme un principe indispensable à l'intégration des étrangers), on peut rappeler que le niveau de connaissance de la langue officielle cache bien souvent des inégalités sociales (différences de niveau de formation, de statut socio-économique, etc.). L'insertion dans la société dépend de l'intégration dans le marché du travail, tout comme le désir d'apprendre une langue nationale dépend en partie de l'utilité perçue par les immigrants d'en acquérir la connaissance.

22 Le Bureau de l'intégration des étrangers, avec les associations et institutions en lien avec la population étrangère (administrations de l'Etat, communes genevoises, associations engagées dans l'action auprès des immigrants, communautés linguistiques), œuvre à la mise en place d'une politique d'accueil sur le canton de Genève.

23 Cette commission a été mandatée par le Conseil d'Etat pour évaluer la politique de pré-formation pour les personnes non-francophones, dans le contexte du programme «lutte contre l'exclusion» de l'Agenda 21 cantonal. Son objectif était de faire émerger une vue d'ensemble de la diversité des actions existantes et d'identifier celles soutenues financièrement par les pouvoirs publics (*La politique de pré-formation pour les personnes non-francophones à risque d'exclusion - Evaluation des mesures de soutien*).

24 373 cours de pré-formation (sous les rubriques «cours de français, alphabétisation, rudiments professionnels, remise à niveau scolaire, savoir-être, vie sociale et repères civiques») ont été recensés. Ils sont dispensés par 42 organismes de formation (associations, écoles de langues, établissements publics, etc.) dont 8 sont spécialisés dans les cours pour personnes à risque d'exclusion (offrant 55% des cours recensés).

25 «... si certains cours sont clairement destinés à des publics 'à risque d'exclusion', ce n'est pas nécessairement le cas d'un cours de français qui peut s'adresser à un cadre d'une compagnie internationale tout comme à une jeune fille au pair allemande».

26 Il n'existe pas de catalogue ou de répertoire couvrant l'ensemble de l'offre proposée à Genève. Les différents incitateurs (Office cantonal de l'emploi; Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue; les travailleurs sociaux; les communautés linguistiques, etc.) n'ont qu'une vue partielle et compartimentée sur l'ensemble de l'offre existante dont les personnes intéressées par des cours de formation sont dépendantes. Cependant, les différents incitateurs, comme par exemple l'Office cantonal de l'emploi, disposent d'un catalogue détaillé de ce qui peut être utilisé et financé dans son domaine de compétences, dans le cadre des mesures relatives au marché du travail.

27 On peut souligner toutefois qu'à Genève, toute institution, école ou autre organisme prestataire de formation continue financée par des fonds publics cantonaux ou fédéraux est obligée par la Loi cantonale sur la formation continue des adultes (C2 08) d'être certifiée EduQua.

28 La Loi fédérale sur les étrangers (LEtr) est destinée à remplacer l'actuelle Loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers (LSEE).

29 La connaissance de la langue locale fait également bien souvent partie des conditions à remplir pour l'acquisition de la nationalité suisse par des étrangers (naturalisation).

Bibliographie

- Antonietti, J.-P. (coord.) (2005). Évaluation des compétences en mathématiques en fin de 4^e année primaire: résultats de la seconde phase de l'enquête MATHÉVAL. Neuchâtel: IRDP.
- Antonietti, J.-P. (coord.) (2003). Évaluation des compétences en mathématiques en fin de 2^e année primaire: résultats de la première phase de l'enquête MATHÉVAL. Neuchâtel: IRDP.
- Bureau de l'intégration (2003). *Engagement genevois en matière d'intégration, 1962-2002*. Département de l'intérieur, de l'agriculture et de l'environnement.
- Caballero Liardet, W., Von Erlach, E. (2005). *Le système d'éducation suisse en comparaison européenne - Une sélection d'indicateurs*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- CEEP (2005). *La politique de pré-formation pour les personnes non-francophones à risque d'exclusion - Évaluation des mesures de soutien*. Rapport. Genève: Commission externe d'évaluation des politiques publiques.
- Fibbi, R. et al. (2005). *L'intégration des populations issues de l'immigration en Suisse: personnes naturalisées et deuxième génération*. Recensement fédéral de la population 2000, Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Flückiger, Y., Falter J.-M. (2004). *Formation et travail - Le marché suisse du travail et son évolution*. Recensement fédéral de la population 2000, Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Le Roy-Zen Ruffinen, O. (coord.), Jaunin, A. (coord.) (2005). *Ensemble d'indicateurs du système genevois d'enseignement et de formation*. Edition 2005. Genève: SRED.
- Nidegger, C. (coord.). *PISA 2003: Compétences des jeunes romands. Résultats de la seconde enquête PISA auprès des élèves de 9^e année*. Neuchâtel: IRDP.
- OCSTAT (2005). *Portrait statistique des étrangers vivant à Genève. Résultats du recensement fédéral de la population et autres sources*. Études et documents n° 37. Genève: Office cantonal de la statistique.
- OCSTAT (2005). *Les binationaux dans le canton de Genève. Résultats du recensement fédéral de la population 2000*. Communications statistiques n° 24. Genève: Office cantonal de la statistique.
- OCDE (2005). *From Education to Work: A difficult transition for young adults with low levels of education*. Paris: OCDE.
- Projet de Loi fédérale sur les étrangers:
<http://www.parlament.ch/f/do-auslaendergesetz-in-kuerze> et <http://www.admin.ch/ch/f/ff/2005/6885.pdf>
- Rapport de tendance N° 6 (2003). *Les maths et les sciences n'ont-elles plus la cote? Rendre l'enseignement des mathématiques, des sciences et des branches techniques plus attractif et assurer un traitement équitable aux filles et aux garçons*, Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation.
- Rossillon, S. (2004). Défi de gouvernance et enjeux des indicateurs à l'Université de Genève - aspects relatifs aux étudiants. Université de Genève.
- Statistique Canada (2005). *Compétences en alphabétisation, en numératie et en résolution de problème - Compétences de base pour une économie du savoir*. Question d'éducation - Le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada, vol. 2, n° 2.
- Wanner, P., Fei, P., Duchêne, J. (2000). *Une application de la méthode Age, Période, Cohorte (ACP). La fécondité et la mortalité en Suisse*. Document de travail n° 7, Dép. des sciences de la population et du développement, Université catholique de Louvain.
- Wanner, P. (2004). *Migration et intégration - Populations étrangères en Suisse*. Recensement fédéral de la population 2000. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Zahner, C. et al. (2004). *PISA 2003: compétences pour l'avenir: premier rapport national*. Neuchâtel/Berne: OFS - Série Monitoring de l'éducation en Suisse et CDIP.

Tableaux annexes

Tableaux 3.1 et 3.2 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences, le groupe d'âge et la strate

	Littératie - textes schématiques				Numératie					
	Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5		Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5			
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)		
Genève										
16-30 ans	36.4	(5.5)	63.6	(5.5)	100.0	34.7	(5.8)	65.3	(5.8)	100.0
31-45 ans	49.2	(3.2)	50.8	(3.2)	100.0	47.6	(4.1)	52.4	(4.1)	100.0
45-65 ans	66.2	(5.0)	33.8	(5.0)	100.0	61.2	(3.4)	38.8	(3.4)	100.0
Reste Suisse romande										
16-30 ans	42.1	(3.9)	57.9	(3.9)	100.0	31.8	(4.4)	68.2	(4.4)	100.0
31-45 ans	46.6	(3.8)	53.4	(3.8)	100.0	40.3	(3.0)	59.7	(3.0)	100.0
45-65 ans	65.8	(3.6)	34.2	(3.6)	100.0	58.3	(4.2)	41.7	(4.2)	100.0
Zurich										
16-30 ans	35.2	(5.5)	64.8	(5.5)	100.0	32.7	(5.8)	67.3	(5.8)	100.0
31-45 ans	39.6	(3.5)	60.4	(3.5)	100.0	26.6	(3.9)	73.4	(3.9)	100.0
45-65 ans	57.4	(4.3)	42.6	(4.3)	100.0	43.9	(4.0)	56.1	(4.0)	100.0
Reste Suisse alémanique										
16-30 ans	36.7	(4.8)	63.3	(4.8)	100.0	30.8	(3.5)	69.2	(3.5)	100.0
31-45 ans	43.2	(2.6)	56.8	(2.6)	100.0	31.9	(3.3)	68.1	(3.3)	100.0
45-65 ans	60.4	(3.5)	39.6	(3.5)	100.0	47.7	(3.2)	52.3	(3.2)	100.0
Suisse italienne										
16-30 ans	43.0	(3.0)	57.0	(3.0)	100.0	33.8	(4.2)	66.2	(4.2)	100.0
31-45 ans	50.8	(3.4)	49.2	(3.4)	100.0	39.0	(2.5)	61.0	(2.5)	100.0
45-65 ans	72.6	(2.9)	27.4	(2.9)	100.0	55.4	(2.0)	44.6	(2.0)	100.0

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.3 Proportion d'adultes classés en niveaux 1 et 2 de compétences en littératie - textes schématiques et en numératie, selon le niveau de formation atteint et le groupe d'âge, en Suisse romande

	Littératie - textes schématiques		Numératie	
	Niveaux 1 et 2		Niveaux 1 et 2	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Scolarité obligatoire (CITE 0 à 2)				
16-30 ans	57.9	(7.4)	39.4	(7.7)
31-45 ans	72.7	(7.4)	65.0	(4.0)
45-65 ans	86.2	(4.9)	81.1	(5.4)
Secondaire II (CITE 3)				
16-30 ans	38.1	(5.7)	33.4	(4.0)
31-45 ans	49.8	(4.4)	44.3	(3.0)
45-65 ans	66.6	(3.0)	60.2	(5.6)
Tertiaire (CITE 4 à 6)				
16-30 ans	19.6	(8.5)	18.9	(7.7)
31-45 ans	28.1	(3.5)	25.1	(10.0)
45-65 ans	45.7	(7.1)	35.9	(5.3)

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.4 Ecarts de scores moyens entre hommes et femmes, selon le domaine de compétences et la strate

	Hommes		Femmes		Ecart hommes - femmes
	Score moyen	(s.e.)	Score moyen	(s.e.)	
Littératie - textes suivis					
Genève	268.9	(2.5)	269.5	(3.5)	-0.6
Reste Suisse romande	263.7	(3.4)	269.3	(2.3)	-5.6
Zurich	278.5	(3.9)	276.0	(4.3)	2.5
Reste Suisse alémanique	275.7	(1.7)	271.7	(2.6)	4.0
Suisse italienne	259.7	(1.6)	259.3	(1.2)	0.4
Littératie - textes schématiques					
Genève	273.9	(4.0)	269.8	(2.9)	4.2
Reste Suisse romande	275.2	(3.4)	270.4	(2.5)	4.8
Zurich	285.4	(3.7)	275.1	(3.3)	10.3 *
Reste Suisse alémanique	286.0	(2.4)	270.2	(3.0)	15.8 ***
Suisse italienne	268.3	(2.0)	263.1	(1.5)	5.2 *
Numératie					
Genève	281.2	(3.5)	270.5	(2.9)	10.7 **
Reste Suisse romande	286.7	(3.5)	275.9	(1.8)	10.8 **
Zurich	302.0	(4.0)	285.6	(3.3)	16.4 ***
Reste Suisse alémanique	302.5	(2.2)	284.2	(2.3)	18.3 ***
Suisse italienne	289.3	(2.1)	276.0	(2.7)	13.3 ***
Résolution de problèmes					
Genève	278.8	(3.2)	277.3	(3.8)	1.5
Reste Suisse romande	282.7	(3.5)	281.5	(2.6)	1.2
Zurich	281.0	(3.2)	277.5	(2.7)	3.4
Reste Suisse alémanique	278.4	(2.8)	277.5	(3.4)	0.9

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Le domaine *Résolution de problèmes* n'a pas été évalué par la Suisse italienne.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.5 Dispersion des scores des adultes en numératie, selon le genre et la strate

Numératie	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Genève						
Hommes	207.8	249.8	281.2	(3.5)	310.7	358.2
Femmes	189.0	242.5	270.5	(2.9)	301.0	341.1
Reste Suisse romande						
Hommes	199.3	257.1	286.7	(3.5)	318.3	365.5
Femmes	207.0	249.7	275.9	(1.8)	303.1	345.3
Zurich						
Hommes	220.1	269.1	302.0	(4.0)	338.9	377.3
Femmes	204.6	253.8	285.6	(3.3)	316.7	360.4
Reste Suisse alémanique						
Hommes	217.5	266.7	302.5	(2.2)	338.2	383.8
Femmes	217.2	254.5	284.2	(2.3)	312.6	355.5
Suisse italienne						
Hommes	224.8	262.3	289.3	(2.1)	315.3	359.1
Femmes	210.6	251.3	276.0	(2.7)	300.7	342.7

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.6 Ecarts de scores moyens entre hommes et femmes, selon le domaine de compétences, la région linguistique et le niveau de formation achevée

3.6a Niveau secondaire II (CITE 3)

	Hommes		Femmes		Ecart hommes - femmes
	Score moyen	(s.e.)	Score moyen	(s.e.)	
Littératie - textes suivis					
Suisse romande	261.3	(3.2)	273.6	(3.4)	-12.3 **
Suisse alémanique	271.9	(1.8)	277.0	(3.5)	-5.1
Suisse italienne	259.4	(2.1)	264.1	(1.5)	-4.7 *
Littératie - textes schématiques					
Suisse romande	271.8	(2.9)	273.0	(3.1)	-1.2
Suisse alémanique	280.7	(2.7)	273.3	(3.3)	7.4
Suisse italienne	267.9	(2.6)	267.7	(2.4)	0.2
Numératie					
Suisse romande	282.4	(2.3)	275.3	(1.8)	7.1 **
Suisse alémanique	297.3	(2.7)	286.4	(2.5)	10.9 **
Suisse italienne	286.0	(2.9)	278.9	(3.0)	7.1
Résolution de problèmes					
Suisse romande	282.4	(3.1)	284.4	(3.0)	-2.0
Suisse alémanique	272.8	(2.9)	278.5	(3.8)	-5.7

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Le domaine *Résolution de problèmes* n'a pas été évalué par la Suisse italienne.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

3.6b Niveau tertiaire (CITE 4 à 6)

	Hommes		Femmes		Ecart hommes - femmes
	Score moyen	(s.e.)	Score moyen	(s.e.)	
Littératie - textes suivis					
Suisse romande	288.8	(4.5)	287.9	(4.9)	0.9
Suisse alémanique	298.5	(2.7)	295.8	(5.3)	2.7
Suisse italienne	279.4	(2.5)	271.2	(4.0)	8.2
Littératie - textes schématiques					
Suisse romande	296.4	(4.1)	286.1	(5.4)	10.3
Suisse alémanique	309.1	(3.37)	296.4	(6.1)	12.7 *
Suisse italienne	287.4	(2.7)	274.3	(4.6)	13.1 **
Numératie					
Suisse romande	307.8	(4.3)	291.5	(3.8)	16.3 **
Suisse alémanique	325.5	(3.1)	311.3	(3.8)	14.2 **
Suisse italienne	317.4	(3.1)	300.8	(5.7)	16.6 **
Résolution de problèmes					
Suisse romande	299.4	(5.6)	297.9	(3.1)	1.5
Suisse alémanique	297.6	(3.0)	300.0	(6.5)	-2.4

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Le domaine *Résolution de problèmes* n'a pas été évalué par la Suisse italienne.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.7 Proportion d'adultes nés à l'étranger selon la strate

Les données apparaissent en clair dans la figure 3.7.

Tableau 3.8 Niveau de formation, selon le lieu de naissance et la strate

Les données apparaissent en clair dans la figure 3.8.

Tableau 3.9 Dispersion des scores des adultes selon le domaine de compétences, le lieu de naissance et la strate

Adultes nés en Suisse	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Genève	213.4	255.8	282.1	(3.6)	308.5	347.8
Reste Suisse romande	203.7	244.0	271.4	(1.7)	300.7	337.7
Zurich	214.5	260.2	286.8	(3.1)	316.2	354.1
Reste Suisse alémanique	210.5	254.1	281.6	(2.0)	310.0	351.5
Suisse italienne	213.8	246.8	269.5	(1.3)	292.2	326.1
Littératie - textes schématiques						
Genève	214.0	258.7	285.7	(3.9)	315.3	351.4
Reste Suisse romande	208.3	251.8	278.9	(2.0)	306.7	348.8
Zurich	212.3	259.7	289.2	(3.0)	320.5	360.9
Reste Suisse alémanique	209.4	253.4	284.8	(2.7)	315.7	362.8
Suisse italienne	214.1	252.4	276.0	(1.3)	300.9	335.6
Numératie						
Genève	221.2	263.1	290.6	(2.9)	319.6	355.7
Reste Suisse romande	211.6	262.1	289.0	(2.3)	318.3	358.6
Zurich	227.9	274.9	303.6	(3.0)	335.5	376.1
Reste Suisse alémanique	225.3	267.4	300.2	(2.3)	331.0	378.1
Suisse italienne	230.5	263.1	289.5	(1.8)	314.2	354.7
Résolution de problèmes						
Genève	216.1	260.4	290.0	(2.9)	319.7	359.2
Reste Suisse romande	210.9	258.4	288.1	(2.1)	318.7	361.5
Zurich	216.6	255.5	286.3	(2.6)	316.3	358.6
Reste Suisse alémanique	199.6	250.6	283.0	(2.5)	314.7	365.4
Adultes nés à l'étranger						
Littératie - textes suivis						
Genève	183.9	229.3	256.6	(3.3)	285.7	328.3
Reste Suisse romande	176.9	224.1	255.0	(4.4)	289.0	329.4
Zurich	174.5	215.7	254.4	(5.5)	288.5	339.7
Reste Suisse alémanique	165.6	212.8	243.5	(4.9)	278.0	325.3
Suisse italienne	174.9	210.7	239.7	(2.9)	269.0	312.0
Littératie - textes schématiques						
Genève	188.9	225.6	258.3	(3.4)	289.8	335.0
Reste Suisse romande	181.7	228.5	258.8	(4.4)	287.8	339.9
Zurich	174.1	221.1	258.8	(5.6)	295.9	353.1
Reste Suisse alémanique	175.1	220.3	252.7	(6.0)	286.4	336.1
Suisse italienne	174.0	213.8	245.3	(2.8)	277.1	319.3
Numératie						
Genève	183.2	234.1	261.0	(4.1)	289.8	335.5
Reste Suisse romande	190.1	238.2	263.0	(4.1)	287.6	337.6
Zurich	186.9	238.7	270.1	(4.3)	303.5	353.9
Reste Suisse alémanique	197.1	237.4	267.5	(5.0)	296.4	348.4
Suisse italienne	191.6	242.2	268.6	(3.6)	293.0	341.9
Résolution de problèmes						
Genève	192.1	230.8	266.2	(3.4)	301.6	348.3
Reste Suisse romande	195.2	227.5	268.1	(4.6)	308.0	356.7
Zurich	185.1	230.2	262.4	(6.0)	295.1	347.6
Reste Suisse alémanique	171.7	222.4	258.9	(6.3)	295.0	358.8

N.B. Le domaine *Résolution de problèmes* n'a pas été évalué par la Suisse italienne.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.10 Répartition des adultes selon leur niveau et le domaine de compétences, le lieu de naissance et la strate

Adultes nés en Suisse	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis									
Genève	8.9	(1.5)	32.8	(4.5)	45.5	(4.5)	12.7	(2.5)	100.0
Reste Suisse romande	13.7	(2.3)	40.2	(2.8)	36.7	(2.0)	9.5	(1.1)	100.0
Zurich	8.2	(1.9)	30.5	(1.9)	42.9	(2.7)	18.4	(3.2)	100.0
Reste Suisse alémanique	9.7	(1.7)	34.9	(2.7)	40.2	(3.1)	15.2	(1.2)	100.0
Suisse italienne	10.4	(1.3)	46.9	(2.2)	37.8	(2.9)	4.9	(1.1)	100.0
Littératie - textes schématiques									
Genève	8.7	(2.4)	29.7	(2.8)	45.3	(2.9)	16.2	(3.1)	100.0
Reste Suisse romande	10.5	(1.4)	36.8	(3.4)	40.3	(2.3)	12.4	(1.7)	100.0
Zurich	8.3	(1.9)	29.5	(2.5)	41.5	(2.6)	20.7	(2.8)	100.0
Reste Suisse alémanique	9.9	(1.4)	33.0	(2.5)	38.3	(2.8)	18.8	(2.6)	100.0
Suisse italienne	8.7	(1.0)	40.8	(2.7)	41.7	(2.9)	8.8	(0.9)	100.0
Numératie									
Genève	[6.3]	(1.8)	28.4	(3.5)	45.0	(4.7)	20.3	(2.9)	100.0
Reste Suisse romande	8.4	(2.0)	28.4	(2.1)	44.0	(2.1)	19.2	(2.4)	100.0
Zurich	[4.8]	(1.5)	20.9	(3.0)	42.3	(3.1)	32.0	(3.1)	100.0
Reste Suisse alémanique	5.0	(1.4)	26.5	(3.0)	39.4	(2.4)	29.1	(2.4)	100.0
Suisse italienne	4.1	(1.1)	33.1	(2.1)	45.5	(2.3)	17.3	(1.7)	100.0
Résolution de problèmes									
Genève	18.7	(3.1)	39.8	(4.2)	33.4	(4.0)	[8.0]	(1.6)	100.0
Reste Suisse romande	20.4	(2.1)	39.4	(3.2)	32.3	(2.6)	8.0	(1.8)	100.0
Zurich	20.8	(2.7)	42.2	(3.1)	29.9	(3.9)	7.1	(2.3)	100.0
Reste Suisse alémanique	25.2	(2.5)	38.5	(2.3)	28.0	(1.8)	8.4	(1.8)	100.0
Adultes nés à l'étranger									
Littératie - textes suivis									
Genève	22.1	(3.5)	45.5	(4.0)	27.1	(3.5)	[5.3]	(1.3)	100.0
Reste Suisse romande	26.3	(4.8)	41.8	(3.9)	25.5	(5.1)	[6.4]	(2.4)	100.0
Zurich	31.6	(6.1)	35.3	(4.0)	24.0	(4.4)	[9.1]	(2.6)	100.0
Reste Suisse alémanique	36.4	(4.1)	36.9	(3.6)	21.8	(4.4)	[4.9]	(2.2)	100.0
Suisse italienne	39.7	(3.6)	39.6	(3.9)	18.8	(3.1)	[1.9]	(1.1)	100.0
Littératie - textes schématiques									
Genève	24.7	(4.3)	41.0	(4.2)	26.7	(4.4)	[7.6]	(2.2)	100.0
Reste Suisse romande	23.8	(4.9)	42.1	(4.5)	25.3	(4.0)	[8.8]	(2.8)	100.0
Zurich	27.9	(5.2)	34.9	(4.7)	26.6	(6.0)	[10.7]	(2.7)	100.0
Reste Suisse alémanique	30.2	(5.6)	36.9	(7.2)	24.7	(5.6)	[8.3]	(4.8)	100.0
Suisse italienne	35.8	(3.1)	38.3	(3.3)	22.2	(3.8)	[3.7]	(0.9)	100.0
Numératie									
Genève	19.6	(3.1)	44.7	(4.6)	27.8	(4.6)	8.0	(3.0)	100.0
Reste Suisse romande	17.5	(3.6)	47.6	(8.8)	27.3	(6.5)	[7.6]	(2.2)	100.0
Zurich	16.3	(4.0)	39.0	(5.1)	31.4	(6.7)	13.3	(3.9)	100.0
Reste Suisse alémanique	16.7	(3.4)	42.9	(5.4)	27.8	(4.2)	[12.6]	(4.5)	100.0
Suisse italienne	14.3	(2.4)	44.2	(3.5)	33.1	(3.4)	8.4	(2.0)	100.0
Résolution de problèmes									
Genève	40.3	(3.8)	33.9	(4.7)	21.6	(3.6)	[4.2]	(2.0)	100.0
Reste Suisse romande	42.8	(4.6)	29.1	(4.4)	21.9	(3.9)	[6.2]	(2.5)	100.0
Zurich	42.8	(5.7)	34.9	(4.3)	19.2	(3.8)	[3.1]	(2.8)	100.0
Reste Suisse alémanique	47.5	(6.1)	30.0	(5.8)	16.4	(3.4)	[6.1]	(2.9)	100.0

N.B. (1) Le domaine *Résolution de problèmes* n'a pas été évalué par la Suisse italienne.

N.B. (2) Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.11 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les adultes résidents à Genève et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences (en points)

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Adultes nés en Suisse				
Reste de la Suisse romande	-10.6 **	-6.8	-1.7	-1.9
Zurich	4.8	3.6	13.0 ***	-3.7
Reste de la Suisse alémanique	-0.4	-0.9	9.5 **	-7.0 *
Suisse italienne	-12.6 ***	-9.7 **	-1.1	-
Adultes nés à l'étranger				
Reste de la Suisse romande	-1.6	0.5	1.9	1.9
Zurich	-2.2	0.5	9.1	-3.8
Reste de la Suisse alémanique	-13.1 **	-5.6	6.5	-7.3
Suisse italienne	-16.9 ***	-13.0 **	7.6	-

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.12 Répartition des adultes en littératie - textes suivis et schématiques selon le lieu de naissance, la langue et la strate

	Adultes nés en Suisse ⁽¹⁾				Adultes nés à l'étranger: langue maternelle ou principale = langue du test				Adultes nés à l'étranger: langue maternelle ou principale ≠ langue du test			
	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 1		Niveau 2		Niveau 1		Niveau 2	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Littératie - textes suivis												
Genève	9.1	(1.4)	32.6	(4.7)	17.8	(3.9)	41.6	(5.2)	28.3	(6.1)	49.8	(6.6)
Reste de la Suisse romande	13.7	(2.3)	40.2	(2.7)	23.8	(6.8)	36.9	(4.9)	29.2	(7.2)	47.8	(7.9)
Zurich	7.4	(1.9)	30.1	(1.9)	[12.3]	[6.8]	[22.5]	(10.8)	[43.0]	[9.0]	42.4	(5.9)
Reste de la Suisse alémanique	9.4	(1.8)	34.8	(2.5)	15.5	(6.2)	35.8	(10.1)	52.1	(7.9)	37.8	(7.7)
Suisse italienne	9.7	(1.2)	45.6	(2.5)	31.6	(5.1)	43.3	(5.2)	50.8	(8.7)	34.4	(9.4)
Littératie - textes schématiques												
Genève	8.8	(2.4)	29.6	(2.7)	18.4	(5.6)	34.6	(4.9)	32.5	(8.7)	48.1	(9.3)
Reste de la Suisse romande	10.6	(1.5)	36.9	(3.5)	[15.8]	(6.1)	42.4	(7.0)	32.7	(7.2)	41.9	(6.9)
Zurich	7.2	(2.0)	29.5	(2.5)	[10.3]	(5.9)	[20.5]	(6.4)	38.6	(8.4)	43.3	(6.0)
Reste de la Suisse alémanique	9.2	(1.3)	33.1	(2.4)	[13.7]	(5.7)	[28.6]	(8.1)	42.2	(8.6)	43.4	(10.2)
Suisse italienne	8.3	(1.0)	39.7	(2.6)	27.1	(5.0)	40.3	(4.7)	47.9	(4.9)	35.6	(6.6)

(1) Dont la langue maternelle ou principale est identique à la langue du test.

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.13 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en littératie - textes suivis selon le lieu de naissance et la langue, Genève

	Littératie - textes suivis				Littératie - textes schématiques			
	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 1		Niveau 2	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Adultes nés en Suisse ⁽¹⁾	9.1	(1.4)	32.6	(4.7)	8.8	(2.4)	29.6	(2.7)
Adultes nés à l'étranger : langue maternelle = français	[16.6]	(6.6)	[25.6]	(8.4)	[17.0]	(7.9)	[23.9]	(7.6)
Adultes nés à l'étranger : langue principale uniquement = français	[18.7]	(5.6)	51.7	(6.9)	[20.1]	(6.3)	41.2	(6.2)
Adultes nés à l'étranger : langue maternelle ou principale ≠ français	28.5	(6.3)	49.8	(6.5)	32.6	(9.2)	48.2	(9.8)

(1) Dont la langue maternelle ou principale est le français.

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 3.14 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en littératie - textes suivis et schématiques et en numératie selon le lieu de naissance et le lieu de scolarité, Genève

	Littératie - textes suivis				Littératie - textes schématiques			
	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 1		Niveau 2	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Adultes nés en Suisse ⁽¹⁾	8.9	(1.5)	32.8	(4.5)	8.7	(2.4)	29.7	(2.8)
Adultes nés à l'étranger ayant passé la moitié ou plus de sa scolarité en Suisse	[11.5]	(7.4)	42.2	(7.1)	[11.5]	(8.9)	35.0	(7.9)
Adultes nés à l'étranger ayant passé moins de la moitié de sa scolarité en Suisse ⁽²⁾	29.1	(4.2)	39.6	(5.1)	28.2	(6.0)	38.4	(4.8)

(1) Et scolarisés en Suisse.

(2) Dont certains adultes ayant passé la totalité de leur scolarité ailleurs qu'en Suisse.

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Compétences des adultes et formation

Sommaire

Ce chapitre se centre sur les rapports entre la formation des adultes et leurs compétences mesurées dans l'enquête internationale ALL. La formation est considérée sous deux angles. Le premier s'intéresse à la formation achevée la plus élevée, qui peut avoir été obtenue au terme de la formation initiale ou plus tard, dans le cadre d'une formation d'adultes. Le second s'intéresse aux formations suivies au cours des douze mois précédant l'enquête, et constitue dans la majorité des cas – sauf pour les 16-25 ans – une indication de la participation à la formation continue.

La première partie (*A. Compétences des adultes et niveau de formation achevée*) analyse tout d'abord le niveau de formation des adultes enquêtés dans ALL. Afin de bien situer les similitudes et les différences du canton de Genève par rapport au reste de la Suisse, la plupart des données sont présentées pour l'ensemble de la Suisse et pour chacune des strates de l'échantillon. Les analyses portent successivement sur le niveau de formation de l'ensemble des adultes, puis sur les différences selon le genre, le lieu de naissance (comme une des caractéristiques de l'immigration) et l'âge. La suite de cette partie analyse les rapports – évidents et forts – qui existent entre le niveau de formation et les compétences mesurées par ALL.

La seconde partie (*B. Compétences des adultes et participation à la formation continue*) a aussi une approche en deux temps. L'analyse porte sur les caractéristiques des adultes ayant participé à la formation continue au cours des douze mois précédant l'enquête, ainsi que sur sa nature, formelle ou informelle. La formation continue est dite formelle lorsqu'elle s'inscrit dans le cadre de programmes d'études ou se fait sous forme de cours isolés. Elle est informelle lorsque l'apprentissage se fait en dehors des organisations de formation; elle peut prendre alors diverses formes; c'est la diversité de cette participation informelle qui est analysée. Ces aspects sont complétés par une brève analyse des questions touchant aux motivations, au financement et à la renonciation à suivre des cours. La suite de l'analyse se centre sur les liens entre formation continue et compétences ALL. Elle essaie en particulier d'examiner dans quelle mesure la formation continue va de pair avec le maintien, voire le développement des compétences de base.

La formation (l'éducation ou la scolarité, ces termes étant ici considérés comme synonymes) renvoie dans ce chapitre à des processus formalisés, institutionnalisés, de transmission de savoirs et de savoir-faire. Ces notions, apparemment simples, ne recouvrent pas les mêmes réalités selon les lieux et les moments considérés. Il peut en résulter des problèmes d'interprétation des données dans une enquête comme ALL, à laquelle participent des personnes d'âge et de provenance variés. Pour ne prendre qu'un exemple: la durée de la scolarité obligatoire – voire sa généralisation – a été et reste très variable selon les époques et les pays. L'organisation de la formation post-obligatoire initiale est elle aussi très variable, de même que sa fréquentation, qui est devenue presque systématique dans les pays les plus avancés alors qu'elle émerge à peine dans nombre de pays moins avancés. La formation continue (ou éducation des adultes) est aussi une notion aux contours variables, passant de la mise à jour ponctuelle des savoirs et savoir-faire professionnels à la fréquentation intégrale de filières de formation certifiantes.

La formation achevée et l'éducation des adultes ne correspondent pas elles-mêmes à des univers complètement distincts. Une même formation peut être selon les cas considérée comme formation initiale – parce qu'acquise dans une suite rapprochée de la scolarité obligatoire – ou comme formation continue – parce qu'acquise ultérieurement, souvent après une première formation.

L'enquête ALL utilise une approche pragmatique de la formation, qui ne correspond pas à la distinction usuelle entre formation initiale et formation continue. Dans le questionnaire de contexte, la formation est recensée par deux approches. Dans la première, la formation est abordée par la question «*Quelle est la plus haute formation que vous avez achevée ?*». La réponse correspond le plus souvent à la formation initiale. La seconde approche est développée par une série de questions dans une section du questionnaire intitulée «Education et formation». Elle repose sur les «*études ou autres activités de formation*» qui ont été suivies au cours des douze mois précédant l'enquête. Les activités de formation recensées dans cette section peuvent concerner aussi bien la formation initiale des jeunes adultes qu'une formation ultérieure d'adultes plus âgés. Le chapitre reprend cette logique empirique en traitant successivement la formation initiale, puis la ou les formations suivies durant l'année ayant précédé l'enquête.

A Compétences des adultes et niveau de formation achevée

4.1 Les tendances relevées dans le rapport international

- Il existe un lien positif étroit entre le niveau de formation et les compétences pour tous les domaines mesurés par ALL. Toutefois, on observe également des variations importantes du rendement à l'intérieur de chaque niveau de scolarité.
- La comparaison entre les jeunes adultes et ceux qui sont plus âgés révèle que la dispersion des compétences est plus prononcée chez ces derniers.
- Dans les sept pays ou régions ayant participé à la première phase de l'enquête ALL, les adultes ayant abandonné leurs études prématurément sont plus nombreux à avoir un niveau de compétences jugé insuffisant par les experts (niveau 1 ou 2) que ceux qui ont achevé une formation secondaire supérieure ou tertiaire.
- Dans tous ces pays ou régions, les jeunes adultes de 16 à 35 ans comptant en moyenne plus d'années d'études postobligatoires affichent systématiquement des compétences supérieures à celles des personnes comptant moins ou pas du tout d'années d'études postobligatoires.
- Par rapport aux autres pays, la Norvège et la Suisse affichent, en moyenne, les compétences les plus élevées par année supplémentaire de scolarité au-delà du deuxième cycle du secondaire. En matière de compétences, la Suisse présente également les écarts moyens les plus marqués par année supplémentaire d'études.

4.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

Les principaux résultats présentés dans ce chapitre sont les suivants:

- Les formations achevées par les adultes résidant à Genève obéissent globalement aux mêmes règles que celles qui prévalent dans l'ensemble de la Suisse et dans les autres strates de l'échantillon ALL. Il s'agit d'une part de l'amélioration du niveau de formation initiale entre les années 1950 et les années 1990, d'autre part d'une tendance, parmi les personnes nées à l'étranger, à une proportion plus élevée des niveaux de formation extrêmes, soit enseignement obligatoire seulement et enseignement tertiaire.
- Le canton de Genève se distingue par des proportions tendancielle plus élevées d'adultes ayant achevé une formation de niveau tertiaire.

- La formation joue un rôle important dans les scores obtenus par les adultes ayant participé à l'enquête ALL, car elle est un moment privilégié d'acquisition de compétences en littératie, en numératie et en résolution de problèmes. Une vingtaine de points sépare la moyenne des scores des adultes sans formation post-obligatoire achevée de celle des adultes ayant achevé une formation de niveau secondaire II, une vingtaine de points encore séparant cette dernière moyenne de celle des adultes ayant achevé une formation de niveau tertiaire.
- Parmi les adultes ayant achevé une formation du degré secondaire II, ceux qui ont suivi une formation de type professionnel ont un score moyen plus faible que ceux qui ont suivi une formation de type général. La différence se situe entre 10 et 15 points selon la compétence de base envisagée. Il n'y a presque pas de différences entre les deux types de formation au degré tertiaire.
- Les différences constatées en termes de niveau de formation se retrouvent aux différents âges, les scores de compétences tendant à être plus bas lorsque l'âge est plus élevé, quel que soit le niveau de formation.
- Par ailleurs, le lieu où a été effectuée la scolarité primaire joue un rôle complémentaire relativement important: les adultes ayant accompli tout ou partie de leur scolarité primaire en Suisse obtiennent en moyenne à Genève des scores plus élevés que celles et ceux qui sont arrivés plus tard dans notre pays.

4.3 Le niveau de formation des adultes résidant à Genève

La littératie, la numératie et la résolution de problèmes¹ constituent des compétences de base qui se situent au cœur des activités de formation à tous les niveaux du système d'enseignement. On peut donc s'attendre à un lien positif entre la durée et le niveau de formation, d'une part, et les compétences mesurées par ALL, de l'autre. Il faut toutefois souligner d'emblée que l'enquête ALL ne permet pas d'évaluer le système genevois d'enseignement et de formation. En effet, les adultes enquêtés ont suivi leur formation et acquis leur diplôme à différentes époques et dans différents endroits. Le lieu de formation n'a pas été demandé; il pourrait d'ailleurs s'agir de plusieurs lieux, selon les moments. Il est en revanche possible de déterminer l'époque à laquelle les adultes enquêtés ont accompli leur scolarité obligatoire, seul niveau d'enseignement commun à tous. L'entrée à l'école obligatoire (figure 4.1) s'est passée vers 1944 pour les participants les plus âgés, vers 1989 pour ceux qui ont 20 ans au moment de l'enquête. Les plus âgés ayant suivi neuf années d'école obligatoire l'ont donc quittée vers 1953, les participants de 20 ans vers 1998. Les plus jeunes venaient même juste de la quitter au moment de l'enquête, en 2003.

Figure 4.1 Epoque approximative de début et de fin de la scolarité obligatoire des adultes ayant participé à l'enquête ALL

Age en 2003	16	20	25	30	35	40	45	50	55	60	65
Début de l'école obligatoire vers	1993	1989	1984	1979	1974	1969	1964	1959	1954	1949	1944
Fin de l'école obligatoire vers	2002	1998	1993	1988	1983	1978	1973	1968	1963	1958	1953

Age supposé de l'entrée à l'école obligatoire: 6 ans. Durée supposée de la scolarité obligatoire: 9 ans.

Près de cinquante ans séparent donc les deux cohortes extrêmes. Dans l'intervalle l'école obligatoire et l'enseignement postobligatoire ont profondément évolué, à Genève, comme en Suisse et ailleurs, notamment dans les pays les plus avancés. Une tendance importante de ces changements est le passage progressif de la transmission de connaissances vers la capacité à en acquérir, qui a aussi inspiré la construction des tests développés pour ALL. Les plus jeunes tendent donc à être mieux préparés à ces tests².

¹ Pour plus de précisions sur ces notions et leur évaluation dans le cadre de l'enquête ALL, voir dans cette publication le chapitre 1, qui contient également les références aux publications concernant la méthodologie de l'enquête.

² Voir à ce sujet chapitre 3, section 3.3.

Niveau de formation des adultes résidant à Genève

Le type et le niveau de formation achevée ressortent du questionnaire de contexte, à partir de la question «*Quelle est la plus haute formation que vous avez achevée ?*». Elle propose une série de réponses correspondant aux principales filières de formation en Suisse, la personne conduisant l'interview devant «*en cas de formation non suisse se renseigner et choisir la formation suisse la plus proche*».

Les analyses se référeront en général au niveau de formation, selon trois catégories (détail dans l'encadré ci-dessous): enseignement obligatoire (CITE³ 0-2), enseignement secondaire II (CITE 3) et enseignement tertiaire (CITE 4-6).

Les formations en Suisse

Pour la Suisse, le questionnaire reprend les grandes articulations de la structure du système d'enseignement et de formation dans notre pays: école primaire, école secondaire obligatoire, apprentissage, gymnase, écoles normales (formation pédagogique pour l'enseignement enfantin et primaire), formations professionnelles supérieures, hautes écoles (HES et université). Cette typologie permet de tenir compte des spécificités de la Suisse et, malgré l'existence de 26 systèmes d'enseignement cantonaux, est applicable dans l'ensemble du pays tout en restant globalement valable à travers le temps. Pour les enquêtés ayant achevé leur formation à l'étranger, l'enquêteur-trice était chargé-e de se renseigner et de choisir la formation suisse la plus proche.

Pour les analyses, cette structure est ramenée à trois niveaux de formation:

- Enseignement obligatoire complet ou partiel (CITE 0-2), sans obtention ultérieure d'un titre sanctionnant la fin d'une formation postobligatoire. Dans la nomenclature suisse, on parle d'enseignement enfantin, primaire et secondaire I.
- Enseignement secondaire postobligatoire (CITE 3), de type professionnel (apprentissage notamment) ou général (gymnase ou, à Genève, collège, école de degré diplôme ou école de culture générale). En Suisse, on parle de degré secondaire II.
- Enseignement tertiaire (CITE 4-6), comprenant les examens professionnels et examens professionnels supérieurs (anciennement brevets et maîtrises), les écoles spécialisées (par ex. dans le domaine de la santé) et les hautes écoles, qu'elles soient spécialisées (HES) ou universitaires. On parle en Suisse de degré tertiaire.

Niveau de formation des adultes

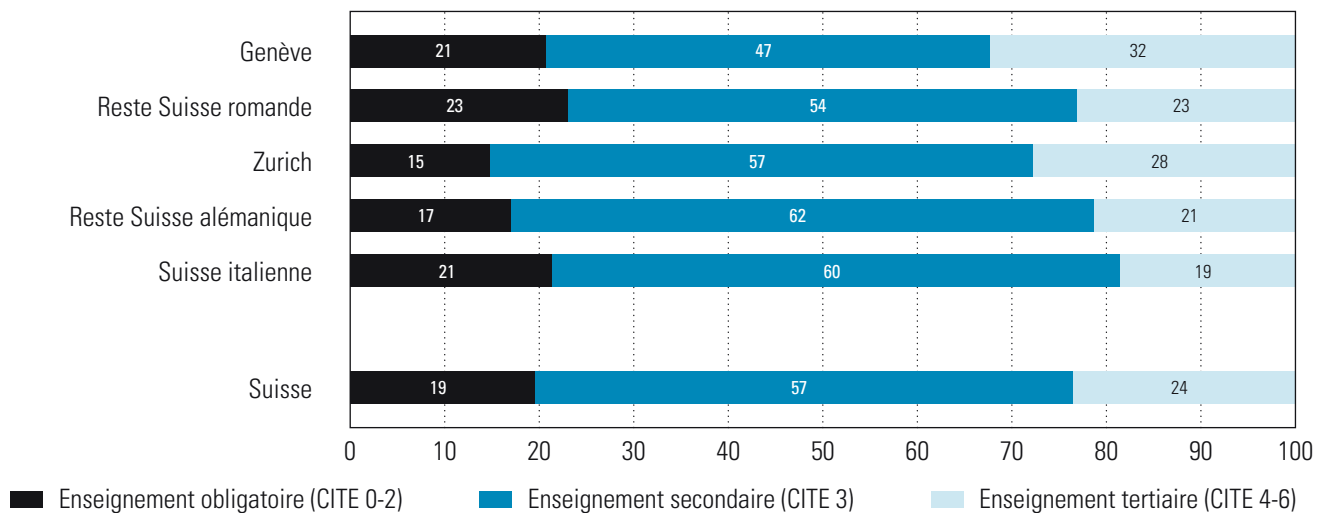
Il faut d'emblée rappeler qu'une partie des adultes de moins de 30 ans ayant participé à l'enquête ALL est encore en formation initiale⁴. Dans les analyses, ces adultes sont comptés parmi les personnes n'ayant pas achevé de formation. Avec cette réserve, un adulte genevois sur cinq n'a pas (encore) obtenu de diplôme et est donc considéré comme ayant un niveau de formation obligatoire, même si une partie d'entre eux a suivi ou suit une formation postobligatoire sans avoir (encore) obtenu de diplôme (figure 4.2). Une petite moitié des adultes résidant à Genève a obtenu un diplôme du degré secondaire II, sans avoir (encore) poursuivi et achevé une formation du degré tertiaire. Enfin, un adulte sur trois a obtenu un diplôme du degré tertiaire⁵. Cette proportion est supérieure à la moyenne nationale, puisqu'elle n'est que d'un adulte sur quatre pour l'ensemble de la Suisse. La proportion d'adultes ayant un niveau d'enseignement obligatoire est en revanche pratiquement identique à Genève et dans l'ensemble de la Suisse (1 adulte sur 5).

³ CITE est l'acronyme de Classification internationale type de l'éducation (CITE 97, Unesco, mai 2006, rééd.).

⁴ Le relevé des données de formation, tel qu'il est fait par ALL, ne permet de fournir qu'une estimation de cette proportion. Environ un adulte de moins de 30 ans sur deux est encore en formation et un sur cinq n'a pas encore achevé de formation. Complémentairement, environ un sur trois est encore en formation après avoir obtenu un premier diplôme, en général du degré secondaire II.

⁵ Les pourcentages de formation tertiaire calculés sur la base des données ALL sont un peu inférieurs à ceux qui sont calculés, selon une méthode différente, dans les indicateurs genevois de l'enseignement (cf. SRED 2005, section B.4).

Figure 4.2 Répartition des adultes ayant participé à l'enquête ALL, selon le niveau de formation achevée et la strate de l'échantillon (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

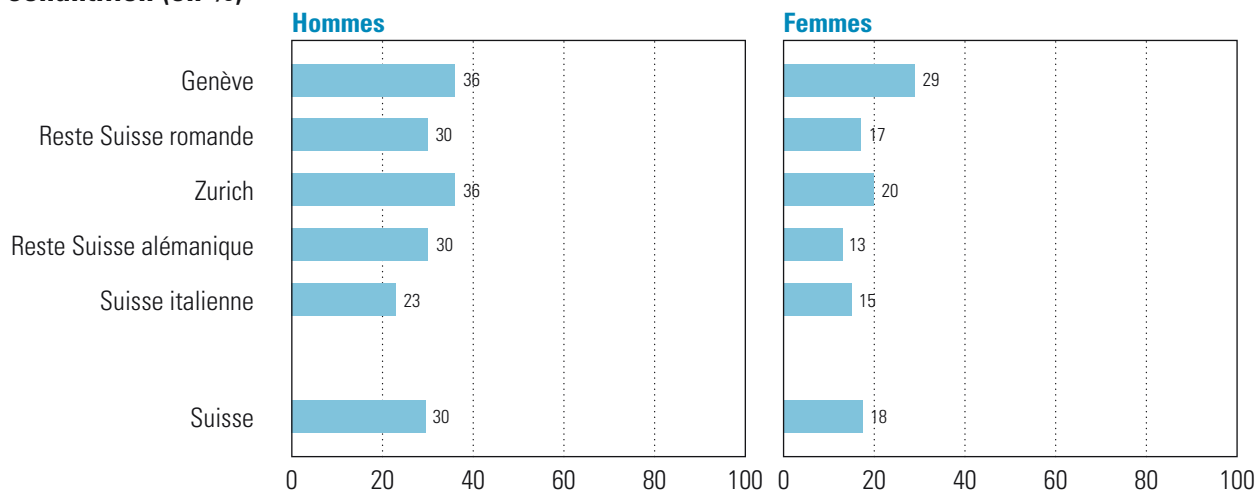
Des différences intéressantes apparaissent entre régions. Pour l'enseignement tertiaire, la distinction se fait surtout entre les cantons urbanisés que sont Genève et Zurich (resp. 32% et 28% de formations achevées de niveau tertiaire) et le reste de la Suisse (entre 19% et 23%). La situation est un peu différente pour les adultes ayant seulement achevé l'école obligatoire: leur proportion est un peu supérieure en Suisse romande et en Suisse italienne à ce qu'elle est en Suisse alémanique. Il faut toutefois relever qu'à l'échelle internationale, la proportion d'adultes ayant achevé une formation tertiaire est relativement faible en Suisse. Selon les indicateurs de l'OCDE de 2005, cette proportion est par exemple de 44% au Canada et de 37% au Japon⁶.

Différences entre hommes et femmes

Dans le canton de Genève, la participation des femmes à l'enseignement tertiaire est un peu inférieure à celle des hommes (29% des femmes et 36% des hommes). Cette différence est sensiblement plus faible que dans les autres strates et qu'en Suisse (figure 4.3). Elle révèle les mêmes tendances que celles qui ont été mises en évidence pour le taux global de formation tertiaire. La première tendance est celle d'une moins grande inégalité en Suisse romande et en Suisse italienne qu'en Suisse alémanique. La différence est particulièrement importante dans le reste de la Suisse allemande (sans le canton de Zurich), où 30% des hommes ont achevé une formation tertiaire, mais seulement 13% des femmes. Seconde tendance: dans les strates les plus urbanisées, les cantons de Genève et de Zurich, la différence entre hommes et femmes est plus faible que dans le reste de la région linguistique. Autrement dit, on retrouve à propos de l'accès à la certification de niveau tertiaire certaines des différences connues dans le système d'enseignement suisse: plus grande proportion de jeunes faisant des études en Suisse romande qu'en Suisse allemande, mais aussi dans les zones urbaines que dans les zones rurales. A cet effet du rapport à la formation s'ajoute sans doute en partie un effet lié à la structure du marché du travail en termes de secteurs économiques et de professions exercées, qui influence aussi bien les choix de formation que certaines caractéristiques de l'immigration.

6 Cf. OCDE (2005).

Figure 4.3 Proportion d'adultes ayant achevé une formation tertiaire, selon le genre et la strate de l'échantillon (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Niveau de formation et immigration: une réalité contrastée

En matière de formation, le fait d'être né en Suisse ou non a une incidence particulière⁷. Différentes recherches et statistiques montrent que les jeunes immigrants, notamment s'ils ne sont pas nés en Suisse, rencontrent plus souvent des difficultés en termes de réussite scolaire, d'orientation et de sélection⁸. Cet effet global est largement dû aux immigrants et enfants d'immigrants non francophones et de milieu socio-professionnel modeste. En revanche, à milieu socio-professionnel comparable, les enfants d'immigrants nés en Suisse ont une structure de formation initiale analogue à celle des jeunes d'origine suisse, voire meilleure⁹.

La situation est plus complexe si l'on prend en compte l'ensemble de la population résidente, dont une partie n'a pas fait sa formation en Suisse. De plus, on constate à Genève, comme ailleurs en Suisse et dans d'autres pays, une tendance récente à l'augmentation de la proportion d'immigrants ayant un bon niveau de formation¹⁰. Il reste toutefois un flux et une population résidente d'immigrants ayant un bas niveau de qualification. Ces deux aspects de l'immigration entraînent une proportion relativement élevée d'immigrants respectivement peu et bien formés. C'est ce que montrent les données pour le canton de Genève (figure 4.4).

Parmi les adultes nés ailleurs qu'en Suisse¹¹, on compte en effet une proportion double ayant un niveau de formation correspondant à l'enseignement obligatoire en comparaison des adultes nés en Suisse (28% vs 13%). A l'autre extrémité des niveaux de formation, en revanche, on compte une proportion un peu plus élevée d'adultes ayant achevé une formation de niveau tertiaire parmi celles et ceux qui sont nés hors de Suisse que parmi celles et ceux qui sont nés en Suisse (34% vs 30%).

Ces proportions de formation tertiaire – plutôt élevées à l'échelle de notre pays – et d'enseignement obligatoire chez les adultes non nés en Suisse influencent bien sûr la proportion d'immigrants ayant un niveau de formation correspondant au degré secondaire II (37%). Cela ne se retrouve pas chez les adultes nés en Suisse et résidant dans le canton de Genève, puisque plus de la moitié d'entre eux se situe à ce niveau de formation achevée la plus élevée. Cette répartition est plus proche d'une répartition des formations typiques pour la Suisse: petite proportion de personnes n'ayant achevé au mieux que la scolarité obligatoire, majorité de personnes ayant un niveau de formation secondaire II (CITE 3) et minorité ayant achevé une formation tertiaire (CITE 4-6).

⁷ Voir aussi sur ce thème le chapitre 3, section 3.5.

⁸ Hupka S. et Stalder B.E. (2004), SRED (2005), TREE/OFS (2003).

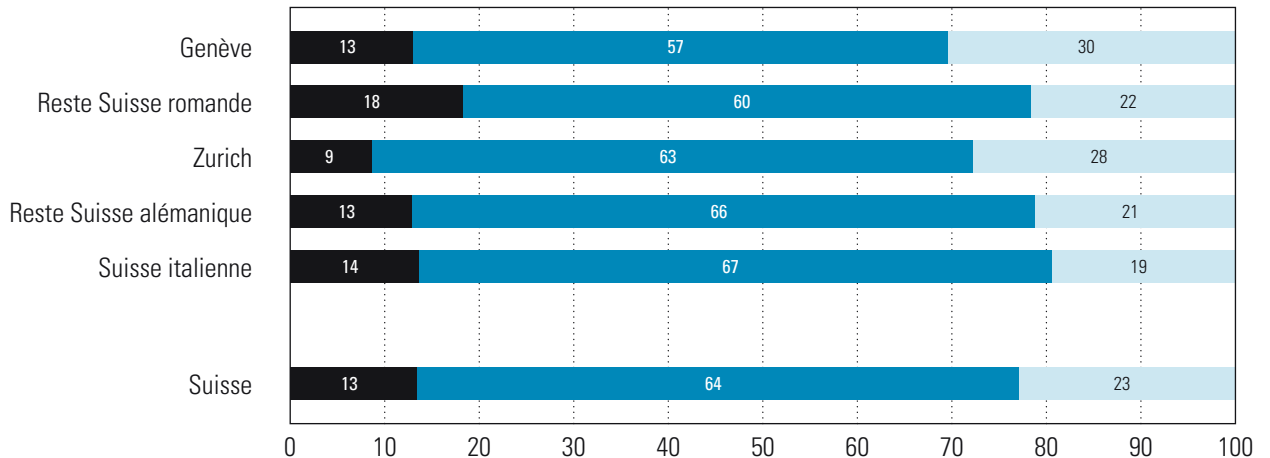
⁹ Voir rapport Fibbi R. et al. (2005, 2003).

¹⁰ Cf. chapitre 3, section 3.5.

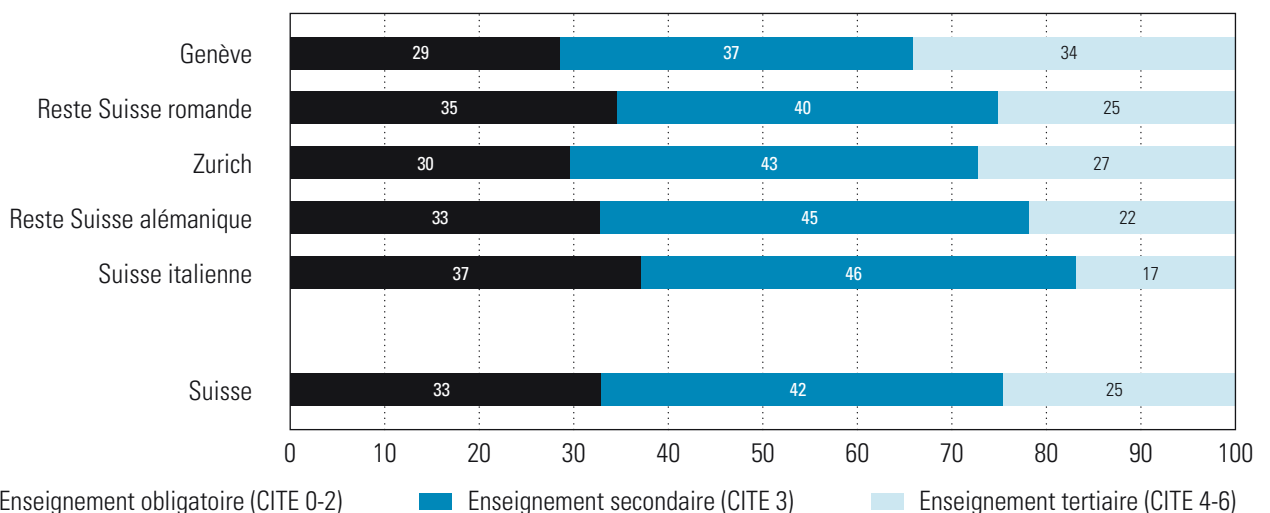
¹¹ Les personnes nées à l'étranger ne sont pas nécessairement de nationalité étrangère, et celles qui sont nées en Suisse n'ont pas nécessairement le passeport national ! Rappelons à ce propos que l'enquête ALL ne pose pas de question sur la nationalité, mais sur le rapport à l'immigration.

Figure 4.4 Répartition des adultes selon le niveau de formation achevée, la strate de l'échantillon et le lieu de naissance (en %)

4.4a Adultes nés en Suisse



4.4b Adultes non nés en Suisse



Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Ces tendances se retrouvent dans l'ensemble de la Suisse comme dans chacune des strates de l'enquête. Elles sont toutefois nuancées par les différences relevées dans la section précédente entre régions plus ou moins urbanisées. Dans l'ensemble toutefois, l'immigration apporte à Genève comme aussi dans le reste de la Suisse une population dont le niveau de formation est plus contrasté que celui des adultes nés dans le pays. Elle comprend d'une part une proportion relativement élevée d'adultes sans diplôme, un tiers en moyenne. Elle comprend aussi, à l'autre extrémité, une proportion élevée d'adultes ayant un diplôme tertiaire, soit un quart. Sous une forme un peu différente, on retrouve les constats de l'OCSTAT sur la formation à Genève, publié il y a déjà plus de dix ans¹²; cette réalité n'est donc pas toute récente.

¹² Cf. OCSTAT (1994).



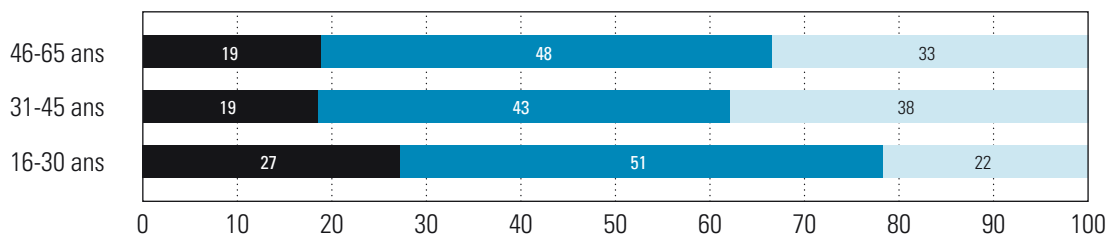
Niveau de formation et âge

La formation de la population résidente n'est pas seulement influencée par les mouvements migratoires, et donc le lieu où elle s'est principalement déroulée, mais également par la pyramide des âges, et donc par les différentes périodes où elle a débuté et s'est terminée. Sur ce dernier point, il faut rappeler qu'une partie des jeunes adultes ayant participé à l'enquête ALL n'ont pas encore terminé leur formation initiale. La répartition des formations achevées par âge reflète ces différents aspects, à Genève comme dans l'ensemble de la Suisse.

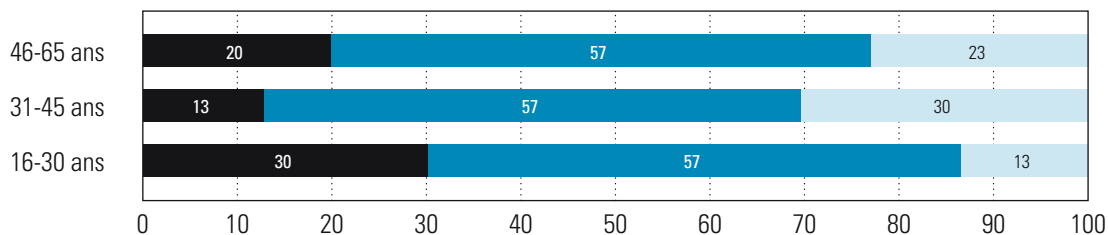
Pour le canton de Genève, une partie des plus jeunes (16-30 ans) est encore en formation, ce qui se traduit par un taux relativement élevé n'ayant achevé que l'école obligatoire (27%), et encore faible de formations tertiaires achevées (22%). Pour les adultes âgés de plus de 30 ans, on enregistre surtout une proportion plus élevée de formations tertiaires achevées chez les 31-45 ans que chez les 46-65 ans, reflet de l'élévation du niveau et de la durée de formation au cours des dernières décennies, à Genève comme dans la plupart des pays d'origine des immigrants qui y vivent.

Figure 4.5 Répartition des adultes selon le niveau de formation achevée, l'âge et le lieu de résidence (en %)

4.5a Genève



4.5b Suisse



■ Enseignement obligatoire (CITE 0-2) ■ Enseignement secondaire (CITE 3) ■ Enseignement tertiaire (CITE 4-6)

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Par rapport à la situation genevoise, celle qui prévaut dans l'ensemble de la Suisse reflète les mêmes tendances générales. Il faut toutefois se rappeler que les chiffres portant sur l'ensemble de la population résidente résultent du mélange de deux groupes, l'un formé d'adultes ayant très majoritairement fait sa formation en Suisse, l'autre formé d'adultes qui ne sont pas nés en Suisse et ont, dans une proportion sans doute un peu inférieure, accompli tout ou partie de leur formation à l'étranger. Retrouve-t-on dans ces deux groupes les mêmes tendances ?

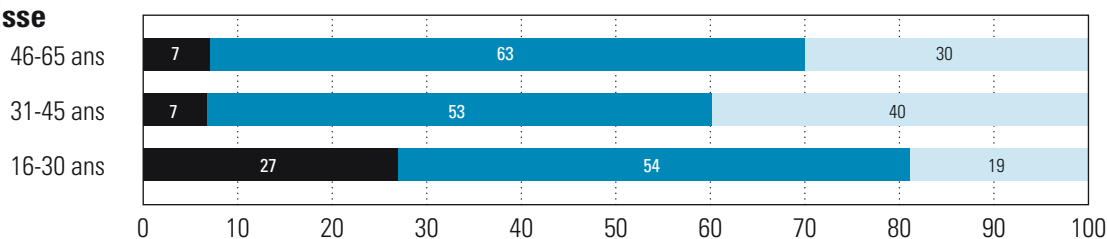
Niveau de formation, âge et immigration

Genève compte la proportion la plus élevée de personnes nées à l'étranger (51%), soit le double de la moyenne suisse¹³. L'immigration joue donc un rôle très important dans la structure de formation de la population résidente. Comment immigration et âge se combinent-ils pour générer le niveau de formation de la population résidente genevoise (figure 4.6)?

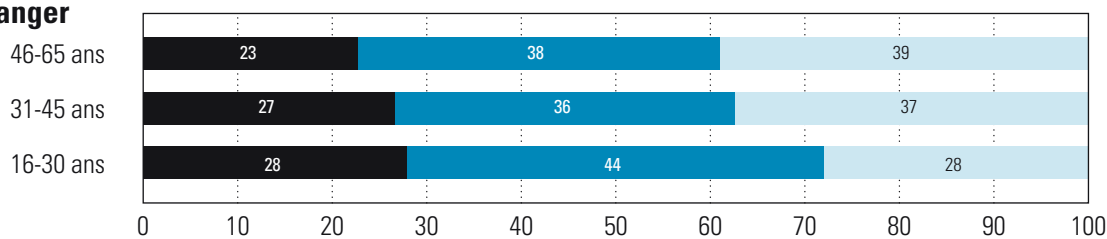
Pour les adultes nés en Suisse, on retrouve bien sûr l'effet des formations encore en cours chez les 16-30 ans, caractérisé par un taux élevé de personnes sans formation postobligatoire achevée et bas de personnes ayant achevé une formation de degré tertiaire. Les adultes plus âgés n'ayant achevé que la scolarité obligatoire sont peu nombreux (7%). On relève encore l'augmentation de la proportion des adultes ayant achevé leur formation tertiaire entre les 46-65 ans et les 31-45 ans. La tendance générale constatée précédemment se confirme donc.

Figure 4.6 Répartition des adultes résidant à Genève, selon le niveau de formation achevée, l'âge et le lieu de naissance (en %)

4.6a Nés en Suisse



4.6b Nés à l'étranger



■ Enseignement obligatoire (CITE 0-2) ■ Enseignement secondaire (CITE 3) ■ Enseignement tertiaire (CITE 4-6)

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Il en va autrement pour les adultes résidant à Genève qui ne sont pas nés en Suisse. La répartition entre les trois niveaux de formation est semblable pour les trois groupes d'âge. La caractéristique la plus importante de ce groupe, en comparaison des adultes nés en Suisse, est le taux élevé de personnes sans autre formation achevée que la scolarité obligatoire, aux alentours d'un quart dans les trois groupes d'âge. On relève également une proportion presque identique de formations achevées de niveau tertiaire chez les 31-45 ans et chez les 46-65 ans. Ces deux constats soulignent donc bien la tendance à une immigration d'adultes bien, respectivement peu formés, déjà signalée précédemment.

¹³ Cf. chapitre 3, section 3.5.

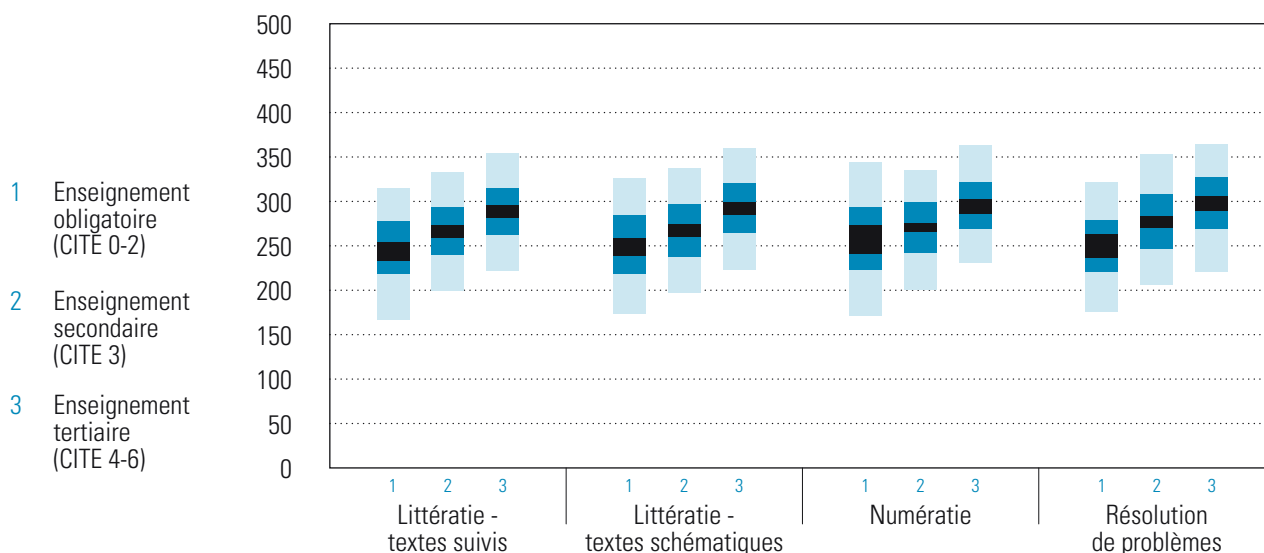
4.4 Liens entre formation achevée et compétences ALL

Le niveau de formation achevée varie notamment, comme on vient de le voir, avec l'âge et le fait d'être né en Suisse ou non. Il s'agit maintenant de voir quels sont les liens entre le niveau de formation achevée et les compétences mesurées par ALL.

Niveau de formation et niveau de compétences ALL

Un processus de formation est simultanément un lieu d'acquisition et un lieu de pratique des compétences de base. Un lien entre niveau de formation et degré de maîtrise des compétences est donc attendu et confirmé par les données ALL (figure 4.7). Pour les adultes résidant à Genève et ayant achevé une formation de niveau tertiaire, le score moyen est d'une vingtaine de points plus élevé dans les différentes compétences que pour les adultes ayant achevé une formation du degré secondaire II. Une vingtaine de points encore sépare le score moyen de ces derniers du score moyen des adultes n'ayant achevé que l'école obligatoire.

Figure 4.7 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève selon le domaine de compétences et le niveau de formation achevée



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Si les scores moyens tendent à s'élever avec le niveau de formation, les adultes d'un même niveau peuvent avoir obtenu des scores très différents, comme en témoigne la longueur des barres symbolisant la dispersion des scores. A chaque niveau de formation, il existe donc des adultes ayant obtenu un score supérieur à nombre d'adultes mieux formés, et réciproquement. Graphiquement, cette réalité est illustrée par le fait que les barres indiquant la dispersion des scores se recouvrent partiellement. Numériquement, on peut relever par exemple qu'un quart des personnes n'ayant pas achevé de formation postobligatoire ont un score de littératie, textes suivis, supérieur à 278 et ont obtenu un meilleur résultat que plus de la moitié des personnes ayant achevé une formation secondaire II. De même, ces personnes sans formation postobligatoire achevée ont un score supérieur à celui d'un tiers des personnes ayant achevé une formation tertiaire.

Il apparaît ainsi clairement que le parcours scolaire permettant d'atteindre un niveau de formation a joué¹⁴ un rôle important dans l'acquisition et sans doute aussi le maintien des compétences de base. Mais ce n'est pas le seul facteur explicatif. On peut développer ces compétences dans le cadre de son travail, de ses activités associatives et sociales, de ses loisirs, et plus généralement dans la vie quotidienne, ainsi bien sûr que par différents types de formation continue.

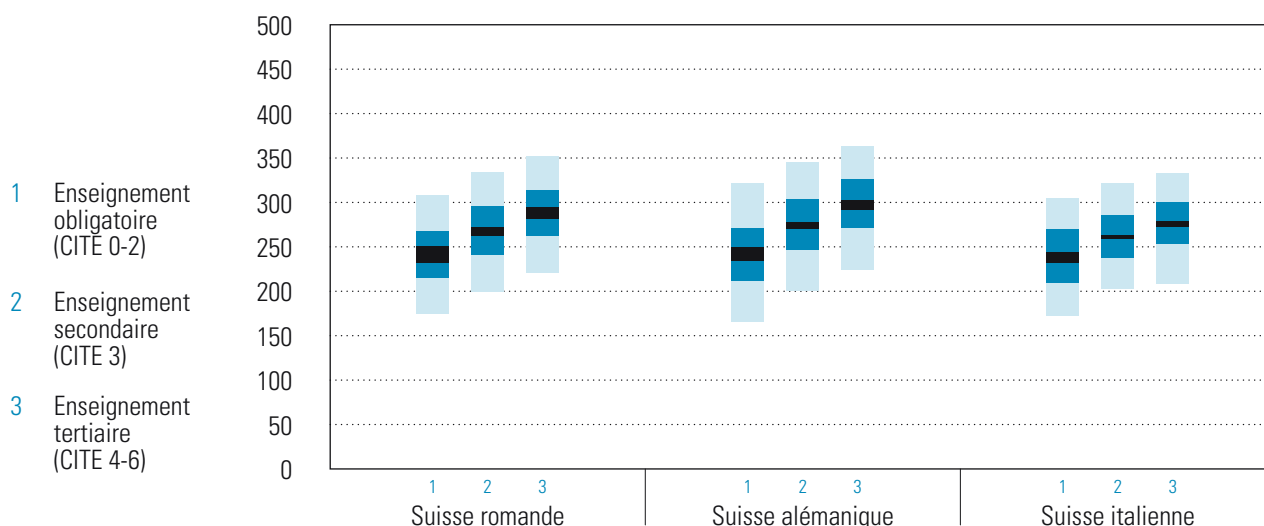
¹⁴ On prend ici le terme «jouer» dans le sens d'un lien de causalité, puisque l'école et, plus généralement, la formation constituent des lieux importants d'acquisition de compétences en rapport avec la littératie et la numératie.

Comparaisons régionales des compétences ALL

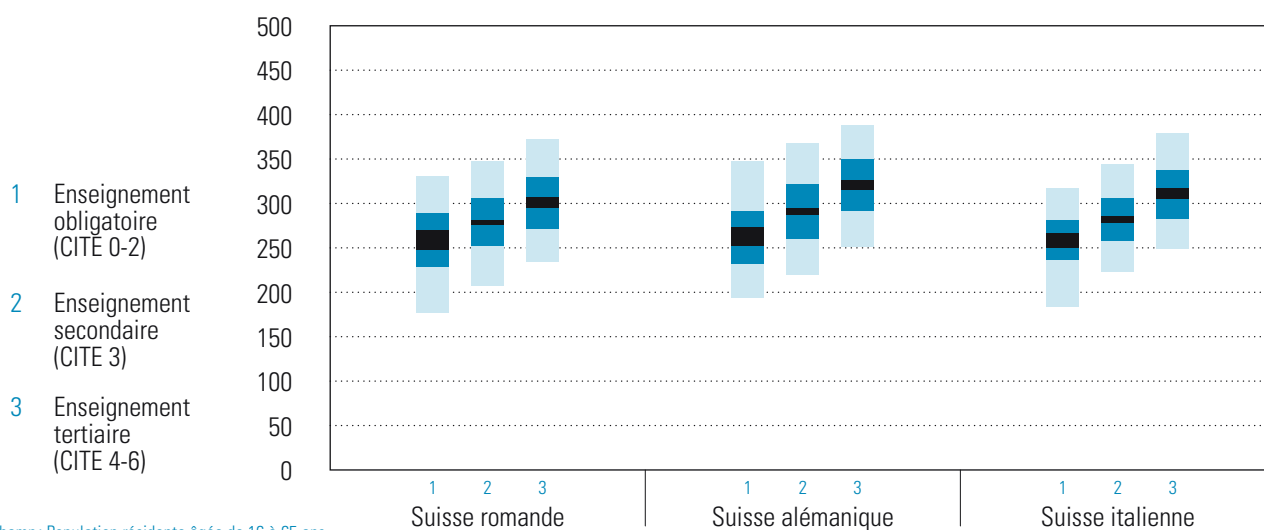
La relation entre le niveau de formation et les compétences mesurées par ALL se retrouve dans les trois régions linguistiques (figure 4.8).

Figure 4.8 Dispersion des scores des adultes selon la région linguistique, le niveau de formation achevée et le domaine de compétences

4.8a Littératie - textes suivis



4.8b Numératie



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

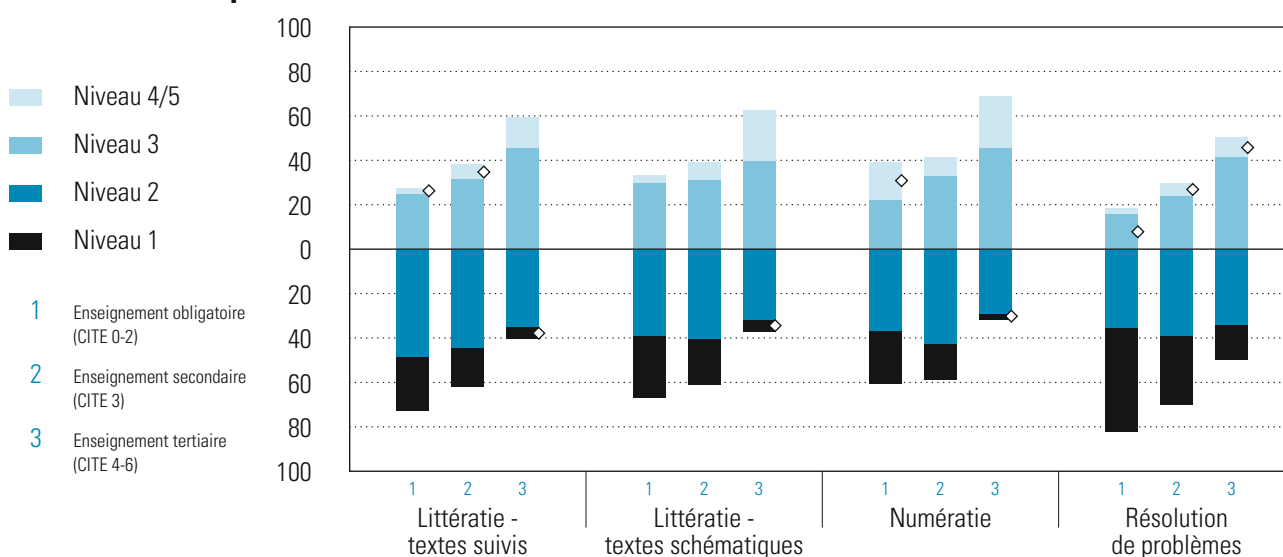
On a relevé auparavant que, globalement, les adultes de Suisse alémanique ont en moyenne des scores plus élevés que ceux de Suisse romande (chap. 2, section 2.3). Ainsi, le score moyen des adultes de Suisse alémanique ayant achevé une formation secondaire II se situe entre celui des adultes romands de même niveau et celui des adultes romands ayant achevé une formation tertiaire. La différence la plus forte concerne la numératie : le score moyen des titulaires d'un diplôme de niveau tertiaire en Suisse romande (295) est à peine supérieur à celui obtenu en Suisse alémanique par les titulaires d'un diplôme de niveau secondaire II (291)¹⁵. Ces différences entre régions linguistiques ne se retrouvent par contre pas pour les adultes n'ayant achevé que l'enseignement obligatoire, les scores moyens étant alors très proches pour la littératie - textes suivis et pour la numératie.

¹⁵ Ce constat reste à expliquer. Il pourrait être en partie lié à la proportion de formations tertiaires plus élevée en Suisse romande qu'en Suisse allemande, qui implique des transitions plus fréquentes d'une formation secondaire II vers une formation tertiaire. Conséquence possible : une partie des personnes ayant un bon niveau de formation – et donc de compétences mesurées par ALL – au degré secondaire II continuent au niveau tertiaire en Suisse romande, mais restent au niveau secondaire II en Suisse alémanique.

Formation achevée et niveau de compétences

Si la moyenne et la dispersion des scores moyens donnent un aperçu global des compétences mesurées par ALL pour un groupe donné, leur sens peut être interprété de façon plus concrète en les répartissant en niveaux de compétences. La répartition entre les niveaux de compétences est évidemment très liée au niveau de formation achevée (figure 4.9). Une majorité des adultes ayant seulement achevé la scolarité obligatoire se situe au niveau 1 ou 2 et sont, selon les experts consultés par ALL, en plus ou moins grande difficulté de fonctionnement dans la société actuelle. De façon plus inattendue, c'est aussi une majorité des adultes ayant achevé une formation du degré secondaire II qui se trouve dans cette situation à Genève – même si c'est dans une proportion un peu moindre. A l'opposé, la majorité des adultes ayant un niveau de formation tertiaire a un niveau égal ou supérieur à 3.

Figure 4.9 Répartition des adultes résidant à Genève selon le domaine de compétences, le niveau de compétences et le niveau de formation achevée (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Avant de développer quelques aspects particuliers de ces résultats, il faut rappeler que le lien entre formation achevée et compétences de base vaut pour la moyenne, mais pas pour l'ensemble des individus: ainsi, en littératie - textes suivis, plus d'un adulte sur quatre n'ayant achevé que la scolarité obligatoire se situe à un niveau plus élevé que 60% des adultes ayant achevé une formation de degré secondaire II et que 40% des adultes ayant achevé une formation de degré tertiaire. En numératie, il n'y a presque pas de différence de répartition de niveau de compétences entre les adultes du niveau de l'enseignement obligatoire et celles et ceux du niveau secondaire II.

La répartition entre les niveaux de compétences est particulièrement intéressante aux deux extrêmes, les niveaux 4 et 5 d'un côté, comprenant les adultes particulièrement à l'aise par rapport aux exigences de la société actuelle, et le niveau 1, formé d'adultes en grande difficulté de fonctionnement, qui sont également celles et ceux qui auront le moins de ressources à mobiliser pour faire face à des changements de situation dans leur vie professionnelle et privée.

Quelle que soit la compétence de base analysée, seule une petite minorité d'adultes se situe à un niveau 4 ou 5. C'est particulièrement vrai pour la littératie - textes suivis et la résolution de problèmes. Dans presque tous les cas, on trouve à ce niveau surtout des adultes ayant achevé une formation tertiaire. A l'inverse, il n'y a pratiquement aucun adulte de formation tertiaire avec un niveau 1 de compétences, que ce soit pour les deux formes de littératie ou pour la numératie. On y trouve en revanche entre 20 et 30% des personnes du niveau «enseignement obligatoire». Les proportions sont un peu plus faibles pour les personnes ayant achevé une formation du degré secondaire II (entre 15 et 20%), mais elles restent néanmoins préoccupantes. Diverses statistiques et recherches montrent en effet qu'un bas niveau de formation va notamment de pair avec une participation plus faible à la formation continue¹⁶ et un risque plus élevé de se retrouver au chômage¹⁷. En cas de chômage ou d'autres difficultés sociales, ces personnes devraient affronter la situation tout en ayant moins de ressources à y investir, et peut-être aussi moins de motivation à le faire.

Les compétences en résolution de problèmes se situent dans l'ensemble à un niveau plus bas, qu'il s'agisse du score moyen, de la distribution des scores et de la proportion d'adultes ayant un niveau de maîtrise jugé suffisant pour fonctionner dans la société actuelle. Chez les adultes sans formation postobligatoire achevée, cela se traduit par une proportion exceptionnellement élevée de niveau 1: près d'un sur deux (46%). Inversement, seul 1 sur 7 (16%) se situe à un niveau jugé suffisant par les experts. Si ces compétences sont en rapport avec la capacité à affronter des situations complexes, c'est une grande proportion des adultes ayant un faible niveau de formation qui risque d'éprouver des difficultés à affronter et à maîtriser les changements à venir.

Comparaison entre régions linguistiques

La répartition des adultes résidant à Genève entre les niveaux de compétences selon leur niveau de formation se retrouve dans les trois régions linguistiques, à l'exemple de la littératie - textes suivis et de la numératie (figure 4.10). Pour chacune d'elles et dans les trois régions, la proportion d'adultes ayant un niveau jugé insuffisant diminue lorsque le niveau de formation s'élève, et inversement.

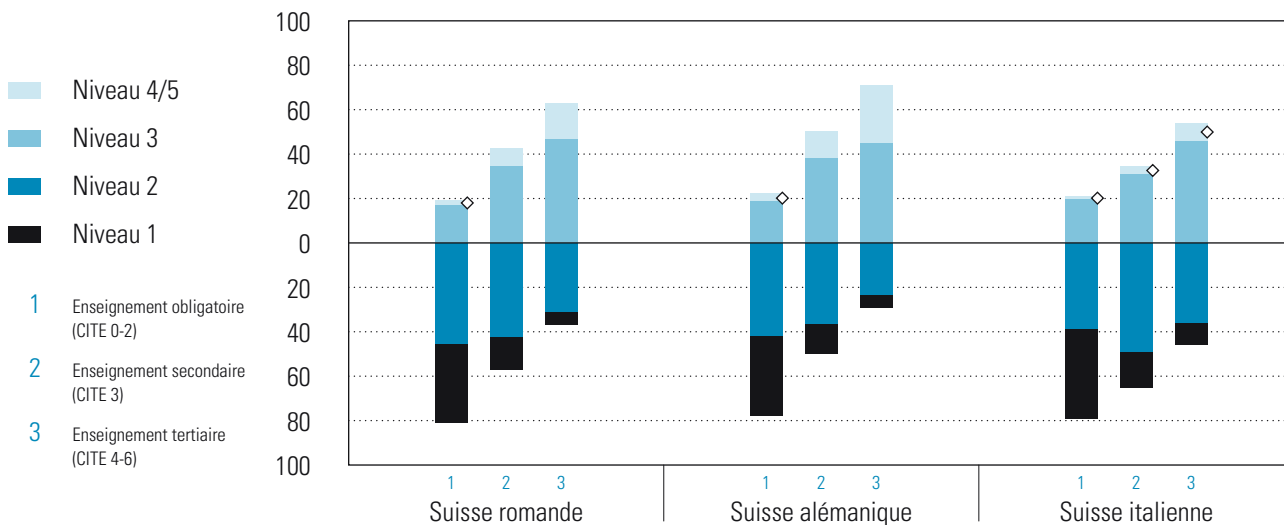
On relève tout de même quelques différences intéressantes, qui apparaissent lorsque le niveau de formation s'élève. Il n'y a pratiquement aucune différence entre les régions linguistiques pour les adultes ayant un bas niveau de formation (enseignement obligatoire). Tout au plus y a-t-il une proportion un peu plus élevée d'adultes de Suisse romande ayant un niveau 1 en numératie que ce n'est le cas en Suisse alémanique et, surtout, en Suisse italienne. Parmi les adultes ayant achevé une formation secondaire II ou tertiaire, la proportion de celles et ceux qui ont un niveau jugé insuffisant par les experts est la plus faible en Suisse alémanique, ce qui contribue à expliquer les résultats un peu meilleurs de cette région. Mais c'est sans doute la proportion d'adultes ayant atteint le niveau 4/5 qui joue le rôle le plus important. Pour les adultes ayant achevé une formations secondaire II ou tertiaire, c'est en Suisse allemande que l'on trouve la proportion la plus élevée d'adultes situés à ce niveau. Une part significative des différences entre groupes de niveau de formation – et entre régions linguistiques – se fait donc aux deux extrémités des niveaux de compétences.

¹⁶ Cf. partie B de ce chapitre.

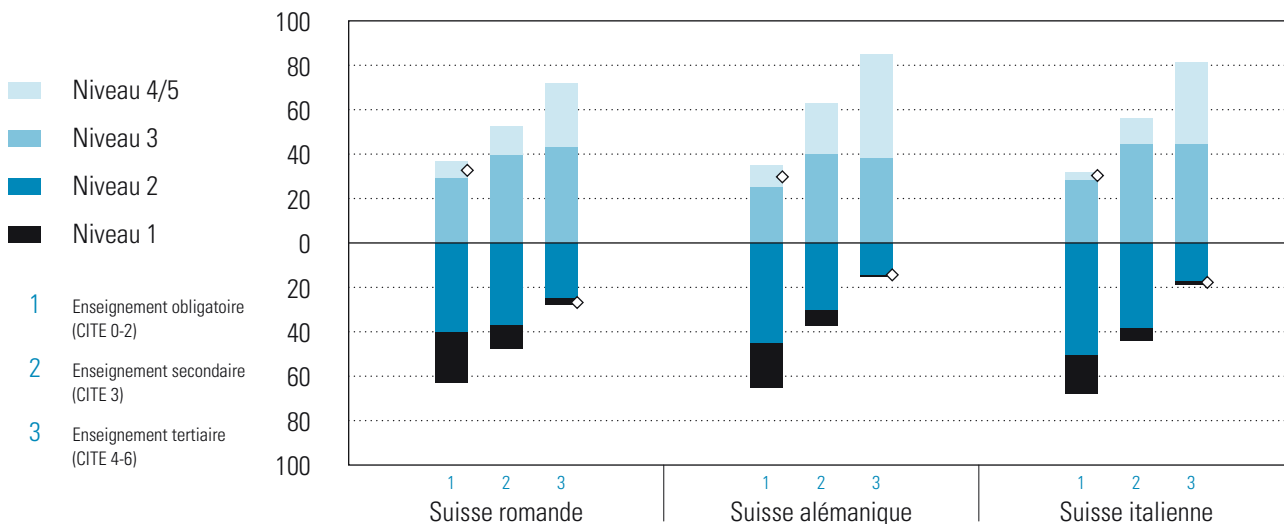
¹⁷ SRED (2003).

Figure 4.10 Répartition des adultes selon le domaine et le niveau de compétences, la région linguistique et le niveau de formation achevée (en %)

4.10a Littératie - textes suivis



4.10b Numératie



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Type de formation et compétences ALL

La distinction de trois niveaux de formation repose dans une large mesure sur la durée de la formation suivie: de l'ordre de neuf ans pour la scolarité obligatoire, de douze-treize ans pour une formation secondaire II et, dans la règle, de plus de quinze ans pour une formation tertiaire.

Cette différenciation en termes de nombre d'années de formation, et donc dans une certaine mesure de niveau d'exigences et parfois de spécialisation, masque d'autres différences bien réelles aussi, qui portent sur les contenus de formation. On peut distinguer, même si c'est parfois de façon approximative, deux orientations principales des contenus, l'une à caractère professionnel, l'autre à caractère plus général. En Suisse, les deux modèles types sont la filière professionnelle (formation professionnelle initiale + formation professionnelle supérieure et hautes écoles spécialisées) et la filière académique (maturité + université). L'encadré ci-dessous fournit quelques informations de base sur cette organisation.

Formation générale ou professionnelle

De manière simplifiée, on peut distinguer pour la Suisse deux filières principales de formation, allant du degré secondaire II au degré tertiaire:

- la *filière académique*, qui va des études gymnasiales débouchant sur le certificat de maturité (degré secondaire II) à l'université et autres hautes écoles assimilées (degré tertiaire);
- la *filière professionnelle*, qui va des formations professionnelles initiales (selon la nouvelle terminologie de la loi fédérale sur la formation professionnelle; on parlait avant de formation élémentaire et d'apprentissage), en entreprise ou en école de métiers à plein temps, situées au degré secondaire II, aux examens professionnels, aux examens professionnels supérieurs et aux hautes écoles spécialisées, situés au degré tertiaire.

Les examens professionnels et examens professionnels supérieurs sont conçus comme un approfondissement des connaissances théoriques et pratiques de l'apprentissage. Ces titres s'ancrent dans plusieurs années d'expérience professionnelle et marquent l'aboutissement d'un enseignement parallèle à l'activité professionnelle, notamment en cours du soir et de fin de semaine, parfois en cours blocs de plusieurs jours ou semaines. Il est donc difficile de traduire cette organisation en durée traditionnelle de formation, comme on le fait pour une filière. L'effort demandé peut d'ailleurs varier fortement entre brevet et maîtrise, comme aussi entre domaines professionnels.

Avec l'Allemagne et l'Autriche surtout, la Suisse se distingue par un modèle de formation professionnelle initiale dual, voire tripartite, partageant la responsabilité de formation entre:

- une *entreprise*, avec laquelle la personne en formation signe un contrat de formation et de travail; elle est chargée prioritairement de la formation pratique;
- une *école professionnelle*, qui dispense les cours de formation théorique et un enseignement de culture générale;
- de plus en plus souvent aussi des *cours interentreprises*, qui permettent d'atteindre des objectifs de formation communs à tous les apprentis d'une profession ou d'une branche, indépendamment des particularités de l'entreprise de formation (spécialisation technologique ou dans certaines niches du domaine d'activité).

La formation générale et la formation professionnelle sont formellement situées sur un même niveau, même si elles se différencient par leurs contenus¹⁸. En réalité, les dernières décennies ont montré, surtout en Suisse romande et en Suisse italienne, une différence qui s'exprime en termes d'image, et parfois de valeur. Dans sa formulation la plus extrême, elle pourrait se concrétiser par l'idée que les meilleurs élèves choisissent la voie des études «académiques», les élèves moyens et faibles choisissant, par goût, «faute de mieux» ou par nécessité, selon les cas, une formation professionnelle¹⁹. Cette idée est aussi partagée par certains responsables de la formation professionnelle, regrettant que les meilleurs élèves s'orientent de plus en plus souvent vers les études «académiques», au détriment de la qualité scolaire du recrutement dans la formation professionnelle. Ce genre de constat a d'ailleurs joué un rôle important dans la mise sur pied en Suisse des hautes écoles spécialisées.

L'intention n'est pas ici de lancer un débat sur l'organisation et le fonctionnement du système d'enseignement et de formation. On peut toutefois se demander s'il existe un lien entre la différence de nature des deux filières de formation et les niveaux de compétences de base. Le caractère plus scolaire, plus théorique, plus livresque des formations de type général favorise-t-il davantage la maîtrise de ces compétences de base que les activités en partie plus concrètes des formations de type professionnel²⁰? Les différences sont bien réelles dans le canton de Genève (figure 4.11). L'affirmation doit toutefois être relativisée en fonction du type de compétence et du niveau de formation.

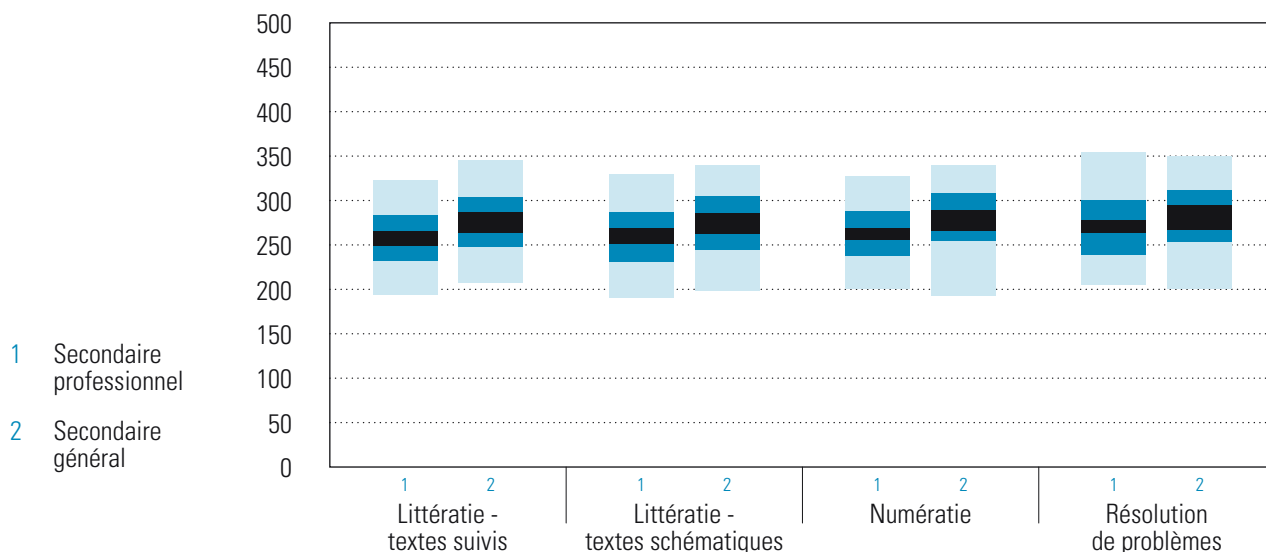
18 En allemand, l'expression «gleichwertig, aber andersartig» (*de même valeur, mais d'autre nature*) illustre de façon imagée cette conception.

19 Rastoldo et al. (2006, 2005), SRED (2005), TREE/OFS (2003).

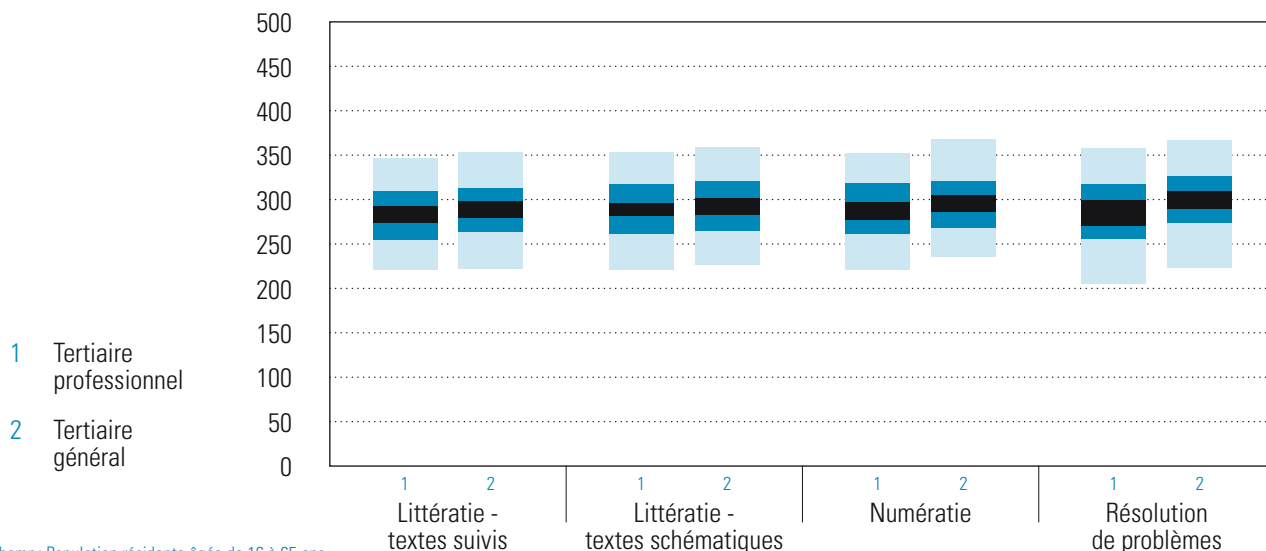
20 Même s'il faut relativiser cette différence par l'existence des écoles de degré diplôme d'une part, qui délivrent un titre ne donnant pas directement accès à l'université, et des formations professionnelles à plein temps scolairement exigeantes d'autre part.

Figure 4.11 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon le domaine de compétences, le type et le niveau de formation achevée

4.11a Enseignement secondaire (CITE 3)



4.11b Enseignement tertiaire (CITE 4-6)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Les adultes ayant achevé une formation générale de degré secondaire II obtiennent en littératie - textes suivis un score supérieur en moyenne de 17 points à celui des adultes ayant achevé une formation professionnelle de même degré, et de 15 points en numératie. Ces écarts sont relativement importants. Il n'y a en revanche pratiquement pas de différence entre les adultes ayant achevé une filière de type général et une filière de type professionnel au niveau tertiaire. On peut y voir un effet de l'auto-sélection qui joue un rôle important dans l'accès aux formations tertiaires. Une analyse par région linguistique confirme cette tendance générale à un resserrement des écarts entre formations générales et formations professionnelles lorsqu'on passe des formations de degré secondaire II aux formations de degré tertiaire.

Niveau de formation et niveau de compétences ALL – rapport à l'âge

Les données de l'enquête ALL montrent que les compétences des adultes sont en moyenne plus faibles aux âges élevés. Ce lien pose la question de la diminution des compétences avec l'âge. L'analyse est toutefois plus complexe, puisqu'il ne s'agit pas des compétences mesurées chez les mêmes personnes à différents moments de leur vie – comme le ferait une étude longitudinale – mais des compétences mesurées au même moment chez des personnes d'âges différents – analyse transversale.

Les effets de ce dispositif d'enquête sont analysés en détail dans le chapitre 3. A côté de la *perte de compétences liée au vieillissement* (baisse relative des capacités ou du rendement), deux effets au moins peuvent contribuer à expliquer le constat de compétences de base plus faibles lorsque l'âge s'élève:

- un *effet de cohorte*, résultant du changement des rapports de chaque génération avec la formation; en plus de cinquante ans, la structure et la durée des formations ont évolué, avec la généralisation de la formation postobligatoire, l'allongement des études, le développement des formations tertiaires; les changements pédagogiques ont été aussi importants, les tâches de ALL étant plus proches des objectifs et méthodes récentes;
- un *effet de période*, découlant entre autres de l'évolution culturelle et technologique de la société: par exemple, les adultes plus jeunes sont nés avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC), d'autres les ont vues émerger alors qu'ils étaient déjà adultes depuis longtemps (chapitres 3 et 6).

Les données de l'enquête ALL ne permettent pas de trancher de façon nette entre ces trois hypothèses. Il est toutefois possible de vérifier qu'un effet «âge» existe à tous les niveaux de formation (chapitre 3, section 3.3).

On peut encore ajouter que les effets sont comparables pour les quatre compétences mesurées par ALL. La difficulté à trancher entre les cadres explicatifs ne limite toutefois pas l'importance du constat pour les politiques de formation continue et les dispositifs de lutte contre le chômage. Même s'il ne s'agit pas de compétences professionnelles, les compétences de base sont indispensables pour s'adapter à de nouvelles situations de travail, affronter de nouveaux défis professionnels, se perfectionner ou se recycler professionnellement. Une partie des travailleurs et travailleuses âgés exposés à de tels changements risquent de rencontrer alors des problèmes d'adaptation.

4

Niveau de formation et compétences ALL – rapport à l'arrivée en Suisse après l'école primaire

Le canton de Genève compte une très forte proportion de personnes de nationalité étrangère, comme aussi d'immigrantes et immigrants. Le chapitre 3 a mis en évidence de façon détaillée la place de l'immigration dans le canton et ses effets sur les compétences mesurées par ALL. En moyenne, les immigrants ont un niveau un peu plus bas de compétences. Cette tendance se vérifie-t-elle lorsqu'on tient compte du niveau de formation?

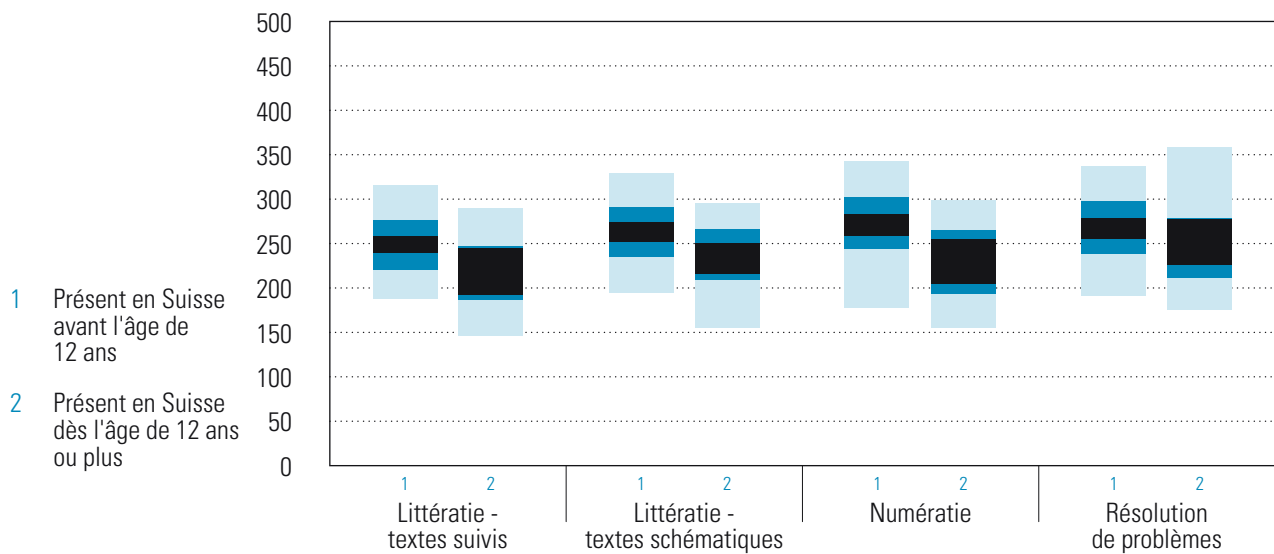
Le questionnaire de contexte ALL enregistre le lieu de naissance et, pour les personnes qui ne sont pas nées en Suisse, la date de la première immigration. Il est donc possible de calculer l'âge auquel les immigrants sont arrivés pour la première fois dans notre pays. En termes de formation, on peut donc estimer dans quelle mesure la scolarité obligatoire a été suivie en Suisse. Diverses études montrent en effet qu'on ne peut pas réduire le statut de jeune «étranger» ou «immigrant» au seul problème de maîtrise de la langue parlée ou des codes culturels de la région d'accueil, parce qu'un grand nombre d'entre eux y ont fait tout ou partie de leur scolarité. Dans ce cas, les difficultés de formation tiennent plutôt à des facteurs relevant de l'origine sociale ou d'autres dimensions de la culture familiale²¹.

²¹ De ces points de vue, les jeunes immigrants et leurs familles offrent une grande diversité de situations (voir p. ex. Moreau et al., 2003). Elle dépend entre autres du pays de provenance. Il en va de même de la scolarité antérieure à l'arrivée en Suisse, dont la qualité et la durée peuvent varier fortement.

L'analyse des rapports entre statut migratoire et compétences de base est plus pertinente si on tient compte du lieu de scolarité obligatoire. Afin d'avoir des effectifs suffisants, on prend les données de l'ensemble de la Suisse romande, en ne distinguant que deux groupes: les personnes arrivées au plus tard en Suisse au cours de la scolarité primaire selon la définition genevoise (degrés 1 à 6 de l'enseignement obligatoire) et celles qui sont arrivées plus tard (figure 4.12). Le premier groupe comprend donc les adultes qui ont très majoritairement fait tout ou partie de leur scolarité primaire en Suisse, soit parce qu'ils sont nés en Suisse, soit parce qu'ils y sont arrivés avant l'âge de fin de scolarité primaire, à savoir 12 ans. Le second groupe comprend les adultes qui ont fait l'équivalent de la scolarité primaire hors de Suisse romande, puisqu'ils ne sont arrivés dans le pays qu'à l'âge de 12 ans ou plus tard²².

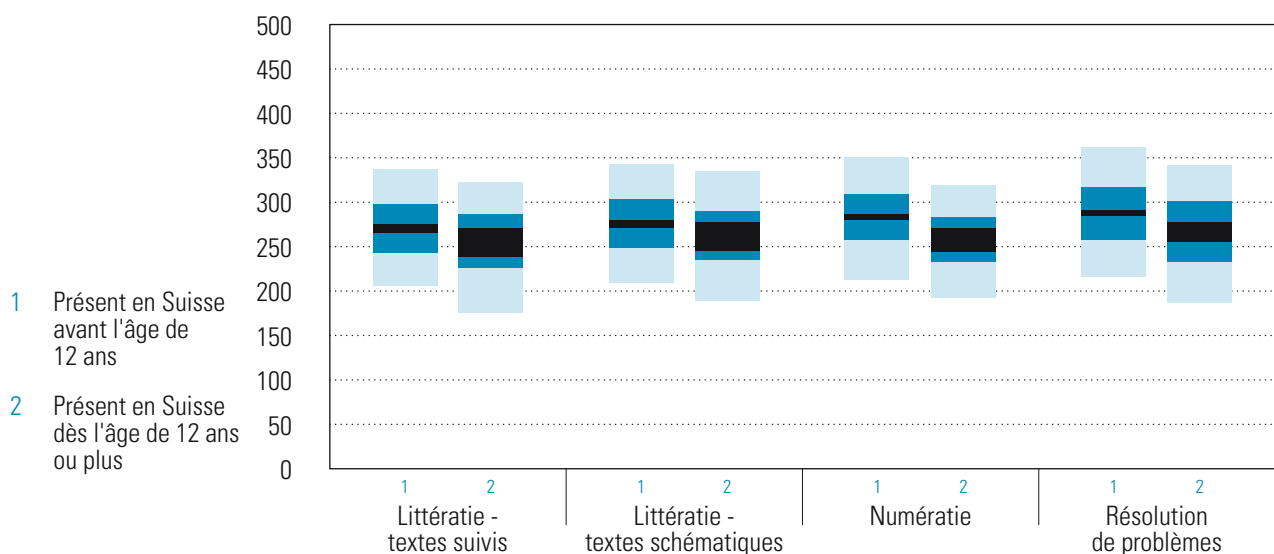
Figure 4.12 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande, selon le domaine de compétences, l'âge de première présence en Suisse et le niveau de formation achevée

4.12a Enseignement obligatoire (CITE 0-2)



N.B. L'effectif relativement petit d'adultes résidant en Suisse romande et arrivés pour la première fois en Suisse à 12 ans ou après augmente la taille de la zone centrale des répartitions de score (moyenne +/- erreur-type). Toutes les différences de moyenne sont toutefois statistiquement significatives, sauf «résolution de problèmes» pour «enseignement obligatoire» et «enseignement tertiaire».

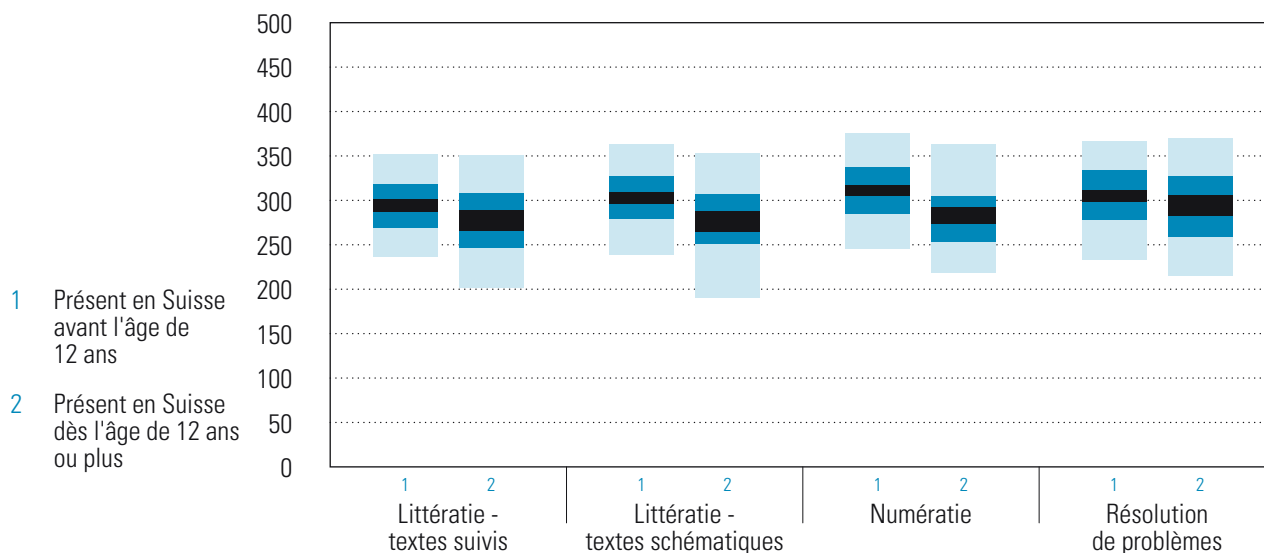
4.12b Enseignement secondaire (CITE 3)



²² Il s'agit bien sûr d'indices quant au lieu de scolarisation, et non de certitudes. Mais on peut admettre que cet indice correspond à la réalité pour une grande majorité des personnes concernées.



4.12c Enseignement tertiaire (CITE 4-6)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Par souci d'exhaustivité, les résultats sont présentés sous forme graphique pour les trois niveaux de formation. Toutefois, les effectifs d'adultes romands arrivés en Suisse à 12 ans ou après sont faibles, en particulier pour celles et ceux qui n'ont achevé que la scolarité obligatoire. Conséquence: une marge d'erreur très importante, rappelant que les données doivent être traitées avec prudence, même si la plupart des différences sont statistiquement significatives.

Avec cette réserve, les analyses montrent que les scores moyens dans les compétences mesurées par ALL sont les plus élevés pour les personnes nées en Suisse et les plus bas pour les adultes arrivés pour la première fois en Suisse à 12 ans ou plus tard, soit après la fin de l'école primaire²³. Cette relation se vérifie statistiquement pour toutes les compétences de base et pour tous les niveaux de formation, à l'exception de la résolution de problèmes pour les adultes ayant un niveau de formation correspondant à l'enseignement obligatoire ou à l'enseignement tertiaire. On constate donc qu'en moyenne les adultes ayant suivi en Suisse tout ou partie de l'école primaire obtiennent des scores plus élevés que ceux qui sont arrivés en Suisse après l'âge de scolarité primaire. Cette différence est sans doute à mettre en relation avec des particularités de ce groupe de personnes, allant des problèmes de langue aux profils de formation achevée.

²³ Les personnes arrivées en Suisse avant l'âge de 12 ans et qui ont vraisemblablement effectué tout ou partie de leur formation scolaire primaire dans le pays se situent, du point de vue de leurs scores de compétences, entre les deux autres groupes – comme on pouvait s'y attendre. Mais il s'agit d'un petit nombre de personnes, avec des seuils de signification statistique insuffisants. Elles ont donc été ajoutées aux personnes nées en Suisse.

B Compétences des adultes et participation à la formation continue

4.5 Les tendances relevées dans le rapport international

- Dans la plupart des sept pays et régions ayant participé à la première phase de l'enquête ALL, l'apprentissage tout au long de la vie se répand, comme en témoigne une hausse marquée du taux de participation à l'éducation et à la formation des adultes entre la période d'enquête IALS et celle de ALL. Cette augmentation est de 15 points de pourcentage en Suisse, soit du même ordre de grandeur qu'au Canada et aux Etats-Unis (env. 13 points de pourcentage) et plus élevée qu'en Norvège qui avait déjà un taux élevé (+5.5 points de pourcentage).
- Une forte proportion d'adultes possédant de faibles compétences n'a toujours pas accès à des formes structurées d'éducation et de formation des adultes. Mais les caractéristiques de la participation varient considérablement entre les pays, les différences entre politiques de formation continue y jouant un rôle. En Suisse comme en Norvège et aux Etats-Unis, les taux de participation ont augmenté davantage chez les personnes possédant le plus faible niveau de littératie que chez toutes les autres.
- La participation aux modes passifs d'apprentissage informel²⁴ constitue une activité presque universelle, alors que les modes actifs d'apprentissage informel des adultes, s'ils sont fréquents, sont répartis de manière plus inégale entre pays comme au sein de chaque population. L'intensité de la participation active à l'apprentissage informel est étroitement liée au niveau de formation scolaire et aux compétences des adultes, dont celles mesurées par ALL. En Suisse, le taux de participation aux activités d'apprentissage informel est très élevé, comme dans la plupart des pays et régions de la première vague de ALL.
- Dans tous les pays ayant participé à la première vague de l'étude ALL, l'employeur joue un rôle capital dans le financement des possibilités de participer à l'apprentissage continu, mais les pays diffèrent de façon marquée quant à la part de l'apprentissage des adultes qui est financée par l'employeur. En Suisse, la part de l'employeur se situe dans la moyenne, mais celle de l'autofinancement est la plus élevée.

4.6 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

Les principaux résultats présentés dans ce chapitre sont les suivants:

- Comme de nombreuses études et statistiques l'ont montré, la participation à des activités formelles de formation continue s'élève avec le niveau de formation. Elle tend à être aussi plus fréquente, à niveau égal, chez les adultes ayant achevé une formation générale que chez les adultes ayant achevé une formation professionnelle.
- La participation à la formation continue diminue lorsque l'âge s'élève. Deux tiers des jeunes de 16-30 ans en situation de suivre une formation continue le font, ainsi que la moitié des adultes de 31 à 45 ans et un tiers des adultes de 46 à 65 ans.
- Les activités formelles de formation continue se font davantage sous la forme de cours isolés que dans le cadre de programmes d'études. Par rapport aux points ci-dessus, l'effet de l'âge est particulièrement élevé pour les programmes d'études.
- Les hommes (plus que les femmes), les adultes de plus de 30 ans (plus que les jeunes de 16-30 ans), les adultes les mieux formés constituent les groupes ayant la plus grande diversité d'activités informelles de formation continue.
- La personne elle-même ou sa famille finance le plus souvent les formations continues dans le cadre de programmes d'études, suivie de l'employeur. Pour les cours isolés, c'est au contraire l'employeur qui finance le plus souvent, suivi de la personne bénéficiaire ou de sa famille. Dans les deux cas, les instances publiques interviennent en troisième lieu, et sensiblement moins souvent.

²⁴ De façon générale, un apprentissage est dit formel lorsqu'il se passe dans un contexte organisé et structuré et qu'il est désigné comme tel. Il est dit informel lorsqu'il découle des situations de la vie quotidienne au travail, dans la famille et dans les loisirs. Dans le rapport international ALL, un apprentissage est désigné comme actif s'il vise à acquérir des savoirs et savoir-faire par un effort personnel (autodidaxie par ex.); il est désigné comme passif si cette acquisition se fait par des visites de musées ou d'entreprises, l'écoute de conférences, etc.

- Ce sont le plus souvent des contraintes de temps qui incitent les adultes à renoncer à suivre des cours de formation continue. On trouve en deuxième lieu le fait que suivre des cours n'était pas une priorité, et les contraintes personnelles ou familiales, suivies de problèmes financiers (incapacité de payer, cours trop chers).
- Globalement, les adultes ayant participé à des activités formelles de formation continue au cours des douze mois ayant précédé l'enquête ALL obtiennent pour toutes les compétences de base des scores en moyenne sensiblement plus élevés que les adultes n'ayant pas participé. Ce lien renvoie surtout aux caractéristiques des adultes composant les deux groupes.
- Un lien positif entre niveau de compétences et participation à des activités formelles de formation continue au cours des douze mois ayant précédé l'enquête se vérifie partiellement pour les adultes ayant achevé une formation du degré secondaire II, en particulier pour la numératie. Les adultes sans formation achevée autre que la scolarité obligatoire et sans participation à la formation continue ont des niveaux de compétences de base particulièrement faibles, source potentielle de problèmes si un recyclage ou une réorientation professionnelle s'avèrent nécessaires.
- Age d'un côté, moment de l'arrivée en Suisse de l'autre, se combinent avec la participation à des activités formelles de formation continue et sont en lien avec les scores moyens, en particulier en numératie, sans qu'il soit possible de prouver un rapport de cause à effet, en particulier de la formation continue, dans le maintien, voire le développement de compétences de base.
- La diversité des activités informelles de formation continue est partiellement en lien avec les scores moyens, qui tendent à augmenter avec elle. Ce lien est plus particulièrement avéré pour la numératie, et tend à disparaître lorsque le niveau de formation achevé s'élève – comme c'est aussi le cas pour la participation à des activités formelles de formation continue.

4.7 Participation des adultes genevois à la formation continue

Les transformations du monde du travail, comme celles des techniques et modes d'information et de communication, ont progressivement fait émerger l'idée de la fin du métier pour la vie et développé le discours politique de la nécessité d'apprendre tout au long de la vie²⁵. Certes, la manifestation d'un intérêt pour ces questions est plus ancienne, comme en témoignent la fondation en 1951 de la Fédération suisse pour la formation continue (FSEA²⁶), qui réunit des institutions actives dans le domaine, et un rapport datant de 1971 consacré à ce qu'on appelait alors l'«éducation permanente»²⁷. A la fin des années 1980, un programme d'impulsion pour l'encouragement de la formation continue, mieux connu par son sigle en allemand, WBO²⁸, visait à favoriser son développement. Avec la montée du chômage au début des années 1990, la participation à la formation continue est devenue une préoccupation et un enjeu importants à Genève comme en Suisse.

²⁵ Cf. OCDE (1996).

²⁶ Malgré son changement de nom, la FSEA a conservé son ancien sigle, qu'elle avait imposée comme Société suisse pour l'éducation des adultes.

²⁷ Gretler A. (1971).

²⁸ Widmer J. et al. (1999).

Situation de la formation continue aux plans fédéral et cantonal

En 1998, un rapport rédigé à l'intention des autorités concernées au niveau suisse²⁹ relève notamment deux points positifs:

- une participation à la formation continue tout à fait significative en comparaison internationale, grâce notamment à une offre diversifiée et de qualité,
- une bonne situation, qualifiée de «confortable» pour la formation continue à caractère professionnel, contrairement à celle de la formation continue générale (à caractère non professionnel), qualifiée de «délicate».

L'énumération des aspects négatifs est sensiblement plus longue. Par rapport à la problématique des compétences mesurées par ALL, on peut mentionner:

- les inégalités dans l'accessibilité des offres de formation continue et dans leur fréquentation. *«La formation continue renforce donc encore les différences de formation de base et le statut social qui en découle»;*
- le besoin de développer des offres de formation continue adéquates pour les étrangers, les personnes travaillant à temps partiel, les femmes cherchant à se réinsérer sur le marché du travail;
- le manque de transparence de l'offre, qualifiée par certains experts de «jungle»;
- la dépendance de l'offre par rapport à la conjoncture: augmentation en période de croissance, diminution en période de récession, alors que la formation continue devrait plutôt jouer un rôle anticyclique.

Les auteurs préconisent des mesures correctives, partiellement en cours de concrétisation, mais qui ne déployaient pas encore pleinement leurs effets en 2003.

De son côté, le canton de Genève a poursuivi une politique de clarification, notamment en donnant une base légale à la formation continue par une loi entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2001, mais aussi à travers des rapports, émanant par exemple du Conseil économique et social³⁰. La Commission externe d'évaluation des politiques publiques s'est aussi intéressée à la «Politique de formation des personnes actives non qualifiées»³¹. Un certain nombre de dispositifs facilitant l'accès à la formation continue et à la qualification professionnelle ont été mis sur pied depuis plus d'une dizaine d'années – comme déjà indiqué plus haut, tous ne déployaient pas encore leurs effets en 2003, année de l'enquête ALL. Citons par exemple:

- le développement de cours de français pour non-francophones;
- la création d'un Fonds en faveur de la formation et du perfectionnement professionnels (FFPP), qui prélève une cotisation *pro capita*³² sur les postes de travail existant dans le canton et reçoit des subventions cantonales en vue de contribuer au financement de dispositifs de formation professionnelle initiale et continue. Ce fonds est entré en vigueur au 1^{er} janvier 1989;
- une contribution publique cantonale au financement de la formation continue en attribuant aux personnes qui le souhaitent et remplissent les conditions un chèque annuel de formation, d'un montant de 750.- CHF pour un maximum de trois années consécutives (c'est un des dispositifs innovants de la loi cantonale sur la formation continue de 2001);
- le développement dès les années 1990 de procédures de validation des acquis, permettant de faire reconnaître ses compétences en vue d'obtenir un titre de formation;
- la création en 1993 d'un Centre de bilan, ouvert à toute personne souhaitant faire le point sur ses compétences.

Il faut enfin mentionner l'existence de nombreuses institutions de formation des adultes, certaines plus ou moins largement subventionnées, comme la Fondation pour la formation des adultes (IFAGE) et l'Université ouvrière de Genève (UOG), d'autres essentiellement privées, positionnées avant tout sur les créneaux des langues et de l'informatique. Le chômage persistant depuis une quinzaine d'années dans le canton de Genève a aussi contribué à développer l'offre de formation continue.

29 Gonon Ph. et Schläfli A. (1998).

30 Conseil économique et social (1995).

31 Cf. son rapport publié sous ce titre en 1997, et évaluant la mise en œuvre à Genève de l'article 41 de la loi fédérale sur la formation professionnelle en vigueur à l'époque, consacré à l'obtention d'un certificat fédéral de capacité pour les professionnels expérimentés mais non qualifiés (art. 32 de la nouvelle loi).

32 La cotisation est prélevée auprès des entreprises pour un montant fixe de 21.- CHF par personne occupée (valeur fixée par le gouvernement pour 2006).

La participation à la formation continue formelle à Genève

Il faut rappeler que l'enquête ALL aborde la formation en deux temps³³: la formation achevée la plus élevée d'une part, les formations de toute nature suivies au cours des douze mois ayant précédé l'enquête d'autre part. Dans ce dernier cas, il peut s'agir aussi bien de formation initiale que de formation continue (formation d'adultes). La formation continue a été définie de façon pragmatique comme celle qui est postérieure de quatre ans au moins à l'âge de sortie du système de formation (cf. encadré ci-dessous)³⁴. Il est ainsi vraisemblable qu'il s'agit de formation continue, et non de formation initiale interrompue pour un temps et reprise.

Questions de l'enquête ALL relatives à la formation continue

Dans l'enquête ALL, la participation à la formation continue est considérée sous plusieurs angles:

- Participation à la formation continue sous toutes ses formes: «*Au cours des 12 derniers mois, avez-vous reçu une formation ou fait des études comprenant des cours, des leçons particulières, des cours par correspondance, des ateliers, une formation en cours d'emploi, une formation d'apprenti, des cours dans le domaine des arts, de l'artisanat, des loisirs ou tout autre type d'éducation ou de formation?*»
- Pour cette même période: participation à des cours faisant «*partie d'un programme d'études (...) menant à l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme (...)*». Etaient alors demandés le type d'institution formatrice, le type de certificat ou de diplôme visé, le temps consacré à cette formation, les raisons de la suivre et son financement.
- Pour cette même période: participation à des cours qui «*ne faisaient pas partie (de leur) programme d'études*». On demandait alors le nombre de cours suivis ainsi que, pour les trois derniers – s'il y avait lieu – le temps consacré. Enfin, pour celui qui avait pris le plus de temps: raisons de le suivre et mode de financement.
- Les formations informelles (ne correspondant pas à des cours ni à des programmes d'études) ont été abordées en proposant une liste des types d'activités, allant de la fréquentation de congrès à différentes formes d'autodidaxie (cf. ci-après, encadré «*Activités informelles d'apprentissage*»).
- Enfin, deux questions portaient sur la renonciation (oui/non) à suivre des cours pour des raisons professionnelles ou non professionnelles.

Avec la définition retenue, la participation à la formation continue formelle concerne à Genève en moyenne 43% des adultes. Ce résultat est plus élevé que l'estimation fournie par l'enquête suisse sur la population active (ESPA)³⁵, ce qui tient en partie à des différences méthodologiques³⁶. La participation à la formation continue varie fortement d'un groupe à l'autre (figure 4.13). Elle est pratiquement identique pour les hommes et pour les femmes.

Comme on pouvait s'y attendre sur la base des connaissances actuelles relatives à la formation continue, la participation varie fortement selon le niveau de formation achevée. Elle est – nettement – la plus élevée parmi les adultes ayant un niveau de formation tertiaire (56%). Les personnes ayant achevé une formation de degré secondaire II y participent de leur côté sensiblement moins souvent (40%), alors que la participation des personnes sans certificat ou diplôme est encore plus faible (enseignement obligatoire, 24%). Parmi les adultes qualifiés, ceux qui sont diplômés d'une filière générale suivent plus souvent une formation continue que ceux qui sont diplômés d'une filière professionnelle. La différence est particulièrement forte pour l'enseignement secondaire postobligatoire.

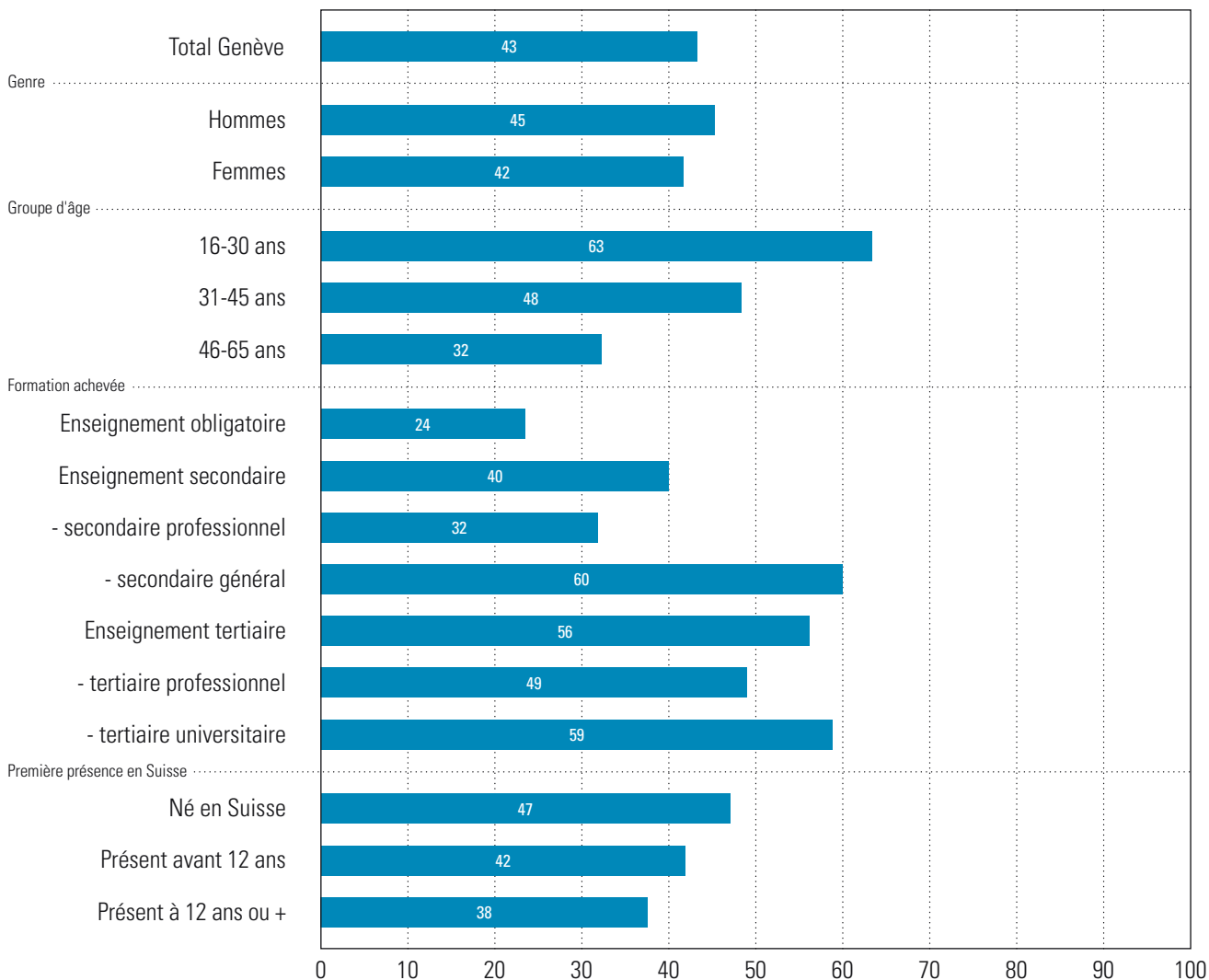
³³ Cf. début de ce chapitre.

³⁴ La définition de l'âge de sortie est la même que celle qui a été utilisée pour le rapport national: addition de l'âge formel du début de la scolarité et de la durée totale de scolarité déclarée par la personne enquêtée. Seule différence: en Suisse romande (Genève compris), l'âge de début de la scolarité a été fixé à 6 ans, et non à 7 ans comme dans le rapport national et, ici, pour la Suisse alémanique et la Suisse italienne. Il est par ailleurs possible que la définition appliquée aux données ALL considère encore comme continues des formations que les personnes qui les suivent jugeraient comme initiales.

³⁵ Il s'agit d'une enquête représentative menée périodiquement par l'Office fédéral de la statistique.

³⁶ En prenant la même définition et la même population que ALL (16-65 ans), ESPA donne pour Genève une estimation globale de 34%, soit un taux de participation sensiblement inférieur. Mais ce taux est calculé sur l'ensemble de la population, alors que le taux calculé ici ne prend en compte que les personnes ayant achevé leur période de formation depuis quatre ans au moins.

Figure 4.13 Taux de participation des adultes résidant à Genève à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le genre, l'âge, le niveau de formation achevée et l'âge de première présence en Suisse (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Autre facteur susceptible d'influencer la participation à la formation continue: l'âge. Dans l'enquête ALL, le rapport entre âge et participation est clairement négatif. La participation est très élevée chez les plus jeunes (16-30 ans, 63%), pour décroître ensuite: 48% chez les 31-45 ans, 32% chez les 46-65 ans. Il est possible que le taux des plus jeunes soit influencé par la définition de la formation continue qui a été retenue ici, puisque l'enquête ESPA fait apparaître un taux pratiquement identique pour les 16-30 et les 31-45 ans. Quoiqu'il en soit, les différences selon l'âge signalent que l'apprentissage tout au long de la vie (*Lifelong Learning*) préconisé par l'OCDE et de larges cercles intéressés à la formation continue n'est pas encore devenu une réalité pour toutes et tous.

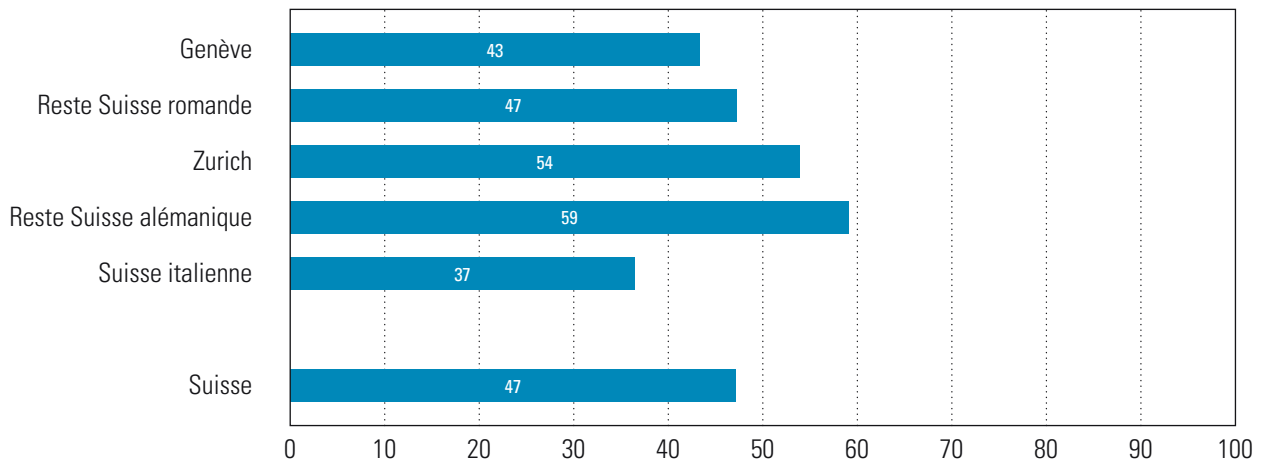
Comparaisons entre régions suisses – Genève et Romandie peuvent mieux faire

La première vague de l'enquête ALL place la Suisse en tête de peu pour le taux de participation à des formes structurées de formation continue. Mais ce taux moyen cache l'existence de grandes différences entre les régions linguistiques, la Suisse romande et la Suisse italienne passant dans cet ordre derrière le peloton de tête³⁷. Ces différences sont confirmées avec la définition utilisée dans ce chapitre. En effet, la participation de 43%

³⁷ OCDE et StatCan (2005), p. 82ss.

à la formation continue dans le canton de Genève est un peu plus faible en comparaison nationale (figure 4.14). En Suisse alémanique, la participation est plus élevée que ce n'est le cas en Suisse romande. De façon surprenante, il faut aussi noter qu'elle est plus faible dans les pôles économiques que constituent les cantons de Genève et de Zurich que dans les autres régions de Suisse romande et de Suisse alémanique.

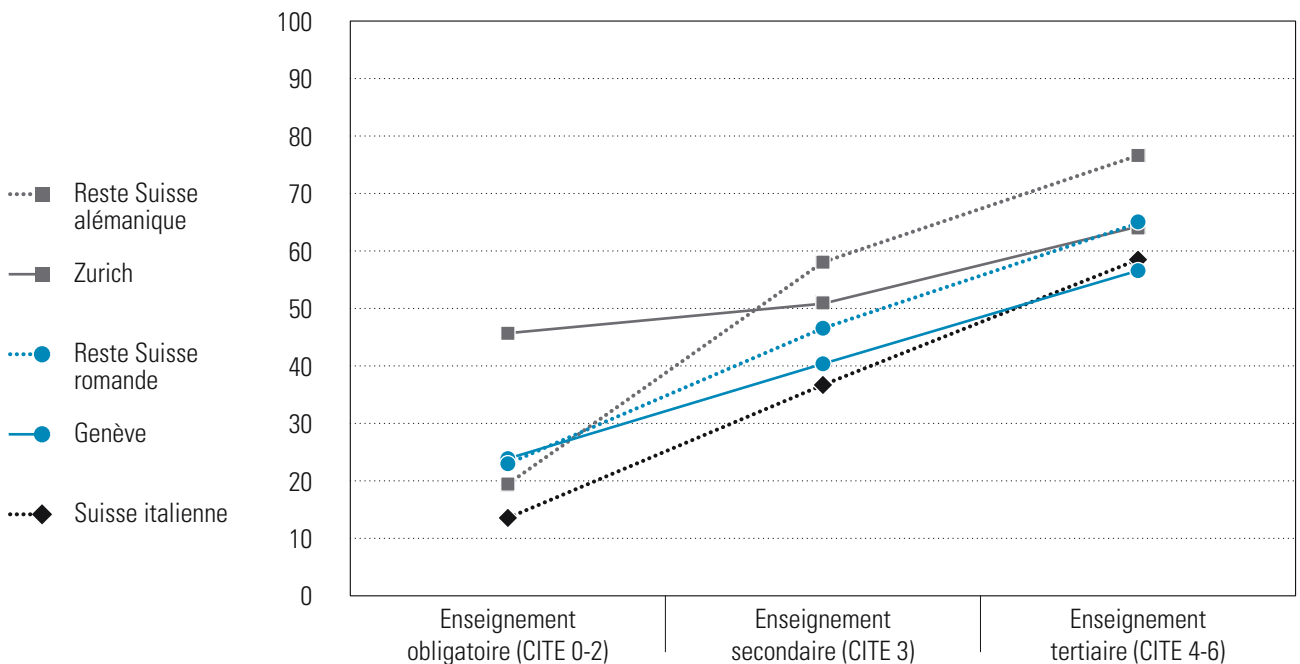
Figure 4.14 Taux de participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon la strate de l'échantillon (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Ces différences de taux de participation relèvent sans doute tout autant de facteurs culturels (s'agissant notamment des différences entre régions linguistiques) que de facteurs économiques, et sont bien sûr entre autres liées à la répartition des adultes entre niveaux de formation. Ce lien est toutefois complexe (figure 4.15).

Figure 4.15 Taux de participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le niveau de formation achevée et la strate de l'échantillon (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Au premier regard, cette figure visualise la tendance générale d'une augmentation de la participation à la formation continue avec l'élévation du niveau de formation achevée. Zurich se distingue toutefois par un taux de participation particulièrement élevé pour les adultes sans certificat ni diplôme (niveau enseignement obligatoire). On peut également vérifier la tendance à une participation relativement moins importante dans les pôles économiques que constituent les cantons de Genève et de Zurich par rapport au reste de la région linguistique – ce qui, avec l'exception qui vient d'être signalée, est surtout visible chez les adultes ayant un niveau de formation secondaire II et tertiaire. Enfin, la participation plus rare en Suisse italienne se vérifie, sauf pour le niveau de formation tertiaire, où cette région rejoint le taux genevois.

En comparaison régionale, la participation à Genève peut être considérée comme plutôt bonne pour les adultes ayant seulement un niveau d'enseignement obligatoire, mais comparativement plus faible pour ceux qui ont achevé une formation secondaire II et tertiaire. Les mesures mises en place récemment, notamment le chèque annuel de formation³⁸ et la validation des acquis de l'expérience³⁹ en vue d'obtenir un certificat ou un diplôme, n'avaient pas encore pu déployer tous leurs effets en 2003, lors de l'enquête ALL. Mais cela va dans le sens d'un accès facilité des individus les moins qualifiés, ce qui donne matière à réflexion aux plans politique et de l'action.

Type de formation continue formelle suivie

La participation à des cours de formation continue peut se faire dans le cadre de programmes d'études (études dans des filières de formation initiales de degré secondaire II ou tertiaire, mais aussi examens professionnels et examens professionnels supérieurs⁴⁰) ou en-dehors de tels programmes. Selon les données ALL, la fréquentation de cours isolés (28%) est sensiblement plus courante que celle de programmes de formation (17%).

Ces deux modes de formation continue concernent les divers groupes d'adultes de façon contrastée (figure 4.16). Ainsi, les hommes investissent un peu plus souvent dans des formations organisées en programme que les femmes. Indice d'une recherche de certification complémentaire et d'un investissement un peu plus important dans le parcours professionnel ?

L'effet de l'âge est très différent selon le mode de formation continue. La fréquence de la participation à des cours hors programme de certification décroît légèrement en passant des jeunes générations aux plus âgées. Cette diminution est beaucoup plus forte lorsqu'il s'agit de suivre des programmes de formation. Constat logique : plus on avance en âge et plus il devient difficile pour une personne de compenser aux plans professionnel et financier les efforts consentis pour un complément de formation ou un diplôme. Ce constat montre l'existence de freins à l'apprentissage tout au long de la vie, qui pourraient nécessiter au besoin des mesures incitatives particulières.

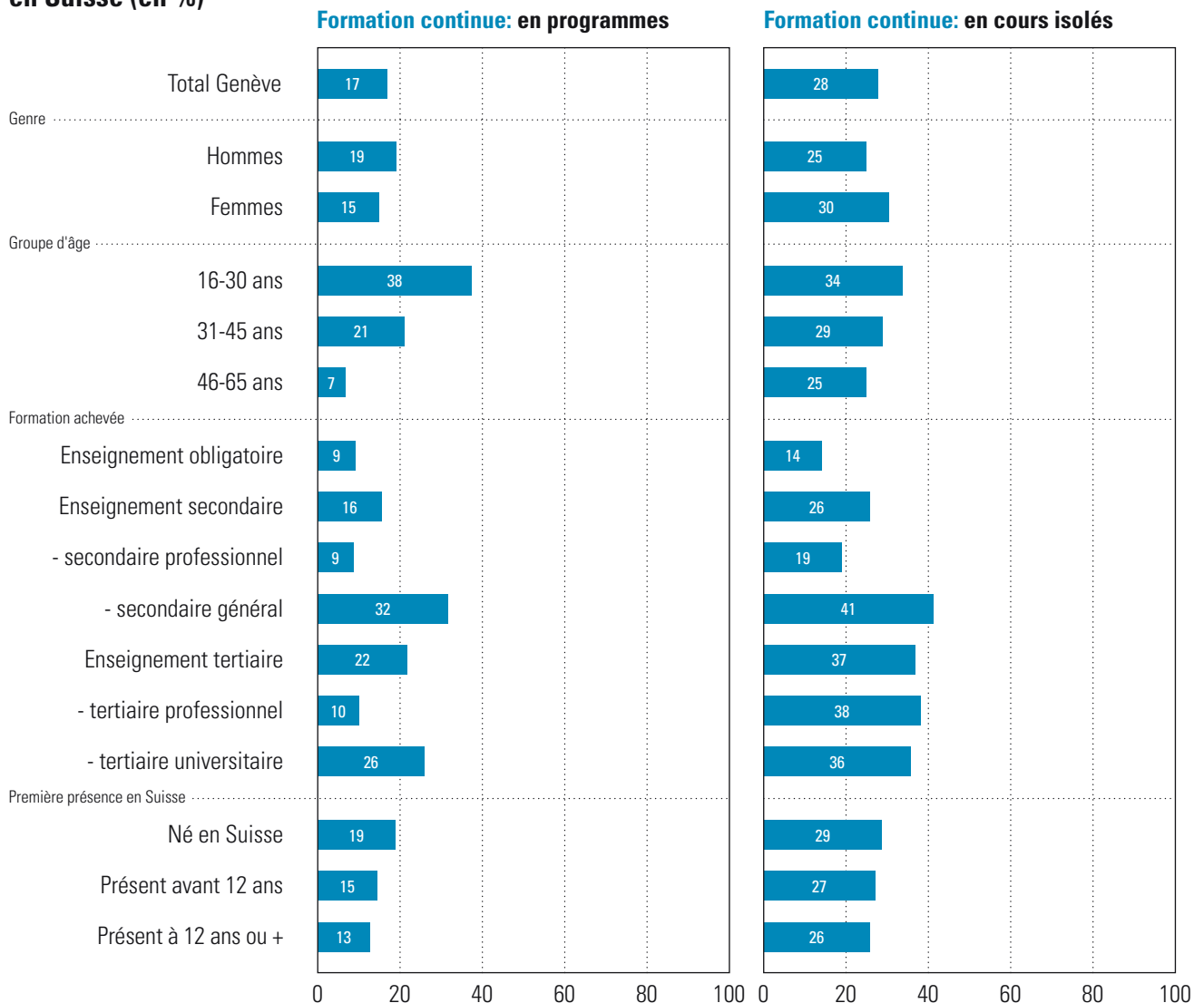
La propension à suivre une formation continue sous forme de programme augmente avec le niveau de formation, passant de 9% pour les adultes ayant un niveau d'enseignement obligatoire à 22% pour les adultes ayant une formation de niveau tertiaire. Les personnes les mieux formées sont donc aussi celles qui visent le plus souvent une nouvelle certification et qui ont le plus de possibilités de s'appuyer sur des acquis et des connaissances. A un niveau de fréquentation plus élevé, la situation est la même pour les cours isolés.

38 Voir OFPC (2006).

39 Voir rapport de la Commission externe d'évaluation des politiques publiques (CEPP, 1997).

40 Voir l'encadré «Les formations en Suisse» dans la section 4.3.

Figure 4.16 Taux de participation des adultes résidant à Genève à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, selon le genre, l'âge, le niveau et le type de formation achevée et l'âge de première présence en Suisse (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Cette tendance générale doit toutefois être relativisée en fonction du type de formation achevée. Le plus souvent, les titulaires de titres de formation générale sont beaucoup plus actifs dans la formation continue que les titulaires de certificats et diplômes professionnels. Les premiers sont proportionnellement deux à trois fois plus nombreux que les seconds à s'inscrire dans des programmes de formation et à suivre des cours isolés. Seule exception: on ne relève pas de différence significative dans la fréquentation de cours isolés pour le niveau de formation tertiaire. On peut encore ajouter que les titulaires de certificats de formation générale du degré secondaire II (maturité et titres équivalents) suivent un peu plus souvent des programmes et cours isolés de formation continue que les titulaires de diplômes du degré tertiaire (titres universitaires).

Le lieu de naissance et le moment de l'arrivée en Suisse jouent également un rôle, mais bien moins important que les autres caractéristiques analysées. Principal constat: les personnes nées en Suisse fréquentent un petit peu plus souvent une formation continue que les personnes nées à l'étranger.

Formation continue informelle

La formation continue, au sens de l'acquisition de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences, ne s'arrête toutefois pas à la fréquentation de cours, intégrés ou non dans des programmes d'études, débouchant ou non sur des attestations et certificats. Il existe toutes sortes d'occasions plus informelles d'apprendre. D'autres chapitres du rapport contiennent aussi des données et des analyses sur ces domaines particuliers: usage des nouvelles technologies d'information et de communication (chapitre 6) et pratiques de littératie au travail et dans la vie quotidienne (chapitres 5 et 7).

En matière de formation continue, ces activités informelles portent plus spécifiquement sur d'«autres façons d'acquérir des compétences et des connaissances», qui vont de la fréquentation de manifestations professionnelles à différentes formes d'autodidaxie en passant par des lectures et visites. Sur cette base a été calculé un indice de diversité des formes de participation, selon la participation à un plus ou moins grand nombre de ces activités d'apprentissage informel au cours des douze mois ayant précédé l'enquête.

Activités informelles d'apprentissage

Une question du questionnaire de contexte ALL (*«Au cours des douze derniers mois, (...) avez-vous participé à l'une ou l'autre des activités d'apprentissage suivante ?»*) propose 9 items répertoriant des façons d'acquérir des compétences et des connaissances en dehors de cours ou de programmes d'étude:

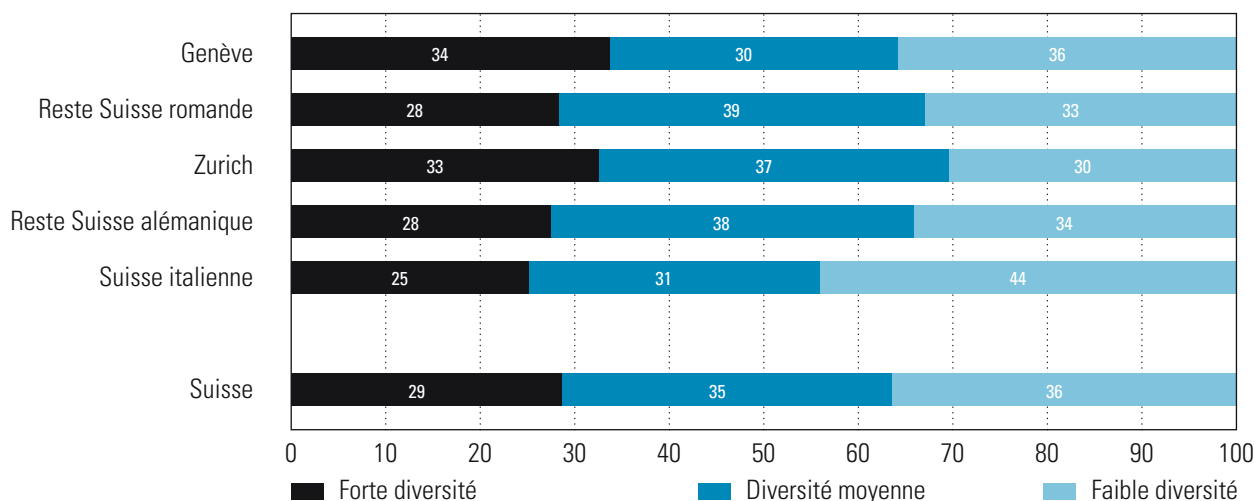
- a) Visiter des salons professionnels, aller à des conférences ou des congrès
- b) Assister à des exposés, des séminaires, des ateliers ou des causeries spéciales ne faisant PAS partie d'un cours
- c) Lire des manuels, des ouvrages de référence, des revues et d'autres documents HORS du cadre d'un cours
- d) Faire des visites guidées dans des musées, des galeries d'art ou ailleurs
- e) Apprendre à l'aide de l'ordinateur ou de l'Internet HORS du cadre d'un cours
- f) Apprendre à l'aide de moyens tels que la télévision ou le magnétoscope (bandes vidéo) HORS du cadre d'un cours
- g) Apprendre en observant, en obtenant de l'aide ou des conseils d'autres personnes, mais PAS d'un professeur
- h) Apprendre par soi-même en faisant des essais, en s'exerçant, en essayant différentes méthodes de faire les choses
- i) Etre envoyé(e) dans une organisation pour connaître différents aspects de cette organisation

Pour chacune de ces activités, les réponses ont trait à la participation (oui/non) au cours des douze derniers mois, comme pour la formation continue formelle. Un indice de la diversité des participations a été calculé pour les personnes qui ont répondu oui (valeur 1) ou non (valeur 2) à tous les items. Cet indice résulte de l'addition des valeurs des réponses et peut donc varier de 9 (*a participé à tous les types d'activités*) à 18 (*n'a participé à aucun des types d'activités*). Les adultes ont été répartis en trois groupes d'effectifs approximativement égaux au niveau suisse. Cet indice se définit comme suit:

- forte diversité de participation (indice de 9 à 11, soit participation à 7, 8 ou 9 types d'activités de formation continue informelle),
- diversité moyenne de participation (indice entre 12 et 13, soit 5 ou 6 types d'activités),
- faible diversité de participation (indice entre 14 et 18, soit 0 à 4 types d'activités).

A Genève, les adultes ayant participé à l'enquête ALL se répartissent en trois groupes d'effectifs presque égaux: 34% des adultes ont indiqué une forte diversité de participation à des types informels de formation continue, 30% une diversité moyenne, 36% une faible diversité (figure 4.17; voir encadré ci-dessus pour la définition exacte de ces trois catégories). Cette distribution est très voisine dans les quatre autres strates composant l'échantillon ALL (figure 4.18). Le rapport d'une partie des activités recensées avec l'offre culturelle et, plus généralement, avec l'offre de loisirs, peut contribuer à expliquer que les régions très urbanisées que sont Zurich et Genève présentent des taux de diversité de pratiques plus élevés que, respectivement, le reste de la Suisse alémanique et le reste de la Suisse romande.

Figure 4.17 Diversité de participation à des activités informelles de formation continue au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon la strate de l'échantillon (en %)



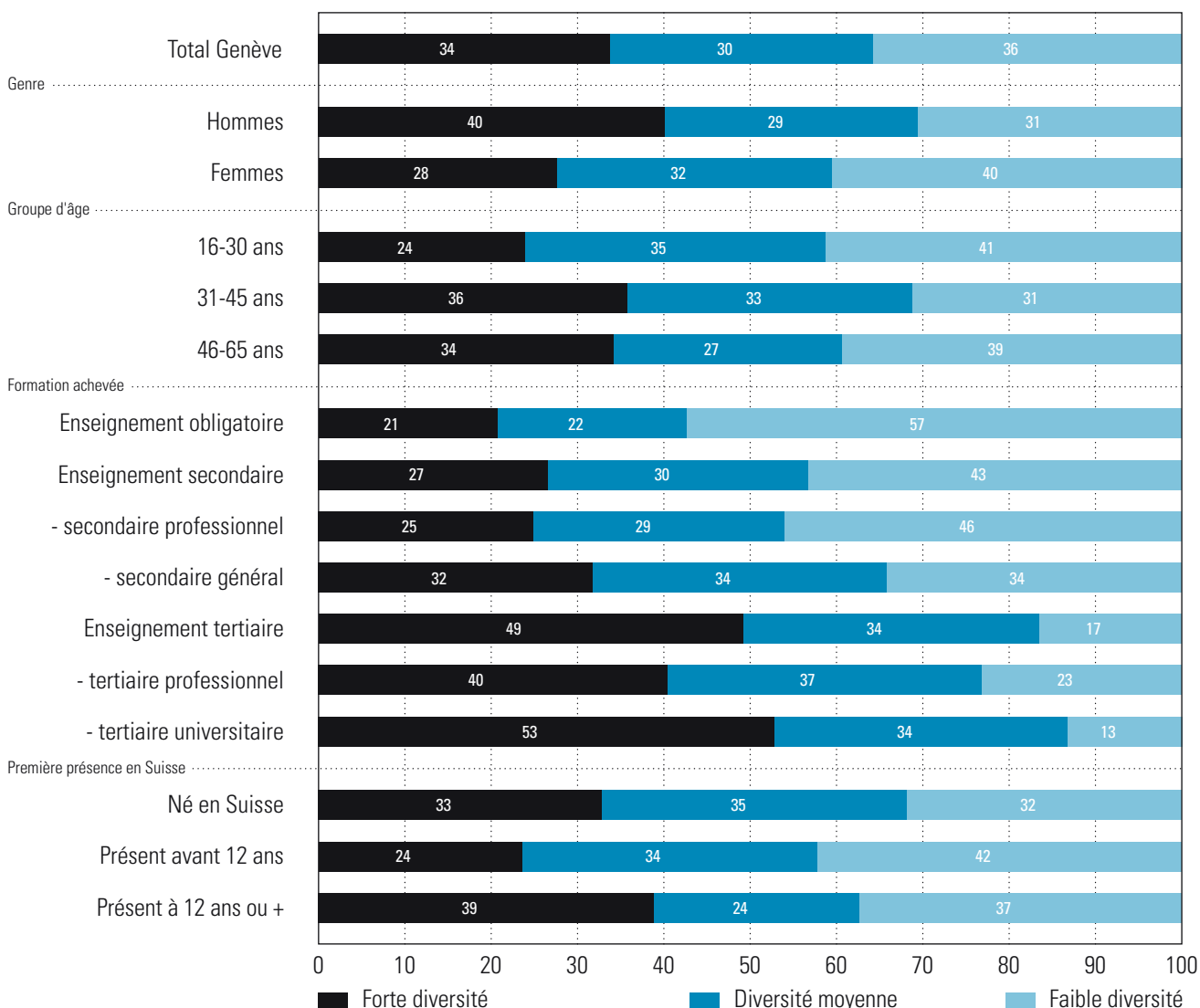
Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

De ce point de vue, la Suisse italienne présente un taux plus bas de forte diversité (25%) que la moyenne suisse, et un taux nettement plus élevé de faible diversité (44%). On ne note en revanche pratiquement aucune différence entre Suisse alémanique et Suisse romande qui s'ajouterait à celle qui concerne les pôles urbains.

Cette répartition moyenne cache quelques différences selon les catégories d'adultes considérées. A Genève, les hommes ont une participation plus diversifiée que les femmes (40% vs 28% de forte diversité). Du point de vue de l'âge, ce sont plutôt les personnes âgées de 31 à 45 ans qui ont une grande diversité d'activités (36% de forte diversité). Ceci peut s'expliquer par le fait qu'elles sont tout à la fois sorties de formation (par rapport aux plus jeunes) et en pleine phase de construction de leur carrière professionnelle (par rapport aux plus jeunes et aux plus âgés).

Figure 4.18 Diversité de participation des adultes résidant à Genève à des activités informelles de formation continue au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le genre, l'âge, le niveau et le type de formation achevée et l'âge de première présence en Suisse (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

La diversité des types de participation est nettement plus contrastée selon le niveau et le type de formation achevée. Par rapport au niveau de formation, seuls 21% des adultes ayant un niveau d'enseignement obligatoire ont une forte diversité de participation à des formations continues informelles, et 57%, soit une nette majorité, une faible diversité. Les proportions sont presque inversées pour les adultes ayant achevé une formation de degré tertiaire: 49% ont une forte diversité d'activités informelles, 17% une faible diversité. Les adultes ayant un niveau de formation secondaire II ont une plus grande diversité de pratiques de formation continue informelle que ceux qui ont un niveau d'enseignement obligatoire, mais se situent plus près de ces derniers que des personnes ayant achevé une formation tertiaire. En somme, une grande diversité de pratiques est une marque caractéristique des adultes de formation tertiaire.

On constate aussi un effet positif supplémentaire des formations de type général par rapport aux formations de type professionnel, aussi bien au niveau secondaire II qu'au niveau tertiaire. Ainsi, 25% des adultes ayant achevé une formation secondaire II de type professionnel présentent une forte diversité de pratiques, pour 32% de ceux qui ont achevé une filière de formation générale de même niveau. Pour les formations de niveau tertiaire, la différence est du même ordre de grandeur, à un niveau plus élevé: 40% de forte diversité vs 53%.

Autrement dit, niveau et type de formation se combinent. La diversité des pratiques de formation continue informelle est nettement plus élevée chez les personnes ayant achevé une formation tertiaire, et est plus élevée chez celles qui ont suivi une filière générale plutôt que professionnelle. Le cadre culturel de référence joue donc probablement un rôle important.

Cette particularité contribue sans doute à expliquer le taux relativement élevé de forte diversité de pratiques chez les personnes qui sont arrivées en Suisse à l'âge de 12 ans ou après. Ce groupe comprend en effet des adultes ayant un bon niveau de formation et un statut socio-professionnel élevé (cf. chapitre 3, section 3.5).

Formation continue professionnelle ou plus personnelle ?

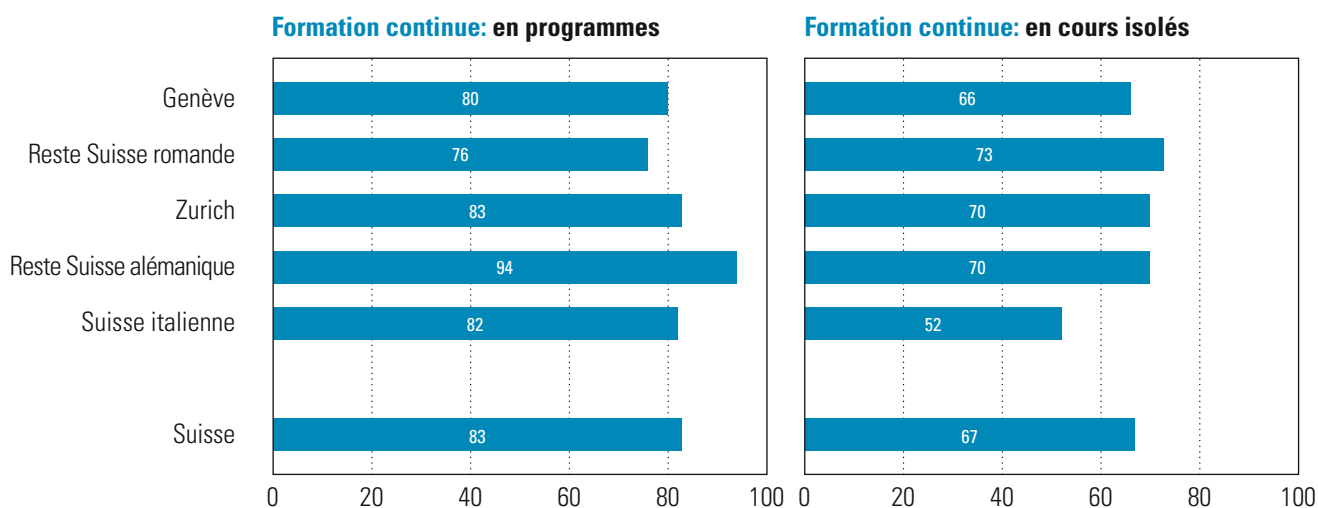
Les raisons de participer à la formation continue revêtent une importance particulière, notamment lorsqu'il s'agit de traiter de son financement. Si l'assurance-chômage, d'autres instances publiques, comme bien sûr les associations professionnelles et les entreprises y contribuent, c'est presque toujours dans la mesure où elle vise un objectif professionnel⁴¹, ou en tout cas où elle peut avoir des retombées sur la carrière professionnelle.

L'enquête ALL a pris en compte cette dimension, en demandant «quelle était la raison principale pour laquelle vous avez suivi» ce programme d'études ou ce cours (isolé). Deux réponses mutuellement exclusives étaient prévues: «des raisons liées à l'emploi ou à la carrière» ou «par intérêt personnel (passe-temps/loisirs, activités de bénévolat), pour améliorer certaines compétences générales (lecture, écriture) ou pour des raisons de culture générale».

On peut tout de même constater qu'à Genève les raisons d'ordre professionnel sont le plus souvent invoquées pour expliquer la participation à la formation continue (figure 4.19). Elles sont toutefois un peu plus fréquentes lorsqu'il s'agit d'un programme d'études (quatre fois sur cinq) que lorsqu'il s'agit de cours isolés (deux fois sur trois). Ces tendances générales se retrouvent quel que soit le niveau de formation achevé. On les retrouve aussi dans les autres strates de l'échantillon ALL: comme à Genève, les raisons d'ordre professionnel figurent toujours au premier plan lorsqu'il s'agit d'investir dans la formation continue, sauf peut-être en Suisse italienne pour les cours isolés, où il y a pratiquement égalité.



Figure 4.19 Taux de participation pour des raisons professionnelles à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, selon la strate de l'échantillon (en %)



N.B. Le complément à 100% correspond à la participation pour des raisons personnelles.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

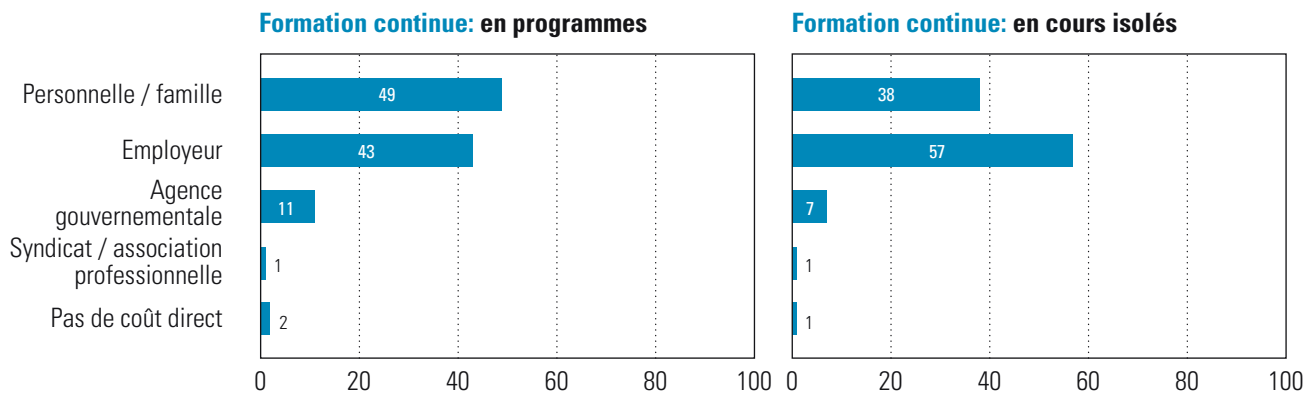
⁴¹ Cette distinction est toujours présente dans les textes législatifs, même si une perspective d'apprentissage tout au long de la vie implique une part de formation d'ordre plus général.

Financement de la formation continue formelle

La question des coûts de la formation continue et de leur financement figure souvent au premier plan des discussions touchant aux dispositifs légaux et contractuels. Il peut s'agir de coûts directs, tels que frais d'inscription, achat de supports ou de matériel, et de coûts indirects, dont bien sûr la perte de revenu durant la formation continue pour la personne, ou celle du temps de travail pour l'entreprise. Dans l'enquête ALL, la question du financement est abordée pour le cas des «*frais directs (. . .), c'est-à-dire les dépenses encourues pour les frais de scolarité, le matériel d'apprentissage, les déplacements, l'hébergement, etc.*» L'importance des raisons professionnelles motivant la participation des individus à la formation continue pourrait donc inciter les autorités et les milieux économiques à contribuer à son financement, mais la réalité est contrastée de ce point de vue. Même si cela ressort de la question posée, il vaut la peine d'attirer l'attention sur le fait que l'analyse concerne l'existence de contributions financières, et non leur montant ou la part du coût total que celui-ci représente. Les enquêtés pouvaient donner plusieurs réponses, mais on constate (figure 4.19) que le total des réponses ne dépasse guère 100%, qu'il y a le plus souvent un seul contributeur direct.

Qu'elle ait lieu en programmes d'études ou en cours isolés, la fréquentation de programmes et de cours de formation continue est financée à Genève avant tout par la personne elle-même ou par son employeur. Le troisième contributeur est une collectivité publique, Confédération, canton ou commune. A Genève, il doit s'agir le plus souvent de l'assurance-chômage ou du chèque annuel de formation⁴². Les autres possibilités de réponses ne sont pratiquement jamais choisies et ne seront pas commentées au-delà des constats bruts: selon les réponses des adultes enquêtés par ALL, la participation financière des syndicats et des associations patronales est très marginale, et il n'existe pour ainsi dire pas d'autres sources de financement. Enfin, les enquêtés n'évoquent pratiquement jamais l'absence de coûts directs en matière de formation continue formelle.

Figure 4.20 Financement des coûts directs de participation à la formation continue formelle, dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, Genève (en %)



N.B. Le total de chaque partie de la figure peut dépasser 100% en raison des réponses multiples, qui sont toutefois rares.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

L'Etat – Confédération, canton et/ou commune – constitue le troisième contributeur financier à la formation continue des adultes résidant à Genève; il intervient un peu plus souvent pour les formations organisées en programme (11%) que pour les cours isolés (7%). Pour apprécier ces résultats, il faut rappeler que la formation continue est en Suisse une responsabilité individuelle d'abord. L'Etat est intervenu massivement dans le cadre de l'aide à la réinsertion des personnes au chômage sur le marché du travail, mais cela ne concerne «que» la petite minorité au chômage (taux se situant en 2002-2003 entre 5 et 6,5%). L'impact du chèque annuel de formation est difficile à mesurer dans le cadre de l'enquête ALL, car il a touché à ses débuts, en 2002-2003, moins de 2000 personnes, soit au mieux 1% de la population concernée par l'enquête ALL⁴³.

⁴² Le canton de Genève subventionne fortement des institutions de formation d'adultes, mais il s'agit ici d'engagements financiers qui ne sont pas traités dans le questionnaire de contexte ALL.

⁴³ Le chèque annuel de formation a connu un développement rapide, puisque ce sont près de 3500 personnes qui en ont bénéficié en 2005 (cf. OFPC, 2006).

Le financement de la formation continue est donc bien en première ligne l'affaire des personnes et milieux directement bénéficiaires, soit les individus et les entreprises. Dans le canton de Genève, l'équilibre entre les deux est presque atteint pour la formation continue dans le cadre de programmes d'études, la participation individuelle étant un peu plus fréquente. En matière de cours isolés, les entreprises sont le contributeur le plus fréquent, en intervenant financièrement dans un peu plus de la moitié des cours, les personnes dans un peu plus du tiers.

Ces tendances générales se retrouvent à Genève pour les différents niveaux de formation achevée. Si on différencie en fonction du type de formation, on constate que les entreprises participent proportionnellement plus souvent pour les adultes ayant achevé une formation professionnelle. A l'inverse, les adultes ayant achevé une formation générale participent plus souvent personnellement au financement des programmes et cours de formation continue.

Avec des nuances et parfois quelques différences, les constats faits pour le canton de Genève se vérifient dans les autres strates de l'échantillon suisse ALL.

Renoncer à des cours - Pourquoi ?

La participation à la formation continue est importante, à Genève comme en Suisse. Néanmoins, plus de la moitié des adultes n'ont participé à aucune formation continue formelle au cours des douze mois ayant précédé l'enquête ALL. Pourquoi ? L'importance de cette question pour la politique en matière de formation continue a été prise en compte par l'enquête internationale. Deux questions analogues permettent d'amorcer une réflexion: «*Au cours des douze derniers mois, y a-t-il (une formation) ou d'(autres) cours que vous auriez voulu suivre pour des raisons liées à (l'emploi ou à la carrière / à un passe-temps, des loisirs ou des intérêts personnels), mais que vous n'avez pas suivis ?*» Si la personne enquêtée répondait oui à au moins une des deux questions, on lui proposait ensuite une série de raisons pour lesquelles on ne suit pas toujours les cours que l'on voudrait suivre.

Le premier intérêt de cette question est évidemment de déterminer si les adultes qui ont renoncé à suivre des cours ont par ailleurs participé ou non à la formation continue. Autrement dit: s'ils avaient pu suivre ces cours, cela aurait-il augmenté le taux global de participation à la formation continue? La réponse est positive (figure 4.21). En effet, la moitié environ des personnes qui n'ont pas participé à la formation continue au cours des douze mois ayant précédé l'enquête ALL déclarent avoir renoncé à suivre des cours durant cette période (chiffres en caractère gras dans la figure).

Figure 4.21 Renonciation à suivre des cours de formation continue formelle, toutes formes confondues, Genève (en %)

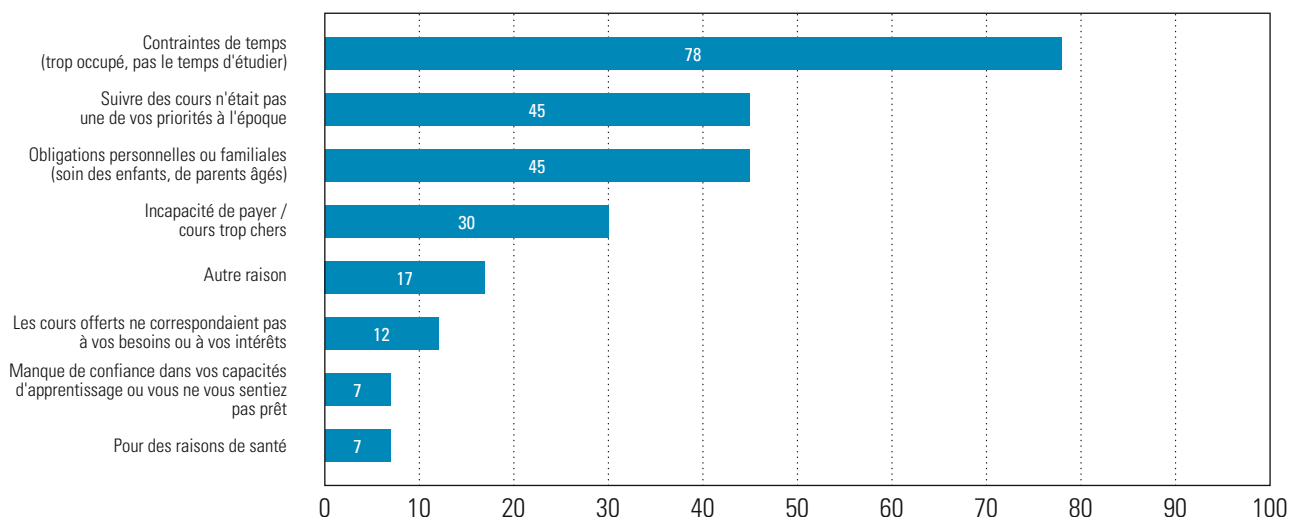
A renoncé à suivre des cours		A participé à la formation continue formelle		Total
		Oui	Non	
liés à la profession/carrière	Oui	48	52	100
	Non	63	37	100
liés à des intérêts personnels	Oui	55	45	100
	Non	58	42	100
Ensemble		57	43	100

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Toutefois, ce constat global doit être nuancé par les raisons que les personnes donnent pour expliquer leur renonciation (figure 4.22). Les principales raisons invoquées signalent des obstacles qu'elles ne pourront que difficilement lever seules: contraintes de temps, obligations personnelles ou familiales, problèmes d'ordre financier. Ces obstacles, bien connus en matière d'éducation des adultes, renvoient certes à la question du financement, déjà évoquée, mais surtout à celle de l'aménagement du temps de travail et, implicitement, à la question récurrente en Suisse du congé-formation. L'aménagement des dispositifs légaux et la facilitation par les entreprises semblent donc constituer des facteurs importants d'une amélioration du taux de participation à la formation continue, et donc de progrès supplémentaires vers la formation tout au long de la vie.

Figure 4.22 Raisons de renoncer à suivre une formation continue dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, Genève (en %)



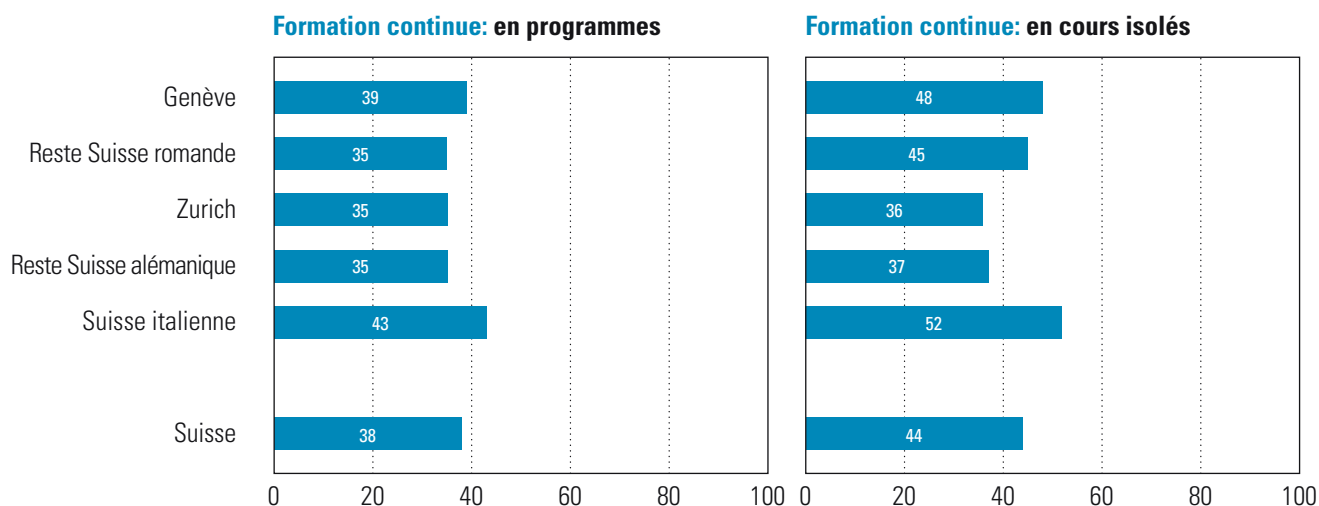
Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Ces raisons sont pratiquement identiques, qu'il y ait eu par ailleurs participation ou non à la formation continue au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. La différence la plus importante concerne la priorité accordée à la participation: près de la moitié des adultes qui n'ont pas participé à la formation continue déclarent que participer à des cours n'avait pas pour eux une haute priorité, ce qui n'est le cas que d'un tiers des personnes qui ont fréquenté au moins un cours. Les contraintes d'ordre familial sont aussi invoquées un peu plus souvent par les personnes n'ayant pas participé à la formation continue. En revanche, les adultes sans participation à la formation continue n'invoquent pas plus souvent que les autres des motifs liés aux contraintes de temps, à l'intérêt des cours, aux problèmes financiers.

Malgré ces nuances, les causes invoquées le plus souvent pour expliquer la renonciation à des cours sont les mêmes pour tous les adultes, qu'ils aient ou non participé à la formation continue. Il en résulte que des mesures facilitant l'accès à la formation continue amélioreront autant la participation de ceux qui suivent déjà des cours que la participation des personnes qui ne le font pas.

En matière de renonciation à suivre des cours, le canton de Genève se situe dans la moyenne suisse (figure 4.23). Il est vrai qu'on ne relève que des différences très restreintes entre les strates de l'échantillon ALL s'agissant de la participation à des cours intégrés dans des programmes d'études. Les différences sont un peu plus marquées pour les cours isolés, où la renonciation à participer des adultes de Suisse romande et de Suisse italienne est sensiblement plus fréquente que ce n'est le cas en Suisse alémanique.

Figure 4.23 Proportion des adultes ayant renoncé à suivre une formation continue dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, selon la strate de l'échantillon (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

4.8 Participation à la formation continue et compétences

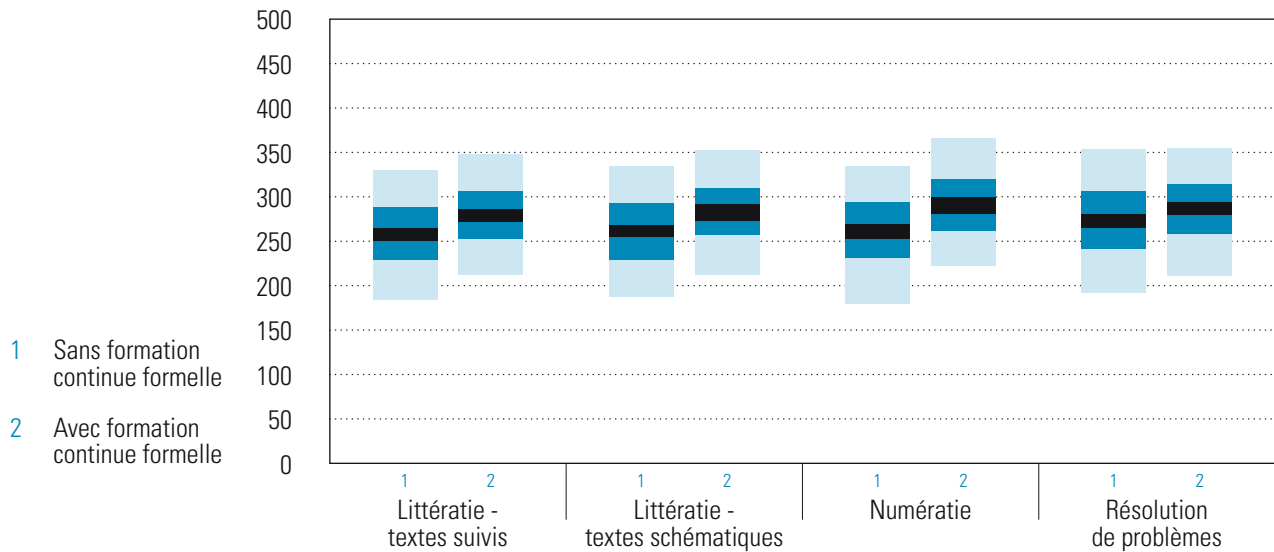
Les pratiques en matière de formation continue se différencient parfois fortement d'un groupe d'adultes à l'autre. Par ailleurs, que la formation continue soit formelle ou informelle, il s'agit d'autant d'occasions de mettre en œuvre les compétences de base mesurées par ALL, et peut-être aussi de les améliorer. Comme la participation à la formation continue formelle est liée à la formation achevée, il est judicieux de faire l'analyse séparément pour chacun des niveaux de formation achevée. Toutefois, il est aussi intéressant de mieux identifier les compétences de base des personnes qui n'ont pas participé à des activités formelles de formation continue sur une période de douze mois, et de les comparer aux compétences des personnes qui l'ont fait.

Participation à la formation continue formelle

Quelques caractéristiques essentielles des adultes n'ayant participé à aucune activité formelle de formation continue au cours des douze mois ayant précédé l'enquête ALL ont été décrites plus haut. Toutes vont dans le sens d'un public dont les compétences de base se situent à un niveau inférieur à la moyenne. On peut donc s'attendre à un lien important entre la participation à la formation continue et les compétences mesurées par ALL.

Les données disponibles vérifient effectivement ce lien (figure 4.24). Pour toutes les compétences, le score moyen des adultes genevois ayant participé à la formation continue est nettement supérieur à celui des adultes qui ne l'ont pas fait. La différence se situe entre 20 et 30 points et est statistiquement très significative. Comme pour les autres constats, ces données ne permettent évidemment pas de déduire un rapport de causalité. La différence tient d'abord à un effet de composition des deux populations, en termes notamment de niveau de formation achevée, d'âge, de lieu de naissance, d'âge d'arrivée en Suisse. A chaque fois, les groupes ayant les scores et le niveau de compétences les plus élevés sont surreprésentés parmi les adultes ayant suivi des activités formelles de formation continue, et inversement.

Figure 4.24 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon le domaine de compétences et la participation ou non à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

L'analyse par niveaux de compétences révèle les mêmes tendances, mais les effectifs sont en général trop faibles pour assurer une signification statistique aux résultats. Ils sont toutefois significatifs pour la numératie. On constate alors que près de 70% des adultes n'ayant pas participé à la formation continue au cours des douze derniers mois ont un niveau 1 ou 2, alors que ce n'est le cas «que» de 40% des adultes y ayant participé⁴⁴. La différence est particulièrement forte au niveau 1 et au niveau 4/5. Les mêmes tendances (niveau 4/5 excepté) existent pour les deux formes de littératie. Ces résultats seraient sans doute eux aussi significatifs avec des effectifs un peu plus importants.

Le lien constaté au niveau de la participation se vérifie-t-il à niveau de formation égal ? Autrement dit, existe-t-il aussi un lien entre participation à la formation continue et compétences de base à niveau de formation égal ? Cette question est traitée dans les lignes qui suivent, avant l'examen des liens à âge égal ou à situation d'immigration égale.

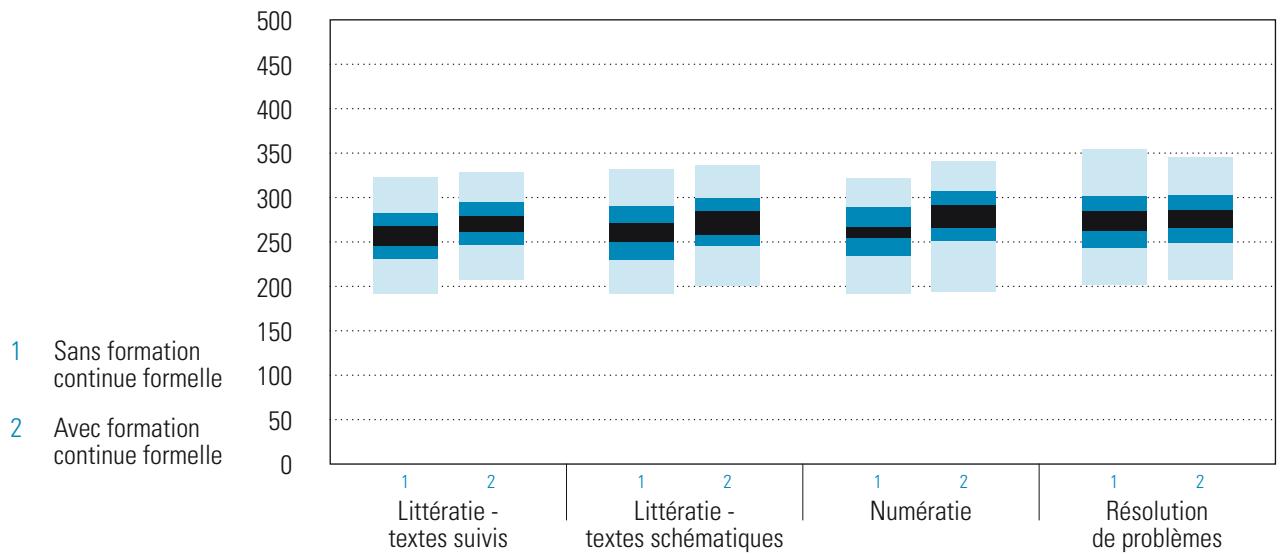
Lien avec le niveau de formation achevée

Cette analyse porte sur la participation ou non à au moins un cours de formation continue au cours des douze mois ayant précédé l'enquête (formation continue formelle, cours faisant partie d'un programme d'études ou non). Le lien entre les compétences, le niveau le plus élevé de formation achevée et la fréquentation ou non d'une formation continue formelle est relativement complexe (figure 4.25). De façon très globale, on peut dire que le lien varie avec le niveau de formation. Ce lien existe au niveau des formations du degré secondaire II pour la littératie - textes suivis et pour la numératie, et ne se retrouve que pour la numératie au niveau des formations du degré tertiaire. Les différences des scores moyens tendent également à diminuer lorsque le niveau de formation s'élève.

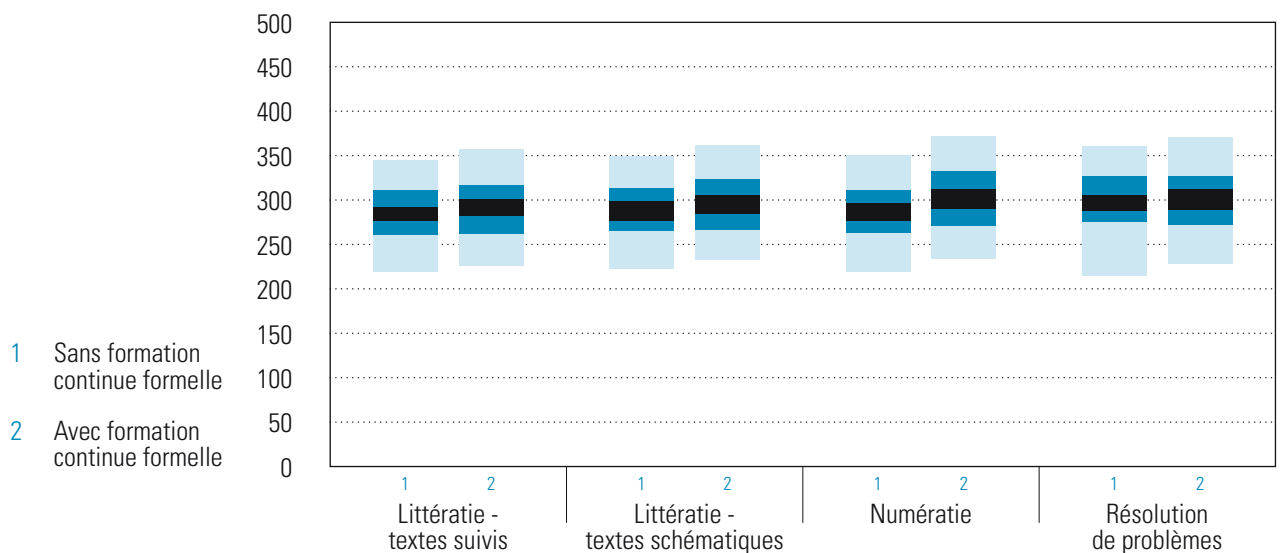
⁴⁴ Le chapitre 9 confirme ce résultat pour la numératie.

Figure 4.25 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon le domaine de compétences, la participation ou non à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête et le niveau de formation achevée

4.25a Enseignement secondaire (CITE 3)



4.25b Enseignement tertiaire (CITE 4-6)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

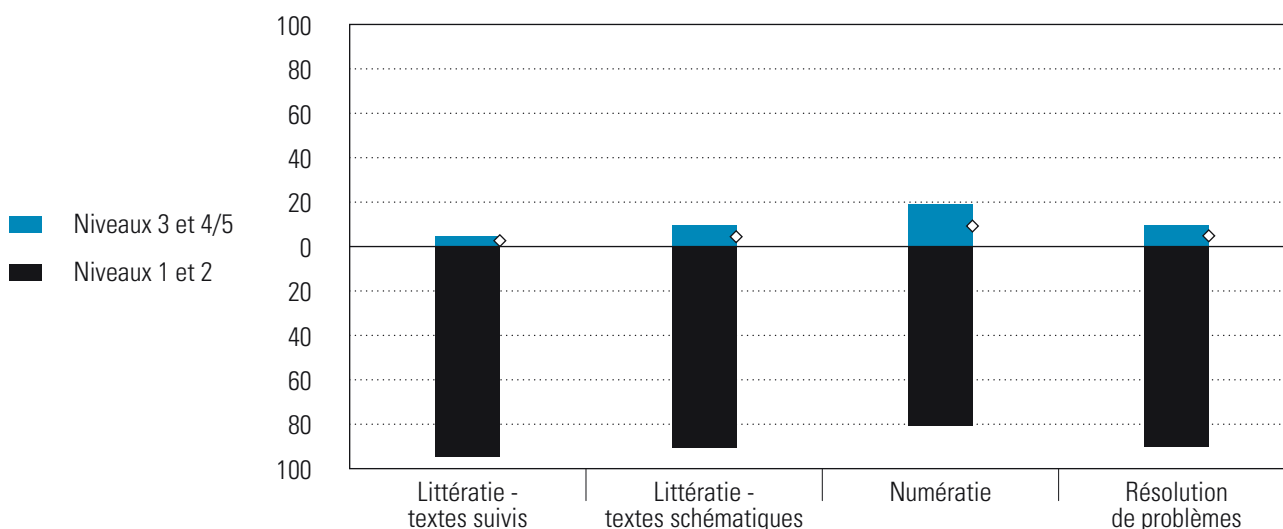
Les faibles différences constatées dans les scores moyens et, pour la numératie surtout, dans la distribution des scores (minima et maxima), indiquent que les effets de la participation à la formation continue sur le niveau de compétences sont peu importants. La répartition de ces adultes dans les cinq niveaux, et en particulier dans les niveaux extrêmes, est très voisine pour toutes les compétences mesurées par ALL chez les personnes ayant suivi une formation continue et chez celles qui n'en ont pas suivi au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. On constate toutefois une fréquence légèrement supérieure dans les niveaux de compétences élevés pour les adultes avec formation continue, à l'image du niveau un peu plus élevé de leurs scores. Mais d'un point de vue global, on ne retrouve pas le lien très important constaté entre score moyen et niveau de compétences entre les adultes ayant participé ou non à la formation continue, indice que ce lien résulte surtout d'un effet de composition des deux groupes.

Les adultes sans formation achevée ni participation à la formation continue

Il serait tout particulièrement intéressant d'analyser les liens entre participation à la formation continue et scores ou niveaux de compétences pour les adultes n'ayant pas achevé de formation postobligatoire. Mais les effectifs sont trop faibles à Genève pour permettre une analyse statistiquement pertinente. Cette difficulté se retrouve aussi pour la Suisse romande et même de l'ensemble de la Suisse: les différences ne sont pratiquement jamais significatives. On peut juste remarquer que, pour l'échantillon ALL, la participation à la formation continue des adultes sans formation postobligatoire achevée va tendanciellement de pair avec des scores ou des niveaux de formation un petit peu plus élevés.

En matière de politique de formation continue, il est toutefois important de mieux identifier les personnes qui cumulent un faible niveau de formation achevée et l'absence de participation à la formation continue au cours des douze derniers mois ayant précédé l'enquête. Ces adultes se caractérisent par un niveau de compétences particulièrement faible dans tous les domaines testés par ALL. Parmi ceux-ci, rares sont ceux qui ont un niveau jugé suffisant pour fonctionner normalement dans une société avancée: à peine quelques pourcents (figure 4.26). Autrement dit, tous ces adultes devraient commencer par des mises à niveau de leurs compétences de base avant de pouvoir bénéficier de formations continues.

Figure 4.26 Répartition des adultes sans formation postobligatoire achevée ni participation à la formation continue au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le domaine et le niveau de compétences, Genève (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Mais qui sont plus précisément ces adultes? On compte pratiquement autant d'hommes que de femmes, et leur structure par âge ne diffère guère de celle des plus diplômés n'ayant pas non plus suivi de formation continue au cours des douze mois précédant l'enquête. Leurs particularités concernent des facteurs qui sont directement ou indirectement liés à l'immigration. En effet, alors qu'un adulte sur deux qui n'a pas suivi de formation continue n'est pas né en Suisse, c'est le cas de quatre sur cinq de ceux qui en plus n'ont achevé aucune formation postobligatoire. Dans la même proportion, ils sont en fait arrivés en Suisse à l'âge adulte (après 19 ans).

Ce rapport à l'immigration se retrouve bien sûr en matière de scolarité en Suisse et de langue. Ces adultes ont fait beaucoup plus rarement que les autres personnes sans formation continue la moitié au moins de leur scolarité en Suisse: une fois sur cinq au lieu de près de trois fois sur cinq. Par ailleurs, ils parlent moins souvent que les autres principalement le français à la maison (un sur deux, au lieu de huit à neuf sur dix), mais beaucoup plus souvent l'espagnol ou le portugais, principalement, ou encore d'autres langues.

Les adultes sans formation postobligatoire achevée ni participation à la formation continue formelle sont également ceux qui ont la plus faible diversité de participation à des activités informelles – encore qu’en cette matière il y ait une différence moins tranchée par rapport aux autres, puisque c’est aussi le cas d’un adulte sur deux ayant achevé une formation de degré secondaire II et un adulte sur quatre ayant achevé une formation tertiaire.

Niveau de formation achevée et âge

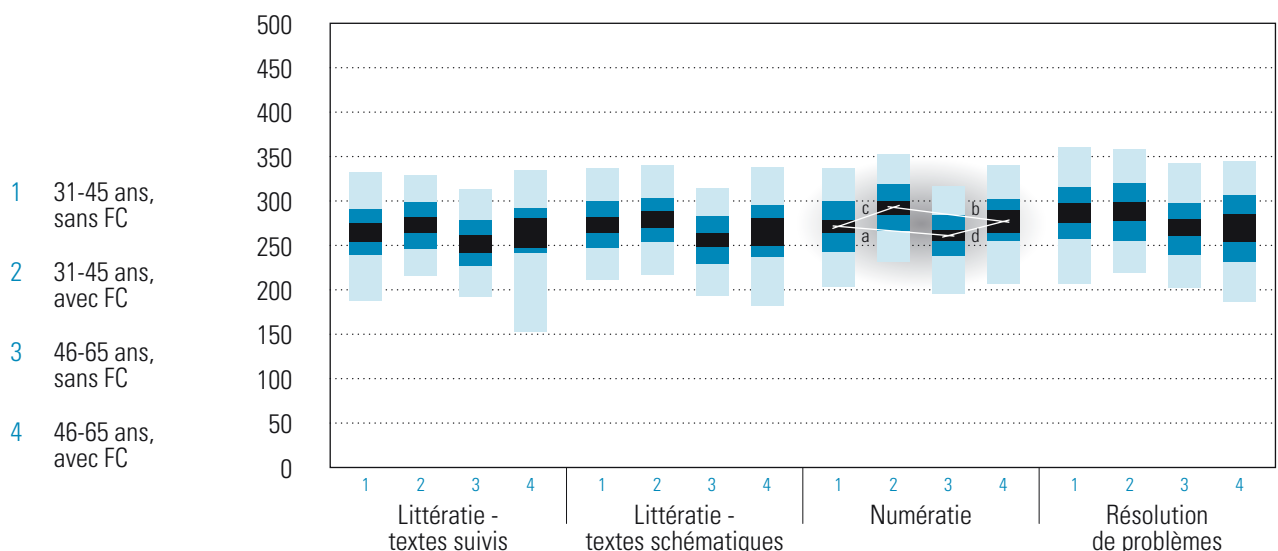
Il est difficile d’affiner les analyses pour les niveaux d’enseignement situés aux deux extrêmes, en raison des faibles effectifs pour l’enseignement obligatoire, et de la disparition de presque tout lien pour la formation tertiaire. Comme il existe des différences significatives et des effectifs suffisants pour la formation secondaire II, il vaut la peine de revenir sur la question des liens entre niveau de compétences mesurées par ALL, participation à la formation continue et âge pour cette formation. La participation à la formation continue permet-elle de relativiser le constat d’une tendance à la diminution des scores de compétences parmi les adultes les plus âgés ? Les données relevées dans le canton de Genève ne permettent pas de répondre statistiquement à cette question. L’analyse est donc faite avec les données ALL de Suisse romande (figure 4.27).

L’analyse se limite à deux groupes d’âge (31-45 ans et 46-65 ans⁴⁵), et distingue la participation ou non à une formation continue formelle au cours des douze mois ayant précédé l’enquête ALL. Le graphique montre que les effets d’âge et de participation à la formation continue coexistent. C’est ce que soulignent, pour le cas le plus probant qui est la numératie, les traits reliant :

- les moyennes des adultes des deux groupes d’âge n’ayant pas suivi de formation continue (trait a)...
- ...ou ayant suivi une formation continue (trait b);
- les moyennes des adultes de 31-45 ans ayant suivi ou non une formation continue (trait c)...
- ...de même que pour les adultes de 46-65 ans (trait d).

En mots : pour les deux groupes d’âge, les scores des personnes ayant suivi une formation continue sont plus élevés que les scores des personnes n’en ayant pas suivi, et pour la participation comme pour la non-participation à la formation continue, les 31-45 ans ont en moyenne des scores plus élevés que les 46-65 ans.

Figure 4.27 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande et ayant achevé une formation secondaire (CITE 3), selon le domaine de compétences, l’âge et la participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l’enquête



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

⁴⁵ Comme on l’a constaté à plusieurs reprises, les jeunes de 16-29 ans constituent un groupe un peu à part s’agissant aussi bien de la formation achevée que de la formation continue.

La combinaison de ces deux effets produit un résultat intéressant: pour la numératie, comme dans une moindre mesure pour la littératie, les scores moyens des adultes de 31-45 ans n'ayant pas participé à la formation continue sont semblables aux scores moyens des adultes de 46-65 ans ayant participé à la formation continue.

On verra par ailleurs qu'en tenant compte de plusieurs caractéristiques, telles que la formation, l'âge, le rapport à l'immigration, il apparaît que la formation achevée joue un rôle plus important dans le niveau de compétences que la participation ou non à la formation continue au cours des douze mois précédant l'enquête ALL. Toutes choses égales par ailleurs, la formation continue semble avoir un effet sur le niveau de compétences en numératie. Une partie en tout cas des différences observées ici tient donc sans doute à des différences de composition des groupes.

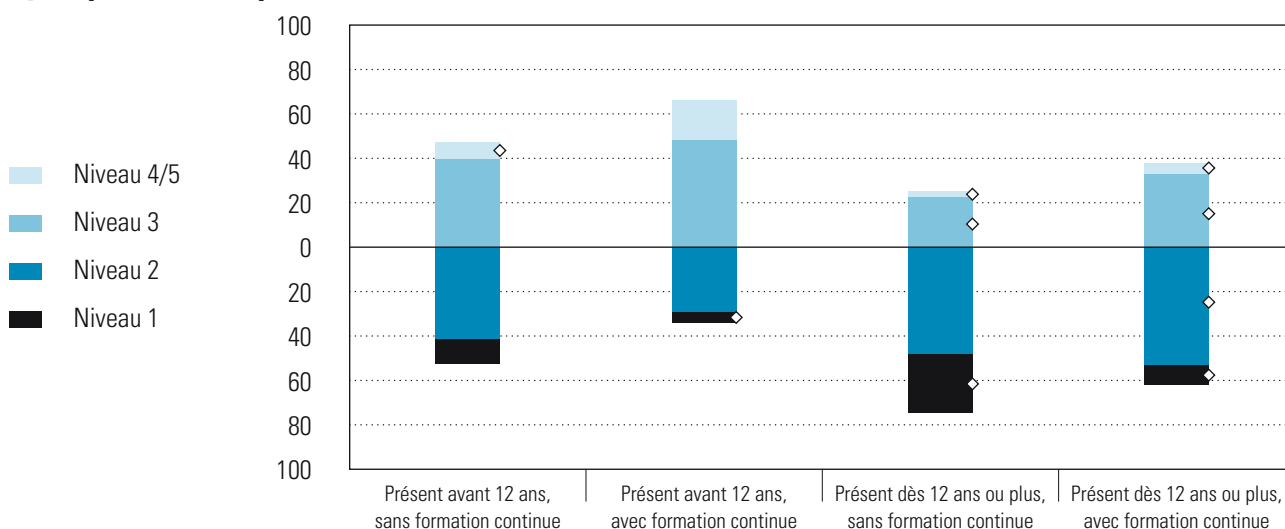
Niveau de formation achevée et âge de première présence en Suisse

La combinaison des liens aux compétences de base est aussi intéressante si l'on tient compte simultanément de la participation à la formation continue et du moment de la première présence en Suisse. Comme pour la combinaison de l'âge et de la participation à la formation continue, les données concernent uniquement les adultes ayant achevé une formation du degré secondaire II; elles sont analysées au niveau de la Suisse romande.

Pour toutes les compétences, les scores moyens sont statistiquement différents entre le groupe qui a le niveau le plus élevé, les adultes présents en Suisse avant l'âge de 12 ans ayant participé à la formation continue au cours des douze derniers mois, et le groupe qui a le niveau le plus bas, les adultes arrivés en Suisse à 12 ans ou plus tard (ceux qui n'ont pas fait tout ou partie de leur scolarité primaire en Suisse) qui n'ont pas eu d'activités de formation continue.

Par ailleurs, les différences de scores entre les quatre groupes ayant achevé une formation du degré secondaire II sont toujours significatives en numératie. Cela permet une analyse plus détaillée (figure 4.28). Les deux groupes les plus contrastés sont bien les deux groupes relevés plus haut, soit ceux qui ont fait tout ou partie de leur scolarité primaire en Suisse et qui ont eu des activités de formation continue au cours des douze derniers mois, d'un côté, et ceux qui sont arrivés après (voire bien après) la scolarité primaire et n'ont pas eu d'activités de formation continue. Un tiers «seulement» des premiers ont un niveau de numératie jugé insuffisant par les experts, mais les trois quarts des seconds. On relève également une différence toute particulière en ce qui concerne les niveaux extrêmes: les adultes de niveau 4/5 se concentrent dans le premier groupe, les adultes de niveau 1 dans le second.

Figure 4.28 Répartition des adultes résidant en Suisse romande et ayant achevé une formation secondaire (CITE 3), selon le niveau de compétences en numératie, l'âge de première présence en Suisse et la participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Les différences pour la numératie sont en revanche beaucoup plus faibles si on compare les autres groupes, et elles le sont davantage encore pour les autres compétences. Il n'y a donc pas de lien systématiquement important qui mettrait en relation le niveau de performance et la participation à la formation continue. On constate une relation surtout dans la mesure où il y a cumul de situations favorables, respectivement défavorables au développement et à la conservation des compétences.

Compétences et intensité de la participation à la formation continue informelle

La participation à la formation continue formelle tend à être associée avec des scores et des niveaux de compétences de base plutôt élevés, mais il ne s'agit en général pas d'un effet direct. En somme, la participation à la formation continue est associée à d'autres caractéristiques liées à un bon niveau de compétences. Il est plus difficile de montrer que la formation continue «compenserait» partiellement des liens entre certaines caractéristiques et de niveaux plus bas de compétences. Ces liens, quand ils existent, peuvent aussi être interprétés en termes de composition des groupes (liens avec d'autres caractéristiques, non contrôlées dans l'analyse), ou renvoyer à des dimensions qui ne sont pas traitées dans l'enquête ALL, comme la motivation, l'attitude par rapport à la formation et, plus généralement, par rapport à la culture.

Dans une certaine mesure, la participation à des activités informelles de formation continue renvoie à des dimensions plus personnelles et subjectives, du type de celles qui viennent d'être évoquées. En effet, ces activités ne débouchent pas sur des attestations, certificats ou diplômes qu'il serait possible de valoriser sur le marché du travail ou qui seraient exigés pour l'évolution d'une carrière professionnelle. Comme on l'a vu précédemment, elles sont pour une part en lien avec des pratiques culturelles plus fréquentes dans les classes favorisées de la société. Pour une autre part, celle de différentes formes d'autodidaxie, elles requièrent un certain niveau de compétences de base, mais aussi, précisément, une motivation permettant de s'impliquer dans un travail personnel.

Les résultats sont commentés sans l'aide de représentations graphiques, dont l'intérêt est limité soit par des effectifs trop faibles, soit par des différences non significatives au plan statistique. Mais avant de le faire, il faut encore rappeler que neuf types d'activités informelles ont été proposés aux personnes enquêtées, en leur demandant de dire lesquelles elles avaient pratiqué au cours des douze derniers mois (réponse oui/non). Les réponses permettent donc d'évaluer la diversité des activités, non leur intensité. Trois niveaux d'intensité ont été définis.

Pour les adultes n'ayant achevé que la scolarité obligatoire, dont l'effectif est faible à Genève, une plus grande diversité d'activités informelles de formation continue est en lien avec des scores moyens plus élevés. Ces résultats sont statistiquement significatifs pour toutes les compétences de base mesurées par ALL, si l'on compare les adultes ayant peu de diversité d'activités à ceux qui en ont beaucoup. Ils le sont également pour la littératie - textes suivis et pour la numératie, entre les adultes ayant peu de diversité et une diversité moyenne.

Pour les adultes ayant achevé une formation du degré secondaire II, les seules différences significatives concernent la numératie, entre les trois groupes de diversité. S'agissant de dimensions pour une part culturelles, on aurait pu s'attendre plutôt à des différences significatives pour la littératie - textes suivis. Il est vrai que les activités informelles de formation continue comprennent aussi des activités comme la lecture de manuels et l'apprentissage avec un ordinateur.

Enfin, il n'y a plus aucune différence significative de scores moyens (ni bien sûr de niveaux de compétences) chez les adultes ayant achevé une formation du degré tertiaire, quelle que soit la diversité des activités informelles de formation continue. On retrouve donc ici une tendance relevée pour la formation continue formelle, à savoir une tendance à l'affaiblissement d'un lien positif lorsque le niveau de formation s'élève. A ce constat s'ajoute celui du lien le plus significatif statistiquement, à savoir la numératie, aussi bien pour la formation continue formelle que pour la diversité des activités informelles de formation continue. Cette analogie de tendances ne permet pas de conclure à un effet particulier des formes plus personnelles et autonomes de formation continue, et donc des dimensions plus subjectives de la participation à la formation continue. Formation continue formelle et formation continue informelle ont, à ce niveau d'analyse, le même type de lien avec les scores et les niveaux de compétences, soit avant tout un lien – tenu statistiquement, en raison des effectifs – avec les niveaux plus bas de formation, et, surtout, en matière de numératie.

Bibliographie

- CEBIG (2005). *Centre de bilan de Genève. Rapport d'activités année 2005*. Genève: CEBIG.
- CEPP (1997). *Politique de formation des personnes actives non qualifiées. Evaluation de la mise en œuvre à Genève de l'article 41 de la loi fédérale sur la formation professionnelle*. Genève: Commission externe d'évaluation des politiques publiques.
- CES (1998). *Exclusion sociale. Une étape de réflexion pour comprendre et agir*. Genève: Conseil économique et social.
- CES (1995). *Formation continue*. Genève: Conseil économique et social.
- Fibbi, R., Lerch, M. et Wanner, Ph. (2005). *L'intégration des populations issues de l'immigration en Suisse: personnes naturalisées et deuxième génération*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Fibbi, R., Bülent, K. et Piguët, E. (2003). *Le passeport ou le diplôme? Etude des discriminations à l'embauche des jeunes issus de la migration*. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.
- Fibbi, R., Bolzman, C. et Vial, M. (2003). «*Secondas - Secondos*»: *le processus d'intégration des jeunes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*. Zurich: Seismo.
- Gonon, Ph. et Schläfli, A. (1998). *Formation continue en Suisse: situation et recommandations (1^{re} édition)*. Berne: Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie.
- Gretler, A. (1971). *La Suisse au-devant de l'éducation permanente*. Lausanne: Payot.
- Hupka, S. et Stalder, B. E. (2004). «Jeunes migrantes et migrants à la charnière du secondaire I et du secondaire II». In: Conférence suisse des déléguées à l'égalité (éd.), *Le genre en vue. Les filles et les jeunes femmes face à la formation: pistes et tendances*. Zurich/Buchs.
- Meyer, Th. et Galley, F. (1998). *Transitions de la formation initiale à la vie active. Rapport de base suisse pour l'OCDE*. Berne: CDIP, OFES et OFFT.
- Michel, B. (2006). *Lutte contre l'illettrisme, formation de base des adultes et formation de leurs formateurs en Suisse romande: état des lieux*. Genève: Fondation pour le développement de l'éducation permanente.
- Moreau, J. et al. (2003). *PISA 2000: compétences des élèves et leur contexte. Quelques éclairages sur l'environnement familial, culturel, scolaire et les stratégies d'apprentissage des élèves*. Neuchâtel: Institut de recherche et de documentation pédagogique.
- OCDE (2005). *Regards sur l'éducation. Indicateurs de l'OCDE 2005*. Paris: OCDE.
- OCDE (2004). *Synthèses: l'apprentissage tout au long de la vie*. Paris: OCDE.
- OCDE et StatCan (2005). *Apprentissage et réussite. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*. Paris: OCDE.
- OCSTAT (1994). «Le niveau de formation de la population du canton de Genève. Résultats du recensement de la population et des logements de 1990». In: *Aspects statistiques n° 100*. Genève: Office cantonal de la statistique.
- OFPC (2006). *Chèque annuel de formation. Rapport statistique 2005*. Genève: Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue.
- OFS (1997). «La formation continue en Suisse. Une analyse de l'enquête sur la population 1996». In: *Education et science 15*. Berne: Office fédéral de la statistique.
- Rastoldo, F., Evrard, A. et Kaiser, C. (2006). *La nouvelle organisation du Cycle d'orientation. Rapport III: intégration au secondaire II des élèves soumis à la nouvelle structure du Cycle d'orientation*. Genève: SRED.
- Rastoldo, F., Kaiser, C. et Alliata, R. (2005). *La nouvelle organisation du Cycle d'orientation. Rapport II: choix d'options au CO et orientations au secondaire II*. Genève: SRED.
- Rychen, D. S. (1995). «La formation professionnelle continue». In: *Vie économique*, 12/95. Berne: Secrétariat d'Etat à l'économie.
- SRED (2005). *L'enseignement à Genève. Ensemble d'indicateurs du système genevois d'enseignement et de formation. Edition 2005*. Genève: SRED.
- SRED (2001). *Le système d'enseignement et de formation genevois. Ensemble d'indicateurs. Edition 2001*. Genève: SRED.
- Stoll, F. et Notter, Ph. (1999). *Lesekompetenzen der Erwachsenen in der Schweiz. Umsetzungsbericht*. Bern und Aarau: NFP 33.
- TREE/OFS (éd.) (2003). *Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- UOG (2005). *Université ouvrière de Genève. Rapport d'activités 2005*. Genève: UOG.
- Widmer, J. et al. (1999). *Formation professionnelle continue selon le système modulaire. Rapport final sur la phase pilote 1996 à 1998*. Altendorf et Lausanne: Modula/Société suisse pour la recherche appliquée en matière de formation professionnelle SRFP.

Tableaux annexes

A Compétences des adultes et niveau de formation initiale

Tableau 4.1 Epoque approximative de début et de fin de la scolarité obligatoire des adultes ayant participé à l'enquête ALL

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.1.

Tableau 4.2 Répartition des adultes ayant participé à l'enquête ALL, selon le niveau de formation achevée et la strate de l'échantillon

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.2.

Tableau 4.3 Proportion d'adultes ayant achevé une formation tertiaire, selon le genre et la strate de l'échantillon

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.3.

Tableau 4.4 Répartition des adultes selon le niveau de formation achevée, la strate de l'échantillon et le lieu de naissance

Les données apparaissent en clair dans les figures 4.4a et 4.4b.

Tableau 4.5 Répartition des adultes selon le niveau de formation achevée, l'âge et le lieu de résidence

Les données apparaissent en clair dans les figures 4.5a et 4.5b.

Tableau 4.6 Répartition des adultes résidant à Genève, selon le niveau de formation achevée, l'âge et le lieu de naissance

Les données apparaissent en clair dans les figures 4.6a et 4.6b.

Tableau 4.7 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève selon le domaine de compétences et le niveau de formation achevée

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	166.4	218.1	244.3	(5.0)	278.4	314.2
Ens. secondaire (CITE 3)	199.0	239.1	266.5	(3.3)	293.8	333.3
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	221.9	262.9	289.0	(3.4)	314.6	354.0
Littératie - textes schématiques						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	173.6	219.5	249.3	(4.8)	285.2	325.8
Ens. secondaire (CITE 3)	197.0	237.8	267.5	(3.4)	297.0	337.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	223.9	264.8	292.5	(3.3)	320.4	359.4
Numératie						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	171.7	223.4	257.4	(8.0)	293.6	343.9
Ens. secondaire (CITE 3)	199.8	242.6	270.7	(2.6)	299.1	334.9
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	231.7	268.8	294.8	(4.1)	321.4	362.9
Résolution de problèmes						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	175.9	221.0	250.1	(6.6)	278.8	322.0
Ens. secondaire (CITE 3)	207.0	246.3	277.2	(3.1)	307.8	353.2
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	220.3	269.3	297.2	(3.9)	326.8	364.8

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.8 Dispersion des scores des adultes selon la région linguistique, le niveau de formation achevée et le domaine de compétences

4.8a Littératie - textes suivis

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Suisse romande						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	174.5	214.8	241.5	(4.3)	267.9	307.7
Ens. secondaire (CITE 3)	199.4	240.9	267.8	(2.3)	296.2	334.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	220.7	262.3	288.4	(3.0)	314.5	352.4
Suisse alémanique						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	165.6	211.9	241.8	(3.7)	271.8	322.0
Ens. secondaire (CITE 3)	199.7	247.3	274.8	(2.0)	304.1	344.7
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	224.4	271.3	297.6	(2.8)	326.4	362.8
Suisse italienne						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	172.3	209.3	238.4	(2.8)	270.7	304.5
Ens. secondaire (CITE 3)	203.1	237.5	261.9	(1.0)	285.9	320.7
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	208.4	253.9	276.1	(1.7)	301.4	333.1

4.8b Numératie

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Suisse romande						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	176.3	228.9	258.9	(5.2)	289.6	330.7
Ens. secondaire (CITE 3)	207.8	252.0	278.6	(1.4)	306.1	347.4
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	234.1	271.7	301.4	(2.6)	329.7	372.3
Suisse alémanique						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	194.1	231.9	263.3	(5.2)	291.5	348.0
Ens. secondaire (CITE 3)	219.0	260.4	291.3	(1.9)	321.8	367.8
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	251.8	291.5	321.1	(2.7)	350.5	388.0
Suisse italienne						
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	183.9	236.8	258.6	(4.1)	281.4	316.6
Ens. secondaire (CITE 3)	223.2	257.8	282.3	(1.9)	305.6	344.1
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	249.1	282.8	310.8	(2.8)	338.6	379.7

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.9 Répartition des adultes résidant à Genève selon le domaine de compétences, le niveau de compétences et le niveau de formation achevée (en %)

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	23.9	(10.2)	48.7	(9.0)	25.1	(6.7)	[2.3]	(3.2)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	17.0	(3.3)	44.9	(6.7)	31.5	(6.7)	[6.6]	(2.2)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	[5.3]	(1.8)	35.3	(7.0)	45.8	(4.9)	13.6	(4.6)	100.0
Littératie - textes schématiques									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	27.8	(11.1)	39.0	(9.9)	29.9	(7.9)	[3.3]	(-)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	20.7	(4.1)	40.4	(4.8)	31.1	(5.1)	7.9	(2.4)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	[5.4]	(1.3)	31.7	(6.4)	39.9	(7.7)	23.0	(4.4)	100.0
Numératie									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	23.9	(8.1)	37.0	(9.3)	22.3	(9.9)	[16.8]	(6.9)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	16.0	(4.4)	42.9	(3.0)	32.9	(5.1)	8.3	(2.1)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	[2.3]	(2.0)	29.1	(4.2)	45.4	(4.9)	23.1	(5.6)	100.0
Résolution de problèmes									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	46.2	(10.2)	35.6	(7.4)	[15.8]	(7.8)	[2.4]	(-)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	31.1	(3.9)	39.1	(5.0)	24.2	(3.6)	[5.6]	(1.7)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	15.8	(3.3)	34.0	(5.0)	41.4	(4.7)	[8.9]	(2.3)	100.0

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.10 Répartition des adultes selon le domaine et le niveau de compétences, la région linguistique et le niveau de formation achevée (en %)

4.10a Littératie - textes suivis

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Suisse romande									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	35.1	(5.1)	45.9	(5.7)	17.1	(4.7)	[1.9]	(1.3)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	14.5	(2.7)	42.7	(1.5)	34.9	(2.6)	7.9	(1.2)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	5.9	(2.0)	30.9	(3.5)	47.1	(4.4)	16.1	(3.3)	100.0
Suisse allemande									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	35.8	(4.7)	41.9	(5.1)	18.7	(2.9)	[3.5]	(2.4)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	13.3	(1.8)	36.5	(2.6)	38.3	(2.9)	11.9	(1.6)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	5.5	(2.1)	23.7	(3.2)	45.0	(5.1)	25.8	(3.5)	100.0
Suisse italienne									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	40.4	(4.3)	38.7	(4.5)	19.8	(3.4)	[1.1]	(0.8)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	16.2	(1.5)	49.1	(2.3)	31.1	(2.4)	[3.7]	(0.9)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	9.9	(1.7)	36.2	(4.1)	46.1	(4.8)	[7.8]	(2.3)	100.0

4.10b Numératie

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Suisse romande									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	22.9	(4.6)	40.4	(5.5)	29.4	(4.8)	[7.3]	(2.2)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	10.7	(1.8)	36.9	(2.4)	39.8	(2.2)	12.5	(1.4)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	[3.2]	(1.5)	25.0	(3.9)	43.3	(2.9)	28.5	(2.0)	100.0
Suisse allemande									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	20.1	(4.6)	45.1	(5.4)	25.1	(6.0)	[9.7]	(3.2)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	6.8	(1.4)	30.2	(3.5)	40.4	(2.9)	22.5	(2.0)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	[0.8]	(0.5)	14.3	(2.3)	38.6	(2.0)	46.3	(3.1)	100.0
Suisse italienne									
Ens. obligatoire (CITE 0-2)	17.3	(3.1)	50.5	(4.7)	28.6	(4.8)	[3.6]	(1.8)	100.0
Ens. secondaire (CITE 3)	5.8	(1.3)	38.1	(2.1)	44.7	(2.2)	11.4	(1.7)	100.0
Ens. tertiaire (CITE 4-6)	[1.8]	(1.6)	16.9	(2.9)	44.9	(5.2)	36.4	(4.6)	100.0

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.11 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon le domaine de compétences, le type et le niveau de formation achevée

4.11a Enseignement secondaire (CITE 3)

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Secondaire professionnel	195.8	234.0	259.8	(4.1)	285.6	324.8
Secondaire général	210.2	249.5	277.5	(5.5)	306.4	347.3
Littératie - textes schématiques						
Secondaire professionnel	193.4	232.8	262.2	(4.3)	289.8	332.0
Secondaire général	200.2	247.0	276.0	(5.4)	307.8	342.3
Numératie						
Secondaire professionnel	202.3	239.0	265.0	(3.1)	291.2	329.8
Secondaire général	194.4	256.1	280.3	(5.6)	310.6	341.7
Résolution de problèmes						
Secondaire professionnel	207.1	241.6	273.2	(3.5)	302.8	355.5
Secondaire général	203.0	255.9	283.4	(6.4)	313.5	351.6

4.11b Enseignement tertiaire (CITE 4-6)

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Tertiaire professionnel	222.5	255.9	284.3	(4.4)	310.8	347.9
Tertiaire général	223.2	264.3	290.4	(4.3)	315.2	354.5
Littératie - textes schématiques						
Tertiaire professionnel	222.1	262.1	289.9	(3.4)	319.1	354.8
Tertiaire général	227.4	265.6	293.6	(4.4)	321.5	359.8
Numératie						
Tertiaire professionnel	221.8	262.6	288.6	(4.7)	319.9	353.0
Tertiaire général	237.0	270.3	296.8	(4.3)	322.2	369.0
Résolution de problèmes						
Tertiaire professionnel	206.8	257.5	286.0	(6.9)	318.6	358.4
Tertiaire général	224.2	275.0	300.5	(4.7)	328.4	367.7

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.12 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande, selon le domaine de compétences, l'âge de première présence en Suisse et le niveau de formation achevée

4.12a Enseignement obligatoire (CITE 0-2)

Présent en Suisse	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Avant l'âge de 12 ans	187.9	220.8	249.1	(4.5)	276.9	315.9
Dès l'âge de 12 ans ou plus	145.6	186.7	219.3	(12.5)	246.9	289.1
Littératie - textes schématiques						
Avant l'âge de 12 ans	194.0	235.8	263.3	(5.3)	291.3	329.3
Dès l'âge de 12 ans ou plus	154.3	209.8	233.7	(8.1)	266.7	295.6
Numératie						
Avant l'âge de 12 ans	177.9	243.9	271.2	(6.0)	302.6	343.0
Dès l'âge de 12 ans ou plus	155.4	193.7	230.0	(11.8)	265.6	299.7
Résolution de problèmes						
Avant l'âge de 12 ans	191.1	237.8	267.1	(5.5)	298.3	337.1
Dès l'âge de 12 ans ou plus	175.6	211.7	251.4	(12.1)	279.7	358.3

4.12b Enseignement secondaire (CITE 3)

Présent en Suisse	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Avant l'âge de 12 ans	205.9	243.5	270.8	(2.5)	298.8	337.5
Dès l'âge de 12 ans ou plus	175.1	226.4	255.2	(7.4)	287.3	323.1
Littératie - textes schématiques						
Avant l'âge de 12 ans	208.7	249.0	275.8	(2.0)	303.3	342.4
Dès l'âge de 12 ans ou plus	189.7	234.6	261.9	(7.6)	290.5	334.9
Numératie						
Avant l'âge de 12 ans	213.6	257.5	283.7	(1.8)	310.0	350.9
Dès l'âge de 12 ans ou plus	192.2	233.1	257.8	(6.1)	283.9	319.4
Résolution de problèmes						
Avant l'âge de 12 ans	216.1	258.4	288.2	(1.8)	317.1	361.8
Dès l'âge de 12 ans ou plus	186.9	232.8	266.9	(5.3)	302.1	342.1

4.12c Enseignement tertiaire (CITE 4-6)

Présent en Suisse	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Avant l'âge de 12 ans	236.6	269.2	294.7	(3.1)	318.6	352.7
Dès l'âge de 12 ans ou plus	201.9	246.6	277.9	(5.2)	308.5	350.6
Littératie - textes schématiques						
Avant l'âge de 12 ans	238.9	278.8	302.5	(3.0)	327.7	363.6
Dès l'âge de 12 ans ou plus	190.6	251.2	276.5	(5.6)	307.7	353.1
Numératie						
Avant l'âge de 12 ans	245.7	284.4	311.2	(2.8)	338.4	376.1
Dès l'âge de 12 ans ou plus	218.9	253.8	283.2	(4.7)	305.2	362.6
Résolution de problèmes						
Avant l'âge de 12 ans	233.8	278.4	305.3	(3.4)	334.1	366.8
Dès l'âge de 12 ans ou plus	214.8	259.1	294.4	(5.6)	327.0	369.5

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

B Compétences des adultes et participation à la formation continue

Tableau 4.13 Taux de participation des adultes résidant à Genève à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le genre, l'âge, le niveau de formation achevée et l'âge de première présence en Suisse

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.13.

Tableau 4.14 Taux de participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon la strate de l'échantillon

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.14.

Tableau 4.15 Taux de participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le niveau de formation achevée et la strate de l'échantillon

	Enseignement obligatoire (CITE 0-2)	Enseignement secondaire (CITE 3)	Enseignement tertiaire (CITE 4-6)
Suisse italienne	13.3	36.4	58.2
Reste Suisse alémanique	19.1	57.7	76.3
Zurich	45.1	50.3	63.7
Reste Suisse romande	22.7	46.3	64.5
Genève	23.5	40.1	56.3

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.16 Taux de participation des adultes résidant à Genève à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, selon le genre, l'âge, le niveau et le type de formation achevée et l'âge de première présence en Suisse

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.16.

Tableau 4.17 Diversité de participation à des activités informelles de formation continue au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon la strate de l'échantillon

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.17.

Tableau 4.18 Diversité de participation des adultes résidant à Genève à des activités informelles de formation continue au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le genre, l'âge, le niveau et le type de formation achevée et l'âge de première présence en Suisse

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.18.

Tableau 4.19 Taux de participation pour des raisons professionnelles à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, selon la strate de l'échantillon

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.19.

Tableau 4.20 Financement des coûts directs de participation à la formation continue formelle, dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, Genève

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.20.

Tableau 4.21 Renonciation à suivre des cours de formation continue formelle, toutes formes confondues, Genève

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.21.

Tableau 4.22 Raisons de renoncer à suivre une formation continue dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, Genève

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.22.

Tableau 4.23 Proportion des adultes ayant renoncé à suivre une formation continue dans le cadre d'un programme d'études ou en cours isolés, selon la strate de l'échantillon

Les données apparaissent en clair dans la figure 4.23.

Tableau 4.24 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon le domaine de compétences et la participation ou non à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Sans formation continue formelle	184.0	229.0	258.0	(3.4)	288.2	329.8
Avec formation continue formelle	212.0	252.3	279.2	(3.3)	306.3	347.1
Littératie - textes schématiques						
Sans formation continue formelle	187.6	229.8	261.7	(3.1)	293.8	334.3
Avec formation continue formelle	212.0	257.5	282.7	(4.4)	310.2	352.3
Numératie						
Sans formation continue formelle	179.9	231.0	261.3	(3.9)	294.0	333.9
Avec formation continue formelle	222.5	261.8	290.3	(4.6)	320.3	365.7
Résolution de problèmes						
Sans formation continue formelle	191.2	242.1	273.1	(3.9)	306.5	353.0
Avec formation continue formelle	211.5	258.1	286.3	(3.3)	315.0	355.0

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.25 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon le domaine de compétences, la participation ou non à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête et le niveau de formation achevée

4.25a Enseignement secondaire (CITE 3)

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Sans formation continue formelle	191.2	231.2	257.1	(5.2)	282.7	322.2
Avec formation continue formelle	207.8	247.3	271.0	(4.3)	295.1	328.7
Littératie - textes schématiques						
Sans formation continue formelle	192.1	229.5	261.0	(5.0)	290.6	332.0
Avec formation continue formelle	200.9	245.3	271.6	(6.5)	299.2	336.0
Numératie						
Sans formation continue formelle	191.3	234.0	260.5	(3.0)	289.7	321.2
Avec formation continue formelle	194.2	251.1	278.9	(6.0)	307.8	341.1
Résolution de problèmes						
Sans formation continue formelle	201.1	243.9	273.6	(5.2)	301.9	354.4
Avec formation continue formelle	207.7	248.4	275.9	(5.1)	302.7	345.3

4.25b Enseignement tertiaire (CITE 4-6)

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Sans formation continue formelle	219.1	260.7	284.4	(3.7)	311.6	344.2
Avec formation continue formelle	225.5	262.4	291.6	(4.6)	317.7	357.6
Littératie - textes schématiques						
Sans formation continue formelle	222.8	265.1	288.1	(5.3)	313.5	349.5
Avec formation continue formelle	232.5	266.8	295.5	(4.8)	324.1	361.4
Numératie						
Sans formation continue formelle	218.6	263.5	287.0	(4.7)	311.3	350.0
Avec formation continue formelle	234.2	271.3	301.5	(5.3)	333.3	371.9
Résolution de problèmes						
Sans formation continue formelle	214.3	275.1	296.9	(4.2)	327.5	360.6
Avec formation continue formelle	228.3	272.5	300.6	(5.6)	327.3	370.7

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.26 Répartition des adultes sans formation postobligatoire achevée ni participation à la formation continue au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, selon le domaine et le niveau de compétences, Genève (en %)

	Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis	95.1	(5.9)	[4.9]	(5.9)	100.0
Littératie - textes schématiques	90.7	(6.8)	[9.3]	(6.8)	100.0
Numératie	81.0	(12.0)	[19.0]	(12.0)	100.0
Résolution de problèmes	90.4	(8.9)	[9.6]	(8.9)	100.0

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.27 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande et ayant achevé une formation secondaire (CITE 3), selon le domaine de compétences, l'âge et la participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
31-45 ans, sans formation continue formelle	187.7	239.7	264.9	(5.1)	292.0	332.8
31-45 ans, avec formation continue formelle	215.3	246.6	273.0	(3.9)	299.6	329.2
46-65 ans, sans formation continue formelle	192.8	226.5	251.7	(4.5)	278.8	313.3
46-65 ans, avec formation continue formelle	152.9	242.2	263.7	(7.9)	292.6	334.6
Littératie - textes schématiques						
31-45 ans, sans formation continue formelle	211.5	248.1	273.3	(4.2)	300.6	337.3
31-45 ans, avec formation continue formelle	216.7	254.3	279.2	(4.2)	304.2	340.6
46-65 ans, sans formation continue formelle	193.0	229.3	256.0	(3.6)	283.6	315.2
46-65 ans, avec formation continue formelle	182.5	237.3	265.4	(7.3)	295.6	338.0
Numératie						
31-45 ans, sans formation continue formelle	203.3	242.4	271.5	(3.4)	300.0	336.5
31-45 ans, avec formation continue formelle	232.5	266.4	292.9	(3.7)	319.5	352.8
46-65 ans, sans formation continue formelle	195.6	238.0	261.0	(2.7)	284.6	317.1
46-65 ans, avec formation continue formelle	206.2	255.7	277.0	(6.1)	302.4	340.1
Résolution de problèmes						
31-45 ans, sans formation continue formelle	207.2	257.9	286.3	(5.3)	316.5	360.5
31-45 ans, avec formation continue formelle	220.1	256.0	288.1	(5.2)	319.7	357.8
46-65 ans, sans formation continue formelle	202.6	239.0	270.5	(4.7)	298.9	342.7
46-65 ans, avec formation continue formelle	186.7	232.6	270.2	(7.6)	307.2	345.3

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 4.28 Répartition des adultes résidant en Suisse romande et ayant achevé une formation secondaire (CITE 3), selon le niveau de compétences en numératie, l'âge de première présence en Suisse et la participation à la formation continue formelle au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Présent avant 12 ans, sans formation continue formelle	11.2	(2.4)	41.4	(4.6)	40.0	(4.2)	[7.4]	(2.3)	100.0
Présent avant 12 ans, avec formation continue formelle	[4.9]	(1.7)	29.2	(2.3)	48.0	(4.0)	17.9	(4.0)	100.0
Présent dès 12 ans ou plus, sans formation continue formelle	[26.4]	(7.5)	48.3	(10.7)	[22.8]	(8.7)	[2.5]	(1.8)	100.0
Présent dès 12 ans ou plus, avec formation continue formelle	[8.7]	(5.0)	[53.4]	(15.5)	[33.2]	(13.5)	[4.8]	(3.7)	100.0

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans sortie de formation initiale depuis quatre ans et plus. A Genève, les plus jeunes ont plus de 20 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Compétences des adultes et monde du travail

Sommaire

L'objet de ce chapitre est de faire le lien entre les compétences des adultes évaluées dans ALL et le monde du travail.

Une première partie est consacrée aux compétences de la population active genevoise en littératie, numératie ou résolution de problèmes. Ces dernières sont mises en perspective avec les compétences observées dans les autres cantons ou régions linguistiques de Suisse afin de mettre en évidence des spécificités genevoises.

La seconde partie de ce chapitre s'attache à caractériser le lien qui existe entre compétences mesurées dans ALL et rémunération sur le marché du travail.

L'analyse de l'adéquation entre les tâches de lecture, écriture ou calcul, exercées dans le cadre d'une activité professionnelle et le niveau de compétences en littératie ou numératie fait l'objet de la troisième partie.

Enfin, une dernière partie s'intéresse à la façon dont les actifs genevois perçoivent leur niveau de compétences (autoévaluation).

A Les compétences de la population active en littératie, numératie et résolution de problèmes

5

5.1 Les tendances relevées dans le rapport international

- Sur l'échelle de la numératie, la population active suisse devance celle des six autres pays ou régions¹ qui ont participé au premier cycle de l'enquête ALL.
- Les adultes ayant des compétences faibles courent plus de risques que les adultes aux compétences moyennes ou élevées d'être au chômage dans la moitié des pays.
- Quel que soit le domaine considéré, les chômeurs qui ont des compétences de base plus élevées ont plus de chances de réintégrer rapidement le marché du travail.
- Chez les jeunes adultes, la probabilité de trouver un emploi est étroitement liée à la maîtrise de compétences en littératie ou en numératie. Les jeunes adultes qui se classent dans les niveaux de compétences faibles (niveaux 1 et 2) ont moins de chances de réintégrer le marché du travail et ont tendance à être au chômage plus longtemps que les jeunes adultes aux compétences élevées².

¹ Bermudes, Canada, États-Unis, Italie, Norvège, État du Nuevo León (Mexique).

² En raison de la faible taille de l'échantillon, les problématiques autour du chômage n'ont pu être traitées à l'échelle genevoise. A l'échelle romande, on constate toutefois que les chômeurs obtiennent des scores moyens inférieurs à ceux des actifs occupés pour tous les domaines évalués. A l'exception de la résolution de problèmes, les différences observées ne sont cependant pas statistiquement significatives.

5.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

- En 2002, d'après l'Enquête suisse sur la population active (ESPA)³, on estimait à près de 230 000 le nombre d'actifs âgés de 15 ans ou plus résidant à Genève. Cette population, plutôt mieux formée que la moyenne suisse, était principalement employée par le secteur tertiaire.
- Comme dans le reste de la Suisse, dans l'ensemble des domaines de compétences évalués par ALL, une part importante des actifs genevois présente un niveau de compétences inférieur au niveau 3, considéré par les experts internationaux comme le niveau minimal permettant de satisfaire aux exigences de la vie courante et du monde du travail et de participer pleinement à la vie dans nos sociétés modernes.
- A l'échelle des sept pays ayant participé à l'enquête en 2003, la population active suisse est celle qui possède les compétences les plus élevées en numératie. Au sein de cette population, les actifs genevois sont ceux qui obtiennent les résultats les moins bons. En revanche, en littératie, leur score moyen se situe entre celui obtenu par les actifs de Suisse alémanique et celui, plus faible, des actifs de Suisse italienne. En résolution de problèmes leurs compétences sont comparables à celles des actifs des autres cantons ou régions linguistiques du pays.
- Les femmes actives genevoises ont des compétences similaires à celles de leurs homologues masculins dans l'ensemble des domaines évalués par ALL, à l'exception de la numératie où elles obtiennent un score moyen plus faible.
- A Genève, il n'y a aucune différence statistiquement significative de score moyen en littératie, numératie ou résolution de problèmes entre les actifs du secteur secondaire et ceux du secteur tertiaire.
- Les actifs genevois qui travaillent à temps partiel ont des compétences similaires à celles de leurs homologues qui travaillent à plein temps.
- En Suisse romande les femmes au foyer ont des compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes qui sont comparables à celles des femmes actives. Les tendances observées à Genève sont similaires.

5.3 Caractéristiques de la population active genevoise

D'après l'enquête ESPA, la population résidente du canton de Genève âgée de 15 ans ou plus se compose, en 2002, de 344 000 personnes dont les deux tiers sont actives⁴ (230 000). Les personnes non actives sont essentiellement des étudiants, des personnes au foyer ou des retraités.

Au sein de la population active genevoise, les femmes sont légèrement moins nombreuses que les hommes (47% contre 53%) alors même qu'elles sont majoritaires dans l'ensemble de la population âgée de 15 ans ou plus (53%). Cependant, tout comme pour les hommes, leur taux d'activité net⁵ est en hausse par rapport aux années précédentes. L'augmentation observée chez ces dernières est toutefois plus importante. Ainsi, en 2002, près de trois femmes âgées de 15 à 64 ans sur quatre sont actives. Elles n'étaient que deux sur trois en 1997 (figure 5.1).

Figure 5.1 Taux d'activité net à Genève selon le sexe, situation au 2^e trimestre (en %)

	1997	2000	2002
Hommes	83.6	85.1	86.1
Femmes	65.7	70.7	73.6
Ensemble	74.4	77.7	79.7

Source : OFS/OCSTAT - Enquête ESPA 2002.

³ Créée en 1991, cette enquête est réalisée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) au cours du deuxième trimestre de chaque année. Elle a pour but de fournir des informations sur la structure socio-économique et la participation à la vie active de la population résidant en Suisse. Elle est basée sur un échantillon représentatif de la population résidente âgée de 15 ans ou plus.

⁴ Dans l'enquête ESPA, sont considérés comme actifs: les salariés, les apprentis, les travailleurs indépendants, les collaborateurs familiaux ainsi que les personnes sans emploi.

⁵ Le taux d'activité net est la proportion de personnes actives âgées de 15-64 ans dans l'ensemble de la population de cette classe d'âge.

Les actifs résidant à Genève sont plutôt bien formés. En effet, plus du tiers d'entre eux ont une formation universitaire ou jugée équivalente (degré tertiaire) alors qu'en Suisse cette proportion est inférieure à un quart. Cependant, les personnes sans emploi⁶ sont en général moins bien formées que le reste de la population active: 39% n'ont pas dépassé l'école obligatoire contre 17% pour les actifs occupés. Quant aux hommes actifs, ils ont en général un niveau de formation plus élevé que celui des femmes actives.

Plus de 88% des actifs résidant à Genève travaillent dans le secteur tertiaire, 11% dans le secteur secondaire et moins de 1% dans le secteur primaire. Près des trois quarts des personnes actives occupées travaillent à plein temps. Le temps partiel⁷ concerne plutôt les femmes: 42% d'entre elles contre 11% des hommes. Bon nombre d'actifs souhaiteraient cependant modifier leur temps de travail. Ainsi 31% des personnes à temps plein désirent travailler moins. Cette proportion est de 23% chez les hommes mais elle est beaucoup plus importante, proche du double, chez les femmes. Celles qui déclarent vouloir travailler moins sont principalement des femmes mariées ayant des enfants et qui souhaitent consacrer plus de temps à leur famille. Pour les hommes, l'âge est le principal facteur explicatif. En effet, nombreux sont ceux qui, en fin de carrière professionnelle, souhaitent réduire leur temps de travail. A l'inverse, 17% des personnes occupées à temps partiel désirent travailler davantage. Il s'agit ici essentiellement de personnes jeunes, dont le salaire est bas et pour qui travailler plus – et gagner plus – est vraisemblablement ressenti comme une nécessité.

Définitions retenues dans l'Enquête suisse sur la population active (ESPA)

Personnes actives occupées:

Font partie des personnes actives occupées, les personnes d'au moins 15 ans révolus qui, au cours de la semaine de référence,

- ont travaillé au moins une heure contre rémunération,
- ou qui, bien que temporairement absentes de leur travail (absence pour cause de maladie, de vacances, de congé maternité, de service militaire, etc.), avaient un emploi en tant que salarié ou indépendant,
- ou qui ont collaboré dans l'entreprise familiale sans toucher de rémunération.

Personnes sans emploi:

Font partie des personnes sans emploi, les personnes d'au moins 15 ans révolus

- qui n'étaient pas actives occupées au cours de la semaine de référence,
- et qui ont cherché activement un emploi au cours des quatre semaines précédentes,
- et qui pourraient commencer à travailler au cours des quatre semaines suivantes.

Personnes actives:

Font partie des personnes actives, les personnes actives occupées et les personnes sans emploi. Les personnes actives constituent l'offre de travail.

Définitions retenues dans l'enquête ALL

Population active:

Font partie de la population active, les personnes d'au moins 16 ans qui déclarent être à la date de l'enquête:

- salarié(e) ou indépendant(e),
- ou au chômage et à la recherche d'un emploi.

⁶ Dans l'enquête ESPA, les personnes sans emploi sont définies comme étant des personnes sans travail et à la recherche d'un emploi.

⁷ Dans l'enquête ESPA, le temps partiel est défini comme moins de 90% du temps de travail usuel.

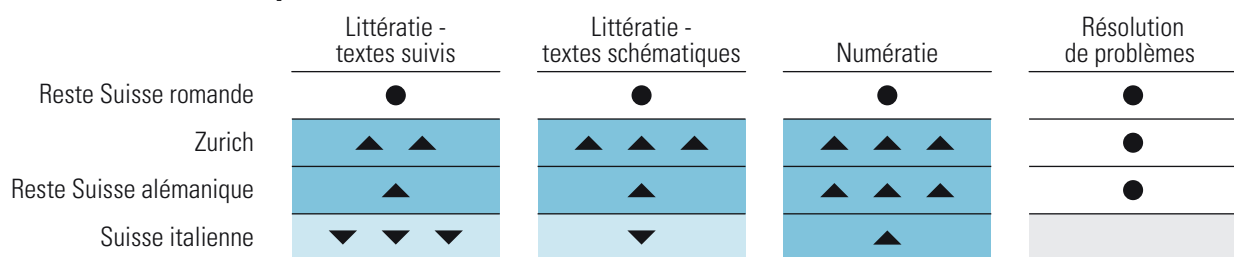
5.4 Les compétences de la population active genevoise mesurées par l'enquête ALL

Contrairement à l'enquête ESPA qui s'intéresse aux actifs âgés de 15 à 65 ans, nous avons fait le choix de ne considérer, dans l'ensemble de ce chapitre, que la population active (cf. encadré ci-dessus) des 25-65 ans. Les actifs âgés de 16 à 24 ans, minoritaires dans l'échantillon de l'enquête ALL (3,7% des actifs en Suisse, 1,8% à Genève), ont été écartés de l'analyse pour des raisons d'homogénéité⁸.

La population active des 25-65 ans représente près des trois quarts des effectifs interrogés dans ALL. La comparaison des compétences des actifs genevois avec celles des actifs des autres strates (figure 5.2) nous permet de retrouver des résultats observés sur l'ensemble de la population et développés dans les chapitres 2 et 3 du présent document. Ainsi il apparaît que:

- quel que soit le domaine de compétences considéré, les actifs genevois ne se distinguent pas des actifs du reste de la Suisse romande;
- les actifs genevois sont ceux qui obtiennent le score moyen le moins élevé en numératie comparativement aux autres strates de l'échantillon. Dans ce domaine, c'est à Genève que la part de la population active de niveau 1 et 2 est la plus importante: 49%, soit 14 points de plus que dans le reste de la Suisse alémanique et 19 points de plus qu'à Zurich;
- les compétences des actifs genevois en compréhension de textes suivis et de textes schématiques sont plus faibles que celles de leurs homologues zurichoïses ou du reste de la Suisse alémanique. En revanche, les Genevois obtiennent des scores moyens plus élevés que ceux des actifs de Suisse italienne dans ces domaines de compétences;
- en résolution de problèmes, les actifs genevois ont des compétences semblables à celles des actifs des autres cantons ou régions linguistiques. En effet, l'ensemble des tests réalisés ne permet pas de conclure que les différences de scores moyens observées sont statistiquement significatives.

Figure 5.2 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les actifs genevois et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences



Champ : Population active âgée de 25 à 65 ans.

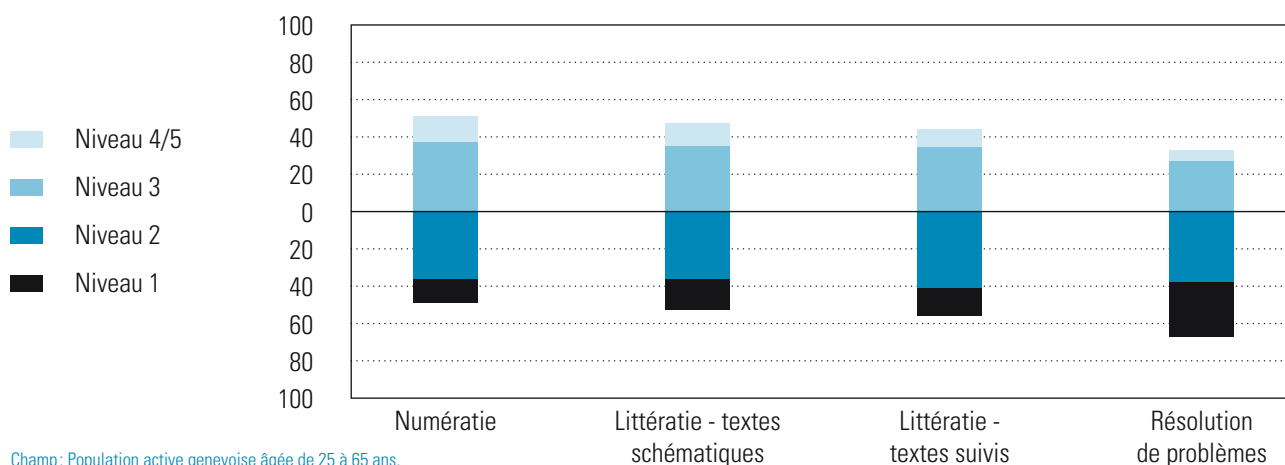
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 5.2 Consulter la ligne relative à une strate pour comparer sa moyenne avec celle de Genève. Les symboles indiquent si la moyenne est statistiquement supérieure (▲) ou inférieure (▼) à celle de Genève, ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

⁸ L'âge moyen d'entrée sur le marché du travail peut différer grandement d'un canton à l'autre. Ainsi les jeunes adultes entrent plus tardivement sur le marché du travail à Genève que dans le reste de la Suisse en raison notamment d'un plus grand nombre de réorientations au cours de la formation, d'une participation plus importante à des formations générales et d'une part plus importante de jeunes qui suivent des formations de niveau tertiaire. En 2000, le taux d'activité des 15-24 ans à Genève était de 50% contre 65% en moyenne dans l'ensemble du pays. Par ailleurs, au sein de la population active des 15-24 ans un certain nombre de jeunes, notamment les apprentis, sont encore en formation. Leur situation sur le marché du travail n'est pas réellement stabilisée et peut évoluer rapidement. Ne considérer que les actifs âgés de 25 ans ou plus permet donc d'asseoir les analyses sur des populations plus homogènes et dont la situation sur le marché du travail est plus pérenne dans le temps.

A Genève comme ailleurs, dans l'ensemble des domaines de compétences évalués, la part de la population active qui présente un niveau de compétences inférieur au niveau 3 est importante (figure 5.3). Cette dernière varie de 49% pour la numératie à près de 70% en résolution de problèmes. Ces chiffres sont assez préoccupants puisque cela signifie que, dans le meilleur des cas, la moitié des actifs genevois ont une maîtrise des compétences de base en littératie, numératie ou résolution de problèmes jugée insuffisante par les experts internationaux. Il convient toutefois de rappeler qu'un faible niveau de compétences dans ces domaines n'est pas nécessairement problématique dans l'exercice d'une activité professionnelle donnée. En effet, un travailleur qui possède des compétences professionnelles bien adaptées à son emploi peut ne rencontrer aucune difficulté dans son environnement quotidien. En revanche, si ce même travailleur venait à perdre son emploi, de faibles compétences en littératie, numératie ou résolution de problèmes seraient vraisemblablement un frein à une réintégration rapide du marché du travail.

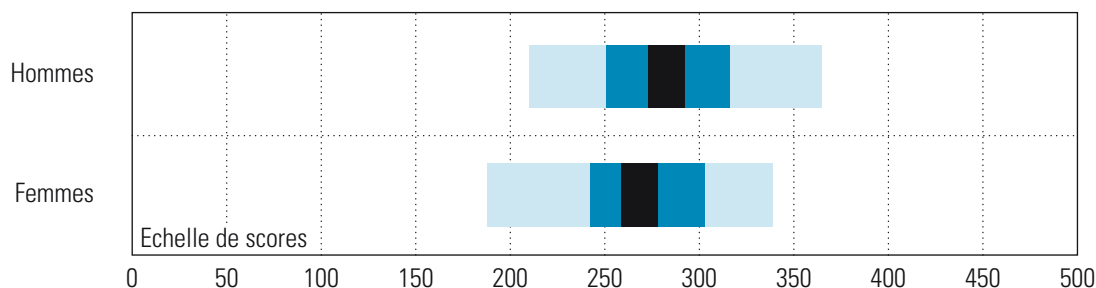
Figure 5.3 Répartition des actifs genevois selon leur niveau et le domaine de compétences (en %)



Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

En littératie (textes suivis et textes schématiques) et en résolution de problèmes, les femmes actives genevoises ont des compétences comparables à celles des hommes actifs. Le seul domaine de compétences évalué par l'enquête ALL dans lequel elles obtiennent un score moyen statistiquement inférieur à celui des hommes est la numératie: 268 points contre 282 points, soit 14 points d'écart (figure 5.4). Les résultats correspondant au 5^e centile sont plus élevés chez les hommes. Les 5% d'actifs masculins ayant les compétences les plus faibles en numératie obtiennent, sur une échelle de 500, un score inférieur à 210 points. Chez les femmes actives, ce score est inférieur à 188 points, soit 22 points d'écart. Les résultats correspondant au 95^e centile sont également plus élevés chez les hommes, avec une différence de score de 26 points.

Figure 5.4 Dispersion des scores en numératie selon le genre, population active genevoise âgée de 25 à 65 ans



Clé de lecture : voir *Présentation des résultats* dans le chapitre «Introduction».
Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans.
Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, IALS 1994. Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Ce résultat est conforme à ce que l'on observe à Genève sur l'ensemble de la population enquêtée (cf. chapitre 3). Des différences de niveau et de parcours de formation expliquent en partie l'écart de score moyen observé. En effet, la féminisation des études supérieures est encore un phénomène récent et les parcours de formation sont encore fortement différenciés selon le genre, les femmes étant faiblement représentées dans les filières d'études scientifiques ou techniques. D'autres éléments comme des différences de choix ou de parcours professionnels (type d'emploi occupé, situation dans la profession, etc.) peuvent également expliquer les disparités observées entre hommes et femmes.

Temps de travail à Genève: pas de lien avec le niveau des compétences évaluées par ALL

Quel que soit le domaine de compétences considéré, on n'observe aucune différence statistiquement significative de score moyen entre les actifs qui travaillent à temps plein et ceux qui travaillent à temps partiel⁹ à Genève. Ce constat se vérifie également à genre ou à niveau de formation identique. Il n'y a donc pas de lien entre le temps de travail et les compétences mesurées par ALL. Comme ailleurs en Suisse, la population active genevoise qui travaille à temps partiel est majoritairement composée de femmes. Cependant, à Genève, ces dernières n'obtiennent pas des scores moyens plus faibles que ceux des femmes actives qui travaillent à plein temps. L'absence de différence s'explique en partie par un effet *âge* et un effet *niveau de formation* qui se compensent¹⁰. En effet, si les actives genevoises qui travaillent à temps partiel sont plus âgées que les femmes actives qui travaillent à plein temps (la proportion de femmes âgées de 25 à 35 ans est de 23% contre 36% chez celles qui travaillent à plein temps), elles sont aussi plus diplômées (40% d'entre elles sont diplômées de l'enseignement tertiaire contre 34% chez celles qui travaillent à plein temps).

En revanche, dans d'autres strates de l'échantillon il arrive que les actifs qui travaillent à temps plein obtiennent un score moyen statistiquement supérieur à celui obtenu par les actifs qui travaillent à temps partiel. C'est notamment le cas en Suisse alémanique dans les trois domaines de compétences évalués par ALL. Dans cette région, la population active qui travaille à temps partiel est aussi majoritairement composée de femmes, mais, contrairement à ce que l'on observe à Genève et plus généralement en Suisse romande, ces dernières ont des compétences de base plus faibles que les femmes qui travaillent à temps plein. Les différences de structure par âge et niveau de formation entre ces deux populations sont marquées et peuvent expliquer les différences de compétences observées. En effet, en Suisse alémanique, les femmes actives qui travaillent à plein temps sont plus jeunes et plus diplômées que celles qui travaillent à temps partiel. La proportion de femmes jeunes (25-35 ans) est, par exemple, de 35% chez celles qui travaillent à plein temps contre 20% chez celles qui travaillent à temps partiel, soit un écart de 15 points. La proportion de femmes diplômées de l'enseignement tertiaire est également plus importante chez les femmes qui travaillent à plein temps: 27% contre 16%, soit 11 points d'écart.

Secteur d'activité

A Genève, les actifs du secteur secondaire présentent des compétences semblables à celles des actifs du secteur tertiaire¹¹ dans l'ensemble des domaines évalués par l'enquête ALL. En effet, on ne note aucune différence statistiquement significative de score moyen entre ces deux catégories de personnes. Bon nombre de facteurs peuvent expliquer l'absence de différences, notamment le haut degré de technicité de l'industrie genevoise.

En revanche, dans le reste de la Suisse romande ainsi qu'en Suisse alémanique, les actifs du secteur secondaire obtiennent un score moyen en compréhension de textes suivis inférieur à celui des actifs du secteur tertiaire. Il en va de même pour la résolution de problèmes en Suisse alémanique.

⁹ Dans l'enquête ALL, le temps partiel est défini comme moins de 80% du temps de travail usuel.

¹⁰ On a vu dans d'autres chapitres du présent document qu'il existe un lien positif entre le niveau de compétences ALL et le niveau de formation (les individus les plus diplômés sont ceux qui présentent les compétences de base les plus élevées). Il existe également un lien entre l'âge et les compétences en littérature, numération ou résolution de problèmes, ces dernières ayant tendance à être moins élevées pour les adultes les plus âgés (cf. chapitres 3 et 4).

¹¹ Le secteur secondaire regroupe la construction et les différents types d'industries. Le secteur tertiaire se compose des transports, commerces, administrations, banques, assurances et d'une manière générale des services.

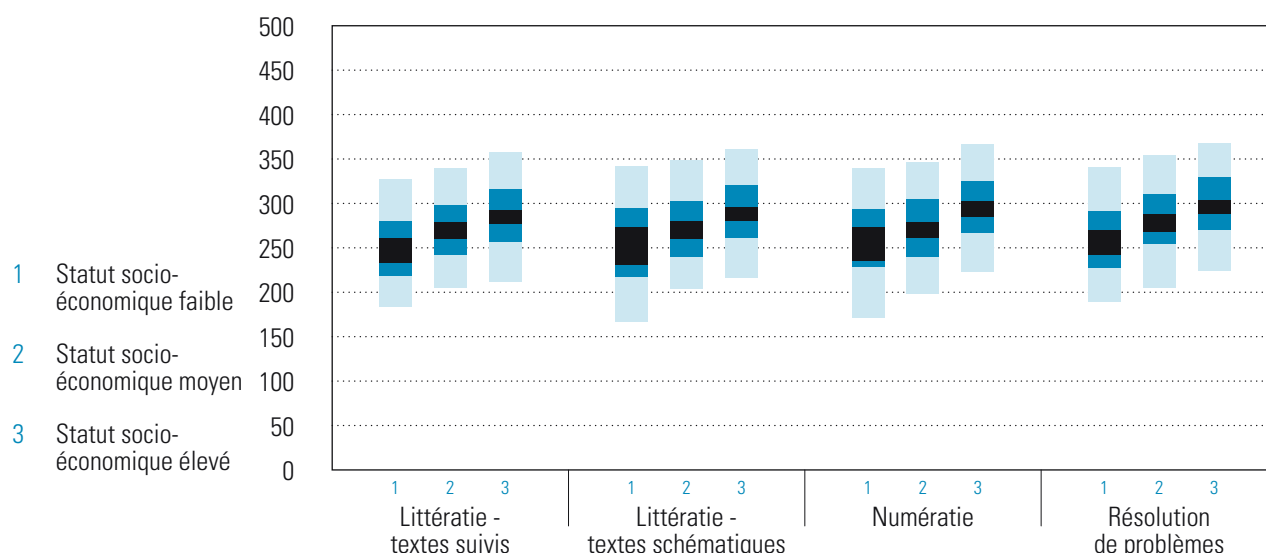
A l'échelle romande, les effectifs de l'échantillon sont assez importants pour que l'on puisse s'intéresser aux différences de compétences de base qui existent entre les actifs de certaines branches d'activité. Ainsi il apparaît que les actifs de la branche «Administration publique, défense et sécurité sociale» obtiennent des scores moyens en littératie et numératie supérieurs à ceux des actifs des branches «Commerce, réparation et entretien de véhicules», «Industries manufacturières» ou «Santé, affaires vétérinaires et action sociale». Ces différences sont essentiellement liées à des différences de niveaux de formation. La branche «Administration publique, défense et sécurité sociale» est, en effet, celle dans laquelle la proportion d'actifs diplômés de l'enseignement tertiaire est la plus importante (39%) mais c'est surtout celle dans laquelle la proportion d'actifs n'ayant achevé que leur scolarité obligatoire est la plus faible (5% des actifs contre 16% dans la branche «Industries manufacturières» ou 15% dans la branche «Commerce, réparation et entretien de véhicules»).

Profession

Dans cette section, on appréhende le lien entre compétences et profession des actifs genevois en utilisant l'indice socio-économique international de statut professionnel (ISEI) élaboré par Ganzeboom et Treiman (1996) que l'on a réparti en trois catégories correspondant à un statut socio-économique faible, moyen ou élevé¹². D'après ce découpage, 21% des actifs genevois ont un statut socio-économique faible, 33% un statut socio-économique moyen et 46% un statut socio-économique élevé.

Les actifs genevois qui possèdent un statut socio-économique élevé sont ceux dont les compétences évaluées par ALL sont les plus élevées, quel que soit le domaine considéré (figure 5.5). D'une manière générale, il existe un lien positif entre le statut socio-économique et le score moyen obtenu en littératie, numératie ou résolution de problèmes. Ceci s'explique en partie par le fait qu'un statut socio-économique élevé indique un degré d'expertise important requis pour exercer un métier donné. Les différences observées sur la figure 5.5 sont statistiquement significatives, à l'exception de celles qui séparent les actifs de statut socio-économique faible et moyen en compréhension de textes schématiques et en numératie.

Figure 5.5 Dispersion des scores des actifs genevois âgés de 25 à 65 ans, selon le statut socio-économique et le domaine de compétences



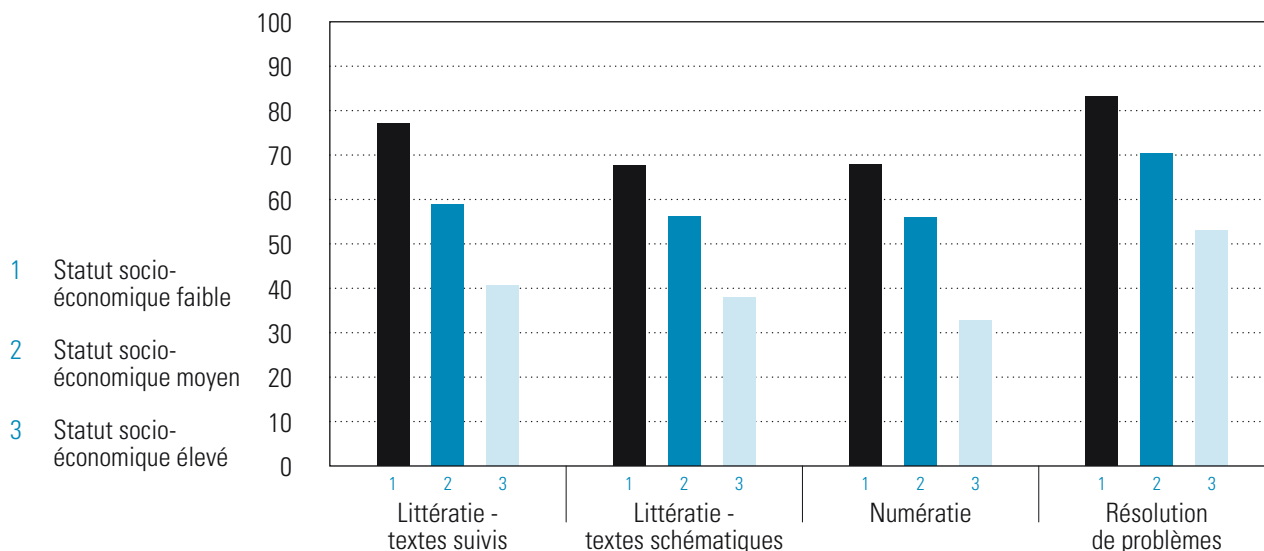
Champ : Population active genevoise âgée de 25-65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

¹² Pour plus de détails sur ces catégories, voir l'annexe 2 en fin de volume.

Par ailleurs, sans surprise, plus le statut socio-économique est élevé et plus la proportion d'actifs de niveau 1 ou 2 est faible (figure 5.6). Ainsi, près de 68% des actifs genevois de faible statut socio-économique sont de niveau 1 ou 2 en numératie. Chez les actifs de statut socio-économique moyen ou élevé, ce chiffre est respectivement de 57% et 33%. Les différences observées sont statistiquement significatives à l'exception de celles qui séparent les actifs de statut socio-économique faible et moyen.

Figure 5.6 Proportion d'actifs genevois âgés de 25 à 65 ans de niveau 1 ou 2 selon le statut socio-économique et le domaine de compétences (en %)



Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Femmes au foyer et femmes actives ont des compétences similaires en Suisse romande et à Genève

En Suisse, la population adulte restant au foyer est essentiellement composée de femmes. Ces dernières ont des caractéristiques qui diffèrent de celles des femmes actives. En Suisse romande par exemple, les femmes au foyer sont moins diplômées que les femmes actives : 12% d'entre elles possèdent un diplôme de l'enseignement tertiaire contre 26% des femmes actives. Elles sont également plus âgées (27% de 56 ans et plus contre 12%) et plus fréquemment non francophones (41% contre 35%). Des différences du même type s'observent en Suisse alémanique¹³. Compte tenu de ces différences, on aurait pu s'attendre à ce que les compétences de base des femmes au foyer soient plus faibles que celles des femmes actives. Si tel est le cas en Suisse alémanique, il n'en est rien en Suisse romande où les scores moyens obtenus par les femmes au foyer ne sont pas significativement différents de ceux obtenus par les femmes actives, et ce quel que soit le domaine de compétences considéré. Les tendances observées à Genève sont identiques à celles observées en Suisse romande.

¹³ 9,7% des femmes au foyer possèdent un diplôme de l'enseignement tertiaire contre 19,8% des femmes actives. Les femmes au foyer sont aussi plus âgées (21% de 56-65 ans contre 15% chez les femmes actives) et plus souvent non germanophones (29% dont la langue maternelle ou principale est différente de l'allemand contre 19% chez les femmes actives).

B Compétences des adultes mesurées par ALL et rémunération sur le marché du travail

La présente section étudie la façon dont le marché du travail rétribue les compétences mesurées par l'enquête ALL. Existe-t-il un lien entre le niveau de compétences en littératie, numératie ou résolution de problèmes et le salaire ? Une rémunération plus importante est-elle toujours le reflet d'un niveau de compétences accru dans les domaines évalués par l'enquête ALL ?

5.5 Les tendances relevées dans le rapport international

- On n'observe pas toujours de lien direct entre le niveau des compétences de base et le salaire. Ainsi, de fortes proportions d'actifs possédant un niveau de compétences moyen ou élevé en littératie, numératie ou résolution de problèmes occupent un emploi peu rémunéré. Inversement, bon nombre d'actifs aux faibles compétences de base sont bien rémunérés.
- En Suisse, le marché du travail ne rétribue pas directement les compétences évaluées par ALL. C'est le nombre d'années d'études qui prime. Les personnes qui occupent un emploi bien rémunéré sont en effet le plus souvent celles dont le niveau de formation est élevé, donc indirectement celles dont les compétences en littératie, numératie ou résolution de problèmes sont bonnes.

5.6 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

- En 2002, à Genève, d'après l'Enquête suisse sur la structure des salaires (LSE)¹⁴, le salaire mensuel brut médian standardisé est de 6062 CHF. Celui perçu par les femmes est inférieur à celui des hommes au sein de chacun des quatre niveaux de qualifications requises pour un poste¹⁵ définis dans cette même enquête.
- A Genève et dans le reste de la Suisse romande, le lien entre niveau de compétences évaluées par ALL et salaire existe bien. Il est cependant moins fort que dans les autres strates de l'échantillon.
- A niveau de rémunération identique, les actifs genevois dont les salaires ne dépassent pas 8000 CHF ont des compétences comparables à celles des actifs des autres cantons ou régions linguistiques dans l'ensemble des domaines évalués.
- Les actifs genevois les mieux rémunérés (8000 CHF ou plus) ont en revanche des compétences inférieures à celles de leurs homologues de Suisse alémanique ou de Suisse italienne en numératie et en littératie. Ceci est en partie lié au caractère international de l'économie genevoise. En effet, à Genève, on constate que la population active qui gagne 8000 CHF ou plus comporte proportionnellement plus d'individus dont la langue maternelle ou principale diffère de la langue du test. Rappelons ici que les tests destinés à évaluer les compétences de base d'un adulte se sont déroulés dans la langue officielle de la commune de résidence de ce dernier. Ainsi, le fait d'être de langue maternelle ou principale différente de la langue du test a pu constituer un handicap majeur en matière de réussite aux divers items proposés.

¹⁴ L'enquête LSE est réalisée tous les deux ans par l'Office fédéral de la statistique (OFS) sur la base d'un questionnaire adressé aux entreprises. La valeur médiane est celle qui est telle que l'on a 50% des actifs qui sont mieux payés et 50% qui sont moins bien rémunérés. Par comparaison avec la moyenne arithmétique, la médiane permet de réduire l'effet des valeurs extrêmes. Les montants relevés dans le cadre de cette enquête sont convertis en salaires mensuels bruts standardisés, c'est-à-dire qu'ils sont recalculés sur la base d'un équivalent plein temps de 4,33 semaines à 40h de travail. Ceci permet de comparer les niveaux des salaires indépendamment du nombre d'heures de travail effectuées.

¹⁵ Le niveau 1 correspond aux postes comportant les travaux les plus exigeants et les tâches les plus difficiles. Le niveau 2 correspond aux postes requérant un travail indépendant et très qualifié. Le niveau 3 caractérise les postes requérant des connaissances professionnelles spécialisées. Le niveau 4 correspond aux postes comportant des activités simples et/ou répétitives.

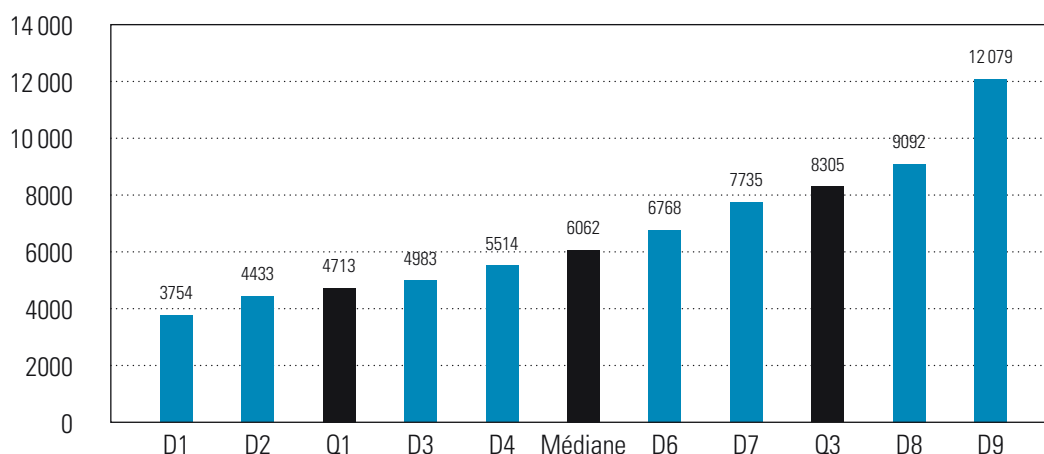
5.7 Les salaires à Genève¹⁶

En 2002, selon l'Enquête suisse sur la structure des salaires, à Genève le salaire mensuel brut médian pour l'ensemble du secteur privé s'établissait à 6062 CHF. Sur l'ensemble de la Suisse, il était de 5396 CHF, soit 666 CHF de moins. Avec Zurich, où la structure économique se rapproche de celle observée dans le canton de Genève, la différence est faible: 96 CHF par mois en faveur de Genève.

Le quart des salariés genevois perçoivent un salaire mensuel brut inférieur à 4713 CHF, 50% ont une rémunération comprise entre 4713 et 8305 CHF et un quart d'entre eux perçoivent un salaire supérieur à cette dernière valeur¹⁷ (figure 5.7).

Plusieurs facteurs influencent le niveau de rémunération: les caractéristiques du poste de travail (niveau des qualifications requises, position professionnelle ou domaine d'activité), du salarié (formation, âge, permis de travail) ou de l'entreprise (branche économique, taille).

Figure 5.7 Distribution des salariés (quantiles)¹⁸ selon le salaire mensuel brut standardisé, en 2002 - Secteur privé, Genève



Source: Office fédéral de la statistique - Enquête sur la structure des salaires.

Le salaire perçu est d'autant plus important que la position professionnelle est élevée. Il varie entre 5332 CHF pour un salarié sans fonction d'encadrement et 13 000 CHF pour un cadre supérieur. Le niveau de formation du salarié est également déterminant. Ainsi le salaire mensuel brut médian standardisé oscille entre 4456 CHF pour les salariés sans formation professionnelle complète et 9843 CHF pour les salariés avec le niveau de formation le plus élevé (université et haute école).

D'une branche économique à l'autre, les salaires mensuels bruts médians peuvent également être très différents. L'écart le plus important, 5636 CHF, s'observe entre la banque, branche la mieux rémunérée, et les services personnels¹⁹. De façon générale, le salaire mensuel brut médian standardisé a tendance à augmenter régulièrement avec l'âge jusqu'à la cinquantaine. Il se stabilise ensuite, régressant même un peu à l'approche de la soixantaine.

En 2002, le salaire mensuel brut médian standardisé des femmes était de 11% moins élevé que celui des hommes (5700 CHF contre 6386 CHF). Cette différence doit beaucoup au fait que les femmes occupent plutôt des postes qui cumulent des caractéristiques négatives²⁰ en matière de rémunération. De manière plus générale, les femmes

¹⁶ Source: Enquête suisse sur la structure des salaires (LSE) - *Les salaires dans le canton de Genève en 2002* - Office cantonal de la statistique (OCSTAT) 2005.

¹⁷ Les 10% les moins bien rémunérés ont un salaire inférieur à 3754 francs par mois. A l'inverse, les 10% les mieux payés ont un salaire qui dépasse 12079 francs. Les salaires varient donc du simple au triple entre les 10% les plus bas et les 10% les plus élevés.

¹⁸ Les déciles partagent la distribution des salaires en dix parties d'effectifs égaux. Le premier décile (D1) est, p. ex., la valeur qui sépare des autres les 10% des salariés avec les rémunérations les plus basses. Les quartiles Q1, Q2 et Q3 sont les trois valeurs qui partagent une distribution en quatre parties d'effectifs égaux.

¹⁹ Blanchisseries et teintureriers, salons de coiffure, instituts de beauté, services funéraires, solariums et fitness.

²⁰ 35% des femmes salariées occupaient, en 2002, un poste à faible qualification au sens de la LSE (activités simples et répétitives), contre 20% des salariés masculins. A l'inverse, 12% des hommes salariés occupaient un poste à forte qualification (dans la LSE cela correspond aux travaux les plus exigeants et aux tâches les plus difficiles) contre 3% des femmes.

sont plutôt rares parmi les hauts salaires: 24% parmi les salariés qui touchent plus de 10 000 CHF par mois et 11% parmi ceux qui touchent plus de 20 000 CHF par mois. Ces résultats confirment que les femmes n'occupent pas la même place que les hommes sur le marché du travail.

L'Enquête suisse sur la structure des salaires est réalisée sur la base d'un questionnaire adressé aux entreprises. C'est donc l'employeur qui fournit l'information relative aux salaires. A l'inverse, dans l'enquête ALL, ce sont les adultes actifs interrogés qui ont été directement sollicités pour déclarer le montant de leur rémunération sur le marché du travail. Les salaires mensuels bruts standardisés calculés à partir de ces deux enquêtes se sont révélés relativement proches. Il a donc été possible d'utiliser l'information contenue dans ALL pour faire le lien entre les compétences de base et le salaire.

La standardisation des salaires

Dans le cadre de l'enquête ALL, de nombreuses façons de déclarer le salaire ont été proposées à chaque personne interrogée (salaire horaire, salaire mensuel, salaire brut, salaire net, etc.). Sur le modèle de la LSE, des salaires mensuels bruts ont été calculés et standardisés sur la base d'un équivalent plein temps de 40 heures hebdomadaires de travail. Ceci permet de comparer les niveaux des salaires indépendamment du nombre d'heures de travail effectuées. Toutefois, dans certaines professions, le temps de travail hebdomadaire effectif excède couramment 40 heures. Dans ce cas, le salaire retenu a été celui déclaré par l'individu et non le salaire standardisé. Les hypothèses retenues pour le calcul sont:

- 4,33 semaines par mois
- 40h hebdomadaires de travail

Quand l'enquêté a déclaré un salaire net, un salaire brut a été calculé:
salaire brut = $(1/(1 - \text{taux de cotisation})) \times \text{salaire net}$

Les taux de cotisation retenus sont:

- 14,03% pour Genève et le reste de la Suisse romande (hypothèse Fédération des entreprises romandes, FER)
- 12,6% pour Zurich (hypothèse Office fédéral de la statistique, OFS)
- 12,9% pour le reste de la Suisse alémanique (hypothèse OFS)
- 13,4% pour la Suisse italienne (hypothèse OFS).

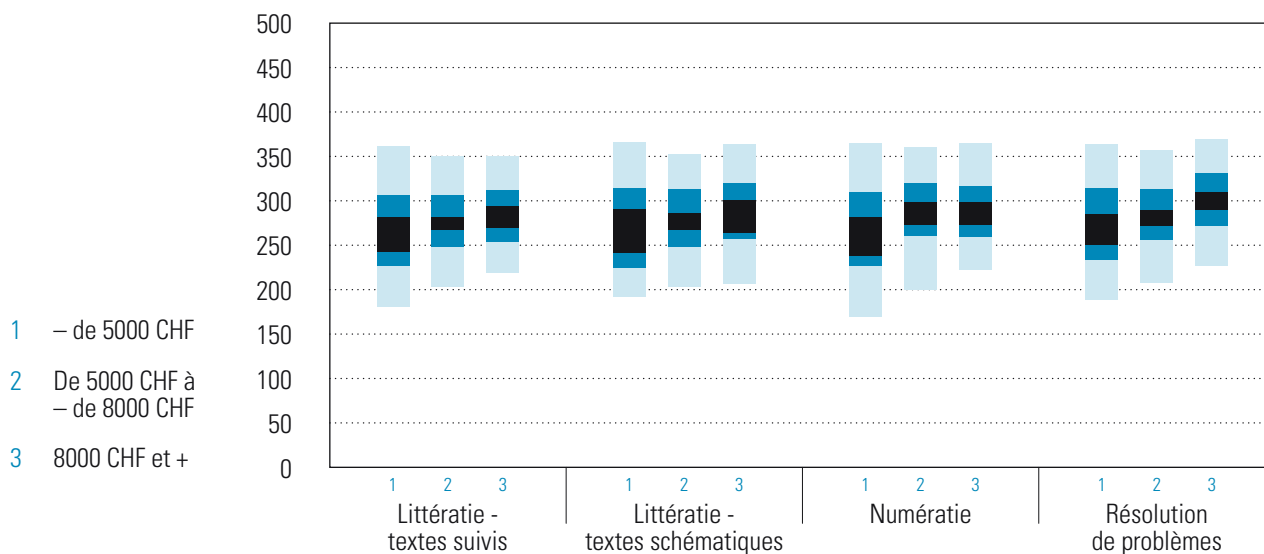
5.8 Les compétences des adultes mesurées par ALL et les salaires à Genève

Genève: un lien entre compétences et salaires moins fort que dans les autres cantons ou régions linguistiques

A Genève, comme ailleurs en Suisse, il existe un lien positif entre le niveau de compétences en littératie, numératie ou résolution de problèmes et le salaire. Ainsi, quel que soit le domaine de compétences considéré, le score moyen obtenu augmente avec le niveau de rémunération (figure 5.8). Les actifs genevois les mieux payés (8000 CHF ou plus) obtiennent, en moyenne, des scores en compréhension de textes suivis, en numératie ou en résolution de problèmes significativement supérieurs à ceux des actifs qui perçoivent les salaires les plus faibles (moins de 5000 CHF). Les écarts observés varient de 19 à 32 points.

L'observation de la distribution des scores nous indique que les disparités constatées entre scores moyens proviennent notamment de différences entre les individus dont les compétences de base sont les plus faibles. En compréhension de textes suivis par exemple, les 5% d'actifs qui perçoivent moins de 5000 CHF et dont les compétences sont les plus faibles obtiennent, sur une échelle de 500, un score inférieur à 180 points. Chez les actifs dont le salaire est compris entre 5000 CHF et moins de 8000 CHF, ce score est inférieur à 204 points. Chez les Genevois les mieux rémunérés, le score correspondant au 5^e centile est inférieur à 219 points, soit 39 points d'écart avec les actifs dont les salaires sont les plus faibles.

Figure 5.8 Dispersion des scores des actifs genevois en fonction du salaire mensuel brut



Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Sans surprise, les actifs les mieux rémunérés cumulent des caractéristiques qui expliquent en grande partie que leurs compétences de base soient plus élevées. Ainsi, la proportion de diplômés de l'enseignement tertiaire passe de 23% chez les actifs genevois dont le salaire est inférieur à 5000 CHF, à 34% chez ceux qui gagnent de 5000 CHF à moins de 8000 CHF. Elle s'élève à 61% chez les actifs qui perçoivent 8000 CHF ou plus. La proportion d'actifs dont le statut socio-économique est élevé suit une évolution identique: 22% chez ceux dont le salaire est inférieur à 5000 CHF, 42% chez les actifs qui gagnent de 5000 CHF à moins de 8000 CHF et 68% chez les actifs les mieux payés. La portion d'individus non francophones est également plus faible chez ces derniers (47% contre 59% chez les actifs dont le salaire est inférieur à 5000 CHF).

5

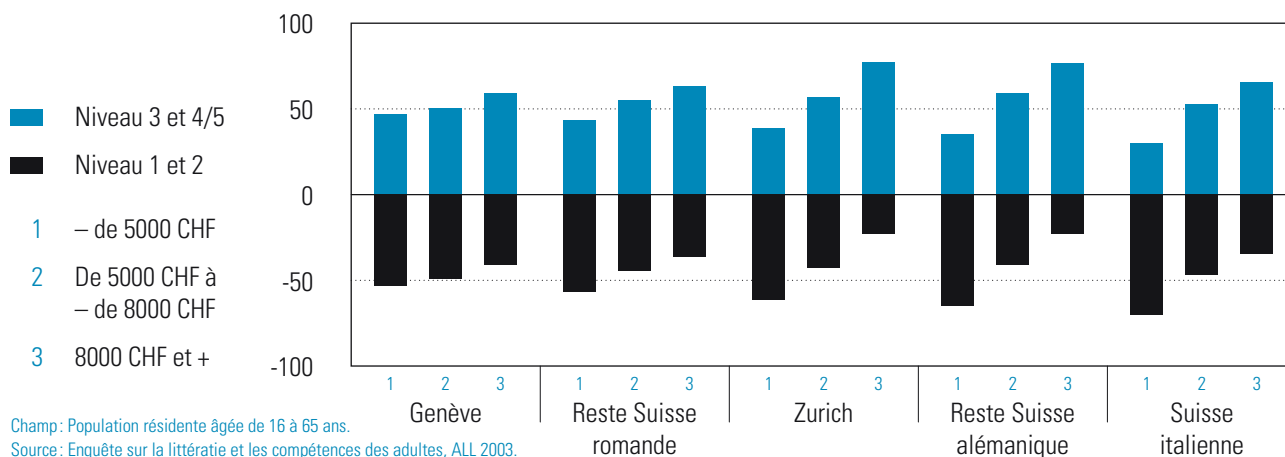
A Genève, si le score moyen augmente comme ailleurs avec le niveau de rémunération, les différences observées ne sont pas toujours statistiquement significatives. En revanche, en Suisse italienne comme en Suisse alémanique, il semble que le niveau de rémunération des actifs soit plus fortement corrélé avec les compétences de base de ces derniers. En effet, quel que soit le domaine considéré, une différence de salaire correspond toujours à une différence statistiquement significative de score moyen.

L'absence systématique de différences statistiquement significatives de score moyen à Genève et dans le reste de la Suisse romande s'explique, entre autres, par une répartition par niveaux moins contrastée que dans les autres strates (figure 5.9). En règle générale, la proportion d'actifs de niveau 1 ou 2 est plus faible dans les tranches de salaire élevées, quel que soit le domaine considéré. C'est par exemple le cas en compréhension de textes schématiques. A Genève, 53% des actifs dont le salaire est inférieur à 5000 CHF se classent à un niveau de compétences inférieur à 3²¹ contre 41% parmi ceux qui perçoivent un salaire supérieur ou égal à 8000 CHF (soit 12 points d'écart). Dans le reste de la Suisse alémanique, ces chiffres sont respectivement de 64% et 23% (soit 41 points d'écart). Cette tendance s'observe dans tous les cantons ou régions linguistiques. Toutefois, à Genève et dans le reste de la Suisse romande, les différences sont moins prononcées qu'ailleurs et les divers tests effectués ne permettent pas de conclure qu'elles sont statistiquement significatives.

Par ailleurs, la détermination du niveau de rémunération ne dépend pas uniquement des compétences évaluées par ALL mais également de compétences ou de qualifications professionnelles. De nombreux facteurs sont susceptibles d'avoir une influence sur le salaire proposé à un individu (niveau de formation, domaine d'activité, connaissances en rapport avec l'emploi occupé, qualifications professionnelles spécifiques, etc.).

²¹ Considéré par les experts comme le niveau minimal permettant de satisfaire aux exigences de la vie courante et du monde du travail et participer pleinement à la vie dans nos sociétés modernes.

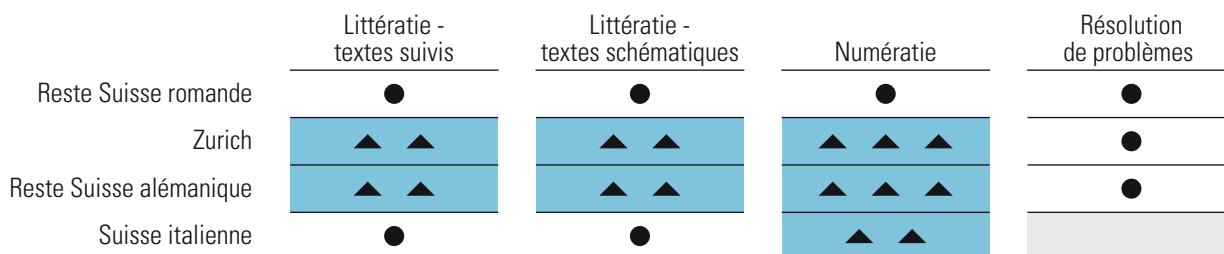
Figure 5.9 Répartition des actifs âgés de 25 à 65 ans selon leur niveau en littératie - textes schématiques et le salaire brut mensuel (en %)



Les actifs genevois les mieux rémunérés ont des compétences en littératie et numératie plus faibles que celles de leurs homologues des autres strates de l'échantillon

A niveau de rémunération identique, les actifs genevois dont le salaire ne dépasse pas 8000 CHF ont des compétences comparables à celles des actifs des autres cantons ou régions linguistiques, quel que soit le domaine de compétences considéré. En effet, on ne note aucune différence statistiquement significative de score moyen entre ces différentes populations d'actifs. En revanche, les actifs genevois les mieux rémunérés (8000 CHF ou plus) ont des compétences plus faibles en numératie que leurs homologues de Suisse alémanique ou de Suisse italienne. Ils obtiennent également des scores moyens en littératie (textes suivis et textes schématiques) inférieurs à ceux des actifs de Suisse alémanique dont le salaire est supérieur à 8000 CHF (figure 5.10). Ces différences de score moyen sont liées à des répartitions par niveau assez diverses. En effet, parmi les individus les mieux payés, la proportion d'actifs genevois de niveau 1 ou 2 en numératie est de 41% contre 16% en Suisse alémanique ou 20% en Suisse italienne. En compréhension de textes schématiques, 41% des actifs genevois les mieux payés sont de niveau 1 ou 2 contre 23% pour la Suisse alémanique. Ces plus fortes proportions d'individus de niveau 1 ou 2 à Genève sont vraisemblablement liées au fait que, parmi les actifs genevois dont le salaire dépasse 8000 CHF, on a plus d'individus dont la langue maternelle ou principale diffère de la langue du test qu'au sein des populations actives les mieux rémunérées des autres cantons ou régions linguistiques (47% à Genève contre 8% en Suisse alémanique et 23% en Suisse italienne). On rappelle ici que les tests destinés à évaluer les compétences d'un individu en littératie, numératie ou résolution de problèmes ont été proposés dans la langue officielle des communes de résidence. Ainsi le fait d'être de langue maternelle ou principale différente de la langue du test a pu constituer un handicap majeur en matière de réussite aux divers items proposés.

Figure 5.10 Ecart entre les scores moyens obtenus par les actifs genevois les mieux rémunérés et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences



Champ: Population active âgée de 25 à 65 ans gagnant 8000 CHF et plus. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 5.10 Consulter la ligne relative à une strate pour comparer sa moyenne avec celle de Genève. Les symboles indiquent si la moyenne est statistiquement supérieure (▲) ou inférieure (▼) à celle de Genève, ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

C Concordance et disparité entre les activités de lecture, écriture et calcul au travail et les compétences mesurées dans le cadre de l'enquête ALL

Bon nombre d'actifs possèdent des compétences élevées en littératie et en numératie mais déclarent avoir une pratique faible des activités de lecture, écriture ou calcul dans le cadre de leur travail. Inversement, de nombreux actifs possèdent des compétences de base faibles mais déclarent pratiquer fréquemment, au travail, des activités en relation avec la littératie ou la numératie. Une première étape consiste à décrire ce que sont les tâches professionnelles en lien avec la littératie ou la numératie et quelle est leur fréquence de réalisation à Genève. Dans un second temps, nous verrons qu'il existe un lien entre la fréquence de pratique de ces différentes tâches professionnelles et le niveau de compétences en littératie ou numératie. Enfin, nous décrirons le profil des actifs pour lesquels il n'y a pas d'adéquation entre le niveau des compétences ALL et la fréquence des tâches de lecture, écriture ou calcul qu'ils déclarent effectuer dans le cadre de leur activité professionnelle.

5.9 Les tendances relevées dans le rapport international

- Dans les sept pays ou régions ayant participé au premier cycle de l'enquête, la pratique d'activités de littératie et de numératie au travail est étroitement liée aux compétences de base. Ainsi, les personnes qui se classent dans les niveaux élevés de compétences déclarent pratiquer plus souvent des activités de littératie et numératie dans le cadre de leur travail.
- L'enquête ALL ne permet pas de déterminer si la pratique d'activités de littératie et de numératie conduit à l'acquisition de compétences ou si, à l'inverse, la pratique de ces activités est liée à l'existence préalable d'un niveau élevé de compétences.
- Le rapport international définit la «concordance» comme étant l'adéquation entre le niveau de compétences en littératie ou numératie d'un individu et la fréquence de pratique d'activités professionnelles en relation avec ces domaines. La proportion de «concordance» dépasse régulièrement 50% des actifs dans tous les pays enquêtés, et même 60% en ce qui concerne les compétences en numératie et la pratique d'activités en relation avec ce domaine.
- Dans certains pays, on observe qu'une forte proportion d'actifs aux compétences de base faibles occupent des emplois dans lesquels ils déclarent avoir une pratique élevée de tâches professionnelles liées à la littératie et à la numératie (de 10% à 30% de la population active, selon le pays). Les experts internationaux qualifient ce phénomène de «déficit de compétences».
- A l'inverse, dans tous les pays enquêtés, on peut constater qu'il existe une proportion non négligeable d'individus qui déclarent avoir une pratique faible des tâches professionnelles liées à la littératie et à la numératie alors même que leurs compétences de base sont élevées. Les experts internationaux qualifient ce phénomène d'«excédent de compétences». D'après eux, bien que cette situation favorise la croissance à court terme de l'économie du savoir, la sous-utilisation des compétences au travail peut s'avérer problématique à long terme, car elle expose les actifs au risque de perte de compétences, en vertu du principe selon lequel «ce qui ne sert pas se perd».

5.10 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

- Les actifs genevois déclarent avoir une fréquence de pratique des activités d'écriture au travail comparable à celle de l'ensemble des actifs suisses. En revanche, la fréquence de pratique des tâches de lecture ou de calcul dans le cadre d'une activité professionnelle est plus faible à Genève.
- A Genève, comme dans les autres cantons ou régions linguistiques de Suisse, les actifs dont la fréquence de pratique déclarée des activités de lecture, écriture ou calcul au travail est importante ont de meilleures compétences de base que celles des actifs dont la fréquence de pratique déclarée est plus faible.
- Le lien entre fréquence de pratique et niveau de compétences reste avéré à niveau de formation ou indice de statut socio-économique identique.
- En Suisse romande, environ 20% des actifs âgés de 25 à 65 ans déclarent une intensité de pratique des activités de littératie ou numératie au travail qui ne semble pas correspondre à leur niveau de compétences dans ces domaines. La sous-utilisation des compétences concerne plus fréquemment les femmes. En revanche ce sont les hommes qui sont les plus nombreux à avoir une fréquence de pratique élevée des activités de lecture ou calcul au travail alors même que leurs compétences de base sont faibles.

5.11 Les diverses tâches de lecture, écriture et calcul réalisées dans le cadre du travail

La lecture de lettres, de notes ou de messages électroniques est la tâche faisant appel aux capacités de lecture que déclarent accomplir le plus fréquemment les actifs genevois dans le cadre de leur activité professionnelle. Près de 77% d'entre eux l'accomplissent au moins une fois par semaine. Cette proportion s'élève à 87% dans le canton de Zurich, 83% dans le reste de la Suisse alémanique. Par ailleurs, à Genève et dans le reste de la Suisse romande, la lecture ou l'usage d'informations provenant de directives ou d'instructions constitue plus fréquemment qu'ailleurs une tâche réalisée par les actifs: 58% d'entre eux l'effectuent au moins une fois par semaine à Genève, 62% dans le reste de la Suisse romande. Ils ne sont que 22% à déclarer cela à Zurich.

En ce qui concerne les activités relatives à l'écriture, 72% des actifs genevois déclarent rédiger au moins une fois par semaine des lettres, des notes ou des messages électroniques. C'est moins qu'à Zurich (85%) et que dans le reste de la Suisse alémanique (78%). En revanche, tout comme pour la lecture, la rédaction de directives ou d'instructions est une tâche plus fréquemment effectuée à Genève et dans le reste de la Suisse romande. Ainsi, près de 28% des actifs genevois et 36% des autres actifs romands déclarent s'y employer au moins une fois par semaine, contre 6% des actifs zurichois.

En matière de calcul, les tâches les plus fréquemment effectuées dans le cadre d'une activité professionnelle sont, à Genève comme ailleurs en Suisse, la gestion du temps ou l'établissement d'horaires ainsi que le fait de compter ou lire des chiffres pour classer des affaires. Cependant, la proportion d'actifs genevois qui déclarent effectuer ces tâches au moins une fois par semaine est inférieure à ce que l'on observe à Zurich, dans le reste de la Suisse alémanique ou en Suisse italienne. Les autres actifs romands ont un comportement identique à celui des genevois. D'autre part, la mesure ou l'estimation de la taille ou du poids d'un objet est l'activité de calcul la moins réalisée: 56% des actifs genevois ne le font jamais. Dans les autres strates de l'échantillon, cette proportion est de l'ordre de 40%.

La diversité et le nombre des items destinés à évaluer la nature et la fréquence des activités de lecture, écriture ou calcul réalisées dans le cadre professionnel nous ont conduit à déterminer des indices synthétiques permettant d'appréhender, de manière plus globale, l'intensité de pratique des tâches en relation avec la littératie ou la numératie (voir encadré page suivante).

Fréquence de pratique des activités de lecture, écriture ou calcul au travail

L'enquête ALL a recueilli un certain nombre de renseignements sur la pratique d'activités de lecture, d'écriture et de calcul dans le cadre du travail. Ces derniers ont été utilisés pour déterminer des indices synthétiques de fréquence de pratique déclarée par les enquêtés.

L'indice concernant la pratique d'activités de *lecture au travail* a été construit à partir de six variables:

- lire ou utiliser l'information provenant de: *lettres, notes ou messages électroniques; rapports, articles, magazines ou revues; manuels ou ouvrages de référence incluant des catalogues; diagrammes ou schémas; directives ou instructions; comptes, factures, feuilles de calcul ou budget.*

L'indice concernant la pratique d'activités d'*écriture au travail* a été construit à partir de cinq variables:

- rédiger ou remplir des: *lettres, notes ou messages électroniques; rapports, articles, magazines ou revues; manuels ou ouvrages de référence incluant des catalogues; directives ou instructions; comptes, factures, feuilles de calcul ou budget.*

L'indice concernant la pratique d'*activités de calcul au travail* a été construit à partir de six variables:

- effectuer des tâches de calcul pour: *mesurer ou estimer la taille ou le poids d'objets; calculer des prix, des coûts ou des budgets; compter ou lire des chiffres pour classer des affaires; gérer le temps ou établir des horaires; donner ou suivre des directives, utiliser des cartes ou suivre des répertoires de rues; utiliser des données statistiques pour parvenir à des conclusions.*

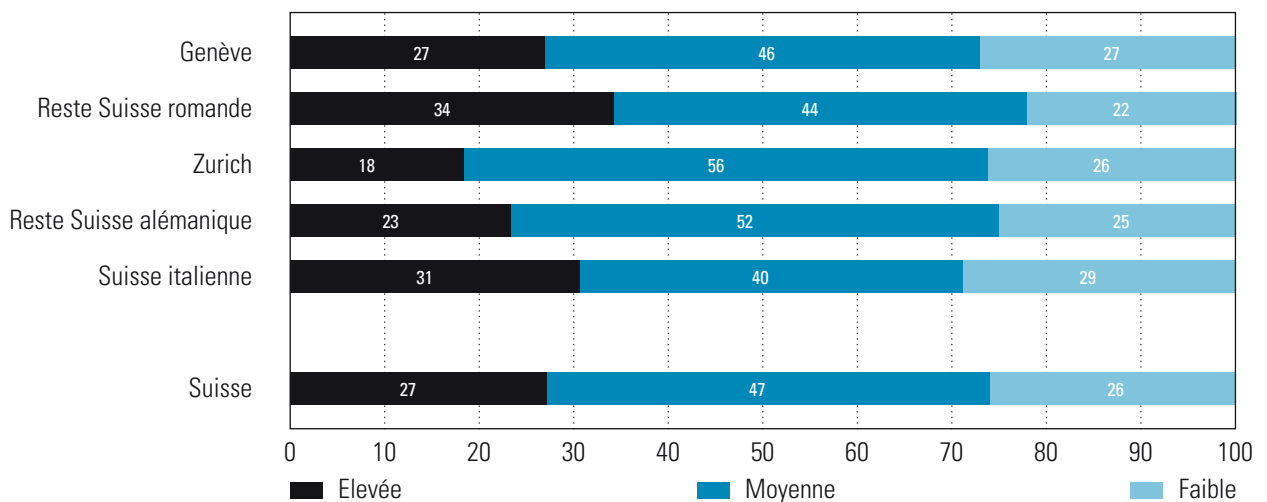
La valeur de chacun de ces indices a été obtenue en sommant les réponses des individus aux divers items (*au moins une fois par semaine / moins d'une fois par semaine / rarement / jamais*). Il convient de remarquer que ces indices ne constituent pas une mesure unique et objective de la fréquence de pratique de certaines tâches professionnelles puisqu'ils sont basés sur les déclarations des individus interrogés.

Dans la méthodologie adoptée au plan international, seules deux modalités de fréquence de pratique ont été définies: les actifs dont la valeur de l'indice se situe au dessous de la médiane ont été assimilés à la catégorie «pratique faible», et ceux dont le score se situe au dessus, à la catégorie «pratique élevée». Le découpage adopté dans les analyses genevoises, normé sur la situation moyenne en Suisse, a gradué les indices mentionnés ci-dessus en «pratique élevée», «pratique faible» et «pratique moyenne».

- Le groupe «pratique élevée» réunit environ 25% des actifs qui déclarent réaliser le plus souvent des activités relatives à la littérature ou à la numérotation dans le cadre de leur travail. A Genève, par exemple, 91% des individus qui appartiennent à ce groupe déclarent lire *au moins une fois par semaine* des manuels ou ouvrages de référence incluant des catalogues.
- A l'inverse, le groupe «pratique faible» réunit environ 25% des actifs qui déclarent réaliser le moins souvent des activités de lecture, écriture ou calcul dans le cadre de leur travail. A Genève, 75% des individus qui appartiennent à ce groupe déclarent lire *rarement* ou *jamais* des manuels ou ouvrages de référence incluant des catalogues.
- Le groupe «pratique moyenne» concerne quant à lui le reste des actifs (environ 50%) qui ont des activités professionnelles de littérature ou numérotation considérées comme occasionnelles; 53% des actifs genevois qui appartiennent à ce groupe déclarent lire *au moins une fois par semaine* des manuels ou ouvrages de référence incluant des catalogues.

Au regard de ces différents indices, il apparaît que les actifs genevois ont une fréquence de pratique des activités d'écriture au travail comparable à ce que l'on observe en général en Suisse et légèrement supérieure à celle observée en Suisse alémanique (figure 5.11).

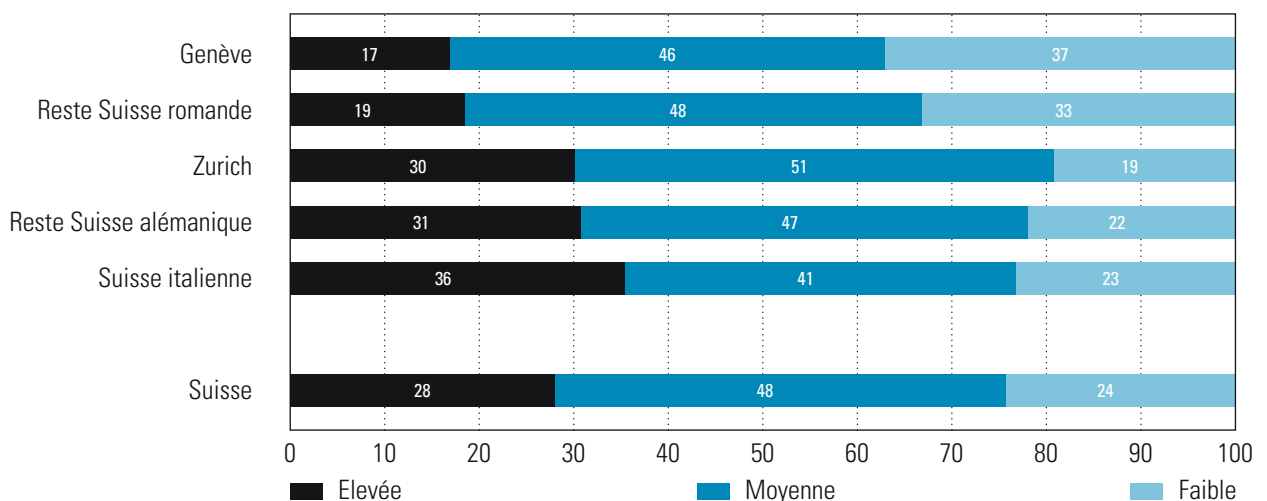
Figure 5.11 Comparaison de la pratique d'activités d'écriture au travail des actifs âgés de 25 à 65 ans, à Genève et dans les autres strates (en %)



Champ: Population active âgée de 25 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

C'est à Genève et dans le reste de la Suisse romande que la pratique d'activités de calcul au travail est la plus faible (figure 5.12). Seuls 17% des actifs genevois déclarent avoir une fréquence de pratique élevée contre 28% dans l'ensemble de la Suisse ou 36% en Suisse italienne. A l'inverse, 37% des actifs genevois et 33% des autres actifs romands ont une pratique faible contre 24% dans l'ensemble de la Suisse. Les différences observées ici sont à mettre en relation avec la fréquence de pratique des activités de calcul dans les différentes branches d'activités. A l'échelle nationale, les branches dans lesquelles les actifs déclarent le plus souvent avoir une pratique élevée des tâches de calcul sont les *industries manufacturières* et la *construction*²² (37% des actifs déclarent avoir une fréquence de pratique élevée dans ces deux secteurs). A Genève, ces secteurs sont plutôt moins représentés qu'ailleurs (8% et 3% des actifs genevois y travaillent contre 15% et 4% des actifs en Suisse). En revanche la branche *administration, défense et sécurité sociale*, dans laquelle la fréquence de pratique des tâches de calcul est la plus faible (37% des actifs suisses qui y travaillent déclarent une faible pratique), est un peu plus représentée à Genève (10% des actifs contre 6% en Suisse).

Figure 5.12 Comparaison de la pratique d'activités de calcul au travail des actifs âgés de 25 à 65 ans, à Genève et dans les autres strates (en %)



Champ: Population active âgée de 25 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

²² Il convient ici de remarquer que les items en relation avec les tâches de calcul sont très spécifiques et peuvent concerner certaines professions plus que d'autres. Voir l'encadré en fin de section 5.11.

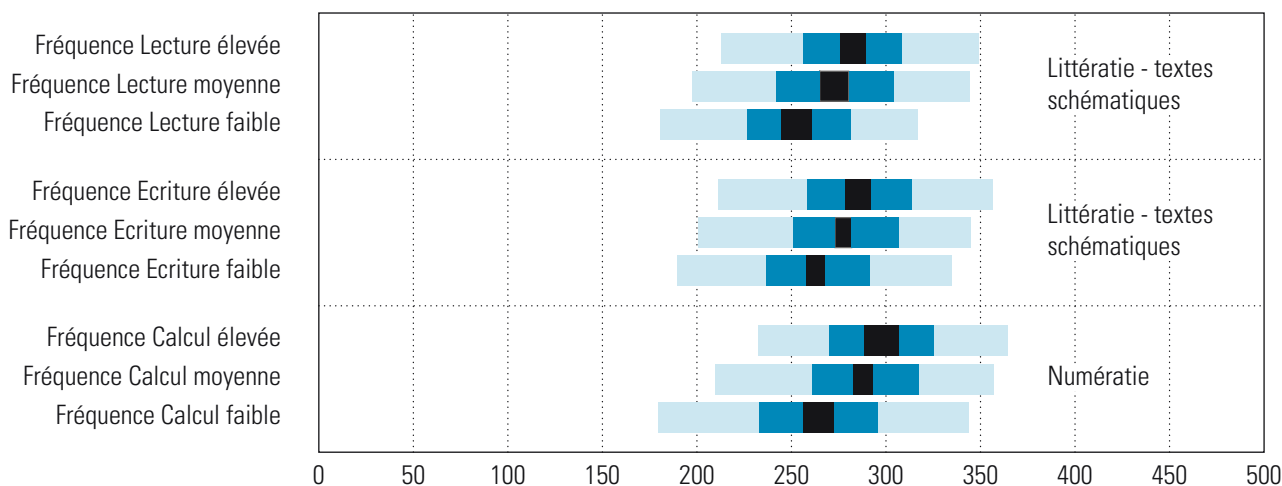
Comme pour le calcul, la fréquence de pratique des activités de lecture au travail est plus faible à Genève que dans l'ensemble de la Suisse. En effet, 33% des actifs genevois déclarent avoir une pratique faible de ces activités contre 24% des actifs à l'échelle nationale. Les différences observées sont toutefois moins importantes que dans le cas des activités professionnelles liées à la numératie. Par contre, la pratique d'activités de littératie dans la vie quotidienne²³ est plus fréquente à Genève que dans le reste de la Suisse (cf. chapitre 7).

5.12 Lien entre fréquence de pratique et niveau de compétences

A Genève comme ailleurs en Suisse, il existe un lien entre la fréquence de pratique des activités de lecture, écriture ou calcul au travail et le niveau de compétences des individus en littératie ou numératie. En effet, ce sont les actifs qui déclarent réaliser le plus souvent des tâches professionnelles en relation avec la littératie ou la numératie qui ont les compétences les plus élevées dans ces domaines (figure 5.13)²⁴. Ceci reste vrai à niveau de formation ou indice de statut socio-économique identique. On rappelle toutefois qu'il n'est pas possible de déterminer si la pratique d'activités de littératie ou de numératie conduit à l'acquisition de compétences ou si, à l'inverse, la pratique de ces activités est liée à l'existence préalable d'un niveau élevé de compétences.

D'un point de vue statistique, la taille réduite de l'échantillon genevois ne permet pas d'analyser plus finement, de façon significative, le lien entre compétences et fréquence de pratique. Les analyses qui suivent ont donc été réalisées à l'échelle romande. Les tendances observées à Genève sont toutefois identiques. Par ailleurs, les résultats présentés caractérisent le lien entre la fréquence de pratique des activités de lecture au travail et les compétences en littératie (textes suivis et textes schématiques). On obtient des résultats similaires lorsque l'on caractérise le lien entre la fréquence de pratique des activités d'écriture au travail et les compétences en littératie (textes suivis et textes schématiques) ou le lien entre la fréquence de pratique des activités de calcul au travail et les compétences en numératie.

Figure 5.13 Dispersion des scores des actifs romands âgés de 25 à 65 ans selon la fréquence de pratique des activités de lecture, écriture ou calcul au travail et le domaine de compétences



Champ : Population active romande âgée de 25 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

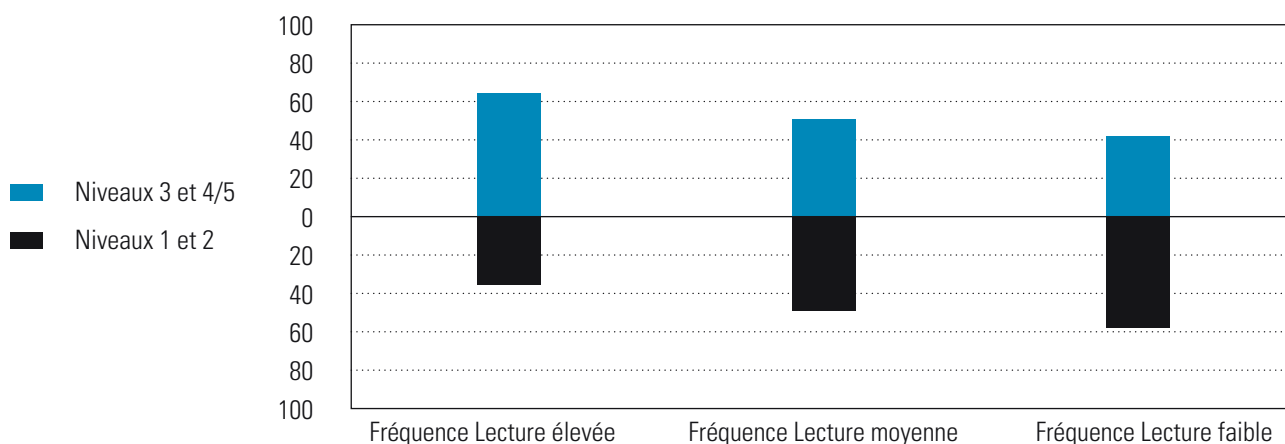
Les différences de scores moyens mentionnées ci-dessus sont à mettre en perspective avec des différences de répartition par niveau (figure 5.14). En effet, chez les actifs romands dont la fréquence de pratique des activités de lecture au travail est élevée, la proportion d'individus de faible niveau (1 et 2) en compréhension de textes schématiques est de 36%. Elle s'élève à 50% chez ceux dont la fréquence de pratique est moyenne et à 58% chez les actifs ayant une faible fréquence de pratique. La différence observée entre ces deux dernières valeurs n'est toutefois pas statistiquement significative.

²³ Fréquentation de librairies ou bibliothèques, lecture de livres, etc.

²⁴ Tous les écarts de score moyen qui apparaissent sur la figure 5.13 sont statistiquement significatifs.

Les caractéristiques socio-démographiques des individus expliquent, en partie, ces écarts de niveau. Ainsi, les actifs romands qui déclarent lire beaucoup dans le cadre leur activité professionnelle sont plus diplômés que les autres: 51% d'entre eux ont un diplôme de niveau tertiaire contre 33% parmi ceux dont la fréquence de pratique est moyenne et 14% parmi ceux dont la pratique est faible. Ils ont aussi plus fréquemment un statut socio-économique élevé (55% contre 37% et 18% chez ceux dont la pratique est moyenne ou faible) et sont également moins souvent non-francophones (29% contre 43% chez les actifs dont la pratique de lecture au travail est faible).

Figure 5.14 Répartition des actifs romands âgés de 25 à 65 ans selon leur niveau en littératie - textes schématiques et la fréquence de pratique des activités de lecture au travail (en %)



Champ: Population active romande âgée de 25 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

5.13 Discordance entre fréquence des tâches de lecture, écriture ou calcul réalisées dans le cadre du travail et les compétences mesurées dans l'enquête ALL

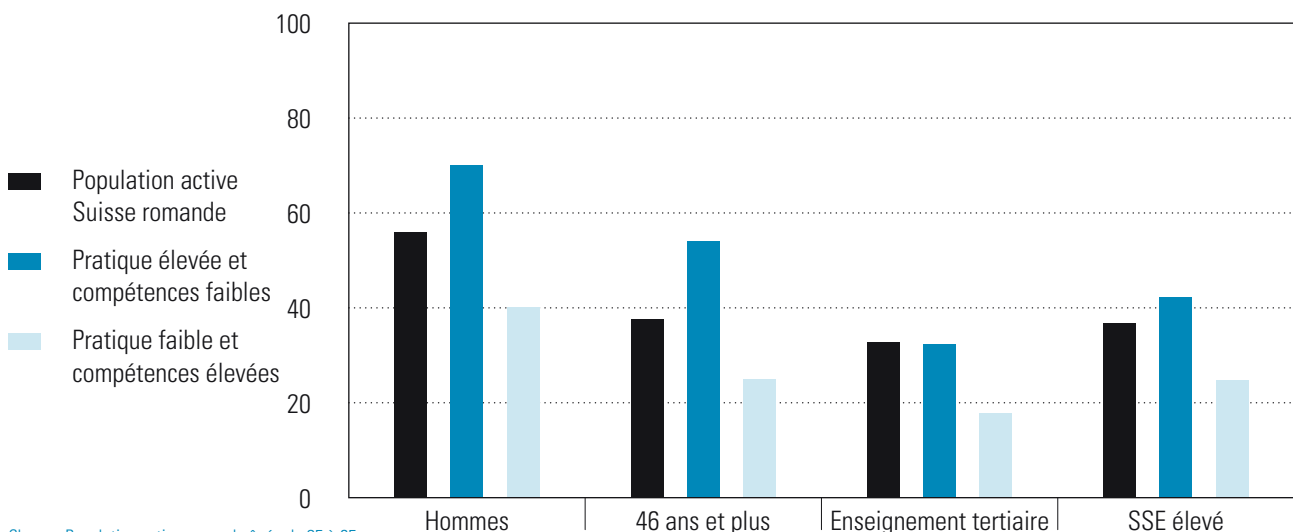
Certains actifs possèdent des compétences élevées en littératie et en numératie mais déclarent avoir une pratique faible des activités de lecture, écriture ou calcul dans le cadre de leur travail. Inversement, d'autres actifs possèdent de faibles compétences de base mais déclarent pratiquer fréquemment, au travail, des activités en relation avec la littératie ou la numératie. L'objet de cette section est de caractériser ces individus par rapport à l'ensemble de la population active. Les analyses qui suivent ont été réalisées sur l'ensemble de la Suisse romande, et non sur Genève, afin d'obtenir un nombre d'observations suffisant. Là encore, les tendances genevoises sont similaires à celles observées en Suisse romande.

Disparités entre la fréquence des activités de lecture au travail et les compétences en littératie

Près de 10% des actifs romands âgés de 25 à 65 ans déclarent avoir une pratique élevée des activités de lecture au travail alors que leurs compétences en littératie - textes schématiques sont plutôt faibles (niveaux 1 ou 2). Parmi ces actifs, la proportion d'hommes est plus importante que celle observée dans l'ensemble de la population active: 70% contre 56%. La proportion d'individus âgés est également plus importante: 54% d'entre eux ont 46 ans ou plus, contre 38% dans l'ensemble de la population active romande âgée de 25 à 65 ans (figure 5.15).

A l'inverse, environ 10% des actifs romands déclarent avoir une pratique faible des activités de lecture au travail alors que leurs compétences de base en littératie - textes schématiques sont correctes, voire élevées (niveaux 3 ou 4/5). Ces actifs sont plus souvent des femmes (60%) et sont un peu moins âgés que ce que l'on observe sur l'ensemble de la population active romande (25% d'entre eux ont 46 ans ou plus contre 38% dans l'ensemble de la population active romande). Ils sont également moins diplômés: 18% possèdent un diplôme de niveau tertiaire contre 33% dans l'ensemble de la population active de Suisse romande (figure 5.15).

Figure 5.15 Caractéristiques de la population active romande selon la fréquence de pratique des activités de lecture au travail et le niveau de compétences en compréhension de textes schématiques (en %)



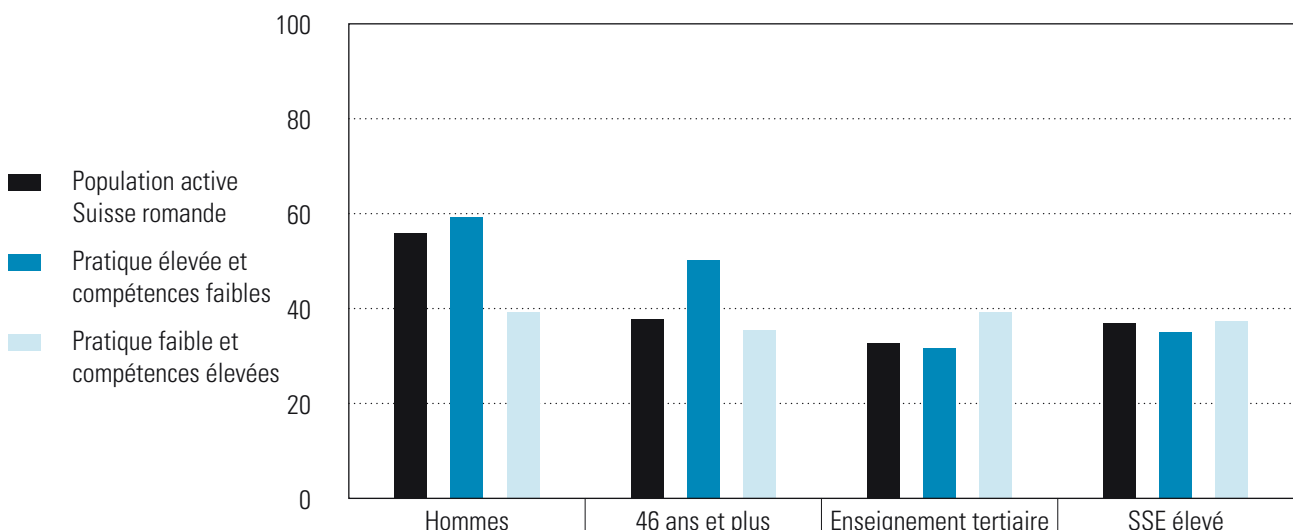
Champ : Population active romande âgée de 25 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Disparités ente la fréquence des activités de calcul au travail et les compétences en numératie

Cinq pour cent des actifs romands âgés de 25 à 65 ans déclarent avoir une pratique élevée des activités de calcul au travail alors que leurs compétences en numératie sont jugées faibles (niveaux 1 ou 2). Comme pour les activités relatives à la lecture et les compétences en littératie, les actifs dont le niveau de compétences en numératie semble insuffisant au regard de la fréquence de pratique des activités de calcul qu'ils sont amenés à réaliser dans le cadre de leur emploi sont plus fréquemment des hommes (60%). La proportion d'individus âgés est également plus importante: 50% d'entre eux ont 46 ans ou plus contre 38% dans l'ensemble de la population active romande âgée de 25 à 65 ans (figure 5.16).

Treize pour cent des actifs romands déclarent en revanche avoir une pratique faible des activités de calcul au travail alors que leurs compétences de base en numératie sont au moins égales au niveau 3. Ces actifs, qui semblent sous-utiliser leurs compétences, sont plus souvent des femmes (60%) et sont un peu plus diplômés que l'ensemble des actifs romands (39% ont un diplôme de l'enseignement tertiaire contre 33% dans l'ensemble de la population active de Suisse romande) (figure 5.16).

Figure 5.16 Caractéristiques de la population active romande selon la fréquence de pratique des activités de calcul au travail et le niveau de compétences en numératie (en %)



Champ : Population active romande âgée de 25 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

L'analyse des disparités entre la fréquence de pratique et le niveau des compétences dans ces mêmes domaines nous indique qu'en Suisse romande, ce sont plus souvent les femmes qui sous-utilisent leurs compétences. A l'inverse, les hommes sont les plus concernés lorsque le niveau des compétences de base semble insuffisant au regard de la fréquence des tâches de littératie ou numératie effectuées dans le cadre professionnel. Ces résultats sont conformes à ce qui a déjà été observé dans d'autres pays. Ainsi, sur la base de données issues de l'enquête IALS²⁵, H. Krahn et Graham S. Lowe²⁶ indiquent qu'au Canada, en 1998, «vingt-quatre pour cent des femmes sont 'sous-employées' dans des postes qui ne font pas appel à leurs capacités de lecture, comparativement à dix-neuf pour cent des hommes. Par contre, les hommes sont plus susceptibles que les femmes de se retrouver dans la catégorie des personnes ayant un manque de capacités.»

D Autoévaluation des compétences des actifs

Les actifs genevois sont 90% à déclarer être «tout à fait d'accord» avec le fait de posséder les capacités de lecture en français dont ils ont besoin pour bien faire leur travail. En ce qui concerne l'écriture en français et les mathématiques, ces chiffres sont respectivement de 78% et 77% (figure 5.17). Ces proportions importantes varient selon le niveau de compétences des individus. Ainsi, chez les actifs de très faible niveau (niveau 1) en littératie, numératie ou résolution de problèmes, ces proportions sont toutes plus faibles qu'ailleurs mais restent assez élevées. En effet, 80% des actifs de niveau 1 en compréhension de textes schématiques se déclarent «tout à fait d'accord» avec le fait de posséder les capacités de lecture en français pour bien faire leur travail; 55% d'entre eux déclarent également posséder des capacités d'écriture en français suffisantes. En ce qui concerne les mathématiques, plus de 56% des actifs de niveau 1 en numératie sont «tout à fait d'accord» avec le fait de posséder les capacités nécessaires pour bien faire leur travail.

Comment expliquer qu'en dépit d'un niveau de compétences en littératie ou numératie manifestement très faible, bon nombre d'actifs déclarent posséder des capacités en lecture, en écriture ou en mathématiques suffisantes pour bien faire leur travail? A l'échelle romande²⁷, il apparaît que près de 90% des actifs de niveau 1 exercent un emploi dans lequel ils déclarent réaliser des activités de lecture, d'écriture ou de calcul de façon occasionnelle ou très peu fréquente. Leur niveau de compétences, bien que faible, est ici suffisant pour répondre aux besoins de leur emploi. Il convient cependant de rappeler que ces actifs, jugeant leurs compétences bien adaptées à leur environnement professionnel, constituent une population à risque. En effet, s'ils venaient à perdre leur emploi, leurs très faibles compétences de base seraient vraisemblablement un frein à une réintégration rapide du marché du travail²⁸.

D'autres actifs dont le niveau de compétences en littératie ou numératie est très faible (niveau 1) déclarent à la fois posséder des capacités de lecture, d'écriture ou de calcul suffisantes pour bien faire leur travail et avoir une pratique professionnelle élevée d'activités liées à la littératie ou à la numératie. Ce phénomène pourrait résulter, entre autres, d'une mauvaise appréciation, par les enquêtés, du niveau de compétences de base ou d'une surestimation de la fréquence de pratique de ces activités. On peut par exemple imaginer que, pour un individu de faible niveau en compréhension de textes schématiques, l'effort nécessaire à la réalisation d'une tâche de lecture ou d'écriture, même peu fréquente, confère à cette dernière un caractère de pénibilité important. Ceci pourrait conduire l'intéressé à considérer que la pratique de telles activités est «trop», donc très fréquente, compte tenu de l'effort que cela lui demande.

25 International Adult Literacy Survey (IALS) est l'enquête internationale qui s'est déroulée entre 1994 et 1998 et dont le but était de mesurer les compétences des adultes en littératie. Elle a précédé l'enquête ALL (cf. chapitre 1).

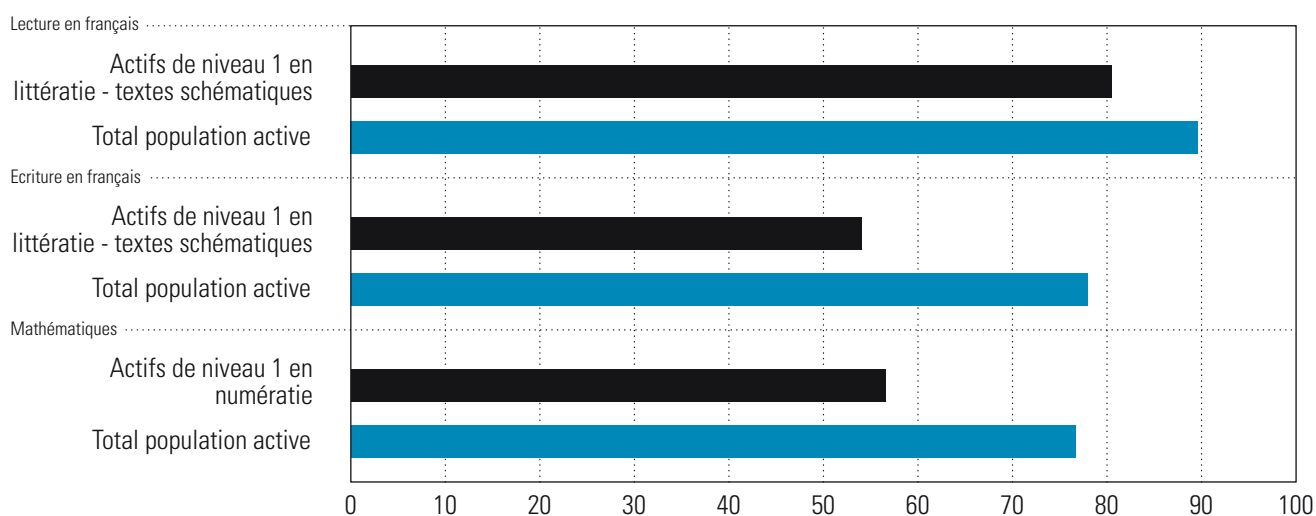
26 Krahn H., Lowe G. S. (1998), *L'utilisation des capacités de lecture en milieu de travail au Canada*, Département de sociologie, University of Alberta.

27 A Genève, la faiblesse des effectifs nous empêche de réaliser les mêmes analyses.

28 En 2004, l'Office cantonal de l'emploi a mandaté le CEBIG pour développer un outil de diagnostic de l'employabilité des personnes au chômage. L'outil doit également aider à identifier les personnes présentant des risques de chômage de longue durée ou récurrent.

Comme mentionné précédemment, bon nombre d'actifs aux très faibles compétences de base déclarent posséder des capacités en lecture, écriture ou calcul suffisantes pour bien faire leur travail. Cette proportion a toutefois tendance à être un peu plus élevée chez ceux dont l'ancienneté dans l'emploi est importante. On peut envisager qu'une plus grande expérience sur un poste de travail renforce le sentiment de maîtrise de ces capacités par le développement d'habitudes ou de comportements d'évitement visant à limiter certains handicaps en lecture ou calcul. Il est cependant plus probable qu'un degré d'ancienneté dans l'emploi élevé soit un indicateur de bonne adéquation entre exigences de l'employeur et travail réalisé par l'employé. Cette hypothèse renvoie alors au constat de l'existence d'individus aux très faibles compétences en littératie ou en numératie pourtant bien adaptés à leur environnement professionnel car peu amenés à effectuer des tâches en relation avec la lecture, l'écriture ou le calcul.

Figure 5.17 Proportion de la population active genevoise des 25-65 ans qui se déclare «tout à fait d'accord» avec le fait de posséder les capacités de lecture ou d'écriture en français ou en mathématiques pour bien faire leur travail (en %)



Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Bibliographie

Coulombe, S., Tremblay, J.-F. et Marchand, S. (2004). *Performance en littératie, capital humain et croissance dans quatorze pays de l'OCDE*. Ottawa: Statistique Canada.

Ganzeboom, H. B. G, Treiman, D. J. (1996). "Internationally Comparable Measures of Occupational Status for the 1988 International Standard Classification of Occupations" in *Social Research* 25, p. 201-239.

Green, D. A., Riddell, C. (2001). *Literacy, numeracy and labour market outcomes in Canada*, Department of economics, University of British Columbia.

Krahn, H., Lowe, G. S. (1998). *L'utilisation des capacités de lecture en milieu de travail au Canada*, Département de sociologie, University of Alberta.

Office cantonal de la statistique (OCSTAT). Communications statistiques n° 20 (Mai 2005), *Les Genevois et le travail - Résultats de l'Enquête suisse sur la population active (ESPA 2002)*.

Office cantonal de la statistique (OCSTAT). Communications statistiques n° 22 (Juin 2005), *Les salaires dans le canton de Genève en 2002*.

Office cantonal de l'emploi (OCE). *Enquête sur la situation de l'industrie genevoise en 2002* (Mars 2003).

Statistique Canada (STATCAN). *Contribution de la littératie à la croissance économique et aux gains des particuliers* (2004).

Tableaux annexes

Tableau 5.1 Taux d'activité net à Genève selon le sexe, situation au 2^e trimestre

Les données apparaissent en clair dans la figure 5.1.

Tableau 5.2 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les actifs genevois et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Reste de la Suisse romande	-2.5	2.3	5.8	2.3
Zurich	11.3 **	12.0 ***	22.7 ***	0.8
Reste de la Suisse alémanique	5.7 *	6.8 *	19.0 ***	-2.8
Suisse italienne	-11.1 ***	-7.2 *	7.2 *	—

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.
Champ: Population active âgée de 25 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.3 Répartition des actifs genevois âgés de 25 à 65 ans selon leur niveau et le domaine de compétences (en %)

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis	14.9	(2.2)	41.0	(3.7)	34.4	(3.0)	9.7	(2.0)	100.0
Littératie - textes schématiques	16.2	(3.3)	36.7	(3.6)	35.3	(2.0)	11.8	(2.0)	100.0
Numératie	12.4	(1.7)	36.7	(2.9)	37.5	(3.4)	13.5	(2.6)	100.0
Résolution de problèmes	29.1	(2.9)	38.3	(2.7)	27.0	(2.6)	5.6	(1.4)	100.0

Champ: Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.4 Dispersion des scores en numératie selon le genre, population active genevoise âgée de 25 à 65 ans

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Homme	210.1	250.6	282.5	(4.5)	311.3	359.9
Femme	188.1	242.5	268.8	(4.4)	297.8	334.0

Champ: Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans. Source: Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, IALS 1994. Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.5 Dispersion des scores des actifs genevois âgés de 25 à 65 ans selon le statut socio-économique et le domaine de compétences

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Statut socio-économique faible	183.7	218.4	246.7	(6.8)	272.0	319.9
Statut socio-économique moyen	205.3	242.5	269.2	(4.6)	293.4	333.7
Statut socio-économique élevé	212.1	256.6	284.4	(3.7)	311.8	352.6
Littératie - textes schématiques						
Statut socio-économique faible	167.3	217.0	251.8	(10.0)	283.2	330.5
Statut socio-économique moyen	203.9	239.5	270.1	(5.1)	297.1	342.5
Statut socio-économique élevé	216.5	261.0	288.2	(3.8)	317.0	356.9
Numératie						
Statut socio-économique faible	171.6	228.5	254.9	(9.1)	283.6	329.1
Statut socio-économique moyen	198.7	239.2	269.6	(4.1)	300.5	342.3
Statut socio-économique élevé	222.8	265.7	293.1	(4.5)	321.0	361.7
Résolution de problèmes						
Statut socio-économique faible	189.2	227.2	255.9	(6.7)	284.8	333.2
Statut socio-économique moyen	204.8	253.7	277.8	(4.6)	305.6	347.9
Statut socio-économique élevé	224.0	269.7	295.6	(4.0)	325.0	362.6

Champ: Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.6 Proportion d'actifs genevois âgés de 25 à 65 ans de niveau 1 ou 2 selon le statut socio-économique et le domaine de compétences

	Littératie - textes suivis		Littératie - textes schématiques		Numératie		Résolution de problèmes	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Statut socio-économique faible	77.1	(13.6)	67.5	(13.1)	67.8	(13.7)	83.2	(8.2)
Statut socio-économique moyen	58.8	(14.0)	56.1	(16.0)	56.0	(6.9)	70.3	(5.8)
Statut socio-économique élevé	40.5	(12.9)	37.9	(11.2)	32.6	(7.8)	53.1	(8.0)

Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.7 Distribution des salariés (quantiles) selon le salaire mensuel brut standardisé, en 2002 - Secteur privé, Genève

Les données apparaissent en clair dans la figure 5.7.

Tableau 5.8 Dispersion des scores des actifs genevois en fonction du salaire mensuel brut

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
- de 5000 CHF	180.4	227.2	262.4	(9.1)	296.1	350.9
De 5000 CHF à - de 8000 CHF	203.6	248.3	274.7	(3.6)	302.4	345.9
8000 CHF et +	218.7	254.6	281.9	(5.9)	306.0	343.5
Littératie - textes schématiques						
- de 5000 CHF	192.6	224.4	266.2	(11.4)	302.4	353.7
De 5000 CHF à - de 8000 CHF	203.7	248.3	277.3	(4.5)	308.5	347.1
8000 CHF et +	207.3	256.5	282.9	(8.7)	310.6	354.2
Numératie						
- de 5000 CHF	169.9	226.7	260.1	(10.1)	298.2	353.8
De 5000 CHF à - de 8000 CHF	199.5	260.8	285.7	(6.1)	314.0	353.3
8000 CHF et +	222.3	259.8	285.9	(6.0)	310.1	356.9
Résolution de problèmes						
- de 5000 CHF	189.0	233.1	267.8	(8.1)	304.6	354.0
De 5000 CHF à - de 8000 CHF	208.2	256.2	280.9	(4.1)	308.9	351.8
8000 CHF et +	226.7	271.6	300.0	(4.6)	326.9	364.5

Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.9 Répartition des actifs âgés de 25 à 65 ans selon leur niveau en littératie - textes schématiques et le salaire brut mensuel (en %)

	Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Genève					
– de 5000 CHF	53.3	(10.9)	46.7	(10.9)	100
De 5000 CHF à – de 8000 CHF	49.3	(4.5)	50.7	(4.5)	100
8000 CHF et +	40.6	(8.4)	59.4	(8.4)	100
Reste Suisse romande					
– de 5000 CHF	57.1	(7.2)	42.9	(7.2)	100
De 5000 CHF à – de 8000 CHF	44.4	(5.6)	55.6	(5.6)	100
8000 CHF et +	36.5	(7.6)	63.5	(7.6)	100
Zurich					
– de 5000 CHF	59.5	(5.9)	40.5	(5.9)	100
De 5000 CHF à – de 8000 CHF	43.2	(5.0)	56.8	(5.0)	100
8000 CHF et +	23.1	(4.8)	76.9	(4.8)	100
Reste Suisse alémanique					
– de 5000 CHF	64.4	(3.8)	35.6	(3.8)	100
De 5000 CHF à – de 8000 CHF	40.8	(4.7)	59.2	(4.7)	100
8000 CHF et +	23.6	(3.9)	76.4	(3.9)	100
Suisse italienne					
– de 5000 CHF	69.3	(3.5)	30.7	(3.5)	100
De 5000 CHF à – de 8000 CHF	46.6	(3.8)	53.4	(3.8)	100
8000 CHF et +	34.8	(8.0)	65.2	(8.0)	100

Champ: Population active des 25-65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.10 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les actifs genevois les mieux rémunérés et ceux des autres strates, selon le domaine de compétences

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Reste de la Suisse romande	1.2	6.4	16.9	– 6.8
Zurich	18.8 **	22.7 **	34.0 ***	– 6.3
Reste de la Suisse alémanique	15.6 **	22.3 **	34.4 ***	– 2.8
Suisse italienne	– 1.4	6.6	22.7 **	–

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ: Population active âgée de 25 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.11 Comparaison de la pratique d'activités d'écriture au travail des actifs âgés de 25 à 65 ans, à Genève et dans les autres strates

Les données apparaissent en clair dans la figure 5.11.

Tableau 5.12 Comparaison de la pratique d'activités de calcul au travail des actifs âgés de 25 à 65 ans, à Genève et dans les autres strates

Les données apparaissent en clair dans la figure 5.12.

Tableau 5.13 Dispersion des scores des actifs romands âgés de 25 à 65 ans selon la fréquence de pratique des activités de lecture, écriture ou calcul au travail et le domaine de compétences

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes schématiques						
Fréquence de lecture élevée	222.8	264.1	291.5	(3.4)	317.3	361.6
Fréquence de lecture moyenne	199.4	245.1	275.9	(3.3)	308.6	347.4
Fréquence de lecture faible	188.1	240.0	264.7	(2.9)	292.2	329.9
Littératie - textes schématiques						
Fréquence d'écriture élevée	211.5	258.5	285.6	(3.3)	313.9	356.5
Fréquence d'écriture moyenne	200.8	251.0	277.9	(2.1)	307.3	345.2
Fréquence d'écriture faible	189.7	236.3	263.2	(2.5)	291.8	335.1
Numératie						
Fréquence de calcul élevée	233.0	270.1	297.9	(4.3)	326.0	364.7
Fréquence de calcul moyenne	210.0	261.1	288.1	(2.6)	318.0	357.3
Fréquence de calcul faible	179.3	232.7	264.5	(3.9)	296.4	343.9

Champ : Population active romande âgée de 25 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.14 Répartition des actifs romands âgés de 25 à 65 ans selon leur niveau en littératie - textes schématiques et la fréquence de pratique des activités de lecture au travail (en %)

	Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes schématiques					
Fréquence de lecture élevée	35.9	(3.4)	64.1	(3.4)	100
Fréquence de lecture moyenne	49.5	(3.3)	50.5	(3.3)	100
Fréquence de lecture faible	58.3	(2.9)	41.7	(2.9)	100

Champ : Population active romande âgée de 25 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.15 Caractéristiques de la population active romande selon la fréquence de pratique des activités de lecture au travail et le niveau de compétences en compréhension de textes schématiques (en %)

	Population active Suisse romande	Pratique élevée et compétences faibles	Pratique faible et compétences élevées
Proportion d'hommes	55.9	70.1	40.1
Proportion d'actifs de 46 ans et plus	37.7	54.1	25.0
Proportion de diplômés de l'enseignement tertiaire	32.8	32.2	17.8
Proportion d'actifs de statut socio-économique élevé	36.8	42.3	24.7

Champ : Population active romande âgée de 25 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.16 Caractéristiques de la population active romande selon la fréquence de pratique des activités de calcul au travail et le niveau de compétences en numératie (en %)

	Population active Suisse romande	Pratique élevée et compétences faibles	Pratique faible et compétences élevées
Proportion d'hommes	55.9	59.3	39.2
Proportion d'actifs de 46 ans et plus	37.7	50.2	35.4
Proportion de diplômés de l'enseignement tertiaire	32.8	31.7	39.1
Proportion d'actifs de statut socio-économique élevé	36.8	35.0	37.4

Champ : Population active romande âgée de 25 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 5.17 Proportion des actifs genevois âgés de 25 à 65 ans qui se déclarent «tout à fait d'accord» avec le fait de posséder les capacités de lecture ou d'écriture en français ou en mathématiques pour bien faire leur travail (en %)

Mathématiques	Total population active	76.7
	Actifs de niveau 1 en numératie	56.5
Ecriture en français	Total population active	77.9
	Actifs de niveau 1 en littératie - textes schématiques	54.1
Lecture en français	Total population active	89.6
	Actifs de niveau 1 en littératie - textes schématiques	80.5

Champ : Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Les technologies de l'information et de la communication (TIC)

Sommaire

Ce chapitre décrit les pratiques relatives aux technologies de l'information et de la communication (TIC) des adultes de 16 à 65 ans en 2003 en mettant l'accent sur la diversité et l'intensité d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet et sur leur lien avec les compétences de base.

Après un rappel de l'évolution récente de l'équipement des entreprises en ordinateurs et de la pratique d'Internet en Suisse selon les indicateurs de l'Office fédéral de la statistique, ce chapitre dresse un état des lieux de l'usage des TIC à Genève à partir des déclarations des adultes ayant répondu à l'enquête ALL en examinant les facteurs (sexe, âge, statut socio-économique, niveau de formation, revenu, etc.) qui le favorisent ou le limitent, dans le cadre familial notamment. Ensuite, l'usage qui est fait de l'ordinateur et d'Internet est mis en relation avec les compétences des adultes mesurées dans l'enquête ALL 2003 dans les trois domaines de compétences que sont la littératie (textes schématiques et textes suivis), la numératie et la résolution de problèmes.

6.1 Les tendances relevées dans le rapport international

Pour les sept pays ayant participé au premier cycle de l'enquête ALL de 2003, on peut relever les points suivants:

- L'usage des TIC, résumé sous la forme du taux d'équipement en ordinateurs et du taux d'accès à Internet au foyer pour les adultes de 16 à 65 ans, ne présente pas d'écarts très marqués selon les pays. Ces taux varient de 75% à 83% pour l'équipement en ordinateurs et de 65% à 75% pour l'accès à Internet, à l'exception de l'Italie dont le taux d'équipement est plus faible (resp. 42% et 33%). La Suisse arrive en tête avec un taux d'équipement en ordinateurs de 83% et un taux d'accès à Internet de 75%.
- L'existence latente d'une «fracture numérique» touche notamment les personnes les plus âgées, les moins bien formées et celles dont le statut socio-économique et le revenu sont les moins élevés.
- Dans la plupart des pays, les adultes non utilisateurs de TIC ont tendance à posséder des compétences en littératie nettement inférieures à celles des utilisateurs.

6.2 Faits saillants à Genève

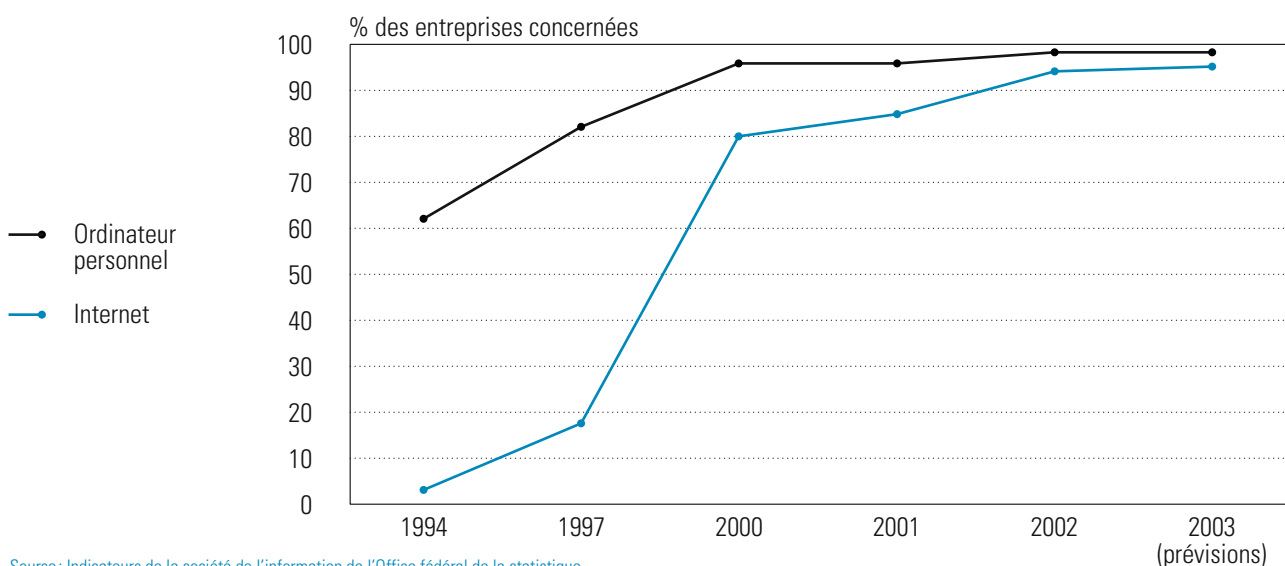
- Une très forte proportion des adultes de 16 à 65 ans enquêtés indique avoir «déjà utilisé un ordinateur» (90%) ou avoir «déjà utilisé Internet» (83%), ce qui situe le canton de Genève dans la moyenne suisse. La majorité des utilisateurs de l'ordinateur ont acquis cette expérience dans le cadre professionnel.
- L'équipement des ménages en TIC est également important puisque 81% des adultes résidant à Genève sont équipés d'un ordinateur à leur domicile et 69% sont connectés à Internet. Notons cependant que ces taux élevés doivent être relativisés en regard de l'utilisation réelle qui en est faite: en effet, pour près d'une personne sur trois, l'utilisation de l'ordinateur à la maison reste relativement marginale (moins de cinq heures d'utilisation mensuelle).

- Malgré une accessibilité élevée aux TIC, la «fracture numérique» relevée dans le rapport international est également visible chez les adultes résidant dans le canton de Genève puisque les taux d'équipement en ordinateurs et d'accès à Internet au foyer varient notablement selon l'âge, le niveau de formation, le statut socio-économique et le revenu.
- Comme au niveau international, le lien entre compétences de base et utilisation des TIC est également avéré pour le canton de Genève. Les adultes n'ayant jamais utilisé un ordinateur obtiennent des scores dans les quatre échelles de compétences très inférieurs à ceux qui l'ont déjà utilisé.
- Parmi les adultes qui utilisent un ordinateur, on relève également que ceux qui sont équipés à leur domicile ont de meilleures compétences de base que ceux dont la pratique n'est que professionnelle.

6.3 Evolution de l'usage des TIC en Suisse selon l'OFS

Les figures qui suivent sont extraites du système d'indicateurs de la société de l'information mis en place par l'Office fédéral de la statistique¹. Elles montrent l'évolution de l'équipement des entreprises en ordinateurs personnels (PC) et en accès à Internet d'une part (figure 6.1), et l'évolution de la pratique d'Internet au sein de la population suisse de plus de 14 ans (figure 6.2).

Figure 6.1 Proportion des entreprises suisses équipées d'ordinateurs personnels et connectées à Internet - Evolution 1994-2003



Source : Indicateurs de la société de l'information de l'Office fédéral de la statistique.

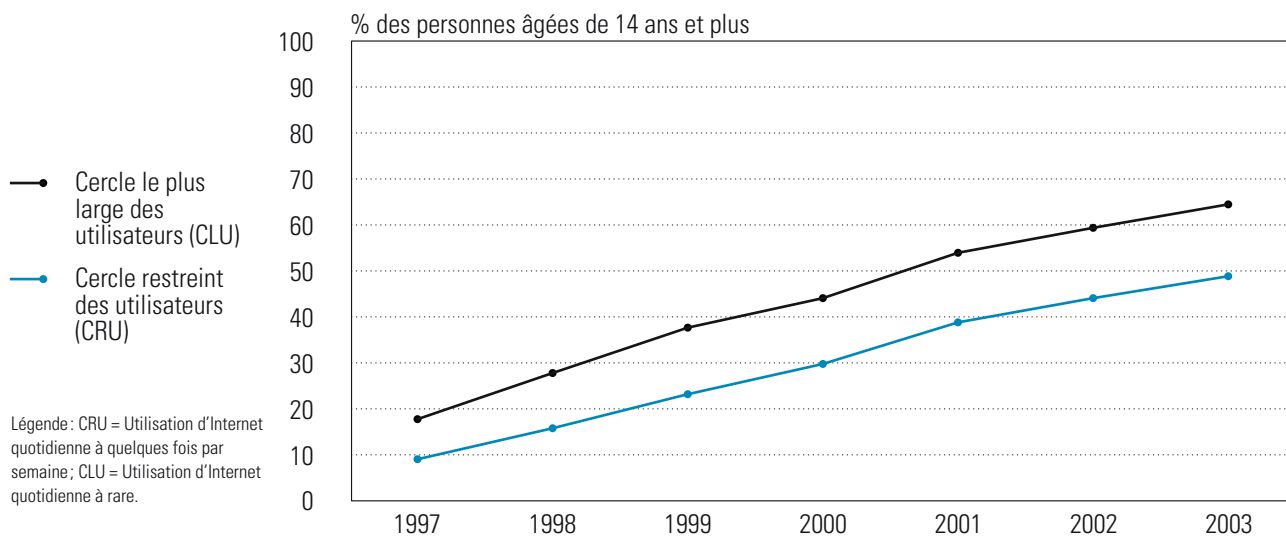
Il n'est pas inutile de le rappeler ici, la généralisation de l'ordinateur personnel et d'Internet² dans les entreprises est un phénomène récent (figure 6.1). Au milieu des années 1990, près d'un tiers des entreprises n'étaient pas encore équipées d'ordinateurs personnels et cela fait à peine plus de cinq ans que le taux d'équipement avoisine ou dépasse les 95%. Pour ce qui concerne l'utilisation d'Internet, le phénomène est encore plus récent car il faut attendre la fin des années 1990 pour qu'une majorité des entreprises suisses soient équipées; c'est le cas pour 93% d'entre elles en 2003.

¹ http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/systemes_d_indicateurs.html. Les indicateurs de la société de l'information et de la communication des entreprises sont issus d'une enquête du Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich conduite en 2002 auprès de son panel d'entreprises. Les indicateurs traitant des TIC au sein de la population sont tirés d'une enquête périodique par échantillonnage réalisée par l'institut Recherches et études des média publicitaires (REMP) sur la population résidente suisse âgée de 14 ans et plus.

² Rappelons qu'Internet trouve son origine dans un contexte de guerre froide, au Département de la défense des Etats-Unis (DoD) au tout début des années 1960. ARPAnet, le premier réseau réalisé à des fins militaires et de défense en 1967 fut progressivement étendu au milieu universitaire pour bénéficier des synergies avec la recherche. Les deux décennies qui suivirent furent consacrées à étendre le réseau (1985: naissance de NSFnet, la branche scientifique de ARPAnet) et à améliorer les interfaces. Internet prend vraiment son essor au début des années 1990 avec l'invention par T. Berners-Lee et R. Cailliau au CERN de Genève (1989) d'un système client-serveur basé sur les concepts de l'hypermédia et du langage HTML: Internet s'enrichit du World Wide Web.

En 2003, 65% des personnes de plus de 14 ans³ interrogées en Suisse avaient utilisé Internet au moins une fois au cours des six derniers mois, que ce soit dans le cadre professionnel ou familial; elles forment le cercle large des utilisateurs (CLU) (figure 6.2). A cette même date, 50% des personnes interrogées utilisaient Internet plusieurs fois par semaine, voire tous les jours ou presque; elles forment le cercle restreint des utilisateurs (CRU)⁴.

Figure 6.2 Proportion de la population suisse âgée de 14 ans et plus utilisant Internet, selon la fréquence d'utilisation, évolution 1994-2003



Source: Indicateurs de la société de l'information de l'Office fédéral de la statistique (moyenne annuelle recalculée sur la base des données semestrielles).

En 1997, l'utilisation d'Internet concernait moins de 20% de la population. L'évolution observée depuis cette date nous rappelle que cette technologie est récente et que son usage est en constante augmentation. Actuellement, on peut dire qu'Internet est en passe de devenir un média à part entière qui se diffuse progressivement dans l'ensemble de la société. Nous verrons plus loin que cette diffusion au sein de la population reste cependant inégale selon certaines caractéristiques socio-démographiques telles que le genre, le niveau de formation, le statut socio-économique, le revenu et l'âge.

6.4 Utilisation de l'ordinateur et d'Internet à Genève et en Suisse selon ALL 2003

Compte tenu de la place grandissante des TIC dans toutes les composantes de la société, l'enquête ALL 2003, conçue à l'origine pour évaluer le niveau des compétences de base de la population, a été utilisée également pour récolter des informations sur l'usage que la population fait des TIC, plus particulièrement des différentes activités réalisées avec un ordinateur et Internet. L'analyse des réponses à ces questions permet de donner une photographie de l'utilisation de ces technologies par les adultes de 16 à 65 ans enquêtés en 2003. Il faut cependant garder à l'esprit que les réponses fournies sont les pratiques «déclarées» et qu'elles peuvent être entachées d'une part de subjectivité, et que d'autre part les évolutions particulièrement rapides en ce domaine limitent un peu la portée des observations faites en 2003.

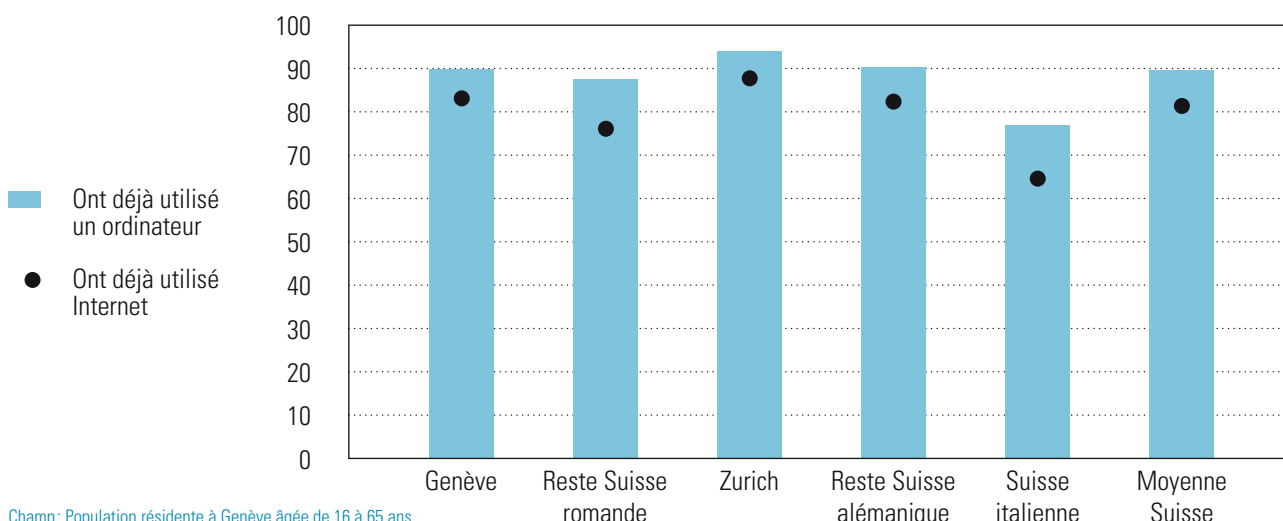
³ Contrairement aux données ALL 2003 qui concernent les personnes de 16 à 65 ans, les indicateurs de l'OFS concernent les personnes de plus de 14 ans, incluant donc des personnes âgées à très âgées pour lesquelles l'accès aux TIC est probablement limité. Ces différences de populations de référence expliquent les écarts de taux d'équipement entre les deux enquêtes.

⁴ Ces mêmes indicateurs actualisés depuis 2003 indiquent que la croissance engagée se poursuit. En 2005, ce sont 70% des personnes interrogées qui appartiennent au cercle large des utilisateurs d'Internet (CLU) et près de 60% au cercle restreint (CRU).

Expérience de l'ordinateur et d'Internet en général

A Genève, 90% des personnes interrogées dans l'enquête ALL 2003 ont déjà utilisé un ordinateur, que ce soit dans le cadre professionnel, à l'occasion d'une formation, en utilisant l'équipement acquis dans le cadre familial ou par tout autre moyen disponible (amis, cybercafé, bibliothèque, etc.). Cette familiarité avec l'ordinateur à Genève se situe dans la moyenne suisse, le canton de Zurich venant en tête avec 94% des personnes interrogées qui déclarent avoir déjà utilisé un ordinateur. En Suisse italienne, ce taux est légèrement inférieur puisque moins de 80% des adultes enquêtés sont concernés (figure 6.3).

Figure 6.3 Pourcentage des adultes de 16 à 65 ans qui déclarent avoir déjà utilisé un ordinateur et Internet en général, 2003 (en %)



Champ : Population résidente à Genève âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

La pratique d'Internet est également importante à Genève, puisque un peu plus de 80% des personnes enquêtées indiquent l'avoir déjà utilisé. Rappelons, en référence aux indicateurs de l'OFS⁵, que ces déclarations couvrent un éventail très large d'usages et de pratiques allant d'une expérience unique non reconduite à une utilisation quotidienne. Nous verrons plus loin que ces taux doivent être nuancés compte tenu de l'utilisation qui est faite de l'ordinateur et de sa fréquence d'utilisation (figures 6.5, 6.11 et 6.12).

A Genève, un peu plus de 80% des personnes enquêtées qui exercent une activité professionnelle déclarent avoir utilisé l'ordinateur pour leur travail au cours des douze derniers mois. Cette proportion est dans la moyenne suisse, le canton de Zurich venant légèrement en tête avec près de 86%. Dans une société hautement tertiairisée telle qu'on l'observe à Genève notamment, l'ordinateur a une place privilégiée dans les entreprises; il n'est donc pas surprenant qu'une part importante des adultes enquêtés aient acquis une expérience informatique dans le cadre professionnel, bien que cette pratique puisse revêtir des caractères très variables selon le type d'activité exercée.

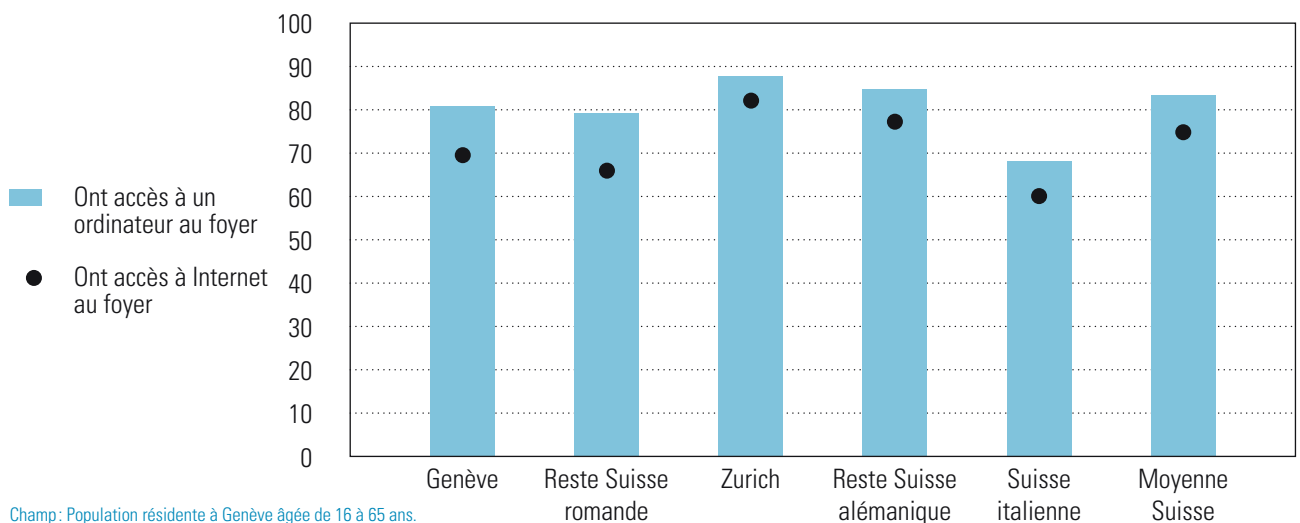
Pour affiner l'analyse et dépasser le strict cadre professionnel, l'enquête s'est attachée à mesurer la part des adultes enquêtés qui ont acquis un ordinateur dans le cadre familial ainsi que la part qui bénéficient d'une connexion Internet.

Equipement en ordinateurs et accès à Internet au foyer

En Suisse comme dans la plupart des pays industrialisés, les foyers sont de plus en plus nombreux à s'équiper en ordinateurs et à bénéficier d'un accès à Internet (figure 6.4). Le canton de Genève n'échappe pas à la règle et se situe dans la moyenne suisse, 81% des adultes enquêtés indiquant bénéficier d'un équipement informatique au foyer et 69% d'un accès à Internet.

⁵ Voir la note 3 ci-dessus pour les différences qui peuvent être relevées avec les séries temporelles de l'OFS.

Figure 6.4 Pourcentage des adultes de 16 à 65 ans qui déclarent avoir accès à l'ordinateur et à Internet au foyer, 2003 (en %)

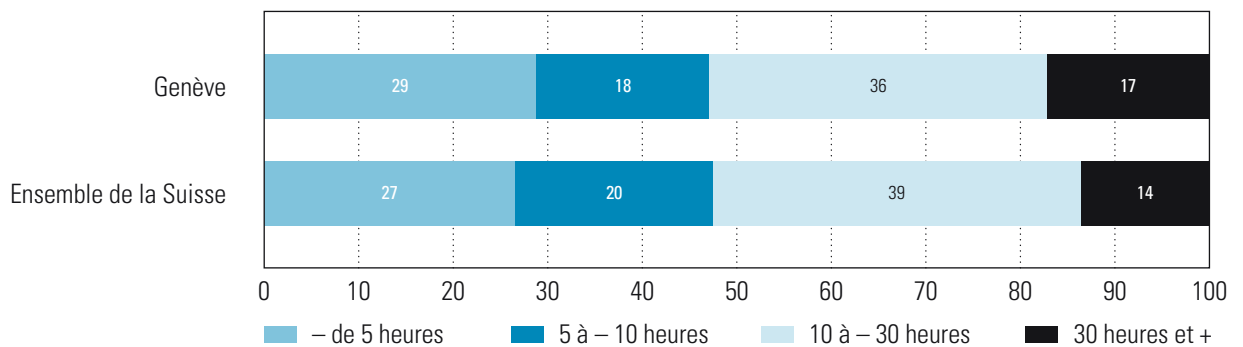


Champ: Population résidente à Genève âgée de 16 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Zurich et le reste de la Suisse alémanique sont légèrement mieux équipés, avec un taux d'équipement d'ordinateurs au foyer respectivement de 88% et 85%.

En 2003 à Genève, comme ailleurs en Suisse, les ménages sont donc très bien équipés du point de vue des TIC. Cette tendance générale élevée de l'accès à l'ordinateur et à Internet par les ménages recouvre cependant un éventail varié d'usages et de pratiques qu'il est possible d'approcher en prenant en compte la fréquence d'utilisation telle qu'elle ressort des réponses données à la question du nombre moyen d'heures mensuelles d'utilisation de l'ordinateur à la maison (figure 6.5).

Figure 6.5 Pourcentage des adultes de 16 à 65 ans selon le nombre d'heures mensuel d'utilisation de l'ordinateur au foyer, 2003 (en %)



Champ: Population résidente à Genève et en Suisse âgée de 16 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Si environ 80% des personnes interrogées à Genève ont déclaré disposer d'un ordinateur à leur domicile, on constate que pour près de 30% d'entre elles il ne s'agit que d'une utilisation marginale représentant moins de cinq heures par mois, soit moins d'une heure par semaine. On peut cependant relever que le nombre moyen d'heures d'utilisation mensuelle est d'environ 10 heures, et que près d'un adulte enquêté sur cinq (17%) indique 30 heures et plus d'utilisation, soit en moyenne au moins une heure par jour. Ces proportions sont très proches de celles relevées pour l'ensemble de la Suisse.

Il est utile de rappeler ici que ces données sont le reflet du comportement des adultes à l'égard des technologies de l'information et de la communication telles qu'elles ressortent de l'analyse des réponses datant de 2003, et que dans ce domaine plus qu'ailleurs les évolutions peuvent être particulièrement rapides.

Evolution des TIC de 2003 à 2005

Quelques indicateurs généraux établis pour un ensemble de pays d'Europe indiquent pour la Suisse une croissance du nombre de connexions à haut débit de 16% entre 2003 et 2004, puis de 13% entre 2004 et 2005. Par ailleurs, entre 2003 et 2004, le nombre de sites visités a augmenté de 11%, le nombre de pages lues de 35% et le nombre d'internautes de 10%.

Selon ces mêmes sources établies en moyenne pour les pays d'Europe (des Quinze):

- l'évolution de l'*e-commerce* a vu une augmentation du nombre d'acheteurs en ligne de 22% entre 2003 et 2004 et de 16% entre 2004 et 2005;
- l'évolution de l'*e-tourisme* indique une croissance du nombre de milliards d'euros engagés de 24% pour 2003-2004 et 19% pour 2004-2005;
- pour l'*e-publicité*, les dépenses consacrées à la publicité en ligne ont augmenté de 11% durant la première période et de 10% durant la seconde, alors que les revenus qui en découlent ont augmenté respectivement de 31% et de 29%, signe de la forte croissance de la consultation des sites Web;
- les prévisions de croissance entre 2005 et 2006 sont estimées entre 11% et 15% pour l'*e-commerce* et l'*e-tourisme*, et de l'ordre de 40% pour les revenus liés à l'*e-publicité*.

Données tirées des statistiques publiées dans «Le Journal du Net» sur la base d'études d'impact réalisées par divers organismes qui se sont donnés pour but un suivi de l'évolution d'Internet dans tous ses aspects: Point Topic, Jupiter Research, Nielsen/NetRating, Zenith optimédia, PWC, Wilkofsky Gruen Associates (cf. tab. 6.18 en annexe).

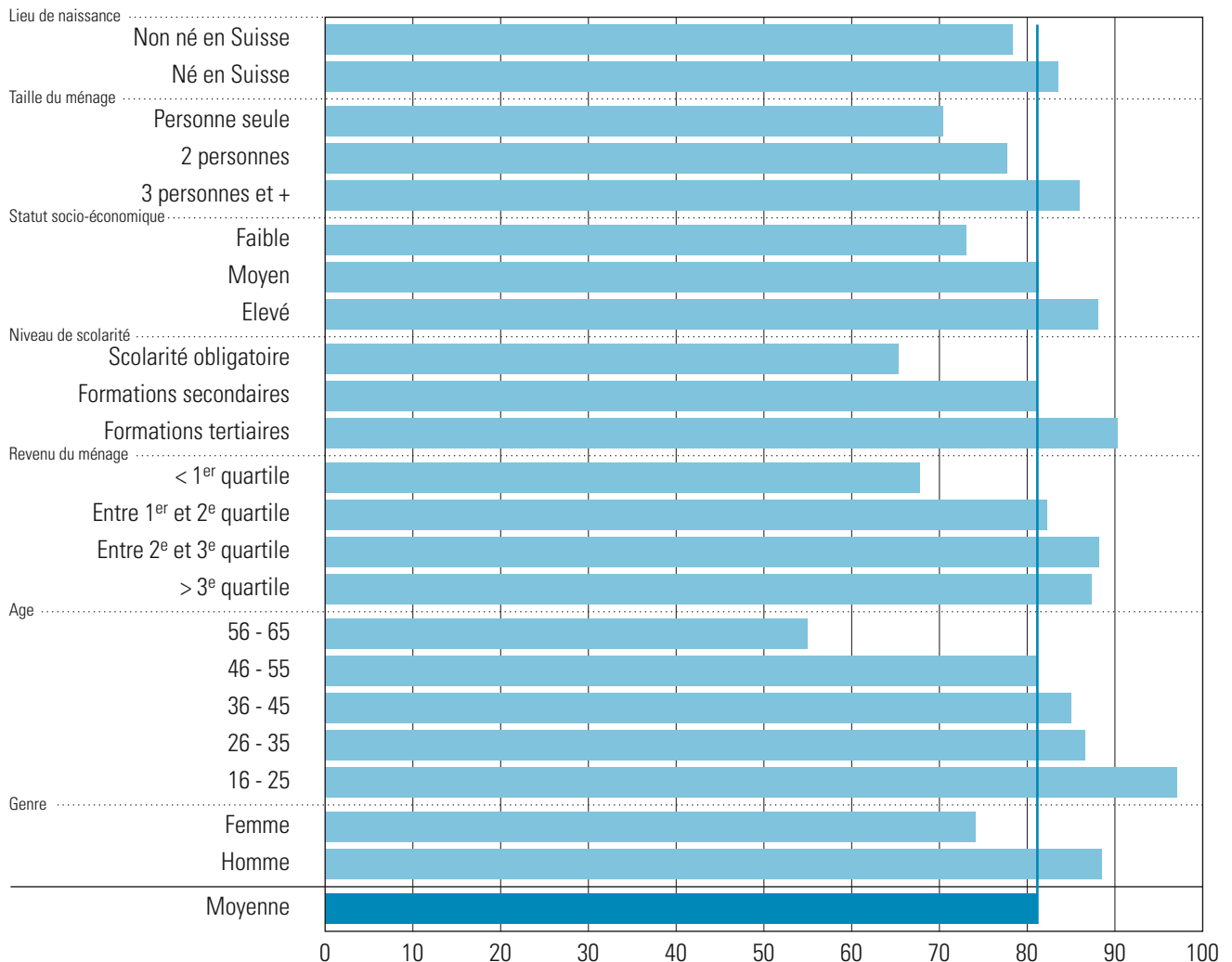
Les différents éléments d'évolution mentionnés dans l'encadré ci-dessus nous incitent à penser que les taux d'équipement en ordinateurs et d'accès à Internet au foyer, de même que les fréquences d'utilisation déclarées dans ALL 2003, sont à prendre comme des valeurs minimales. Les évolutions récentes apparues en 2005 pour ce qui concerne le succès des ventes aux enchères en ligne, de la téléphonie par Internet, des messageries interactives et des tous nouveaux «blogs», de même que la généralisation des réseaux à large bande (haut débit) et de l'Internet sans fil (Wifi), nous laissent penser qu'Internet est en passe de devenir un média à part entière en complément des médias traditionnels que sont la presse, la radio et la télévision.

6

6.5 Caractéristiques socio-démographiques des adultes et équipement en ordinateurs au foyer

A Genève, nous l'avons vu, l'équipement en ordinateurs à la maison est bien répandu et concerne 81% des adultes âgés de 16 à 65 ans enquêtés. Ce taux moyen d'équipement varie cependant selon les caractéristiques socio-démographiques des adultes. Les hommes sont plutôt un peu plus équipés que les femmes (89% versus 74%). Presque tous les jeunes de 25 ans et moins sont équipés (97%) alors que ce n'est le cas que de 55% des plus de 55 ans. Aux extrêmes, ce sont les personnes retraitées qui ont le taux d'équipement le plus faible (52%) alors que les jeunes en formation sont tous équipés d'un ordinateur à leur domicile (99%).

Figure 6.6 Taux d'équipement en ordinateurs au foyer des adultes résidant à Genève, selon les caractéristiques socio-démographiques (en %)



N.B. Le revenu des ménages prend en compte toutes les ressources; il est découpé en quatre quarts. Le quartile inférieur regroupe le 25% des personnes dont le revenu du ménage est le plus faible, le deuxième quartile est constitué du second quart (le cumul des deux premiers quartiles représentant la moitié de la population), les troisième et quatrième quartiles des troisième et quatrième quarts. Genève est très proche de la moyenne suisse: 1^{er} quartile = < 5800 CHF; 2^e quartile = 5800-8300 CHF; 3^e quartile = 8300-11 200 CHF; 4^e quartile = > 11 200 CHF.
 Champ: Population résidente à Genève âgée de 16 à 65 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Niveau de formation atteint et statut socio-économique⁶

Le taux d'équipement passe de 65% pour les personnes qui n'ont achevé que la scolarité obligatoire à 90% pour celles ayant achevé une formation tertiaire. Pour ce qui concerne le statut socio-économique, plus le statut est élevé, plus le taux d'équipement est important (88%), les personnes les moins équipées au foyer (73%) étant celles dont le statut socio-économique est le plus bas.

Revenu des ménages

Être équipé d'un ordinateur au foyer et bénéficier d'un accès à Internet implique nécessairement un coût qui suppose que les familles disposent de la capacité financière suffisante pour pouvoir en faire l'acquisition et assurer les coûts périodiques d'abonnement au réseau Internet. On constate en effet que le taux d'équipement augmente avec le revenu des ménages, la différence étant particulièrement sensible pour les plus bas revenus. Le taux d'équipement des ménages appartenant au 1^{er} quartile de revenu, dont le revenu du ménage ne dépasse pas 5800 francs par mois, est de moins de 70% à Genève alors qu'il avoisine les 90% pour les revenus les plus

⁶ Indice socio-économique international de statut professionnel (ISEI) élaboré par Gauzeboom et Treiman (pour les détails, voir chapitre 5).

élevés. Nous noterons qu'en moyenne, au niveau suisse, les écarts entre bas revenus et haut revenus sont plus grands, le taux d'équipement moyen pour les revenus les plus faibles toutes régions confondues étant moins élevé qu'à Genève, alors que les hauts revenus sont équipés à plus de 90%.

Taille du ménage

Le taux d'équipement au foyer varie également selon la taille du ménage. Il est de 70% pour les personnes seules, de 78% pour les personnes vivant dans un ménage de deux personnes et de 86% pour les adultes qui sont dans des ménages de trois personnes ou plus, signe de l'importance que revêt l'émulation familiale pour un équipement au foyer, les enfants en étant souvent les moteurs.

Lieu de naissance

Le taux d'équipement des adultes non nés en Suisse est un peu inférieur à celui des adultes qui y sont nés (78% resp. 83%), mais la différence est minime. Ceci s'explique vraisemblablement par le fait que la population migrante accueillie à Genève est très contrastée (cf. chapitres 3 et 4). Elle est constituée à la fois de personnes à haut niveau de qualification professionnelle, attirées par la Genève internationale, la finance et les entreprises actives dans les technologies de pointe (informatique, chimie, etc.) et de personnes peu qualifiées, notamment dans le secteur du bâtiment et de la restauration, ce qui donne au final une composition socio-démographique assez proche de la moyenne cantonale et donc des comportements moyens à l'égard des TIC peu différents entre natifs et non natifs.

Population à risque et fracture numérique

En moyenne, si moins de 20% des adultes enquêtés à Genève ne sont pas équipés d'ordinateur au foyer, cette proportion peut varier notablement, à la hausse ou à la baisse, selon certaines caractéristiques socio-démographiques. Calculée au niveau de la Suisse romande pour bénéficier d'effectifs suffisants, cette proportion atteint 60% pour les adultes âgés de 45 à 65 ans cumulant un faible niveau de formation et de bas revenus. A l'inverse, 7% des adultes plus jeunes bénéficiant d'un niveau de formation élevé et de hauts revenus ne sont pas équipés à domicile⁷ (cf. [tableau 6.17 en annexe](#)).

Malgré la chute des prix de l'informatique familiale (ordinateur, logiciels, coûts d'accès au réseau), le niveau de vie des familles constitue toujours un facteur discriminant. Il serait toutefois réducteur de ramener ce défaut d'équipement à la seule question de coûts, donc de ressources. S'il est vrai que la pratique de l'ordinateur au foyer nécessite un investissement financier, il est maintenant possible de s'équiper à des prix accessibles au plus grand nombre. Il semble que cette «fracture numérique» relève autant de questions générationnelles et de niveau de formation que de ressources. L'âge constitue en effet un facteur fortement discriminant parce que, pour les générations nées dans les années 1940, l'essentiel de la vie active a eu lieu avant le grand boom informatique des entreprises, rendant plus difficile une appropriation d'outils avec lesquels ils ont eu peu d'occasion de se familiariser. Toutefois, l'âge n'est pas seul en cause puisque à âge égal, le niveau de formation atteint constitue un facteur qui influence notablement la capacité à s'équiper en ordinateurs personnels au domicile; en effet, les adultes âgés de 46 à 65 ans qui ont un niveau de formation ne dépassant pas la scolarité obligatoire sont entre deux à trois fois plus nombreux à ne pas disposer d'ordinateur au foyer que ceux qui ont un niveau de formation tertiaire.

La pratique de l'ordinateur en dehors de l'activité professionnelle est majoritairement effectuée au propre domicile des personnes enquêtées (80% des cas); viennent ensuite une utilisation dans le cadre d'une formation pour 20% des personnes (en majorité également équipées au domicile), puis de manière marginale dans la famille, chez des amis et dans des lieux publics ([tableau 6.16 en annexe](#)).

⁷ A l'exception bien sûr des plus jeunes adultes encore en formation dont l'absence d'équipement au foyer demeure l'exception (moins de 3%).

6.6 Expérience de l'ordinateur et compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes

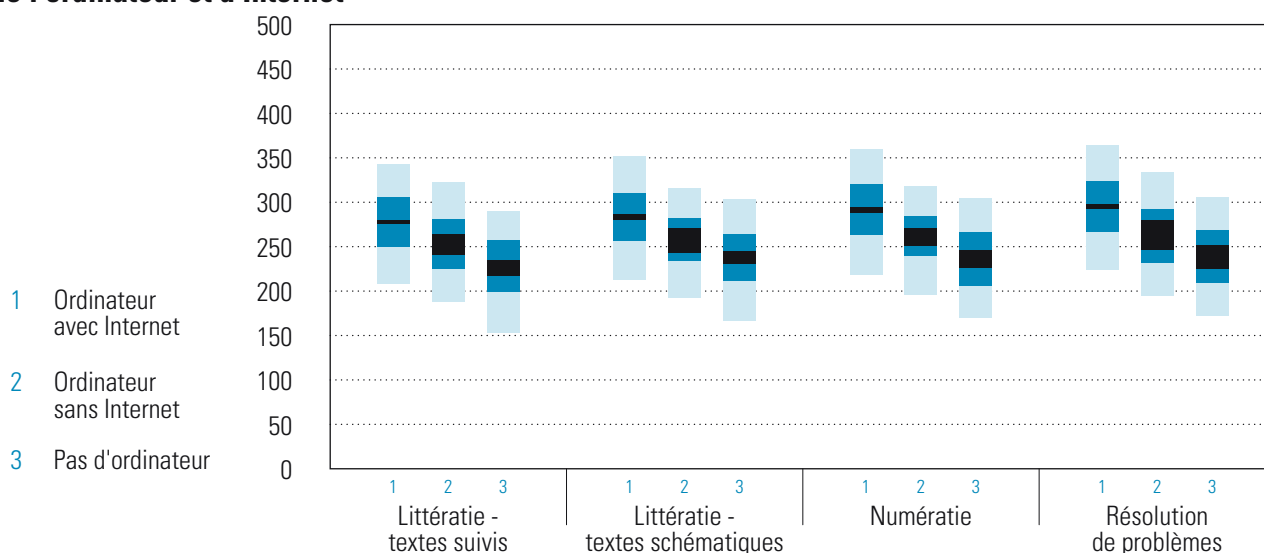
L'importance que revêtent dorénavant les technologies de l'information et de la communication dans tous les aspects de la vie professionnelle, culturelle et sociale n'est plus à démontrer. Cet impact des TIC sur de nombreux aspects de notre vie de tous les jours pose nécessairement des questions sur les compétences minimales nécessaires à leur bonne utilisation, «à l'exemple du courrier électronique qui, remplaçant largement le téléphone, a rendu la maîtrise de la lecture essentielle à tous les niveaux de qualification, et presque paradoxalement, a remis le support écrit en position dominante» (Pont et Werquin, 2001).

Par ailleurs, si les plus-values apportées par l'ordinateur dans le cadre professionnel ne font aucun doute, on peut se demander quelles sont les retombées objectives que l'utilisation des TIC peut générer sur les personnes, en termes de compétences, d'enrichissement personnel (niveau de culture, etc.) et de bien-être (santé, qualité de vie, etc.). En réalité, l'enquête ALL 2003 n'a pas développé de tests spécifiques permettant d'évaluer le degré de familiarité avec les outils technologies de l'information et de la communication⁸. Les questions posées ont principalement porté sur le type et la fréquence d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet, sans pouvoir en déduire le niveau de maîtrise des outils ni l'influence positive de la pratique des TIC sur les compétences des personnes interrogées.

L'analyse qui suit se limite donc à une mise en relation du niveau de compétences de base des adultes selon qu'ils ont ou non une expérience de l'ordinateur et qu'ils utilisent Internet. Pour avoir des effectifs suffisants on s'intéresse ici, et d'une manière générale dans ce chapitre pour toutes les analyses ayant trait à l'évaluation des compétences, aux données de la Suisse romande, la faiblesse des effectifs de l'échantillon genevois ne permettant pas de s'assurer de la significativité statistique des différences observées entre les groupes d'adultes; les tendances pour Genève sont cependant similaires à celles relevées pour la Suisse romande.

On constate une relation étroite entre le niveau de compétences de base des adultes et l'expérience déclarée de l'ordinateur et d'Internet. On observe en effet des écarts de scores moyens de 40 à plus de 50 points, selon le domaine de compétences, entre le groupe d'adultes qui a une expérience de l'ordinateur et d'Internet et celui qui n'en a aucune, ce qui peut être considéré comme des différences particulièrement importantes (figure 6.7).

Figure 6.7 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande selon leur expérience de l'ordinateur et d'Internet



N.B. Un adulte est considéré comme ayant une expérience de l'ordinateur (resp. d'Internet) s'il a répondu positivement à la question «Avez-vous déjà utilisé un ordinateur (resp. Internet)?» et indiqué quelles sont les activités réalisées et avec quelle fréquence d'utilisation «au cours d'un mois normal».

Clé de lecture : voir *Présentation des résultats* dans le chapitre «Introduction».

Champ : Population résidente de Suisse romande âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

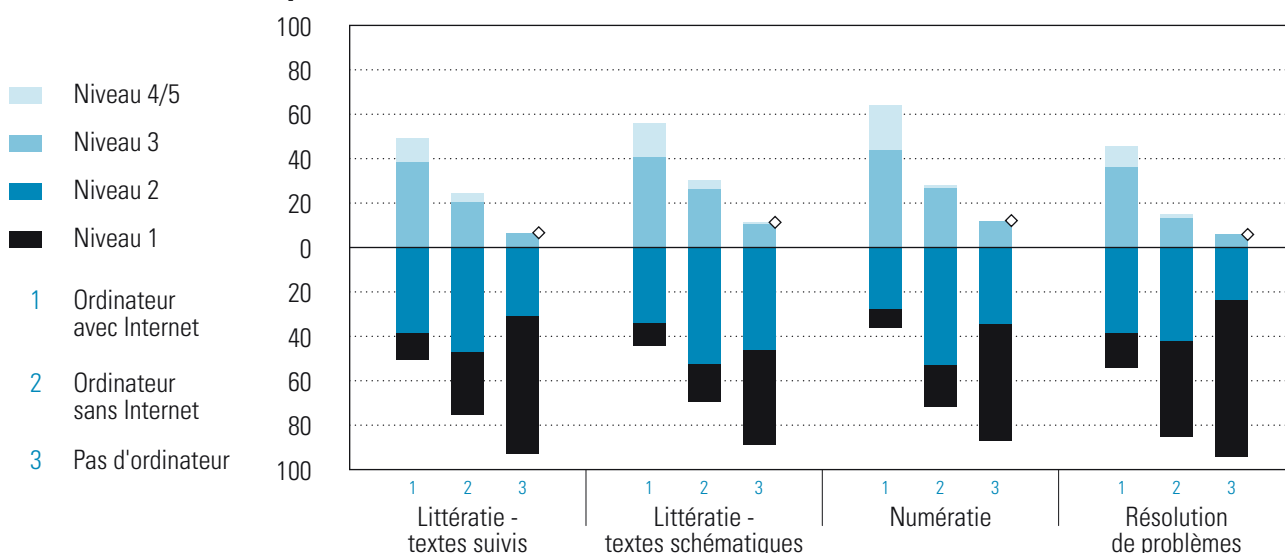
⁸ Pour des questions de faisabilité, les responsables de l'enquête All 2003 ont dû renoncer à mettre en œuvre les tests spécifiques recommandés par le groupe de travail chargé d'élaborer un cadre conceptuel permettant de définir la littératie en matière de TIC. (cf. Cadre conceptuel de la littératie en matière de technologie de l'information et des communications (TIC) in «Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, mesurer la littératie et les compétences des adultes: de nouveaux cadres d'évaluation» Statcan et NCES - Rapport technique mars 2005 - <http://www.statcan.ca/francais/research/89-552-MIF/89-552-MIF2005013.pdf>).

Relevons qu'au sein même de la population d'adultes qui bénéficie d'une expérience de l'ordinateur, les écarts de compétences sont significatifs selon que les adultes utilisent ou n'utilisent pas Internet, les écarts de scores moyens variant entre 25 à 30 points selon les domaines de compétences (voir le tableau 6.7 en annexe). S'il existe un lien fort entre le niveau de compétences de base des adultes et la pratique ou l'absence de pratique de l'ordinateur, on ne peut que constater qu'un lien de même nature peut être mis en évidence chez les utilisateurs de l'ordinateur entre les compétences de base et la pratique ou l'absence de pratique d'Internet, et que ce lien existe pour les quatre domaines de compétences testés.

Nous verrons plus loin (au point 6.7) que les activités les plus prisées sur Internet sont les échanges de mail, la consultation des nouvelles et des événements d'actualité ou le «surf», toutes activités qui redonnent à l'écrit et à la lecture une position dominante. Il n'est donc a priori pas surprenant que l'on trouve chez les utilisateurs d'Internet des compétences de base en littératie plus élevées que chez les utilisateurs de l'ordinateur qui n'ont pas cette pratique, ce type de compétences pouvant en effet jouer un rôle non négligeable dans l'appropriation de cet outil.

Pour ce qui concerne la répartition selon les niveaux de compétences, on observe pour la littératie - textes suivis (figure 6.8 et tableau 6.8 en annexe) qu'une moitié des adultes utilisant Internet a des compétences de niveau 3 ou supérieur, alors que ce n'est le cas que du quart des adultes ayant une expérience de l'ordinateur sans pratique d'Internet, et d'à peine plus de 5% des adultes sans expérience de l'ordinateur. On observe des tendances similaires pour les autres domaines.

Figure 6.8 Répartition des adultes de Suisse romande selon leur expérience de l'ordinateur et le domaine de compétences (en %)



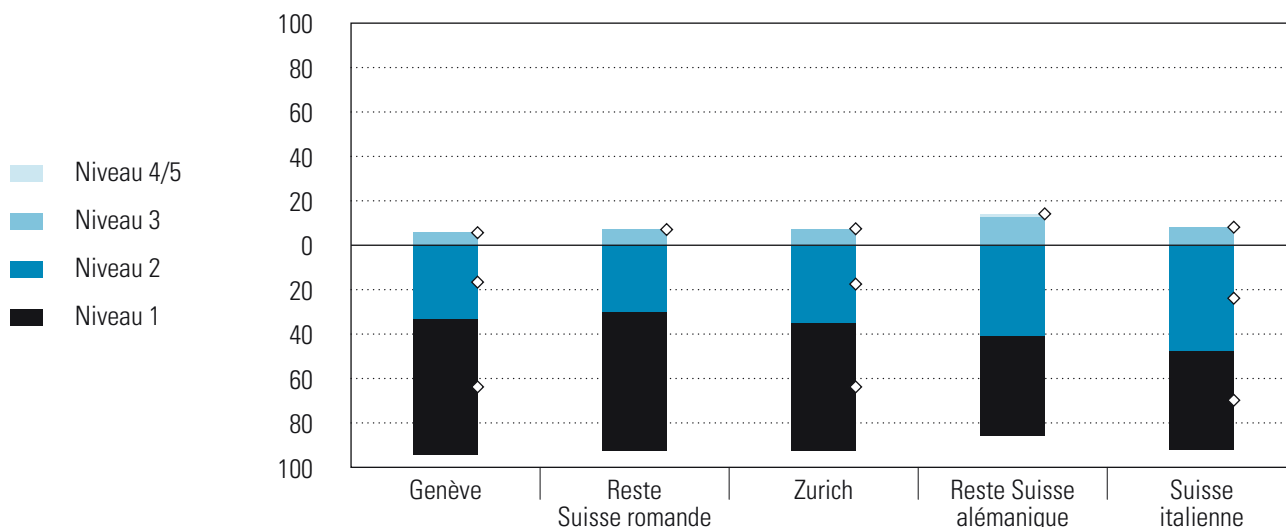
◇ Ce résultat repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
 Champ : Population résidente de Suisse romande âgée de 16 à 65 ans.
 Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Cette faible, voire très faible proportion d'adultes avec des compétences moyennes et élevées chez les non-utilisateurs d'Internet et non-utilisateurs de l'ordinateur a pour corollaire une proportion importante d'adultes de faible niveau chez une partie de la population peu ou pas familiarisée avec les technologies de l'information et de la communication. Cette constatation vaut tout particulièrement pour les adultes qui n'ont aucune expérience de l'ordinateur, la proportion de personnes avec un niveau très bas (niveau 1) étant particulièrement élevée.

Cette situation mise en évidence au niveau de la Suisse romande se vérifie pour Genève ainsi que pour toutes les autres strates de la Suisse; la figure 6.9 en donne une illustration pour la littératie - textes suivis; on observe des tendances similaires pour les autres domaines de compétences.

A Genève comme dans les autres strates de la Suisse, les adultes qui n'ont pas d'expérience de l'ordinateur ont, pour la presque totalité d'entre eux, des niveaux de compétences qui ne leur permettent théoriquement pas de composer avec les exigences grandissantes de la société du savoir et de l'économie axée sur l'information.

Figure 6.9 Répartition des adultes n'ayant aucune expérience de l'ordinateur selon la strate et le niveau de compétences en littératie - textes suivis (en %)



◇ Ce résultat repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

On touche ici une catégorie d'adultes particulièrement fragiles qui, bien que représentant seulement 10% de l'ensemble des adultes de 16 à 65 ans, peut être estimée à près de 29 000 personnes sur le seul territoire genevois⁹.

Nous avons une illustration de la «fracture numérique» évoquée de manière récurrente depuis que les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont pris une place chaque jour grandissante dans les différents aspects de notre vie quotidienne. Malgré d'énormes avancées dans les moyens mis en œuvre pour rendre les TIC accessibles au plus grand nombre au cours des dernières années (information, formation, baisse des coûts, etc.), la pratique de l'informatique reste dépendante de compétences de base minimales dont la maîtrise n'est pas acquise pour tous. Si grâce à l'intégration progressive de l'informatique à l'école, à la chute des prix du matériel et à la diffusion de plus en plus généralisée de la culture des nouvelles technologies, tous les jeunes âgés actuellement de 16 à 25 ans ont eu une expérience de l'ordinateur, il existe encore 4% des personnes âgées de 26 à 35 ans qui n'ont toujours pas eu d'expérience, pourcentage qui double pour les 36-55 ans. C'est chez les personnes de plus de 55 ans, c'est-à-dire celles nées au cours des années 1940, que la fracture numérique est la plus visible puisque près d'un tiers de cette génération n'a jamais eu de contact avec un ordinateur.

On retrouve pour cette population potentiellement «à risque», constituée des personnes n'ayant aucune expérience de l'ordinateur, des caractéristiques socio-démographiques très proches de celles mises en évidence chez les adultes non équipés d'ordinateur au foyer, soit des personnes plutôt plus âgées, avec un niveau de formation et un statut socio-professionnel moyen à faible.

Incidence de l'équipement en ordinateurs au foyer sur le niveau de compétences en littératie

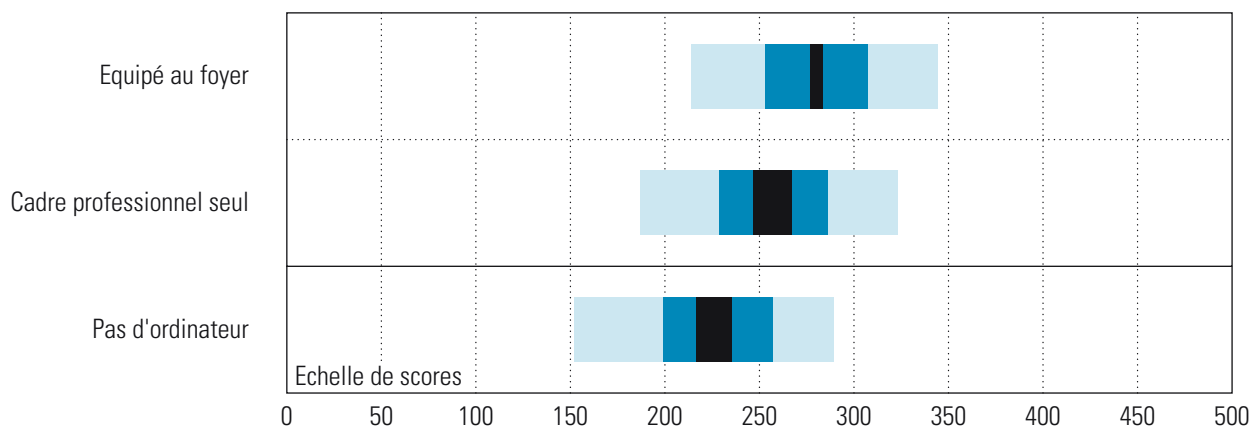
Sachant qu'une proportion importante des adultes interrogés ont indiqué disposer d'un ordinateur à leur domicile (81% des adultes genevois de 16 à 65 ans et 79% pour le reste de la Suisse romande), on peut se demander si le fait d'utiliser un ordinateur dans le cadre familial, en se servant notamment du traitement de texte, de la messagerie électronique et en surfant sur Internet en dehors d'un contexte professionnel, peut être mis en relation avec les niveaux des compétences de base. Cette analyse a été réalisée au niveau de la Suisse romande dans son ensemble, les résultats présentés concernant la littératie - compréhension de textes suivis. On obtient toutefois des tendances similaires pour Genève et pour les autres domaines de compétences évalués dans ALL.

⁹ Estimation réalisée en se basant sur le nombre de résidents genevois de 16-65 ans en décembre 2003. La proportion de non-utilisateurs de l'ordinateur (10% à Genève) est légèrement inférieure dans le canton de Zurich (6%), et deux fois plus importante en Suisse italienne (23%).



Comme nous l'avons constaté plus haut, les scores des adultes n'ayant pas d'expérience de l'ordinateur sont très inférieurs à ceux des adultes qui en ont l'expérience. Il est cependant intéressant de relever que les scores des adultes qui disposent d'un ordinateur au foyer sont supérieurs à ceux qui n'en font qu'une utilisation professionnelle (les écarts de scores en compréhension de textes suivis sont de l'ordre de 20 points) (figure 6.10).

Figure 6.10 Dispersion des scores des adultes pour la littératie - textes suivis, selon le type d'expérience de l'ordinateur - Suisse romande



Légende :

pas d'ordinateur = aucune expérience de l'ordinateur; cadre professionnel seul = expérience de l'ordinateur dans le cadre professionnel uniquement; équipé au foyer = personnes disposant d'un ordinateur à leur domicile et l'utilisant dans ce cadre familial plus de 5 heures par mois (qu'elles aient ou non une pratique professionnelle).

Champ : Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Il existe manifestement un lien entre le niveau de compétences et le fait d'avoir un équipement informatique au foyer. On peut faire l'hypothèse que l'appropriation culturelle (faire la démarche) et la maîtrise technologique des outils (installation des logiciels, résolution de problèmes, formation, etc.) nécessitent des compétences plus élevées que celles qui sont nécessaires dans le cadre de l'activité professionnelle où il existe généralement un appui informatique spécifique (formation, installation, maintenance, etc.).

A la lecture de ces résultats, on peut émettre l'hypothèse que le niveau de compétences en littératie atteint par les adultes constitue un facteur explicatif du clivage numérique au même titre que des caractéristiques socio-démographiques. En effet, des études¹⁰ ont montré qu'au-delà de la maîtrise technologique des outils qui suppose des compétences *instrumentales* minimales (autoformation, maintenance, dépannage, etc.), la navigation sur Internet, le recours aux e-mails, les forums de discussion nécessitent des compétences *structurelles* (déchiffrer, comprendre, évaluer) et *stratégiques* (rechercher l'information de manière proactive, gérer l'incertitude et la complexité, prendre des décisions) qui ne peuvent s'exprimer favorablement si les compétences de base en littératie, numératie et résolution de problèmes ne sont pas suffisantes. Actuellement, les compétences instrumentales sont plutôt bien investies dans l'enseignement et la formation professionnelle et devraient contribuer à réduire la fracture numérique. Par contre, de nouveaux clivages sociaux pourraient bien apparaître parmi les utilisateurs d'Internet selon leur capacité à suivre le rythme des innovations, si les deux autres types de compétences sont négligés. Pour que les TIC participent pleinement à la société de la connaissance sans «laissés-pour-compte», la réduction de la fracture numérique devrait donc s'accompagner d'une réduction des différences d'appropriation du réseau afin d'éviter de voir se développer un «Internet à deux vitesses». Avec une généralisation du réseau et la migration progressive en son sein de services jusqu'alors assurés par des échanges interpersonnels (transports, poste, services bancaires, services sociaux, etc.), le risque est en effet grand d'assister à un nouveau clivage social, entre ceux qui utilisent les TIC de la manière la plus aboutie et ceux qui, mal formés et informés, se contentent «faute de compétences suffisantes» d'un service minimal qui constituerait un recul par rapport à la situation actuelle.

¹⁰ Voir Vendramin et Valenduc, 2003.

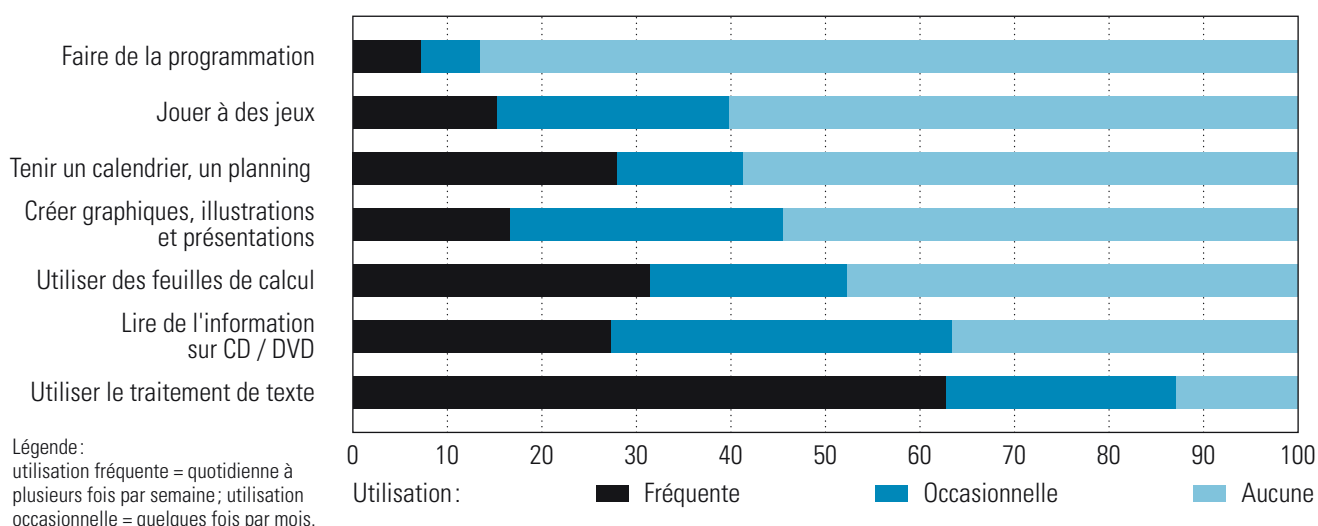
6.7 Activités informatiques réalisées

Activités de bureautique

Un certain nombre de questions posées dans le questionnaire de contexte permettent d'établir une photographie des activités les plus fréquentes réalisées avec un ordinateur. Cet état des lieux donne des indications sur les activités réalisées «au cours d'un mois normal» sans faire de distinction entre une utilisation dans le cadre professionnel, en lien avec un enseignement ou à titre privé. En outre, les questions posées ont permis de prendre en compte la fréquence d'utilisation telle qu'elle est estimée par les personnes ayant répondu au questionnaire: *utilisation quotidienne, plusieurs fois par semaine, plusieurs fois par mois et pas d'utilisation.*

Sans grande surprise, ce sont les logiciels de traitement de texte qui viennent largement en tête avec un taux d'utilisation de près de 90% (utilisation occasionnelle et fréquente), ce qui confirme bien, s'il en était besoin, l'importance de l'écrit dans la mise en œuvre des outils proposés par les technologies de l'information et de la communication (figure 6.11). En outre, 60% des adultes interrogés ont recours à l'informatique pour acquérir de l'information au moyen de CD-ROM et DVD, ce qui suppose également une bonne maîtrise de la compréhension de l'écrit; près d'une personne consultée sur deux utilise les feuilles de calcul.

Figure 6.11 Activités réalisées et fréquence d'utilisation - canton de Genève (en %)



Les autres activités présentant un caractère professionnel comme les créations graphiques, la tenue d'agenda et de planning sont pratiquées dans 40% des cas. Par contre, les personnes déclarant utiliser l'ordinateur pour faire de la programmation sont peu nombreuses.

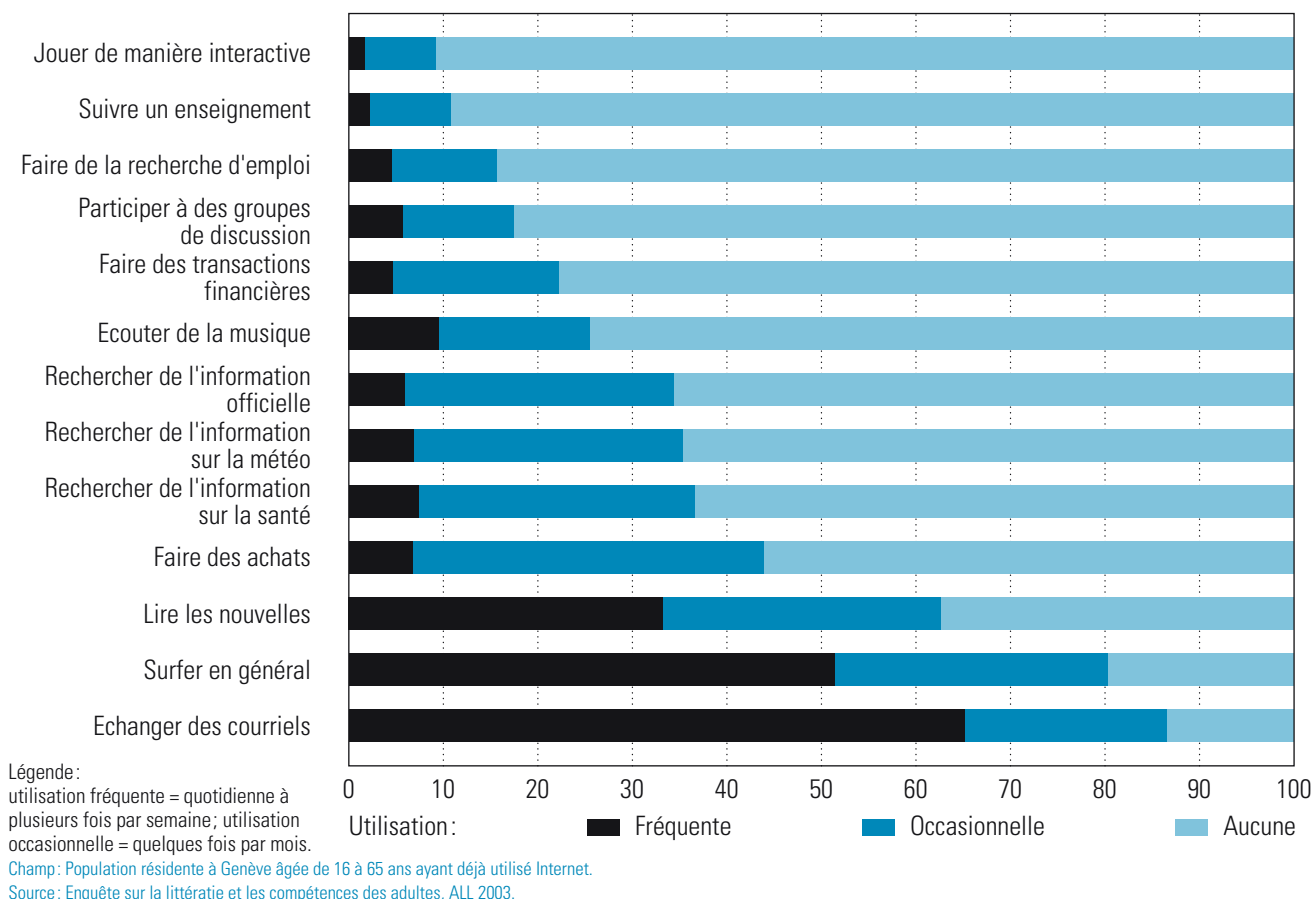
Connexion à Internet

Rappelons qu'Internet a fait une percée spectaculaire au cours de ces dernières années avec, pour 2003, un taux d'équipement des entreprises suisses supérieur à 90% et un taux d'équipement des adultes au domicile de 70% pour Genève et de 75% pour l'ensemble de la Suisse¹¹.

L'utilisation du courrier électronique reste de loin l'activité pratiquée par le plus grand nombre (87% des adultes le font de façon fréquente ou occasionnelle) (figure 6.12). En second lieu, les utilisateurs d'Internet sont nombreux (80%) à utiliser le Web pour «surfer», voir ce qui existe, ce qui se fait, se tenir informé des nouveautés; 60% des personnes indiquent également utiliser Internet pour lire les nouvelles en complément des médias traditionnels.

¹¹ Source OFS pour les entreprises et ALL pour les adultes de 16 à 65 ans.

Figure 6.12 Activités réalisées avec Internet et fréquence d'utilisation - canton de Genève (en %)



Les autres activités répondant à des besoins plus spécifiques telles que la recherche d'informations sur la santé, l'emploi, la météo, la culture, les loisirs, etc., sont utilisées de façon plus marginale puisque ce sont en moyenne moins de 10% des personnes qui y ont recours avec une certaine régularité. Les activités de formation sont en avant-dernière position (entre 2% et 10% selon l'intensité d'utilisation), juste devant l'utilisation de sites permettant de jouer de manière interactive avec d'autres personnes¹².

6.8 Compétences de base des adultes et fréquence d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet

Après avoir mis en évidence le fait que les adultes bénéficiant d'une expérience de l'ordinateur ont des niveaux de compétences très supérieurs à ceux qui n'ont pas cette expérience, il est intéressant de voir si des différences sont également sensibles selon l'intensité de la pratique déclarée de l'ordinateur et d'Internet. L'intensité de la pratique est ici saisie par l'analyse de la «fréquence d'utilisation au cours d'un mois normal». Toutes les personnes concernées par cette analyse utilisent donc un ordinateur, mais de manière différenciée selon le type d'usage qu'il en font; à titre d'exemple, certaines personnes sont plutôt orientées vers le traitement de texte, avec une fréquence d'utilisation *moyenne à élevée*, alors qu'elles utilisent par ailleurs *très peu voire pas du tout* les présentations, illustrations, créations de graphiques, et réciproquement. Pour cette analyse, deux indices généraux de la connaissance et de l'utilisation des TIC (voir l'encadré ci-contre) ont été élaborés au niveau de la Suisse romande; ils permettent d'évaluer l'intensité de l'utilisation de l'ordinateur en fonction de tâches précises et la diversité d'utilisation d'Internet (l'utilité perçue et l'attitude à l'égard de l'ordinateur sera développée plus loin). Les résultats sont comparables pour le canton de Genève, bien que les petits effectifs en limitent la portée.

¹² Rappelons que ces données récoltées en 2003 sont vraisemblablement dépassées à l'instant où ces lignes sont écrites. La palette du Web s'est depuis considérablement élargie et «l'explosion des blogs manifeste une appropriation croissante du réseau, au même titre que la flambée de la messagerie instantanée et des passerelles avec les outils de communication mobiles témoignent d'une vitalité des pratiques» (Internet Actuel du 7 octobre 2005: <http://www.internetactu.net>).

Indices de l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet et de l'utilité perçue

Les activités suivantes (proposées aux répondants dans le questionnaire de contexte) sont prises en compte pour construire les trois indices:

1. Indice d'utilisation de l'ordinateur en fonction de tâches précises

- Rédiger ou éditer du texte
- Faire des comptes, des calculs ou des analyses statistiques à l'aide d'une feuille de calcul
- Créer des graphiques, des dessins, des illustrations ou des présentations
- Faire de la programmation standard ou système
- Tenir un calendrier ou un planning
- Lire de l'information sur CD-ROM ou DVD

2. Indice de la diversité et de l'intensité de l'utilisation d'Internet

- Echanger du courrier électronique (e-mail)
- Participer à des groupes de discussion
- Faire des achats
- Faire des transactions financières
- Suivre un enseignement conventionnel ou une formation
- Télécharger ou sauvegarder de la musique
- Lire les nouvelles ou lire à propos d'événements d'actualité
- Chercher des offres d'emploi
- Chercher de l'information liée à la santé
- Chercher de l'information météorologique
- Chercher de l'information de la Confédération, des cantons ou des communes
- Jouer à des jeux avec d'autres personnes
- Surfer en général

3. Indice de l'utilité perçue et de l'attitude à l'égard de l'ordinateur

- Les ordinateurs me permettent d'en faire plus en moins de temps
- Les ordinateurs me permettent d'obtenir plus facilement de l'information utile
- Les ordinateurs me permettent d'acquérir de nouvelles compétences dans des domaines autres que l'informatique
- Les ordinateurs m'aident à communiquer avec les gens
- Les ordinateurs m'aident à atteindre mes objectifs de carrière

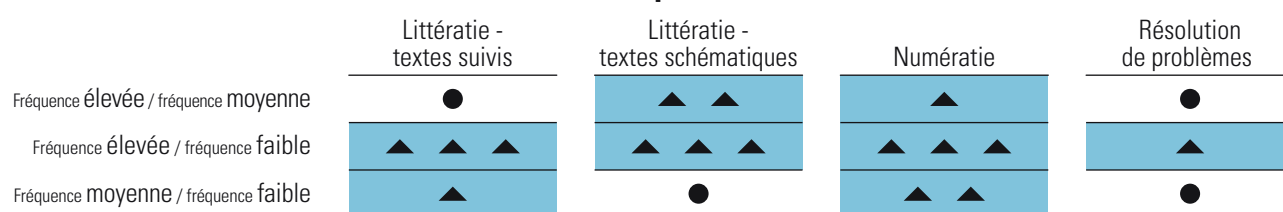
La fréquence d'utilisation des différentes pratiques informatiques (utilisation de l'ordinateur et d'Internet) est répartie sur une échelle de 1 à 4, d'une *utilisation quotidienne* à *aucune utilisation*. Le degré de l'utilité perçue est échelonnée également selon quatre modalités variant d'un *accord total* à une *absence d'accord*. Chacun de ces trois indices est constitué en sommant les valeurs traduisant la fréquence d'utilisation et le degré d'accord déclarés par les adultes enquêtés pour les variables les composant (modalités 1 à 4, les non-réponses ou sans opinion étant exclus). Les personnes dont le cumul des réponses se situe dans le premier tiers du total des personnes enquêtées (fréquence cumulée) font partie de la catégorie «fréquence d'utilisation ou utilité perçue *élevée*»; celles qui se situent dans le deuxième tiers font partie de la catégorie «*moyenne*» et celles du troisième tiers sont considérées comme appartenant à la catégorie «fréquence d'utilisation ou utilité perçue *faible*».

Indice d'utilisation de l'ordinateur en fonction de tâches précises

Cet indice est une synthèse des activités les plus pratiquées avec un ordinateur, activités dominées par la bureautique, le traitement de texte venant très largement en tête (figure 6.11). Une fréquence «d'utilisation élevée» concerne le tiers des adultes qui utilisent le plus l'ordinateur (diversité des usages et forte fréquence d'utilisation) et une fréquence «d'utilisation faible» concerne le tiers des adultes qui l'utilisent le moins.

Lorsque l'on observe les scores moyens de compétences selon les trois modalités de cet indice, on constate que fréquences d'utilisation de l'ordinateur et scores moyens de compétences associés varient dans le même sens. Bien qu'atteignant des niveaux variables selon le domaine de compétences, les scores moyens vont croissant avec la fréquence d'utilisation de l'ordinateur. Les adultes qui obtiennent les scores moins élevés (265 à 284 selon le domaine de compétences) sont ceux dont la fréquence d'utilisation de l'ordinateur est la plus faible, les scores les plus élevés (281 à 297) étant obtenus par les adultes utilisant le plus l'ordinateur.

Figure 6.13 Ecarts de scores moyens des adultes résidant en Suisse romande, selon la fréquence d'utilisation de l'ordinateur en fonction de tâches précises



Champ : Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans utilisant un ordinateur.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

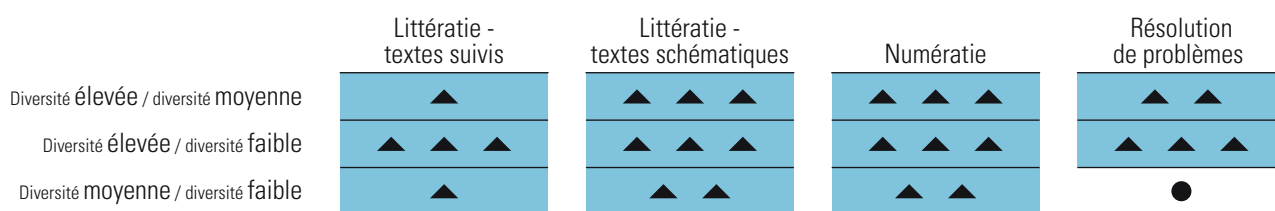
Lecture des figures 6.13 et 6.14 Les symboles indiquent si les écarts de scores moyens sont significativement différents (▲), ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole. A titre d'exemple, la ligne «fréquence élevée / fréquence faible» indique pour la littératie - textes suivis que les scores moyens de compétences des adultes avec un indice de fréquence élevé sont significativement plus élevés que ceux ayant un indice de fréquence faible au seuil de 1%.

Les écarts de scores entre chacune de ces trois catégories qui varient entre 8 à plus de 20 points sont statistiquement significatifs pour pratiquement tous les domaines (tableau 6.13 en annexe). Comme attendu, on relève les différences les plus significatives entre les adultes dont la fréquence d'utilisation est élevée et ceux dont la fréquence est faible avec une significativité au seuil de 1% pour la littératie et la numératie.

Indice de la diversité et de l'intensité d'utilisation d'Internet

Cet indice prend en compte la diversité des activités réalisées avec Internet et la fréquence (l'intensité) avec laquelle les adultes l'utilisent, et tout comme pour l'indice précédent, sans opérer de distinction selon qu'il s'agit d'une utilisation dans le cadre professionnel ou privé.

Figure 6.14 Ecarts de scores moyens des adultes résidant en Suisse romande, selon la diversité et la fréquence d'utilisation d'Internet



Champ : Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans utilisant Internet.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Sans surprise, comme pour les utilisateurs de l'ordinateur, on constate l'existence d'un lien entre le niveau de compétences de base des adultes et la diversité et l'intensité d'utilisation d'Internet. Les adultes qui obtiennent les scores les moins élevés (271 à 289 selon le domaine de compétences) sont ceux dont la diversité d'utilisation d'Internet est la plus faible, les scores les plus élevés (283 à 303) étant obtenus par les adultes ayant un indice d'utilisation d'Internet également élevé.

Les écarts de scores moyens entre chacune de ces trois catégories qui varient entre 6 à plus de 20 points sont statistiquement significatifs pour tous les domaines (à l'exception de la résolution de problèmes entre diversité moyenne et faible; voir également le [tableau 6.14 en annexe](#)).

Indice de l'utilité perçue de l'ordinateur

L'analyse qui suit consiste à évaluer le degré d'utilité perçue de l'ordinateur tel qu'il ressort des réponses données par les adultes enquêtés concernant le degré d'accord vis-à-vis de quelques plus-values «classiques» que l'on attend généralement de l'ordinateur (gain de temps, meilleure communication, acquisition de compétences nouvelles, etc.). Selon le même principe que précédemment concernant les usages de l'ordinateur et d'Internet, un indice «d'utilité perçue» a été constitué pour synthétiser les réponses données (cf. encadré précédent).

Les adultes ayant un indice d'utilité perçue élevé sont également ceux pour lesquels l'indice d'utilisation de l'ordinateur et l'indice de la diversité et l'intensité d'utilisation d'Internet sont également plutôt élevés.

Figure 6.15 Indice d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet pour les adultes résidant en Suisse romande, selon l'utilité perçue de l'ordinateur

	Elevé	Moyen	Faible	Total
Indice d'utilisation de l'ordinateur en fonction de tâches précises				
Utilité perçue de l'ordinateur élevée	64%	31%	5%	100%
Utilité perçue de l'ordinateur moyenne	32%	48%	20%	100%
Utilité perçue de l'ordinateur faible	8%	29%	63%	100%
Total	33%	37%	30%	100%
Indice de la diversité et de l'intensité d'utilisation d'Internet				
Utilité perçue de l'ordinateur élevée	52%	40%	9%	100%
Utilité perçue de l'ordinateur moyenne	29%	44%	27%	100%
Utilité perçue de l'ordinateur faible	7%	32%	61%	100%
Total	30%	39%	30%	100%

Champ: Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans utilisant un ordinateur.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Le groupe d'adultes ayant un indice d'utilité perçue «moyen» est plus partagé, avec une dominante d'indice «moyen» d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet. Enfin, les adultes ayant un «faible» indice d'utilité perçue appartiennent principalement aux groupes de faibles indices de l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet.

Il y a donc plutôt convergence entre diversité et fréquence d'utilisation de l'ordinateur et la perception de son utilité, les adultes dont l'utilité perçue de l'ordinateur est élevée étant ceux qui l'utilisent le plus.

Si l'on observe les scores moyens de compétences pour ces trois groupes, on constate que les compétences sont d'autant plus élevées que l'utilité perçue est elle-même élevée ([tableau 6.15 en annexe](#)). Les différences de scores moyens sont significatives entre chacun des trois groupes d'adultes constitués selon cet indice, ce qui n'est pas surprenant, compte tenu du lien mis en évidence précédemment entre intensité et diversité d'utilisation de l'ordinateur et d'Internet et compétences de base.

Nous avons mis en évidence, plus avant, la nature d'un lien fort entre le niveau des compétences de base des adultes et la pratique ou non de l'ordinateur, lien d'autant plus fort que cette pratique se complète d'une utilisation d'Internet. L'analyse qui précède montre également qu'au sein même de la population d'adultes qui utilisent

l'ordinateur et Internet, les compétences de base sont d'autant plus élevées que l'utilisation qui en est faite couvre un large éventail d'activité, avec de surcroît une fréquence élevée d'utilisation. En l'état des données récoltées dans l'enquête ALL 2003, il n'est cependant pas possible de trancher si c'est l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet qui augmente les compétences ou si des compétences plus élevées que la moyenne sont nécessaires pour utiliser l'ordinateur. Si cette seconde hypothèse paraît comme relativement vraisemblable dans le cadre d'une utilisation au domicile privé, il est à parier que de façon plus générale, ces deux hypothèses ne sont pas exclusives mais se renforcent mutuellement, le lien mis en évidence entre compétences et diversité et intensité des pratiques pouvant le laisser supposer.

Bibliographie

- Association Lire et Ecrire (2005). *Illettrisme et nouvelles technologies (INT)*. Descriptif du projet romand, octobre 2005.
- Benhamou, B. (2003). *Le projet Proxima - Pour une appropriation de l'Internet à l'école et dans les familles*. <http://www.educnet.education.fr/plan/proxima.htm>.
- Bussière, P., Gluszynski, T. (2004). *Les incidences de l'utilisation de l'ordinateur sur la capacité de lecture des jeunes de 15 ans*. Rapport final PISA Canada. Gatineau: Direction de la politique sur l'apprentissage, Direction générale de la politique stratégique et de la planification, Ressources humaines et Développement des compétences Canada.
- Castells, M. (2002). *La galaxie Internet*. Paris: Fayard.
- Curien, N., Muet, P.-A. (2004). *La société de l'information*. Conseil d'analyse économique. Paris: La Documentation française. <http://www.cae.gouv.fr/rapports/dl/047.pdf>.
- Eurostat (2005). *Utilisation d'Internet par les individus et les entreprises en 2004*. Statistiques en bref. http://epp.eurostat.cec.eu.int/portal/page?_pageid=1073,1135281,1073_1135295&_dad=portal&_schema=PORTAL&p_product_code=KS-NP-05-018.
- Eurostat (Demunter, C.) (2005). *Fracture numérique en Europe*. Statistiques en bref, 38/2005. http://epp.eurostat.cec.eu.int/cache/ITY_OFFPUB/KS-NP-05-038/FR/KS-NP-05-038-FR.PDF.
- Frydel, Y. (2005). *Un ménage sur deux possède un micro-ordinateur, un sur trois a accès à internet*. INSEE Première, mars 2005. Division Conditions de vie des ménages. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/IP1011.pdf.
- Le Journal du Net, chiffres clés – <http://www.journaldunet.com/chiffres-cles.shtml>.
- Les indicateurs de la société de l'information en Suisse: http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/systemes_d_indicateurs/indicateurs_de_la/introduction.html.
- Moati, P. (dir.) (2005). *Nouvelles technologies et modes de vie: Aliénation ou hypermodernité?* Editions de l'Aube-Crédoc.
- Pont, B., Werquin, P. (2001). «Nouvelles compétences: vraiment?». The OECD Observer, p. 15-17, mars 2001, Paris.
- Vendramin, P., Valenduc, G. (2003). *Internet et inégalités*. Bruxelles: Editions Labor.
- Vodoz, L. Pfister Giauque, B. (2006). *Faut-il savoir utiliser un ordinateur pour vivre en société?* Synthèse des résultats de la recherche «La fracture numérique: émergence, évolution, enjeux et perspectives». Lausanne: CEAT et EPFL.
- Werquin, P. (2004). *Qui sont les individus de bas niveau de littératie? Les enjeux de l'évaluation internationale de la littératie des adultes*. <http://www.anlci.gouv.fr/documents/actes112003/werquin.pdf>.

Annexes

Tableau 6.1 Proportion des entreprises suisses équipées d'ordinateurs personnels et connectées à Internet - Evolution 1994-2003

	1994	1997	2000	2001	2002	(prévisions) 2003
Ordinateur personnel	60	80	94	94	96	96
Internet	2	16	78	83	92	93

Source: Indicateurs de la société de l'information de l'Office fédéral de la statistique.

Tableau 6.2 Proportion de la population suisse âgée de 14 ans et plus utilisant Internet, selon la fréquence d'utilisation - Evolution 1997-2004

	Cercle restreint des utilisateurs (CRU)	Cercle le plus large des utilisateurs (CLU)
1997	8.7	17.4
1998	15.4	27.5
1999	22.9	37.3
2000	29.5	43.8
2001	38.5	53.6
2002	43.7	59.1
2003	48.6	64.2
2004	52.8	67.3

Source: Indicateurs de la société de l'information de l'Office fédéral de la statistique.

Tableau 6.3 Pourcentage des adultes de 16 à 65 ans qui déclarent avoir déjà utilisé un ordinateur et Internet, 2003

	Genève	Reste Suisse romande	Zurich	Reste Suisse alémanique	Suisse italienne	Moyenne Suisse
Ont déjà utilisé un ordinateur	90%	88%	94%	90%	77%	90%
Ont déjà utilisé Internet	83%	76%	88%	82%	65%	81%

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.4 Pourcentage des adultes de 16 à 65 ans qui déclarent avoir accès à l'ordinateur et à Internet au foyer, 2003

	Genève	Reste Suisse romande	Zurich	Reste Suisse alémanique	Suisse italienne	Moyenne Suisse
Ont accès à un ordinateur au foyer	81%	79%	88%	85%	68%	83%
Ont accès à Internet au foyer	69%	66%	82%	77%	60%	75%

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.5 Pourcentage des adultes de 16 à 65 ans selon le nombre d'heures mensuel d'utilisation de l'ordinateur au foyer, 2003

Nombre d'heures par mois	Genève	Ensemble de la Suisse
Moins de 5 heures	29%	27%
5 à moins 10 heures	18%	20%
10 à moins 30 heures	36%	39%
30 heures et plus	17%	14%

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.6 Taux d'équipement en ordinateur au foyer des adultes résidant à Genève, selon les caractéristiques socio-démographiques

		Equipés	Non équipés
Moyenne		81%	19%
Genre	Homme	89%	11%
	Femme	74%	26%
Age	16 - 25	97%	3%
	26 - 35	87%	13%
	36 - 45	85%	15%
	46 - 55	81%	19%
	56 - 65	55%	45%
Revenu du ménage	> 3 ^e quartile	87%	13%
	Entre 2 ^e et 3 ^e quartile	88%	12%
	Entre 1 ^{er} et 2 ^e quartile	82%	18%
	< 1 ^{er} quartile	68%	32%
Niveau de scolarité	Formations tertiaires	90%	10%
	Formations secondaires	81%	19%
	Scolarité obligatoire	65%	35%
Statut socio-économique	Elevé	88%	12%
	Moyen	81%	19%
	Faible	73%	27%
Taille du ménage	3 personnes et plus	86%	14%
	2 personnes	78%	22%
	Personne seule	70%	30%
Lieu de naissance	Né en Suisse	83%	17%
	Non né en Suisse	78%	22%

Champ : Population résidente à Genève âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.7 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande selon leur expérience de l'ordinateur et d'Internet

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	208	250	277 (1.2)	305	342
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	189	224	252 (5.8)	281	323
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	152	199	226 (4.5)	257	289
Littératie - textes schématiques						
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	213	257	283 (1.6)	311	352
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	192	234	257 (6.9)	282	316
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	167	212	238 (3.6)	264	303
Numératie						
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	218	263	291 (1.5)	320	360
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	196	240	261 (4.9)	284	318
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	170	205	236 (5.0)	267	304
Résolution de problèmes						
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	225	267	295 (1.8)	324	364
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	195	232	263 (7.9)	291	335
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	172	209	238 (6.6)	268	306

Champ : Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.8 Part des niveaux de compétences atteints par les adultes de 16 à 65 ans de Suisse romande selon leur expérience ou absence d'expérience de l'ordinateur

		Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5	
		%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Littératie - textes suivis									
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	12.0	(2.0)	-38.6	(2.3)	38.7	(3.2)	10.7	(1.4)
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	28.0	(7.9)	-47.4	(6.4)	20.4	(7.7)	[4.3]	(2.9)
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	62.0	(19.0)	-30.9	(14.5)	[6.6]	(4.9)	[0.5]	-
Littératie - textes schématiques									
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	10.0	(1.7)	-34.0	(2.1)	40.6	(3.1)	15.3	(1.4)
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	17.4	(6.5)	-52.3	(7.3)	26.5	(6.4)	[3.8]	(3.4)
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	42.6	(7.7)	-45.9	(5.0)	10.4	(6.2)	[1.1]	(1.0)
Numératie									
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	7.9	(1.6)	-27.8	(2.5)	43.6	(2.0)	20.6	(1.5)
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	18.9	(6.3)	-52.8	(7.8)	26.8	(7.4)	[1.5]	(3.0)
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	52.8	(18.0)	-34.3	(12.0)	12.0	(7.1)	[0.9]	-
Résolution de problèmes									
Expérience de l'ordinateur et d'Internet	1	15.4	(1.3)	-38.8	(2.6)	36.4	(2.2)	9.5	(1.6)
Expérience de l'ordinateur sans Internet	2	43.1	(8.7)	-42.2	(6.7)	[13.1]	(7.8)	1.7	(1.6)
Pas d'expérience de l'ordinateur	3	70.9	(12.3)	-23.3	(11.8)	5.7	(3.0)	[0.1]	-

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ: Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.9 Part des niveaux de compétences atteints pour la littératie - textes suivis pour les adultes n'ayant aucune expérience de l'ordinateur selon la strate

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Genève	[60.9]	(13.2)	[33.3]	(11.2)	[5.5]	(7.5)	[0.3]	-
Reste Suisse romande	62.3	(21.4)	30.3	(17.0)	[6.9]	(5.5)	[0.5]	-
Zurich	[57.6]	(11.4)	[35.0]	(8.3)	[7.3]	(7.2)	[0.1]	-
Reste Suisse alémanique	44.8	(8.5)	41.1	(6.0)	13.0	(7.2)	[1.1]	(2.0)
Suisse italienne	[44.1]	(5.1)	[47.8]	(4.5)	[8.1]	(3.4)	[0.0]	-

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ: Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.10 Dispersion des scores des adultes selon le lieu où ils ont acquis une expérience de l'ordinateur pour la littératie - textes suivis, Suisse romande

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Pas d'ordinateur	152	199	226	(4.5)	257	289
Cadre professionnel seul	187	229	257	(4.8)	287	323
Sans distinction du lieu	205	245	274	(1.6)	304	341
Equipé au foyer	214	253	280	(1.6)	308	345

Champ: Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.11 Activités réalisées à Genève avec l'ordinateur et fréquence d'utilisation

	Utilisation	Fréquente	Occasionnelle	Aucune
Utiliser le traitement de texte		63%	24%	13%
Lire de l'information sur CD / DVD		27%	36%	37%
Utiliser des feuilles de calcul		31%	21%	48%
Créer graphiques, illustrations, présentations		17%	29%	54%
Tenir un calendrier, un planning		28%	13%	59%
Jouer à des jeux		15%	25%	60%
Faire de la programmation		7%	6%	87%

Utilisation fréquente = quotidienne à plusieurs fois par semaine; utilisation occasionnelle = quelques fois par mois.

Champ : Population résidente à Genève âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.12 Activités réalisées à Genève avec Internet et fréquence d'utilisation

	Utilisation	Fréquente	Occasionnelle	Aucune
Echanger des courriels		65%	21%	13%
Surfer en général		51%	29%	20%
Lire les nouvelles		33%	29%	37%
Faire des achats		7%	37%	56%
Rechercher de l'information sur la santé		7%	29%	63%
Rechercher de l'information sur la météo		7%	28%	65%
Rechercher de l'information officielle		6%	29%	66%
Ecouter de la musique		10%	16%	74%
Faire des transactions financières		5%	17%	78%
Participer à des groupes de discussion		6%	12%	82%
Faire de la recherche d'emploi		5%	11%	84%
Suivre un enseignement		2%	9%	89%
Jouer de manière interactive		2%	8%	91%

Utilisation fréquente = quotidienne à plusieurs fois par semaine; utilisation occasionnelle = quelques fois par mois.

Champ : Population résidente à Genève âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.13 Ecarts de scores moyens des adultes résidant en Suisse romande, selon la fréquence d'utilisation de l'ordinateur en fonction de tâches précises

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Fréquence élevée / fréquence moyenne	5	9 **	8 *	3
Fréquence élevée / fréquence faible	16 ***	18 ***	22 ***	12 *
Fréquence moyenne / fréquence faible	11 *	9	14 **	9

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ : Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans utilisant un ordinateur.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.14 Ecarts de scores moyens des adultes résidant en Suisse romande, selon la diversité et la fréquence d'utilisation d'Internet

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Diversité élevée / diversité moyenne	6 *	10 ***	13 ***	9 **
Diversité élevée / diversité faible	12 ***	18 ***	21 ***	13 ***
Diversité moyenne / diversité faible	6 *	7 **	8 **	4

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ : Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans utilisant Internet.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.15 Ecarts de scores moyens des adultes résidant en Suisse romande, selon l'utilité perçue de l'ordinateur

Utilité perçue	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Elevée / utilité perçue moyenne	8*	10**	11***	8*
Elevée / utilité perçue faible	15***	21***	26***	17***
Moyenne / utilité perçue faible	7	11**	15***	9

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ: Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans utilisant un ordinateur.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.16 Lieu d'utilisation de l'ordinateur à Genève

	Oui	Non
Au domicile	81%	19%
Dans un établissement d'enseignement ou de formation	22%	78%
Chez un ami	14%	86%
Chez un membre de la famille	13%	87%
Dans une bibliothèque municipale	13%	87%
Dans un café Internet	5%	95%
Dans un centre de ressources communautaires	3%	97%
Dans un autre lieu	4%	96%

Champ: Population résidente à Genève âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.17 Taux de non-équipement en ordinateur au foyer en Suisse romande, selon les caractéristiques socio-démographiques des adultes

16-45 ans		% des adultes non équipés	Total des adultes	Adultes non équipés au foyer
Scolarité obligatoire	Revenu du ménage faible	31%	22	7
	Revenu du ménage moyen/élevé	25%	46	12
Formation secondaire	Revenu du ménage faible	20%	69	14
	Revenu du ménage moyen/élevé	7%	151	10
Formation tertiaire	Revenu du ménage faible	8%	24	2
	Revenu du ménage moyen/élevé	7%	87	6
46-65 ans				
Scolarité obligatoire	Revenu du ménage faible	63%	64	41
	Revenu du ménage moyen/élevé	33%	68	23
Formation secondaire	Revenu du ménage faible	41%	112	46
	Revenu du ménage moyen/élevé	16%	316	49
Formation tertiaire	Revenu du ménage faible	30%	27	8
	Revenu du ménage moyen/élevé	11%	173	19
Moyenne		20%	1159	235

Champ: Population résidente en Suisse romande âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 6.18a à 18e Evolution d'Internet 2003-2005

Consommation du Web - Suisse	Avril 2003	Avril 2004	Croissance 2003-2004
Nombre de sites visités par mois	56	62	11%
Nombre de pages vues	728	983	35%
Nombre d'heures moyen par mois	9.5	11.1	17%
Nombre estimé d'internautes	4'264'828	4'683'790	10%

Source: Le Journal du Net - Nielsen/NetRating.

Connexions à haut débit / Suisse	Variation 2003-2004	Variation 2004-2005	Prévison 2005-2006
Variation annuelle du nombre de connexions	16%	13%	-

Source: Le Journal du Net - Point Topic.

e-commerce / Europe	Variation 2003-2004	Variation 2004-2005	Prévison 2005-2006
Variation annuelle du nombre d'acheteurs	22%	16%	11%

Source: Le Journal du Net - Jupiter Research.

e-tourisme / Europe	Variation 2003-2004	Variation 2004-2005	Prévison 2005-2006
Variation annuelle des milliards d'euros engagés	24%	19%	15%

Source: Le Journal du Net - Centre for Regional and Tourism Research.

e-publicité / Europe	Variation 2003-2004	Variation 2004-2005	Prévison 2005-2006
Variation annuelle des dépenses de publicité	11%	10%	8%
Variation annuelle des revenus de la publicité	31%	29%	41%

Source: Le Journal du Net - Jupiter Research, Zenith optimédia, PWC, Wilkofsky Gruen Associates.

Compétences des adultes, background familial, pratiques de littératie et souvenirs scolaires

Sommaire

Ce chapitre s'intéresse dans une première partie aux relations entre les compétences de base des jeunes adultes et le milieu familial appréhendé à travers les données sur le niveau de formation des parents (partie A, *Background des jeunes adultes*).

Dans une seconde partie, ce chapitre s'attache au lien entre les compétences en littératie - textes suivis de l'ensemble des adultes de 16 à 65 ans et les pratiques d'activités en rapport avec la littératie à la maison et dans la vie courante (partie B, *Pratiques d'activités de littératie*).

Enfin, la troisième partie aborde le lien entre les compétences des adultes en numératie et en résolution de problèmes et les souvenirs qu'ils ont de leur vécu scolaire en mathématiques (partie C, *Souvenirs scolaires*).

A Background des jeunes adultes

Selon des études antérieures, les adultes dont les parents ont atteint un niveau élevé de formation (background familial) sont avantagés, non seulement sur les plans de la richesse, du prestige et du pouvoir, mais aussi en ce qui concerne l'acquisition des compétences de base¹.

Cette première partie met tout d'abord en perspective le niveau de formation des parents des jeunes adultes âgés de 16 à 35 ans² ayant participé à l'enquête ALL à Genève, avec celui qui est observé dans les autres strates de l'échantillon suisse (Zurich, reste de la Suisse alémanique, reste de la Suisse romande, Suisse italienne).

Elle compare ensuite les scores et les niveaux de compétences des jeunes adultes résidant en Suisse romande, selon le niveau de formation achevée par leurs parents (scolarité obligatoire, enseignement secondaire, enseignement tertiaire).

Enfin, elle observe les compétences des jeunes adultes dont les parents ont un diplôme de niveau tertiaire dans chacune des trois régions linguistiques (Suisse alémanique, Suisse romande, Suisse italienne).

¹ Voir Desjardins (2004).

² Compte tenu de la taille de l'échantillon pour Genève et le reste de la Suisse romande, les jeunes adultes étudiés ici sont âgés de 16 à 35 ans et non de 16 à 25 ans comme dans le rapport international, pour avoir un nombre suffisant d'individus pour les analyses. Puisque les parents sont plus âgés, cela a pour effet de diminuer légèrement la proportion de parents diplômés de l'enseignement tertiaire et d'augmenter la proportion de parents n'ayant achevé que la formation obligatoire.

7.1 Les tendances relevées dans le rapport international

- Contrairement à la Norvège, qui réussit le mieux à réduire le désavantage habituellement lié au faible niveau de formation des parents, la Suisse est l'un des pays où le niveau de formation des parents influence le plus le niveau des compétences en littératie: les jeunes de 16 à 25 ans dont les parents comptent douze années de scolarité (correspondant à une formation de niveau secondaire II) obtiennent un score moyen supérieur de 24 points à celui des jeunes adultes dont les parents en comptent huit (scolarité obligatoire), soit près du double de ce qui est observé en Norvège.
- Si les jeunes issus de milieux socio-économiques défavorisés sont très surreprésentés dans les niveaux 1 et 2, il y a aussi beaucoup de jeunes adultes ayant un faible niveau de compétences en littératie quel que soit le niveau de formation de leurs parents.
- Inversement, dans certains pays participants, beaucoup de jeunes adultes se classent au niveau 4/5 (niveau le plus élevé) bien que leurs parents aient un faible niveau de formation (Canada, Norvège). C'est toutefois peu le cas en Suisse³ comme aux Etats-Unis.

7.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

Les principaux résultats de ce chapitre sont les suivants:

- Chez les parents des jeunes adultes de 16 à 35 ans résidant à Genève on trouve, comparativement au reste de la Suisse, une proportion plus importante de parents diplômés de l'enseignement tertiaire ou au contraire n'ayant pas dépassé la scolarité obligatoire.
- Quel que soit le domaine de compétences, le score moyen des jeunes adultes résidant en Suisse romande augmente avec le niveau de formation de leurs parents.
- Plus des deux tiers des jeunes adultes résidant en Suisse romande et ayant des parents non diplômés (CITE 0 à 2) ont un niveau jugé faible (niveau 1 ou 2) en compréhension de textes suivis et en résolution de problèmes.
- Lorsque leurs parents ont une formation de niveau tertiaire, les jeunes adultes romands ont des compétences inférieures à celles des jeunes alémaniques en compréhension de textes schématiques et en numératie: 26% ont un niveau 4/5 en compréhension de textes schématiques et 31% en numératie (contre respectivement 40% et 49% pour les jeunes adultes alémaniques). Les niveaux de compétences sont similaires dans les deux autres échelles.

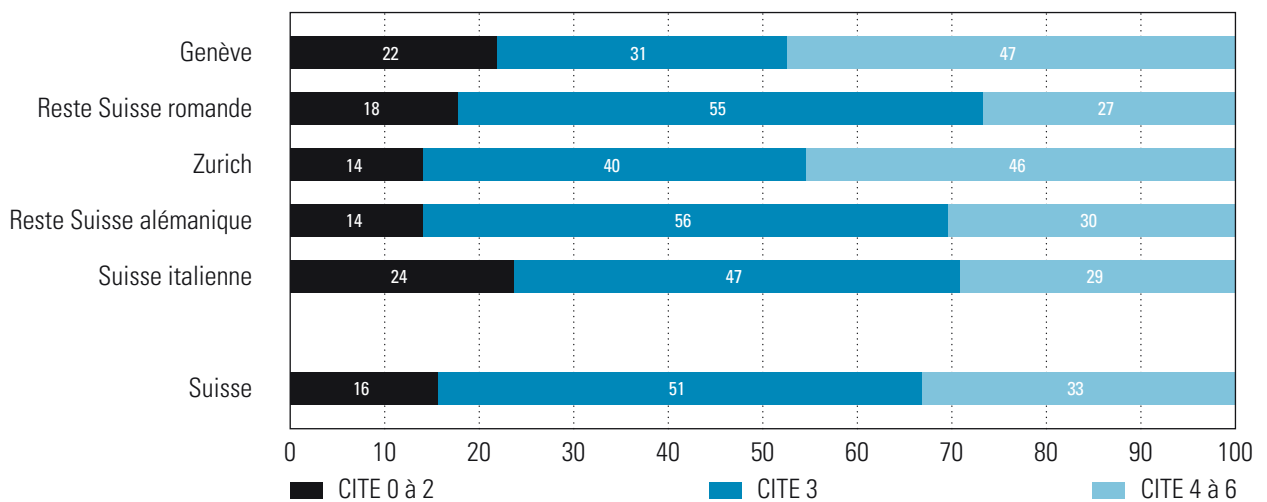
7

7.3 Le niveau de formation des parents des jeunes adultes

A Genève et à Zurich, les jeunes adultes âgés de 16 à 35 ans testés par l'enquête ALL ont plus souvent des parents diplômés de l'enseignement tertiaire que dans les autres strates de l'échantillon suisse: 47% d'entre eux ont au moins un parent dont le niveau de formation est CITE 4 à 6 (tertiaire universitaire ou non) contre 33% en moyenne pour la Suisse ([figure 7.1](#)). Toutefois, si les jeunes adultes résidant à Genève ont plus souvent des parents très diplômés, ils sont également nombreux à avoir des parents dont le niveau de formation n'a pas dépassé l'enseignement obligatoire. Pour 22% d'entre eux, leurs parents n'ont pas dépassé ce niveau de formation contre 14% seulement des adultes résidant par exemple à Zurich. Si l'on considère que les compétences d'un individu sont liées en partie à ses origines sociales (le statut social et le niveau de formation étant assez intimement liés), les jeunes adultes testés à Genève bénéficient donc d'un capital socio-culturel plutôt contrasté.

³ Ce que nous interprétons comme le témoignage qu'en Suisse, l'école joue moins qu'ailleurs le rôle d'ascenseur social.

Figure 7.1 Comparaison du niveau de formation achevée par les parents des jeunes adultes ayant participé à ALL, à Genève et dans les autres strates (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 35 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Définition des niveaux de la classification internationale type de l'éducation (CITE)

- CITE 0: enseignement préprimaire
- CITE 1: enseignement primaire
- CITE 2: enseignement secondaire I
- CITE 3: enseignement secondaire II
- CITE 4 et 5B: enseignement tertiaire non universitaire ou assimilé (les formations de niveau CITE 4 concernent des individus ayant en principe déjà achevé une formation de niveau CITE 3)
- CITE 5A et 6: Haute école spécialisée, Université

On entend par niveau de formation des parents, celui du père en règle générale et celui de la mère si celle-ci est plus diplômée que le père (ou en cas de non-réponse pour ce dernier).

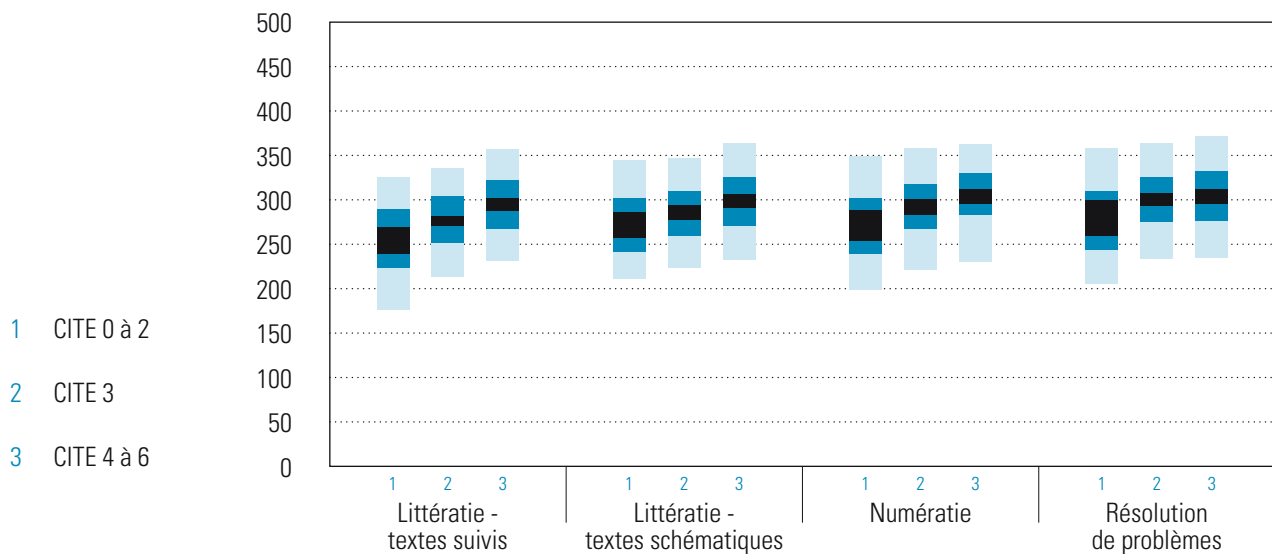
7.4 Scores des jeunes adultes selon le niveau de formation de leurs parents

On s'intéresse ici aux données de la Suisse romande pour avoir des effectifs suffisants d'individus dans les analyses. Pour cet aspect de l'étude en effet, lorsque l'on s'intéresse au seul canton de Genève, la faiblesse des effectifs de l'échantillon ne permet pas de s'assurer de la significativité statistique des différences observées entre les groupes d'adultes. Les tendances sont toutefois similaires à celles relevées pour la Suisse romande.

Quel que soit le domaine testé, les jeunes adultes résidant en Suisse romande présentent un score moyen significativement plus faible lorsque leurs parents ont un niveau de formation n'ayant pas dépassé la scolarité obligatoire (CITE 0 à 2) comparativement aux autres jeunes adultes bénéficiant d'un background plus élevé, que leurs parents aient une formation de niveau secondaire II ou tertiaire (figures 7.2 et 7.3).

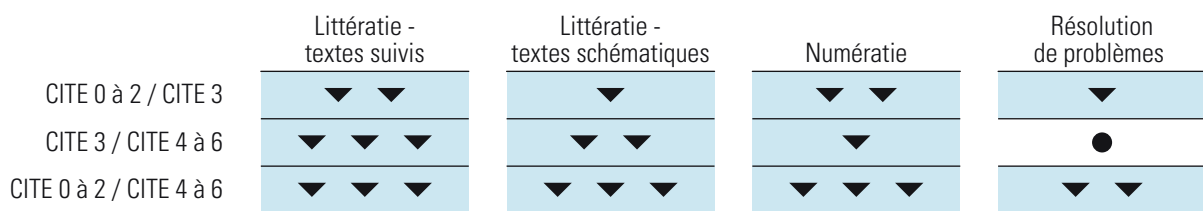
Lorsque leurs parents ont un niveau de formation tertiaire ou assimilé (CITE 4 à 6), les compétences des jeunes adultes dans les deux domaines de la littératie et de la numératie sont également supérieures à celles des jeunes adultes dont les parents ont seulement une formation secondaire II. On n'observe par contre pas d'écart significatif de score moyen en résolution de problèmes entre jeunes adultes, que leurs parents soient diplômés de l'enseignement tertiaire ou de l'enseignement secondaire II.

Figure 7.2 Dispersion des scores des jeunes adultes résidant en Suisse romande, selon le niveau de formation de leurs parents et le domaine de compétences



Clé de lecture: voir *Présentation des résultats* dans le chapitre «Introduction».
Champ: Population résidente âgée de 16 à 35 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Figure 7.3 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les jeunes adultes en Suisse romande selon le niveau de formation des parents



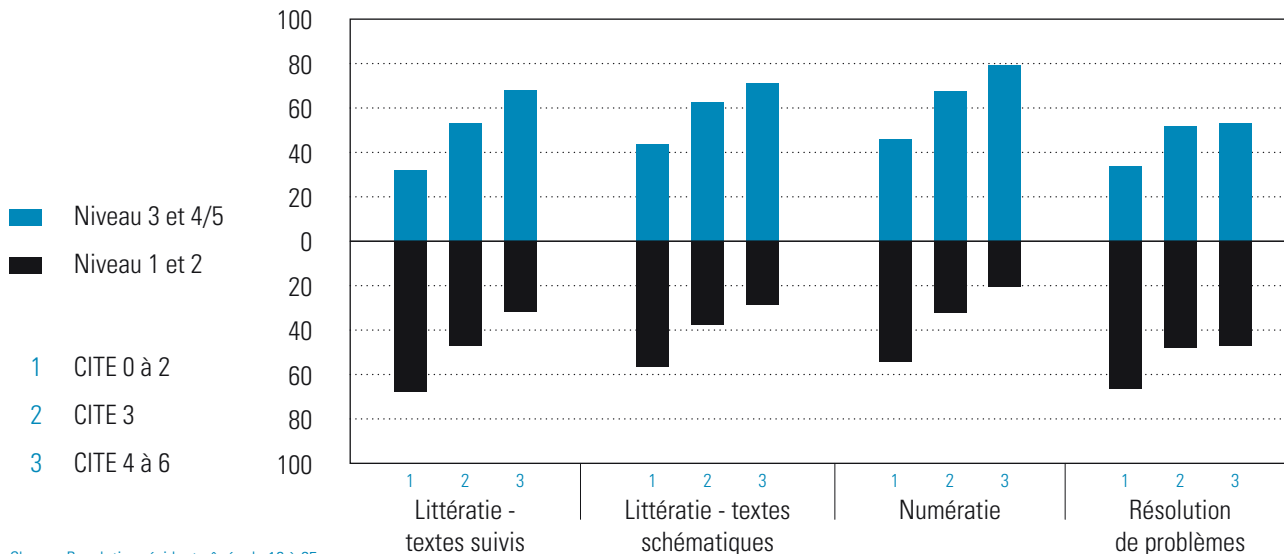
Champ: Population résidente âgée de 16 à 35 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 7.3 Consulter la ligne relative à la comparaison du score moyen des personnes dont les parents ont un niveau CITE par rapport à un autre (par exemple, formation achevée de niveau CITE 0 à 2 avec formation de niveau CITE 3). Les symboles indiquent si la moyenne est statistiquement significativement inférieure (▼) pour la première catégorie ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

La part des jeunes adultes résidant en Suisse romande qui ont un niveau de compétences inférieur à 3 (niveau que les spécialistes considèrent comme le niveau minimal requis pour participer pleinement à la vie dans nos sociétés modernes) est nettement plus élevée parmi les jeunes adultes qui ont des parents ayant au mieux achevé une formation de niveau secondaire I (scolarité obligatoire). Dans ce cas en effet, plus des deux tiers d'entre eux ont un niveau jugé insuffisant en compréhension de textes suivis ou en résolution de problèmes, et c'est également le cas de plus de la moitié d'entre eux en compréhension des textes schématiques ou en numératie (figure 7.4).

Lorsque leurs parents sont diplômés de l'enseignement tertiaire, la part des jeunes adultes romands ayant des compétences jugées insuffisantes reste toutefois élevée avec 30% environ des jeunes adultes concernés dans le domaine de la littératie. Elle est par contre plus faible en numératie, domaine pour lequel seuls 21% des jeunes adultes bénéficiant d'un background plutôt privilégié ont un niveau jugé insuffisant.

Figure 7.4 Répartition des jeunes adultes résidant en Suisse romande selon leur niveau de compétences et le niveau de formation de leurs parents (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 35 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

7.5 Comparaisons régionales des scores des jeunes adultes selon le niveau de formation de leurs parents

Lorsque leurs parents sont diplômés de l'enseignement secondaire II (CITE 3) ou qu'ils n'ont achevé que la scolarité obligatoire (CITE 0 à 2), les jeunes adultes obtiennent des scores moyens similaires à ceux de leurs homologues alémaniques ou italophones dans tous les domaines à l'exception de la résolution de problèmes. Dans ce domaine en effet, les jeunes romands obtiennent un score moyen significativement supérieur à celui des jeunes alémaniques (295 points contre 281 points), principalement parce que la part de jeunes adultes ayant un niveau jugé insuffisant (niveaux 1 ou 2) en résolution de problèmes est un peu plus faible en Suisse romande qu'en Suisse alémanique (53% contre 62%).

Toutefois, parmi ces jeunes adultes ayant un background familial peu élevé, la proportion de ceux qui ont des compétences élevées (niveau 4/5) est significativement supérieure en Suisse alémanique comparativement à la Suisse romande en compréhension de textes suivis (14% contre 8%) et en numératie (27% contre 17%).

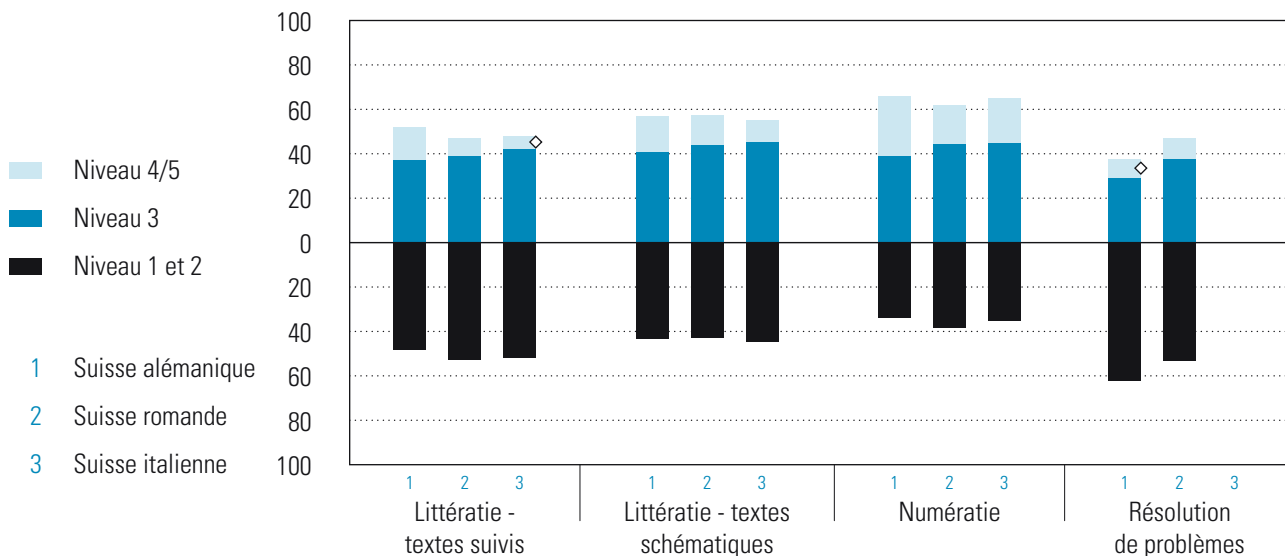
Lorsque leurs parents sont diplômés de l'enseignement tertiaire (CITE 4 à 6), les jeunes adultes résidant en Suisse romande obtiennent un score moyen similaire à celui de leurs homologues alémaniques en compréhension de textes suivis et en résolution de problèmes. Par contre ils obtiennent un score moyen significativement inférieur en compréhension de textes schématiques (299 points contre 313 points) et en numératie (304 points contre 321 points). Dans ces deux dernières échelles, ces écarts sont imputables à une part moins élevée de ces jeunes adultes ayant un niveau 4/5 en Suisse romande comparativement à la Suisse alémanique: 26% contre 40% dans le cas de la compréhension de textes schématiques; 31% contre 49% dans le domaine de la numératie (figure 7.5).

Toujours lorsque leurs parents sont diplômés de l'enseignement tertiaire, les jeunes adultes romands obtiennent un score moyen supérieur à celui des jeunes adultes italophones en compréhension de textes suivis (295 points contre 282 points) et, par contre, ne se différencient pas d'eux dans les autres domaines de façon statistiquement significative.

Ces différences entre régions linguistiques sont habituellement constatées pour l'ensemble de la population résidente âgée de 16 à 65 ans (voir chapitre 2, *Profils comparatifs de compétences des adultes*), mais sont un peu plus prononcées pour les jeunes adultes disposant d'un background familial élevé.

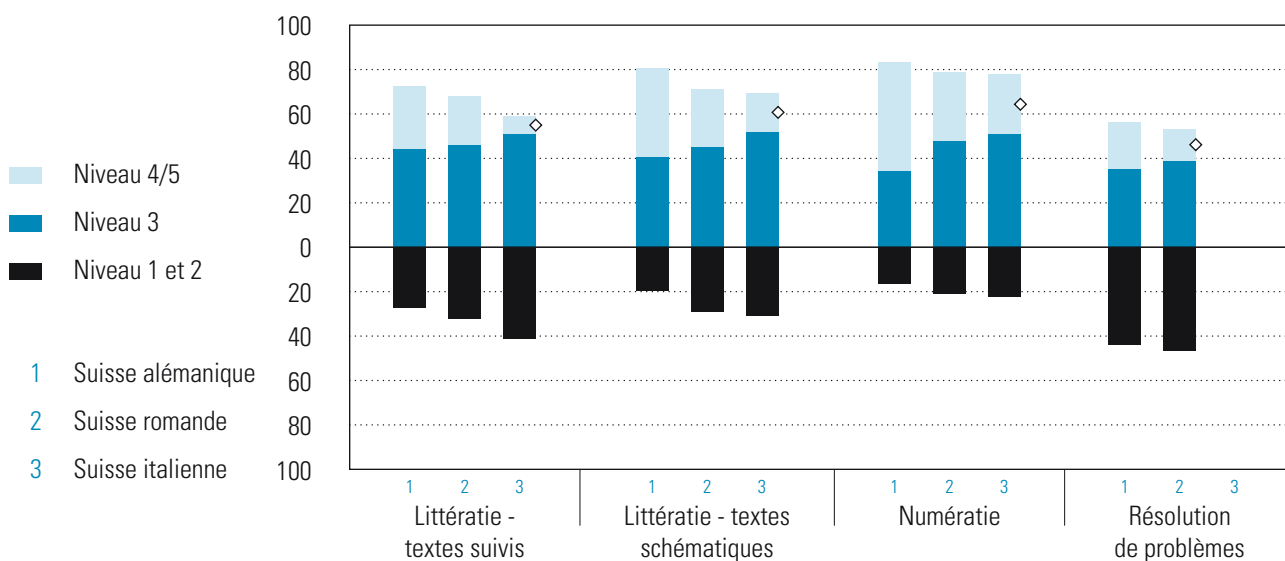
Figure 7.5 Répartition des jeunes adultes, selon leur niveau de compétences, le niveau de formation des parents et la région linguistique (en %)

7.5a Parents ayant une formation de niveau CITE 0 à 3 (scolarité obligatoire et secondaire II)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 35 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

7.5b Parents ayant une formation de niveau CITE 4 à 6 (tertiaire ou assimilé)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 35 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

B Pratiques d'activités de littératie

Lors de l'enquête ALL, les adultes ont également été interrogés sur leurs pratiques d'activités de littératie et notamment sur leurs habitudes de lecture dans la vie quotidienne: à quelle fréquence vont-ils dans une bibliothèque publique, dans une librairie? A quelle fréquence lisent-ils des journaux, des magazines, des livres? Combien de livres ont-ils chez eux? La lecture est-elle l'une de leurs activités préférées, ou au contraire, ne lisent-ils que lorsqu'ils sont obligés?

Ces questions permettent de voir s'il existe un lien entre la pratique plus ou moins intense d'activités de littératie à la maison et dans la vie courante et les compétences en littératie - textes suivis de l'ensemble des adultes âgés de 16 à 65 ans.

Après une brève comparaison des différences de compétences en littératie à Genève selon l'intensité de la pratique, cette partie s'intéresse à l'effet de la pratique élevée d'activités de littératie sur les compétences de groupes a priori peu «favorisés» du point de vue du niveau de formation. Enfin sont comparés les scores moyens des adultes selon leurs pratiques d'activités de littératie dans les trois régions linguistiques (Suisse alémanique, Suisse romande, Suisse italienne).

7.6 Les tendances relevées dans le rapport international

- Les compétences en littératie des adultes sont influencées par les pratiques d'activités de littératie à la maison et dans la vie courante.
- Alors que l'effet lié à la pratique d'activités de littératie au travail augmente avec l'âge, ces activités jouant un rôle de plus en plus important dans le maintien des compétences en littératie, cela s'observe un peu moins pour la pratique d'activités de littératie à la maison.

7.7 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

- La pratique d'activités de littératie est plus fréquente à Genève et à Zurich comparativement au reste de la Suisse: fréquentation régulière de librairies, plus d'adultes déclarant lire des livres au moins une fois par semaine, nombre élevé de livres au domicile, goût prononcé pour la lecture.
- La pratique d'activités de littératie et le goût pour ces activités demeurent à Genève liés au milieu socio-culturel et au niveau de formation des adultes, mais aussi au genre, à l'âge et au fait d'avoir ou non la langue française comme langue principale.
- A Genève, les adultes qui ont une pratique élevée d'activités de littératie, ont des compétences significativement supérieures en littératie (tout comme en numératie et en résolution de problèmes). L'intensité de la pratique étant, en grande partie, le reflet des disparités sociales en ce qui concerne les pratiques culturelles.
- Parmi les diplômés de l'enseignement secondaire II (CITE 3), avoir un lien étroit avec les livres et la lecture témoigne de compétences nettement plus élevées que lorsque les pratiques de littératie sont plus occasionnelles, voire rares.

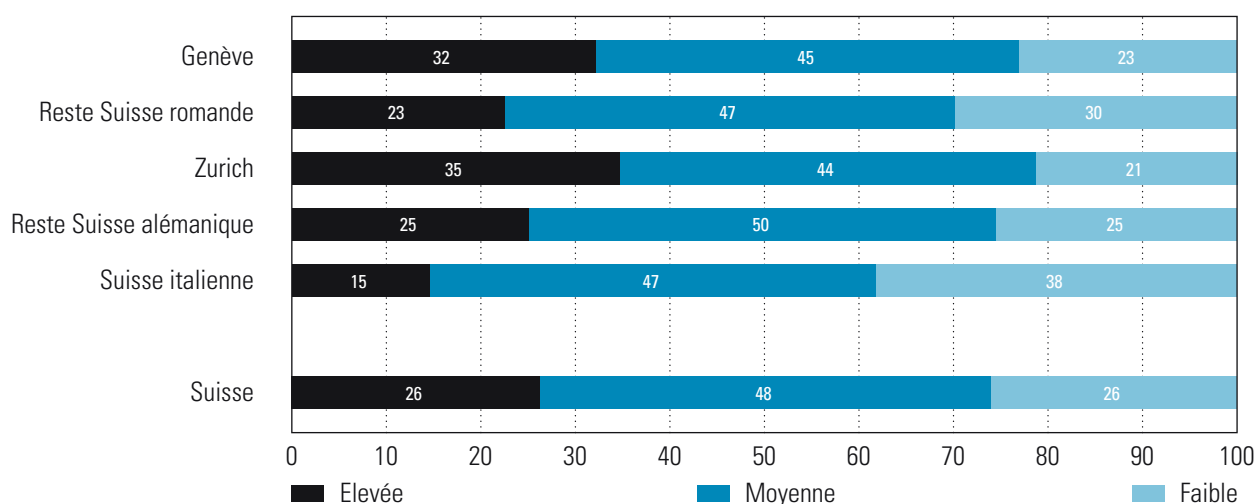
7.8 Les pratiques de littératie des adultes

L'écrit occupe aujourd'hui une place très importante dans nos sociétés, avec notamment la multiplication des supports et formes de l'écrit qui sont des moyens privilégiés de communication (livres, magazines, journaux mais aussi affiches publicitaires, annonces d'emploi, notices d'utilisation, courriels, etc.). Cela ne signifie pourtant pas que les pratiques de littératie sont réparties de manière uniforme dans la population adulte, d'un point de vue social mais aussi géographique. Des études menées en France montrent par exemple que la lecture est une pratique plus répandue chez les citadins que chez les ruraux. «*Si les disparités géographiques se sont légèrement réduites, la taille de la commune de résidence reste un facteur discriminant, même pour la lecture qui est pourtant moins sensible aux effets d'offre: 48% des ruraux, contre 71% des habitants de l'agglomération parisienne ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois*»⁴.

La population genevoise âgée de 16 à 65 ans déclare plus fréquemment, comme celle de Zurich, se rendre dans une bibliothèque publique ou une librairie que les adultes résidant dans le reste de la Suisse. En Suisse, 92% en moyenne des adultes disent lire des journaux au moins une fois par semaine, proportion très élevée qui ne doit pas faire oublier qu'il y a une grande diversité de journaux faisant appel à des niveaux différents de compétences. A Genève la proportion est un peu moins élevée (84%). On n'observe pas de différences significatives entre les strates pour ce qui est de la lecture de magazines ou revues, les trois quarts environ des adultes déclarant en lire au moins une fois par semaine quelle que soit la strate. Par contre, on compte à Genève plus de «gros lecteurs» de livres que dans le reste de la Suisse romande ou en Suisse italienne, et autant qu'en Suisse alémanique. Gros lecteurs mais aussi «gros possesseurs» de livres, les adultes résidant à Genève étant les plus nombreux à déclarer posséder plus de cent livres à leur domicile (70% contre 61% pour l'ensemble de la Suisse). Il n'est, par conséquent, pas surprenant de trouver à Genève, comme à Zurich, une proportion d'adultes affichant un goût élevé pour la lecture, plus importante que dans le reste de la Suisse (tableau 7.6 en annexe).

L'ensemble de ces habitudes de lecture (aller dans une librairie, dans une bibliothèque, lire des magazines, des livres, posséder des livres chez soi, aimer lire) ont été synthétisées dans un indice permettant de répartir les adultes en trois groupes selon la fréquence de leurs activités de littératie: pratique élevée d'activités de littératie, pratique moyenne, pratique faible. C'est à Genève et à Zurich que la proportion d'adultes ayant une pratique élevée d'activités de littératie est la plus importante (figure 7.6).

Figure 7.6 Comparaison de la pratique d'activités de littératie des adultes ayant participé à ALL, à Genève et dans les autres strates (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

⁴ Tavan (2003). On peut également consulter à ce propos Donnat (1998), *Les pratiques culturelles des Français*. La Documentation française.

Pratique d'activités de littératie

Un indice synthétisant les déclarations des pratiques d'activités de littératie a été construit à partir de six variables:

- Aller dans une bibliothèque publique (*régulièrement/occasionnellement/jamais*)
- Aller dans une librairie (*régulièrement/occasionnellement/jamais*)
- Fréquence de lecture de magazines, revues (*une fois par semaine/occasionnelle/rare ou jamais*)
- Fréquence de lecture de livres (*une fois par semaine/occasionnelle/rare ou jamais*)
- Nombre de livres à domicile (*plus de 100/de 25 à 100/moins de 25*)
- Goût pour la lecture (*élevé/moyen/faible*), variable elle-même construite à partir de trois items du questionnaire (*je lis seulement lorsque je suis obligé; la lecture est l'une de mes activités préférées; j'aime parler de mes lectures avec d'autres personnes*) dont les réponses sont de type «échelle de Likert». On demande aux adultes testés d'évaluer ces énoncés en fonction d'une échelle ordinaire d'estimation qui va de 1 («Tout à fait d'accord») à 4 («Pas du tout d'accord»). Plus le score est faible, plus fort est le goût pour la lecture (l'échelle a été inversée dans le cas de l'item *Je lis seulement lorsque je suis obligé* pour que «Tout à fait d'accord» corresponde à un score de 4, et «Pas du tout d'accord» à un score de 1).

La variable relative à la fréquence de lecture des journaux n'a pas été prise en compte dans cet indice: 92% de la population déclarant en lire au moins une fois par semaine, on ne peut pas mettre cette variable en lien avec le niveau des compétences en littératie des individus.

La cohérence interne de la dimension «Pratique d'activités de littératie» à partir des six variables retenues a été appréciée par le coefficient alpha de Cronbach ($\alpha = 0,72$ pour l'ensemble de la Suisse, $\alpha = 0,70$ à Genève). Ces valeurs, considérées comme satisfaisantes, témoignent que ces six variables produisent des scores assez bien corrélés.

On a pu ainsi calculer pour chaque individu un indice global relatif à sa pratique d'activités de littératie en additionnant ses réponses à chacune de ces six variables, l'étendue des totaux possibles allant de 6 à 18. Les adultes ont ensuite été répartis en trois groupes en fonction de la valeur de l'indice:

- le groupe «pratique élevée» (indice inférieur à 9) réunit le quart environ des adultes résidant en Suisse ayant le plus d'activités de littératie (par exemple 83% d'entre eux vont au moins une fois par mois dans une librairie, 95% lisent un livre au moins une fois par semaine, 71% ont un goût élevé pour la lecture);
- à l'opposé, le groupe «pratique faible» (indice entre 13 et 18) rassemble le quart des adultes ayant le moins d'activités de littératie (par exemple 86% d'entre eux ne vont jamais dans une bibliothèque publique, 81% lisent rarement ou jamais de livres, 55% ont peu de goût pour la lecture);
- le groupe «pratique moyenne» (indice entre 9 et 12) concerne quant à lui le reste des adultes (environ la moitié) qui ont des activités de littératie souvent occasionnelles et un goût moyen pour la lecture.

Dans les années 1960, les travaux de Bourdieu ont mis en évidence que les pratiques culturelles sont déterminées par le niveau d'éducation et l'appartenance sociale, mais c'est également le cas de l'adhésion affichée à des pratiques considérées comme «légitimes»⁵. Les déclarations relatives à la pratique d'activités de littérature faites par les adultes testés dans l'enquête ALL sont donc à prendre avec les habituelles précautions d'usage car elles sont largement empreintes des représentations des individus. «Elles traduisent, selon les catégories sociales, un souci de manifester leur conformité aux normes culturelles en déclarant une pratique reconnue comme légitime plus qu'une pratique réelle.»⁶

Cependant, l'accès au livre demeure largement empreint de différenciations sociales, culturelles et économiques. Les librairies ont par exemple, encore aujourd'hui, une clientèle plutôt aisée et cultivée, les personnes des milieux populaires préférant souvent acheter leurs livres dans les supermarchés ou par correspondance. L'enquête ALL fait apparaître qu'à Genève, 61% des adultes ayant un statut socio-économique élevé déclarent aller au moins une fois par mois dans une librairie contre seulement 33% des adultes de statut socio-économique modeste. C'est le cas de 70% des diplômés du tertiaire contre 35% des adultes n'ayant suivi que la scolarité obligatoire.

La possession des livres demeure d'ailleurs encore assez étroitement liée au niveau d'éducation: 30% des adultes genevois n'ayant achevé que la scolarité obligatoire possèdent moins de 25 livres chez eux contre à peine 5% du reste de la population.

Le développement des bibliothèques a eu pour but de faciliter l'accès des couches populaires au livre. Parmi les résidents genevois testés dans l'enquête ALL, les utilisateurs réguliers des bibliothèques sont toutefois un peu plus souvent les habituels «familiers» du livre, c'est-à-dire des jeunes adultes souvent étudiants (37% des 16-25 ans disent y aller au moins une fois par mois contre 23% de l'ensemble de la population) et des personnes ayant un statut socio-économique moyen (30%). A l'inverse, 61% des adultes n'ayant achevé que la scolarité obligatoire indiquent qu'ils ne vont jamais dans une bibliothèque contre 48% de l'ensemble des adultes⁷. «Les employés et les ouvriers [...] vivent la bibliothèque comme un cadre contraignant qui leur rappelle l'institution scolaire, les délais imposés les effraient, ils ne savent pas choisir les livres et n'osent pas demander des conseils»⁸.

De ce fait, la lecture de livre est encore une activité que les couches modestes déclarent pratiquer moins souvent: 46% des adultes ayant un statut socio-économique modeste et 42% de ceux qui n'ont achevé que la scolarité obligatoire déclarent lire rarement ou jamais de livres, contre 21% des adultes ayant un statut socio-économique élevé et 16% des diplômés de l'enseignement tertiaire.

On peut également vérifier à travers les données de l'enquête ALL que les déclarations de pratiques d'activités de littérature et le goût pour ces activités demeurent à Genève toujours liées au genre, les femmes lisant plus souvent que les hommes (63% des femmes enquêtées dans ALL déclarent lire des livres au moins une fois par semaine, contre seulement 47% des hommes). Ces pratiques varient aussi selon l'âge (les 16-25 ans et les 46-55 ans étant ceux qui apparaissent être les plus «gros lecteurs») et selon le fait de parler ou non la langue française⁹ (les non-francophones étant presque deux fois plus nombreux à déclarer lire rarement ou jamais, à aller rarement ou jamais dans une librairie, etc.).

7

5 Bourdieu, P. (1979)

6 Horellou-Lafarge, C. et Segré, M. (2003)

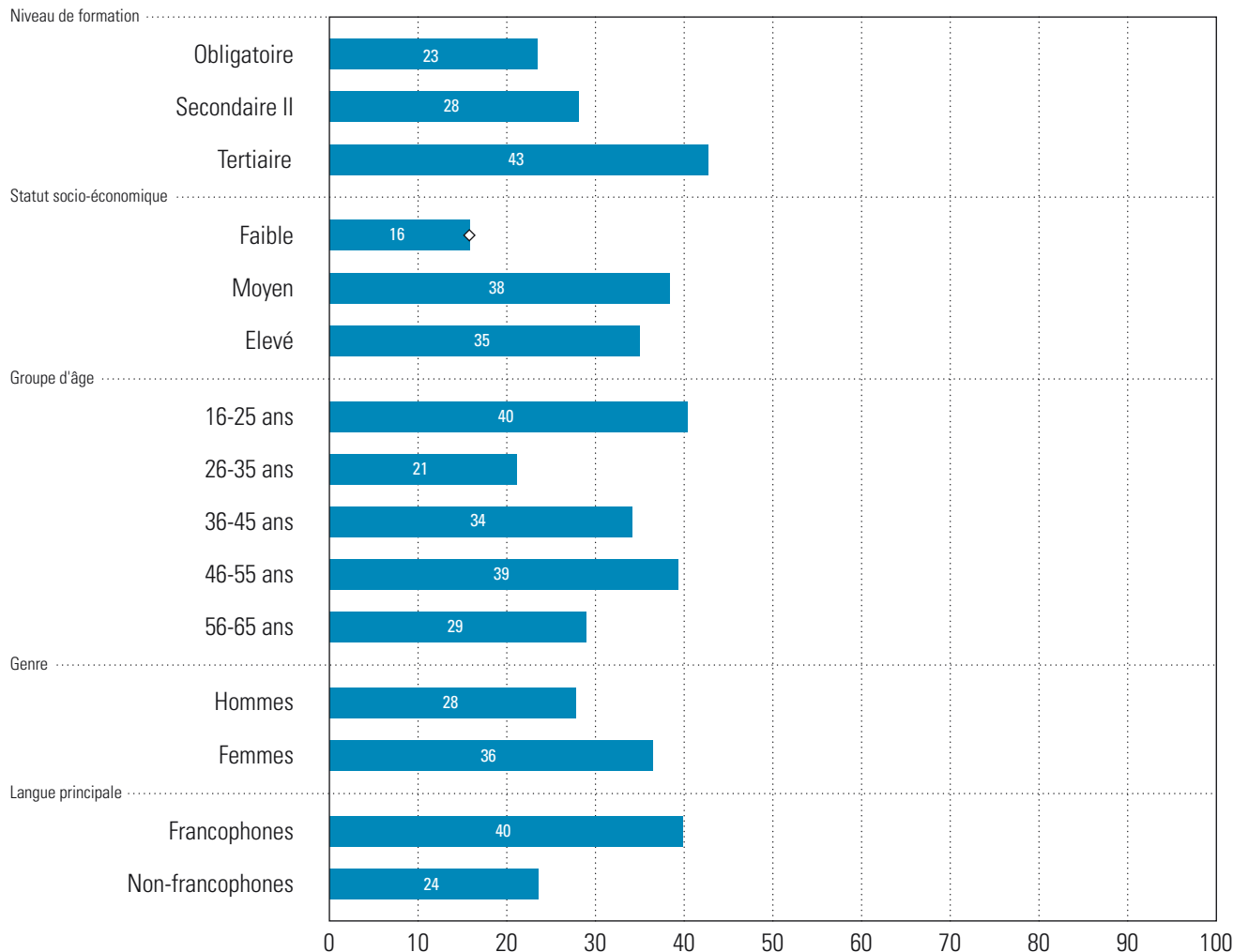
7 L'enquête sur les pratiques et attentes culturelles dans le canton de Genève réalisée, par téléphone et selon la méthode des quotas, en juillet 2004 auprès de résidents genevois âgés de 15 à 74 ans, laisse apparaître des résultats assez similaires mais un peu moins marqués: alors que 53% de la population sont allés au moins une fois dans une bibliothèque au cours des 12 derniers mois, c'est le cas de 62% des adultes ayant un diplôme universitaire, de 77% des jeunes de 16 à 25 ans, de 60% des cadres moyens ou supérieurs. Toujours selon cette enquête, ces catégories de population ont également une intensité de fréquentation des bibliothèques un peu plus élevée que la moyenne: 48% des 16-25 ans, 34% des universitaires, et 31% des cadres moyens et supérieurs y sont allés 10 fois ou plus au cours des 12 derniers mois, contre 25% en moyenne pour l'ensemble de la population. Cette enquête a été mandatée par le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, le Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève, et l'association des communes genevoises; le rapport de l'institut de sondage MisTrend est téléchargeable à l'adresse suivante: http://www.ville-ge.ch/culture/culture_tous/acces_enquetes.html.

8 Horellou-Lafarge et Segré (2003).

9 La pratique de la lecture étant dans ce cas en partie liée à l'offre de livres dans la langue maternelle des personnes maîtrisant mal la langue française.

Toutes ces pratiques (aller dans une librairie, dans une bibliothèque, lire des magazines, des livres, posséder des livres chez soi, aimer lire), résumées dans l'indice de pratique d'activités de littératie, présentent donc à Genève de fortes différenciations socio-démographiques, de capital scolaire et de capital socio-culturel (figure 7.7).

Figure 7.7 Proportion d'adultes déclarant une pratique élevée d'activités de littératie, à Genève, selon leur niveau de formation, leur statut socio-économique, leur âge, leur genre et leur langue principale (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

N.B. Une personne considérée ici comme francophone a déclaré avoir le français comme langue maternelle ou principale (langue que cette personne sait le mieux).

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

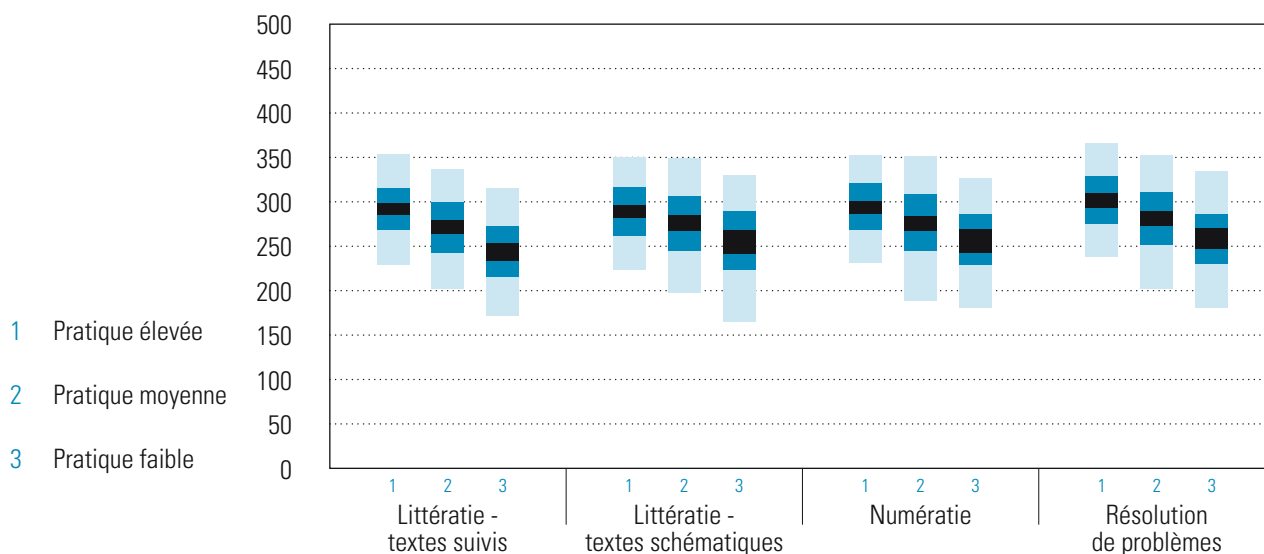
7.9 Compétences des adultes selon leur pratique d'activités de littératie

C'est un fait, et cela n'est guère surprenant compte tenu du portrait socio-culturel que l'on vient de brosser: les adultes qui ont, à Genève, une pratique élevée d'activités de littératie ont des compétences significativement plus élevées en littératie, mais également en numératie et résolution de problèmes, que ceux qui ont une pratique plus faible d'activités de lecture (figure 7.8).

Ainsi, les adultes déclarant une pratique élevée d'activités de littératie obtiennent, en littératie - textes suivis, un score moyen de 292 points contre 272 points lorsque la pratique est moyenne et 243 points dans le cas d'une faible pratique d'activités de littératie. Les écarts de scores moyens selon l'intensité de la pratique sont légèrement plus faibles dans les autres domaines mais restent néanmoins très élevés: 35 points d'écarts entre les adultes déclarant la pratique la plus élevée et ceux déclarant la pratique la plus faible dans le cas de la compréhension de textes schématiques; 38 points d'écart dans le cas de la numératie et 43 points dans le cas de la résolution de problèmes.



Figure 7.8 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon leur pratique déclarée d'activités de littératie et le domaine de compétences



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

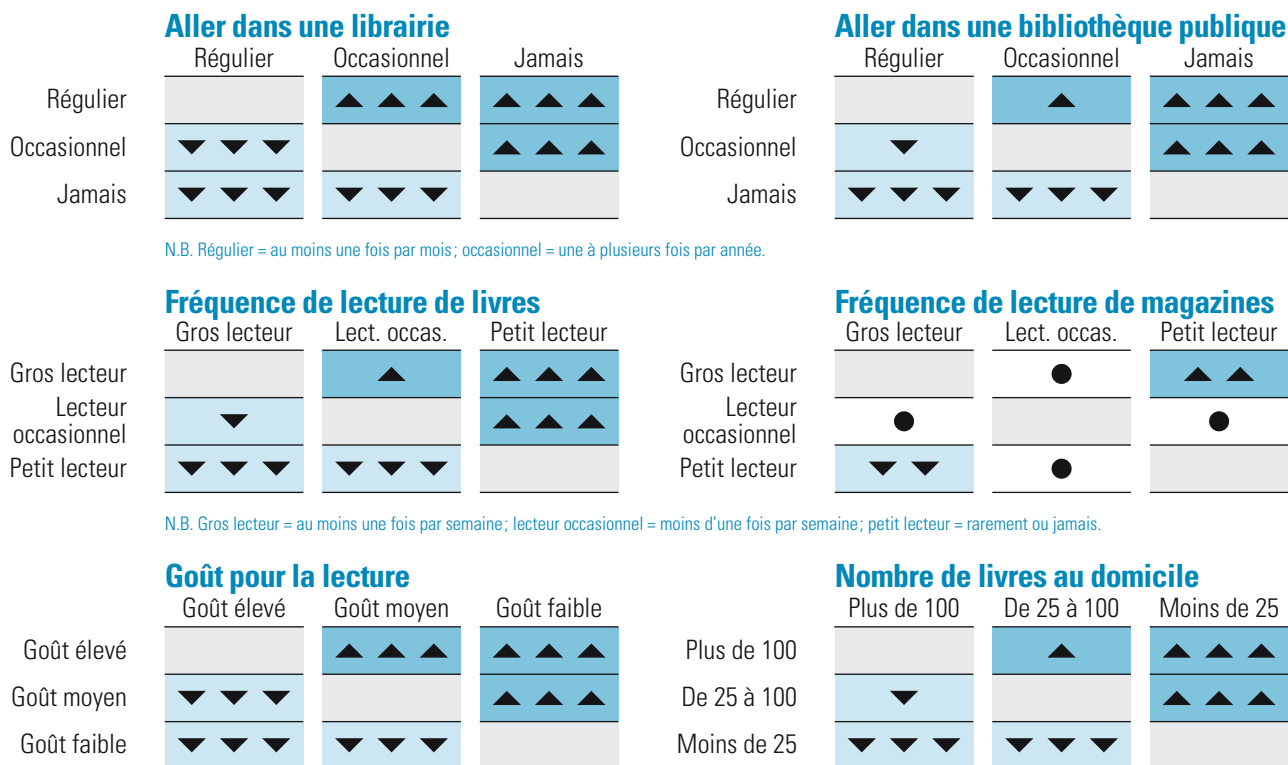
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

La fréquentation régulière d'une librairie, d'une bibliothèque, la lecture de livres au moins une fois par semaine, la possession d'un nombre important de livres à la maison, un goût élevé pour la lecture sont tous des facteurs qui sont associés à un score moyen significativement plus élevé (figure 7.9). Il y a vraisemblablement un renforcement mutuel entre compétences en littératie et pratiques d'activités de littératie (plus on a des compétences élevées, plus on est amené à lire; plus on lit, plus on accroît ses compétences en littératie), mais le lien que l'on peut observer entre les compétences en littératie (ou les autres domaines) et la pratique de ces activités de littératie est évidemment en grande partie le reflet des inégalités sociales des pratiques culturelles que l'on a décrites précédemment.

La fréquence de lecture des magazines est la pratique de littératie la moins discriminante puisque l'on n'observe de différence statistiquement significative de scores moyens qu'entre les «gros lecteurs» (au moins une fois par semaine), étant un tout petit peu plus nombreux à avoir un statut socio-économique élevé et une formation de niveau tertiaire, et les «petits lecteurs» (rarement ou jamais). Cela tient vraisemblablement au fait que le lectorat des magazines est très diversifié du point de vue du niveau de formation et de l'appartenance sociale, compte tenu de la diversité même des thèmes abordés et de la nature des textes et des écrits: magazines d'information, magazines féminins, magazines de télévision, magazines de sport, revues de loisirs, de bricolage, etc.

A l'inverse, il est remarquable de constater que toutes les autres variables présentent des différences considérables de scores moyens selon le niveau d'intensité de la pratique.

Figure 7.9 Ecarts entre les scores moyens obtenus en littératie - textes suivis par les adultes à Genève selon leur pratique déclarée d'activités de littératie

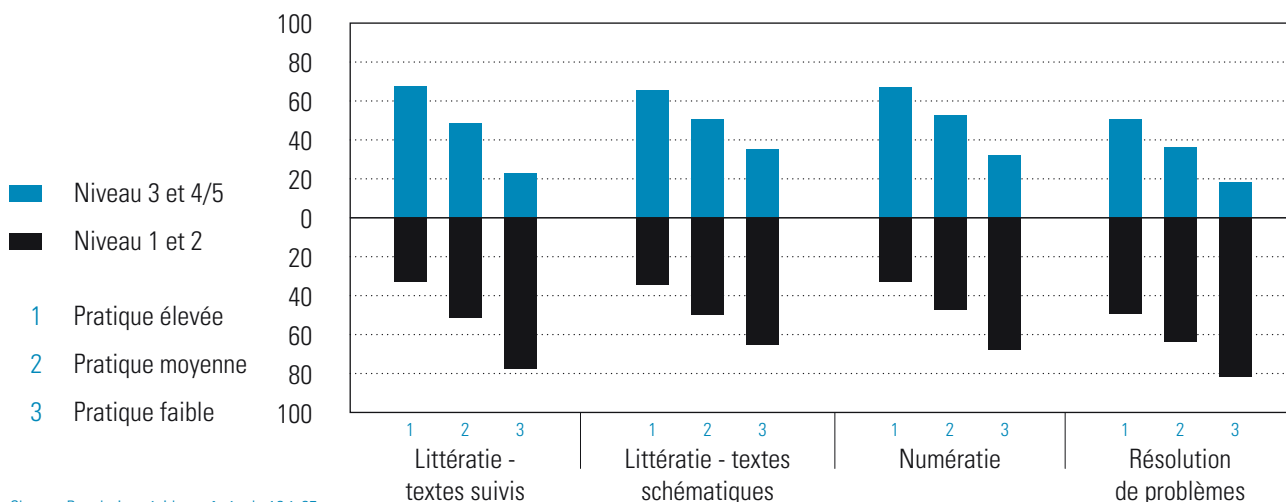


Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 7.9 Pour une activité de littératie donnée, consulter la ligne relative à un niveau de pratique pour comparer la moyenne avec celle des autres niveaux de pratique énumérés en colonne. Les symboles indiquent si la moyenne est statistiquement significativement supérieure (▲) ou inférieure (▼), ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

Près de 80% des adultes ayant une pratique faible des activités de littératie ont également un niveau jugé insuffisant dans ce domaine (figure 7.10). Puisqu'une faible maîtrise des savoirs de base en littératie peut limiter les individus dans certains aspects de l'exercice de leurs fonctions sociales (parent, citoyen, travailleur, consommateur, etc.), il n'est pas inutile de caractériser les adultes à risque dans ce domaine.

Figure 7.10 Répartition des adultes résidant à Genève, selon leur pratique déclarée d'activités de littératie et le domaine de compétences (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Les adultes ayant de faibles compétences en littératie - textes suivis et une faible pratique de lecture représentent un peu moins de 20% de l'ensemble des adultes résidant à Genève. Parmi eux, sont surreprésentés les hommes (61% de ces adultes sont des hommes alors qu'ils représentent un peu moins de la moitié de l'ensemble de la population résidant à Genève), les adultes n'ayant achevé que la scolarité obligatoire (40% contre 18%), les adultes ayant un statut socio-économique modeste (40% contre 22%) ou issus d'un milieu modeste (pour 71% d'entre eux, leur père avait lui-même un statut socio-économique modeste contre 42% des adultes en moyenne). Sont également plus nombreuses parmi ces adultes les personnes non nées en Suisse (67% contre 47%) et n'ayant pas le français comme langue principale (67% contre 46%).

Il existe par ailleurs des adultes qui déclarent avoir une pratique élevée d'activités de littératie et ont un niveau de compétences en littératie jugé insuffisant: c'est le cas du tiers environ des adultes déclarant avoir une pratique élevée (figure 7.10). A l'inverse, 23% des adultes indiquant avoir une faible pratique d'activités de littératie ont un niveau égal ou supérieur à 3 en littératie. Comme l'on observe la même chose dans le reste de la Suisse romande, c'est sur l'ensemble de la Suisse romande que s'appuient les chiffres ci-après afin d'avoir suffisamment d'individus pour caractériser le profil de ces adultes atypiques.

Les adultes déclarant avoir une pratique élevée d'activités de littératie et ayant des compétences faibles dans ce domaine sont un peu plus fréquemment des femmes (65% contre 51% en moyenne dans l'ensemble de la population)¹⁰. Ces adultes sont également un peu plus âgés que le reste de la population puisque 48% d'entre eux ont plus de 45 ans, contre 37% en moyenne. Ils ne se distinguent par contre pas du point de vue de la connaissance de la langue du test, du statut socio-économique ou du niveau de formation.

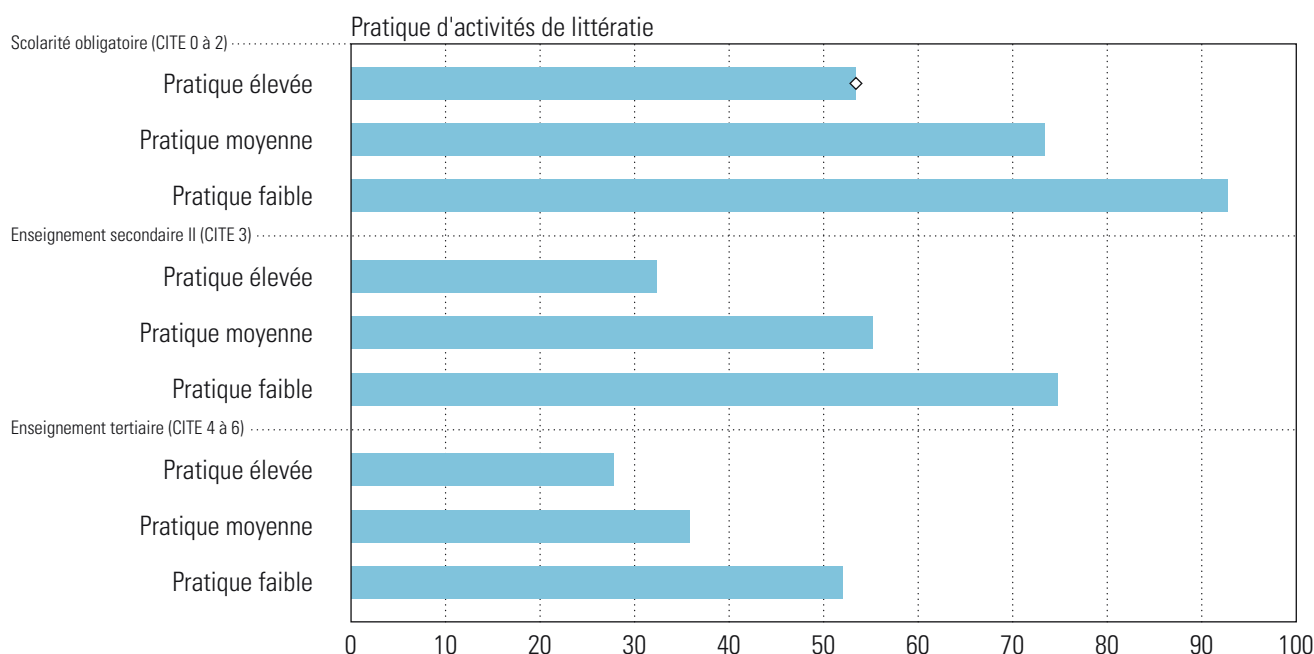
De même, les adultes indiquant avoir une faible pratique d'activités de littératie mais ayant un niveau de compétences égal ou supérieur à 3 se caractérisent de la manière suivante: il s'agit plus souvent de jeunes adultes (58% de ces adultes ont 35 ans ou moins, contre 37% en moyenne) et d'hommes (70% contre 49% en moyenne).

Il est également intéressant de voir si, à niveau de formation égal, la pratique d'activités de littératie est liée à de meilleures compétences, notamment dans des groupes défavorisés du point de vue du niveau de formation et/ou du milieu socio-culturel. Là encore, compte tenu de la taille de l'échantillon genevois, les analyses qui suivent portent sur l'ensemble de la Suisse romande, sachant que les données genevoises expriment les mêmes tendances.

Les adultes ayant une formation de niveau CITE 0 à 2, c'est-à-dire n'ayant achevé que la scolarité obligatoire, ont en règle générale des compétences nettement plus faibles que les autres adultes dans les trois domaines testés. En Suisse romande, environ 80% d'entre eux ont un niveau de compétences inférieur à 3 en compréhension de textes suivis (voir chapitre 4: *Compétences et formation*). Parmi ces adultes non diplômés, très peu disent avoir l'habitude d'aller au moins une fois par mois dans une librairie, de lire des livres au moins une fois par semaine et très peu manifestent un goût élevé pour la lecture. Les activités de littératie des adultes non diplômés sont plutôt occasionnelles ou rares. Le fait d'avoir une fréquence moyenne d'activités de littératie va de pair avec des compétences en littératie un peu plus élevées comparativement à celles des adultes non diplômés qui n'en ont que rarement, mais ces compétences demeurent très faibles: 73% de ces adultes ayant une pratique moyenne d'activités de littératie ont ainsi un niveau jugé insuffisant en littératie (figure 7.11).

10 A noter qu'on observe l'inverse pour les pratiques de lecture au travail (voir chapitre 5).

Figure 7.11 Proportion d'adultes ayant des compétences en littératie - textes suivis de niveau 1 ou 2, en Suisse romande, selon leur niveau CITE de formation et leur pratique déclarée d'activités de littératie (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

A l'inverse, très peu d'adultes diplômés de l'enseignement tertiaire (CITE 4 à 6) déclarent une pratique faible d'activités de littératie: lire rarement ou jamais ou encore avoir peu de goût pour la lecture est le fait d'à peine un diplômé du tertiaire sur dix. Ces derniers ont alors un niveau de compétences en littératie jugé insuffisant dans plus de la moitié des cas.

Lorsqu'au contraire, les adultes diplômés de l'enseignement tertiaire déclarent avoir des activités de littératie, le fait d'avoir une pratique élevée ou seulement moyenne n'a pas d'effet statistiquement significatif sur les compétences de ces adultes, la part d'adultes de niveau 1 ou 2 étant alors assez peu différente.

Par contre, parmi les diplômés de l'enseignement secondaire II (CITE 3), avoir un lien étroit avec les livres et la lecture témoigne de compétences nettement plus élevées que lorsque les pratiques de littératie sont plus occasionnelles, voire rares. Ainsi, lorsque leur formation est de niveau CITE 3, la part des adultes ayant des compétences jugées insuffisantes en compréhension de textes suivis est plus faible pour les adultes qui disent avoir une pratique élevée des activités de littératie (32%) comparativement à ceux dont les activités seraient seulement occasionnelles (55%) ou bien rares ou inexistantes (75%) (figure 7.11).

Les adultes concernés n'ont toutefois pas exactement le même profil socio-culturel, puisque l'on observe une légère surreprésentation des femmes, des classes moyennes et des francophones parmi les adultes de formation CITE 3 qui indiquent avoir une pratique élevée d'activités de littératie, et inversement on observe une légère surreprésentation des hommes et des non-francophones parmi ceux qui déclarent peu d'activités de littératie. De plus, le niveau CITE 3 de diplômés qui est le plus répandu en Suisse regroupe des professions très diverses (professions artisanales, professions techniques, professions de la vente, professions des services financiers, etc.).



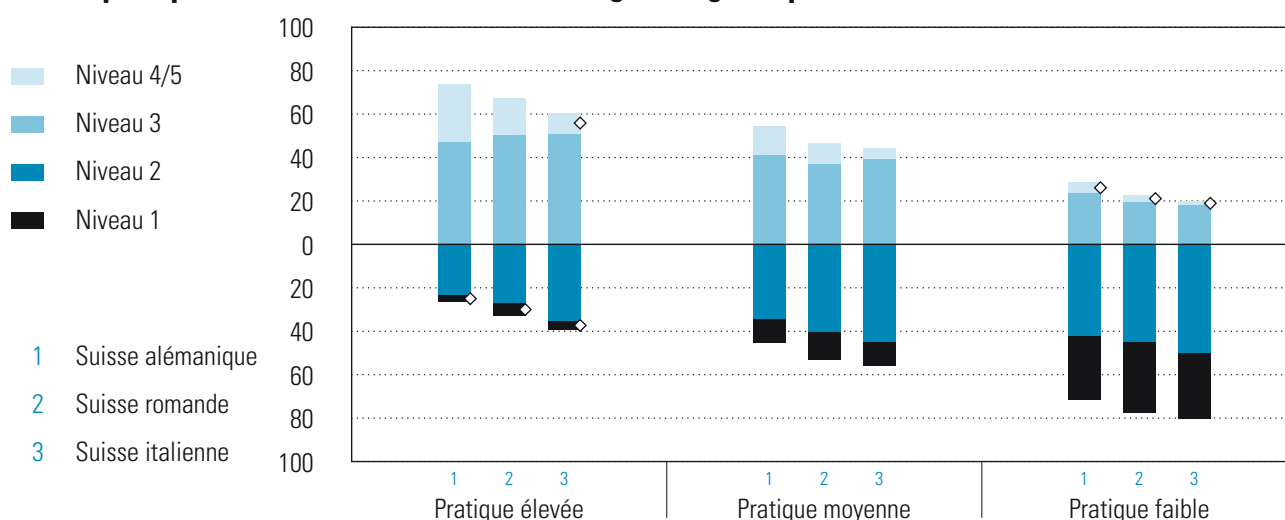
7.10 Comparaisons régionales des niveaux de compétences des adultes selon leur pratique d'activités de littératie

Dans toutes les régions linguistiques, les adultes qui déclarent avoir une pratique élevée d'activités de littératie ont des compétences significativement supérieures en littératie à celles des adultes qui déclarent une pratique moyenne ou faible d'activités de littératie (figure 7.12).

Toutefois, lorsque les adultes ont une pratique élevée d'activités de littératie, ils sont moins nombreux en Suisse romande à avoir un niveau très élevé de compétences en littératie comparativement à la Suisse alémanique: 17% seulement des Romands sont alors de niveau 4/5 en compréhension de textes suivis contre 26% des Alémaniques, les effectifs étant trop faibles en Suisse italienne pour donner une estimation fiable.

A l'inverse, quand la pratique d'activités de littératie est moyenne, la proportion d'adultes ayant un niveau jugé insuffisant est supérieure en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Ceci n'est toutefois pas dû aux adultes de niveau très faible (niveau 1), mais aux adultes de niveau 2 qui sont alors surreprésentés (41% en Suisse romande contre 35% en Suisse alémanique). Par contre, on n'observe pas de différence statistiquement significative entre la Suisse romande et chacune des deux autres régions linguistiques en ce qui concerne les adultes qui ont une pratique faible d'activités de littératie, 71 à 80% de ces adultes ayant un niveau de littératie - textes suivis jugé insuffisant (1 ou 2).

Figure 7.12 Répartition des adultes, selon leur niveau de compétences en littératie - textes suivis et leur pratique d'activités de littératie et la région linguistique (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

C Souvenirs scolaires à propos des mathématiques

Cette troisième partie aborde le lien entre les compétences en numératie et en résolution de problèmes des adultes et les souvenirs que ces derniers ont de leur vécu scolaire en mathématiques.

Les adultes testés durant l'enquête étaient en effet également interrogés sur leurs souvenirs scolaires en mathématiques vers la fin de la scolarité obligatoire (à environ 15 ans): avaient-ils aimé les mathématiques à l'école? Avaient-ils de bonnes notes? Étaient-ils souvent perdus parce que les professeurs allaient trop vite ou au contraire, comprenaient-ils habituellement les explications durant les cours?

Comme déjà mentionné précédemment, les réponses à ces questions peuvent présenter un décalage entre ce que disent les adultes, ce qu'ils pensent, et la réalité de surcroît déjà ancienne. Tout en gardant à l'esprit ces limites, cette partie met en perspective la répartition des adultes selon leurs souvenirs relatifs aux cours de mathématiques (bons souvenirs, souvenirs mitigés, mauvais souvenirs) à Genève et dans les autres strates, puis se préoccupe des caractéristiques socio-culturelles des individus ayant de mauvais souvenirs scolaires ainsi que de la répartition des adultes en fonction de leur niveau de compétences en numératie et de leurs souvenirs.

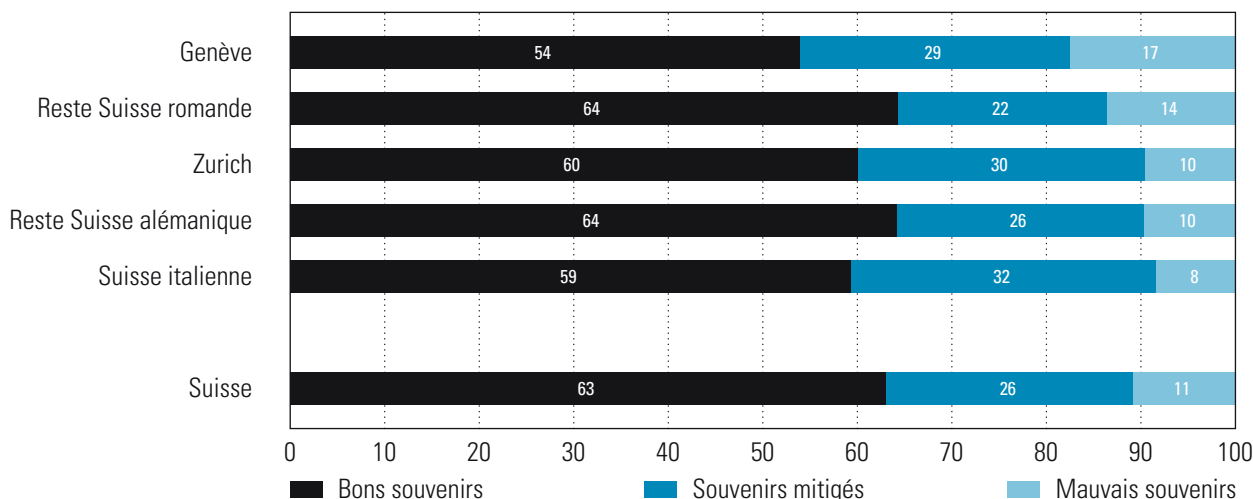
7.11 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

- Les souvenirs des adultes à propos de leurs cours de mathématiques à l'école sont un peu moins bons à Genève que dans le reste de la Suisse.
- A Genève, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à garder de mauvais souvenirs des mathématiques à l'école. C'est également le cas des moins diplômés et des adultes ayant un statut socio-économique moyen¹¹.
- Les adultes obtiennent un score moyen significativement supérieur en numératie lorsqu'ils ont de bons souvenirs à propos de leurs cours de mathématiques à l'école (287 points) comparativement à ceux qui ont des souvenirs plus mitigés (276 points) ou des mauvais souvenirs (263 points).
- A Genève, environ 10% de la population résidente cumule à la fois des compétences de base en numératie jugées insuffisantes et des mauvais souvenirs scolaires à propos des mathématiques.

7.12 Les souvenirs des cours de mathématiques

Un indice synthétisant les souvenirs dans ce domaine (voir encadré) des adultes âgés de 16 à 65 ans fait apparaître que les cours de mathématiques laissent aux résidents genevois des souvenirs un peu moins bons qu'ailleurs¹²: 54% d'entre eux affichent de bons souvenirs (contre 63% pour l'ensemble de la Suisse), et 17% ont quant à eux de mauvais souvenirs (figure 7.13).

Figure 7.13 Comparaison des souvenirs des cours de mathématiques des adultes ayant participé à ALL, à Genève et dans les autres strates (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

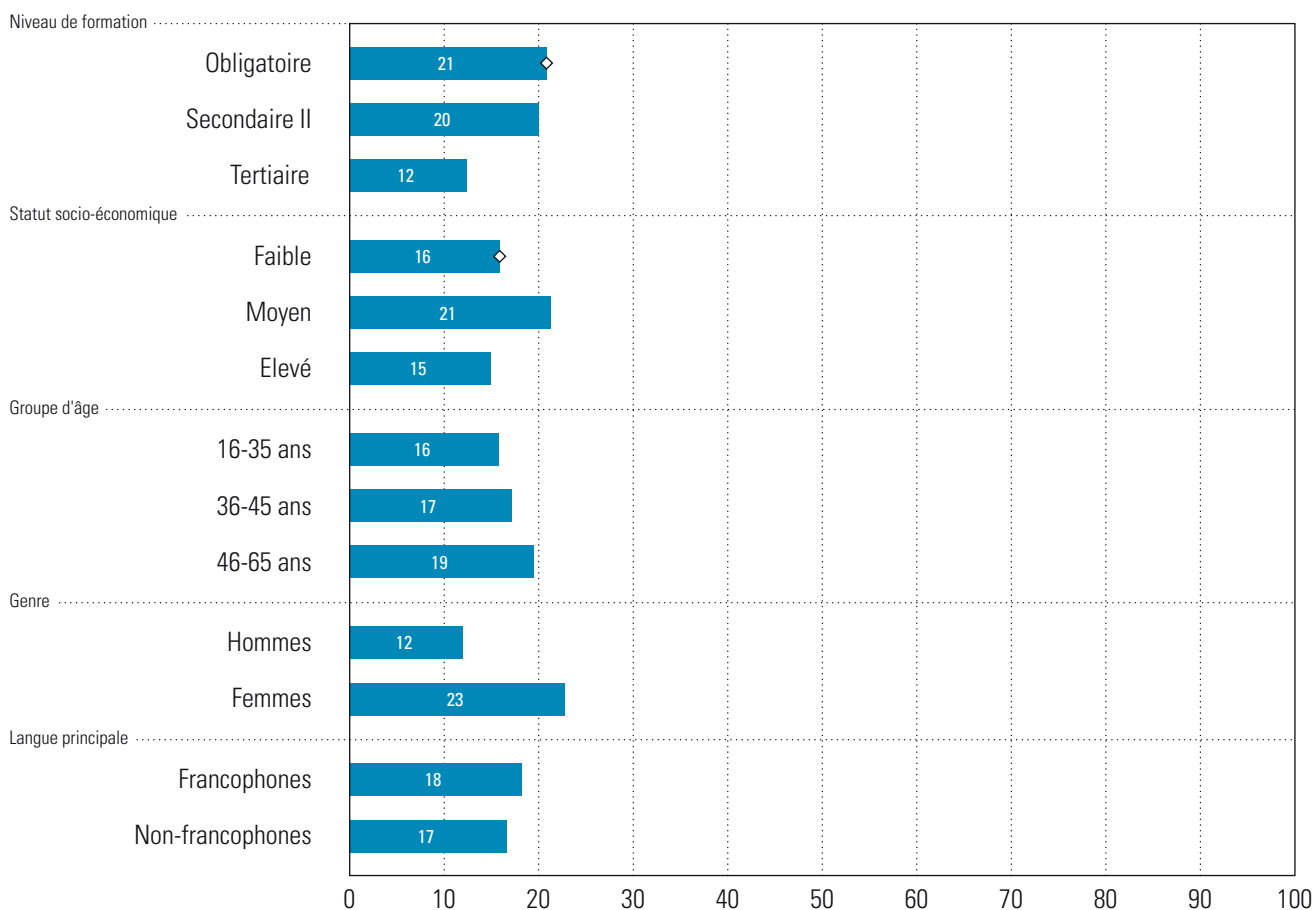
¹¹ Les effectifs d'adultes ayant un statut socio-économique faible sont trop peu importants pour que l'on puisse se prononcer sur la nature de leurs souvenirs scolaires.

¹² Même s'il ne s'agit pas du tout de la même population, il est intéressant de noter que l'enquête PISA 2003 indique également que les élèves genevois de 9^e année ont une image d'eux en mathématiques significativement moins bonne que dans d'autres cantons, et que c'est dans le canton de Genève qu'est atteint le pic du degré d'anxiété relatif aux mathématiques.

Si les individus interrogés dans le canton sont seulement un peu plus nombreux à déclarer n'avoir pas aimé les mathématiques à l'école (38% contre 32% en moyenne dans l'ensemble de la Suisse), n'avoir pas eu de bonnes notes dans cette branche (33% contre 27%) et à exprimer qu'ils étaient souvent perdus parce que leurs professeurs allaient trop vite (26% contre 19%), ils sont en revanche beaucoup plus nombreux à indiquer qu'ils ne comprenaient pas les explications durant les cours (29% contre 13%). Ce sont la Suisse alémanique et la Suisse italienne qui affichent la plus faible proportion d'adultes ayant de mauvais souvenirs en mathématiques, résultat à mettre sans doute en relation en partie avec le fait que les meilleures compétences en numératie s'observent dans ces deux régions linguistiques (voir chapitre 2).

Les adultes déclarant avoir de mauvais souvenirs à propos des mathématiques à l'école sont plus souvent des femmes (presque deux fois plus nombreuses que les hommes), des adultes non diplômés ou diplômés du secondaire II et des adultes ayant un statut socio-économique moyen (figure 7.14).

Figure 7.14 Proportion d'adultes déclarant avoir de mauvais souvenirs à propos des mathématiques, à Genève, selon le niveau de formation, le statut socio-économique, l'âge, le genre et la langue principale (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

N.B. Une personne considérée ici comme francophone a déclaré avoir le français comme langue maternelle ou principale (langue que cette personne sait le mieux).

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Évaluation des souvenirs scolaires

Les souvenirs scolaires à propos des mathématiques sont mesurés par quatre items (*j'aimais les mathématiques à l'école; j'avais de bonnes notes en mathématiques; les professeurs allaient trop vite et j'étais souvent perdu(e); je comprenais habituellement les explications dans les cours de mathématiques*) dont les réponses sont de type «échelle de Likert», c'est-à-dire que l'on demande aux adultes testés d'évaluer ces énoncés en fonction d'une échelle ordinaire d'estimation qui va de 1 («Tout à fait d'accord») à 4 («Pas du tout d'accord»).

Plus le score est faible, meilleur est le souvenir à propos des cours de mathématiques (l'échelle a été inversée dans le cas de l'item *Les professeurs allaient trop vite et j'étais souvent perdu(e)* pour que «Tout à fait d'accord» corresponde à un score de 4, et «Pas du tout d'accord» à un score de 1).

La cohérence interne de la dimension «souvenirs en mathématiques» à partir des quatre items a été appréciée par le coefficient alpha de Cronbach ($\alpha = 0,84$ pour l'ensemble de la Suisse et $0,81$ à Genève). Ces valeurs, considérées comme élevées, témoignent que ces items produisent des scores assez bien corrélés.

On a pu ainsi calculer pour chaque individu un indice global relatif à ses souvenirs scolaires à propos des mathématiques en additionnant les réponses à chacun de ces quatre items, l'étendue des totaux possibles allant de 4 à 16. Les adultes ont ensuite été répartis en trois groupes en fonction de la valeur de l'indice:

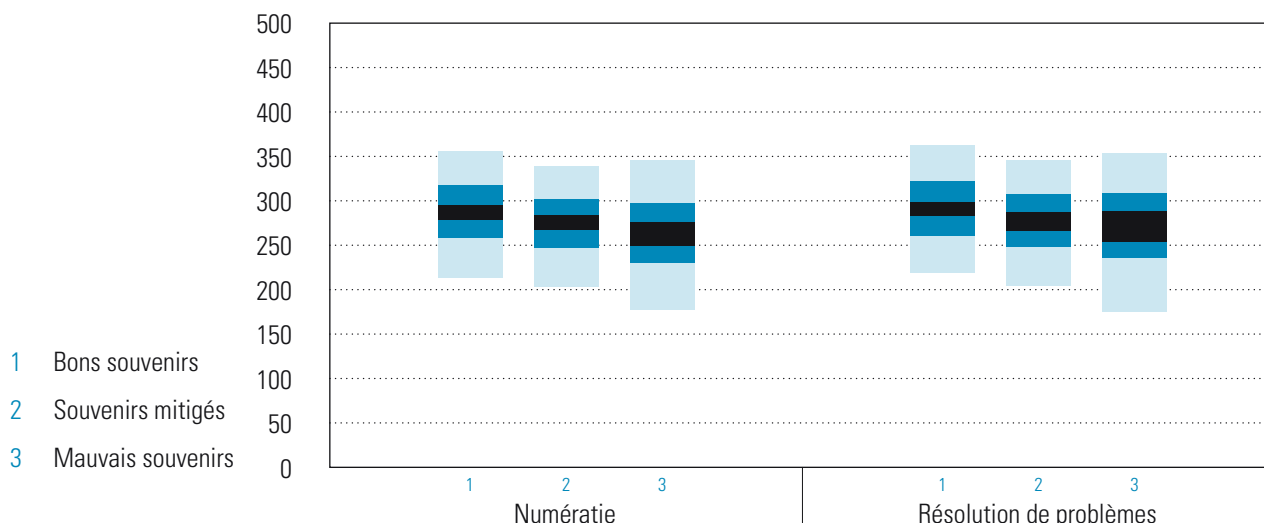
- le groupe «bons souvenirs en mathématiques» (indice entre 4 et 8) réunit 63% des adultes résidant en Suisse: quasiment tous aimaient les mathématiques, comprenaient les explications et avaient de bonnes notes dans cette branche;
- à l'opposé, le groupe «mauvais souvenirs en mathématiques» (indice entre 12 et 16) rassemble 11% des adultes: quasiment tous n'aimaient pas les mathématiques et avaient de mauvaises notes, 73% ne comprenaient pas les explications et considéraient que les professeurs allaient trop vite;
- le groupe «souvenirs mitigés en mathématiques» (indice entre 9 et 11) concerne quant à lui le reste des adultes (environ 26%); 84% de ces derniers comprenaient les explications de leurs professeurs, 56% avaient de bonnes notes, mais 70% d'entre eux n'aimaient pas les mathématiques.

7.13 Scores des adultes selon leurs souvenirs scolaires à propos des cours de mathématiques

Les adultes obtiennent à Genève un score moyen significativement supérieur en numératie lorsqu'ils déclarent avoir de bons souvenirs à propos de leurs cours de mathématiques à l'école (287 points) comparativement aux adultes qui ont des souvenirs plus mitigés (276 points) ou des mauvais souvenirs (263 points) (figure 7.15). Dans le domaine de la résolution de problèmes, on observe également des scores moyens significativement différents selon que les adultes ont de bons souvenirs (291 points), des souvenirs plus mitigés (278 points) ou des mauvais souvenirs (271 points). On peut noter que lorsque les souvenirs à propos des cours de mathématiques sont bons, les femmes présentent toujours un score moyen en numératie inférieur à celui des hommes (284 points pour les femmes contre 292 points pour les hommes) même si la différence n'est pas jugée statistiquement significative compte tenu des effectifs concernés¹³.

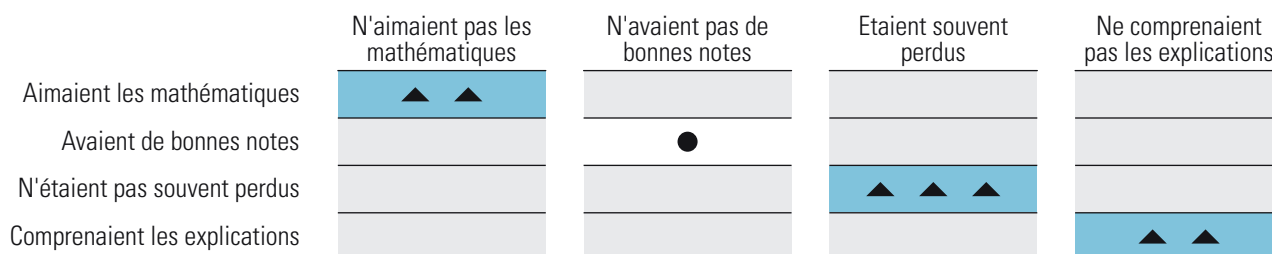
¹³ Rappelons que tous souvenirs confondus, les femmes obtiennent un score moyen de 270 points contre 281 points pour les hommes, différence qui est jugée statistiquement significative (voir le chapitre 3, *Les compétences des adultes et leurs caractéristiques socio-démographiques*).

Figure 7.15 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon leurs souvenirs à propos des cours de mathématiques et le domaine de compétences



Avoir obtenu ou non de bonnes notes en mathématiques à l'école semble être le facteur le moins discriminant en matière de compétences en numératie, puisqu'il n'y a pas de différence significative de score moyen entre les adultes qui déclarent qu'ils obtenaient de bonnes notes et ceux qui déclarent qu'ils n'en obtenaient pas (figure 7.16). Le fait d'avoir été «perdu» dans les cours de mathématiques parce que les professeurs allaient trop vite, de ne pas comprendre les explications sont à l'inverse plus déterminants: les adultes qui étaient «perdus» ou qui ne comprenaient pas les explications de leurs professeurs obtiennent un score moyen significativement inférieur à celui des autres adultes (un peu moins de 270 points contre environ 285 points).

Figure 7.16 Ecarts entre les scores moyens obtenus en numératie par les adultes à Genève selon leurs souvenirs scolaires

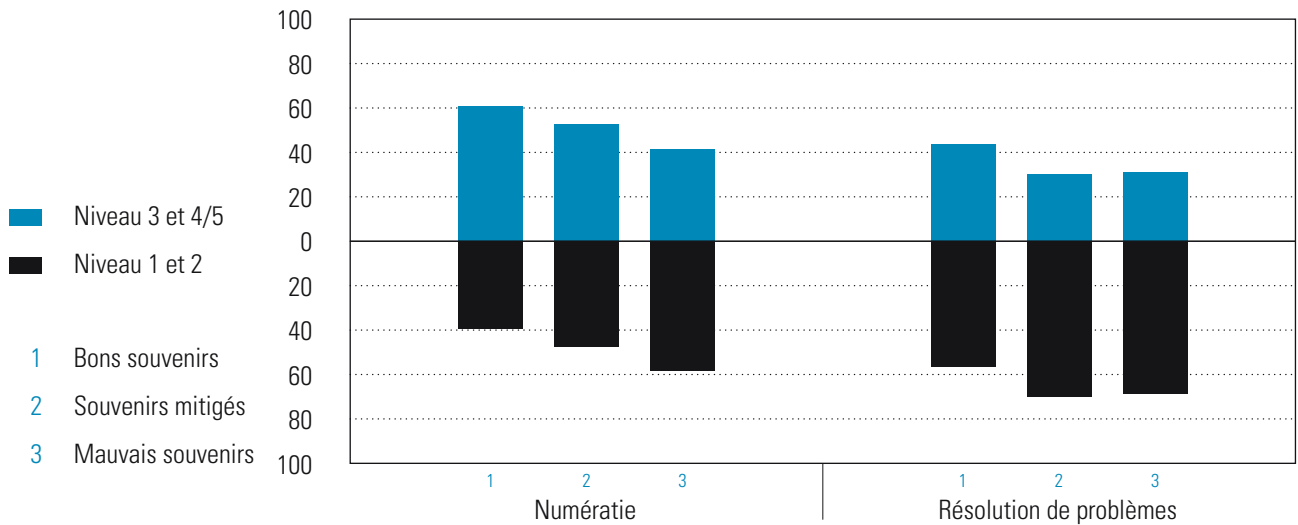


Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 7.16 Consulter la ligne relative à un souvenir donné pour comparer la moyenne avec celle de son souvenir contraire énuméré en colonne. Les symboles indiquent si la moyenne est statistiquement significativement supérieure (▲) ou inférieure (▼), ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

Toutefois, même si les scores en numératie sont en moyenne légèrement meilleurs, avoir de bons souvenirs des cours de mathématiques n'est pas un gage de bonnes compétences dans ce domaine puisque 40% des adultes concernés ont un niveau jugé insuffisant (1 ou 2) par les experts internationaux pour bien fonctionner dans la société «du savoir» et sur son lieu de travail. C'est le cas de près de la moitié des adultes ayant des souvenirs mitigés et de près de 60% des adultes ayant de mauvais souvenirs (figure 7.17). C'est la même chose pour le domaine de la résolution de problèmes, avec 56% des adultes ayant de bons souvenirs des mathématiques qui ont un niveau jugé insuffisant dans ce domaine.

Figure 7.17 Répartition des adultes résidant à Genève, selon leurs souvenirs des cours de mathématiques et le domaine de compétences (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Même s’il existe un lien entre de bons souvenirs des cours de mathématiques à l’école et de meilleures compétences en numératie, ce lien ne semble pas être très important. Les exigences en savoirs de base peuvent quant à elles nécessiter pour certains adultes, notamment les moins qualifiés, des reprises et/ou des compléments de formation (voir le chapitre 4, *Compétences et formation*); or on sait que de mauvais souvenirs scolaires peuvent parfois générer des réticences à se former une fois arrivé dans la vie adulte et active. L’entrée dans une formation continue peut alors être vécue comme un retour à l’école: peur de ne pas réussir, de ne pas être à la hauteur des exigences et de connaître de nouveaux échecs, etc. A Genève, c’est environ 10% de la population résidente qui cumule à la fois des compétences de base en numératie insuffisantes et des mauvais souvenirs scolaires à propos des mathématiques. C’est un peu moins de 7% de la population résidente dans le reste de la Suisse romande et moins de 5% en Suisse alémanique et en Suisse italienne.

7.14 Comparaisons régionales des niveaux de compétences des adultes selon leurs souvenirs scolaires en mathématiques

Le lien entre souvenirs scolaires et niveaux de compétences est un peu différent selon la région linguistique. Dans chaque région, avoir de bons souvenirs en mathématiques est associé à un score moyen significativement plus élevé (figure 7.18). Cependant, l’écart entre le score moyen obtenu par les adultes ayant de bons souvenirs et celui des adultes ayant des souvenirs mitigés est plus important en Suisse alémanique qu’en Suisse romande ou en Suisse italienne (23 points d’écart contre respectivement 14 et 12 points).

Par contre, avoir de mauvais souvenirs n’est pas forcément associé à de plus faibles compétences en mathématiques. C’est par exemple le cas en Suisse alémanique, où les adultes qui ont de mauvais souvenirs en mathématiques affichent malgré tout un score moyen en numératie qui n’est pas différent de celui des adultes ayant des souvenirs mitigés.

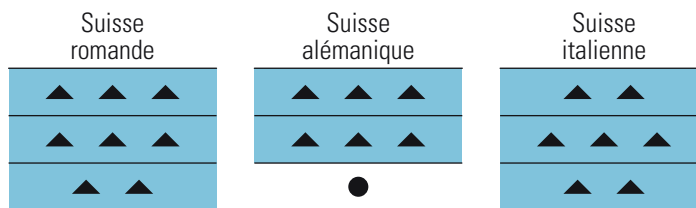
On constate d’ailleurs que le score moyen des Alémaniques ayant de mauvais souvenirs est similaire à celui des Genevois qui disent avoir de bons souvenirs en mathématiques (respectivement 289 et 287 points).



Figure 7.18 Ecarts entre les scores moyens obtenus en numératie par les adultes selon leurs souvenirs scolaires

Souvenirs à propos des cours de mathématiques

- Bons souvenirs / souvenirs mitigés
- Bons souvenirs / mauvais souvenirs
- Souvenirs mitigés / mauvais souvenirs



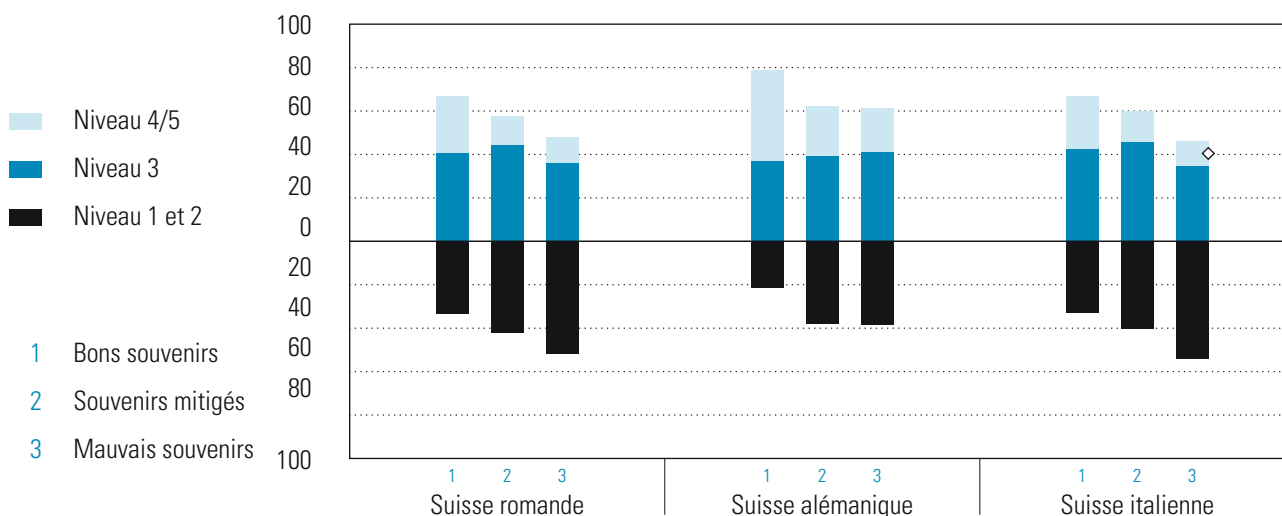
Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 7.18 Les symboles indiquent si la 1^{re} moyenne est statistiquement significativement supérieure (▲), ou s'il n'existe au contraire aucun écart significatif (●). Le nombre de symboles indique le seuil de significativité: seuil à 1% = 3 symboles, seuil à 5% = 2 symboles, seuil à 10% = 1 symbole.

Ces écarts de scores moyens traduisent une répartition par niveau en fonction des souvenirs scolaires différente selon les régions linguistiques (figure 7.19). Ainsi, en Suisse alémanique, 42% des adultes ayant de bons souvenirs en mathématiques ont des compétences en numératie de niveau 4/5, contre seulement 25% environ des adultes résidant en Suisse romande ou en Suisse italienne.

Les Alémaniques qui ont de bons souvenirs sont également nettement moins nombreux à avoir un niveau jugé insuffisant (1 ou 2) par les experts internationaux (22% contre 33% environ dans les deux autres régions linguistiques).

Figure 7.19 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en numératie, leurs souvenirs scolaires à propos des cours de mathématiques et la région linguistique (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Bibliographie

- Desjardins, R. (2004). «Determinants of Literacy Proficiency: A lifelong-lifewide learning perspective», *International Journal of Educational Research*, Vol. 39(3), pp. 205-245.
- Donnat, O. (1998). *Les pratiques culturelles des Français*. Paris: La Documentation française.
- Horellou-Lafarge, C., Segré, M. (2003). *Sociologie de la lecture*. Paris: Éditions La Découverte.
- Michaudon, H. (2001). «La lecture, une affaire de famille», *Insee Première n° 777*. Paris: INSEE, mai 2001.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.
- Tavan, C. (2003). «Les pratiques culturelles: le rôle des habitudes prises dans l'enfance», *Insee Première n° 883*. Paris: INSEE, février 2003.

Tableaux annexes

A Background des jeunes adultes

Tableau 7.1 Comparaison du niveau de formation achevée par les parents des jeunes adultes ayant participé à ALL, à Genève et dans les autres strates

Les données apparaissent en clair dans la figure 7.1.

Tableau 7.2 Dispersion des scores des jeunes adultes résidant en Suisse romande, selon le niveau de formation de leurs parents et le domaine de compétences

Niveau de formation des parents	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen (s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis					
CITE 0 à 2	175.4	223.7	254.5 (7.2)	289.6	325.9
CITE 3	213.0	252.1	277.0 (2.7)	304.2	334.7
CITE 4 à 6	231.7	267.2	295.5 (3.5)	322.2	356.6
Littératie - textes schématiques					
CITE 0 à 2	211.3	240.8	272.0 (6.6)	302.9	344.9
CITE 3	223.5	259.4	286.0 (3.8)	310.7	347.6
CITE 4 à 6	232.4	270.4	299.2 (3.8)	326.1	363.5
Numératie					
CITE 0 à 2	198.5	238.6	271.7 (8.1)	302.2	349.0
CITE 3	221.0	266.9	292.5 (4.2)	318.6	358.6
CITE 4 à 6	230.5	282.7	303.8 (4.0)	330.3	362.1
Résolution de problèmes					
CITE 0 à 2	204.9	244.1	279.7 (9.8)	310.2	358.2
CITE 3	232.9	274.6	300.3 (3.3)	325.9	363.0
CITE 4 à 6	234.7	276.1	303.8 (4.1)	333.0	371.4

Champ : Population résidente âgée de 16 à 35 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.3 Ecart entre les scores moyens obtenus par les jeunes adultes en Suisse romande, selon le niveau de formation des parents et le domaine de compétences (en points)

	CITE 0 à 2	CITE 3	CITE 4 à 6
Littératie - textes suivis			
CITE 0 à 2	-	-22.6 **	-41.0 ***
CITE 3	22.6 **	-	-18.4 ***
CITE 4 à 6	41.0 ***	18.4 ***	-
Littératie - textes schématiques			
CITE 0 à 2	-	-14.0 *	-27.2 ***
CITE 3	14.0 *	-	-13.3 **
CITE 4 à 6	27.2 ***	13.3 **	-
Numératie			
CITE 0 à 2	-	-20.9 **	-32.1 ***
CITE 3	20.9 **	-	-11.3 *
CITE 4 à 6	32.1 ***	11.3 *	-
Résolution de problèmes			
CITE 0 à 2	-	-20.6 *	-24.1 **
CITE 3	20.6 *	-	-3.5
CITE 4 à 6	24.1 **	3.5	-

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 35 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture Consulter la ligne relative à un niveau de formation pour comparer sa moyenne avec celle d'un niveau placé en colonne. Dans le domaine de la littératie - textes suivis, la moyenne des jeunes adultes dont les parents sont de niveau CITE 3 est supérieure de 22,6 points à celle des jeunes adultes dont les parents sont de niveau CITE 0 à 2. Le test de Wald, rapportant cet écart à l'erreur type (s.e.) pour ces catégories, donne une valeur supérieure à 2,145 (valeur critique de la distribution de Student avec 14 degrés de liberté pour un seuil de 5%), ce qui indique que cet écart est statistiquement significatif au seuil de 5%.

Tableau 7.4 Répartition des jeunes adultes résidant en Suisse romande selon leur niveau de compétences et le niveau de formation de leurs parents

Niveau de formation des parents	Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis					
CITE 0 à 2	68.2	(6.7)	31.8	(6.7)	100.0
CITE 3	47.2	(4.4)	52.8	(4.4)	100.0
CITE 4 à 6	32.2	(4.9)	67.8	(4.9)	100.0
Littératie - textes schématiques					
CITE 0 à 2	56.6	(8.3)	43.4	(8.3)	100.0
CITE 3	37.7	(5.9)	62.3	(5.9)	100.0
CITE 4 à 6	28.9	(4.7)	71.1	(4.7)	100.0
Numératie					
CITE 0 à 2	54.2	(9.4)	45.8	(9.4)	100.0
CITE 3	32.7	(4.4)	67.3	(4.4)	100.0
CITE 4 à 6	21.0	(4.7)	79.0	(4.7)	100.0
Résolution de problèmes					
CITE 0 à 2	66.4	(8.0)	33.6	(8.0)	100.0
CITE 3	48.4	(3.5)	51.6	(3.5)	100.0
CITE 4 à 6	46.9	(3.7)	53.1	(3.7)	100.0

Champ : Population résidente âgée de 16 à 35 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.5 Répartition des jeunes adultes, selon leur niveau de compétences, le niveau de formation de leurs parents et la région linguistique

7.5a Parents ayant une formation de niveau CITE 0 à 3 (scolarité obligatoire et secondaire II)

	Niveaux 1 et 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis							
Suisse alémanique	48.3	(4.7)	37.2	(5.0)	14.5	(2.0)	100.0
Suisse romande	53.0	(2.9)	38.6	(4.2)	8.4	(2.2)	100.0
Suisse italienne	52.0	(4.1)	42.3	(4.5)	[5.7]	(2.2)	100.0
Littératie - textes schématiques							
Suisse alémanique	43.7	(3.5)	40.8	(3.8)	15.5	(3.3)	100.0
Suisse romande	42.9	(5.6)	44.2	(4.7)	12.9	(3.3)	100.0
Suisse italienne	44.9	(3.5)	45.2	(4.6)	9.9	(2.3)	100.0
Numératie							
Suisse alémanique	34.2	(2.1)	38.7	(3.0)	27.1	(2.9)	100.0
Suisse romande	38.6	(3.8)	44.2	(3.4)	17.1	(2.7)	100.0
Suisse italienne	35.1	(4.2)	44.7	(5.4)	20.2	(2.8)	100.0
Résolution de problèmes							
Suisse alémanique	62.5	(3.7)	29.3	(2.8)	[8.3]	(3.0)	100.0
Suisse romande	53.4	(3.5)	37.6	(3.7)	9.0	(3.4)	100.0
Suisse italienne	-	-	-	-	-	-	-

7.5b Parents ayant une formation de niveau CITE 4 à 6 (tertiaire ou assimilé)

	Niveaux 1 et 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis							
Suisse alémanique	27.2	(5.1)	44.3	(4.6)	28.5	(3.2)	100.0
Suisse romande	32.2	(4.9)	46.0	(5.8)	21.8	(4.4)	100.0
Suisse italienne	40.9	(6.7)	50.9	(8.8)	[8.2]	(4.2)	100.0
Littératie - textes schématiques							
Suisse alémanique	19.6	(4.8)	40.6	(4.6)	39.8	(4.7)	100.0
Suisse romande	28.9	(4.7)	45.3	(5.9)	25.7	(6.0)	100.0
Suisse italienne	30.5	(5.2)	52.0	(8.0)	[17.6]	(4.9)	100.0
Numératie							
Suisse alémanique	16.6	(3.4)	34.5	(5.6)	48.9	(4.7)	100.0
Suisse romande	21.0	(4.7)	47.9	(7.9)	31.2	(6.9)	100.0
Suisse italienne	22.2	(5.4)	51.1	(6.9)	[26.6]	(6.6)	100.0
Résolution de problèmes							
Suisse alémanique	43.5	(4.5)	35.4	(4.5)	[21.1]	(4.0)	100.0
Suisse romande	46.9	(3.7)	39.0	(4.5)	14.1	(3.2)	100.0
Suisse italienne	-	-	-	-	-	-	-

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 35 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

B Pratiques d'activités de littératie

Tableau 7.6 Comparaison de la pratique déclarée d'activités de littératie des adultes ayant participé à ALL, à Genève et dans les autres strates

Les données apparaissent en clair dans la figure 7.6.

Tableau 7.7 Proportion d'adultes déclarant une pratique élevée d'activités de littératie, à Genève, selon leur niveau de formation, leur statut socio-économique, leur âge, leur genre et leur langue principale

Les données apparaissent en clair dans la figure 7.7.

Tableau 7.8 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon leur pratique déclarée d'activités de littératie et le domaine de compétences

Pratique d'activités de littératie	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Elevée	228.6	268.7	292.1	(3.4)	315.9	353.6
Moyenne	202.5	243.4	271.8	(3.8)	300.5	337.4
Faible	171.3	214.9	243.3	(4.7)	273.2	315.9
Littératie - textes schématiques						
Elevée	224.0	261.7	289.7	(3.2)	317.3	350.7
Moyenne	197.7	244.6	275.7	(4.1)	306.9	349.1
Faible	165.3	223.3	255.1	(6.5)	290.2	329.9
Numératie						
Elevée	232.0	268.4	294.1	(3.5)	321.0	351.9
Moyenne	188.6	245.0	276.5	(4.0)	309.1	351.9
Faible	181.1	228.5	255.9	(6.1)	286.8	326.5
Résolution de problèmes						
Elevée	237.9	274.7	302.1	(4.1)	329.2	365.7
Moyenne	201.5	250.9	281.5	(3.8)	311.4	353.0
Faible	180.5	231.1	258.9	(5.6)	286.7	334.1

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.



Tableau 7.9 Ecarts entre les scores moyens obtenus en littératie - textes suivis par les adultes à Genève selon leur pratique déclarée d'activités de littératie (en points)

Aller dans une librairie	Régulier	Occasionnel	Jamais
Régulier	-	20.5 ***	47.0 ***
Occasionnel	-20.5 ***	-	26.5 ***
Jamais	-47.0 ***	-26.5 ***	-
Aller dans une bibliothèque	Régulier	Occasionnel	Jamais
Régulier	-	11.9 *	31.1 ***
Occasionnel	-11.9 *	-	19.1 ***
Jamais	-31.1 ***	-19.1 ***	-
Lire des livres	Gros lecteur	Lecteur occasionnel	Faible lecteur
Gros lecteur	-	12.5 *	32.6 ***
Lecteur occasionnel	-12.5 *	-	20.1 ***
Faible lecteur	-32.6 ***	-20.1 ***	-
Lire des magazines	Gros lecteur	Lecteur occasionnel	Faible lecteur
Gros lecteur	-	2.0	19.2 **
Lecteur occasionnel	-2.0	-	17.2
Faible lecteur	-19.2 **	-17.2	-
Goût pour la lecture	Elevé	Moyen	Faible
Elevé	-	14.4 ***	39.5 ***
Moyen	-14.4 ***	-	25.1 ***
Faible	-39.5 ***	-25.1 ***	-
Nombre de livres au domicile	Plus de 100	De 25 à 100	Moins de 25
Plus de 100	-	10.6 *	31.7 ***
De 25 à 100	-10.6 *	-	21.1 ***
Moins de 25	-31.7 ***	-21.1 ***	-

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.10 Répartition des adultes résident à Genève, selon leur pratique d'activités de littératie et le domaine de compétences

Pratique d'activités de littératie	Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis					
Elevée	32.6	(5.7)	67.4	(5.7)	100.0
Moyenne	51.7	(4.0)	48.3	(4.0)	100.0
Faible	77.4	(5.1)	22.6	(5.1)	100.0
Littératie - textes schématiques					
Elevée	34.5	(3.8)	65.5	(3.8)	100.0
Moyenne	49.4	(4.1)	50.6	(4.1)	100.0
Faible	65.0	(7.1)	35.0	(7.1)	100.0
Numératie					
Elevée	32.9	(4.4)	67.1	(4.4)	100.0
Moyenne	47.3	(4.7)	52.7	(4.7)	100.0
Faible	67.7	(4.7)	32.3	(4.7)	100.0
Résolution de problèmes					
Elevée	49.1	(5.8)	50.9	(5.8)	100.0
Moyenne	64.0	(5.5)	36.0	(5.5)	100.0
Faible	81.6	(6.1)	18.4	(6.1)	100.0

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.11 Proportion d'adultes ayant des compétences en littératie - textes suivis de niveau 1 ou 2, en Suisse romande, selon leur niveau CITE et leur pratique d'activités de littératie

Niveau CITE	Pratique d'activités de littératie	Niveaux 1 et 2	
		%	(s.e.)
CITE 0 à 2	Elevée	[53.5]	(11.8)
	Moyenne	73.4	(6.7)
	Faible	92.8	(5.0)
CITE 3	Elevée	32.4	(5.4)
	Moyenne	55.2	(3.1)
	Faible	74.8	(4.6)
CITE 4 à 6	Elevée	27.8	(7.7)
	Moyenne	35.9	(4.5)
	Faible	52.0	(10.1)

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.12 Répartition des adultes, selon leur niveau de compétences, leur pratique d'activités de littératie et la région linguistique

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Pratique élevée d'activités de littératie									
Suisse romande	[5.7]	(1.4)	27.3	(3.8)	50.2	(4.8)	16.9	(3.4)	100.0
Suisse alémanique	[2.9]	(1.3)	23.5	(2.5)	47.3	(3.4)	26.3	(2.7)	100.0
Suisse italienne	[4.1]	(2.3)	35.3	(5.3)	51.1	(5.7)	[9.4]	(2.8)	100.0
Pratique moyenne d'activités de littératie									
Suisse romande	12.8	(1.8)	40.6	(2.3)	37.2	(2.3)	9.5	(1.6)	100.0
Suisse alémanique	10.9	(2.1)	34.5	(2.4)	41.3	(3.2)	13.2	(1.6)	100.0
Suisse italienne	11.0	(1.3)	44.9	(2.6)	39.6	(3.2)	4.5	(1.2)	100.0
Pratique faible d'activités de littératie									
Suisse romande	32.3	(5.1)	45.1	(3.9)	19.8	(3.2)	[2.8]	(1.6)	100.0
Suisse alémanique	29.3	(3.6)	42.1	(3.4)	23.7	(4.0)	[4.9]	(2.1)	100.0
Suisse italienne	30.4	(3.4)	49.8	(3.5)	18.3	(2.0)	[1.4]	(1.0)	100.0

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

C Souvenirs scolaires

Tableau 7.13 Comparaison des souvenirs des cours de mathématiques des adultes ayant participé à ALL, à Genève et dans les autres strates

Les données apparaissent en clair dans la figure 7.13.

Tableau 7.14 Proportion d'adultes déclarant avoir de mauvais souvenirs à propos des mathématiques, à Genève, selon leur niveau de formation, leur statut socio-économique, leur âge, leur genre et leur langue principale

Les données apparaissent en clair dans la figure 7.14.

Tableau 7.15 Dispersion des scores des adultes résidant à Genève, selon leurs souvenirs à propos des cours de mathématiques et le domaine de compétences

Souvenirs à propos des mathématiques	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Numération						
Bons souvenirs	213.3	259.0	286.9	(3.9)	317.9	355.8
Souvenirs mitigés	203.3	247.1	275.9	(4.1)	303.2	339.9
Mauvais souvenirs	177.1	229.4	263.0	(5.9)	298.1	346.6
Résolution de problèmes						
Bons souvenirs	218.9	260.7	291.5	(3.7)	322.4	362.7
Souvenirs mitigés	205.3	248.0	277.6	(5.1)	307.5	345.6
Mauvais souvenirs	174.7	235.9	271.0	(8.0)	308.3	352.8

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.



Tableau 7.16 Ecarts entre les scores moyens obtenus en numératie par les adultes à Genève, selon leurs souvenirs scolaires (en points)

	N'aimaient pas les mathématiques	N'avaient pas de bonnes notes	Étaient souvent perdus	Ne comprenaient pas les explications
Aimaient les mathématiques	13.5**	-	-	-
Avaient de bonnes notes	-	9.5	-	-
N'étaient pas souvent perdus	-	-	18.0***	-
Comprenaient les explications	-	-	-	16.6**

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.17 Répartition des adultes résidant à Genève, selon leur pratique déclarée d'activités de littératie et le domaine de compétences

Souvenirs à propos des mathématiques	Niveaux 1 et 2		Niveaux 3 et 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Numératie					
Bons souvenirs	39.4	(4.2)	60.6	(4.2)	100.0
Souvenirs mitigés	47.7	(5.5)	52.3	(5.5)	100.0
Mauvais souvenirs	58.6	(4.3)	41.4	(4.3)	100.0
Résolution de problèmes					
Bons souvenirs	56.3	(4.8)	43.7	(4.8)	100.0
Souvenirs mitigés	69.8	(5.0)	30.2	(5.0)	100.0
Mauvais souvenirs	68.9	(7.9)	31.1	(7.9)	100.0

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.18 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les adultes en numératie, selon leurs souvenirs scolaires à propos des cours de mathématiques (en points)

	Suisse romande	Suisse alémanique	Suisse italienne
Bons souvenirs / souvenirs mitigés	14.2***	22.5***	12.4**
Souvenirs mitigés / mauvais souvenirs	8.0**	0.8	11.6**
Bons souvenirs / mauvais souvenirs	22.2***	23.3***	24.0***

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 7.19 Répartition des adultes selon leur niveau de compétences en numératie, leurs souvenirs scolaires à propos des cours de mathématiques et la région linguistique (en %)

	Niveaux 1 et 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Bons souvenirs scolaires							
Suisse alémanique	33.7	(3.8)	40.5	(3.3)	25.9	(2.6)	100.0
Suisse romande	21.6	(3.7)	36.7	(4.3)	41.6	(4.3)	100.0
Suisse italienne	33.1	(3.8)	42.7	(5.1)	24.3	(4.3)	100.0
Souvenirs scolaires mitigés							
Suisse alémanique	42.4	(2.4)	44.2	(2.5)	13.3	(2.1)	100.0
Suisse romande	38.3	(2.2)	39.1	(1.8)	22.6	(1.7)	100.0
Suisse italienne	40.2	(2.5)	46.0	(2.2)	13.8	(1.9)	100.0
Mauvais souvenirs scolaires							
Suisse alémanique	51.9	(3.5)	36.1	(3.6)	12.0	(3.6)	100.0
Suisse romande	38.7	(4.4)	40.9	(3.9)	20.4	(2.8)	100.0
Suisse italienne	54.1	(3.7)	34.8	(3.5)	11.1	(3.0)	100.0

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Compétences des adultes et santé

Sommaire

Ce chapitre s'intéresse aux perceptions qu'ont les adultes de leur santé et à leur lien avec les compétences mesurées dans les trois domaines (littératie, numératie, résolution de problèmes). Avoir des compétences suffisantes en littératie et en numératie est en effet primordial pour comprendre et intégrer diverses informations relatives à la santé, et notamment éviter des erreurs de médication.

Il met tout d'abord en perspective le niveau de santé perçu par les adultes ayant participé à l'enquête ALL à Genève avec celui observé dans les autres strates de l'échantillon suisse (reste de la Suisse romande, Zurich, reste de la Suisse alémanique, Suisse italienne).

Il compare ensuite les compétences des adultes résidant en Suisse romande, selon le niveau général de santé perçue et selon deux indices relatifs à la qualité de vie, liée à la santé physique d'une part et à la santé psychique d'autre part.

Enfin, ce chapitre s'intéresse à un petit groupe d'adultes cumulant faibles compétences en littératie et numératie et mauvaise santé physique.

8.1 Les tendances relevées dans le rapport international

- Il existe des similitudes importantes d'un pays à l'autre, tant du point de vue de la répartition des adultes selon leur niveau auto-évalué de santé que des scores moyens en lien avec ce niveau de santé.
- L'analyse de l'état de santé générale révèle que 70% de la population adulte enquêtée sont très satisfaits de leur vie. Les groupes d'adultes qui déclarent souffrir de problèmes physiques et émotionnels obtiennent des résultats moyens en littératie et en numératie nettement inférieurs à ceux des autres groupes d'adultes. Cela confirme l'hypothèse de plus en plus répandue d'une relation entre les compétences et l'état de santé des individus.

8.2 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

Les principaux résultats de ce chapitre sont les suivants:

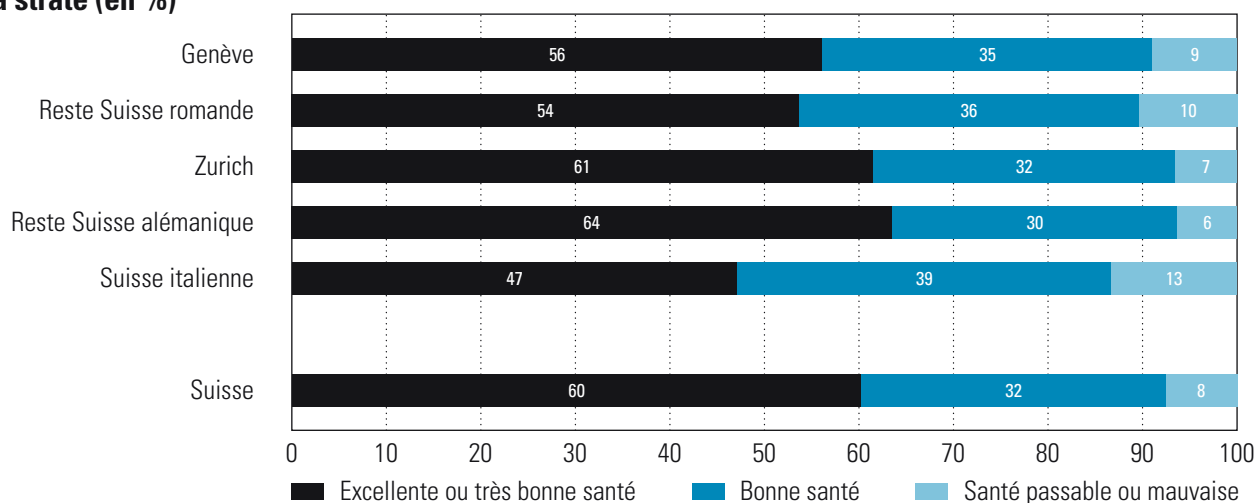
- 56% des adultes âgés de 16 à 65 ans interrogés à Genève lors de l'enquête ALL considèrent être en excellente ou très bonne santé. Cette proportion est inférieure à celle que l'on trouve en Suisse alémanique (63%).
- Les compétences en littératie et en numératie des adultes résidant en Suisse romande apparaissent en partie liées à leur santé physique: les adultes qui ont une mauvaise qualité de vie liée à leur santé physique obtiennent un score moyen plus faible en littératie et en numératie. Les mêmes tendances s'observent à Genève.
- Environ 15% des adultes résidant en Suisse romande cumulent des compétences jugées insuffisantes en littératie ou en numératie (niveau inférieur à 3) et une mauvaise qualité de vie liée à leur santé physique. Parmi eux, sont surreprésentées les personnes qui ont un statut socio-économique plutôt faible, les femmes et surtout les personnes âgées.
- Les compétences des Romands ne semblent par contre pas liées à leur difficultés psychiques et émotionnelles (stress, tristesse, manque d'énergie, difficultés d'attention, etc.). A Genève cependant, les adultes enquêtés qui affichent des difficultés émotionnelles obtiennent de meilleurs scores moyens que les autres en littératie et surtout en numératie.

8.3 Le niveau de santé des adultes

«Dans l'ensemble, pensez-vous que votre santé est excellente, très bonne, bonne, passable, mauvaise?» Voilà l'une des questions posées aux adultes interrogés lors de l'enquête ALL. Il s'agit donc ici d'une auto-évaluation de la santé qui repose sur une appréciation subjective des individus et pouvant donc être indépendante de l'état de santé diagnostiqué par un médecin. Pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la santé est en effet «un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité»¹.

Les adultes âgés de 16 à 65 ans enquêtés à Genève considèrent dans 56% des cas être en excellente ou très bonne santé. Cette proportion est significativement inférieure à celle que l'on trouve à Zurich ou dans le reste de la Suisse alémanique (61% et 64%), et au contraire significativement supérieure à celle de la Suisse italienne (47%) (figure 8.1).

Figure 8.1 Répartition des adultes ayant participé à l'enquête ALL, selon leur niveau global de santé et la strate (en %)



N.B. Il s'agit des réponses à la question : «Dans l'ensemble, pensez-vous que votre santé est...?».

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

¹ Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la santé, tel qu'adopté par la Conférence internationale sur la santé, New York, 19-22 juin 1946; signé le 22 juillet 1946 par les représentants de 61 États (Actes officiels de l'Organisation mondiale de la santé, n°2, p. 100) et entré en vigueur le 7 avril 1948.

Onze autres questions relatives à la santé physique et psychologique au cours des quatre dernières semaines ont également été posées dans le cadre du questionnaire de contexte (voir chapitre 1). Toutes ces questions émanent du questionnaire SF-12 (*Medical Outcome Study - Short Form 12 items*), utilisé dans de nombreuses études internationales, qui permet d'évaluer la qualité de vie liée à l'état de santé physique et psychique dans la population générale. Il s'agit d'un auto-questionnaire rempli en quelques minutes par le sujet en fonction de son ressenti par rapport à son état de santé, le plus souvent au cours des quatre semaines précédentes: «*En raison de votre santé actuelle, êtes-vous gêné(e)... pour faire des efforts physiques modérés tels que déplacer une table, passer l'aspirateur?... pour monter plusieurs étages par l'escalier?*». «*Au cours des 4 dernières semaines... avez-vous fait moins de choses que ce que vous auriez souhaité?... avez-vous été limité(e) de faire certaines choses dans votre travail ou vos activités quotidiennes?... est-ce que vos douleurs vous ont gêné(e) dans votre travail ou dans vos activités domestiques?... combien de fois vous êtes-vous senti(e) débordant(e) d'énergie, ... calme et détendu(e), ... triste et abattu(e)? ... y a-t-il eu des moments où votre état de santé physique ou émotionnel vous a gêné(e) dans votre vie sociale et vos relations avec les autres, votre famille, vos amis, vos connaissances?*». Cette échelle permet d'obtenir deux scores résumés: un score de qualité de vie lié à la santé physique (score PCS) et un score de qualité de vie lié à la santé psychique et émotionnelle (score MCS). Ces scores résumés sont construits de façon à ce que plus ils sont élevés, plus cela témoigne d'une bonne qualité de vie. A l'inverse, une valeur faible (PCS \leq 50 et MCS \leq 42) caractérise une faible qualité de vie liée à la santé (respectivement physique et psychique) (voir encadré).

Mesure du niveau de santé des individus

Les questions relatives à la santé posées dans l'enquête ALL sont celles du questionnaire SF-12 (version courte du *Medical Outcome Study SF-36*) utilisé très fréquemment dans les études internationales pour mesurer l'état de santé des populations jeunes ou âgées, malades ou en bonne santé. Ce questionnaire permet d'obtenir deux scores globaux psychométriques à partir des réponses standardisées dans une approche multidimensionnelle de la santé à partir de huit dimensions (la santé perçue, l'activité physique, les limitations dues à l'état physique au cours des quatre dernières semaines, la douleur physique, la vitalité, la santé psychique, les limitations dues à l'état psychique, les relations avec les autres): un score de qualité de vie liée à la santé physique (*Physical Component Score*, PCS) et un score de qualité de vie liée à la santé psychique (*Mental Component Score*, MCS).

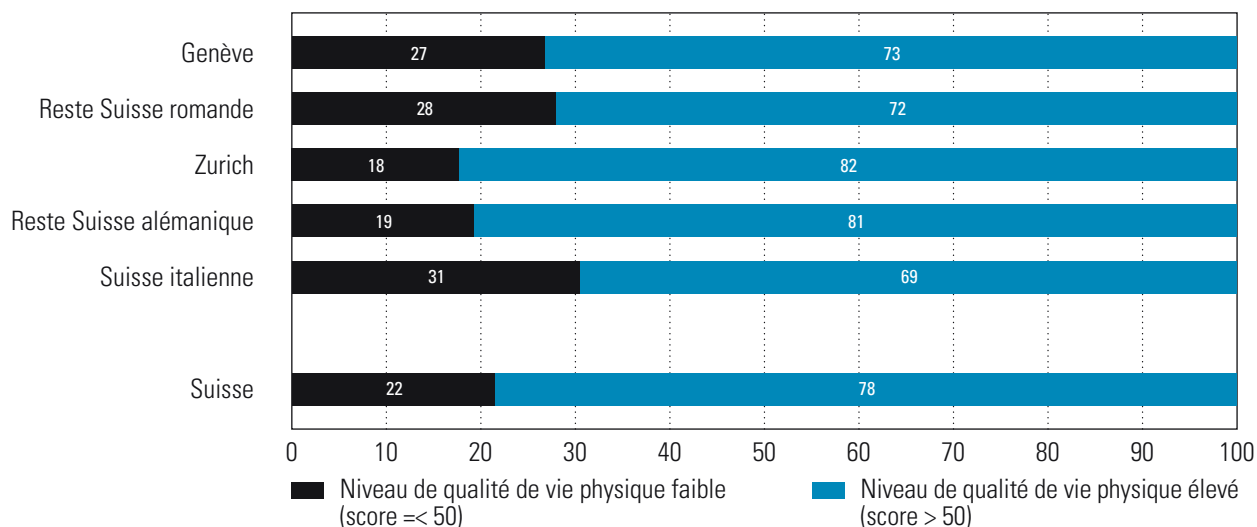
Ces scores sont calculés pour les individus ayant répondu à l'ensemble des douze items. On affecte à chaque item une valeur standardisée selon une table de correspondance en fonction des réponses d'un individu, puis ces valeurs sont sommées pour la dimension «santé physique» d'une part et pour la dimension «santé psychique et émotionnelle» d'autre part (il n'y a pas de calcul de score global). Ces scores sont construits de façon à ce qu'une valeur faible (score PCS inférieur à 50 et score MCS inférieur à 42) caractérise une mauvaise qualité de vie liée respectivement à la santé physique et à la santé psychique, et au contraire un score élevé caractérise une bonne qualité de vie.

A noter que l'Enquête suisse sur la santé 2002 mesure la santé avec des questions différentes. A la question «Comment vous sentez-vous en ce moment?», l'ESS indique que «85% des personnes de 15 ans et plus interrogées déclarent se sentir en bonne, voire très bonne santé» (chiffre assez comparable dans ALL). L'indice de l'équilibre psychique basé dans l'ESS, sur la dernière semaine, donne contrairement à ALL des résultats équivalents à Genève et en Suisse (resp. 18% et 21% d'adultes ont un mauvais équilibre psychique). Les résultats de ALL sont donc à prendre avec l'habituelle prudence requise pour toute enquête.

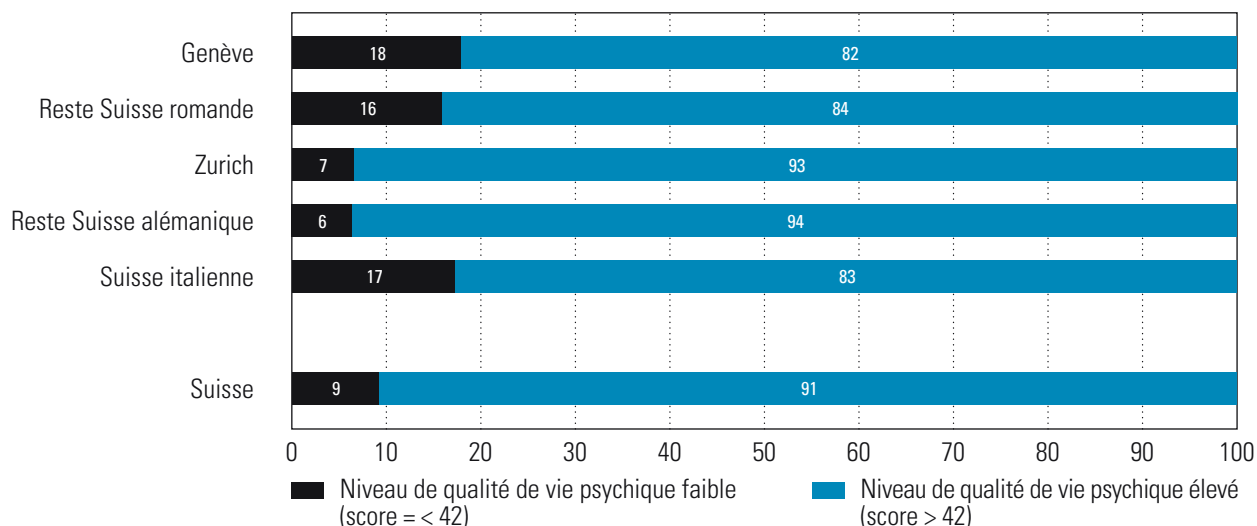
La part de la population résidente qui présente un faible score de santé physique et/ou un faible score de santé psychique et émotionnelle est significativement plus élevée à Genève qu'à Zurich (respectivement 27% contre 18% et 18% contre 7%) (figures 8.2a et 8.2b). Cette tendance contrastée se retrouve entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. On ne sait toutefois pas dans quelle mesure ces résultats témoignent de différences objectives en termes de qualité de vie ou correspondent à des perceptions subjectives différentes d'une région à l'autre.

Figure 8.2 Répartition des adultes ayant participé à ALL, selon leur qualité de vie liée à la santé physique et psychique et la strate (en %)

8.2a Qualité de vie liée à la santé physique (PCS)



8.2b Qualité de vie liée à la santé psychique (MCS)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

On sait depuis longtemps que le niveau de formation ou le niveau socio-économique des individus sont liés à leur état de santé, sans en être nécessairement directement la cause ou la conséquence. De nombreuses études internationales ont mis en évidence l'existence d'inégalités sociales de santé, la morbidité² et la mortalité diminuant à mesure que les individus s'élèvent dans la hiérarchie sociale. Les explications avancées sont multiples : traditionnellement, des facteurs explicatifs évoquent la pénibilité plus ou moins importante des conditions de travail, la difficulté de certaines conditions de vie, les inégalités sociales quant à l'accès aux soins, les habitudes alimentaires et comportements à risques tels que consommation d'alcool et de tabac. Outre ces facteurs, des études récentes ont mis en avant de nouveaux facteurs explicatifs, tels que les effets sur la santé du stress lié à la domination hiérarchique et la perte d'autonomie dans le travail³. Des variations notables entre pays sont cependant observées avec des inégalités sociales de santé plus ou moins fortes selon les pays européens. Globalement, la situation en Suisse et à Genève est assez comparable à celle des autres pays européens, même si sur certains aspects particuliers la Suisse semble être un pays où les différences de mortalité prématurée entre travailleurs manuels et travailleurs non manuels sont parmi les plus faibles d'Europe. Par exemple, chez

² La morbidité témoigne de la proportion de personnes souffrant d'une maladie donnée pendant un temps donné, en général une année.

³ Voir Couffinhal et al. (2005).

les hommes âgés de 45 à 59 ans dans les années 1980, la mortalité était 34% plus élevée chez les travailleurs manuels que chez les travailleurs non manuels, c'est-à-dire un écart deux fois moindre qu'en France (mortalité 71% plus élevée)⁴. Cette référence est déjà ancienne, mais on possède malheureusement peu d'informations sur ce sujet car, comme le souligne un rapport récent de la Planification sanitaire qualitative du système de santé genevois, «*en Suisse, les inégalités face à la maladie et la mort ont jusqu'à récemment peu retenu l'attention. Peu de recherches ont été menées, les données sont fragmentaires, et les statistiques de santé ne sont pas systématiquement analysées en fonction de la position sociale de la personne.*»⁵

L'enquête suisse sur la santé réalisée par l'Office fédéral de la statistique en 1997 et en 2002 a toutefois montré que les personnes n'ayant achevé que la scolarité obligatoire sont un peu moins nombreuses à s'estimer en bonne ou en très bonne santé que celles ayant achevé une formation supérieure⁶. C'est également le cas des personnes plus âgées et des femmes⁷. Il ne s'agit d'ailleurs pas que de santé ressentie, car les maladies cardio-vasculaires, les cancers, les accidents et les handicaps sont plus fréquents parmi les milieux les plus défavorisés socialement, en Suisse comme ailleurs. «*Des données récentes⁸ dans le domaine des cancers à Genève confirment que les groupes de bas niveau socio-économique sont défavorisés tout au long de la chaîne des services de soins – prévention secondaire, diagnostic, traitement, soins palliatifs à domicile – et ceci malgré une excellente accessibilité géographique, une assurance maladie universelle et une forte densité médicale*»⁹. Le rapport international sur la littératie et les compétences des adultes avance à ce propos le fait que «*l'on constate sans surprise qu'à mesure que la technologie évolue et envahit tous les aspects de nos vies, les systèmes de soins de santé se complexifient et deviennent plus sophistiqués. Cette complexification et cette sophistication adviennent à un moment où on attend des individus qu'ils prennent plus de responsabilité dans la gestion de leur santé et leur bien-être, soulignant encore plus l'importance des compétences en littératie et numératie*»¹⁰.

Ces différences sociales de santé se vérifient auprès des adultes interrogés dans l'enquête ALL en Suisse. Il apparaît ainsi des différences significatives entre les proportions d'adultes qui obtiennent de faibles scores de qualité de vie liée à la santé physique (PCS) selon le niveau d'enseignement, le statut socio-économique et l'âge. La proportion de personnes présentant un score PCS faible est en effet moins importante parmi les personnes diplômées de l'enseignement tertiaire, parmi celles ayant un statut socio-économique élevé et chez les personnes âgées de moins de 45 ans (figure 8.3a).

En ce qui concerne le score de qualité de vie liée à la santé psychique (MCS), les différences observées en Suisse entre les groupes d'adultes sont plus faibles (figure 8.3b). Il est à noter que Genève, tout comme le reste de la Suisse romande et la Suisse italienne, se distingue de la Suisse alémanique avec une proportion relativement élevée de personnes présentant un score MCS faible quel que soit le niveau de formation ou le niveau socio-économique de celles-ci. L'interprétation du fait que l'on trouve proportionnellement autant de personnes ayant des problèmes émotionnels dans des catégories favorisées ou non de population est toutefois assez délicate. On peut certes émettre l'hypothèse que les problèmes de stress, de dépression ou de *burn-out*¹¹ s'observent plus fréquemment chez les Genevois que chez les Alémaniques, éventuellement en lien avec l'évolution de la précarité à Genève depuis le début des années 1990, avec notamment l'augmentation du taux de chômage (passant de 1% en 1985 à 8% en 1997) et, partant, une augmentation du sentiment d'insécurité de l'ensemble des individus face à leur propre situation professionnelle. Cela étant, le ressenti de son état de santé est également empreint de représentations culturelles qui peuvent varier d'une région linguistique à l'autre, tout comme ce que l'on s'autorise à exprimer.

4 Kunst et al. in Leclerc (dir.) (2000).

5 Schopper (2002).

6 En 2002, 81% des hommes et 75% des femmes n'ayant achevé que la scolarité obligatoire s'estiment en bonne ou très bonne santé contre respectivement 92% et 90% des titulaires d'un diplôme de niveau tertiaire (source OFS).

7 OCSTAT (2001).

8 Registre genevois des tumeurs - données 1995-1998.

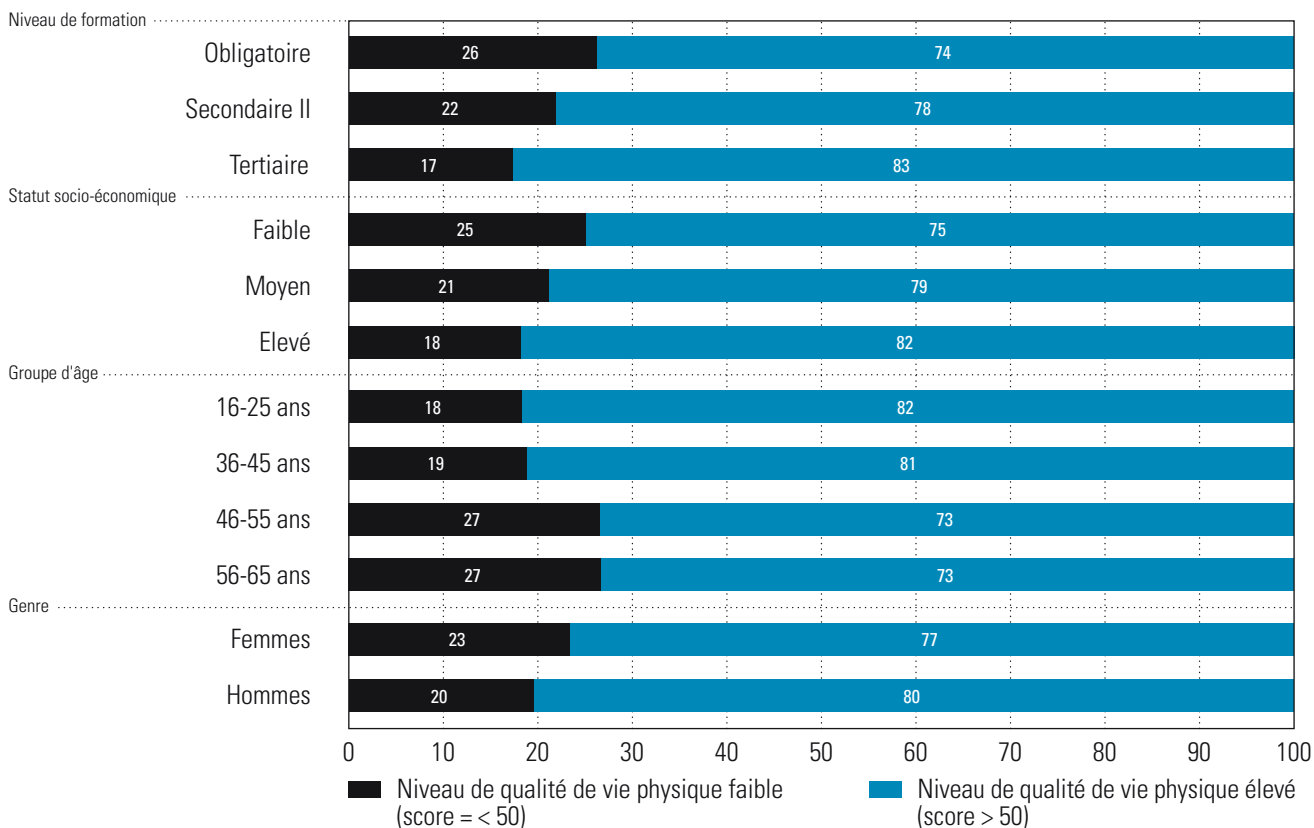
9 *Op. cit.* Schopper.

10 OCDE (2005).

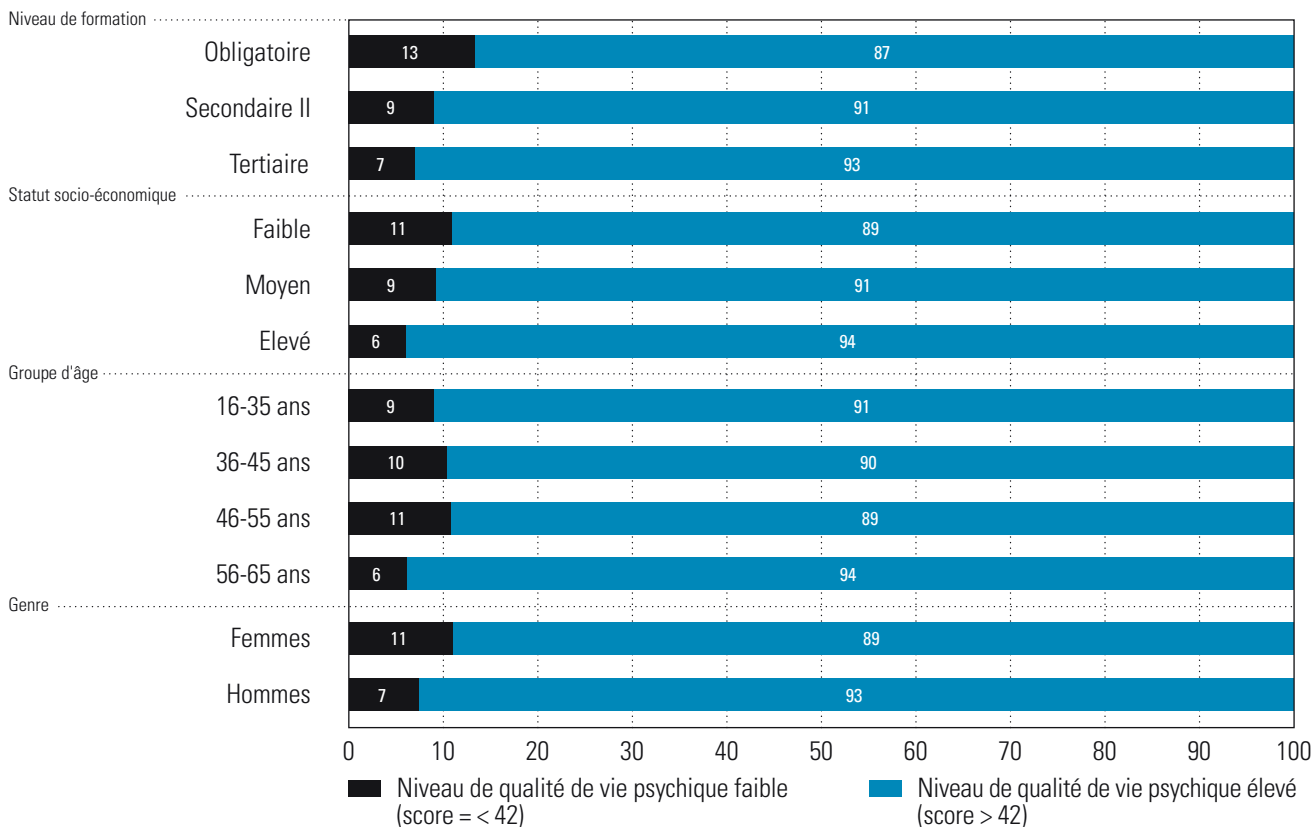
11 Le *burn-out*, ou syndrome d'épuisement professionnel, a été défini par le psychanalyste H. J. Freudenberger en 1980. Ce syndrome est lié aux tensions dans la sphère professionnelle et se caractérise par un ensemble de manifestations physiques, émotionnelles et affectives (manque d'énergie, abattement, découragement, cynisme).

Figure 8.3 Comparaison de la qualité de vie liée à la santé des adultes ayant participé à ALL, en Suisse, selon leur niveau de formation, leur statut socio-économique, leur âge et leur genre (en %)

8.3a Qualité de vie liée à la santé physique (PCS)



8.3b Qualité de vie liée à la santé psychique (MCS)



Statut socio-économique : voir l'annexe 2 en fin de volume pour plus de détails sur les trois catégories.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

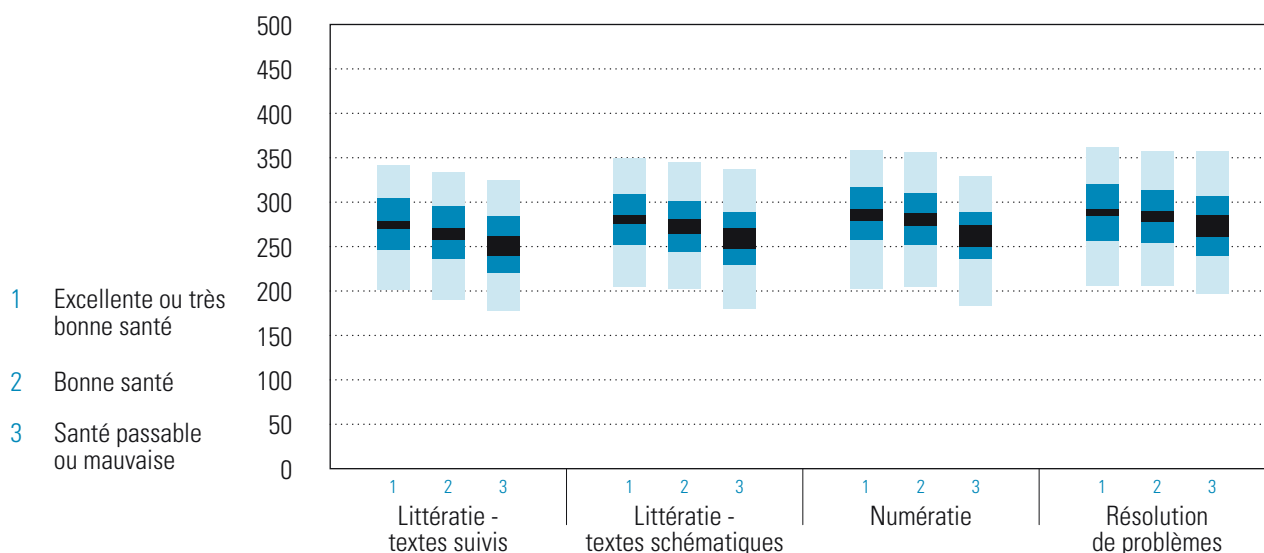


8.4 Scores de compétences des adultes selon leur niveau de santé

Les résultats présentés ici sont ceux de la Suisse romande. Pour cet aspect de l'étude en effet, lorsque l'on s'intéresse au seul canton de Genève, la faiblesse des effectifs de l'échantillon ne permet pas de s'assurer de la significativité statistique des différences observées entre les groupes d'adultes, mais les tendances sont similaires à celles relevées pour la Suisse romande.

Les compétences en littératie et en numératie des adultes résidant en Suisse romande apparaissent en partie liées au jugement que ces derniers portent dans l'ensemble sur leur santé. La compréhension des textes suivis est certes le seul domaine pour lequel les adultes qui jugent leur santé excellente ou très bonne présentent un score moyen significativement supérieur à celui des adultes qui se considèrent seulement en bonne santé. Toutefois, les adultes qui estiment que leur santé est passable ou mauvaise affichent, quant à eux, des scores moyens systématiquement inférieurs à ceux des deux autres catégories dans les domaines de la littératie et de la numératie: 251 points en compréhension de textes suivis contre 265 points pour les adultes en bonne santé et 275 points pour les adultes en excellente ou très bonne santé, 262 points contre respectivement 280 et 286 points en numératie (figure 8.4).

Figure 8.4 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau global de santé ressentie



Clé de lecture : voir *Présentation des résultats* dans le chapitre «Introduction».

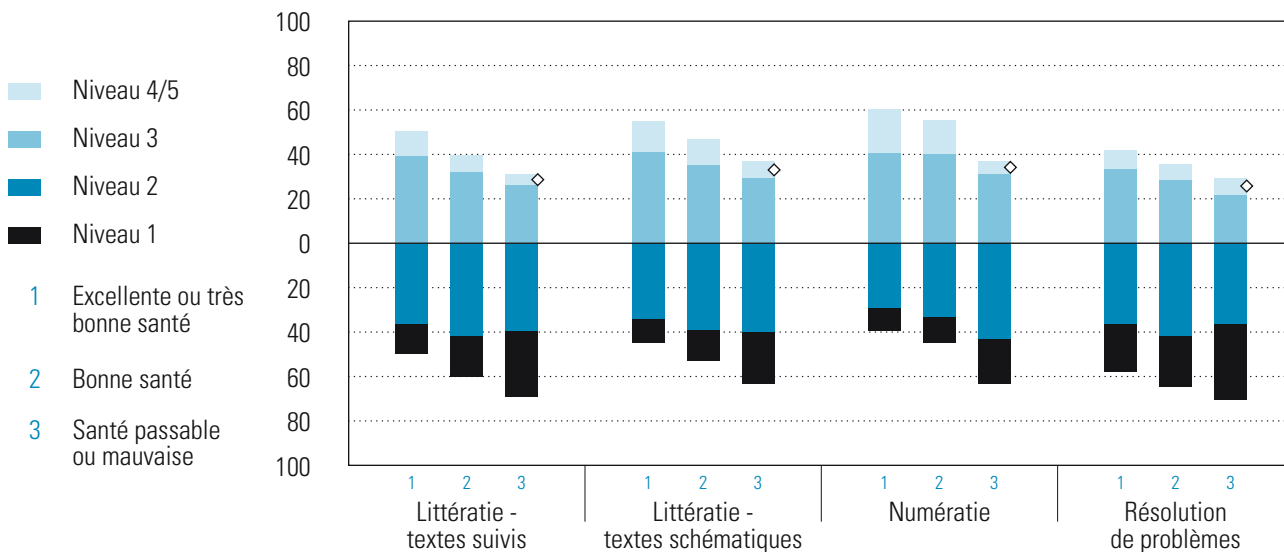
N.B. Le niveau global de santé est défini à partir des réponses à la question: «Dans l'ensemble, pensez-vous que votre santé est...?».

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

En termes de niveaux, on trouve très peu d'adultes se sentant en mauvaise santé qui ont des compétences jugées élevées dans les trois domaines, mais beaucoup d'adultes qui se disent en excellente santé ont un niveau de compétences jugé insuffisant selon les experts internationaux: 50% en compréhension des textes suivis, 45% en compréhension de textes schématiques et 40% en numératie (figure 8.5).

Figure 8.5 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences et leur niveau global de santé (en %)



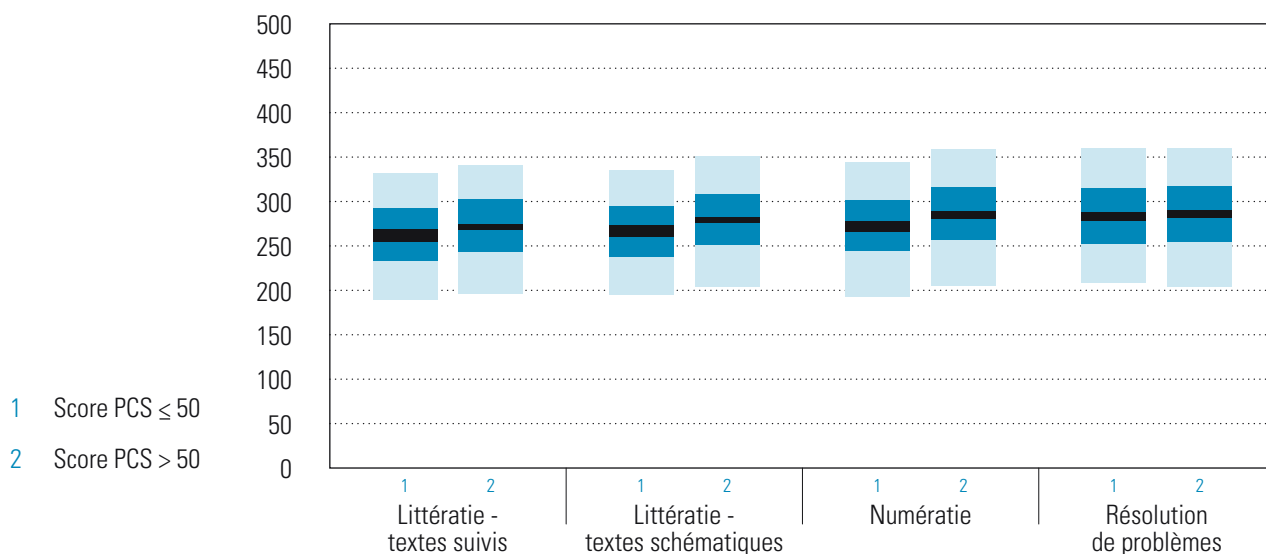
◇ Ce résultat repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.

N.B. Le niveau global de santé est défini à partir des réponses à la question: « Dans l'ensemble, pensez-vous que votre santé est... ? ».

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Si l'on s'intéresse au score de qualité de vie liée à la santé physique (PCS), il apparaît que les adultes résidant en Suisse romande qui obtiennent un faible score PCS affichent également des scores moyens de compétences nettement plus faibles que les autres adultes dans les deux domaines de littératie et en numératie (figure 8.6). Les échelles de la compréhension de textes schématiques et de la numératie présentent les écarts les plus significatifs, avec des scores moyens de, respectivement 267 et 272 points pour les adultes ayant une mauvaise qualité de vie physique, contre respectivement 279 et 285 points pour les adultes ayant une bonne qualité de vie physique.

Figure 8.6 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande, selon leur score de qualité de vie liée à la santé physique



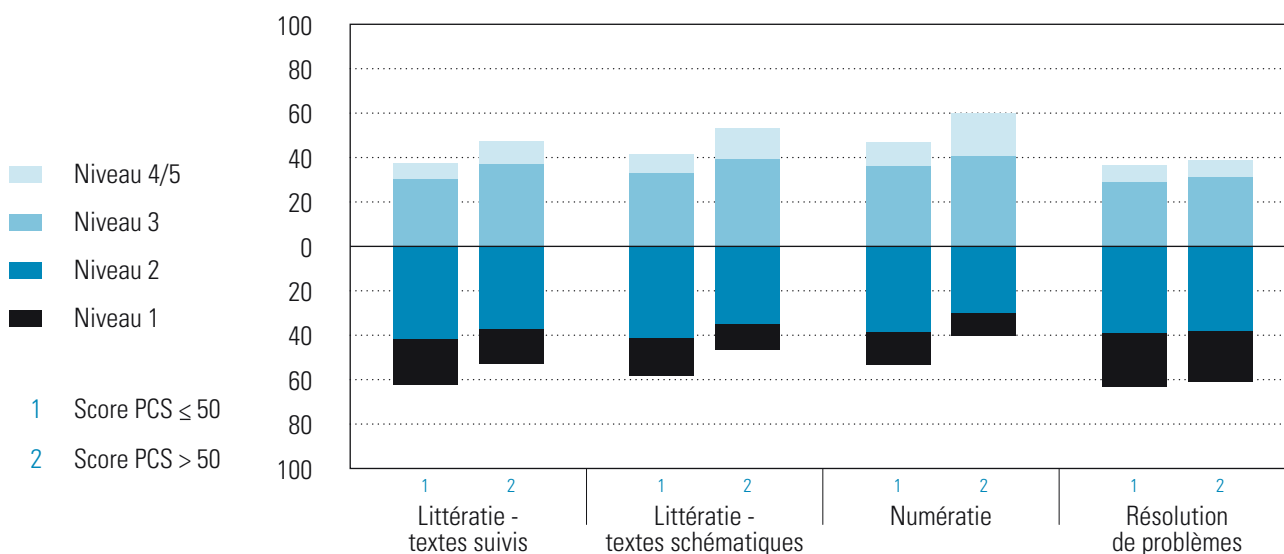
Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

En ce qui concerne la répartition selon le niveau de compétences, les adultes ayant un faible score PCS sont un peu moins nombreux à avoir des compétences de niveau 4/5 dans les deux échelles de la compréhension des textes schématiques et de la numératie avec respectivement 8% et 11% contre 14% et 19% pour les adultes ayant une bonne qualité de vie liée à la santé physique (figure 8.7).

La proportion d'adultes ayant un niveau jugé insuffisant (1 et 2) de littératie ou de numératie est toujours significativement supérieure parmi les adultes ayant une faible qualité de vie liée à la santé physique: les adultes en mauvaise santé physique sont de niveau inférieur à 3 dans plus de 58% des cas en compréhension de textes schématiques et dans plus de 53% des cas en numératie, contre respectivement 46% et 40% des adultes ayant une bonne qualité de vie liée à la santé physique.

Figure 8.7 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences et leur qualité de vie liée à la santé physique (en %)



Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

On voit donc qu'il existe un groupe de personnes résidant en Suisse romande qui cumulent des compétences jugées insuffisantes en littératie ou en numératie et ayant une mauvaise qualité de vie liée à la santé physique. Dans ce groupe, qui concernerait environ 15% des adultes romands, c'est-à-dire plus de 150 000 adultes dont environ 35 000 à l'échelle du canton de Genève, sont surreprésentées les personnes qui ont un statut socio-économique plutôt faible, les femmes et surtout les personnes âgées (figures 8.8 et 8.9).

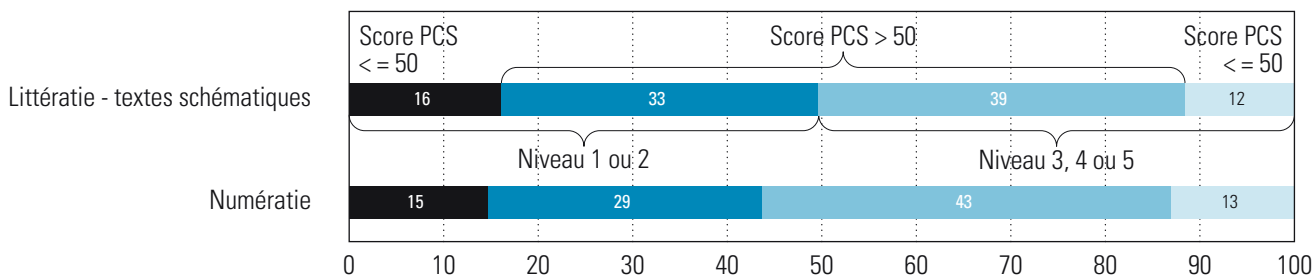
A la suite de l'Enquête internationale sur les compétences en littératie des adultes menée en 1994 (IALS), l'institut Statistique Canada a publié une monographie sur l'alphabétisme des personnes âgées¹², dont l'une des conclusions est que l'alphabétisme constitue l'un des grands enjeux en matière de promotion de la santé, compte tenu de la croissance de la population âgée, des prévisions concernant une augmentation de la consommation de médicaments et de la tendance à la perte de capacité de lecture chez celle-ci.

Il est en effet important de bien comprendre et assimiler l'information et les directives données en matière de santé. «L'utilisation des médicaments délivrés sur ordonnance constitue l'un des problèmes les plus évidents et les plus critiques découlant des capacités de lecture et ayant un effet direct sur la santé d'une personne. Le risque de commettre une erreur de médication est énorme chez les personnes qui sont incapables de comprendre les instructions écrites ou de déchiffrer le texte»¹³.

¹² Voir Roberts et Fawcett (1998).

¹³ Ibid.

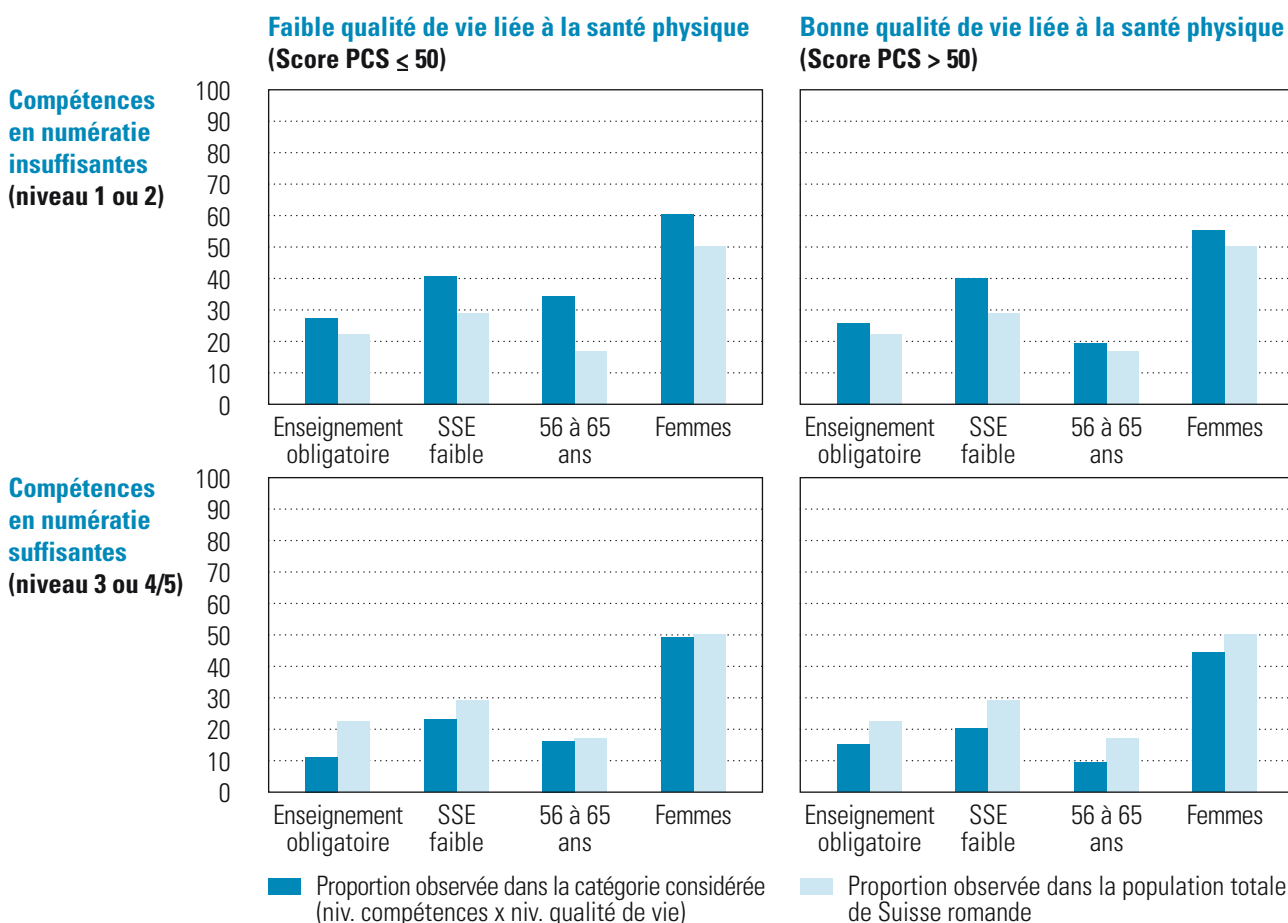
Figure 8.8 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences en littératie et en numératie et leur qualité de vie liée à la santé physique (en %)



Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 8.8 16% des adultes enquêtés ont des compétences en littératie - textes schématiques insuffisantes (niveau 1 ou 2) et un faible score de qualité de vie liée à la santé physique (score PCS ≤ 50); 33% ont des compétences en littératie insuffisantes et un score élevé de qualité de vie liée à la santé physique (score PCS > 50). 39% ont des compétences en littératie suffisantes (niveau 3, 4 ou 5) et un score PCS élevé; 12% ont des compétences en littératie suffisantes (niveau 3, 4 ou 5) et un faible score PCS.

Figure 8.9 Proportion d'adultes résidant en Suisse romande, peu diplômés, de statut socio-économique faible, âgés de plus de 55 ans et de genre féminin, selon leur niveau de compétences en numératie et leur qualité de vie liée à la santé physique (en %)

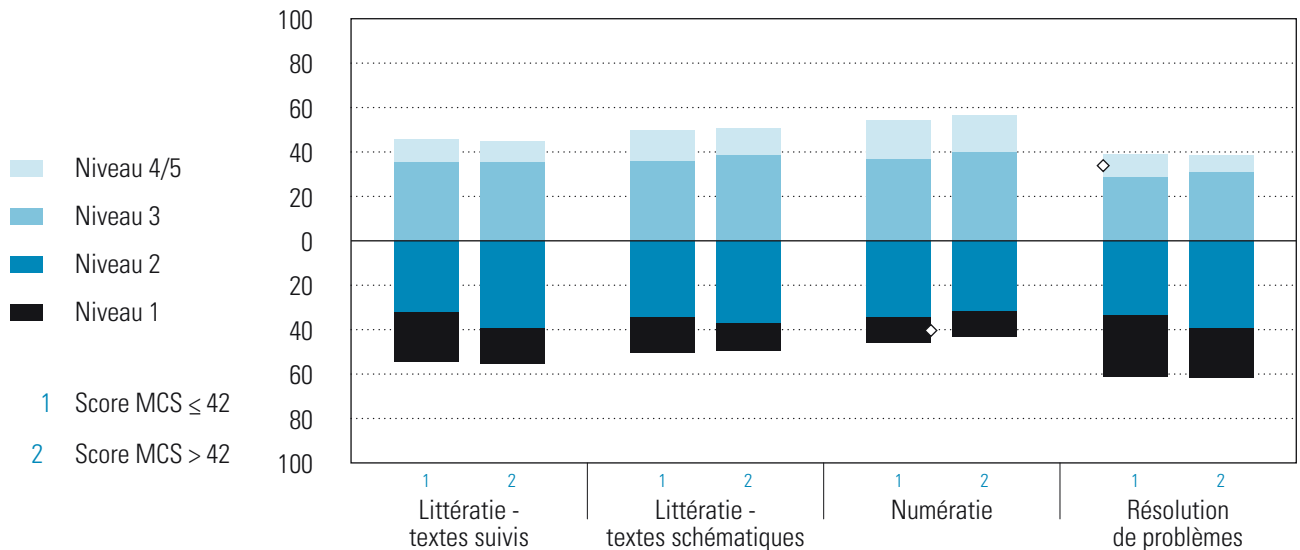


Champ : Population résidente. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 8.9 27% des adultes ayant des compétences en numératie insuffisantes (niveau 1 ou 2) et un faible score de qualité de vie liée à la santé physique (PCS ≤ 50) ont seulement suivi l'enseignement obligatoire. C'est le cas de seulement 11% des adultes ayant des compétences en numératie suffisantes (niveau 3 ou plus) et un faible score de qualité de vie liée à la santé physique (PCS ≤ 50). En comparaison, les personnes ayant suivi seulement l'enseignement obligatoire représentent 22% de l'ensemble des adultes résidant en Suisse romande.

L'autre aspect de la santé des individus, la santé psychique ou émotionnelle (stress, tristesse, manque d'énergie, difficultés d'attention, etc.), présente un lien d'une autre nature avec les compétences en littératie et en numératie en Suisse romande. Il n'y a en effet pas de différence statistiquement significative de score moyen selon que les adultes affichent un score MCS faible ou élevé, et cela dans tous les domaines de compétences. On observe la même répartition en termes de niveaux de compétences dans ces deux groupes de population (figure 8.10).

Figure 8.10 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences et leur santé psychique (en %)



◇ L'estimation repose sur un nombre de personnes inférieur à 30.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Les résultats reposent certes sur des effectifs relativement faibles, mais il est toutefois à noter que Genève se distingue du reste de la Suisse romande sur cet aspect de santé psychique ou émotionnelle¹⁴. Les adultes résidant dans le canton de Genève qui ont une mauvaise qualité de vie liée à la santé psychique présentent en effet des compétences significativement supérieures en littératie et surtout en numératie. On trouve, à Genève, parmi ces adultes ayant un faible score MCS, proportionnellement plus de jeunes de moins de 25 ans et d'hommes que dans le reste de la Suisse romande, catégories de population qui, on l'a vu dans le chapitre 3, ont des compétences plus élevées notamment dans le domaine de la numératie.

Cela pourrait être en partie lié à un effet de composition de l'échantillon, mais pourrait également témoigner du fait que les jeunes hommes vivent plus, à Genève que dans le reste de la Suisse romande, des situations de stress, de dépression ou de *burn-out* liées à la pression et à la concurrence économique ou au chômage.

Figure 8.11 Ecarts entre les scores moyens obtenus par les adultes à Genève, selon leur qualité de vie liée à la santé psychique et le domaine de compétences (en points)

	Littératie - textes suivis	Littératie - textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Faible qualité de vie liée à la santé psychique (score MCS ≤ 42)	281.9	284.8	292.5	287.5
Bonne qualité de vie liée à la santé psychique (score MCS > 42)	269.5	273.5	274.9	282.5
Ecart	12.4 *	11.3 *	17.6 **	5.0

N.B. Pas d'astérisque = écarts non significatifs; * écarts significatifs au seuil de 10%; ** écarts significatifs au seuil de 5%; *** écarts significatifs au seuil de 1%.
 Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.
 Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

14 Ce contraste ne se retrouve pas entre Zurich et le reste de la Suisse alémanique.

Bibliographie

- André, C., Lelord, F., Légeron P. (1998) *Le stress*. Toulouse: Éditions Privat.
- Couffinhal, A. et al. (2005). *Politiques de réduction des inégalités sociales de santé, quelle place pour le système de santé ? un éclairage européen*. Questions d'économie de la santé, n° 92. Paris: IRDES, février.
- Leclerc, A. (dir.) (2000). *Les inégalités sociales de santé*. Paris, Éditions la Découverte/Inserm.
- Lepège, A. et al. (2001). *Le questionnaire MOS SF-36: manuel de l'utilisateur et guide d'interprétation des scores*. Paris: Éditions ESTEM.
- Roberts, P., Fawcett, G. (1998). *Personnes à risques: analyse socioéconomique de la santé et de l'alphabétisme chez les personnes âgées*. Ottawa: Statistique Canada, développement des ressources humaines et secrétariat national à l'alphabétisation.
- Schopper, D. (2002). *Les inégalités sociales de santé, du constat à l'action*. Genève: Direction générale de la santé - PSQ.
- Lien avec questionnaire SF-12: <http://www.sf-36.org/demos/SF-12.html>.
- OCSTAT (2001). *La santé en chiffres*. Études et documents n° 29. Genève: Office cantonal de la statistique.
- OCDE (2005). «Les compétences et la santé» in *Apprentissage et réussite. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*. Paris: Organisation de Coopération et de Développement Économiques.

Tableaux annexes

Tableau 8.1 Répartition des adultes ayant participé à l'enquête ALL, selon leur niveau global de santé et la strate (en %)

Les données apparaissent en clair dans la figure 8.1.

Tableau 8.2 Répartition des adultes ayant participé à ALL, selon leur qualité de vie liée à la santé physique et psychique et la strate (en %)

Les données apparaissent en clair dans les figures 8.2a et 8.2b.

Tableau 8.3 Comparaison de la qualité de vie liée à la santé des adultes ayant participé à ALL, en Suisse, selon leur niveau de formation, leur statut socio-économique, leur âge et leur genre

Les données apparaissent en clair dans les figures 8.3a et 8.3b.

Tableau 8.4 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau global de santé ressentie

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Excellente ou très bonne santé	201.1	246.8	274.5	(2.0)	304.8	341.6
Bonne santé	190.8	236.1	264.6	(3.0)	295.8	333.7
Santé mauvaise ou passable	177.1	220.6	251.3	(5.4)	285.5	324.9
Littératie - textes schématiques						
Excellente ou très bonne santé	204.8	252.7	280.3	(2.4)	309.6	350.2
Bonne santé	202.3	243.7	272.9	(3.8)	301.6	345.1
Santé mauvaise ou passable	179.7	229.8	259.7	(5.8)	289.4	336.3
Numératie						
Excellente ou très bonne santé	202.2	258.1	286.0	(3.1)	317.0	358.5
Bonne santé	204.9	252.3	280.5	(3.5)	309.8	355.5
Santé mauvaise ou passable	183.6	236.8	262.2	(6.0)	288.9	328.5
Résolution de problèmes						
Excellente ou très bonne santé	205.5	256.9	288.3	(2.0)	320.4	361.4
Bonne santé	205.9	254.5	283.8	(2.9)	314.5	358.2
Santé mauvaise ou passable	197.4	239.3	273.7	(5.8)	307.1	357.0

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans.

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 8.5 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences et leur niveau global de santé

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis									
Excellente ou très bonne santé	13.1	(2.0)	36.3	(1.9)	39.2	(2.1)	11.3	(1.6)	100.0
Bonne santé	18.3	(2.9)	41.8	(3.8)	32.4	(3.5)	7.4	(1.8)	100.0
Santé mauvaise ou passable	29.2	(7.2)	39.8	(6.9)	26.4	(5.1)	[4.7]	(1.7)	100.0
Littératie - textes schématiques									
Excellente ou très bonne santé	10.6	(1.6)	34.5	(2.8)	41.1	(2.5)	13.8	(1.9)	100.0
Bonne santé	13.8	(2.7)	39.2	(4.2)	35.7	(4.7)	11.3	(3.0)	100.0
Santé mauvaise ou passable	23.3	(6.1)	40.0	(7.6)	29.3	(6.1)	[7.4]	(3.7)	100.0
Numératie									
Excellente ou très bonne santé	10.0	(1.9)	29.6	(2.0)	40.9	(2.3)	19.5	(1.7)	100.0
Bonne santé	11.6	(2.0)	33.3	(4.2)	40.2	(3.4)	15.0	(3.1)	100.0
Santé mauvaise ou passable	19.9	(5.5)	43.1	(6.3)	31.2	(5.1)	[5.9]	(3.5)	100.0
Résolution de problèmes									
Excellente ou très bonne santé	21.5	(1.6)	36.6	(2.4)	33.7	(2.1)	8.1	(1.4)	100.0
Bonne santé	22.9	(3.0)	41.5	(3.0)	28.7	(2.5)	6.9	(1.9)	100.0
Santé mauvaise ou passable	34.1	(6.5)	36.5	(7.0)	22.1	(3.5)	[7.3]	(4.1)	100.0

N.B. Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 8.6 Dispersion des scores des adultes résidant en Suisse romande, selon leur score de qualité de vie liée à la santé physique

	5 ^e centile	25 ^e centile	Score moyen	(s.e.)	75 ^e centile	95 ^e centile
Littératie - textes suivis						
Score PCS ≤ 50	189.3	233.6	261.8	(3.6)	292.6	332.0
Score PCS > 50	195.8	242.8	271.4	(1.7)	303.0	340.8
Littératie - textes schématiques						
Score PCS ≤ 50	195.1	238.0	266.7	(3.3)	295.6	335.5
Score PCS > 50	203.9	250.5	279.1	(1.7)	308.7	351.0
Numératie						
Score PCS ≤ 50	193.0	244.6	272.1	(3.0)	302.3	344.3
Score PCS > 50	205.2	257.1	285.5	(2.0)	316.1	358.9
Résolution de problèmes						
Score PCS ≤ 50	207.9	251.8	283.7	(2.5)	316.0	360.7
Score PCS > 50	203.5	254.9	286.0	(2.1)	318.0	360.6

Champ : Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 8.7 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences et leur score de qualité de vie liée à la santé physique

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis									
Score PCS ≤ 50	20.3	(4.2)	41.9	(2.7)	30.7	(3.3)	7.1	(1.8)	100.0
Score PCS > 50	15.3	(1.8)	37.1	(2.4)	37.3	(2.2)	10.3	(1.4)	100.0
Littératie - textes schématiques									
Score PCS ≤ 50	17.1	(3.0)	41.1	(5.0)	33.6	(4.7)	8.2	(2.1)	100.0
Score PCS > 50	11.5	(1.2)	35.0	(2.0)	39.6	(1.9)	14.0	(1.4)	100.0
Numératie									
Score PCS ≤ 50	14.7	(2.1)	38.4	(4.0)	36.2	(3.3)	10.7	(1.8)	100.0
Score PCS > 50	10.4	(1.8)	29.7	(2.0)	41.1	(1.4)	18.8	(1.5)	100.0
Résolution de problèmes									
Score PCS ≤ 50	24.2	(3.0)	39.1	(3.4)	29.5	(3.6)	7.2	(2.5)	100.0
Score PCS > 50	22.8	(2.3)	38.0	(3.3)	31.5	(1.9)	7.7	(1.5)	100.0

Champ : Population résidant en Suisse et âgée de 16 à 65 ans. Source : Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 8.8 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences en littératie et en numératie et leur qualité de vie liée à la santé physique

	Score PCS ≤ 50		Score PCS > 50	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Littératie - textes schématiques				
Niveau 1 ou 2	16.1	(2.0)	33.6	(1.9)
Niveau 3, 4 ou 5	11.6	(1.4)	38.7	(1.6)
Numératie				
Niveau 1 ou 2	14.7	(1.3)	29.0	(1.5)
Niveau 3, 4 ou 5	13.0	(1.5)	43.3	(1.4)

N.B. Un score PCS inférieur à 50 caractérise une mauvaise qualité de vie liée à la santé physique.

Lecture: 16.1% des adultes de 16 à 65 ans sont de niveau 1 ou 2 en littératie - textes schématiques et ont un score PCS ≤ 50.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 8.9 Proportion d'adultes résidant en Suisse romande, peu diplômés, de statut socio-économique faible, âgés de plus de 55 ans et de genre féminin, selon leur niveau de compétences en numératie et leur qualité de vie liée à la santé physique

	Score PCS ≤ 50		Score PCS > 50		Ensemble de la population (niveaux 1 à 5 et scores PCS confondus)	
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)
Adultes de niveau 1 ou 2 en numératie						
Enseignement obligatoire	27.3		25.9		22.4	
Statut socio-économique faible	40.5		40.1		29.2	
Adultes âgés de 56 à 65 ans	34.4		19.4		17.1	
Femmes	60.5		55.3		50.3	
Adultes de niveau 3, 4 ou 5 en numératie						
Enseignement obligatoire	11.2		15.1		22.4	
Statut socio-économique faible	23.1		20.4		29.2	
Adultes âgés de 56 à 65 ans	16.2		9.5		17.1	
Femmes	49.1		44.6		50.3	

Lecture: Les adultes n'ayant suivi que l'enseignement obligatoire représentent 27.3% des adultes qui sont de niveau 1 ou 2 en numératie et ont un score PCS ≤ 50.

N.B. Un score PCS inférieur à 50 caractérise une mauvaise qualité de vie liée à la santé physique.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 8.10 Répartition des adultes résidant en Suisse romande, selon leur niveau de compétences et leur qualité de vie liée à leur santé psychique

	Niveau 1		Niveau 2		Niveau 3		Niveau 4/5		
	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	%	(s.e.)	
Littératie - textes suivis									
Score MCS ≤ 42	22.4	(6.5)	32.1	(4.5)	35.6	(5.5)	10.0	(2.5)	100.0
Score MCS > 42	15.6	(2.1)	39.6	(1.9)	35.5	(1.8)	9.3	(1.1)	100.0
Littératie - textes schématiques									
Score MCS ≤ 42	15.6	(5.0)	34.5	(6.8)	35.9	(7.2)	13.9	(3.0)	100.0
Score MCS > 42	12.5	(1.0)	37.1	(2.3)	38.3	(1.7)	12.1	(1.2)	100.0
Numératie									
Score MCS ≤ 42	[11.0]	(3.4)	34.9	(3.6)	37.2	(6.0)	16.9	(4.2)	100.0
Score MCS > 42	11.7	(1.5)	31.6	(2.2)	40.3	(1.7)	16.5	(1.3)	100.0
Résolution de problèmes									
Score MCS ≤ 42	28.0	(5.1)	33.2	(5.1)	28.8	(3.8)	[9.9]	(4.3)	100.0
Score MCS > 42	22.2	(1.6)	39.3	(2.6)	31.3	(2.0)	7.1	(1.2)	100.0

N.B.(1) Un score MCS inférieur à 42 caractérise une mauvaise qualité de vie liée à la santé psychique.

N.B.(2) Les chiffres reposant sur un nombre de personnes inférieur à 30 sont signalés par des crochets.

Champ: Population résidente âgée de 16 à 65 ans. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Tableau 8.11 Ecart entre les scores moyens obtenus par les adultes à Genève, selon leur qualité de vie liée à la santé psychique et le domaine de compétences

Les données apparaissent en clair dans la figure 8.11.

Analyses multivariées : les déterminants principaux des compétences de base des adultes

Sommaire

L'exploitation des données genevoises de l'enquête ALL a permis de mettre en évidence un lien entre un certain nombre de caractéristiques des adultes comme par exemple l'âge, le niveau de formation ou la maîtrise du français et leur niveau de compétences en littératie, numératie ou résolution de problèmes. Toutefois, l'analyse reste incomplète si on se limite au croisement du niveau de compétences avec chacune de ces caractéristiques puisque ces dernières peuvent être liées entre elles. Il apparaît alors nécessaire d'isoler l'effet propre de chacune d'elles pour avoir une vision plus précise.

Ce chapitre présente deux types d'analyses multivariées qui ont pour but d'identifier les caractéristiques qui, d'une part, expliquent les variations du score obtenu (régression linéaire multiple), et d'autre part augmentent la propension à avoir un niveau jugé insuffisant (régression logistique). Ces deux approches sont complémentaires puisqu'une variation du score ne correspond pas nécessairement à une variation de niveau de compétences¹.

9.1 Faits saillants à Genève et en Suisse romande

- Le niveau de formation achevé est la variable qui a le plus fort impact sur les compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes: le fait d'être diplômé de l'enseignement tertiaire augmente le score de compétences de base et diminue le risque d'avoir un niveau jugé insuffisant, comparativement aux adultes seulement diplômés de l'enseignement secondaire, «toutes choses étant égales par ailleurs» (c'est-à-dire en maintenant constantes toutes les autres caractéristiques introduites dans le modèle).
- L'effet propre de l'âge sur les compétences de base se confirme ici, mais il est nettement plus faible que celui du niveau de formation. Le fait d'être âgé de 46 ans et plus diminue le score et augmente le risque d'avoir un niveau jugé insuffisant, toutes choses étant égales par ailleurs.
- Pour le domaine de la numératie, le fait d'avoir participé à une formation continue au cours des douze mois précédant l'enquête, lorsque les adultes sont actifs professionnellement, présente un lien positif avec le score obtenu, toutes choses étant égales par ailleurs.
- Le fait d'être une femme n'a aucun «effet» propre, à Genève, sur le score de compétences, sauf dans le cas de la numératie. Par ailleurs, dans ce dernier cas, le fait d'être une femme n'augmente pas le risque d'avoir un niveau jugé insuffisant (1 et 2).

¹ Chaque niveau de compétences est défini comme un intervalle de scores. Un score plus faible traduit un rendement moins bon mais n'implique pas nécessairement un écart de compétences tel que le niveau de l'individu s'en trouve diminué (voir chapitre 1 pour la description des niveaux de compétences pour chaque domaine testé).

9.2 Analyses multivariées

Les caractéristiques des adultes qui ont un lien avec leur niveau de compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes sont nombreuses, comme on a pu le voir à travers l'ensemble du rapport: âge, niveau de la formation achevée, niveau de formation des parents, lieu de naissance, langue parlée, etc. Toutefois, parmi ces caractéristiques, il est difficile de savoir quelles sont celles qui sont véritablement déterminantes et ont un effet propre. Ainsi, pour prendre un exemple, est-ce le fait d'être âgé de plus de 45 ans qui «explique» que l'adulte a en moyenne des compétences moins élevées en raison, par exemple, d'une perte cognitive au fil du temps? Ou cette différence de compétences est-elle plutôt liée au fait que l'on trouve moins de personnes très diplômées dans cette tranche d'âge que chez les plus jeunes? Il paraît dès lors intéressant d'identifier les variables réellement explicatives en neutralisant les effets de structure à l'aide d'une démarche analytique appropriée.

Analyse des variations des scores de compétences

Dans un premier temps, on a cherché à «expliquer» le score obtenu par un individu en littératie, numératie ou résolution de problèmes en fonction de caractéristiques connues pour ce dernier en lien avec les compétences de base, notamment:

- le genre,
- l'âge,
- le niveau de formation,
- le niveau de formation des parents,
- le fait d'être né en Suisse ou à l'étranger,
- le fait d'être francophone ou non francophone².

Pour les personnes qui appartiennent à la population active âgée de 25 à 65 ans, le fait d'avoir ou non participé à une formation continue au cours des douze mois qui ont précédé l'enquête ainsi que le statut socio-économique ont également été pris en compte dans les modélisations effectuées.

Les analyses effectuées ici sont des régressions linéaires multiples basées sur la méthode des moindres carrés ordinaires³ (MCO). Ce type d'analyse permet de formaliser la relation existant entre une variable dite «expliquée», ici le score de chaque individu, et plusieurs variables dites «explicatives», les caractéristiques de l'individu (voir l'annexe 3). A chaque variable «explicative» est associé un coefficient estimé qui représente en quelque sorte «l'effet propre» d'une caractéristique donnée de l'individu sur le score qu'il obtient dans un des domaines de compétences évalués, toutes choses étant égales par ailleurs. Il n'est pas inutile de préciser ici que le terme d'«effet» n'est pas forcément à interpréter en termes de causalité de la variable explicative sur la variable expliquée. Par exemple, ce n'est peut-être pas le fait d'avoir suivi une formation continue au cours des douze derniers mois qui fait augmenter le score des individus dans les différents domaines de compétences évalués, mais la relation observée peut être au contraire liée au fait que ce sont les individus ayant les compétences de base les plus élevées qui ont eu tendance à participer davantage à la formation continue l'année précédente.

Il faut également garder à l'esprit que les modèles théoriques linéaires ne sont qu'une approximation de la réalité, et ils ne permettent évidemment pas d'appréhender toute la complexité du comportement des individus et des mécanismes d'acquisition de compétences. Il n'est donc pas surprenant de constater que les caractéristiques individuelles utilisées dans les différentes modélisations permettent d'expliquer, au mieux, 31% de la variation des scores de compétences observés pour l'ensemble de la population genevoise. Ces chiffres varient de 21%

² Sont considérés comme francophones les adultes qui ont déclaré être de langue maternelle et/ou principale française.

³ Le principe des moindres carrés ordinaires consiste à choisir les valeurs estimées des paramètres associés à chaque variable «explicative», qui minimisent la somme des carrés des différences entre les valeurs observées et les valeurs «prédites» (voir l'annexe méthodologique en fin de chapitre pour plus de détails).

à 32% pour la population active genevoise âgée de 25 à 65 ans⁴. Les compétences d'un individu en littératie, numératie et résolution de problèmes ne sont donc pas totalement déterminées – et c'est heureux – par son âge, son niveau de formation, son genre, son origine culturelle (langue et lieu de naissance) ou le niveau de formation de ses parents. D'autres facteurs peuvent évidemment avoir un rôle comme les variations individuelles de styles de vie, de motivations et de pratiques effectives d'apprentissage extrascolaire. Par ailleurs, il convient de remarquer que le découpage en catégories d'adultes reste assez sommaire et qu'au sein d'une même tranche d'âge (les adultes âgés de 31 à 45 ans par exemple) ou d'un même niveau de formation (les diplômés de l'enseignement secondaire II), il existe une certaine hétérogénéité entre les individus que la démarche analytique adoptée ne permet pas de prendre en compte.

Cette analyse nous permet toutefois de vérifier si les variables étudiées dans les différents chapitres du rapport ont bien, à Genève, un «effet» propre, toutes choses égales par ailleurs. Parmi les variables qui ont un lien propre significativement positif avec les compétences des adultes en littératie, numératie et résolution de problèmes, le fait d'être diplômé de l'enseignement tertiaire est la variable qui a le lien positif le plus important avec le score de compétences de base des adultes, dans l'ensemble des domaines de compétences considérés (figure 9.1). Le fait d'être âgé de 16 à 30 ans a également un lien positif avec le score, mais cette caractéristique est nettement moins déterminante que le niveau de formation.

A l'inverse, les variables qui ont un lien significativement négatif avec les compétences de base des adultes sont le fait de n'avoir achevé que la scolarité obligatoire, d'être âgé de 46 ans et plus, d'être non francophone, d'être né à l'étranger ou d'avoir des parents dont le niveau de formation ne dépasse pas la scolarité obligatoire. Ces liens sont à peu près du même ordre de grandeur.

Le fait d'être une femme, toutes choses étant égales par ailleurs, n'a pas d'«effet» propre à Genève en littératie. Cela signifie qu'à niveau de formation, origine culturelle, âge et niveau de formation des parents identiques, les femmes obtiennent des scores équivalents à ceux des hommes dans ce domaine.

Pour les actifs, le fait d'être de faible statut socio-économique est également lié à l'obtention de plus faibles scores, toutes choses étant égales par ailleurs.

Dans le domaine de la numératie, la participation à une formation continue au cours des douze mois qui ont précédé l'enquête a, au même titre que le fait d'être diplômé de l'enseignement tertiaire, un effet propre positif. Cet effet est toutefois de moindre ampleur que celui observé pour le niveau de formation. On remarque également qu'un statut socio-économique élevé correspond aussi à un score élevé en numératie.

Toujours en numératie, le fait d'être une femme a par contre un effet propre négatif, toutes choses étant égales par ailleurs. Cela signifie qu'à niveau de formation, origine culturelle, âge et niveau de formation des parents identiques, les femmes obtiennent des scores plus faibles que les hommes dans ce domaine. Ce n'est toutefois pas spécifique à Genève puisque cela s'observe partout en Suisse. Par ailleurs, l'association du genre avec les scores de compétences est de moindre ampleur que dans le cas des autres caractéristiques prises en compte dans la modélisation.

La méthode de régression par les MCO permet non seulement d'identifier les variables qui, toutes choses égales par ailleurs, ont un effet propre positif ou négatif sur les scores de compétences de base, mais aussi de déterminer la façon dont ces effets se hiérarchisent les uns par rapport aux autres (figure 9.1).

4 La part de la variation des scores expliquée par ces caractéristiques est mesurée par le $R^2_{ajusté}$ ou coefficient de détermination ajusté. Ce coefficient est compris entre 0 et 1. Plus il est proche de 1, c'est-à-dire plus la part de la variation expliquée approche de 100%, meilleur est l'ajustement. Les chiffres obtenus ici sont du même ordre de grandeur que ceux obtenus dans le rapport national de l'OFS pour les différentes régions linguistiques de Suisse (de 22% à 34% selon le domaine de compétences considéré). Cf. *Lire et calculer au quotidien - Compétences des adultes en Suisse - Rapport national de l'enquête ALL - OFS 2006*.

Figure 9.1 Classement des effets propres des différentes variables selon le domaine de compétences - coefficients standardisés

Population genevoise âgée de 16 à 65 ans

Littératie - textes suivis

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.27
Etre âgé de 16 à 30 ans	+0.12
Effets négatifs	
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.16
Parents n'ayant achevé que la scolarité obligatoire	-0.15
Etre non francophone	-0.15
Etre né à l'étranger	-0.14
N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-0.11

Numératie

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.29
Etre âgé de 16 à 30 ans	+0.11
Effets négatifs	
Etre né à l'étranger	-0.21
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.20
Etre non francophone	-0.15
Parents n'ayant achevé que la scolarité obligatoire	-0.11
Etre une femme	-0.11

Population genevoise âgée de 16 à 65 ans

Littératie - textes suivis

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.22
Effets négatifs	
Etre non francophone	-0.16
Etre de faible statut socio-économique	-0.14
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.14
Etre né à l'étranger	-0.14
N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-0.08

Numératie

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.22
Avoir participé à la formation continue	+0.15
Etre de statut socio-économique élevé	+0.10
Effets négatifs	
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.19
Etre né à l'étranger	-0.17
Etre une femme	-0.12
Etre non francophone	-0.11

Littératie - textes schématiques

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.30
Etre âgé de 16 à 30 ans	+0.16
Effets négatifs	
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.20
Etre non francophone	-0.15
Etre né à l'étranger	-0.14
Parents n'ayant achevé que la scolarité obligatoire	-0.09
N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-0.07

Résolution de problèmes

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.24
Etre âgé de 16 à 30 ans	+0.12
Effets négatifs	
N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-0.14
Parents n'ayant achevé que la scolarité obligatoire	-0.12
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.11
Etre non francophone	-0.10
Etre né à l'étranger	-0.08

Littératie - textes schématiques

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.24
Parents diplômés de l'enseignement tertiaire	+0.04
Effets négatifs	
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.20
Etre né à l'étranger	-0.17
Etre de faible statut socio-économique	-0.14
Etre non francophone	-0.13
Parents n'ayant achevé que la scolarité obligatoire	-0.02

Résolution de problèmes

Effets positifs	Coeff. std.
Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	+0.20
Etre de statut socio-économique élevé	+0.11
Effets négatifs	
Etre de faible statut socio-économique	-0.13
Etre âgé de 46 à 65 ans	-0.11
N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-0.10

Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 9.1 Les coefficients standardisés permettent de comparer directement entre eux les effets propres des variables explicatives qui ne sont pas de même nature et ne sont pas exprimées dans la même unité (âge, genre, etc.). Ces coefficients sont issus d'une régression linéaire multiple par les MCO qui utilise des variables explicatives qui ont été préalablement normalisées. La normalisation consiste à effectuer un changement d'origine et un changement d'unité. Le signe de ces coefficients permet de déterminer l'impact positif ou négatif d'une variable sur le score. En revanche, la valeur de ces coefficients ne s'interprète pas en tant que telle. Elle permet simplement de classer les différents effets propres entre eux.

Ne figurent dans le tableau ci-dessus que les coefficients standardisés correspondant aux variables de la régression qui ont un effet propre statistiquement non nul.

La méthode de régression par les MCO permet également de quantifier, en termes de variation du nombre de points, chacun de ces effets en fournissant des coefficients estimés non standardisés dont le signe et la valeur s'interprètent par rapport à une modalité de référence (figures 9.2 et 9.3). On rappelle ici que les scores de compétences sont définis sur une échelle allant de 0 à 500 points. En ce qui concerne le niveau de formation d'un individu ou de ses parents, la modalité de référence est «avoir un diplôme de l'enseignement secondaire II». Pour l'âge, c'est la tranche 31-45 ans qui fait office de référence. Être né en Suisse et être francophone sont les modalités de référence retenues pour les variables associées à l'origine culturelle que sont le lieu de naissance et la langue. Enfin, le fait d'être un homme, un statut socio-économique moyen et n'avoir pas participé à une formation continue au cours des douze derniers mois sont les modalités de référence des autres variables prises en compte dans l'analyse. Un modèle de régression a été mis en œuvre pour chacun des domaines de compétences évalués dans ALL. Seuls les domaines de la littératie - compréhension de textes suivis et de la numératie sont commentés ici à titre d'exemple.

Selon ce modèle, le score en littératie des adultes résidant à Genève qui n'ont achevé que la scolarité obligatoire est inférieur de 13 points à celui des adultes diplômés de l'enseignement secondaire II (modalité de référence), toutes choses étant égales par ailleurs, c'est-à-dire à âge, genre, langue, lieu de naissance et niveau de formation des parents identiques (figure 9.2). A l'inverse, le score des adultes diplômés de l'enseignement tertiaire est supérieur de 25 points à celui des adultes diplômés de l'enseignement secondaire supérieur.

Le score des adultes âgés de 16 à 30 ans est supérieur d'environ 13 points à celui des adultes âgés de 31 à 45 ans, toujours toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire en maintenant constant le niveau de formation, le genre, la langue, le lieu de naissance et le niveau de formation des parents. En revanche, les adultes genevois qui sont âgés de 46 ans et plus ont un score inférieur de 15 points.

Comparativement aux francophones, les résidents non francophones ont un score en littératie inférieur de 13 points à niveau de formation, âge, genre, lieu de naissance et niveau de formation des parents identiques.

Les adultes résidant à Genève qui sont nés à l'étranger ont également un score inférieur de 13 points comparativement aux adultes nés en Suisse.

Enfin, le niveau de formation des parents joue également un rôle. Comparativement aux adultes dont les parents sont diplômés de l'enseignement secondaire II, les adultes dont les parents n'ont achevé que la scolarité obligatoire ont, toutes choses égales par ailleurs, un score inférieur de près de 15 points.

En numératie, les effets des différentes caractéristiques introduites dans le modèle de régression sont similaires, à une nuance près (figure 9.2). Comparativement aux hommes, les femmes ont un score inférieur de 10 points, à niveau égal de formation, origine culturelle, âge et niveau de formation des parents identiques.

Les analyses menées pour la population active âgée de 25 à 65 ans résidant à Genève donnent des résultats similaires pour l'ensemble des caractéristiques individuelles considérées. On remarque que le statut socio-économique conserve un lien propre avec les scores obtenus dans les différents domaines de compétences. Comparativement aux actifs ayant un statut socio-économique moyen, ceux qui ont un faible statut socio-économique ont, toutes choses égales par ailleurs, un score en littératie ou en résolution de problèmes inférieur de près de 15 points.

La participation à une formation continue n'a, quant à elle, aucun lien propre avec le score obtenu à l'exception de la numératie. Dans ce dernier domaine en effet, comparativement aux adultes qui n'ont pas suivi de formation continue au cours des douze mois précédant l'enquête, les adultes ayant suivi au moins un cours ont, toutes choses égales par ailleurs, un score supérieur de 14 points.

Figure 9.2 Ensemble de la population genevoise âgée de 16 à 65 ans

Littératie - textes suivis		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 31.1%	Constante	281.5	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-13.2	**
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	25.2	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	12.8	**
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-15.0	***
Genre	Etre une femme	2.2	
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-13.2	***
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-12.8	***
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-14.8	**
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	4.0	

Littératie - textes schématiques		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 29.7%	Constante	286.7	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-8.2	*
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	29.6	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	17.3	***
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-19.2	***
Genre	Etre une femme	-2.5	
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-14.1	***
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-13.2	***
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-9.0	*
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	-0.5	

Numératie		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 30.6%	Constante	297.9	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-3.7	
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	28.7	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	12.3	***
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-19.5	***
Genre	Etre une femme	-10.0	***
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-14.3	***
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-19.9	***
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-11.2	*
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	-3.4	

Résolution de problèmes

		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 19.7%	Constante	289.5	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-17.1	***
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	24.1	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	13.2	*
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-10.9	*
Genre	Etre une femme	2.1	
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-9.9	**
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-7.6	*
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-12.4	*
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	-1.1	

N.B. Pas d'astérisque = coefficient non significatif; * coefficient significatif au seuil de 10%; ** coefficient significatif au seuil de 5%; *** coefficient significatif au seuil de 1%.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture des figures 9.2 et 9.3 Dans un domaine de compétences donné, chaque individu se voit attribuer cinq valeurs de score différentes: les cinq valeurs plausibles⁵. Pour les analyses multivariées, conformément à la méthodologie adoptée au plan national, on effectue cinq régressions correspondant à ces différentes valeurs de score. Les coefficients estimés correspondent à la moyenne des coefficients obtenus dans chacune des cinq régressions. Ces coefficients moyens sont considérés significativement non nuls, au seuil de 1% (***), 5% (**) et 10% (*), quand ils sont statistiquement significatifs pour au moins quatre des cinq valeurs plausibles. Lorsque le coefficient estimé est non significatif pour au moins deux des cinq valeurs plausibles, la robustesse des résultats n'a pas été prouvée et le coefficient moyen est considéré comme non significatif (pas d'astérisque).

Figure 9.3 Population active genevoise âgée de 25 à 65 ans

Littératie - textes suivis

		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 31.4%	Constante	279.8	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-9.8	
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	19.9	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	-2.7	
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-12.7	***
Genre	Etre une femme	1.3	
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-14.1	**
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-12.1	*
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Statut socio-économique	Statut socio-économique faible	-15.6	***
	<i>Statut socio-économique moyen</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Statut socio-économique élevé	2.6	
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-8.8	*
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	8.1	*
Participation à la formation continue	Oui	7.2	
	<i>Non</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>

5 Chaque personne enquêtée n'a répondu qu'à un nombre limité d'items de test, pour des raisons de temps et de coût et pour éviter la démotivation et la fatigue (voir chapitre 1). Le modèle IRT (théorie de la réponse aux items) permet de positionner sur une même échelle, à l'aide de procédures itératives, à la fois le niveau de compétences de chaque individu évalué et la difficulté de chacune des tâches. Cinq valeurs plausibles de score de compétences sont imputées à chaque individu, pour chaque domaine de compétences, afin d'estimer l'incertitude due au fait que les compétences sur l'échelle ne sont pas directement observées.

Littératie - textes schématiques

		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 29.0%	Constante	286.1	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-11.2	*
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	22.5	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	-0.5	
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-18.3	***
Genre	Etre une femme	-3.3	
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-11.3	*
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-15.7	***
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Statut socio-économique	Statut socio-économique faible	-15.2	**
	<i>Statut socio-économique moyen</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Statut socio-économique élevé	3.9	
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-2.2	
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	3.9	
Participation à la formation continue	Oui	5.6	
	<i>Non</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>

Numératie

		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 31.9%	Constante	289.8	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-8.0	
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	20.3	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	-7.7	
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-18.0	***
Genre	Etre une femme	-11.3	**
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-10.5	**
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-15.5	***
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Statut socio-économique	Statut socio-économique faible	-11.7	
	<i>Statut socio-économique moyen</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Statut socio-économique élevé	9.3	*
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-6.1	
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	-3.5	
Participation à la formation continue	Oui	14.2	***
	<i>Non</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>

Résolution de problèmes		Coefficient estimé	Significativité
R2 ajusté = 21,0 %	Constante	282.5	***
Niveau de formation	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-13.5	*
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	18.6	***
Age	Etre âgé de 16 à 30 ans	4.0	
	<i>Etre âgé de 31 à 45 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre âgé de 46 à 65 ans	-10.5	*
Genre	Etre une femme	-1.0	
	<i>Etre un homme</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Langue	Etre non francophone	-6.9	
	<i>Etre francophone</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Lieu de naissance	Etre né à l'étranger	-4.0	
	<i>Etre né en Suisse</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Statut socio-économique	Statut socio-économique faible	-14.8	**
	<i>Statut socio-économique moyen</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Statut socio-économique élevé	10.3	*
Niveau de formation des parents	N'avoir achevé que la scolarité obligatoire	-7.0	
	<i>Etre diplômé de l'enseignement secondaire sup.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
	Etre diplômé de l'enseignement tertiaire	4.4	
Participation à la formation continue	Oui	-0.2	
	<i>Non</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>

N.B. Pas d'astérisque = coefficient non significatif; * coefficient significatif au seuil de 10%; ** coefficient significatif au seuil de 5%; *** coefficient significatif au seuil de 1%.
Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Les déterminants d'un niveau de compétences insuffisant

Une autre démarche d'analyse multivariée consiste à estimer à l'aide d'un modèle de régression logistique (voir l'annexe 3) la propension à avoir un niveau jugé insuffisant par les experts internationaux (niveaux 1 et 2). L'intérêt de cette analyse est de pouvoir non seulement identifier les variables réellement « explicatives » (toujours au sens de la relation statistique), mais également d'en mesurer l'effet en termes de probabilité: par exemple, comparativement à la situation de référence, un adulte d'un groupe d'âge donné aura-t-il une propension plus ou moins forte à être de niveau 1 ou 2, toutes choses étant égales par ailleurs ?

Les modèles A et B présentés ci-après expliquent, pour la littératie puis pour la numératie, le fait d'être de niveau insuffisant (niveau 1 ou 2) en fonction de certaines caractéristiques de base des individus (niveau de formation, groupe d'âge, genre, lieu de naissance et langue parlée). Ils comparent « l'effet » propre de ces différentes caractéristiques par rapport à une situation de référence qui correspond au cas d'un adulte résident « moyen »: un homme âgé de 31 à 45 ans, francophone, né en Suisse et ayant achevé une formation de niveau secondaire II. Les modèles C et D intègrent la participation à la formation continue. Tous ces modèles ont été réalisés pour le canton de Genève et pour la Suisse romande. Les résultats sont similaires dans les deux cas, mais en raison de la taille relativement modeste de l'échantillon genevois, la significativité de quelques coefficients n'est pas toujours assurée pour l'ensemble des cinq valeurs plausibles⁶. Ce sont donc les résultats de la Suisse romande qui sont présentés ici, en sachant qu'ils représentent tout à fait correctement les tendances observées à Genève.

L'effet d'une caractéristique sur la « chance »⁷ d'être de niveau 1 ou 2 est mesuré par un rapport de « chances relatives » (odds ratio). Ce dernier mesure la « chance » d'être de niveau 1 ou 2 plutôt que d'être de niveau 3 ou plus, lorsque la modalité considérée diffère de la modalité de référence, toutes choses étant égales par ailleurs, c'est-à-dire en contrôlant les effets des autres variables.

⁶ Voir la note 5 pour la définition des valeurs plausibles.

⁷ Traduction de « odds », même si en l'occurrence, on ne peut pas vraiment parler de « chance », s'agissant du fait d'avoir un niveau de compétences insuffisant.

En ce qui concerne les compétences en littératie - textes suivis, la variable ayant le plus fort impact sur le niveau de compétences est le niveau de formation atteint⁸. Comparativement aux adultes diplômés de l'enseignement secondaire II (catégorie de référence), ceux qui n'ont pas dépassé la scolarité obligatoire ont une propension nettement plus élevée à avoir un niveau insuffisant, toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire à origine, genre et groupe d'âge identiques (odds presque trois fois supérieur) (modèle A, figure 9.4). A l'inverse, le fait d'être diplômé de l'enseignement tertiaire diminue notablement la propension à être de niveau 1 ou 2 (odds trois fois inférieur).

L'effet propre de l'âge sur les compétences en littératie se confirme ici, puisque c'est la variable qui arrive en deuxième position du point de vue du pouvoir explicatif. Toutes choses étant égales par ailleurs, les adultes âgés de plus de 45 ans ont une propension plus élevée à avoir un niveau jugé insuffisant en littératie comparativement aux adultes âgés de 31 à 45 ans (odds presque deux fois supérieur). A l'inverse, les adultes âgés de 16 à 30 ans ont une propension sensiblement plus faible à avoir un niveau jugé insuffisant (odds environ deux fois inférieur).

Ne pas avoir le français comme langue maternelle et/ou principale⁹ augmente la propension à avoir un niveau de compétences jugé insuffisant comparativement aux francophones (odds une fois et demie supérieur) mais c'est un élément un peu moins déterminant que les précédents.

Le fait d'être né à l'étranger augmente également légèrement la propension à avoir un niveau de compétences jugé insuffisant en littératie. Ainsi, par rapport aux adultes nés en Suisse, les adultes nés à l'étranger ont une «chance relative» une fois et demie supérieure d'être de niveau 1 ou 2 en littératie, toutes choses égales par ailleurs.

Le genre a un pouvoir explicatif relativement faible, mais lorsque l'on prend en compte l'ensemble des caractéristiques de base des adultes, être une femme diminue la propension à avoir un niveau insuffisant en littératie (odds une fois et demie inférieur).

En ce qui concerne les compétences en numératie, les résultats sont assez similaires, le niveau de formation des adultes, puis l'âge étant les caractéristiques les plus déterminantes. La variable relative au lieu de naissance des adultes semble toutefois avoir également un grand pouvoir explicatif. Comparativement aux adultes nés en Suisse, les adultes nés à l'étranger ont une propension nettement plus élevée à avoir un niveau insuffisant en numératie (odds 3 fois supérieur).

L'effet du genre sur le niveau des compétences en numératie disparaît, quant à lui, une fois que l'on prend en compte l'ensemble des caractéristiques. Si l'on a vu précédemment avec la régression linéaire multiple que les femmes avaient des scores plus faibles en numératie, toutes choses égales par ailleurs, cela ne signifie pas nécessairement qu'elles ont un niveau de compétences nettement plus faible (les scores pouvant se situer dans un intervalle correspondant à un même niveau de compétences, voir chapitre 1). On constate en effet qu'à niveau égal de formation, origine culturelle et âge identiques, les femmes n'ont pas plus de «chances» que les hommes d'avoir un niveau jugé insuffisant en numératie.

Lorsqu'elle est introduite dans le modèle (modèles C et D, figure 9.4), la participation à une formation continue conserve un lien propre avec le niveau des compétences en littératie et en numératie mais cette caractéristique figure parmi les moins déterminantes. Comparativement aux adultes n'ayant pas suivi de formation continue au cours des douze mois précédant l'enquête, ceux qui ont participé à au moins un cours ont une propension plus faible à avoir un niveau jugé insuffisant (odds une fois et demie inférieur). Ce résultat peut s'interpréter de deux façons comme déjà mentionné précédemment: la formation continue permet de maintenir ou développer des compétences, mais ce résultat peut également être le témoignage que les adultes qui ont participé à la formation continue au cours des douze derniers mois avaient au préalable un niveau de compétences jugé suffisant, et qu'à l'inverse, les personnes ayant un niveau de compétences jugé insuffisant par les experts internationaux ont un peu moins accès à la formation continue.

⁸ La hiérarchie des effets des variables a été déterminée en calculant pour chacune des variables la valeur absolue de l'écart entre le plus fort coefficient significativement positif (ou 0 s'il n'y en avait pas) et le plus fort coefficient significativement négatif (ou 0 s'il n'y en avait pas).

⁹ La langue maternelle est définie comme étant la première langue qui a été apprise à la maison étant enfant et qui est encore comprise à la date de l'enquête. La langue principale est, quant à elle, celle que le répondant déclare comme étant la langue dans laquelle il pense et qu'il sait le mieux. Un individu est considéré comme francophone lorsqu'il est de langue maternelle et/ou principale française.

Figure 9.4 Impact des différentes caractéristiques socio-démographiques sur le fait d'être de niveau 1 ou 2, en littératie et en numératie (odds ratio)

	Modèle A - Etre de niveau 1 ou 2 en littératie - textes suivis			Modèle B - Etre de niveau 1 ou 2 en numératie		
	Coeff.	Odds ratio	Signif.	Coeff.	Odds ratio	Signif.
Genre						
<i>Homme</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Femme	-0.358	0.699	*	0.294		
Niveau de formation (1)						
Scolarité obligatoire	1.023	2.782	***	0.363		
<i>Enseignement secondaire II</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Enseignement tertiaire	-1.136	0.321	***	-1.170	0.310	***
Groupe d'âge						
16-30 ans	-0.536	0.584	**	-0.521	0.594	*
<i>31-45 ans</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
46 ans et plus	0.616	1.851	***	0.692	1.999	***
Langue parlée (2)						
<i>Francophone</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Non francophone	0.570	1.769	**	0.397	1.488	**
Lieu de naissance						
<i>Né en Suisse</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Né à l'étranger	0.527	1.694	***	1.105	3.018	***
Modèle C - Etre de niveau 1 ou 2 en littératie - textes suivis						
	Coeff.	Odds ratio	Signif.	Modèle D - Etre de niveau 1 ou 2 en numératie		
				Coeff.	Odds ratio	Signif.
Genre						
<i>Homme</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Femme	-0.394	0.674	*	0.328		
Niveau de formation (1)						
Scolarité obligatoire	1.029	2.798	***	0.457	1.578	**
<i>Enseignement secondaire II</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Enseignement tertiaire	-1.154	0.315	***	-1.130	0.323	***
Groupe d'âge						
16-30 ans	-0.428	0.652	*	-0.272		
<i>31-45 ans</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
46 ans et plus	0.541	1.717	**	0.625	1.868	***
Langue parlée (2)						
<i>Francophone</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Non francophone	0.447	1.563	*	0.365		
Lieu de naissance						
<i>Né en Suisse</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	
Né à l'étranger	0.544	1.723	***	1.131	3.099	***
Participation à la formation continue						
Oui	-0.434	0.648	*	-0.599	0.549	**
<i>Non</i>		<i>Réf.</i>			<i>Réf.</i>	

(1) Formation la plus haute achevée. (2) Langue maternelle et/ou principale.

N.B. Pas d'astérisque = coefficient non significatif; * coefficient significatif au seuil de 10%; ** coefficient significatif au seuil de 5%; *** coefficient significatif au seuil de 1%.

Champ: Population âgée de 16 à 65 ans résidant en Suisse romande. Source: Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, ALL 2003.

Lecture de la figure 9.4 En première colonne figurent les différentes variables explicatives introduites dans le modèle (la situation de référence correspond aux modalités qui sont en italiques); dans la ou les colonnes suivantes apparaissent les valeurs des coefficients et odds ratio associés, pour les niveaux 1 ou 2 en littératie - textes suivis et en numératie. Seuls les odds ratio des coefficients statistiquement non nuls, significatifs au seuil de 1% (***) , 5% (**) et 10% (*) pour au moins quatre des cinq valeurs plausibles figurent dans le tableau. Lorsque l'odds ratio n'est pas indiqué, il s'agit de cas où la robustesse des résultats n'a pas été prouvée (coefficients non significatifs pour au moins deux valeurs plausibles sur cinq). Dans le modèle A, un adulte n'ayant pas dépassé la scolarité obligatoire a une «chance relative» d'être de niveau 1 ou 2 égale à 2,782 fois celle d'un adulte diplômé de l'enseignement secondaire II (situation de référence), toutes choses égales par ailleurs. De même, toutes choses égales par ailleurs, un adulte diplômé de l'enseignement tertiaire a une «chance relative» d'être de niveau 1 ou 2 égale à 0,321 fois celle d'un adulte diplômé de l'enseignement secondaire II (situation de référence), c'est-à-dire trois fois plus faible.

Bibliographie

Davidson, R., MacKinnon, J. G. (1993). *Estimation and Inference in Econometrics*. Oxford University Press.

Dormont, B. (1999). *Introduction à l'économétrie*. Éditions Montchrestien.

Droesbeke, J.-J.(1997). *Eléments de statistique*. Éditions de l'Université de Bruxelles.

Le Blanc, D., Lollivier, S., Marpsat, M., Verger, D. (2000). *L'économétrie et l'étude des comportements*. Document de travail 0001 (janvier). Paris: Insee.

Thomas, A. (2000). *Econométrie des variables qualitatives*. Dunod.

Conclusion

L'enquête ALL a évalué les compétences des adultes de 16 à 65 ans en littératie, en numératie et en résolution de problèmes, de façon directe au moyen de tests. Chaque individu a un certain niveau de compétences qui se situe sur un continuum subdivisé en cinq niveaux, le niveau 1 étant le plus faible et le niveau 5 le plus élevé. Rappelons que la littératie ne se réduit pas au seul fait de savoir lire, tout comme la numératie ne consiste pas seulement à savoir calculer. Ces compétences correspondent à des capacités de traitement de l'information qui vont beaucoup plus loin que le simple déchiffrement ou la maîtrise de techniques de calcul: il s'agit de comprendre et d'utiliser de l'information contenue par exemple dans des éditoriaux, des reportages, des brochures, des manuels ainsi que de repérer et d'utiliser l'information contenue dans des tableaux, des diagrammes, des cartes, des plans, ou de traiter de l'information mathématique présente dans des activités de la vie quotidienne (régler des questions d'argent et de budget, gérer des horaires, etc.). En résumé, il s'agit de capacités pour bien fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.

Une évolution de la société

La société de l'information se manifeste en effet aujourd'hui dans tous les domaines de l'activité humaine. La nature du travail, par exemple, a profondément évolué avec une abstraction progressive des activités de production et une dématérialisation des rapports avec les biens produits. Le passage d'une société industrielle à une société post-industrielle, caractérisée par une augmentation des activités de nature tertiaire, implique de plus en plus de nouveaux types de compétences. Les nouvelles techniques de gestion dans les entreprises supposent notamment pour le personnel le développement de capacités de communication. L'extension du libéralisme et de la concurrence économique contribuent à cette augmentation générale de la demande de compétences. Les flux d'informations auxquels les individus sont soumis étant de plus en plus complexes à maîtriser, les compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes sont aujourd'hui des compétences-clés nécessaires au travail mais également dans tous les contextes de la vie quotidienne, au foyer et dans la vie sociale ou politique.

Encore trop d'adultes avec des compétences-clés insuffisantes

A Genève, un nombre important d'adultes possède en 2003 des compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes qui sont jugées insuffisantes, selon les experts internationaux ayant conçu et développé l'enquête ALL, pour satisfaire aux exigences actuelles de la vie courante et du travail dans la société de l'information (environ la moitié des résidents pour la littératie et la numératie). Cette constatation est également faite ailleurs en Suisse, tout comme dans l'ensemble des pays ou régions ayant participé à ce premier cycle de l'enquête¹. Rappelons ici que la Suisse a obtenu les meilleures performances dans le domaine de la numératie comparativement à l'ensemble des pays ou régions participant à l'enquête, et que si le canton de Genève obtient le score moyen le plus faible en numératie, comparativement à toutes les autres strates² de l'échantillon suisse, les résultats genevois dans ce domaine se situent au-dessus de ceux des autres pays participants, à l'exception de la Norvège.

¹ Bermudes, Canada, Etats-Unis, Italie, Norvège, Suisse et Etat du Nuevo León au Mexique.

² Les strates sont des groupes homogènes de population au sein desquels on réalise des tirages aléatoires d'individus à enquêter. Dans le cas de l'enquête ALL, les trois régions linguistiques de la Suisse représentent chacune une strate primaire. On a en outre distingué les cantons de Genève et de Zurich du reste de leurs régions linguistiques. L'échantillon suisse est par conséquent constitué de cinq strates parmi lesquelles on a échantillonné des ménages à enquêter: Genève, le reste de la Suisse romande, Zurich, le reste de la Suisse alémanique, la Suisse italienne.

Rappelons également que, dès 1997, de nouveaux moyens d'enseignement romands des mathématiques ont été introduits progressivement depuis la 1^{re} année primaire jusqu'à la fin de l'école obligatoire. Ces nouveaux programmes qui mettent les élèves face à de véritables «situations-problèmes» dans le cadre de la formation initiale devraient améliorer sensiblement dans le futur les compétences des adultes résidant à Genève dans le domaine de la numérotie tout comme dans celui de la résolution de problèmes. Cette remarque ne doit cependant pas faire oublier que l'on ne peut pas faire de lien direct entre le niveau de compétences de tous les adultes résidant à Genève et le système genevois d'enseignement et de formation puisqu'une partie des adultes testés lors de l'enquête ALL n'a pas suivi sa scolarité dans le canton.

S'il existe des différences de scores moyens entre les strates, en littératie et en numérotie, il faut garder à l'esprit que les plus grandes différences de scores s'observent au sein même de chacune d'elles: on trouve dans toutes les strates des adultes qui ont des compétences très élevées ou au contraire très faibles. Cependant, comparativement à la Suisse alémanique, l'homogénéité des compétences est plus grande à Genève comme en Suisse romande, principalement parce que l'on y trouve un peu moins d'adultes ayant des scores très élevés (de niveau 4 ou 5).

Depuis la première enquête internationale sur les compétences en littératie des adultes (IALS 1994), on observe peu de changements: s'il y a, à Genève comme partout ailleurs en Suisse et dans les autres pays participants, une réduction des écarts entre les adultes ayant les compétences les plus faibles et ceux ayant les compétences les plus élevées, la proportion d'adultes ayant un niveau inférieur à 3, c'est-à-dire jugé insuffisant par les experts internationaux, reste identique à neuf ans d'intervalle.

Un défi pour l'ensemble de la société

Faire un état des lieux des compétences en littératie, en numérotie et en résolution de problèmes est une chose. Essayer de les mettre en lien avec différents facteurs est l'autre but de cette enquête pour tenter, par exemple, de repérer des groupes d'adultes à risque qui, par la faiblesse de leurs compétences de base, peuvent être limités dans leur vie quotidienne, professionnelle et personnelle, ainsi que dans certains aspects de leurs fonctions sociales: étudiant, travailleur, parent, consommateur, tout comme citoyen. Avoir des compétences suffisantes en littératie, en numérotie et en résolution de problèmes, c'est pouvoir par exemple faire des démarches administratives (choix et changement de police d'assurance, etc.), lire et répondre à des offres d'emploi, rédiger un CV, organiser des vacances. C'est également disposer de savoirs et de compétences pour suivre le travail scolaire de ses enfants, les aider en cas de difficultés et faciliter ainsi leur parcours scolaire. Par ailleurs, en Suisse, le fonctionnement du système démocratique suppose des compétences assez élevées en littératie notamment pour lire et comprendre le matériel relatif aux votations, aux initiatives ou aux référendums.

L'amélioration des compétences-clés, surtout chez les personnes qui accusent un déficit dans ce domaine, est un grand défi à relever, parce que ces déficits ont non seulement des conséquences sur la vie des individus, mais également un coût pour la société dans son ensemble, en termes de cohésion sociale (risques d'exclusion), de santé, de productivité et de croissance économique (moins innovation technologique).

Des spécificités genevoises

L'enquête IALS l'avait déjà montré en 1994 et l'enquête ALL le confirme avec les données de 2003: les scores obtenus par les adultes en littératie et en numérotie sont en partie liés à certaines de leurs caractéristiques sociodémographiques. Or, la population résidant à Genève présente des particularités par rapport au reste de la Suisse, notamment en termes de nationalités et de migrations. Ainsi, avec 51% de résidents nés à l'étranger (contre 26% en moyenne dans l'ensemble de la Suisse), Genève se distingue notamment par son cosmopolitisme. Dans notre canton, les adultes ont passé les tests en français et l'on observe sans grande surprise que la proportion d'adultes ayant un niveau jugé insuffisant en littératie est très élevée parmi les adultes nés à l'étranger dont la langue maternelle et principale³ n'est pas le français.

³ La langue maternelle est définie comme étant la première langue qui a été apprise à la maison étant enfant et qui est encore comprise à la date de l'enquête. La langue principale est, quant à elle, celle que le répondant déclare comme étant la langue dans laquelle il pense et qu'il sait le mieux.

Une partie non négligeable d'adultes nés à l'étranger (migrants) déclarent le français comme leur langue principale alors qu'ils ne sont pas de langue maternelle française et ont, par ailleurs, un niveau de compétences jugé insuffisant en littératie. Cela représente un peu plus de 10% de la population résidente. Cette dissonance entre langue déclarée et niveau de compétences peut être interprétée comme l'expression d'un sentiment d'intégration de leur part, mais la question de leur niveau réel de maîtrise de la langue française reste posée. On ne peut toutefois pas assimiler le fait d'être né à l'étranger à un problème de maîtrise du français, puisqu'un grand nombre de migrants résidant à Genève ont effectué tout ou partie de leur scolarité dans le canton.

Dans le domaine de la littératie, les adultes nés en Suisse résidant à Genève ont un score moyen équivalent à celui des natifs résidant en Suisse alémanique. Les adultes nés à l'étranger affichent également des performances similaires, voire meilleures à Genève que leurs homologues en Suisse alémanique. Toutefois, du fait de l'importance numérique des adultes nés à l'étranger dans la population résidente genevoise, le score moyen global de Genève en littératie est influencé plus qu'ailleurs par les performances d'adultes ne maîtrisant pas suffisamment la langue du test.

Un enjeu important: repérer les personnes à risque

Il n'est ici, bien évidemment, pas question de pointer du doigt les «responsables» de ce moins bon score global des Genevois. L'enjeu principal est de repérer les personnes éprouvant des difficultés en littératie ou en numératie, non seulement dans leur vie quotidienne ou leur travail, mais également pour s'insérer dans la société en général. Ne pas bien réussir un test de littératie en français est vraisemblablement représentatif de la réalité vécue quotidiennement par certains résidents genevois qui risquent de rencontrer de grandes difficultés pour s'informer et communiquer en français, pour remplir par exemple des formalités administratives même s'ils sont par ailleurs très qualifiés professionnellement. Lorsque les difficultés linguistiques s'ajoutent aux difficultés sociales ou à un faible niveau de formation, ne pas pouvoir se débrouiller correctement avec la langue française devient rapidement un facteur qui augmente les risques d'isolement et d'exclusion. On voit ici, dans le contexte d'élaboration de la nouvelle loi fédérale sur les étrangers, toute l'importance d'assurer aux migrants de bonnes conditions d'apprentissage de la langue française pour faciliter leur insertion dans la société.

Si la maîtrise de la langue peut apparaître comme un élément qui influence fortement le niveau des compétences mesurées dans ALL, ce n'est pas le seul. C'est ainsi que l'on a pu mettre en évidence le lien entre les compétences de base et d'autres caractéristiques comme notamment le niveau de formation, l'âge, mais aussi le niveau de formation des parents pour les jeunes adultes. Il n'est pas surprenant de constater que les scores obtenus en littératie, numératie et résolution de problèmes sont, en moyenne, sensiblement plus élevés pour les adultes diplômés de l'enseignement tertiaire, âgés de moins de 30 ans, et issus d'un milieu socioculturel privilégié.

On peut bien sûr s'interroger sur le rôle que chacune des caractéristiques mentionnées précédemment peut avoir sur le niveau de compétences des individus. Ainsi, on constate, par exemple, que les personnes âgées de plus de 45 ans ont, en moyenne, des compétences moins élevées que les adultes les plus jeunes. Est-ce le fait d'être âgé de plus de 45 ans qui est déterminant, en raison par exemple d'une perte cognitive au fil du temps ou d'un sous-emploi des compétences? Est-ce au contraire parce que le contenu de la formation dispensée avant les années 1970 est moins adapté aux exigences de la société actuelle? Ou encore est-ce le fait que l'on trouve moins de personnes très diplômées dans cette tranche d'âge que chez les plus jeunes qui explique cette différence de niveau de compétences?

Le niveau de formation est le facteur le plus déterminant

Si de nombreux facteurs interviennent, on a pu identifier les caractéristiques des adultes les plus «explicatives»⁴ de leur niveau de compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes à l'aide d'une démarche analytique appropriée en isolant «l'effet propre» de chacune d'elles, c'est-à-dire en maintenant constantes toutes les

⁴ Explicative au sens statistique, car il ne s'agit dans ce type d'analyse que de repérer les variables ayant un lien positif ou au contraire négatif avec le phénomène observé, toutes choses étant égales par ailleurs dans l'univers des variables sélectionnées pour l'analyse.

autres caractéristiques. Ainsi, parmi les caractéristiques qui ont un lien positif avec le niveau des compétences de base, le niveau de formation est l'élément le plus déterminant: avoir un diplôme de niveau tertiaire augmente le score en littératie, numératie et résolution de problèmes, et diminue le risque d'avoir un niveau jugé insuffisant dans ces domaines, comparativement au fait d'avoir un diplôme de l'enseignement secondaire II, «toutes choses étant égales par ailleurs», c'est-à-dire à âge, genre, langue et lieu de naissance identiques. La formation repose pour une large part sur la communication écrite, la consultation et la production de documents de nature variée, le travail avec des chiffres. Il est donc assez logique d'observer un lien entre la durée, le niveau ou le type de formation suivie et les compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes. Ainsi, pour améliorer le niveau général de la population dans ces différents domaines de compétences, il importe d'envisager un renforcement des apprentissages initiaux en particulier dans le domaine de la lecture et du traitement de l'information.

Si les scores des compétences de base sont en moyenne d'autant plus élevés que le niveau de formation achevée est lui-même plus élevé, on relève également, pour l'enseignement secondaire II (CITE 3), une différence au profit des personnes ayant suivi une formation générale comparativement aux adultes ayant suivi une formation professionnelle. Cela tient pour une part aux contenus enseignés, une partie importante de la formation professionnelle portant, à Genève comme dans le reste de la Suisse, sur des contenus pratiques s'acquérant dans le cadre d'une entreprise. Ces observations doivent toutefois être nuancées, puisqu'il existe des personnes de tous niveaux de compétences dans chaque degré ou type de formation. Cela tient pour une part aux grandes différences qui existent entre les formations d'un même niveau d'enseignement – par exemple pour le secondaire II – entre une maturité gymnasiale et une formation élémentaire, entre un apprentissage de graphiste et celui de peintre en bâtiment. Mais cela tient également au fait que les compétences peuvent s'acquérir, se maintenir ou se développer dans d'autres cadres que celui de la formation initiale.

Parmi les autres facteurs, on a pu vérifier que le fait d'être non francophone, d'être né à l'étranger ou encore d'avoir des parents ayant un faible niveau de formation sont des caractéristiques qui ont chacune un lien propre négatif avec les compétences de base des adultes, tous ces facteurs jouant de façon assez comparable.

Le fait d'être une femme n'a, quant à lui, aucun effet propre sur le score de compétences, sauf dans le domaine de la numératie. Cela signifie qu'à niveau de formation, origine culturelle et âge identiques, les femmes obtiennent à Genève des scores équivalents à ceux des hommes sauf en numératie, domaine pour lequel leur score est en moyenne légèrement plus faible. Cependant, même dans ce dernier cas, le fait d'être une femme a un effet propre moins important que les caractéristiques précédentes et n'augmente pas le risque d'avoir un niveau jugé insuffisant.

Le niveau de formation des parents, on l'a mentionné, garde un effet propre sur le niveau des compétences de base, toutes choses étant égales par ailleurs, ce qui interroge sur le rôle d'ascenseur social joué par l'école à Genève comme ailleurs. Alors que l'article 4f de la loi genevoise sur l'instruction publique stipule que «*l'enseignement public a pour but, dans le respect de la personnalité de chacun, de tendre à corriger les inégalités de chance de réussite scolaire des élèves dès les premiers degrés de l'école*», ces résultats mettent en évidence le fait qu'il reste une part certaine de reproduction sociale⁵.

Les compétences se perdent si elles ne sont pas utilisées

L'âge est un facteur dont on peut également confirmer l'effet propre sur les compétences de base: être âgé de plus de 45 ans diminue le score et augmente le risque d'avoir un niveau jugé insuffisant. Son rôle est toutefois nettement plus faible que celui du niveau de formation. Les experts internationaux mettent en avant le fait que l'acquisition, le maintien ou la perte de compétences au fil de la vie adulte sont liés à la nature de la demande de compétences. La perte de compétences chez certains adultes, et notamment chez les plus âgés, serait liée à une moindre utilisation de ces compétences dans différents contextes de vie au risque de s'avérer problématique en vertu du principe selon lequel «ce qui ne sert pas se perd». L'éducation et l'expérience ne fixent pas le

⁵ En 2000, le rapport final de l'enquête IALS, rendant compte des résultats pour 20 pays, signalait déjà que le niveau de scolarité des parents était un important prédicteur du niveau de littératie en Suisse, en Finlande et en Suède. OCDE (2000), *La littératie à l'ère de l'information*. Rapport final de l'enquête internationale sur la littératie des adultes. Paris: OCDE et Canada: Statistique Canada.

niveau de compétences d'une personne pour la vie. Le rapport international ALL signale à ce sujet qu'avec l'âge, les activités de littératie au travail jouent un rôle de plus en plus important dans le maintien des compétences en littératie⁶. Alors que l'écrit occupe une place très importante dans notre société, on peut observer que la pratique d'activités de littératie et notamment les habitudes de lecture ne sont pas identiques dans l'ensemble de la population. Si d'une manière générale, la pratique d'activités de littératie est plus importante à Genève et à Zurich que dans le reste de la Suisse, elle demeure liée au milieu socioculturel et au niveau de formation. Par exemple, près de la moitié des adultes n'ayant pas dépassé la scolarité obligatoire déclarent lire rarement ou jamais des livres. L'augmentation de la fréquentation des bibliothèques à Genève au cours de ces dernières années est un résultat encourageant et ces efforts doivent être poursuivis notamment en direction des publics les moins formés, car des actions en faveur de l'accès au livre peuvent avoir un effet bénéfique sur le niveau des compétences en littératie.

La façon dont les pays ou les cantons encouragent l'acquisition continue du savoir tout au long de la vie est également un facteur déterminant dans le maintien des compétences, surtout dans le contexte actuel où la question de l'allongement de la vie active est posée, en Suisse comme dans tous les pays industrialisés, compte tenu du vieillissement de la population et du problème de financement des retraites. Le canton de Genève connaîtra d'ici 2030 un vieillissement accru de la population résidente⁷. Compte tenu de ce contexte démographique, comment concilier la volonté de maintenir les adultes actifs professionnellement à un âge élevé et le fait qu'à partir d'un certain âge, les compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes semblent ne pas être adaptées aux exigences croissantes du monde du travail, aux besoins d'innovations et de performance économique ?

L'encouragement à la formation continue

La formation continue est un levier pour augmenter le niveau général de formation des individus. Même si les résultats d'une récente étude de l'OCDE⁸ font apparaître qu'en comparaison internationale les personnes actives participent en Suisse plus fréquemment qu'ailleurs à des activités de formation continue à orientation professionnelle, la Suisse en revanche ne parvient pas aussi bien que d'autres pays à assurer une participation égale des différentes catégories de la population active, notamment des personnes faiblement qualifiées. A Genève, depuis une dizaine d'années, différentes sources de financement ont permis de renforcer les possibilités offertes de cours de lecture et d'écriture aux adultes par le biais de l'assurance chômage, du Fonds en faveur de la formation et du perfectionnement professionnels (FFPP) et du chèque annuel de formation⁹ (CAF) destiné à encourager la formation continue. Des efforts importants ont également été faits par le canton qui s'est doté d'une nouvelle loi sur la formation continue en 2001¹⁰, visant principalement à améliorer les compétences de base des adultes peu qualifiés. Ces innovations sont toutefois trop récentes pour que leurs effets puissent être mesurés dans le cadre de cette enquête internationale qui s'est déroulée en 2003.

Ces efforts réalisés au moyen des politiques publiques dans le domaine de la formation continue doivent se poursuivre pour faire évoluer les mentalités et encourager la formation tout au long de la vie. En effet, dans un monde de plus en plus compétitif, où les évolutions technologiques, sociales et économiques sont de plus en plus rapides, il devient essentiel de maintenir l'employabilité de tous.

Dans tous les pays ayant participé à la première vague de l'étude ALL, l'employeur joue un rôle capital dans le financement de la participation à l'apprentissage continu, mais les pays diffèrent sensiblement en ce qui concerne la part de l'apprentissage des adultes qui est financée par l'employeur.

6 OCDE, 2006, *Apprentissage et réussite*. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes, p. 242.

7 Communiqué de presse OCSTAT, février 2005.

8 OCDE (2005), *Regards sur l'éducation. Les indicateurs de l'enseignement de l'OCDE 2005*.

9 Evéquoz, G. (2005), *Chèque annuel de formation - Rapport 2004*. Genève : DIP, OFPC.

10 Loi sur la formation continue des adultes (C 2 08) entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2001.

L'enquête ALL¹¹ a également mis en évidence que, de manière générale, le niveau de pratique d'activités de littératie et de numératie au travail est étroitement lié à la possibilité de bénéficier du soutien de l'employeur à l'éducation et à la formation des adultes. En Suisse, la participation des employeurs se situe dans la moyenne, mais celle de l'autofinancement est la plus élevée. Des efforts financiers pour encourager la formation continue constitueraient alors un moyen d'incitation important pour améliorer l'accès d'un plus grand nombre à la formation continue. Des études ont cependant montré que ce sont souvent les populations les mieux formées qui profitent le plus de ces incitations financières, et ceci est confirmé par le rapport publié par la Commission d'évaluation des politiques publiques du canton de Genève chargée d'évaluer le chèque annuel de formation au terme des quatre premières années de son application¹². Cette évaluation met également en évidence que «pour les publics peu qualifiés, (ce) dispositif comporte des faiblesses¹³ (...) en ce qui concerne l'incitation des personnes qui n'ont pas conscience de leurs besoins en formation, qui ne sont pas touchées par l'information telle qu'elle est faite, qui peuvent être désorientées face à l'abondance de l'offre, ainsi que par rapport aux démarches administratives».

Un autre défi reste à relever: comment donner le désir d'apprendre aux adultes les moins formés et les moins qualifiés? Comment vaincre leurs résistances et leur redonner le goût et l'envie de se former? Des recherches sur les résistances et les obstacles à l'apprentissage à l'âge adulte permettraient d'apporter un éclairage sur ces questions¹⁴. On l'observe régulièrement, et cela est confirmé par l'enquête ALL, ce sont encore les adultes les mieux formés et les mieux insérés dans le monde professionnel qui continuent à se former et développent leurs parcours de formation. Ce constat régulier interpelle quant aux moyens d'actions destinés aux adultes ayant un faible bagage scolaire pour les inciter à entreprendre une nouvelle formation, un cours de perfectionnement, voire une remise à niveau qui leur permettrait d'accéder à une nouvelle formation.

Dans une récente publication, l'Université ouvrière de Genève rappelait également au sujet des adultes migrants qu'«un travail d'amélioration constant de l'adéquation des stratégies pédagogiques avec les besoins et profils spécifiques des apprenants était nécessaire»¹⁵. La commission d'évaluation des politiques publiques du canton de Genève a également publié un rapport¹⁶ sur la politique cantonale de préformation des non-francophones à risque d'exclusion et fait une série de recommandations concernant aussi bien la coordination de l'offre, la politique d'accueil, d'intégration et d'insertion que la gestion des subventions. L'enquête ALL montre quant à elle que si la participation à la formation continue a, toutes choses égales par ailleurs, un effet propre positif sur le niveau des compétences, cet effet est relativement modeste. On peut certes penser que la participation à la formation continue permet de maintenir ou développer les compétences de base. Toutefois, ce lien peut également être un témoignage supplémentaire que les adultes qui ont un niveau de compétences jugé insuffisant ont, encore en 2003, peu accès à la formation continue. Il est vrai que la profession exercée ou le poste occupé peuvent nécessiter plus ou moins de compléments de formation ou de mise à jour des compétences. On observe cependant que les adultes ayant peu de qualifications sont rarement encouragés à développer leurs compétences en fonction d'un plan de carrière, alors même que la formation continue devrait s'adresser prioritairement, et de façon spécifique, à ces adultes ayant de faibles compétences de base, si l'on veut que chacun puisse trouver sa place dans la société de la connaissance et du savoir.

11 OCDE (2006). *Apprentissage et réussite*. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes, p. 82.

12 CEPP (à paraître 2006). *Évaluation du chèque annuel de formation*, Rapport, Genève: Commission externe d'évaluation des politiques publiques.

13 L'évaluation a notamment montré que le montant même du chèque (CHF 750.-) ne suffit en général pas pour payer des cours «pointus» (autres que des cours de langues), ni des formations permettant une (ré-)insertion ou une reconversion professionnelle. Par ailleurs, l'offre de cours agréés pour le CAF et destinés à un public peu qualifié est insuffisamment développée. Ces deux résultats contribuent également à expliquer la faible présence de ce public, malgré l'engagement financier de l'Etat. Selon le rapport 2004 *Chèque annuel de formation* (Evéquo, 2005, pp. 3-4), on relève cependant une augmentation de la proportion des bénéficiaires du CAF n'ayant pas dépassé le niveau de fin de scolarité obligatoire.

14 Dans le cadre du programme national de recherche PNR 56, un projet de recherche intitulé «Causes de l'illettrisme à l'âge adulte moyen» a pour objectif de décrire le comportement de lecteur des adultes illettrés. Cette étude devrait également proposer des mesures et des solutions ciblées de prévention et de lutte contre l'illettrisme (http://www.nfp56.ch/f_projekt.cfm?Projects.Command=details&get=11&kati=2). Toujours dans l'optique de mesures d'encouragement ciblées, un autre projet du PNR 56, «Compétences littérales et socialisation littérale des adolescents issus de mondes éloignés de l'écriture – Facteurs de résilience», vise à repérer ce qui amène les jeunes défavorisés à avoir, contre toute attente, un bon développement dans le domaine de la lecture et de l'écriture. Les résultats de cette étude devraient déboucher sur des indications concernant les facteurs susceptibles de compenser des conditions initiales défavorables à l'apprentissage de l'écrit (http://www.nfp56.ch/f_projekt.cfm?Projects.Command=details&get=7&kati=1).

15 Schautz, R. et Renoult, A. (éd.) (2005). *Alphabétisation d'adultes en terre étrangère*. Les cahiers de l'UOG, n° 3, Université ouvrière de Genève, Éditions d'Enbas, Genève.

16 CEPP (2005). *La politique de préformation pour les personnes non francophones à risque d'exclusion*. Évaluation des mesures de soutien. Rapport, Genève: Commission externe d'évaluation des politiques publiques.

On a ainsi identifié en 2003 un groupe à risque constitué de personnes n'ayant achevé aucune formation post-obligatoire et n'ayant pas participé à une formation continue formelle au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. Les personnes de ce groupe ont le plus souvent un niveau de compétences de base jugé insuffisant par les experts (niveau 1 ou 2). Bien que peu nombreuses, ces personnes seraient sans doute gravement pénalisées si elles devaient connaître des changements importants dans leur situation personnelle ou professionnelle, même si elles sont actuellement à l'aise dans ces différentes sphères de vie.

On sait en effet que les adultes ayant de faibles compétences de base courent plus de risques que les autres d'être au chômage, et que de faibles compétences en littératie, numératie ou résolution de problèmes constituent un frein à une réintégration rapide du marché du travail. Bien qu'il ne s'agisse pas de compétences directement professionnelles, il est essentiel de maîtriser suffisamment les compétences de base pour s'adapter à de nouvelles situations de travail, affronter de nouveaux défis professionnels, être en mesure de suivre un recyclage si cela est nécessaire.

Cibler de nouvelles actions vers les publics faiblement qualifiés

Cela signifie probablement une démarche active vers ce public qui n'a d'ailleurs pas toujours conscience de ses lacunes. L'enquête ALL 2003 confirme des faits déjà constatés lors de l'enquête IALS en 1994: une forte proportion de la population active résidant à Genève et ayant de très faibles compétences de base (adultes de niveau 1) estime posséder des capacités de lecture, d'écriture et de calcul suffisantes pour bien faire son travail. Auto-évaluer ses compétences n'est pas un exercice aisé, tout comme reconnaître ses lacunes. Cependant, cette apparente dissonance peut s'expliquer en partie par le fait qu'une grande majorité de ces actifs exerce un emploi dans lequel la réalisation de telles tâches n'est qu'occasionnelle, voire très rare. Pour autant, ces travailleurs n'en restent pas moins une population à risque. Pour la politique de formation initiale comme continue, c'est un défi important qui devrait déboucher à la fois sur une limitation du risque pour les jeunes de se retrouver sans formation et sur une pratique adéquate de formation continue à l'adresse des personnes faiblement qualifiées.

L'enquête ALL permet également de faire le lien entre les compétences de base et les souvenirs relatifs au vécu à l'école. On sait que de mauvais souvenirs scolaires peuvent parfois engendrer à l'âge adulte des réticences à se former, l'entrée dans une formation continue pouvant alors être vécue comme un retour sur les bancs de l'école: peur de ne pas réussir, de ne pas être à la hauteur des exigences et de connaître de nouveaux échecs, etc. A Genève, par exemple, c'est environ 10% de la population résidente qui cumule à la fois des compétences de base en numératie insuffisantes et de mauvais souvenirs scolaires à propos des cours de mathématiques. Une attention particulière devrait donc être portée à ces personnes pour lesquelles les exigences en savoirs de base nécessitent des reprises et/ou des compléments de formation et aux conditions dans lesquelles sont proposées et s'opèrent ces formations pour tenir compte de ces situations difficiles. Au cours de ces dernières années, l'Université populaire du canton de Genève (UPCGe) et l'Université ouvrière de Genève (UOG) ont ainsi élargi leur catalogue de cours. De son côté, l'association «Lire et écrire»¹⁷ a étendu le spectre de ses actions à la formation, la sensibilisation et la prévention, tout comme à la mise au point d'enquêtes régulières sur les participants aux cours et des recherches sur leurs motivations, ou encore sur les logiciels d'apprentissage adaptés à des adultes en situation d'illettrisme.

Par ailleurs, dans la perspective d'améliorer l'accès aux opportunités d'apprentissage des adultes peu scolarisés et peu qualifiés, le projet européen Socrates «Motiver les adultes pour apprendre – MAPA»¹⁸ auquel participent la Suisse, le Portugal, le Danemark, l'Italie et la France, met l'accent sur le rôle que peuvent avoir les activités d'éducation non formelles sur la motivation vers l'apprentissage des publics défavorisés.

Un autre point d'entrée pouvant être privilégié pour améliorer les compétences des adultes peu qualifiés est celui de l'école elle-même. Ainsi, lorsque ces adultes ont des enfants, il est possible de leur proposer des cours ou actions spécifiques visant à les soutenir dans leur rôle de parents, en n'oubliant cependant pas que les parents les moins formés sont souvent ceux que les enseignants ont le plus de difficultés à rencontrer.

¹⁷ <http://www.lire-et-ecrire.ch/page.php> Association Lire et Ecrire - Suisse romande (2004). Enquête sur les participants aux cours «Lire et Ecrire» de Suisse romande.

¹⁸ http://fdep.ch/Documents/MAPA_Descriptif.pdf En Suisse, les organismes porteurs sont la Fondation pour le développement de l'éducation permanente (FDEP) et l'Institut de formation professionnelle, de formation permanente et de recherche (ECAP).

Accéder à des informations relatives à la santé

Si avoir des compétences suffisantes en littératie et en numératie est aujourd'hui indispensable pour satisfaire aux exigences d'un monde du travail toujours plus complexe et y trouver sa place, c'est également une composante essentielle du bien-être des individus. La santé est un domaine auquel on ne penserait pas a priori lorsque l'on s'intéresse aux compétences de base. Pourtant, en Suisse romande, les adultes qui témoignent d'une mauvaise santé affichent en moyenne des niveaux de compétences nettement plus faibles que les autres adultes dans les domaines de la littératie et de la numératie.

Ce résultat n'est en lui-même pas très surprenant. D'une part, on sait depuis longtemps que le niveau de formation, le niveau socioéconomique des individus et leur état de santé sont liés (la morbidité et la mortalité diminuant à mesure que l'on s'élève dans l'échelle sociale), sans en être nécessairement directement la cause ou la conséquence. D'autre part, le niveau des compétences de base est lui-même lié au niveau de formation des individus. Un lien plus direct entre compétences de base et santé est toutefois aujourd'hui reconnu: avoir de bonnes compétences en littératie et numératie est en effet primordial pour pouvoir accéder à diverses informations relatives à la santé et les comprendre, adopter les bons comportements en matière de santé, suivre les recommandations de prévention sanitaire, lire des formulaires de consentement avant une intervention médicale, éviter des erreurs de médication.

En Suisse romande, environ 15% des adultes cumulent des compétences jugées insuffisantes en littératie ou en numératie et une mauvaise santé physique. Dans ce groupe de personnes à risque sont surreprésentées celles qui ont un statut socioéconomique plutôt faible, les femmes et surtout les personnes âgées.

A défaut d'être en mesure d'améliorer directement les conditions de vie, d'emploi ou de travail qui peuvent avoir un impact sur la santé de ces personnes à risque, on peut agir sur deux autres plans. Améliorer les compétences de base des personnes de faible niveau est bien entendu la première piste, mais l'Institut de recherche en santé du Canada, précurseur en matière de recherche sur la littératie et la santé, préconise également de tenir compte de la réalité de ce faible niveau en littératie lorsqu'il s'agit de communiquer en matière de santé avec ces publics et recommande de privilégier d'autres formes que l'écrit pour transmettre des recommandations importantes (vidéos, illustrations) ainsi que d'utiliser un langage simple et clair¹⁹.

S'adapter aux mutations technologiques

Avoir des compétences de base suffisantes est également indispensable pour s'adapter aux mutations technologiques de la société et pour en profiter pleinement. Une étude sur les enjeux sociaux de la fracture numérique en Suisse²⁰ réalisée à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) dans le cadre du programme national de recherche «Intégration et exclusion» a montré l'importance cruciale des compétences de base telles que la lecture et l'écriture pour l'intégration numérique en Suisse. Sans une bonne maîtrise de ces compétences, il est difficile d'accéder aux technologies de l'information et de la communication, de les utiliser et d'en exploiter les ressources. On a pu constater dans l'enquête ALL que les compétences de base sont nettement plus élevées chez les adultes utilisateurs de l'ordinateur et d'Internet et qu'elles le sont d'autant plus que les pratiques d'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) sont diversifiées et fréquentes. Les adultes genevois sont, tout comme dans les autres cantons suisses, très nombreux à avoir une expérience de l'ordinateur (90%) et d'Internet (83%) mais également à bénéficier d'un accès Internet au foyer (70%)²¹, les taux suisses étant les plus élevés parmi les pays concernés par le premier cycle de l'enquête ALL. Les adultes qui indiquent n'avoir aucune expérience de l'ordinateur (c'est-à-dire 10% de l'ensemble des résidents genevois âgés de 16 à 65 ans) ont un niveau de compétences particulièrement bas en littératie, numératie et résolution de problèmes: quel

19 Petch, E., Ronson, B. et Rootman, I. (2004). *La littératie et la santé au Canada: ce que nous avons appris et ce qui pourrait aider dans l'avenir*. Ottawa: Institut de recherche en santé du Canada.

20 Vodoz, L. et Pfister Giaque, B. (2006). *Faut-il savoir utiliser un ordinateur pour vivre en société?* Synthèse des résultats de la recherche «La fracture numérique: émergence, évolution, enjeux et perspectives». Lausanne: CEAT et EPFL.

21 Rappelons que ces taux élevés (en comparaison avec les indicateurs de l'OFS pour les personnes de plus de 15 ans) tiennent au fait que l'enquête ALL n'a pas interrogé les personnes âgées de plus de 65 ans, pour lesquelles l'accès aux TIC est vraisemblablement beaucoup plus limité.

que soit le domaine testé, environ 90% d'entre eux ont un niveau jugé insuffisant pour composer avec les exigences grandissantes de la société du savoir et de l'économie axée sur l'information. On voit donc que, malgré des taux d'accès aux TIC relativement élevés, il subsiste une frange de la population qui ne peut profiter pleinement de l'évolution de notre société de la connaissance et de l'information. L'un des défis majeurs à relever aujourd'hui consiste donc à réduire la «fracture numérique» qui concerne plutôt une population âgée n'ayant pu bénéficier du virage technologique qui s'est opéré dans les entreprises. Mais cela peut également toucher une population plus jeune ayant un faible niveau de formation et dont les compétences de base sont certainement insuffisantes pour pouvoir s'approprier ces nouvelles technologies.

Il apparaît donc urgent de donner à chacun les moyens de se familiariser avec les TIC, sachant qu'elles ont révolutionné notre vie quotidienne: accès à l'emploi, à la formation et aux possibilités de formation continue, mais aussi à la culture, aux biens de consommation, aux services marchands ou publics et à la participation démocratique.

L'existence actuelle de populations marginalisées sur le plan technologique n'est pas seulement un accident historique. La tendance à l'exclusion de catégories entières de la population pourrait se reproduire dans le futur avec l'apparition de technologies nouvelles. C'est la raison pour laquelle les adultes doivent être en mesure d'acquérir de nouvelles compétences tout au long de leur vie, et il appartient aux responsables de l'éducation et à tous les organismes, publics ou privés, en charge du développement éducatif, de mettre en place les actions nécessaires pour y parvenir (stratégies pédagogiques, structures de formation continue, etc.) et maintenir ainsi notre compétitivité dans une société toujours plus soumise à la concurrence internationale.

Permettre à tous de participer à la vie démocratique

Si la société doit se soucier de son développement économique et assurer une bonne qualité de vie à ses citoyens, un autre objectif doit viser à permettre à tous les citoyens de participer à la vie civique, sociale et communautaire. L'organisation du système démocratique en Suisse suppose des compétences élevées en littératie, notamment pour que chacun et chacune puisse remplir son rôle de citoyen et voter plusieurs fois par an, signer des initiatives et des référendums en comprenant les différents supports écrits concernés. Les objets sur lesquels les citoyens sont amenés à se prononcer sont de plus en plus complexes. Accepter qu'une partie importante de la population n'ait pas les compétences de base suffisantes pour s'engager pleinement dans la vie en société pourrait alors avoir des conséquences pour notre système démocratique, comme par exemple une tendance à avoir un moindre esprit critique vis-à-vis des objets proposés ou à se réfugier vers des messages simplistes à défaut de pouvoir comprendre l'intégralité de l'information politique à disposition.

Annexes

Annexe 1 Significativité des résultats

Les résultats présentés dans ce rapport sont produits à partir d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon d'individus. Puisque tous les résidents ne sont pas interrogés, on ne peut donc pas connaître par exemple le «vrai» score moyen de compétences en littératie des adultes résidant à Genève. Cependant des outils statistiques nous permettent de l'estimer avec une certaine marge d'erreur. Cette dernière peut également être déterminée en tenant compte de la façon dont les données ont été recueillies lors de l'enquête.

L'erreur qui entache inévitablement les résultats est de deux natures: une erreur d'échantillonnage d'une part, et une erreur de mesure d'autre part. L'erreur d'échantillonnage est liée au fait que seule une partie de la population est enquêtée (échantillon d'individus). L'erreur de mesure est, quant à elle, liée au fait que les individus enquêtés ne devaient répondre qu'à un échantillon d'items à partir desquels on a estimé leur score de compétences. Dans chaque domaine de compétences, ce score a été estimé cinq fois pour chaque individu enquêté (imputation de cinq valeurs plausibles ou 'plausible-values').

Le rapport genevois présente un certain nombre de résultats tels que des scores moyens, des pourcentages d'adultes de niveau 1, 2, 3 ou 4/5. Pour chacun de ces résultats on a calculé l'erreur type qui combine les deux sources d'erreur mentionnées précédemment (cette erreur type figure dans les tableaux en annexe des chapitres). Par ailleurs, les graphiques relatifs à la dispersion des scores font systématiquement apparaître l'intervalle de confiance du score moyen.

Les estimations (scores moyens ou pourcentages) produites pour différentes catégories d'adultes ont été systématiquement comparées entre elles en tenant compte de leurs marges d'erreur respectives, afin de répondre à une question légitime: la différence observée à partir de l'échantillon, par exemple entre les scores moyens de deux groupes d'adultes, correspond-elle à une différence existant dans la population totale (on parle alors de différence «statistiquement significative», ce qui ne veut pas dire que cette différence soit nécessairement pertinente et interprétable) ou la différence observée n'est-elle que le fruit du hasard?

Ces différentes notions statistiques (erreur type, intervalle de confiance, significativité des écarts) sont présentées ci-après.

1 Erreur type

L'erreur type ou *standard error (s.e.)* exprime la marge d'erreur qui entache les résultats de l'enquête.

L'erreur type est égale à la racine carrée de la variance totale de la moyenne ou d'un pourcentage. Cette variance totale est elle-même composée de deux éléments: la variance d'échantillonnage (*Sampling variance*) et la variance d'imputation (*Between-imputation variance*).

$$s.e._{\hat{X}} = \sqrt{T} = \sigma_{\hat{X}(jack)}^2 + \left(1 + \frac{1}{m}\right) \cdot \sigma_{\hat{X}(imp)}^2$$

avec $\sigma_{\hat{X}(jack)}^2$ la variance d'échantillonnage calculée à partir de la méthode du *jackknife*, méthode dont le principe est de générer un certain nombre de sous-échantillons ayant chacun une pondération spécifique appelée poids de rééchantillonnage:

$$\sigma_{\hat{X}(jack)}^2 = \frac{n-1}{n} \sum_{i=1}^n (\hat{X}_i - \hat{X})^2 \quad \text{où} \quad \begin{cases} n & : \text{nombre de poids de rééchantillonnage} \\ \hat{X}_i & : \text{moyenne obtenue à partir du } i^{\text{ème}} \text{ poids de rééchantillonnage} \\ \hat{X} & : \text{moyenne estimée obtenue à partir de la pondération finale} \end{cases}$$

et $\sigma_{\hat{X}(imp)}^2$ la variance d'imputation:

$$\sigma_{\hat{X}(imp)}^2 = \frac{1}{m-1} \sum_{j=1}^m (\hat{X}^{(j)} - \hat{X})^2 \quad \text{où} \quad \begin{cases} m & : \text{nombre d'imputations de scores} \\ \hat{X}^{(j)} & : \text{moyenne obtenue avec la } j^{\text{ème}} \text{ plausible-value et la pondération finale} \\ \hat{X} & : \text{moyenne globale (moyenne des } m \text{ plausible-values).} \end{cases}$$

Exemple de calcul de l'erreur type

Le détail des calculs est présenté à partir de l'exemple du score moyen en littérature - textes suivis, estimé pour l'ensemble de la population de 16 à 65 ans résidant à Genève.

A) Variance d'échantillonnage de la moyenne

La variance d'échantillonnage est calculée à partir de la 1^{re} plausible-value avec la méthode du *Jackknife*.

Elle est égale à:

$$\sigma_{\hat{X}_{(1)}}^2 = \frac{n-1}{n} \sum_{i=1}^{m-1} (\hat{X}_i - \hat{X})^2 = \frac{14}{15} \cdot 4,0 = 3,73$$

Pondération utilisée	Moyenne estimée	$(\hat{X}_i - \hat{X})^2$
Pondération finale	268.5	
poids rééchantillonnage 1	268.3	0.06
poids rééchantillonnage 2	269.2	0.37
poids rééchantillonnage 3	268.8	0.06
poids rééchantillonnage 4	268.9	0.10
poids rééchantillonnage 5	268.2	0.14
poids rééchantillonnage 6	268.8	0.08
poids rééchantillonnage 7	268.1	0.23
poids rééchantillonnage 8	268.5	0.00
poids rééchantillonnage 9	269.7	1.44
poids rééchantillonnage 10	267.7	0.68
poids rééchantillonnage 11	268.8	0.07
poids rééchantillonnage 12	268.0	0.34
poids rééchantillonnage 13	268.6	0.00
poids rééchantillonnage 14	268.0	0.26
poids rééchantillonnage 15	269.0	0.16
Somme des carrés des écarts		4.00

B) Variance d'imputation de la moyenne

La variance d'imputation s'obtient en faisant la somme des écarts entre la moyenne estimée pour chaque plausible-value (en utilisant la pondération finale) et la moyenne globale.

$$\sigma_{\hat{X}_{(imp)}}^2 = \frac{1}{m-1} \sum_{j=1}^m (\hat{X}^{(j)} - \hat{X})^2 = \frac{2,36}{4} = 0,59$$

	Moyenne estimée	$(\hat{X}^{(j)} - \hat{X})^2$
Moyenne des 5	269.2	
Plausible-value 1	268.5	0.40
Plausible-value 2	269.8	0.42
Plausible-value 3	268.4	0.55
Plausible-value 4	268.9	0.07
Plausible-value 5	270.1	0.9
Somme des carrés des écarts		2.36

C) Variance totale et erreur type

La variance totale est égale à

$$T = \sigma_{\hat{X}_{(1)}}^2 + \left(1 + \frac{1}{m}\right) \cdot \sigma_{\hat{X}_{(imp)}}^2 = 3,73 + \left(1 + \frac{1}{5}\right) \cdot 0,59 = 4,44$$

et l'erreur type est égale à

$$s.e._{\hat{X}} = \sqrt{T} = 2,11$$

2 Intervalle de confiance

L'**intervalle de confiance** à 95% (seuil de confiance habituellement retenu en matière d'enquête) de la moyenne est systématiquement présenté dans les graphiques relatifs à la dispersion des scores. Cet intervalle de confiance correspond à l'intervalle dans lequel la «vraie valeur» du score moyen estimé pour une catégorie donnée d'adultes a 95% de chances de se trouver.

L'intervalle de confiance à 95% d'un score moyen ($IC_{\hat{X}}$) est déterminé de la façon suivante:

$$IC_{\hat{X}} = [\hat{X} - 2,145 \cdot s.e._{\hat{X}} ; \hat{X} + 2,145 \cdot s.e._{\hat{X}}]$$

La valeur 2,145 correspond à la valeur critique de la distribution de Student avec 14 degrés de liberté (l'échantillon suisse à notre disposition comportant 15 poids de rééchantillonnage) pour un seuil de significativité de 5%.

3 Significativité des écarts









Une différence «statistiquement significative» entre deux scores moyens ou entre deux proportions peut être établie par comparaison des intervalles de confiance au seuil de 95%. De façon très sommaire, on peut dire que la différence entre deux scores moyens est «statistiquement significative» lorsqu'il n'y a pas de chevauchement des intervalles de confiance des deux estimations.

La significativité des écarts entre deux scores moyens ou entre deux pourcentages a cependant été systématiquement étudiée avec plus de rigueur en réalisant des tests de Wald, méthode permettant de détecter des écarts significatifs lorsqu'il y a de légers chevauchements des intervalles de confiance.

Par exemple, si l'on compare les scores moyens obtenus pour deux catégories données d'adultes (catégorie A et catégorie B), la statistique de Wald T est la suivante:

$$T = \frac{|\hat{X}_{cat.A} - \hat{X}_{cat.B}|}{s.e._{\hat{X}_{cat.A} - \hat{X}_{cat.B}}} \text{ avec } s.e._{\hat{X}_{cat.A} - \hat{X}_{cat.B}} \approx \sqrt{(s.e._{\hat{X}_{cat.A}})^2 + (s.e._{\hat{X}_{cat.B}})^2}$$

Remarque: un écart significatif au seuil de 5% correspond à moins de 5% de risques de se tromper en considérant que l'écart entre les deux scores moyens est non nul, alors qu'en réalité il n'y a pas de différence. Plus ce seuil est faible, plus il est légitime d'affirmer que l'écart est significativement différent de 0.

Valeurs critiques du test	Ecart significatif	Représentation graphique	
		Si $\hat{X}_{cat.A} > \hat{X}_{cat.B}$	Si $\hat{X}_{cat.A} < \hat{X}_{cat.B}$
$T \geq 2,977$	au seuil de 1% ***		
$2,145 \leq T < 2,977$	au seuil de 5% **		
$1,761 \leq T < 2,145$	au seuil de 10% *		
$T < 1,761$	non significatif		

Annexe 2

Statut socio-économique

La profession des adultes interrogés saisie dans l'enquête ALL est codifiée selon la nomenclature ISCO/CITP-88 qui se fonde sur la nature du travail effectué, le niveau et la spécialisation des compétences requises. A l'aide de ces codes de profession à quatre chiffres, on attribue à chaque individu un nombre de points sur l'indice socio-économique international du statut professionnel (ISEI), échelle allant de 16 à 90, élaborée par Ganzeboom et Treiman (1996)¹.

Les catégories d'indices de statut socio-économique (ISEI) ont ensuite été choisies en divisant la population en trois groupes de taille à peu près équivalente, correspondant à un statut socio-économique faible, moyen et élevé.

Groupe 1: Statut socio-économique faible (ISEI de 16 à 37)

Ce groupe inclut notamment les ouvriers et employés non qualifiés de l'industrie et du bâtiment (nettoyeurs, manœuvres des industries manufacturières, etc.), les agriculteurs et ouvriers qualifiés de l'agriculture, les employés non qualifiés des services et de la vente (livreurs, etc.), certaines professions relevant du domaine des services directs aux particuliers (aide-soignant(e)s, gardes d'enfants), les cuisiniers, les conducteurs de machines et de véhicules, les ouvriers de l'assemblage, les artisans et ouvriers de métier artisanal.

Groupe 2: Statut socio-économique moyen (ISEI de 38 à 54)

Ce groupe comprend notamment les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé et du travail social, les employés de bureau, les mécaniciens de précision, les techniciens des sciences physiques, chimiques, etc., les employés de réception et caissiers, les comptables, les professions intermédiaires de la gestion d'entreprise, les gérants de petites entreprises.

Groupe 3: Statut socio-économique élevé (ISEI de 55 à 90)

Ce groupe compte notamment les professions intermédiaires de la finance et de la vente, les professions de l'enseignement secondaire, les cadres supérieurs de l'administration, les cadres de direction d'entreprise, les directeurs de sociétés, les professions intellectuelles et scientifiques tels que spécialistes des sciences physiques, mathématiques et techniques (analystes informatiques, architectes, etc.), les spécialistes de l'enseignement (secondaire et universitaire), les professions juridiques, les spécialistes de la santé (médecins, pharmaciens, etc.).

¹ Voir Ganzeboom, H.B.G., Treiman, D.J. (1996), "Internationally Comparable Measures of Occupational Status for the 1988 International Standard Classification of Occupations" in *Social Science Research* 25, p. 201-239.

Annexe 3

Méthodes de régression

1 La régression linéaire multiple - MCO

Dans la régression linéaire multiple, on cherche à expliquer le score obtenu par un individu i (noté y_i) en fonction de variables explicatives (notées x_{1i}, \dots, x_{ki}) qui correspondent à des caractéristiques de l'individu telles que l'âge, le genre ou le niveau de formation.

Le modèle proposé est de la forme suivante:

$$\hat{y}_i = \hat{\beta}_0 + \hat{\beta}_1 x_{1i} + \hat{\beta}_2 x_{2i} + \dots + \hat{\beta}_k x_{ki} \quad (1)$$

avec:

- \hat{y}_i le score estimé par le modèle pour l'individu i ,
- $\hat{\beta}_0$ une constante, et $\hat{\beta}_1, \dots, \hat{\beta}_k$ les coefficients estimés par la méthode des MCO, tels que la somme des carrés des distances entre l'hyperplan de régression (équation (1)) et les observations soit minimale (prendre le carré des distances permet de donner la même importance aux erreurs par excès et par défaut).

Remarque: le score estimé correspond au score réellement observé à une erreur près, le résidu u_i ($u_i = y_i - \hat{y}_i$), qui «contient» l'ensemble des déterminants du score qui ne figurent pas dans la liste des variables explicatives.

Pour le domaine de la compréhension de textes suivis par exemple, l'estimation par les MCO nous permet de construire le modèle suivant (voir la [figure 9.2](#) pour l'ensemble des coefficients):

$$\hat{y}_i = 281,5 - 13,2x_{1i} + \dots - 13,2x_{6i} + \dots + 4x_{9i} \quad (2)$$

avec:

$$x_{1i} = \begin{cases} 1 & \text{si l'individu n'a achevé que la scolarité obligatoire} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

$$x_{6i} = \begin{cases} 1 & \text{si l'individu est non francophone} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

...

$$x_{9i} = \begin{cases} 1 & \text{si l'individu a des parents qui sont diplômés de l'enseignement tertiaire} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Chacun des coefficients estimés ($\hat{\beta}_1, \dots, \hat{\beta}_9$) représente l'effet propre d'une variable explicative donnée sur la valeur du score obtenu en compréhension de textes suivis.

Supposons que la variable x_{6i} augmente d'une unité (c'est-à-dire que l'individu est non francophone), alors que toutes les autres variables explicatives ne changent pas de valeur. Dans ce cas, $\hat{\beta}_6$ représente le nombre de points dont augmentera le score, ou plutôt ici diminuera puisque $\hat{\beta}_6$ est négatif (-13,2 points). On interprète donc l'effet d'une variable explicative *toutes choses égales par ailleurs*.

2 La régression logistique

Soit la variable dichotomique $y_i = \begin{cases} 1 & \text{si le niveau de compétences est jugé insuffisant (niveau 1 ou 2)} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$

Dans l'analyse logistique, y_i est expliquée en fonction d'un vecteur de variables explicatives $X_i = (x_{i1}, x_{i2}, \dots, x_{ik})$ qui sont notamment les caractéristiques pour lesquelles on a pu observer un lien avec le niveau des compétences.

La probabilité que l'adulte ait un niveau jugé insuffisant s'écrit $P(y_i = 1) = \frac{\exp(X_i\beta)}{1 + \exp(X_i\beta)}$

et celle que l'adulte ait un niveau suffisant est $P(y_i = 0) = 1 - P(y_i = 1) = \frac{1}{1 + \exp(X_i\beta)}$

La fonction $\text{Log} \frac{P(y=1)}{1 - P(y=1)} = X_i\beta$ est appelée fonction Logit.

Le modèle estimé calcule dans quelle mesure chacune des variables explicatives influence le fait d'avoir un niveau jugé insuffisant en tenant compte de l'incidence de toutes les autres variables explicatives du modèle, c'est-à-dire toutes choses égales par ailleurs.

Les paramètres β sont estimés par la méthode du maximum de vraisemblance (valeur du paramètre pour laquelle la probabilité d'obtenir les valeurs observées est la plus forte) et la significativité de chaque paramètre β est testée à partir de la statistique de Wald. On considère qu'un paramètre β est significativement non nul lorsque la statistique de Wald dépasse un certain seuil, soit environ 4 pour une significativité à 5% et 2,7 pour une significativité à 10%.

Être significativement non nul au seuil de 5% correspond à 5% de risques de se tromper en considérant qu'une variable a une influence alors qu'en réalité elle n'en a pas. Plus ce seuil est faible, plus il est légitime d'affirmer que le facteur a un effet propre sur la variable étudiée.

L'odds ratio permet de mesurer l'effet d'une variable donnée lorsque la valeur prise par cette variable (catégorie ou modalité h) diffère de la modalité de référence (catégorie ou modalité 0), toutes choses étant égales par ailleurs, c'est-à-dire en contrôlant les effets des autres variables.

L'odds ratio pour la modalité h , $\frac{\Omega_h}{\Omega_0}$, est le rapport de l'odds de la modalité h d'une variable explicative et de l'odds de la modalité 0 de référence de cette même variable

avec $\Omega_h = \frac{P(y=1 | x=h)}{P(y=0 | x=h)} = \frac{\text{Probabilité d'avoir un niveau insuffisant pour la catégorie } h}{\text{Probabilité d'avoir un niveau suffisant pour la catégorie } h}$

et $\Omega_0 = \frac{P(y=1 | x=0)}{P(y=0 | x=0)} = \frac{\text{Probabilité d'avoir un niveau insuffisant pour la catégorie } 0}{\text{Probabilité d'avoir un niveau suffisant pour la catégorie } 0}$

Une valeur d'odds ratio $\frac{\Omega_h}{\Omega_0}$ supérieure à 1 signifie une «chance relative» positive, c'est-à-dire que l'on est en présence d'un facteur

qui accroît les «chances» pour un adulte d'avoir un niveau jugé insuffisant. A l'inverse, une valeur d'odds ratio inférieure à 1 signifie une «chance relative» négative. On est alors en présence d'un facteur qui réduit les «chances» pour un adulte d'avoir un niveau insuffisant, toutes choses étant égales par ailleurs.

Aujourd'hui, les individus doivent posséder tout un éventail de compétences pour relever les défis complexes d'une société en perpétuelle mutation et participer activement au monde du travail, à la vie politique, sociale et communautaire.

L'enquête «Adult Literacy and Lifeskills» (ALL) est une enquête internationale visant à évaluer les performances des adultes dans les domaines de la littératie, de la numératie et de la résolution de problèmes. Réalisée en 2003 par un premier groupe de six pays dont la Suisse, elle s'inscrit dans le prolongement de l'enquête portant sur les compétences de littératie des adultes (*International Adult Literacy Survey*, IALS) menée entre 1994 et 1998.

Ce rapport présente les résultats des adultes résidant dans le canton de Genève et les met en perspective avec les résultats nationaux ou ceux des différentes régions linguistiques de la Suisse.

A Genève, encore trop d'adultes possèdent en 2003 des compétences en littératie, numératie et résolution de problèmes qui sont jugées insuffisantes par les experts internationaux ayant conçu l'enquête ALL pour satisfaire aux exigences actuelles de la vie courante et du travail dans la société de l'information.

Plusieurs facteurs influencent le niveau de ces compétences, et en particulier le niveau de formation, la langue parlée, l'âge mais aussi le niveau de formation des parents pour les jeunes adultes. Ce rapport met également en relation les compétences des adultes avec leur pratique des technologies de l'information et de la communication ou encore avec leur santé.

Cette publication s'adresse aux responsables politiques, aux enseignants, aux professionnels de la formation continue, aux citoyennes et citoyens, aux cercles économiques et à tous ceux qui, de près ou de loin, sont concernés par la formation initiale ou l'éducation permanente des adultes. Il attire l'attention sur un déficit de compétences inquiétant pour l'avenir de notre société et met en évidence des groupes d'adultes à risque dans notre canton.

ISBN 2-940238-18-9